A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

II
15443
A

Digitized by Google

15443

FLORE
MÉDICALE BELGE.

Digitized by Google

OUVRAGES DES MÊMES AUTEURS.

Prodrome de la Flore du Brabant, par HENRI VAN HEURCK et ALFRED WESMAEL. Louvain, C.-J. Fonteyn, 1861.

Antwerpsche Analytische Flora, door HENRI VAN HEURCK en J.-I. DE BEUCKER; eerste deel. Antwerpen, Jos. Van Ishoven, 1861.

Herbier des plantes rares ou critiques de Belgique, par HENRI VAN HEURCK; en voie de publication.

Note sur l'emploi médical de la Glycérine, par VICTOR GUIBERT. Gand, 1856.

De l'instruction primaire obligatoire, au point de vue de l'hygiène et de la moralité des classes pauvres. Louvain, 1859, 2me édition.

Du Guaco et des Eupatoires. Anvers, 1860.

De la Propylamine. Gand, 1860.

Histoire naturelle et médicale des nouveaux médicaments introduits dans la thérapeutique depuis 1830 jusqu'à nos jours, ouvrage couronné (MÉDAILLE D'OR) par la Société des Sciences Médicales et Naturelles de Bruxelles. Bruxelles, Tircher, 1860. — Epuisé.

Une seconde édition revue et augmentée est sous presse chez MM. Tircher-Manceaux.

Digitized by Google

FLORE
MÉDICALE BELGE

PAR

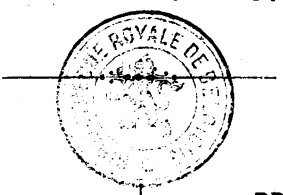
HENRI VAN HEURCK,

Professeur de botanique et Vice-Président de la Société botanique *Kruidkundig Genootschap* d'Anvers; Membre effectif de la Société botanique de Belgique; Membre honoraire de la Société royale linnéenne de Bruxelles; Membre correspondant de l'Association scientifique d'Anvers; de la Société d'arboriculture de Louvain; de la Société littéraire et scientifique *Nut en Onderwys* de la même ville, etc.

&

VICTOR GUIBERT,

Docteur en sciences naturelles; Docteur en médecine, en chirurgie et en accouchements; Professeur de mathématiques supérieures et de physique au Collége communal de Louvain; Membre de la Commission médicale locale; Membre-fondateur et administrateur de la Société d'arboriculture de cette ville; Médecin-Chirurgien de l'hospice St-Joseph et de l'administration du chemin de fer de l'Est-Belge; Lauréat (*médaille d'or*) et Membre correspondant de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles; Membre correspondant des Sociétés de médecine d'Anvers et de Gand et de la Société médico-chirurgicale de Liége; Membre honoraire de la Société de médecine de Boom; Membre effectif de la Société botanique de Belgique.



LOUVAIN,

C.-J. FONTEYN, Imp.-Lib.

Rue de Namur, 57; rue de Bruxelles, 6-8.

BRUXELLES,

TIRCHER-MANCEAUX, Imp.-Lib.

rue de l'Etuve, 20.

1864.

Digitized by Google

DÉPOSÉ.

Les formalités voulues par la loi ont été remplies.

Digitized by Google

PRÉFACE DES AUTEURS.

Des circonstances que nous n'avions pu prévoir ont retardé jusqu'à ce jour la publication de notre *Flore médicale belge* annoncée à nos souscripteurs comme devant paraître dans le courant de l'année dernière. Nos lecteurs, nous l'espérons du moins, n'auront pas à regretter un retard que nous avons mis à profit pour compléter notre travail et pour le rendre le plus digne possible de l'attention des botanistes et de la confiance des médecins.

Notre œuvre est cependant bien loin encore d'être parfaite; le sujet est vaste et présente un champ toujours nouveau de recherches et d'expérimentations; aussi recevrons-nous avec reconnaissance les observations critiques que la lecture de ce livre pourra suggérer, comme nous tiendrons bonne note, pour en faire usage dans la suite, des renseignements relatifs à la botanique et à la thérapeutique que nos honorables correspondants voudront bien nous transmettre.

Afin de laisser à chacun de nous sa part de responsabilité dans un travail publié en commun, nous croyons devoir prévenir le public que la partie botanique a été rédigée par M. Van Heurck et la partie médicale par M. le docteur Guibert.

Nous n'avons pas la prétention en publiant cette *Flore mé-*

Digitized by Google

dicale belge d'avoir comblé une lacune ou répondu à un besoin de la science ; notre ambition d'auteurs est plus modeste : nous n'avons eu en vue que de faire une publication nationale, intéressante pour le botaniste, utile pour le praticien ; si ce but est atteint, nous serons suffisamment dédommagés des labeurs que nous nous sommes volontairement imposés.

Louvain, 25 *novembre* 1863.

H. Van Heurck. — Dr V. Guibert.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT DE M. VAN HEURCK.

Nous eussions fait entrer dans notre Flore un certain nombre d'espèces nouvelles, mais des obstacles insurmontables nous en ont empêché : nous n'aurions point pu profiter des travaux médicaux de nos devanciers ne sachant pas toujours quelle plante ils avaient en vue ; et d'un autre côté, notre livre n'aurait point été d'un usage facile pour les médecins et les pharmaciens qui forment la grande majorité de nos souscripteurs, et qui, connaissant le nom Linnéen de beaucoup d'espèces auraient été, faute de loisir pour s'occuper de botanique, dans l'impossibilité de retrouver et de reconnaître sous le nom nouveau, les plantes qu'ils voudraient expérimenter.

Un point qui jusqu'ici était inexplicable : l'activité de telle plante, vantée par tel auteur, tandis qu'un autre l'a trouvée inerte, peut s'expliquer facilement en admettant les espèces nouvelles ; il est loin d'être impossible que deux espèces confondues sous le même nom Linnéen présentent des propriétés différentes.

Espérons que ce que nous ne pouvons faire aujourd'hui deviendra possible dans quelques années, et nous engageons vivement les botanistes et les médecins à rechercher les diverses formes confondues sous les types Linnéens et à examiner quelles sont celles d'entre elles qui sont douées de propriétés thérapeutiques.

La description botanique qui accompagne chaque plante médicale ne se rapporte en général qu'aux parties usitées; une description complète du végétal nous a paru inutile pour le but qui nous était tracé.

Nous avons des remerciements à adresser à tous les botanistes qui ont bien voulu nous fournir des renseignements sur la dispersion des espèces dont nous parlons dans ce livre, tels sont M^me^ la baronne de Woelmont, de Soiron et M^me^ Henri Van Heurck (M^lle^ Jeanne Collignon) qui nous ont fait part de leurs recherches dans les provinces de Liége et d'Anvers; MM. Barbier, Bommer, Chabaut, Ch. Hédon, Carnoy, De Beucker, Devos, Grün, H. Bourgeois, Henrotay, Kinard, Lodewyckx, Morren, Maubert, Piré, Petit,

Digitized by Google

Reusens, Strail, Thielens, C. Van Haesendonck, Van Zuylen, Westendorp. Feu M. Scheidweiler avait enrichi notre herbier de nombreuses plantes dont nous avons annoté les localités. Enfin nous déplorerons la perte récente de notre illustre professeur, M. Martin Martens, de Louvain, qui encouragea nos recherches et ne cessa de nous soutenir de ses affectueux conseils.

Nous mentionnerons avec une reconnaissance toute particulière, MM. Baguet et Prof. Ed. Martens, qui nous ont rendu plus d'un service signalé, M. Crepin qui nous a donné bien souvent l'appui de ses lumières et nous a communiqué bien des plantes intéressantes, de même que nos excellents amis Wesmael et Martinis, qui ont déjà su se faire un nom dans la science. Nous n'oublierons point non plus M. le prof. John Belleroche à St-Willebrord-lez-Anvers. Cet estimable savant, qui, parvenu à une époque où d'ordinaire l'on se repose, consacre à d'ardues recherches microscopiques le temps que son âge ne lui permet plus de consacrer à l'herborisation. Sa bibliothèque fut toujours à notre disposition de même que son herbier qu'il enrichit par plus de 40 années de recherches dans diverses régions du globe.

Que l'on nous permette encore de remercier les savants étrangers à qui nous avons des obligations, nos bons amis, Alexis Jordan de Lyon, Prof. Schacht de Bonn, Baker de Thirsk, et Dr Letourd de Paris, qui ont enrichi notre herbier de bien des plantes précieuses ou nous ont donné des conseils plus précieux encore.

MM. Boreau d'Angers, Costa de Barcelone, Dænen de Dreux, Decaisne de Paris, Fries d'Upsal, Dr Gaillardot de Saïda en Syrie, Harting d'Utrecht, Mudd de Great Ayton, Oudemans d'Amsterdam, Savi de Pise, Parlatore de Florence, Walraven de Hoek, Watson de Londres, qui enrichirent notre herbier d'innombrables plantes et nous permirent par là d'étendre nos recherches, n'ont pas moins de droits à notre reconnaissance.

Anvers, le 20 novembre 1863.

Henri Van Heurck.

Digitized by Google

LISTE

des noms des Botanistes étrangers cités dans la Flore médicale belge.

Adans.	Adanson.
Ait.	Aiton.
All.	Allioni.
Babingt.	C. C. Babington.
Benth.	G. Bentham.
Bor.	Boreau.
A. Br.	Alex. Braun.
R. Br.	Robert Brown.
Brongn.	Ad. Brongniart.
Cass.	Cassini.
Coss.	E. Cosson.
Coss. et Germ.	E. Cosson et E. Germain.
Crantz.	Crantz.
Curt.	Curtis.
DC.	De Candolle.
Alph. DC.	Alph. De Candolle.
Desf.	Desfontaines.
Desp.	Desportes.
Desv.	Desvaux.
Dietr.	Dietrich.
Duby	Duby.
Dmrt.	Dumortier.
Ehrh.	Ehrhart.
Endl.	Steph. Endlicher.
Fries	Fries.
Gaertn.	Gaertner.
Gaud.	Gaudin.
Gay	J. Gay.
Germ.	E. Germain.
Godr.	Godron.
Gmel.	Gmelin.
Good.	Goodenough.
Gouan	Gouan.
Gren.	Grenier.
Gren. et Godr.	Grenier et Godron.
Griseb.	Grisebach.
Hall.	Haller.
Hoffm.	Hoffmann.
Hoppe	Hoppe.
Hornem.	Hornemann.
Host	Host.
Huds.	Hudson.
Jacq.	Jacquin.
Jord.	Alexis Jordan.
Juss.	A. L. de Jussieu.
Adr. Juss.	Adrien de Jussieu.
Krschl.	Fréd. Kirschleger.
Koch	J. Koch.
Kœl.	Kœler.
Kunth	Kunth.
L.	Linné.
L. f.	Linné fils.
Lam.	Lamarck.
Leers	Leers.
Lehm.	Lehmann.
Lej.	Lejeune.
Leys.	Leysser.
L'Hérit.	L'Héritier.
Lindl.	Lindley.
Link	Link.
Lloyd	Lloyd.
Lois.	Loiseleur.
M.-B.	M. de Bieberstein.
Mérat	Mérat.
Mert.	Mertens.
Mert. et Koch.	Mertens et Kock.
Mey.	Meyer.
Mill.	Miller.
Mœnch.	Mœnch.
Moq.-Tand.	Moquin-Tandon.
Murr.	Murray.
Nees.	Nees ab Esenbeck.
Nestl.	Nestler.
Nutt.	Nuttal.

Digitized by Google

Parl.	Parlatore.
P. B.	Palisot de Beauvois.
Pers.	Persoon.
Poir.	Poiret.
Poll.	Pollich.
Rchb.	Reichenbach.
Rchb. f.	Reichenbach fils.
Reich.	Reichard.
Retz.	Retzius.
Rich.	L. C. Richard.
A. Rich.	A. Richard.
Rœm. et Schult.	Rœmer et Schultes.
Roth	Roth.
Salisb.	Salisbury.
Savi	Savi.
Schkuhr	Schkuhr.
Schlecht.	Schlechtendal.
Schleich.	Schleicher.
Schrad.	Schrader.
Schrank	Schrank.
Schreb.	Schreber.
Schult.	Schultes.
Scop.	Scopoli.
Sibth.	Sibthorp.
Sm.	Smith.
Soy.-Willm.	Soyer-Willemet.
Spach	Spach.
Spreng.	Sprengel.
A. Saint-Hil.	A. de Saint-Hilaire.
Sutt.	Sutton.
Sw.	Swartz.
Thuill.	Thuillier.
Tournef.	Tournefort.
Trin.	Trinius.
Vahl.	Vahl.
Vaill.	Vaillant.
Vent.	Ventenat.
Vill.	Villars.
W. et K.	Waldstein et Kitaibel.
Wallr.	Wallroth.
Weig.	Weigel.
Whlbg.	Wahlberg.
Whlnbg.	Wahlenberg.
Wib.	Wibel.
Wigg.	Wiggers.
Willd.	Willdenow.
Wimm.	Wimmer.
With.	Withering.

Digitized by Google

LISTE

des Botanistes belges cités.

Bag.	Avocat Ch. Baguet, Place-du-Peuple, à Louvain.
Barb.	Abbé J. Barbier, à Namur.
Bne de W.	Baronne H. de Woelmont, de Soiron, rue Marnix 23, Bruxelles.
Bell. John.	Professeur John Belleroche, rue de l'Evêque 68, à St-Willebrord-lez-Anvers.
Bm.	Bommer, au Jardin Botanique de Bruxelles.
Cht.	Chabaut, de Slore sur Sambre.
Car.	Abbé Carnoy, à Louvain.
Crep.	Crepin, prof. de Botanique, Place d'Artevelde, à Gand.
D. B.	De Beucker, prof. d'arboriculture, rue Carnot, à St-Willebrord-lez-Anvers.
Dev.	Devos, régent à l'Ecole moyenne de Namur.
Det.	Determe*, à Marienbourg.
Fg.	Fenninger, rue du Gouvernement, 10, à Gand.
Gr.	Grün, docteur en Sciences.
H. Ch.	Abbé Charles Hedon, à Paris.
H. B.	Hippol. Bourgeois, à Liége.
Hty.	Abbé Henrotay, curé, à Modave.
J. C.	Mlle Jeanne Collignon (Mme Henri Van Heurck).
Kx.	J. Kickx, prof. de Botanique, à l'Université de Gand.
Kin.	F. Kinard, négt. Courte rue Neuve, à Anvers.
Lej.	Lejeune* (feu).
M. L.	Mac-Leod.*
Mart.	Dr Ed. Martens, prof. à l'Université, rue de Namur, Louvain.
Mrt.	A. Martinis, botaniste, à Obourg.
Mal.	Malaise.*
Mor.	E. Morren, prof. à l'Université de Liége.
Nob.	Nobis (Henri Van Heurck, à Anvers).
Pir.	L. Piré, prof. à l'Athénée royal de France, Bruxelles, rue d'Orléans, 15, à Ixelles.

* Les noms des localités des botanistes marqués d'un astérique sont extraits du Manuel de la *Flore de Belgique*, par J. Crepin.

Digitized by Google

Pss.	Puissant* à Grammont.
Itss.	Abbé E. Reusens, bibliothécaire de l'Université, à Louvain, rue de Namur.
Scheid.	Prof. Scheidweiler (feu).
Str.	Abbé Strail, curé de Magnée.
Thl.	Thielens, botaniste, à Tirlemont.
V. D.	Van der Born* à Tirlemont.
Vh.	Dr C. Van Haesendonck, médecin à Tongerloo, Westerloo.
V. Z.	Van Zuylen, Dr en droit, rue Porte-aux-Vaches, à Anvers.

Explication des signes et des abréviations.

①	Annuel.
②	Bisannuel.
2|	Vivace.
ħ	Ligneux.
Anv.	Anvers.
Bb.	Brabant.
Fl. occ.	Flandre occidentale.
Fl. or.	Flandre orientale.
Ht.	Hainaut.
Lb.	Limbourg.
Lg.	Liége.
Lx.	Luxembourg.
Nr.	Namur.
C.	Commun.
T. C.	Très-commun.
A. C.	Assez commun.
R.	Rare.
T. R.	Très-rare.
A. R.	Assez rare.

Digitized by Google

FLORE MÉDICALE BELGE.

EMBRANCHEMENT I. PHANÉROGAMES.

DIVISION I. DICOTYLÉDONES.

SUBDIVISION I. DIALYPÉTALES.

CLASSE I. DIALYPÉTALES HYPOGYNES.

I. RENONCULACÉES.

Fleurs régulières ou irrégulières. — Etamines libres et en nombre indéfini. — Carpelles libres ou soudés inférieurement.

TRIBU I. CLÉMATIDÉES.

Feuilles opposées ; préfloraison valvaire ; carpelles monospermes indéhiscents.

I. G. CLEMATIS. L. (Clématite).

Calice à 4 ou 5 sépales colorés. — Corolle nulle. — Carpelles à style devenant souvent plumeux après la floraison.

1. **Clematis vitalba.** L. — Clématite des haies, viorne, vigne blanche, herbe aux gueux, barbe à Dieu. Bois d'toubac, rampioul, rantche (W.). Heg-koorde (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs blanches; sépales velus sur les deux faces. ♄ Juin-août. Haies, bois. — A. C. Nr. Lg. Lx. Ht. Bb. Lb. — RR. Borgerhout, Berchem (Anv. Nob.) — Environs de Bruges (Fl. Occ. West.).

Parties usitées. — Feuilles.

Descript. bot. — Les feuilles sont pinnatiséquées et ordinairement formées de cinq folioles. Le pétiole commun est tortile, grêle et très-long. Les folioles sont ovales, lancéolées, légèrement subcordées, dentées ou entières. Elles sont longuement pétiolulées, d'un vert sombre et les nervures sont légèrement saillantes; les fleurs, d'un blanc un peu cendré, sont disposées en panicule à l'extrémité des rameaux.

Digitized by Google

Prop. Phys. — Toutes les parties de cette plante ont une saveur âcre et brûlante, légèrement acide; les feuilles vertes écrasées, pilées et appliquées sur la peau, y produisent de la rubéfaction, de la vésication et même des ulcères superficiels; les fleurs ont une odeur douce et agréable.

Us. Méd. — La Clématite des haies a été employée de toute antiquité contre la gale (Pline, Dioscoride, Galien); des auteurs modernes l'ont aussi vantée contre cette affection (Deville, Lémery, Vicary, Waton, Schwilgué). Curtet, professeur à l'ancienne Ecole de médecine de Bruxelles, s'en servait de la manière suivante : il prenait la deuxième écorce et la nouait dans un linge ; il faisait bouillir le tout dans de l'huile d'olive; le malade se frottait ensuite avec le nouet tout entier; il survenait une éruption générale qui entraînait la guérison de la gale. Cette pratique a été suivie par un grand nombre d'auteurs. Nicolas Chesnau appliquait les feuilles broyées sur les pieds des goutteux. Dioscoride l'a recommandée contre la lèpre; Matthiole contre la fièvre quarte et Tragus contre l'hydropisie. La Clématite n'est plus guère employée aujourd'hui, si ce n'est par les mendiants qui s'en servent pour produire des ulcères superficiels. Dans le midi on mange les jeunes pousses confites au vinaigre ou cuites à l'eau.

Nous mentionnerons ici plusieurs espèces de clématites cultivées dans nos jardins et auxquelles le médecin pourrait avoir recours. La Clématite droite (*Clematis erecta*, D. C.) facile à reconnaître par ses tiges droites, non rampantes, possède une saveur âcre et brûlante; les parties herbacées brisées dans un mortier irritent les yeux et la gorge. Appliquées sur la peau elles produisent fortement l'inflammation et la vésication. Cette plante a été vantée par Stork dans le traitement des syphilis secondaires, des ulcères cancéreux et autres ; il la donnait à l'intérieur à la dose de deux ou trois gros infusés dans une pinte d'eau, dont on administrait 4 onces trois fois par jour; ou bien sous forme d'extrait, un ou deux grains par jour. Il la prescrivait aussi comme diurétique et diaphorétique. Pour l'usage externe, il faisait appliquer les feuilles pulvérisées sur la surface malade. En Italie on mange les jeunes pousses après les avoir fait bouillir.

Digitized by Google

La Clématite odorante (*Clematis flammula*, L.) reconnaissable à ses fleurs plus petites et plus odorantes, qui n'est autre que la *Flammula Jovis* des anciens pharmaciens, possède les même propriétés que la précédente et a été employée aux mêmes usages.

Nous citerons encore pour mémoire les espèces exotiques suivantes qui se rencontrent quelquefois dans nos jardins : *Clematis virginica, viticella, viorna et crispa.*

Tribu II. ANÉMONÉES.

Feuilles non opposées ; préfloraison imbriquée ; carpelles monospermes indéhiscents ; graine suspendue.

II. G. THALICTRUM. L. (Pigamon).

Calice ordinairement formé de 4 sépales colorés pétaloïdes. — Corolle nulle. — Fleurs disposées en panicule terminale.

1. **Thalictrum flavum.** L. — Pigamon jaune, fausse rhubarbe, rhubarbe des pauvres, rue des prés. Geelbloemige snelgroeijer (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs dressées, rapprochées en bouquets compacts au sommet des rameaux ; étamines dressées obtuses. — 2|. Juin-Juillet. — Bord des eaux, prairies humides. — Très-commun aux environs de Gand, (Fl. Or. Fg.) ; A. R. çà et là dans les autres provinces. A. C. vallée de la Meuse. (Nr. Barb. et Maub.) — R. Exterlaer. Eeckeren, (Nob.) Oosterloo et Westerloo (Anv. V. H.) ; Parc, (Bag.). Machelen, Melsbrouck, Bergh (Wesm.). Aerschot, (Dv. Bb.) Herstal (Str. Lg.) Harzé (Mrt). Merbes-le-Château (Ht. Ch.) Oost-donkerke (Bag). Blankenberghe (Martens, Crép.).

Part. Us. — La souche, qui est ordinairement stolonifère.

Prop. Phys. et Us. Méd. — La racine de cette plante est remplie d'un suc jaunâtre, d'une saveur douceâtre, mêlée d'un peu d'amertume. Les anciens ont décrit l'herbe et la racine du pigamon comme diurétique et purgatif à haute dose (Dodoëns, Boerhaave). Les campagnards l'emploient encore pour ce dernier usage. On l'administrait autrefois dans l'ictère et contre les fièvres intermittentes. On rencontre aussi en Belgique, dans les dunes de la Flandre occidentale le *Thalictrum minus* qui est inusité en médecine.

Digitized by Google

III. G. ANEMONE. L. (Anemone).

Calice de 5-15 sépales, colorés, pétaloïdes. — Corolle nulle. — Feuilles caulinaires ternées et formant un involucre plus ou moins rapproché de la fleur.

1. Anemone Pulsatilla. L. — Pulsatilla vulgaris, Mill. Pulsatille, coquelourde, coquerelle, teigne-œuf, anémone officinale, herbe du vent. Windkruid (Fl.).

Caract. spécif. — Feuilles radicales bipinnatiséquées à segments divisés en lobes linéaires, style longuement accru, plumeux. 2|. Avril-Juin. Pelouses découvertes, coteaux secs, rochers. R. R. Belvaux, Auffe (Nr, Crep!) Entre Mariembourg et Dourbes (Nr, Det.). Couvin (Wesm! Nr.).

P. Us. — L'herbe fleurie.

Descript. bot. — Souche oblique de 10 à 12 centimètres de longueur et de 5 à 10 millim. de diamètre, ligneuse, blanche à l'intérieur, brune à l'extérieur. Feuilles caulinaires sessiles, palmatipartites à divisions très-aigues, très-soyeuses et formant un involucre éloigné de la fleur. Tiges de 1 à 4 décimètres, soyeuses, terminées par une seule fleur, celle-ci d'abord dressée puis penchée. Calice campanulé formé de six sépales oblongs, lancéolés, velus, soyeux extérieurement, violets par réflexion, lilas par transparence. Carpelles velus, soyeux, à style longuement accru, plumeux.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante est vénéneuse, elle est presque inodore et possède une saveur d'abord fraîche et presque insipide qui devient bientôt âcre et brûlante. Elle doit être conservée avec précaution dans des bocaux fermés, A haute dose, elle produit des nausées, des vomissements, des coliques, le relâchement de l'intestin ; elle agit aussi comme diurétique. Ses propriétés âcres et corrosives l'on fait employer dans le traitement des maladies invétérées de la peau et contre le vice dartreux (Bonnet de la Bragerelle); pour l'usage interne on l'a administrée dans la toux sèche et spasmodique et aussi dans la coqueluche. On en faisait autrefois des cataplasmes que l'on appliquait aux pieds et aux poignets pour guérir la fièvre intermittente. L'eau distillée de pulsatille, détersive et répercussive, a été vantée par Stork dans le traitement de l'amaurose. La poudre de la plante sèche est sternutatoire. La pulsatille est

Digitized by Google

un remède favori des homéopathes. Les feuilles ont été données contre la goutte sereine et la dartreuse.

L'extrait de pulsatille s'administre à la dose de un quart à un demi-grain pour les enfants, de 2 à 3 grains chez les adultes, en augmentant graduellement jusqu'à 20 grains et plus. On prescrit aussi une eau distillée, un alcool et un sirop. Cette plante entre dans la composition des pilules antiamaurotiques.

2. **Anemone nemorosa.** L. — Anémone des bois, sylvie, bassinet, fausse anémone, paquette, fleur du vendredi-saint. Bosch-windkruid (Fl.).

Caract. spécif. — Involucre formé de feuilles pétiolées, sépales glabres, blancs ou rosés, carpelles laineux.— 2|. Mars-Avril. Bois et lieux ombragés, C. C. partout.

P. Us. — Tige et feuilles.

D. B. — Tige de 1 à 5 décimètres, ne portant ordinairement qu'une fleur, lisse, assez grêle; feuilles un peu velues; 2 ou 3 fois ternées, à folioles découpées en 3—5 segments oblongs, cunéiformes, incisés, dentés.

Prop. Phys. — Cette plante fraîche et pilée possède une grande âcreté et une action rubéfiante très-forte, les fleurs ont une légère odeur et une saveur âcre, brûlante; les feuilles sont âcres, la racine l'est peu mais laisse de l'amertume dans la bouche. Cette anémone contient de même que la pulsatille et l'*anemone pratensis* un principe particulier cristallisable pourvu d'une assez grande âcreté, nommé *anémonine* qui se convertit en *acide anémonique* par l'action des alcalis. Ce principe obtenu par la distillation aqueuse ressemble au camphre; d'après Muller il serait formé par la métamorphose des matières âcres qui distillent avec l'eau.

Us. Méd. — Les feuilles et les fleurs écrasées ont été appliquées sur la tête pour guérir la teigne (Chomel). Cet usage n'est guère à conseiller. La plante macérée se prescrivait aussi en usage externe à la dose d'une poignée pour une pinte de vinaigre dans le traitement de la goutte, du rhumatisme et de la sciatique. A l'intérieur, son emploi doit être rejeté,

Digitized by Google

cette plante agissant comme un vrai poison ; on lui a vu rendre les urines sanglantes et déterminer des convulsions.

3. **Anemone ranunculoïdes.** L. — Anémone fausse-renoncule. Hanevoetachtig windkruid (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs dressées d'un beau jaune. 2|. Mars-Avril. Bois ombragés, endroits humides. A. R. dans les provinces de Lx ; Rare dans le Ht. Fl. Or. Bords du Vuilbeeck à Borgerhout (D.B.). Bords de la petite Nethe à Lierre (Dk. Anv.) A. R. à Louvain (Nob.). Anderlecht, Ixelles (Wesm. Piré, Grn, Bb.). Magnée, Fond de forêt (Str.) Chaudfontaine (Vz). Tilff. (Morr. Lg). Gelbrissée, Jambe, Dave, Marche-les-Dames (Barb.) Leshays (Maub. Nr).

P. Us. — Tige et feuilles.

D. Bot. — La tige est haute de 1—3 décimètres et porte une ou deux fleurs. Les feuilles radicales qui avortent fréquemment sont palmatiséquées à 3—5 segments pétiolulés—oblongs, cunéiformes, incisés, dentés. Les folioles de l'involucre sont subsessiles et de même forme que les radicales.

Prop. Phys. et Us. méd. — Cette espèce possède aussi des propriétés âcres et vésicantes et peut servir aux mêmes usages externes que la pulsatille.

4. **Anemone Hepatica.** L. — Anémone hépatique, hépatique trilobée, herbe de la trinité.

Caract. spécif. — Involucre très-rapproché de la fleur et simulant un calice formé ordinairement de trois petites feuilles sessiles entières. 2|. Mars—Avril. — Haies, endroits ombragés. — R. R. Vallée de la Vesdre. Ninane, près Chaudfontaine (Str). Grand-Leez (Nr. Abbé Savinon sec. Barb.) Polleur (Lg., Lej.); Heck (Lb., Lej.). — Fréquemment cultivée dans les jardins.

Part. Us. — Les feuilles.

D. Bot. — Feuilles radicales, longuement pétiolées, trilobées, à lobes entiers, ovales, obtus, profondément cordées à la base, persistant ordinairement pendant l'hiver, coriaces, souvent rougeâtres en dessous; velues, soyeuses dans leur jeunesse, puis presque glabres, ciliées.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette espèce est dépourvue d'âcreté ; la forme des lobes de la feuille figurant ceux du foie l'avaient fait prescrire par les anciens contre les affections de cet organe ; on les dit vulnéraires ; elles possèdent des propriétés astringentes.

Digitized by Google

L'*Anemone pratensis*, L. (Pulsatilla pratensis, Will. A. Sylvestris, Vill.), anémone des prés ou pulsatille noire, qui croît en Allemagne, en Suède, en Pologne, a joui pendant longtemps d'une grande réputation d'après la recommandation de Stork qui l'avait trouvée utile dans le traitement de l'amaurose et de quelques autres maladies des yeux, dans celui des affections syphilitiques secondaires et des éruptions cutanées. J. De Ramm l'a vantée dans le traitement de la coqueluche. Aujourd'hui encore elle est employée en Allemagne aux mêmes usages que la pulsatille. Toutes les parties sont presque inodores mais imprégnées d'une âcreté qui se manifeste surtout dans les feuilles.

IV. G. ADONIS. L. (Adonide).

Corolle de 3—15 pétales, ordinairement rouges ou rougeâtres, brièvement onguiculés, dépourvus de fossette nectarifère.

1. **Adonis æstivalis**. L. — Adonide d'été.

Caract. spécif. — Sépales appliqués sur la corolle, pétales plans étalés, bord supérieur du carpelle bossu. ① Mai-juillet. Moissons. R. Aye (Aubert et Crep. Lg.). Namur, Han-sur-Lesse, Ave, Auffe, Wareille, Gemmont, Lavaux-Ste-Anne (Crep! Nr.).

2. **Adonis autumnalis**. L.— Adonide d'automne, goutte de sang.

Caract. spécif. — Sépales ouverts, non appliqués sur la corolle; pétales concaves, bord supérieur du carpelle non bossu. ① Juin—août. Lieux cultivés. R. R. subspontané çà et là. Malonne, Carlsbourg (Nr. Maub!).

La fleur des adonides a été employée comme diurétique; la souche de l'*Adonis vernalis* (œil de bœuf, œil de diable) qui croît dans les Alpes, possède des propriétés amères, âcres et purgatives, analogues à celles de l'hellébore.

Tribu III. RENONCULÉES.

Préfloraison imbriquée; pétales réguliers; carpelles monospermes indéhiscents; graine dressée.

V. G. RANUNCULUS. L. (Renoncule).

Calice à 5 sépales; pétales munis d'une fossette nectarifère.

1. **Ranunculus bulbosus**. L. — Renoncule bulbeuse, pied de coq, grenouillette, rave de St. Antoine. Knol ranonkel (Fl.).

Digitized by Google

Caract. spécif.—Souche renflée, bulbiforme, calice réfracté sur le pédoncule qui est sillonné. 2|. Mai—Août. Pelouses. C. dans les provinces de Nr. Lx. Lg. Ht. et Anv. A. R. dans le reste du pays.

P. Us. — Toute la plante.

Descript. Bot. — La tige est dressée, pluriflore, velue ou pubescente. Les feuilles sont velues ou pubescentes, à pourtour ovale, les radicales longuement pinnatiséquées à trois segments tripartites, à lobes incisés dentés, le segment moyen plus longuement pétiolulé ; les caulinaires moins longuement pétiolulées à segments plus étroits ; les supérieures subsessiles, divisées en segments linéaires entiers ou pinnatiséquées à lobes linéaires.

P. Ph. — La plante toute entière, comme la plupart des espèces du g. *ranunculus* est pénétrée d'un principe âcre, vésicant, volatil, qui se dissipe par le séchage et la chaleur et qui peut être séparé par la distillation ; il en résulte que les renoncules à l'état sec ou bouillies dans l'eau sont tout à fait inertes.

Us. Méd. — Le docteur Bigelow a trouvé que l'eau distillée de la plante fraîche a un goût âcre et produit, quand elle est avalée, une sensation de chaleur à l'estomac, propriété qu'elle retient pendant longtemps si elle est renfermée dans des bouteilles bien closes. La plante elle-même, quand elle est mâchée, excite une violente irritation de la bouche et de la gorge, enflammant et même excoriant la langue, les joues, les lèvres. Elle produit la vésication, mais détermine un gonflement énorme, de vives douleurs, des ulcérations profondes et rebelles et même la gangrène.

Le jus et l'eau distillée de cette plante sont vomitifs ; les bulbes ont été vantés par un grand nombre d'auteurs à cause de leurs propriétés vésicantes (Krapf, Haller, Boerhaave, Barton). Il faut les employer avec circonspection à cause des ulcères profonds et difficiles à guérir qu'ils peuvent produire, du reste leur action est violente et incertaine. La racine a été conseillée dans le traitement des névralgies des membres et dans les irritations chroniques des muqueuses bronchiques.

2. **Ranunculus acris.** L. — Renoncule âcre, renoncule des prés, grenouillette, clair-bassin, bassin d'or, bouton

Digitized by Google

d'or. Pihette et lé (W.). Gemeene ranonkel ou kleine boterbloem (Fl.).

Caract. spécif. — Feuilles radicales palmatipartites, pédoncules non sillonnés, sépales appliqués sur la corolle, réceptacle glabre. 4 Mai—Juin. Prairies, lieux humides. C. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Tige et feuilles.

Desc. bot. — Tige de 3 à 7 centim., dressée, multiflore, plus ou moins velue, fistuleuse, non sillonnée. Feuilles plus ou moins velues, les radicales pentagones dans leur pourtour et divisées en 3—5 lobes cunéiformes incisés, dentés. Les caulinaires moins longuement pétiolées, conformes, à lobes plus étroits; les subsessiles ordinairement palmatiséquées à 3—5 segments linéaires entiers ou incisés à la base.

P. Phys. et Us. Méd. — Cette espèce, de même que la précédente, contient dans toutes ses parties un suc âcre et vésicant. C'est un remède vulgaire comme révulsif (céphalalgie, hemicranie, ischialgie, douleurs arthritiques). On l'a vantée en application au poignet ou à l'épigastre dans le traitement des fièvres intermittentes (Sennert, Van Swieten); on l'a vue produire des ulcérations profondes; contre le rhumatisme et la goutte (Chesnau, Baglivi, Stork, Dubois); les feuilles ont été conseillées aussi contre les névralgies des membres et dans les affections chroniques des muqueuses bronchiques.

3. **Ranunculus sceleratus**. L. — Renoncule scélérate, R. polukris (Bauh.), renoncule des marais, grenouillette d'eau. Blaestrekkende ranonkel (Fl.).

Caract. spécif. — Carpelles disposés en un capitule oblong — spiciforme, saillant hors de la corolle. 4 Mai—Août, bords des mares, fossés; A. C. dans tout le pays.

P. Us. — Tige et feuilles.

Desc. bot. — Tige ordinairement solitaire de 2—7 centim. dressée, fistuleuse, très-multiflore, souvent rameuse presque dès la base, légèrement pubescente ou glabre. Feuilles glabres ou paraissant glabres, et d'un vert jaunâtre. Les radicales et les inférieures longuement pétiolées, réniformes, 3—5 lobées à lobes crénelés ou 3—5 partites à lobes incisés-crénelés; les supérieures subsessiles à segments linéaires, ou linéaires oblongs, entiers ou incisés.

P. Ph. et Us. Méd. — La renoncule scélérate est une des

Digitized by Google

plantes les plus âcres de la famille des renonculacées; la racine a moins d'âcreté que ses autres parties et surtout que sa tige; les fleurs déterminent aussi la vésication (Dubois). Nous avons trouvé les capitules de cette espèce et de plusieurs autres encore très-âcres. La matière âcre volatilisée produit l'éternuement, le larmoiement et une vive irritation des muqueuses nasale et oculaire (Germain). L'ébullition lui ôte ses propriétés âcres. Les bergers de la Dalmatie la font cuire et la mangent (Chaum.). Les mendiants se servent de cette plante pour se faire venir des ulcères. A l'intérieur, la renoncule scélérate est très-vénéneuse. Deux gouttes du suc ont fait éprouver à Krapf des douleurs aigues dans l'abdomen et des convulsions violentes; une fleur avalée a déterminé les mêmes symptômes. D'après Erdmann, l'action toxique réside dans une huile volatile qui se transforme facilement en *anémonine* et en *acide anémonique* qui n'ont plus de propriétés brûlantes. C'est cette transformation qui est cause que la dessication les fait perdre à la plante.

4. **Ranunculus Flammula.** L.— Renoncule Flammette, petite douve. Sansæ (W.). Egel ranonkel (Fl.).

Caract. spéc. — Tige étalée ou couchée, radicante, feuilles radicales et inférieures oblongues ou ovales, très-longuement pétiolées entières ou dentées. 2|. Juin—Octobre. Fossés, lieux humides. — A. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Les feuilles et la tige.

Des. bot. — Tige de 2 à 8 centim., ascendante, étalée, ou couchée-radicante à la base, fistuleuse, glabre, ou très-finement pubescente dans sa partie supérieure, multiflore. Feuilles glabres, entières ou dentées, à pointe calleuse, à nervures saillantes, les radicales et les inférieures oblongues ou ovales, entières ou dentées, à pétiole embrassant. Les sup. lancéolées ou linéaires subsessiles.

Pr. Ph. et Us. Méd. — Cette renoncule possède aussi des propriété âcres et vésicantes; la fleur est plus active que le reste de la plante (Dubois). Son application sur les poignets dans des cas de fièvre intermittente a donné de bons résultats. Cette plante a été recommandée pour faire des vésicatoires par Fabrice d'Aquapendente.

Digitized by Google

5. **Ranunculus repens.** L. — Renoncule rampante, bouton d'or, pied de poule. Piépou, poupeie (W.). Kruipende ranonkel (Fl.).

Caract. spécif. — Tiges couchées-radicantes; feuilles radicales, pinnatiséquées, à segment moyen longuement pétiolulé, calice étalé.

2|. Avril—Septembre. — Lieux herbeux humides.— C. C, partout.

Desc. botan.—La souche émet un grand nombre de rejets rampants, et des tiges les unes couchées en partie les autres droites hautes de 2 à 5 décim. plus ou moins velues. Les feuilles radicales sont grandes, longuement pétiolées, les feuilles caulinaires sont moins longuement pétiolées.

Prop. Phys. — Nous mentionnons ici cette renoncule parce qu'elle diffère de ses congénères par ses propriétés. La plante fraîche a une saveur herbacée, qui, non-seulement est dépourvue d'âcreté, mais n'est pas même astringente. Dans les anciennes pharmacopées, elle est désignée sous le nom de *ranunculus dulcis*. Duchesne (Répertoire des plantes utiles et vénéneuses) et A. Richard (Bot. Méd.) la donnent à tort comme très-âcre et vésicante; nous n'avons trouvé d'âcreté ni dans les racines, ni dans les tiges, les feuilles, les pétales et les capitules.

VI. G. FICARIA. DILL. (Ficaire).

Calice à 3 sépales. — Corolle à 6—9 pétales munis d'une fossette nectarifère.

1. Ficaria ranunculoïdes. Mœnch. — Ranunculus ficaria (L.); Ficaire fausse renoncule, petite chélidoine, petite éclaire, éclairette, herbe aux hémorrhoïdes. Ranonkelachtig speenkruid (Fl.).

Caract. spécif. — Feuilles cordées, pétales oblongs.

2|. Mars-Mai. Lieux frais, prairies.— C. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Les feuilles.

Desc. bot.—Les feuilles sont épaisses, luisantes, d'un vert foncé, quelquefois tachées de noir à la partie supérieure, plus ou moins crénelées, à pétiole dilaté en une gaine membraneuse assez large.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante est inodore, les feuilles sont très-peu âcres; les tubercules le sont un peu

Digitized by Google

plus; elle est réputée antiscorbutique et antiscrofuleuse. Ses propriétés la rapprochent des crucifères. Les médecins du moyen-âge lui attribuaient la propriété de guérir les hémorrhoïdes en raison de l'analogie de forme de ses racines globuleuses avec les tumeurs hémorrhoïdales. Dans certains pays on mange les feuilles après les avoir soumises à l'ébullition. La racine de la plante en infusion régularise les selles et les rend muqueuses, fait disparaître les accidents des hémorrhoïdes (Neuhausen).

TRIBU IV. — HELLÉBORÉES.

Corolle ordinairement formée de pétales irréguliers nectarifères ou plus rarement nulle. Carpelles polyspermes déhiscents (follicules).

VII. G. CALTHA. L. (Populage).

Calice à 5—7 sépales pétaloïdes; corolle nulle.

1. Caltha palustris. L.— Caltha major (Mill.), populage, souci d'eau, souci ou populage des marais. Groote moeras boterbloem (Fl.).

Caract. spécif.—Feuilles indivises, denticulées, fleurs jaunes.

♃ Avril—Juin.— Prairies humides, lieux marécag.— C. C. partout.

Part. Us. — Feuilles, boutons et fleurs.

Desc. bot.—Plante herbacée, vivace, glabre; feuilles suborbiculaires, réniformes, glabres, épaisses, luisantes; les radicales longuement pétiolées, les supérieures sessiles ou subsessiles. Fleurs jaunes, presque régulières, dépourvues d'involucre, solitaires. Follicules nerviés, terminés en bec.

Prop. Phys. et Us. — Cette plante est peu caustique. Le bouton de la fleur amer et âcre se confit dans du vinaigre à la façon des boutons du caprier; les fleurs ne sont pas âcres; elles teignent en jaune et sont employées pour colorer le beurre; les feuilles sont amères et un peu âcres.

VIII. G. HELLEBORUS. L. (Ellébore).

Sépales persistants. 5—10 pétales tubuleux.

1. Helleborus foetidus. L. — Ellébore fétide, pied de griffon, herbe aux bœufs, rose de serpent.

Digitized by Google

Caract. spécif.—Sépales verdâtres, relevés en cloche, tige feuillée sous les rameaux.

2|. Février—Mai. Lieux pierreux. A. R. Engihout (Morr.) Lougnez (Str. Lg). Tohogne (Barb.). Opagne (Bag. Lx.) Couvin (Wesm!). Namur (Dv). Ciney (Barb.). Wepion, Marlagne (Maub. Nr!).

Part. Us. — La racine et les feuilles.

Desc. bot.—La racine est formée d'un tronc principal pivotant, d'un gris noirâtre, ligneux, muni d'un grand nombre de radicules ligneuses qui se ramifient en un chevelu très-fin; séchée elle possède encore une odeur fort désagréable, mais est à peine âcre et nullement amère (Guibourt). Tige droite haute de 30—50 centim.; les feuilles inférieures pétiolées, d'un vert foncé, coriaces, partagées jusqu'à leur base en 8 ou 10 digitations pédalées; les supérieures, servant de bractées aux fleurs, sont d'un vert pâle et jaunâtre, presque réduites à l'état de pétiole dilaté. Les fleurs sont paniculées, verdâtres, bordées de rouge.

Prop. Phys. — L'Ellébore fétide est la plante la plus âcre, la plus drastique et la plus énergique du genre; toute la plante est pourvue d'une odeur nauséeuse et fétide. La racine est vénéneuse. Les feuilles et les tiges ont une saveur âcre, amère, piquante; mâchées, elles excorient la bouche; séchées et pulvérisées elles conservent encore leurs propriétés.

Us. Méd. — L'ellébore fétide est émétique et cathartique; à haute dose il produit des effets dangereux. C'est un anthelminthique efficace; en Angleterre il a longtemps servi à cet usage comme remède domestique. Decerfs l'a administré pour expulser le tænia. Il a été vanté aussi dans l'asthme, l'hystérie et l'hypochondrie (Disset).

Formes et doses. — La dose pour un enfant de 2 à 6 ans est de 5 grains à 1 scrupule des feuilles sèches; d'une once de la décoction préparée en faisant bouillir un gros de feuilles sèches dans une demi-pinte d'eau; cette dose peut être répétée matin et soir pendant deux ou trois jours de suite. Un sirop composé avec le jus des feuilles vertes est usité en Angleterre.

2. Helleborus Niger. L. — Helleborus grandiflorus (Salisb). Ellébore noir, rose de Noël, rose d'hiver, herbe du feu.

Digitized by Google

Caract. spécif. — Sépales très-grands, d'un blanc rosé; tige 1—3 flore, dépourvue de feuilles, munie supérieurement de bractées ovales entières.

2[Décembre.

Plante du midi de la France cultivée dans nos jardins. La Pharmacopée belge dit que c'est une plante vivace des forêts montueuses de la Belgique; on l'observe en Belgique, dit Dubois, dans les bois montueux du Brabant méridional, de la Flandre orientale et du Grand-Duché de Luxembourg. Cette plante avait été mentionnée à tort comme indigène.

Part. Us. — La racine.

Desc. bot. — L'ellébore noir dont il ne faut pas confondre la racine avec celles de l'*Actea spicata*, de l'*Adonis vernalis*, de l'*Helleborus viridis* et de l'*H. fœtidus*, se reconnaît à ses feuilles radicales pédiaires, munies de folioles longues, luisantes, lisses et presque entières (Ph. B.). La racine est entièrement noire au-dehors et blanchâtre au-dedans; elle se compose d'un tronçon principal très-court, arrondi, marqué d'anneaux circulaires rapprochés, muni d'un certain nombre de radicules tendres et succulentes, noires en dehors, blanches en dedans. Toutes ces parties de la racine ont une saveur astringente, d'abord douceâtre, amère, puis devenant âcre, nauséeuse, fort désagréable.

Prop. Physiol. — Toutes les parties de cette plante sont très-âcres et produisent sur la langue une impression de brûlure et d'engourdissement analogue à celle d'un liquide brûlant. L'âcreté diminue par la sècheresse et s'altère en vieillissant. La racine, d'après Rayer et Guibourt, séchée et pulvérisée ne possède presque aucune propriété purgative. Le principe âcre passe dans l'eau distillée; c'est dans la partie soluble dans l'eau que résident les propriétés vireuses de l'ellébore (Orfila).

Analyse chim. — M.M. Feneulle et Capron ont obtenu de l'ellébore noir une huile volatile, une huile âcre fixe, une substance résineuse, de la cire, un acide volatil, une matière extractive et des sels; M. William Bastick y a découvert un principe particulier cristallin qu'il a nommé *Helléborine*. Ce sont des cristaux d'une saveur désagréable et mordicante, azotés, peu solubles dans l'eau, l'alcool et l'ether.

Us. Méd. — Cette plante est drastique, hydragogue, cathartique, emménagogue, cette dernière action dépendant

Digitized by Google

suivant les uns d'un effet spécial sur l'utérus et suivant les autres de la propriété purgative; à haute dose elle enflamme la muqueuse de l'estomac et de l'intestin, produit de violents vomissements, du vertigo, des crampes et des convulsions qui peuvent entraîner la mort. L'ellébore noir si renommé dans l'antiquité était probablement *l'Helleborus orientalis*. L. La racine fraîche appliquée sur la peau détermine de la rubéfaction et amène la vésication.

L'ellébore noir était vanté chez les anciens dans le traitement de la manie, de la mélancolie, de l'aménorrhée, de l'hydropisie, de l'épilepsie, des affections cutanées et des maladies vermineuses. Il est encore employé de nos jours, mais son usage est beaucoup plus restreint. Bignardi et Fulvio Gozzi l'ont prescrit dans la manie et la mélancolie. Les pilules de Bacher sont célèbres pour la cure de l'hydropisie; nous en donnons plus loin la composition. Plusieurs praticiens modernes vantent l'ellébore noir comme emménagogue. Le docteur Mead en fait beaucoup de cas. Les vétérinaires emploient la racine pour entretenir les sétons chez les chevaux et les bœufs et pour guérir le farcin; il entre dans un grand nombre de remèdes autrefois trop exaltés.

Formes et doses. — La poudre de la racine s'administre à la dose de 10 à 20 grains comme purgatif drastique, à celle de 2 à 3 grains comme altérant. La décoction se prépare en faisant bouillir 2 gros dans une pinte d'eau dont on administre une once toutes les quatre heures jusqu'à effet suffisant. La teinture se donne à la dose de 10 gouttes à 2 grammes et l'extrait alcoolique à celle de 30 à 50 centigr.

Pilulae hellebori nigri compositae (Pilules de Bacher). Prenez : Extrait d'hell. noir préparé avec carbon. de pot. alcool et vin blanc 100 gram.; ext. de myrrhe 100 gram. poudre de chardon bénit 50 gram. Faites une masse pilulaire que vous divis. en pil. de 20 centig. 1-2 p. jour.

Nous avons modifié ces pilules en prenant l'extrait d'hellébore noir tel qu'on le rencontre dans les pharmacies; voici la composition de nos pilules.

Digitized by Google

Ext. helleb. nigr. 50 centig. — Myrrh. 50 centig. — Carbon. potass. 1 gram. 50. — Ext. card. bened. 50 centig. M. F. S. art. pill. 20 centig. — 3 -- 4 de die.

3. **Helleborus viridis.** L. — Ellébore vert (1); ellébore à fleurs vertes, herbe à sétons.

Caract. spécif. — Sépales verdâtres, étalés, ouverts; tige nue jusqu'aux rameaux.

4 Mars—Avril. — Lisières des bois. — R. Pellenberg (Brab.) Lenkebeck (B. Nr.) Hal, Tubize (Mrt, Grn. Bb.). Friset, Malonne (Barb. Maub.). Montaigle (Crep. Nr). Comblain-la-tour (Crep.). Huy (Str. Lg.). Montignie-St-Christophe (Cht. Ht).

Part. Us. — La racine.

Desc. bot. — La racine de cette plante est formée de plusieurs tronçons d'un brun-noirâtre, très-irréguliers, accolés les uns aux autres, d'où partent un grand nombre de radicules qui desséchées sont ligneuses, tandis que celles de l'hellébore noir ne le sont pas. La racine desséchée est plus dure et plus ligneuse que celle de l'*hell. niger*. Elle a une odeur forte, nauséeuse et un peu amère. On l'a vendue pour cette dernière, mais son action est beaucoup plus faible; on confond aussi sa racine avec celle de l'ellébore fétide.

Prop. Phys. et Us. Méd. — L'action physiologique de cette plante ressemble beaucoup à celle de l'ellébore fétide et pourrait être utilisée aux mêmes usages. En vétérinaire, on l'emploie pour entretenir les sétons. Les rhizomes de cet ellébore sont la base de la teinture de Wendt, conseillée contre la manie.

IX. G. NIGELLA. L. (Nigelle ou Nielle).

Sépales caducs. — Pétales onguiculés à limbe bifide. — Follicules déhiscents seulement dans leur partie supérieure.

1. **Nigella arvensis.** L. — Nigelle des champs, nielle sauvage, boutet, fleur de Ste-Catherine, araignée, poivrette commune.

(1). Il ne faut pas confondre ces trois espèces d'Ellébores et notamment cette dernière avec l'*Helleborus albus* de la Pharmacopée belge qui appartient à la famille des Colchicacées et dont le nom botanique est *Veratrum album* L.

Digitized by Google

Caract. spécif. — Fleurs dépourvues d'involucre, carpelles non soudés en capsule, graines lisses, finement ponctuées.

☉ Juin—Août. — Moissons. — R. R. Horrues (Ht. Mich.) Cr.) Ht. Ixelles (Pir. Bb.).

Part. Us. — Graines.

Des. bot. — Les capsules allongées contiennent des graines noirâtres qu'on peut comparer à de la poudre à canon. Elles sont triangulaires, amincies en pointe à l'extrémité ombilicale, d'un aspect chagriné à la surface.

Prop Phys. et Us. Méd. — Les graines de cette plante, nommées *graines bénites*, *graines noires*, *cumin noir*, possèdent une odeur aromatique qui devient plus forte par l'écrasement et qui est comparable à celle du carvi et du cumin. Elles sont stimulantes et emménagogues. Leur saveur est âcre et piquante, analogue à celle du poivre. Elles peuvent être utilisées dans la médecine des campagnes.

2. **Nigella sativa**. L. — Nigelle cultivée, nigelle romaine, cumin noir, toute-épice.

Caract. spécif. — Fleurs dépourvues d'involucre, carpelles soudés jusqu'au sommet en une capsule ovoïde, globuleuse, graines ridées transversalement.

☉ Juin—Août. — Origin. du midi, cultiv. dans les jardins.

Part. Us. — Graines.

Desc. bot. — Ces semences sont noires, triangulaires, amincies en pointe du côté du hile ; leurs surfaces sont planes plus fortement rugueuses que celles de la nigelle des champs ; leur odeur est forte, agréable et tient à la fois du citron et de la carotte ; leur saveur est piquante et épicée. Le principe actif consiste dans une huile volatile, dans une huile fixe et dans un principe particulier amer appelé *Nigelline* qui existe dans les semences en petite quantité.

Us. Méd. — Ces semences sont stimulantes, sialogues, errhines et emménagogues. Elles sont peu usitées en médecine ; on les emploie généralement comme condiment sous le nom de *Toute-épice* ; en Orient, on les mêle au pain.

X. G. AQUILEGIA. L. (Ancolie).

Sépales caducs. — Pétales longuement prolongés en cornet recourbé. — Carpelles 5, polyspermes, un peu soudés à la base. — Feuilles à divisions larges.

Digitized by Google

1. **Aquilegia Vulgaris.** L. — Aquilegia alpina (Huds.) A. sylvestris (Bauh.). Ancolie commune, colombine, aiglantine, gant de Notre-Dame. Ancolette (W.). Gemeene-Akelei (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs ordinairement bleues, éperons courbés en crochet.

♃ Mai—Juillet. — Moissons. — R. R. Melsbrouck (Wesm. Bb.). Termonde (West. Fl. or.). Maisières (Mrt). Slore (Cht. Ht). R. Fraipont (Str. Lg.). Marche-les-dames, Barvaux-Condroz. A. C. Malonne, Baillamont (Maub, Nr). A. C. Lx.

Part. Us. — Les feuilles et les graines.

Desc. bot. — Les feuilles ressemblent à celles de la grande chélidoine ; leur couleur verte est inégalement mélangée de brun et de noir. Les semences sont petites, noires, luisantes, inodores, et d'une saveur doucereuse, oléagineuse, suivie d'une sensation d'âcreté.

Us. Méd. — L'ancolie ou colombine (1) a été considérée comme apéritive, diurétique, sudorifique et antiscorbutique ; la racine, les feuilles et les fleurs ont une odeur désagréable et une saveur amère. On l'a administrée contre le scorbut (Eysel) et dans la jaunisse (Tragus) ; on faisait prendre la poudre des graines dans du vin blanc. Les semences mises en émulsion passaient pour faciliter la sortie des pustules varioliques (Simon — Pauli, Scopoli, Linné). Les feuilles sont diurétiques et apéritives ; en usage externe on les donnait pour vulnéraires. Les fleurs bleues peuvent servir à faire un sirop susceptible d'être employé comme réactif chimique à l'instar de celui de violettes.

XI. G. DELPHINIUM. L. (Dauphinelle).

5 sépales inégaux, le supérieur prolongé en un éperon creux.

1. **Delphinium Consolida.** L. — Dauphinelle consoude (2), pied d'alouette des champs, pied d'alouette sauvage,

(1). Le nom de Colombine est encore donné au principe actif de la racine de Colombo (*Cocculus palmatus* D. C.).

(2). Une autre plante porte aussi le nom de consoude, c'est le *Symphytum officinale* L. *Symphyt. consolida major* (Bauh.), en français consoude, qui appartient à la famille des Borraginées. La bugle rampante (*Ajuga reptans*, L.) portait aussi autrefois le nom de *Consolida media* à cause de ses pp. cicatrisantes. La pâquerette (*Bellis perennis* L.) était la *Consolida minor*.

Digitized by Google

consoude royale, bec d'oiseau, éperon de chevalier. Veld Ridderspoor (Fl.).

Caract. spéc. — Carpelle unique glabre, bractées inférieures foliacées, égalant ou surpassant le pédicelle, les supérieures plus courtes que les pédicelles.

① Juin—Août. — Moissons, champs cultivés. — R. R. Borsbeeck (J. C! Anv.) A. R. Ever, Vilvorde (Wesm.) Ixelles, Forest, Uccle (Pir!). Everbeek (Grn). Louvain (Rss.). Kessel-Loo (Bag. Bb.). A. C. Chaudfontaine, Forêt (Str.). Longprez (H. B. Lg.). Env. de Namur (D.). Evrehailles, Erpent, Anhée (Barb. Nr). Slore, Fontaine, Valmont (Cht., Ht.).

Part. Us. — La racine, les fleurs et les graines.

Desc. bot. — Racine fibreuse et annuelle; fleurs dont le calice est ordinairement d'un beau bleu, disposées à l'extrémité de la tige et des rameaux en grappes peu garnies; pétales soudés et formant une corolle monopétale blanchâtre; capsule glabre et polysperme.

Prop. Phys. — Les fleurs sont amères, âcres; les propriétés vulnéraires qu'on leur a attribuées ont fait donner à la plante le nom de *Consoude*. M. Wicke a obtenu du jus exprimé de cette plante un acide semblable à l'acide *aconitique*. Les semences qui possèdent l'âcreté de celles de la staphisaigre, ont été analysées par Hopkins, de Baltimore, qui y a trouvé de la *Delphine*, une huile volatile, une huile fixe, de la gomme, une résine et des sels.

Us. Méd. — Les fleurs de la dauphinelle ont été prescrites comme diurétiques, emménagogues et vermifuges; leur astringence les a fait vanter autrefois comme antiophthalmique. Les semences sont diurétiques; à haute dose elles produisent des vomissements et des superpurgations; on pourrait les employer aux mêmes usages que les graines de staphisaigre. En Amérique et en Angleterre on a administré une teinture préparée en faisant macérer une once de semences dans une pinte d'alcool dilué; on donnait 10 gouttes de cette teinture dans le traitement de l'asthme spasmodique et de l'hydropisie; la dose était accrue graduellement. Les semences ont aussi été employées pour détruire la vermine de la tête.

2. **Delphinium staphysagria.** L. — Dauphinelle staphisaigre. Delphinium officinale (Wend.). Staphisaigre, herbe à la pituite, herbe aux poux.

Digitized by Google

Caract. spécif. — Plante bisannuelle du midi de l'Europe cultivée dans les jardins. Pétales libres, les deux inférieurs unguiculés et les deux supérieurs prolongés en appendices qui pénètrent dans l'éperon; semences volumineuses, au nombre de 5 dans chaque capsule et simulant une semence unique.

Part. Us. — Les graines.

Desc. Bot. et Prop. Phy. — Elles ont à peu près la grandeur d'une lentille, sont irrégulièrement convexes d'un côté, planes de l'autre, à suture proéminente, triangulées, ridées, grisâtres ou brunâtres à l'extérieur, blanches et huileuses à l'intérieur; elles ont une odeur faible, fade et désagréable; leur saveur est extrêmement âcre, amère, brûlante, nauséeuse; elles cèdent leurs propriétés à l'eau et à l'alcool.

Analyse chim. — En 1819, Brandes a découvert dans les graines de staphisaigre un principe particulier qu'il a nommé *Delphine,* qui a été retrouvé par M.M. Lassaigne et Feneulle et étudié par M.M. Couerbe, Orfila et Turnbull; ce dernier en a fait d'heureuses applications à la médecine. Les graines de staphisaigre contiennent en outre deux principes amers, une huile volatile, une huile fixe, de l'albumine et des sels. La delphine se présente sous la forme d'une poudre blanche et cristalline; elle devient opaque par son exposition à l'air. Son odeur est nulle; sa saveur est très-âcre, elle est à peine soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool et moins dans l'éther.

Us. Méd. — Les graines de staphisaigre, dites *graines de capucin* sont très-vénéneuses; des expériences faites sur des chiens par Hillefeld et Orfila ont prouvé que ces semences enflamment les muqueuses gastro-intestinales et déterminent des phénomènes généraux, tremblement, aphonie, convulsion et mort. On les a données à l'intérieur comme émétiques et cathartiques; la violence de leur action a généralement fait renoncer à leur emploi. Bazin a administré l'extrait dans l'eczéma à la dose d'un grain et demi répétée 4 à 12 fois par jour. Pulvérisées et mêlées à la graisse, ces graines ont été employées dans quelques maladies cutanées et aussi pour

Digitized by Google

détruire les poux dans la chevelure. Bourguignon a recommandé comme très-efficace contre la gale l'emploi d'une pommade préparée en mélangeant 3 parties de graines en poudre fine avec 3 part. d'axonge et maintenant la température du mélange à 100° C. pendant 24 heures. Une infusion dans le vinaigre a aussi été préconisée pour l'usage externe; une teinture très-concentrée a été employée avec avantage en embrocation dans le rhumatisme. Les graines sont la base de l'onguent phtriasin ou pédiculaire. Dans quelques contrées on se sert des graines pour empoisonner les poissons de la même manière qu'avec les graines du *Cocculus indicus*.

La *delphine*, médicament retiré des graines de staphysaigre et de consoude, est douée de propriétés très-actives; à dose modérée, elle détermine une irritation locale, des nausées, des vomissements et des déjections alvines. Lorsqu'elle est absorbée, elle produit en outre de l'agitation, des vertiges, de la faiblesse et des mouvements convulsifs; en frictions sur la peau, mélangée avec de la graisse, elle détermine de la chaleur, des picotements et une légère rougeur.

Dans le traitement de la névralgie, du rhumatisme et de la paralysie, Turnbull a obtenu de bons effets de la delphine en administrant ce médicament à la dose de 3 à 4 grains par jour en plusieurs prises. Il a beaucoup vanté son emploi alterné avec celui de la vératrine et de l'aconitine dans le traitement du tic douloureux, des névralgies de la face, des maladies des oreilles et de l'amaurose; pour liniment il met 1 gram. de delphine avec 2 gr. d'huile d'olive et 30 gram. d'axonge; pour instiller dans l'oreille il fait dissoudre 1 gram. de delphine dans 16 gram. d'alcool rectifié.

XII. G. ACONITUM. L. (Aconit).

5 Sépales inégaux, le supérieur en forme de capuchon. — 2-5 pétales, les deux supérieurs filiformes, dilatés au sommet en un cornet renversé.

1. **Aconitum napellus.** L. — Aconitum vulgare (D.C.). Aconit napel, casque de Jupiter, char de Vénus, capuce de moine, madriette.

Digitized by Google

Caract. spécif. — Fleurs bleues, pédoncules dressés, appliqués contre la tige.

2|. Juillet—Septembre. — Bois humides, bord des eaux. R. R. environs de Chantemelle (Lx. Crépin et Grav.), fréquemment cultivé dans les jardins.

Part. Us. — La racine et les feuilles.

Caract. bot. — La racine de l'aconit est vivace, pivotante ; elle a la forme d'un petit navet (*napellus* diminutif de *navus*); elle est ligneuse, munie d'un grand grand nombre de radicules et offrant ordinairement l'assemblage de deux ou trois tubercules fusiformes. Les feuilles sont d'une belle couleur verte, luisantes, presque entièrement divisées en lobes palmés, pinnatifides (1).

Analyse chimique. — Ce fut Hess, en 1833, qui parvint à isoler de l'aconit le principe actif auquel il donna le nom d'*Aconitine* et qui fut étudié depuis par Geiger, Brandes, Berthemot, Stahlschmidt, Morson, Planta, Trommsdorf et d'autres ; ce principe a été retrouvé dans plusieurs espèces d'aconits âcres. L'aconitine est blanche, inodore, inaltérable à l'air, cristallisée ou en masses pulvérulentes, d'une saveur très-amère, puis âcre et brûlante, peu soluble dans l'eau froide, plus soluble à chaud et se dissolvant facilement dans l'alcool et l'éther.

Prop. Phys. — La racine a un faible goût de terre, d'abord doucereux, puis brûlant et âcre ; elle ne perd pas son âcreté en séchant. Les feuilles fraîches ont une odeur narcotique faible, plus sensible quand elles sont frottées. Leur goût qui est d'abord amer et herbacé devient aussi âcre et brûlant, produisant bientôt une sensation d'engourdissement dans la cavité buccale ; mâchées pendant longtemps, elles enflamment la bouche. Les feuilles séchées conservent la même saveur, mais l'âcreté est plus lente à se développer. On recueille les

(1) Il ne faut pas confondre les feuilles de cet aconit avec celles du *Delphinium intermedium* ou *montanum*, qui sont pileuses en dessous et moins profondément divisées, ni avec celles de l'*Aconit neomontanum* (Wild.) dont les fleurs sont disposées en grappe lâche, un peu rameuse, et qui ont le casque ovale et élevé, ni avec celles de l'*Acon. variegatum* L. dont les fleurs sont en grappes paniculées. (Ph. B.).

Digitized by Google

feuilles de cette plante au moment de la floraison. Leur poudre doit être conservée à l'abri de l'humidité et de la lumière dans des vases clos. Il est nécessaire de la renouveler tous les ans (Ph. B.).

Action physiol. — L'aconit napel était connu des anciens comme un violent poison ; c'était un ingrédient des poisons de Médée. Il fut employé en médecine pour la première fois par le baron Stork, à Vienne, en 1762. A dose modérée, cette plante excite la circulation et accroît les sécrétions cutanées et urinaires ; ses effets sont douteux et peu constants. Elle exerce un pouvoir sédatif sur le système nerveux et réduit ainsi la force de la circulation (Fleming). Elle produit de la chaleur à l'estomac et quelquefois des nausées ; elle détermine aussi la chaleur générale du corps, de l'engourdissement et du fourmillement dans les membres. Elle diminue la force et la fréquence du pouls et aussi celle de la respiration. A haute dose, tous ces phénomènes augmentent d'intensité, il y a des nausées, des vomissements, de la céphalalgie, du vertigo, des troubles de la vision et des douleurs névralgiques ; le pouls, la respiration et la force musculaire sont considérablement réduits. Ensuite survient une prostration générale qui peut persister pendant plusieurs jours. Les effets de l'absorption de cette plante se montrent après 20 ou 30 minutes au plus ; ils acquièrent leur plus grande intensité au bout d'une heure ou de deux, amenant un abattement qui persiste pendant 3 à 5 jours. A dose plus élevée encore, il y a aggravation des mêmes symptômes, sensation de brûlure à l'œsophage, et à l'estomac, diminution de la sensibilité générale, raideur ou spasme des muscles, grande prostration des forces, pâleur de la face, refroidissement des extrémités, pouls petit et mort au bout de quelques heures, quelquefois précédée de délire, de stupeur ou de convulsions.

Appliqué sur la peau, l'aconit occasionne de la chaleur et des picotements suivis d'engourdissement ; sur la peau dénudée il produit les effets généraux que nous avons décrits ; sur l'œil il cause la contraction de la pupille. D'après son mode

Digitized by Google

d'action, il paraît être un irritant local et en même temps par son action générale, il agit puissamment sur le cerveau, sur la moelle épinière et sur les nerfs déterminant la paralysie de la sensibilité et du mouvement. Le cœur ressent aussi son influence paralysante, d'où la dépression notable du pouls.

L'action physiologique de l'aconitine est la même que celle de l'aconit ; à l'extérieur, elle produit de la chaleur, une sorte de frémissement et de l'engourdissement ; à l'intérieur, elle détermine de l'irritation locale et même de l'inflammation ; absorbée elle réagit sur le système nerveux, ralentit la respiration et paralyse le système musculaire.

Usages médicaux. — L'aconit a été employé contre le rhumatisme, la névralgie, la goutte, l'angine de poitrine, les affections catarrhales, la scrofule, la phthisie, les abcès métastatiques, l'infection purulente, les accidents secondaires de la syphilis, les cancers, certaines maladies cutanées, la coqueluche, l'amaurose, la paralysie, l'épilepsie, les fièvres intermittentes, les hydropisies et l'hypertrophie du cœur. En Allemagne, cette plante a longtemps joui d'une grande réputation dans le traitement du rhumatisme ; dans ces derniers temps elle a été préconisée de nouveau contre cette maladie, surtout dans les formes chroniques et névralgiques. Plusieurs praticiens l'ont recommandée dans le traitement des névralgies à l'intérieur et en usage externe. Le docteur Fleming la considère comme un antiphlogistique très-utile applicable aux cas de congestion active ou d'inflammation du cerveau, tandis qu'elle est contre-indiquée dans la migraine de l'anémie et dans tous les cas où il y a torpeur ou paralysie du système musculaire. Cazenave l'a trouvée très-utile dans les éruptions cutanées avec sensibilité extrême de la peau ; elle détermine quelquefois une grande transpiration. La racine d'aconit a été employée en Russie contre la rage.

L'action de l'aconitine est beaucoup plus certaine et plus efficace que celle de l'aconit. On l'a conseillée dans certaines formes de folie, de manie, de délire ; les médecins homéopathes y ont souvent recours dans le traitement des névroses,

Digitized by Google

des maladies inflammatoires et des affections fébriles en général. Les médecins allemands et anglais l'ont beaucoup vantée en usage externe contre les névralgies, la prosopalgie, la goutte, le rhumatisme et même la coxalgie. Ses vertus diurétiques, contestées cependant, l'ont fait recommander contre les hydropisies (Fouquier). Turnbull, comme nous l'avons dit en parlant de la delphine, a beaucoup insisté sur son emploi dans le traitement des maladies des oreilles et des yeux; nous-même, nous en avons obtenu de bons résultats dans le traitement de certaines surdités et amauroses par l'emploi d'une pommade contenant 4 à 6 grains d'aconitine par once d'axonge que nous faisions alterner avec la pommade de vératrine.

Formes et doses. — La dose de la poudre des feuilles est de 1 à 2 grains; de l'extrait de 1/2 grain à 1 grain; de la teinture des feuilles de 20 à 30 gouttes, répétée deux à trois fois par jour et augmentée graduellement.

Une bonne préparation, c'est la teinture concentrée de la racine dont on doit donner de 5 à 10 gouttes. Pour l'usage externe, on peut employer les deux teintures, l'extrait mélangé à l'axonge et un emplâtre ou liniment préparé avec cet extrait.

L'aconit tue-loup (*A. lycoctonum*, L.) possède les mêmes propriétés.

L'aconitine se prescrit pour l'usage interne en pilules ou en poudre à la dose de 1 à 5 centigrammes; pour l'usage externe on la prescrit sous forme de gouttes (1 gramme sur 10 gram. d'alcool rectifié), de liniment (1 gramme sur 2 d'huile d'olive et 30 d'axonge. — Turnbull), d'embrocation 1 gram. sur 250 d'axonge. — id.), de pommade (4-6 grains par once d'axonge. — Guibert).

Tribu V. — PÉONIÉES.

Pétales réguliers; carpelles (follicules) polyspermes déhiscents ou bacciformes indéhiscents.

XIII. G. ACTÆA. L. (Actée).

Carpelle solitaire bacciforme, indéhiscent. — Sépales pétaloïdes.

Digitized by Google

1. **Actæa spicata.** L. — Actée en épi, herbe de St-Christophe, herbe aux poux.

Caract. spécif. — Fleurs blanches, feuilles 2—3 divisées, ailées. 2|. Mai-Juin. — Bois montueux. — A. R., Lx. Nr. Vallée d'Engihoul (Morr.). Magnée (Str.). Soiron (Bne de W. Lg.).

Part. Us. — La racine et les feuilles.

Desc. bot. — La racine est d'une couleur brune, ressemblant assez à celle de l'ellébore noir à laquelle on la substitue fréquemment; elle offre une texture fibreuse et des tiges radicantes rougeâtres.

Prop. phys. — La racine présente à l'état récent une odeur doucereuse, puis fade et nauséeuse qui se dissipe en grande partie en se séchant; son goût est amer et un peu âcre. Les feuilles froissées entre les doigts exhalent une odeur désagréable, leur saveur est âcre et amère; les baies ont aussi une saveur nauséeuse; elles sont vénéneuses.

Usages méd. — L'actée en épi est une plante âcre et vésicante dont on s'est servi contre la vermine et dans le traitement de la gale et des affections dartreuses (Bulliard, Loiseleur-Deslongchamps); on l'a aussi administrée dans le traitement de l'asthme et des scrofules (Matthiole, Haller), et contre la toux des phthisiques (Lejeune). La racine purge à la manière des ellébores; à forte dose, elle peut produire des accidents funestes; les baies ont plusieurs fois déterminé des accidents très-graves et même un délire suivi de mort (Linné, Lemercier).

L'*Actæa americana* et l'*A. monogyna* sont employés en Amérique en décoction comme gargarisme astringent et aussi dans les névroses.

XIV. G. POEONIA. L. (Pivoine).

Sépales foliacés, coriaces. — Fruit formé de 2—5 follicules coriaces polyspermes.

1. **Pœonia officinalis.** D. C. — Pœonia fœmina. L. Pivoine officinale, P. femelle, fleur de Mollet, herbe Ste-Rose, rose de Notre-Dame, rose péone.

Digitized by Google

Caract. spécif. — 2—4 carpelles fauves, cotonneux, un peu arqués, divergents, feuilles à lobe médian tripartite, les latéraux ovales ou ovales-lancéolés.

2l. Juin—Août. — Cultivé dans les jardins.

Part. Us. — Racine, fleurs et graines.

Caract. bot. et prop. phys. — La racine de cette plante est formée de tubercules ovales ou oblongs, suspendus à des fibres, brunâtres extérieurement, blanchâtres intérieurement. Elle a une odeur forte, particulière, désagréable, analogue à celle du raifort, et un goût nauséeux qui est d'abord doux, puis amer et un peu âcre. L'odeur se perd ou diminue par le séchage. Le jus exprimé de la racine fraîche est laiteux, d'une odeur forte et d'un goût désagréable. Les fleurs ordinairement d'un beau rouge et souvent doublées par la culture ont à l'état frais une odeur semblable à celle de la racine, mais plus faible et un goût astringent. Les semences sont rondes-ovales, de la grosseur d'un petit pois, lisses à l'extérieur, brillantes et presque noires, blanchâtres à l'intérieur, inodores quand elles sont sèches et d'une saveur fade et oléagineuse.

Us. Méd. — La décoction des fleurs produit les phénomènes des poisons narcotico-âcres (Thomson) : douleurs de tête, étourdissement, étincelles devant les yeux, nausées, vomissements, coliques et selles nombreuses. La racine de pivoine était autrefois en grande réputation chez les anciens qui s'en servaient dans la magie et dans le traitement de beaucoup de maladies. Les graines jadis fameuses dans la sorcellerie étaient employées à faire des colliers d'enfant pour favoriser la dentition. La racine, les fleurs et les semences sont encore de nos jours réputées antispasmodiques, antiépileptiques, fondantes et emménagogues ; les semences sont purgatives et émétiques. Le docteur A. Livezey, de Lamberville, a vanté cette plante dans le traitement des convulsions chez les enfants; on l'a recommandée contre l'éclampsie et l'épilepsie (Fernet, Willis, Brendel, Tissot).

La dose de la racine fraîche est de 2 gros à 1 once bouillie dans une pinte d'eau avec réduction de moitié pour un jour.

Digitized by Google

Le jus exprimé de la racine fraîche se prescrit à la dose d'une once. Les graines s'administrent aussi à la même dose que la racine. On prépare avec la racine une conserve et un sirop; cette plante entre dans le sirop d'armoise composé et dans la poudre de guttète; les fleurs donnent aussi une eau distillée et un sirop.

La pivoine mâle (*Pœonia corallina*) beaucoup plus rare dans nos jardins, a été employée aux mêmes usages que la précédente. La pivoine en arbre, pivoine de la Chine (*P. Moutan*, Sims) est inusitée en médecine.

II. BERBÉRIDÉES.

Corolle formée de 6 à 8 pétales disposés sur deux rangs. — Etamines de 6 à 8, opposées aux pétales. — Anthères à loges s'ouvrant chacune par une valve élastique.

I. G. BERBERIS. L. (Epine-Vinette).

Calice à 6 sépales pétaloïdes, muni à sa base de 2, 3 bractées squammiformes.— Corolle à 6 pétales concaves munis vers leur base de 2 glandes. — Etamines 6 à filets irritables. — Baies oblongues ordinairement à 2 graines.

1. Berberis vulgaris. L. — Epine-Vinette commune, vinettier, épine blanche, berberis. Aube espène ou ardespène (W.). Gemeenen-Sausenboom. (Fl.).

Caract. spécif. — Arbrisseau épineux, fruits rouges, en grappes pendantes.

♄ Fleurs, mai, juin. — Fruits, septembre, octobre.

Bois, rochers; A. R. Grands-malades (D. V !). Marche-les-Dames, Coclet (Barb.) Oizy, Malonne (Maub.). Rochefort (Crep! Nr.). Magnée (Str.). Goé (Morr. Lg). Lanaken (Grn. Lb). Çà et là dans le Hainaut (Mart.).

Part. Us.— Racines, tiges, feuilles, fruits.

Descript. bot.—Racine rameuse, ligneuse; arbrisseau de 1 — 3 mètres de hauteur, épineux, formant des buissons touffus, à écorce cendrée et à bois jaune. Feuilles oblongues-obovales, dentées, à dents atténuées en cils épineux, disposées en fascicules qui terminent des rameaux courts, avortés,

Digitized by Google

nés à l'aisselle d'une feuille transformée en une épine palmée. Fleurs jaunes odorantes, disposées en grappes pluriflores pendantes qui naissent du centre des fascicules de feuilles. Baies d'un rouge vif, à suc acide, terminées par le stigmate marcessent.

Prop. phys. — L'écorce de la racine est amère; elle a une saveur styptique, astringente; on la substitue quelquefois en fraude à celle de grenadier. La seconde écorce de la tige ou le liber possède les mêmes propriétés. Les fleurs répandent une odeur fade et spermatique. Les fruits qui ont la forme d'une baie allongée sont ordinairement d'un rouge de corail; il y a des variétés à fruits jaunes, violets, pourpres, noirâtres ou blancs. Le suc des fruits a une saveur acide et un peu astringente; celui des variétés que nous venons de nommer possède une acidité plus forte mais moins agréable.

Analyse. — MM. Büchner, père et fils, ont extrait, en 1837, de l'écorce de la racine du berbéris un alcaloïde qu'ils ont nommé *Berbérine* et qui forme la partie colorante de cette plante usitée pour la teinture en jaune. Polex y a découvert une autre base l'*Oxyacanthine*. Les baies contiennent de l'acide malique et de l'acide citrique.

Usages médicaux. — Les propriétés toniques et amères des racines et des tiges les ont fait prescrire dans les diarrhées rebelles et chroniques; la décoction des racines est très-amère et non pas purgative comme l'a dit Clusius (Dubois). La seconde écorce de la tige et des racines est donnée comme fondante par Gilibert dans les maladies du foie et de la rate; Cazin l'a mise en usage avec succès dans les hydropisies. Les feuilles sont légèrement purgatives; on en administre la décoction avec addition d'un peu de miel dans le scorbut et la dyssenterie.

Les baies vertes se mangent confites dans le vinaigre comme les câpres. Lorsqu'elles sont mûres on peut en faire une espèce de petit vin ou piquette en les soumettant à la fermentation. Leur suc est rafraîchissant, tempérant, diurétique, antiscorbutique et un peu astringent. On le prescrit dans les angines, dans les fièvres inflammatoires, dans le trai-

Digitized by Google

tement des diarrhées, des inflammations du tube digestif et des maladies des voies urinaires. Les baies servent à préparer un rob, un sirop, une gelée et des confitures; elles entrent dans le diascordium; le suc est encore usité sous forme de limonade. Les émanations des fleurs ont été accusées de faire naître la rouille et même la carie sur les céréales (Yvart, Bosc, Sageret, Vilmorin). C'est là évidemment un préjugé.

Formes et doses. — Décoction de l'écorce 4 grammes pour 500 gram. d'eau. — Suc des fruits 30 à 60 gramm. par kilog. d'eau pour boisson. — Sirop, rob, gelée, conserve, etc., 30 à 60 gramm. et plus.

III. CARYOPHYLLÉES.

Calice à 5 ou plus rarement à 4 sépales. — Etamines en nombre égal ou double des pétales. — Ovaire à 2—5 carpelles. — Fruit capsulaire, polysperme, uniloculaire, ou plus rarement à 2—5 loges plus ou moins incomplètes. — Graines insérées sur un placenta central ou à l'angle interne des loges.

I. Sous-famille des Silénées. — *Sépales soudés en tube au moins dans leur moitié inférieure.*

I. G. SAPONARIA. L. (Saponaire).

Calice tubuleux dépourvu de calicule. — Styles 2.

1. **Saponaria officinalis.** L. — S. Officinale, saponière, savonnière, herbe à foulon. Genees-Zeepkruid (Fl.).

Caract. spécif. — Souche rameuse, traçante; calice cylindrique. — 2|. Juillet, septembre. — Bords des rivières et des chemins. — A. C. Nr., Lg.; A. R. Anvers, digue sud de l'Escaut (Anv. Nob. Bell.). Vilvorde, Peuthy, Laeken (Wesm. !). Uccle, St-Gilles (Bb. Gr !). Vieux Héverlé, Eegenhoven (Bb. Rss. ! Bag. !). Louvain (Bb. Nob. !).

Part. Us. — Racines, tiges et sommités fleuries. — On récolte les feuilles un peu avant la floraison (juin); les racines mondées, coupées en petits morceaux sont séchées sur des claies dans une étuve.

Digitized by Google

Desc. bot. — La souche est rameuse, traçante. Les tiges ont de 3 à 6 décimètres de hauteur; elles sont dressées, rameuses, glabrescentes. Les feuilles subpétiolées sont ovales ou oblongues, lancéolées. Les fleurs sont d'un rose lilas pâle, en fascicules disposés en panicule compacte.

Prop. phys. — La saponaire est presque inodore; la saveur de toute la plante est mucilagineuse, amère, d'abord nauséuse puis très-âcre; les racines sont traçantes, minces et longues de plusieurs pieds, d'une saveur très-prononcée.

Analyse. — La racine contient de la *Saponine*, une résine molle, de l'extractif, de la matière gommeuse et de l'albumine (Bucholz). Les feuilles contiennent de la saponine et de la chlorophylle. L'eau s'empare de la saponine qui la rend mousseuse et lui donne les propriétés de l'eau de savon.

Usages méd. — Les anciens ont attribué à cette plante les mêmes propriétés médicales qu'au savon; ils la disaient fondante, dépurative, sudorifique. On l'administrait dans les engorgements des viscères abdominaux, à la suite des fièvres intermittentes (Roques); dans la jaunisse, dans les engorgements scrofuleux, dans les affections syphilitiques, cutanées, goutteuses et rhumatismales. De nos jours, Alibert l'a conseillée dans le traitement des affections vénériennes après administration du mercure et aussi dans les maladies chroniques de la peau, dartres furfuracées et squammeuses. On la prescrit aussi dans la diathèse goutteuse (Barthez), comme tonique, antiscrofuleux (Fouquet, Biet, Blache, Cazin). Ce dernier emploie les feuilles comme résolutives en cataplasmes et en fomentations sur les engorgements lymphatiques œdémateux.

Formes et doses. — Décoction des tiges avec les feuilles, 15 à 30 gram. par kil. d'eau; de la racine même dose. — Extrait aqueux et alcoolique, 2 à 6 gram. en pilules. — A l'extérieur décoction et cataplasme des feuilles.

La *Saponaria vaccaria*, L. Saponaire des vaches, S. Anguleuse, partage les mêmes propriétés, mais à un degré moindre.

Digitized by Google

2. G. LYCHNIS, Tourn. (Lychnide).

Calice tubuleux à 5 dents plus ou moins longues. — Pétales à onglet long. — Styles 5. — Capsules à 5 dents. — Fleurs hermaphrodites.

1. **Lychnis Githago,** Lam. — L. nielle. Agrostemma Githago, L. Nielle des blés. Fleur du lion (W.). Gemeene-Bolderik (Fl.).

Car. spécif. — Calice à divisions dépassant les pétales; pétales sans écailles à la gorge.

Nous mentionnons cette plante à cause des propriétés délétères qu'on lui a reconnues; en France, mêlée au froment elle a causé des empoisonnements.

M. Scharling a extrait des semences de la nielle une substance vénéneuse, inodore, à peu près sans saveur, ressemblant à l'amidon, déterminant ensuite une sensation brûlante. Cette substance à laquelle il avait donné le nom de *Githagine* et qui tue de petits animaux à la dose de quelques centigrammes a été reconnue par M. Malapert comme étant de la *saponine*.

II. Sous-famille des Alsinées. — *Calice à sépales libres ou un peu soudés à la base.*

3. G. STELLARIA, L. (Stellaire).

Pétales bifides ou bipartites. — 3 styles. — Capsules s'ouvrant par 6 valves profondes.

1. **Stellaria media,** Sm. — S. intermédiaire. Alsine media. L. Morgeline, mouron des oiseaux. Matig-Sterre-kruid (Fl.).

Car. spécif. — Plante annuelle; tiges présentant sur l'une de leurs faces une ligne longitudinale de poils. — ① Fleurit toute l'année. — Lieux frais, champs humides, bords des chemins.

Cette plante inodore, insipide au goût ou d'une saveur légèrement herbacée, fraîche, a été administrée par les anciens à l'intérieur comme rafraîchissante et à l'extérieur comme résolutive. On la disait un peu astringente. Elle a aussi été prescrite dans l'épilepsie et dans la phthisie à la dose de 4 grammes. Cazin la considère comme une plante inerte. Elle

Digitized by Google

est quelquefois substituée, par ignorance sans doute, au mouron rouge, *Anagallis arvensis*, L, plante médicinale dont nous parlons à la famille des Primulacées.

Les pétales de l'œillet rouge, *Dianthus Caryophyllus* L. vulgairement œillet des jardins, souvent cultivé, ont une odeur très-agréable, aromatique, légèrement piquante, rappelant celle du girofle. Ils sont un peu excitants et diaphorétiques. On les prescrit en infusion, en potion cordiale, sous forme de sirop et de ratafia.

IV. LINÉES.

4 ou 5 sépales. — 4 à 5 étamines fertiles. — Fruit libre capsulaire à 3, 4 ou 5 loges subdivisées chacune en deux loges secondaires monospermes par une fausse cloison. — Graines insérées à l'angle interne des loges, dépourvues de périsperme.

I. G. LINUM, L. (Lin).

5 sépales, libres, entiers.

1. **Linum Usitatissimum,** L. — Lin cultivé, lin usuel, lin ordinaire, lin commun, lin des fileurs. Akker-vlas (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs bleues, grandes; sépales à bords non ciliés-glanduleux; stigmates subclaviformes. — ① Juin-Août — Cultivé partout en grand.

Part. Us. — Semences.

Prop. phys. — Ces semences sont petites, aplaties, brillantes, inodores, d'une saveur douceâtre à l'état frais et qui rancit en vieillissant.

Analyse. — Elles contiennent, d'après Meyer et Meuret, du mucilage, de l'extractif doux, du sucre, de l'amidon, de la cire, une résine molle, de l'albumine végétale, une huile grasse et des sels. L'amande a la composition de toutes les semences émulsives. L'huile obtenue par la torréfaction est âcre, irritante, nauséabonde; celle par l'expression à froid est beaucoup plus douce.

Us. Méd. — La graine de lin pulvérisée forme la base des

Digitized by Google

cataplasmes émollients les plus généralement employés ; on a falsifié cette farine avec l'écorce du riz qui lui donne des propriétés irritantes. La farine de lin contient les fragments de l'épisperme divisé et l'amande réduite en poudre ; elle offre une teinte grisâtre ; on y rencontre une grande quantité d'huile grasse fournie par l'amande, un mucilage abondant et du tégument.

Les semences sont dites mucilagineuses, émollientes, adoucissantes, apéritives et diurétiques ; la décoction s'administre en potion et en lavement dans presque toutes les maladies inflammatoires et principalement dans celles des voies urinaires. Cazin remplace la gomme arabique et tous les mucilages coûteux par celui de graine de lin.

L'huile de lin d'un jaune plus ou moins foncé, d'une saveur assez désagréable, d'une odeur particulière, possède des propriétés adoucissantes et relâchantes. On la donne comme laxative à la dose de 30 grammes. On en administre 1 à 3 cuillerées par jour dans le traitement de la pleurésie et de la bronchite accompagnée d'hémoptysie (Wauters). Soixante grammes d'huile fraîche ont été vantés contre les hémorrhoïdes. A l'extérieur on l'ajoute quelquefois aux enema purgatifs ; avec l'eau de chaux dans les brûlures. On la dit aussi vermifuge. Elle entre dans la composition de certains pessaires, de bougies, etc. Ses propriétés siccatives la rendent utile dans les arts industriels.

2. **Linum catharticum**, L. — L. purgatif. Linum minimum, J. Bauh. — Lin cathartique, lin sauvage, lin de montagne, linet. Purgeer-Vlas (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles opposées ; fleurs blanches très-petites ; sépales à bords glanduleux. — ① Juin-Août. — Endroits herbeux, clairières des bois, chemins humides. A. C. Lg. Nr. Ht. Bb. R. dans les autres provinces.

Part. Us. — Herbe (tige et sommités).

Desc. bot. — La tige est droite, grêle, rameuse au sommet ; les feuilles sont opposées, les inférieures obovales, les supérieures oblongues, lancéolées, scabres aux bords.

Digitized by Google

Prop. phys. et chim.— Toute la plante est très-amère, d'une saveur un peu âcre et nauséeuse ; elle cède ses vertus à l'eau qui prend une couleur jaune. Elle paraît devoir ses propriétés à un principe particulier drastique qui a reçu le nom de *Linine* et qui est plus abondant dans la plante après que les fleurs sont tombées.

Us. méd. — Les propriétés purgatives de cette plante ont été constatées depuis deux siècles par un grand nombre d'auteurs (Linné, Haller, Ray, Vogel, Loiseleur). Cazin conseille, lorsqu'on la prescrit pour procurer des selles, d'ajouter un peu de semences d'anis afin de prévenir la flatulence du ventre. Le lin cathartique est un purgatif doux qui excite cependant parfois le vomissement. On l'a donné aussi comme un excellent remède dans le rhumatisme musculaire, les affections cutanées, l'hydropisie et les maladies du foie. On lui prête des vertus diurétiques. Luce l'a prescrit comme anthelminthique.

Formes et doses. — Poudre, 1 à 4 grammes en électuaire et en pilules. — Extrait aqueux, 25 à 30 centigr. — Infusion dans l'eau ou dans le lait, 8 à 15 gram. par kilogr.

V. OXALIDÉES.

Etamines soudées inférieurement. — Styles libres ou soudés à la base. — Fruit à 5 carpelles, capsulaire à 5 loges, à déhiscence loculicide. — Graines renfermées dans une enveloppe succulente, périsperme épais.

I. G. OXALIS, L. (Oxalide).

Calice à 5 sépales un peu soudés à la base. — 5 pétales. — 10 étamines soudées inférieurement. — 5 styles. — Capsule membraneuse, herbacée, oblongue ou ovoïde, à 5 angles saillants. — Graines comprimées, striées.

1. **Oxalis acetosella,** L. — O. Petite-oseille, Alleluia, surelle, pain de coucou, oseille à trois feuilles, oseille de Pâques, oseille des bois, trèfle aigre. Pan d'coucou (W.). Zuren Klaversulker (Fl.).

Digitized by Google

Car. spécif. — Souche à rhizomes traçants; pédoncules radicaux; fleurs blanches ou rosées. — 2|. Avril-Mai. — Bois montueux humides. A. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Toute la plante qui s'emploie à l'état frais ou que l'on recueille pour la sécher vers le temps de Pâques, d'où son nom d'*Alleluia*.

Desc. bot. — Rhizome rampant, écailleux, renflé à la naissance des pétioles; feuilles à long pétiole, à 3 folioles obcordées, un peu velues; pédoncules grêles, radicaux, uniflores, plus longs que les feuilles, munis de 2 bractées vers le sommet. Fleurs blanches à pétales veinés de pourpre, jaunes à l'onglet et deux ou trois fois plus longs que le calice. Capsule ovoïde, acuminée, à angles tranchants. Graines assez grosses, offrant des plis longitudinaux.

Prop. phys. et chim. – Cette plante est inodore; les feuilles ont une saveur acide, piquante, rafraîchissante, assez agréable; elle agace les dents. Elle renferme beaucoup d'eau, du mucilage et une grande quantité de suroxalate de potasse. On s'en sert principalement en Suisse et en Allemagne, de même que des *rumex acetosa* et *acetosella*, pour préparer le sel d'oseille (bioxalate de potasse).

Us. Méd. — L'oxalide est employée comme antiscorbutique, rafraîchissante, tempérante, antiputride, diurétique, dans un grand nombre d'affections inflammatoires, dans les fièvres bilieuses, les diarrhées et les maladies des voies urinaires. On la mange en salade dans quelques pays. La décoction apaise la soif, modère l'ardeur fébrile, relâche le ventre, fait cesser l'amertume de la bouche et dans quelques cas rétablit l'appétit. J. Franck l'a vantée dans les fièvres malignes pétéchiales. A l'extérieur on l'a employée en cataplasme et en fomentation; cette plante est maturative comme l'oseille commune.

Formes et doses. — Fraîche, l'oxalide se mange en salade ou dans le bouillon. — Le suc s'administre à la dose de 15 à 30 grammes. — On en prépare aussi un sirop et une conserve. — Pour la décoction une petite poignée dans 500 grammes d'eau. — Il faut éviter de l'associer aux sels de chaux.

L'*Oxalis corniculata*, L., Oxalide cornue, s'emploie aux mêmes usages.

Digitized by Google

VI. BALSAMINÉES.

Fleurs irrégulières. — Calice à 4 sépales inégaux ; les deux intérieurs pétaloïdes, l'un en forme de casque et dirigé en dehors, l'autre dirigé en dedans en forme de cornet prolongé en éperon. — 4 pétales soudés par paires. — Etamines 5. — Anthères cohérentes entre elles. — Fruit capsulaire à 5 carpelles se partageant en 5 valves qui se détachent avec élasticité. — Graines insérées à l'angle externe des loges.

I. G. IMPATIENS, L. (Impatiente).

Caractères de la famille.

1. **Impatiens Noli-tangere,** L. — I. N'y-touchez pas, Balsamine jaune, b. sauvage, herbe de Ste Catherine. Pétar (W.). Springzaed Roert-my-niet (Fl.).

Car. spécif. — Fleurs jaunes, fruits glabres. — ① Juin-Août. — Endroits frais. A. C. Nessonvaux (Bne de W.) Magnée, Vaux-sous-Chèvremont (Str.) ; près de la poudrière de Ben-Ahin (H. B. Lg.); St. Denis (Mart. Ht.). A. R. çà et là dans la province de Namur; La Hulpe (Wesm). Huldenberg (Bne de W. Bb.). Marcour (Lx. Bag.). Duffel (L. B. Anv.). Les tiges ont de 4 à 8 décimètres; elles sont succulentes, à nœuds renflés, dressées et rameuses. Les feuilles sont molles, oblongues, pétiolées, lâchement dentées et d'un vert-clair.

Us. Méd. — Cette plante tire son nom de cette propriété que ses fruits mûrs ne peuvent être touchés sans s'ouvrir avec élasticité et sans lancer au loin leurs semences ; elle possède une saveur âcre et brûlante. Prise à l'intérieur, elle agit comme émétique, cathartique et diurétique ; on la considère comme dangereuse. Elle est peu usitée.

Nous mentionnerons à côté de la famille des Balsaminées la Capucine (*Tropæolum majus,* L.) qui appartient à la famille des Tropæolées.

Cette plante très-commune aujourd'hui dans nos jardins et dont la médecine peut tirer un parti très-utile, possède un goût piquant et agréable qui se rapproche de celui du cresson. On l'emploie fraîche à titre d'antiscorbutique et de diurétique. Les fleurs se mêlent à la salade et ses fruits verts confits dans le vinaigre servent d'assaisonnement. Les fruits mûrs et desséchés sont purgatifs (Arnold, Cazin).

Digitized by Google

VII. GÉRANIACÉES.

Etamines extérieures opposées aux pétales. — Fruits à 5 carpelles verticillés à la base d'un prolongement de l'axe de la fleur en forme de bec, auquel elles sont soudées par leur bord interne et dont elles se détachent ensuite; à nervure dorsale prolongée au-dessus de la coque en une longue pointe soudée avec le prolongement de l'axe et s'en détachant à la maturité avec élasticité.

I. GERANIUM, Lhérit (Géranium).

Etamines toutes fertiles. — Prolongements des coques se détachant de la base au sommet et s'enroulant en dehors sur eux-mêmes.

1. Geranium Robertianum, L. — G. Herbe-à-Robert, géranion, bec de grue, herbe à l'esquinancie. Roge Response (W.) Stinkende Oijevaertsbek (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles palmatiséquées à 3 ou 5 segments pétiolulés; sépales resserrés au-dessus du fruit et le cachant; pétales entiers, arrondis au sommet; coques ridées. — ④ Avril—Octobre. — Haies, buissons, lieux frais. Partout. — Les parties herbacées sont pubescentes ou velues, souvent rougeâtres. La tige est rameuse, étalée ou dressée, renflée aux nœuds. Les feuilles sont à 3—5 folioles pétiolulées, ovales, incisées ou pinnatifides.

Us. Méd. — Cette plante a une odeur désagréable, rappelant celle de l'urine des personnes qui ont mangé des asperges; sa saveur est amère. De même que la plupart des espèces de la famille des géraniacées vantées autrefois comme vulnéraires et diurétiques, l'herbe à Robert possède des propriétés stimulantes et astringentes. Elle cède ses vertus à l'eau bouillante. Son suc est diurétique, d'après Cazin, à la dose de 50 à 100 grammes. Elle a été usitée à l'intérieur dans la fièvre intermittente, la phthisie, les hémorrhagies, les maladies néphrétiques et la jaunisse. On l'a aussi employée en gargarisme dans les affections de la gorge, angines, engorgement des amygdales (Desbois, Cazin). Localement elle a été appliquée comme résolutive sur les glandes engorgées et notamment sur les seins.

Les *G. sanguineum*, *pratense* et *Erodium cicutarium* sont employés aux mêmes usages dans la médecine populaire.

Digitized by Google

VIII. MALVACÉES.

Calice à 5 ou rarement 3-4 sépales soudés inférieurement, à préfloraison valvaire, muni d'un calicule. — Pétales soudés par les onglets. — Etamines en nombre indéfini hypogynes à filets soudés en un tube qui recouvre l'ovaire, anthères unilobées. — Fruit composé de carpelles nombreux monospermes disposés en verticille.

I. G. MALVA, L. (Mauve).

Calice muni d'un calicule à 3 folioles libres.

1. **Malva Sylvestris,** L. — M. sauvage, mauve commune, grande mauve, mauve. Mauvelette (W.). Groot Kaeskens-kruid (Fl.).

Car. spécif. — Fleurs disposées en fascicules axillaires. Corolle purpurine, carpelles fortement réticulés.

♃ Mai-Octobre, haies buissons. A. C. partout.

Parties Us. - Feuilles, fleurs, racines.

Desc. bot. — Tiges de 3—8 décimètres, dressées, ascendantes ou étalées, rameuses, velues — hérissées, surtout au sommet. Feuilles ordinairement tachées de noir à la base, crénelées-dentées, les inférieures suborbiculaires cordées ou tronquées à la base, à 5—7 lobes peu profonds obtus; les supérieures à 3—5 lobes plus profonds, étroits, ordinairement aigus. Fleurs disposées en fascicules axillaires. Pédicelles fructifères dressés. Calice à divisions dressées après la floraison, n'enveloppant pas complètement le fruit. Corolle purpurine, veinée, passant au violet, au moins 3 fois plus longue que le calice.

Us. méd. - Les feuilles et les fleurs de cette espèce et de la plupart de celles du même genre contiennent du mucilage presque pur. La mauve sylvestre est inodore; elle possède une saveur d'abord fade et herbacée puis mucilagineuse. Elle est émolliente et adoucissante et convient en infusion, en décoction ou en cataplasme, dans les affections inflammatoires.

2. **Malva rotundifolia,** L. — M. à feuilles rondes, petite mauve, fromage, fromageon, herbe de St. Simon. Rondbladig Kaeskens-kruid (Fl.).

Digitized by Google

Car. spécif. — Fleurs disposées en fascicules axillaires, corolle d'un blanc rosé ou d'un rose lilas environ 2 fois plus longue que le calice. Carpelles non réticulés.

2↓ ou ①. Mai—Octobre.

Champs, haies, bords des chemins. A. C. partout.

P. Us. Herbe, fleurs.

Desc. bot. — Plante presque glabre; tige couchée; feuilles en cœur, arrondies, dentées, à 5 lobes peu marqués; pédoncules courts disposés en fascicules axillaires; corolle d'un blanc rose, ou d'un rose lilas environ deux fois plus longue que le calice. Carpelles pubescents non réticulés.

Cette espèce possède les propriétés de la précédente, seulement ses fleurs étant plus petites ne se récoltent pas séparément de la plante.

3. **Malva moschata**, L. — M. musquée. Geurig Kaeskenskruid (Fl.).

Car. spécif. — Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles, calicule à folioles linéaires, carpelles velus hérissés.

2↓ Juin-Septembre.

Lisières des bois, près secs; A. C. dans les provinces de Nr. Lg. Lx. A. R. Tournai (West.). Casteau, Neufmaison (Ht. Mart.). Groenendael, Ellewygt (Wesm.). Villers-la-Ville (Bag.). Nethen (Bb. Nob. Bag.). Entre Calmpthout et Mieuwmoer (D. B. Anv.).

P. Us. — Herbe, fleurs.

Desc. bot.— Plante hérissée de poils simples; tige simple dressée; feuilles radicales réniformes incisées-dentées, les caulinaires à 5 divisions allées laciniées; pédoncules plus longs que les feuilles, fleurs roses passant au lilas, calicule à folioles linéaires; carpelles velus — hérissés non réticulés.

Les fleurs de cette espèce exhalent une légère odeur de musc. M. Hannon en a retiré une huile essentielle à laquelle il a donné le nom de *musc végétal* et qu'il a rencontrée aussi dans la moscatelline, *Adoxa moscatellina*, plante qui croît dans nos bois.

II. G. ALTHÆA (Guimauve).

Calice muni d'un calicule à 6—9 folioles soudées dans leur tiers inférieur.

1. **Althæa Officinalis**, L. — G. Officinale. Blanque mauvelette (W.). Genees-heemst (Fl.).

Digitized by Google

Car. spécif. — Feuilles mollement tomenteuses-blanchâtres. Fleurs petites, fasciculées à l'aisselle des feuilles, carpelles tomenteux.

2[4] Juin-Août. — Plante cultivée, fréquemment naturalisée, parfois subspontanée. Bords de l'Escaut entre Austruwel et Vilmerdonck, entre les roseaux (Nob.).

Parties Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Plante vivace à souche terminée par une racine pivotante épaisse, blanche à l'intérieur et très-fibreuse. Tiges de 6—12 décimètres dressées, pubescentes — tomenteuses. — Feuilles mollement tomenteuses, blanchâtres, ovales, anguleuses, sublobées, tronquées ou à peines cordées à la base, crénelées à crénelures inégales, les inférieures sublobées; les supérieures trilobées. Fleurs d'un rose pale, ordinairement fasciculées à l'aisselle des feuilles, rapprochées au sommet des tiges et des rameaux. Calice tomenteux à divisions ovales acuminées. Carpelles tomenteux.

Prop. phys. et chim. — La racine est inodore; sa saveur est visqueuse et légèrement douceâtre; elle contient ainsi que toute la plante un suc mucilagineux, abondant, épais. L'analyse a fait découvrir dans la racine de la gomme, de l'amidon, une matière colorante jaune, de l'albumine, du sucre de canne, une huile fixe et de l'asparagine. Cette dernière substance azotée, fort intéressante sous le rapport chimique, n'a aucune influence sur les propriétés thérapeutiques de cette racine (Soubeiran).

Us. Méd. — Cette plante émolliente et adoucissante est journellement usitée en médecine. Elle convient en usage interne ou externe dans une foule d'affections, irritations, phlegmasies, toux, bronchites, catarrhes pulmonaires, angines, gastrites, pleurésies, péripneumonies, hémorrhagies actives, empoisonnements par substances âcres et corrosives, etc. On donne la racine à mâcher aux enfants pour faciliter la dentition. Autrefois on se servait d'une infusion de racine de guimauve pour dissoudre la gomme dans la préparation de la pâte dite de guimauve; cette pâte était moins blanche et comme elle n'ajoutait que peu de chose aux propriétés émollientes, on la supprime d'ordinaire aujourd'hui.

Formes et doses. — A l'intérieur, infusion et décoction

Digitized by Google

des racines, des feuilles et des fleurs, 8 à 30 gram. par kil. d'eau. — Poudre, sirop. — Pour l'usage externe, décoction, cataplasme, collyre, gargarisme, lavement, lotion, fomentation et bain à dose plus ou moins élevée selon les indications.

Nous mentionnons à côté de la guimauve la Rose trémière (*Alcea rosea*, L.), plante originaire de l'Orient, cultivée dans nos jardins, qui possède toutes les propriétés de cette dernière. Elle contient une grande quantité de principe muqueux. La racine et les feuilles sont émollientes et adoucissantes; les fleurs sont béchiques et pectorales; leur teinture fournit un réactif chimique. La racine qui contient aussi beaucoup de fécule (Gilibert) est quelquefois substituée dans le commerce à celle de guimauve; elle est plus ligneuse, d'une couleur moins blanche et d'une saveur moins douce.

IX. TILIACÉES.

Calice à préfloraison valvaire. — Etamines en nombre indéfini. — Ovaire ordinairement à 5 carpelles. — Ovules insérés à l'angle interne des loges. — Fruit presque ligneux, indéhiscent, uniloculaire par la disparition des cloisons. — Arbres ordinairement élevés.

I. G. TILIA, L. (Tilleul).

Feuilles des rameaux florifères présentant à leur aisselle un pédoncule soudé avec une bractée membraneuse réticulée.

1. **Tilia platyphyllos.** Scop. — Tilleul à grandes feuilles. T. microphylla, Vent. — Tilleul de Hollande, tillaux, tillot, thé d'Europe. Tiou (W.). Grootbladige Lind (Fl.) (1).

Car. spécif. — Bourgeons velus; feuilles adultes mollement pubescentes dans toute l'étendue de leur face inférieure.

♃ Fl. juin. — Fr. juillet.

Bois. — Souvent cultivé dans tout le pays.

(1). Sous le nom de *T. Europæa* (T. d'Europe), on confond généralement deux espèces distinctes, le *T. Platyphyllos*, Scop. et le *T. Sylvestris*, Desf.

Digitized by Google

Part. Us. — Ecorce, fleurs. — On doit en séparer les bractées.

Desc. bot. — Pédoncule commun à bractée ordinairement décurrente jusqu'à sa base, ord. 1 — 3 flore. Stigmates à lobes ordinairement dressés.

P. Phys. et chimiques. — L'écorce soumise à la macération fournit un mucilage épais. Les fleurs exhalent une odeur agréable, suave qui diminue par la dessication; leur saveur est douce et mucilagineuse. Elles contiennent une huile volatile odorante, du tannin colorant les sels de fer en vert, du sucre, beaucoup de gomme et de la chlorophylle.

Us. Méd. — Les fleurs du tilleul jouissent d'une réputation bien méritée comme antispasmodiques. Brossat qui en a retiré une huile volatile d'un jaune doré, a constaté que l'eau provenant de la distillation cause une sorte d'ivresse joviale avec une stimulation toute particulière. Ces résultats ont été confirmés par Margraff et par Pfaff. C'est ce principe volatil qui se rencontre dans l'eau distillée et dans l'infusion des fleurs qui donnent à ces médicaments leurs propriétés antispasmodiques. On les dit aussi calmantes et légèrement diaphorétiques. On les prescrit dans les affections nerveuses, gastralgie, hystérie, hypochondrie, migraine, cardialgie; dans les embarras de l'estomac, diarrhées séreuses, refroidissement, courbature, coliques, frissons fébriles; autrefois on les croyait efficaces dans le traitement de l'épilepsie. On s'en est servi aussi en bains généraux dans le traitement des névroses et notamment de l'hystérie (Rostan).

Le mucilage retiré des fleurs et de l'écorce a trouvé d'utiles applications dans le traitement des brûlures et des douleurs goutteuses (F. Hoffmann), de la diarrhée et des gastro-entérites (Cazin).

Les feuilles de tilleul se couvrent pendant l'été d'une exsudation mielleuse et sucrée; la sève de l'arbre donne du sucre et par la fermentation se transforme en un liquide vineux assez agréable au goût. Le charbon de bois de tilleul qui est très-léger a été donné comme fébrifuge; il convient dans

Digitized by Google

tous les cas où l'usage thérapeutique du charbon du bois a été indiqué. Scanzoni recommande le charbon de tilleul finement pulvérisé et suspendu dans l'eau contre les écoulements fétides du vagin.

Formes et doses. — A l'intérieur : Infusion des fleurs, 5 à 10 gram. par kil. d'eau bouillante. — Eau distillée de 50 à 150 gram. — Sirop, conserve. — A l'extérieur : Infusion ou décoction des fleurs, de l'écorce, des feuilles, en bains, fomentations, etc.

2. **Tilia Sylvestris,** Desf. — Tilleul sylvestre, t. à petites feuilles. Gewoone lind (Fl.).

Car. spécif. — Bourgeons glabres. Feuilles adultes à face inférieure glabre ne présentant de poils qu'aux angles de ramification des nervures.

♃ — Fl. juillet — Fr. juillet-août. Bois — ord. cultivé.

P. Us. Fleurs, Ecorce.

Desc. bot. — Pédoncule commun nu dans son tiers inférieur, ord. 3—8 flore; stigmate à lobes ord. plus ou moins étalés.

Mêmes usages et mêmes propriétés que l'espèce précédente.

X. POLYGALÉES.

Fleurs irrégulières. — Calice à 5 sépales, les deux intérieurs (ailes) très-amples, pétaloïdes. — Anthères unilobées, disposées par 4 en deux faisceaux. — Fruit biloculaire à loges monospermes.

I. G. POLYGALA, L. (Polygala).

Caractères de la famille.

1. **Polygala vulgaris,** L. — P. commun. P. amara. P. amer, laitier amer, herbe au lait. Gemeene Kruisbloem (Fl.).

Car. spécif. — Rameaux florifères naissant à diverses hauteurs. Feuilles inférieures éparses, ordinairement plus courtes que les supérieures; grappes solitaires au sommet de la tige, bractées égalant les pédicelles et ne surpassant pas les boutons.

♃. Mai-Juillet. Pelouses, prairies sèches, bois. Commun partout.

P. Us. — Toute la plante que l'on récolte pendant la floraison.

Digitized by Google

Desc. bot. — Tiges de 1—3 décimètres, couchées à la base, un peu ligneuses, à 2—3 rameaux dressés étalés, feuilles éparses, inférieures obovées, celles des rameaux linéaires lancéolées, plus étroites, et plus longues; fleurs grandes, bleues, roses ou blanches, ailes elliptiques ou obovées, mucronées à 3 nervures réunies au sommet par 2 veines en arcade; capsules en cœur renversé, bractées ovales pointues, ciliées, les latérales moitié plus courtes que le pédicelle, la médiane l'égalant.

Prop. phys. et chim. — Cette plante est presque inodore; d'une amertume légère, mais franche, avec un petit goût sucré dans les racines et les fleurs. L'amertume se fait principalement sentir dans l'écorce de la racine du *P. amara* nom pharmaceutique sous lequel on désigne le *P. vulgaris*. La racine du polygala contient une résine jaune, une matière douce, de la gomme, du tannin modifié, de la fibre ligneuse (Pfoff) et un principe particulier (glycyrrhizine). Cette racine a servi à falsifier les racines du *P. senega*, mais elle n'en a pas l'âcreté ni les effets purgatifs et vomitifs.

Us. Méd. — Toutes les parties de cette plante étant amères, elles agissent sur l'organisme à la manière des toniques. A haute dose elles exercent une action laxative et diaphorétique. L'infusion de la plante sèche peut être usitée pour donner du ton aux organes digestifs (Bigelow); elle est utile dans les bronchorrées. On la dit aussi expectorante et sudorifique. Le polygala est administré dans les maladies chroniques de la poitrine, catarrhe, pneumonie, pleurésie, phthisie pulmonaire, crachement de sang (Hohl, Collin, Coste, Burtin, Willemet, Cazin). Les anciens ont prétendu que l'usage de cette plante augmente le lait des animaux.

Formes et doses. — Poudre 1 à 2 gram. — Infus : 30 à 60 gr. par kil. d'eau. —Décoct. de la racine : 30 gr. pour 500. — Sirop, teinture, vin, extraits.

Digitized by Google

XI. HIPPOCASTANÉES.

Fleurs hermaphrodites ou unisexuelles par avortement, irrégulières. — Calice à 5 sépales inégaux soudés inférieurement en un tube campanulé, caduc, à préfloraison imbriquée. — Corolle à 5 pétales, plus rarement 4, hypogynes, inégaux, libres. — Etamines 7-8. — Ovaire libre à 3 carpelles. — Fruit capsulaire, charnu, coriace. — Graines très-grosses à testa ligneux luisant. — Arbres ordinairement élevés. — Fleurs disposées en panicules.

I. G. ÆSCULUS, L. (Marronier).

1. **Æsculus Hippocastanum**, L. — M. d'Inde, Châtaignier. Gewoone wilde Kastanie (Fl.).

Part. Us. — Ecorce de la tige et fruits. — L'écorce des branches de 3 à 4 ans est considérée la meilleure; on la récolte au printemps.

Prop. phys. — L'écorce est inodore, d'une saveur astringente et un peu amère, brune rugueuse à l'extérieur, de couleur chair à l'intérieur. Les écailles de ses gros bourgeons sont enduits d'un suc gluant de nature résineuse; on pourrait peut-être les usiter en médecine. Les fruits sont très-riches en fécule; ils fournissent 10 à 20 p. de fécule sèche pour 100 p. de pulpe de marron frais (Flandin, Belloc). Leur amertume les rend impropres à l'alimentation de l'homme; les animaux les mangent. On peut cependant les priver en partie de cette amertume en les faisant macérer dans une solution alcaline. On peut en retirer un bon amidon.

Analyse. — L'écorce contient une matière astringente rougeâtre, une huile verdâtre, une matière colorante jaune, un acide, de la gomme et du ligneux (Pelletier et Caventou). Stokes y a signalé la présence de la *Fraxine* qui existe aussi dans celle du frêne. Canzoniéri a retiré de l'écorce des fruits du marronier d'Inde une matière alcaline à laquelle il a donné le nom d'*Esculine*; cette substance a été étudiée par Minor, Trommsdorf et Mouchon; celui-ci l'a obtenue de la pulpe sous la forme d'une poudre blanche, amorphe, d'une amertume très-prononcée et d'une odeur presque nulle. Les

Digitized by Google

marrons décortiqués contiennent, d'après Lepage, de l'eau de la fécule, une huile douce saponifiable, du glucose, et des sels. Fremy y a signalé la présence de la saponine.

Us. Méd. — L'écorce de marronier est tonique et astringente. A forte dose, elle peut occasionner un dérangement des premières voies; ou lui a vu produire du malaise, de la pesanteur d'estomac, des nausées, des vomissements et la diarrhée. Elle a été préconisée comme fébrifuge dès 1720 (Bon); elle a été vantée depuis par un grand nombre d'auteurs (Pontedera, Zanichelli, Cusson, Bucholz, Desbois, Hufeland, Ranques, Lacroix). D'autres l'ont trouvée à peu près inerte (Gasc, Bourges, Bourdier, Zulatti, Bretonneau). C'est donc un médicament sur lequel on ne peut pas se fier entièrement. Mérat et Cazin ne croient pas beaucoup à son efficacité. On l'a employé avec plus de succès dans les hémorrhagies passives et dans les flux muqueux, atoniques. Dans la gastralgie atonique, M. Jobert administre la teinture alcoolique à la dose d'une cuillerée à bouche. En usage externe, on peut l'employer comme tonique, détersive et antiseptique. La poudre des fruits est sternutatoire; elle a été utilement prescrite pour cet usage dans les maladies de la tête et des yeux. Les fruits servent aussi à faire des pois à cautère. L'huile extraite des marrons a acquis de nos jours une certaine célébrité dans le traitement des affections rhumatismales et goutteuses (De St. Génevoix). On a vanté les marrons portés dans la poche contre les hémorrhoïdes; la même vertu est attribuée banalement aux pommes de terre. Ce sont des remèdes qui valent autant que le fameux triangle *Abracadabra* porté autrefois autour du cou suspendu à un fil de lin en guise de préservatif.

M. Mouchon est le premier qui nous ait fait connaître les propriétés fébrifuges de l'Esculine, propriétés reconnues depuis par MM. Durand, Diday et Vernay. M. Monvenoux l'a aussi administrée avec avantage dans le traitement des névralgies périodiques.

Formes et doses. — Poudre de l'écorce : 1 à 4 gram. comme

Digitized by Google

tonique et 15 à 50 comme fébrifuge. - Décoction pour l'usage interne : 30 à 60 gram. par kilog. d'eau; à plus h. d. pour lotions, fomentations, injections. Extraits, vin, teinture.

Esculine. — 2 à 8 décigram. et même 1 gramme.

XII. EMPÉTRÉES.

Fleurs régulières dioïques ou polygames. - 3 sépales libres et 3 pétales marcescents. — 3 étamines libres à anthères biloculaires. — Style court, — Stigmate lobé. — Fruit bacciforme à graines réniformes. — Arbrisseau à feuilles persistantes ayant l'aspect d'une bruyère.

I. G. EMPETRUM, Tourn. (Camarine).

Caractères de la famille.

1. **Empetrum nigrum**, L. — C. à fruits noirs.

Car. spécif. — Fleurs rougeâtres, axillaires, sessiles; feuilles dures, linéaires, lisses.

♄ Juillet-Septembre. R. R. entre Sart et Jalhay (Lg. Lx.). Environs de Somrée et bois Ste-Geneviève entre le relais de Champon et Grûne (Crép!.). Frailange (Lx. Tin.). Braschaet? (Anv. Donkelaer, père).

P. Us. Les baies.

Desc. bot. — Baies noires sphériques, ombiliqués, renfermant 2—9 graines osseuses, blanchâtres.

Us. méd. — Les fruits de cette plante sont de petites baies noires, comestibles, douceâtres, légèrement acides. On en fait une sorte de limonade qui est rafraîchissante. Quelques peuplades du Nord s'en servent pour préparer par la fermentation une liqueur vineuse.

XIII. AMPÉLIDÉES.

5 étamines opposées aux pétales. — Ovaire à 2 ou plus rarement 3-6 carpelles à 2 ou 3-6 loges. - Ovules insérés à la base de la cloison. — Baie à 2 ou plus rarement 3-6 loges; à loges dispermes ou monospermes par avortement. — Arbrisseaux sarmenteux grimpants.

Digitized by Google

I. G. VITIS, L. (Vigne).

5 pétales soudés en une coiffe qui se détache d'une seule pièce.

1. Vitis vinifera, L. — Vigne vinifère. Vegne (W.). Gemeene Wyngaerd (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs odorantes; feuilles pétiolées à 5 lobes dentés; baies noires, violacées, ou jaunâtres. — ♄ Cultivée dans les jardins et en grand dans la vallée de la Meuse.

P. Us. — Feuilles, sève, bois, fruits.

Desc. bot. — Tige noueuse à écorce se détachant par longs filaments. Feuilles pubescentes quelquefois floconneuses en dessous, plus rarement glabrescentes, à lobes plus ou moins profonds dentés, à dents aigües. Bourgeons velus tomenteux, vrilles herbacées contenant un suc acide; baies globuleuses, de couleur, saveur et volume variables.

Prop. phys. — Les feuilles de vigne ont une saveur astringente; elles contiennent du tannin. Les vrilles sont acidules. La sève est aqueuse, transparente, inodore, insipide. Le fruit avant sa maturité (verjus) possède une saveur acide et astringente; mûr, la pulpe est succulente, douce, sucrée, plus ou moins parfumée.

Us. Méd. — Les feuilles qui sont astringentes ont été administrées dans les hémorrhagies passives, la dyssenterie, la diarrhée chronique; elles ont donné de bons résultats contre les pertes utérines à Flamant, à Fenuglio et à Cazin. L'extrait des jeunes bourgeons peut être employé aux mêmes usages que la poudre et le suc des feuilles. La sève limpide est un remède populaire contre les ophthalmies légères; elle paraît être tout à fait inerte.

Les raisins frais et mûrs sont nourrissants et rafraîchissants; pris avec excès ou non suffisamment mûrs, ils peuvent produire des coliques, des diarrhées et des dyssenteries. On en recommande l'usage dans la plupart des maladies inflammatoires; on prétend que mangés abondamment, ils ont guéri certaines affections nerveuses, des hydropisies et des engorgements des viscères abdominaux. Les raisins secs, plus doux et plus sucrés que les raisins frais, sont béchiques, émollients, relâchants.

Digitized by Google

Le moût qui n'est autre chose que le suc exprimé des raisins mûrs est nourrissant et laxatif. Cuit et réduit à la consistance de sirop, de rob, de gelée, il peut servir à édulcorer les préparations pharmaceutiques. On emploie en bains le marc qui reste après l'expression des raisins; ces bains sont recommandés contre les douleur rhumatismales, les engorgements des articulations, la faiblesse musculaire, les névralgies des membres.

Nous ne parlerons pas ici ni du vin, ni de l'alcool, ni du vinaigre, médicaments suffisamment étudiés dans les traités de thérapeutique.

Formes et doses. — Décoct. des feuilles : 30 à 60 gram. par kil. d'eau. — Suc : 60 à 100 gram. — Poudre : 4 à 5 gram. — Extrait : 1 à 4 gram.

XIV. CÉLASTRINÉES.

4 à 5 pétales et autant d'étamines insérés au bord d'un disque hypogyne annulaire épais. — Ovaire à 3-5 carpelles. — Ovules insérés à l'angle interne des loges. — Fruit capsulaire à 3-5 loges dispermes ou monospermes à déhiscence loculicide. — Graines munies d'un faux arille charnu.

I. G. EVONYMUS, L. (Fusain).

Caractères de la famille.

1. **Evonymus Europæus**, L. — F. d'Europe. Evonymus vulgaris, Scop.; fusain vulgaire, bois de chien, bois à lardoires, bois carré, bonnet de prêtre, bonnet carré. Bonnet ou chapai d'priesse (W.). Gewoone Kardinaelmuts (Fl.).

Caract. spécif. — Arbuste à feuilles opposées; fruits roses à angles obtus non ailés. ♄ Printemps. Bois. A. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Feuilles, tiges, capsules et fruits.

Desc. bot. — Arbrisseau plus ou moins élevé, ord. très-rameux à rameaux ord. opposés à écorce des jeunes rameaux ord. verte, lisse. Feuilles glabres, brièvement pétiolées, oblongues acuminées, finement dentées. Capsule rose

Digitized by Google

à la maturité à 3 ou 4 plus rarement 5 lobes obtus. Graines entièrement entourées par un faux arille charnu d'un rouge orangé.

Prop. phys. et chim. — Toutes les parties de cette plante répandent une odeur nauséeuse. Les feuilles sont âcres, vénéneuses ; on les dit moins actives à l'automne. Les fruits ont un goût âcre et nauséeux ; les capsules sont aussi âcres. Le bois lui-même est dangereux ; on en obtient un charbon très-léger usité sous le nom de *fusain* pour dessiner les esquisses ; il sert aussi à la fabrication de la poudre à canon. L'analyse de cette plante n'a pas été suffisamment faite ; St. Martin a trouvé dans les semences du sucre, de l'albumine, une huile volatile âcre et un principe amer.

Us. Méd. — Le principe âcre qui existe principalement dans l'écorce, les feuilles et les fruits, est beaucoup plus actif au printemps ; il détermine alors une vive irritation sur le tube digestif. Les feuilles sont plus ou moins émétiques et purgatives ; on les emploie en décoction comme détersives. Les fruits et les capsules sont usités aussi pour produire des évacuations par haut ou par bas. Les Anglais en mangent trois ou quatre pour se purger. Il est bon lorsqu'on use de ce médicament de prendre en même temps une boisson émolliente. Gründner les dit aussi diurétiques. Les semences sont purgatives et vomitives (Griffith). Les fruits séchés au four et pulvérisés ont servi contre la vermine des enfants. La décoction aqueuse des jeunes tiges, de même que celle des feuilles, est un détersif très-énergique usité avantageusement dans le pansement des ulcères rebelles ou de mauvaise nature. La décoction des fruits et des capsules (15 à 30 gram. par kilog. d'eau), à laquelle on ajoute un peu de vinaigre, est d'un usage populaire contre la gale et les affections vermineuses. La poudre des fruits produit le même effet ; elle sert à préparer une pommade avec 8 grammes sur 30 d'axonge. En Allemagne on obtient des semences une huile âcre qu'on utilise dans les arts industriels.

Digitized by Google

XV. HYPÉRICINÉES.

Fleurs régulières. — 4 à 5 sépales et autant de pétales. — Etamines indéfinies réunies en 3—5 faisceaux distincts. — 3-5 styles libres, fruit polysperme capsulaire ou bacciforme.

I. G. ANDROSÆMUM, All. (Androsème).

Etamines en 5 faisceaux. — Baie uniloculaire indéhiscente.

1. **Androsæmum officinale**, All. — A. officinal. Hypericum Androsæmum, L. — Millepertuis androsème, Toute-Saine.

Caract. spécif. — Baie noire, presque sèche à la maturité; feuilles cordées à la base, plante inodore. — ♄ Juillet-Août. R. R. Wepion (Nr. Crép.). Au milieu d'un buisson sur un talus à Corbeek-Dyle près Louvain (Nob. et Ch. H.).

Us. Méd. — Cette plante possède une odeur et une saveur analogues à celle du millepertuis, mais à un degré plus faible. Elle a passé autrefois pour vulnéraire, résolutive et vermifuge. Les feuilles ont été usitées en cataplasmes sur les brûlures et pour arrêter les hémorrhagies. Les fruits qui sont des baies arrondies, noirâtres, uniloculaires, sont purgatifs. Son nom de Toute-Saine dit assez les nombreuses vertus qu'on lui a attribuées.

II. G. HYPERICUM, L. (Millepertuis).

Etamines en 3 faisceaux. — Capsule s'ouvrant en 3 valves.

1. **Hypericum perforatum**, L. — M. perforé. Hypericum vulgare, C. Bauh. — Millepertuis vulgaire, M. officinal, herbe aux piqûres, herbe St-Jean, trucheron jaune, chasse-diable, *fuga dœmonum*. Doorboord Hertshooi (Fl.).

Caract. spécif. — Plante glabre, sépales non-glanduleux, tige présentant 2 lignes peu saillantes, feuilles à points transparents très-nombreux. — ♃ Mai-Août, haies, prés, bords de fossés. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Les sommités fleuries qu'il faut recueillir avant que la floraison soit très-avancée.

Digitized by Google

Desc. bot. — Fleurs disposées en fascicules terminales très-multiflores ; sépales lancéolés — aigus ; pétales jaunes souvent marqués de lignes noires (H. linéolatum Jord.!). Capsules présentant sur chaque valve deux bandelettes résinifères.

Prop. phys. — Le millepertuis exhale une odeur particulière, balsamique, aromatique, qui est rendue plus sensible lorsqu'on le brise entre les doigts. Sa saveur est amère, résineuse, un peu astringente et salée.

Analyse. — Une analyse de Büchner a démontré dans cette plante l'existence des principes suivants : résine rouge, gomme, tannin qui colore en vert les sels de fer, matière extractive, acide malique et un apothème insoluble.

Us. Méd. — Cette plante peut être considérée à la fois comme un astringent et comme un stimulant balsamique analogue à la térébenthine ; de là ses propriétés excitantes, anthelminthiques et vulnéraires. Les anciens lui ont fait une grande réputation dans la démonologie ; ils l'ont vantée aussi dans un grand nombre d'affections : hystérie, manie, fièvres intermittentes, dyssenterie, gravelle, hémorrhagies, maladies de poitrine, vers et jaunisse ; ils l'estimaient aussi en usage interne et externe contre les blessures et les contusions.

De nos jours le millepertuis est encore usité avec avantage dans les catarrhes chroniques, dans quelques cas de leucorrhée et d'aménorhée. Cazin vante l'infusion dans le catarrhe vésical accompagné d'irritation ; je l'ai essayé sans en rien obtenir dans un pareil catarrhe suite de blennorrhagie. Ettmuller et Dubois le regardent comme un diurétique ; ce dernier l'a conseillé dans le traitement de l'hydropisie. Quelques auteurs le considèrent encore comme vermicide ; Bartholin et Tragus l'ont dit fébrifuge. L'huile dans laquelle on faisait macérer les feuilles et les fleurs passait pour un excellent vulnéraire. Cette plante entre dans le petit lait de Weiss, dans la thériaque, dans le baume du commandeur de Permes et dans une foule d'anciennes recettes. Elle mérite de fixer l'attention des praticiens.

Formes et doses. — Infus : 15 à 30 gram. par kil. d'eau. —

Digitized by Google

Suc exprimé : 15 à 30 gram. et plus.— Extrait : 4 à 8 gram.— Teinture : 1 à 2 gram. en potion. — Huile volatile : 8 à 10 gouttes. — Oleum Hyperici, remède souvent usité contre les contusions.

L'*Hypericum quadrangulum*, L. — Millepertuis tétragone — recommandé par Bergius, paraît avoir les mêmes propriétés que le millepertuis commun.

XVI. DROSÉRACÉES.

Fleurs régulières. — 5 sépales et 5 pétales. - 5 ou 10 étamines. — 3 ou 5 styles; quelquefois nuls. — Ovaire libre à 1 loge. — Fruit capsulaire polysperme, uniloculaire à 3-5 valves.

I. G. DROSERA, L. (Rossolis)

3 styles profondément bifides. — Fleurs dépourvues d'écailles hypogynes ciliées, opposées aux pétales. — Feuilles toutes radicales munies de longs poils glanduleux rouges.

1. **Drosera rotundifolia**, L. — R. à feuilles rondes, herbe à la rosée, herbe de la goutte, rosée du soleil. Rondbladig Zonnedauw (Fl.).

Caract. spécif. — Pédoncules naissant du centre de la rosette de feuilles qu'elles dépassent longuement. Feuilles à limbe orbiculaire brusquement rétréci en pétiole. — 2|. Été. — Marécages. C. C. dans la campine, A. R. ailleurs.

P. Us. Feuilles.

Desc. bot. — Feuilles disposées en rosette radicale, molles, à face supérieure à bords chargés de poils glanduleux rouges entremêlés de glandes sessiles, roulées en crosse avant leur développement; elles sont orbiculaires et brusquement rétrécies en pétiole.

Us. Méd. — Les Drosera portent à l'extrémité des poils qui couvrent les feuilles une goutte d'eau limpide et âcre qui était très-recherchée des alchimistes. Les feuilles fraîches sont acides, âcres et un peu corrosives. On les a conseillées dans l'ophthalmie, l'hydropisie, les maladies de poitrine et les fièvres intermittentes.

Digitized by Google

Les mêmes propriétés ont été attribuées, mais sans une expérimentation assez suivie, au *Drosera longifolia*, L. rossolis à feuilles longues.

II. G. PARNASSIA, Tourn. (Parnassie).

4 stigmates sessiles. — 5 écailles hypogynes ciliées opposées aux pétales. — Feuilles dépourvues de poils glanduleux rouges.

1. **Parnassia palustris**, L. — P. des marais. Hépatique blanche. Moerassig Parnas-kruid (Fl.).

Caract. spécif. — Fleur grande, blanche, solitaire, terminale ; feuilles cordiformes, les radicales pétiolées, une caulinaire embrassante. — Plante glabre. A. R. Vieux-Héverlé, Soet-water (nob.). Héverlé, Kessel-Loo, Hamme-Mille (Bag !). Peuthy, Bergh, (Wesm.). Lahulpe (Piré). Watermael (Mart, Bb.). Meerle, (Anv. Rss.). Beaufays, Olne (Lg. Str.). Liernu (Barb.). Florenville (Maub. Nr.). Herchies, etc. (Mart. Ht. !). Coxyle (Bag.). La Panne (Pir. Fl. Occ.). — 2|. Eté. — Prés humides ou tourbeux.

P. Us. — L'herbe qui doit être récoltée en août ou en septembre et séchée promptement.

Desc. bot. — Feuilles coriaces d'un vert pâle en dessous, ovales cordées, les radicales longuement pétiolées, disposées en rosette, la caulinaire sessile, amplexicaule.

P. Phys. et Us. Méd. — Cette plante fraîche est un peu amère ; sèche elle est insipide. On la conseillait autrefois en infusion ou en décoction (une pincée par tasse d'eau) contre les maladies des yeux, les fleurs blanches, les pertes sanguines, les diarrhées et les crachements de sang. Cazin lui attribue des propriétés analogues à celles de la bourse à pasteur et de la renouée ; on peut en prendre deux grammes en poudre. Ses semences passaient aussi pour diurétiques et astringentes.

XVII. PYROLACÉES.

Calice et corolle réguliers. — 5 pétales et 5 sépales. — 10 étamines. — Anthères à lobes s'ouvrant par un pore terminal. — Ovaire à 5 carpelles. — Style indivis. — Fruits à 5 loges polyspermes.

Digitized by Google

I. G. PYROLA, Tourn. (Pyrole).

Anthères s'ouvrant par 2 pores. — Style filiforme. — Capsule subglobuleuse à 5 angles à 5 loges.

1. **Pyrola rotundifolia,** L. — Pyrole à feuilles rondes, verdure d'hiver. Rondbladig Wintergroen (Fl.).

Caract. spécif. — Style plus long que les pétales, réfléchi, arqué-ascendant terminé par un élargissement annulaire qui déborde les stigmates. — — 2↓ Juin-Juillet. Bois R. Tongerloo (Anv. Vh.). Lovenjoul près Louvain (Pir.). Boitsfort, Groenendael (Grn. Bb.). Leuth (Llt. Grn.). Bonine (Barb.). Couvin (Dv. Nr.). Foret (Hr.). Kincampois, Vaux (Mor.). Soirou (Bne de W, Lg).

P. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Les feuilles sont disposées en rosettes coriaces, luisantes, persistantes pendant l'hiver, suborbiculaires ou orbiculaires-oblongues, entières ou très-superficiellement crénelées. Fleurs blanches ou d'un blanc rosé en grappes dressées, à pédicelles étalés ou récourbés.

Prop. phys. et Us. méd. — La saveur de cette plante est amère et acerbe; elle est astringente. Elle était autrefois employée comme vulnéraire et aujourd'hui encore elle fait partie du Vulnéraire suisse. On la recommandait aussi comme tonique et astringente dans les catarrhes chroniques, les hémorrhagies, la diarrhée et la leucorrhée. En Russie la racine se donne contre la gravelle. La dose de pyrole est en infusion ou en décoction de 30 à 60 gram. par kil. d'eau; en poudre de 2 à 4 gr.; l'extrait de 1 à 3 grammes.

XVIII. RÉSÉDACÉES.

Fleurs irrégulières. — Calice à 6, *plus rarement* 4 *ou* 7-8 *sépales. — Pétales palmatipartites, inégaux et en même nombre que les sépales. — Etamines* 7-40 *à filets parfois soudés en* 1 *ou plusieurs corps, insérés sur un disque charnu hypogyne. — Capsule ouverte au sommet à une loge polysperme. — Fleurs en grappes terminales spiciformes.*

Digitized by Google

I. G. RESEDA, L. (Réséda).

Capsule polysperme uniloculaire formée de plusieurs carpelles soudés ensemble.

1. **Reseda Luteola**, L. — R. Gaude; herbe à jaunir. Verf-Wouw (Fl.).

Caract. spécif. — Calice à 4 divisions, feuilles toutes entières, ondulées, graines lisses. — ① Juin-Août, bords de chemins, décombres. A. C. partout.

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Tiges de 6-10 décimètres ord. solitaires dressées, raides, rameuses à rameaux dressés ou simples, anguleuses, lisses. Feuilles nombreuses, rapprochées, oblongues — lancéolées ou linéaires, atténuées à la base au moins les inférieures, très-entières, les radicales souvent oudulées. Fleurs brièvement pédicellées, en longues grappes compactes spiciformes.

Us. Méd. — Cette plante usitée pour la teinture en jaune passait autrefois pour diaphorétique, diurétique et alexitère. Quelques auteurs assurent qu'elle est vermifuge. Elle contient, de même que le *Genista tinctoria*, de la lutéoline et de la lutéoléine. (Chevreul et Preisser). Aujourd'hui elle est inusitée en médecine, ainsi que le *Reseda lutea*, L. réséda jaune.

XIX. NYMPHÉACÉES.

Fleurs régulières. — Pétales disposés sur deux ou plusieurs rangs. — Etamines à nombre indéfini. — Fruits à loges nombreuses. — Graines renfermées dans une enveloppe succulente.

I. G. NYMPHÆA, Sibth. et Sm. (Nénuphar).

4 sépales se détruisant avant la maturité du fruit. — Pétales disposés sur plusieurs rangs. — Fruit portant des cicatrices résultant de la chute des étamines et des pétales. — Fleurs blanches.

1. **Nymphæa alba**, L. — N. blanc, grand nénuphar, nénuphar officinal, lis des étangs, lis d'eau, volant d'eau, herbe aux plateaux. Witte Plompen (Fl).

Caract. spéc. — Fleurs blanches. — 2↓ Juin-Septembre. — Etangs, mares. — A. R. ça et là, souvent planté.

Digitized by Google

Part. Us. — Racines, fleurs, semences.

Desc. bot. — Racines très-longues, blanches, épaisses, noueuses et charnues. Fleurs blanches, grandes, solitaires, portées sur un pédoncule radical de même largeur que les pétioles. — Fruit : baie sèche renfermant une grande quantité de semences.

Prop. phys. et chim. — Les rhizomes sont jaunes à l'intérieur et presque noirs à l'extérieur ; leur odeur est un peu nauséabonde ; leur saveur amère et styptique ; ils contiennent beaucoup d'eau, une substance mucilagineuse, de l'amidon, du tannin, des acides et des sels (Morin). Les fleurs contiennent du mucilage presque pur.

Us. Méd. — Les racines et les semences de cette plante ont joui autrefois d'une grande réputation comme *réfrigérantes ;* elles étaient employées par les cénobites de la Thébaïde, par les pieux ermites et dans les couvents par les religieux et les religieuses pour amortir le feu des passions. Les anciens moines considéraient le nénuphar comme la sauvegarde de la chasteté ; ils le croyaient non-seulement propre à affaiblir les désirs de la chair, mais même capable de rendre impuissant (Dioscoride, Pline). Pallas a fait remarquer avec raison que les habitants de la Tartarie qui font du pain avec les racines de cette plante ne sont ni moins amoureux ni moins procréateurs que les autres peuples. Les propriétés sédatives, calmantes, anaphrodisiaques du nénuphar ne sont donc pas réelles ; ses rhizomes sont plutôt un excitant et un stimulant comme le prouvent les expériences de Desbois, de Detharding, de Cazin et de bien d'autres. Remarquons cependant que l'on prépare avec les fleurs un sirop qui passe pour calmant, réfrigérant et narcotique (Alibert).

Les feuilles, les tiges et les racines de cette plante qui contiennent une petite quantité de tannin ont été usitées dans certains pays au tannage des peaux ; cette astringence a permis de les employer dans quelque cas de leucorrhée, de gonorrhée et de dyssenterie. Les fleurs sont mucilagineuses, émollientes et adoucissantes ; nous avons dit qu'Alibert les considérait comme légèrement narcotiques. Les se-

Digitized by Google

mences ont servi autrefois à faire du pain chez les Béotiens (Théophraste). On leur a attribué aussi à tort des propriétés hypnotiques.

Formes et doses. — Infus. de la racine : 100 à 300 gram. par kil. — Décoct. 30 gr. par 1,000. — Infus. des fleurs récentes : 15 à 30 gr. — Sirop : 50 à 100 gram. — Cataplasme.

II. G. NUPHAR, Sibth. et Sm. (Nuphar).

5 sépales persistants. — Pétales disposés sur deux rangs. — Fruit ne portant pas de cicatrices. — Fleurs jaunes.

1. **Nuphar luteum,** Sibth. et Sm. — N. jaune. — Nymphæa lutea, L. — Nuphar lutea, D. C. — Petit nénuphar, volet, ribard, jaunet d'eau. Geele Nufar ou Geel Botervat (Fl.),

Caract. spécif. — Fleurs jaunes. 2|. Juin-Septembre. Eaux tranquilles, étangs, mares. — A. C. partout.

Prop. phys. et chim. — Le rhizome est blanc à l'intérieur et à l'extérieur; c'est lui qui est connu en pharmacie sous le nom de racine de nénuphar. Morin y a rencontré beaucoup d'amidon, du muqueux, du tannin, du sucre incristallisable, de la résine, une matière azotée et différents sels.

Us. Méd. — Les propriétés sont analogues à celles du *Nymphæa alba.* En Suède, on mêle sa racine sèche et pulvérisée dans le pain; ses feuilles sont employées à la nourriture des bestiaux.

XX. PAPAVÉRACÉES.

2 sépales caducs. — 4 pétales. — Étamines ord. en nombre indéfini.

I. G. PAPAVER, Tourn. (Pavot).

Stigmates 4-20 disposés en rayons. — Capsule globuleuse ou oblongue.

1. **Papaver Somniferum,** L. — P. somnifère, pavot cultivé, p. des jardins, p. blanc, p. noir, p. pourpre, p. d'opium. Slaepvoortbrengende Maenkop (Fl.).

Digitized by Google

Caract. spécif. — Feuilles caulinaires cordées amplexicaules.— Etamines à filets épaissis supérieurement. — ① Juin-Sept. — Cultivé en grand.

Part. Us. — Capsules, graines, tiges, feuilles, fleurs.

Desc. bot. — Les feuilles sont glabres, glauques, profondément dentées, crénelées ou sinuées, ord. ondulées, les caulinaires oblongues ou ovales, cordées amplexicaules. Sépales glabres plus rarement hérissés de poils raides. Pétales très-larges, pourpres, violets, panachés ou blancs. Capsule subglobuleuse ou obovale-subglobuleuse, glabre. Graines petites, blanches ou grisâtres.

Prop. phys. — On distingue deux variétés du pavot somnifère; le *P. somniferum album* et le *P. somniferum nigrum;* ce sont les capsules de la première qu'on emploie le plus ordinairement en médecine. Elles doivent être recueillies encore vertes et alors qu'elles ne font que commencer à jaunir. A l'état frais elles ont une odeur vireuse; à l'état sec elles sont inodores et d'une saveur un peu amère. Les semences qu'elles renferment fournissent au commerce l'huile d'œillette ou d'oliette; 100 kil. de graines donnent de 34 à 65 p. c. d'une huile couleur jaune-clair employée en médecine, dans les arts industriels et comme substance alimentaire.

Analyse. — Les capsules du pavot paraissent contenir les mêmes principes que l'opium, mais en moindre proportion. On sait que l'opium découle d'incisions faites à la tige et aux capsules avant la maturité. Les principes constitutifs de l'opium sont la morphine, la narcotine et la codéine, bases usitées en thérapeutique.

Us. Méd. — Les capsules de pavot sont narcotiques; elles trouvent de fréquentes applications en médecine. Leur infusion s'administre à l'intérieur dans les irritations bronchiques, gastriques, intestinales; dans les toux nerveuses, les vomissements spasmodiques. La décoction est usitée en gargarisme dans diverses affections de la bouche et du pharynx, en fomentations pour calmer les douleurs et en lavements dans la dyssenterie, la diarrhée, les coliques, etc. On s'en sert aussi en injections dans les maladies de l'utérus, du canal de l'urèthre et de la vessie.

Digitized by Google

Les semences de pavot blanc ont été usitées de tout temps comme alimentaires en Perse, en Grèce, en Italie. A Gênes on les enrobe de sucre et en Toscane on les mélange dans la pâtisserie. Chez nous on en retire l'huile d'œillette qui n'est pas narcotique, comme on le croyait autrefois, et qui sert d'excipient à un grand nombre de liniments. Elle peut remplacer les huiles d'amande douce, de lin, de noix et d'olive ; elle sert souvent à falsifier cette dernière. Wauters assure que 120 grammes d'huile d'œillette procurent plusieurs évacuations alvines. Dubois l'a préconisée pour remplacer l'huile de poisson dans le traitement de la carie scrofuleuse et du rachitisme, à la dose de une, deux, trois ou quatre cuillerées par jour ; il en a obtenu des succès qui méritent de fixer l'attention des praticiens.

Nous ne parlerons ici que pour mémoire de l'opium oriental, de l'opium indigène ou de l'affium et des différents sels de morphine, de narcotine et de codéine; l'étude de ces différentes substances nous entraînerait trop loin, et d'ailleurs les traités de matière médicale et de thérapeutique donnent tous les détails nécessaires à connaître sur ces médicaments.

Formes et doses. — Infus. ou décoct. des capsules à l'int. : 20 à 30 gram. pour 500 d'eau.— Pour l'usage externe, décoction avec une, deux, trois têtes privées de leurs semences. — Extrait alcoolique des capsules : 15 à 20 centig. — Sirop de diacode, 15 à 30 gram. — Huile d'œillette, 15 à 60 gram. pour l'usage interne; 60 à 100 gram. pour lavements, liniments, etc.

2. **Papaver rhœas,** L. — P. Coquelicot. L. Pavot des champs, pavot rouge, ponceau. Pavoir (W.). Kolbloem (Fl.).

Caract. spéc. — Pédoncules et sépales couverts de poils raides. Etamines à filetsfiliformes. Capsule obovale-subglobuleuse, glabre. — ① Mai-Juillet. — Champs, moissons.

P. Us. — Pétales, capsules.

Desc.. bot. — Pétales très-larges suborbiculaires, d'un rouge éclatant. Capsule obovale-subglobuleuse, glabre.

Digitized by Google

Prop. Phys. — Les fleurs ont une odeur faiblement vireuse, narcotique, et une saveur mucilagineuse, légèrement amère. Les tiges et principalement les fruits donnent un suc qui fournit un extrait opiacé assez abondant et qui contient un peu de morphine.

Analyse. — Les auteurs ne sont pas d'accord pour affirmer si les pétales du coquelicot contiennent ou non de la morphine ; Chevalier assure en avoir trouvé. L'analyse y a découvert de l'albumine, de la gomme, de l'amidon, l'acide rhéadinique, l'acide erratique combiné avec la chaux, de la cérine et une résine (Meer).

Us. Méd. — Les fleurs de coquelicot sont mucilagineuses, adoucissantes, calmantes, béchiques. On les donne en infusion théiforme dans les rhumes avec toux sèche, irritation et chaleur, dans la coqueluche, dans les coliques, les convulsions des enfants, les migraines, les inflammations aigües de la poitrine, pneumonie, pleurésie. Les fleurs de coquelicot constituent avec celles de mauve, de guimauve et de violettes les quatre fleurs pectorales des officines.

Formes et doses. — Infus. des fleurs : 4 à 16 grammes, 3 à 4 pincées, par kil. d'eau. — Extrait des capsules et de toute la plante : 2 à 4 gram. — Suc : 20 centig. à 3 gram. — Sirop, anodin, d'une belle couleur rouge, 15 à 60 gram.

Les *P. dubium*, L., et *P. argemone*, L., contiennent aussi de petites quantités d'opium ; l'extrait du pavot douteux, d'après Loiseleur, doit être administré à une dose 12 à 15 fois plus forte. Les anciens regardaient le *P. argemone* comme utile dans les maladies des yeux.

II. G. CHELIDONIUM, Tourn. (Chelidoine).

Stigmates 2. — Capsule linéaire siliquiforme ne présentant pas de fausse cloison. — Graines à raphé muni d'une strophiole charnue.

1. **Chelidonium majus,** L.— Grande Chélidoine, éclaire, herbe à l'éclaire, felougne, herbe d'hirondelle. Solagne ou saleugne (W.). Stinkende Gouw (Fl.).

Digitized by Google

Caract. spécif. — Fleurs assez petites, jaunes, disposées en ombelle simple. — 2l. Avril-Septembre. Vieux murs, décombres. Commun dans tout le pays.

P. Us. — Toute la plante que l'on doit recueillir avant la floraison et de préférence dans les lieux secs.

Desc. bot. — Tiges de 2-7 décimètres, dressées, rameuses, pubescentes, à longs poils épars, mous, étalés; feuilles molles à 3-7 segments ovales, à lobes incisés crénelés, pétiolulés ou décurrents sur le rachis, glabres, glauques en dessous. Sépales colorés, jaunâtres. Capsule linéaire, de 3-4 centimètres un peu tortueuse.

Prop. Phys. — La grande chélidoine est naturellement inodore, mais elle exhale une odeur vireuse et désagréable quand on l'écrase; sa saveur est amère, âcre, persistante, plus forte dans la racine que dans les feuilles. L'odeur se perd par la dessication, mais la saveur persiste. Toute la plante est remplie d'un suc jaune, caustique, qui est amer et excessivement âcre; Orfila l'a rangé au nombre des poisons irritants.

Analyse. — MM. Chevalier et Lassagne ont trouvé dans la chélidoine une matière résineuse, amère, jaune, une matière gommo-résineuse jaune orangé, amère, nauséabonde, une substance mucilagineuse, de l'albumine et des sels. Thomson assure que le suc contient une petite quantité de gomme-gutte; Probst y a découvert un acide qu'il a nommé *Chélidonique* et deux alcalis azotés *Chélidonine* et *Chélérythrine*.

Us. Méd. — Cette plante agit à la manière des purgatifs âcres, drastiques; elle possède des propriétés diurétiques, diaphorétiques et expectorantes. A haute dose, elle produit des effets désagréables et quelquefois vénéneux; Orfila a constaté que le suc tue les chiens à la dose de 60 à 90 grammes; l'extrait est ausssi vénéneux. La racine sèche passait autrefois pour un bon apéritif; on l'employait dans les obstructions en infusion dans du vin blanc. La chélidoine a été vantée par les anciens (Dioscoride, Galien) dans la jaunisse, probablement par signature à cause de la couleur jaune de son suc;

Digitized by Google

cependant quelques médecins modernes la prescrivent encore dans cette affection. Elle faisait partie du vieux *Decoctum ad ictericos* de la Pharmacopée d'Edimbourg. On la prescrit de nos jours dans les engorgements du foie et de la rate (Gilibert, Récamier). Son action purgative l'a fait employer efficacement dans le traitement de l'hydropisie; elle a été vantée aussi dans les affections lymphatiques et scrofuleuses, dans les fièvres intermittentes (Wagner) et dans les maladies de la peau. On l'a préconisée jadis contre les taies de la cornée d'où son nom d'*éclaire*. Roques a vanté le suc à la dose d'environ 4 gram. dans 60 à 100 gram. d'eau fraîche ou d'eau distillée de roses comme efficace dans les ophthalmies scrofuleuses. L'herbe fraîche a été appliquée sur le pelvis dans l'aménorrhée et en frictions localement pour faire cesser la douleur des piqûres d'ortie et contre le prurit des brûlures (Grandeliment). Le jus qui est corrosif est un remède populaire contre les cors et les verrues; on lui a attribué aussi des propriétés antivénériennes; Cazin l'emploie comme vermifuge.

Formes et doses. — Racine ou herbe sèche, 2 à 4 gram. en pilules, en électuaire. — Infusion ou décoction de la racine : 10 à 15 gram. par kil.; des feuilles : 15 à 30 gram. — Suc, 10 à 40 gtt. — Ext. Aq. : 25 à 50 centigr. — Vin, 15 gram. dans 1 kil. de vin. — Infusion de la racine et de l'herbe dans de la bière contre l'hydropisie. — A l'extérieur, le suc seul ou étendu d'eau comme rubéfiant et stimulant de la peau.

XXI. FUMARIACÉES.

Fleurs irrégulières, 2 sépales et 4 pétales. — Etamines à filets soudés en deux faisceaux. — Ovules insérés sur des placentas pariétaux courbés.

I. G. CORYDALIS, D. C. (Corydale).

Fruit siliquiforme comprimé, déhiscent. — Graines munies d'un appendice.

Digitized by Google

1. **Corydalis solida**, Sm. — C. pleine. C. bulbosa, D. C. Fumaria bulbosa, L. Aristolochia fabacea des pharmacies. Vaste Leuwerik-bloem (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs rouges; racine renflée en tubercule, bulbe plein; tige munie d'une écaille à la base, bractées ord. divisées. — 4 Mars-Mai. — Haies. — A. R. Louvain, Parc (Nob.). Schaerbeeck, Haeren, Dieghem (Wesm.). Beersel (Pir.). Uccle, Koekelberg (Bb. Gr.). Wepion, Salzines, Laplante (Maub.). Namur (Dv. Nr.). Mockeer, Longprez (H. B.). Ayeneux, Fond de Forêt (Str. Lg.). Obourg, Casteau, St-Denis (Mart.).

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Souche bulbiforme, pleine, formée d'un tissu cellulaire lâche, blanc, d'un goût d'abord un peu sucré, puis amer, recouvert d'un épiderme mince d'un jaune brunâtre; tige solitaire portant inférieurement une écaille, rudiment d'une feuille avortée; feuilles deux fois triséquées, d'un vert clair, à segments de premier ordre longuement pétiolulés, à segments de second ordre cunéiformes, pinnatiséquées à lobes entiers ou incisés. Saveur des feuilles d'abord herbacée puis amère et provoquant un abondant afflux de salive.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante est inodore, d'une saveur herbacée, un peu amère et âcre. Le bulbe contient un jus lactescent, abondant, qui n'a pas l'âcreté de la plante. Les tuniques internes forment une espèce de noyau auquel nous avons trouvé un petit goût de noisette. M. Wackenroder a retiré des bulbes un alcali organique cristallisable dépourvu de saveur qu'il a nommé *Corydaline*. Ces bulbes contiennent aussi de l'amidon et servent de nourriture à certaines peuplades. La fumeterre bulbeuse a été vantée comme emménagogue, anthelminthique et antiseptique. C'est une plante qui mérite d'être soumise à l'expérimentation.

II. G. FUMARIA, L. (Fumeterre).

Fruit monosperme indéhiscent. — Graine dépourvue de strophiole.

1. **Fumaria officinalis**, L. — F. officinale. F. vulgaire, fiel de terre, pied de géline, pisse-sang. Genees smoorkruid (Fl.).

Caract. spécif. — Fruit plus large que long, tronqué légèrement, émar-

Digitized by Google

giné au sommet; pédicelles fructifères jamais recourbés. — ① Mai-Octobre. — Lieux cultivés, moissons. Commun dans tout le pays.

Part. Us. — L'herbe que l'on recueille au mois de juin quand les fleurs commencent à s'ouvrir.

Desc. bot. — Tige de 3 à 10 décimètres, feuilles bi-tripennatiséquées à segments oblongs, linéaires, ord. aigus.

Prop. Phys. — Les feuilles sont inodores, d'une saveur amère, saline, désagréable, qui rappelle celle de la fumée et qui augmente par la dessication; elles sont tendres, très-succulentes et donnent par expression un jus qui a la même saveur et qui possède les propriétés médicales de la plante. L'extrait préparé par évaporation du jus exprimé ou une décoction des feuilles montre à la surface une abondante efflorescence saline.

Analyse. — Preschier, de Genève, a retiré de cette plante une matière alcaline d'une saveur amère qui est la *Fumarine*, de l'extractif, de la résine et un acide cristallisable. La fumarine est blanche et cristallisable; ses sels ont une saveur amère et persistante. Cette base est plus abondante quand la plante pousse dans des terres fortes et fumées; on la rencontre aussi en plus ou moins grande quantité dans les autres espèces du même genre.

Us. Méd. — Cette plante très-employée autrefois en médecine était considérée comme un bon remède dans les obstructions viscérales, particulièrement celles du foie; dans les affections scorbutiques et dans les maladies éruptives alors que l'éruption ne se fait pas bien. Cullen l'a vantée pour ce dernier usage; il donnait 60 grammes du jus exprimé deux fois par jour; d'autres l'ont prescrit à plus haute dose encore. Elle a été administrée comme antiscorbutique par Gilibert; dans les engorgements des viscères, dans l'hypochondrie et contre les scrofules par Hoffmann. Elle a joui d'une certaine réputation dans le traitement des maladies cutanées, lèpre, dartres, éléphantiasis (Bodart, Pinel, Desbois).

De nos jours, la fumeterre est considérée comme tonique,

Digitized by Google

altérante; à haute dose laxative et diurétique, et comme favorisant l'élimination de la bile. M. Hannon prétend qu'elle est sédative et que son usage prolongé diminue la pléthore et peut même produire l'anémie. Il a trouvé la fumarine un excitant modéré à la dose de 1 à 2 centig., irritant plus sédatif à 15 centig., produisant une tendance au sommeil et le ralentissement du pouls et de la circulation; ausssi conseille-t-il de s'abstenir de l'usage de cette plante dans les cachexies et les affections chroniques anciennes. M. Cazin fait un usage fréquent de la fumeterre dans les tisanes dépuratives; il emploie de préférence le suc de cette plante. Les enfants atteints de croûtes de lait, de débilité des voies digestives et d'affections vermineuses se trouvent très-bien, d'après cet auteur, de l'usage du sirop de fumeterre, administré seul ou mêlé à la décoction de pensée sauvage.

Formes et doses. — Infus. et décoct. 30 à 60 gram. par kil. d'eau, de bière, de vin. — Suc exprimé seul ou mêlé dans du lait, 30 à 100 gram. — extrait, 2 à 10 gram. — sirop, 30 à 100 gram. — Pour l'usage externe la décoction et le jus ont été quelquefois employés dans les maladies cutanées.

L'action du *Fumaria capreolata*, L., fumeterre grimpante, doit être étudiée. Steinheil a trouvé que la saveur de cette plante au lieu d'être franchement amère comme dans la fumeterre officinale, est excessivement âcre et brûlante. Cazin lui a vu produire de l'excitation intestinale et des purgations.

Le *Fumaria Vaillantii*, Lois., f. de Vaillant, ressemble beaucoup à l'officinal, mais il n'en a pas l'amertume.

XXII. CRUCIFÈRES.

Six étamines dont les 4 intérieures plus longues, opposées par paires aux sépales intérieurs. — Ovule à 2 carpelles à placentas pariétaux. — Fruit sec, allongé (silique) ou court (silicule). — Graines dépourvues de périsperme.

Sous-famille I. Siliqueuses. — *Fruit linéaire ou lancéolé, beaucoup plus long que large.*

Digitized by Google

I. G. CHEIRANTUS, R. Br. (Giroflée).

Stigmate à lobes courbés en dehors. — Silique linéaire subtétragone. — Graines unisériées.

1. **Cheiranthus, cheiri,** L. — G. violier, giroflée jaune, g. de muraille. Murailliez (W.). Muer- ou Steen-violier (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs grandes jaunes odorantes. Feuilles fermes, lancéolées, entières; tige dressée, anguleuse, presque ligneuse à la base. — ♃ Mars-Juin. — Vieux murs. — A. R. Louvain (Nob.). Aerschot (Dv.). St-Gudule à Bruxelles, Vilvorde (Wesm. Bb.). Couvin (Wesm.). Namur, Poilvache, Floreffe (Barb.). Malonne (Maub. Nr.). Tournay (West. Ht.). Liége, Huy, Vaux-sous-Chèvremont (Lg. Str.).

P. Us. — Feuilles, fleurs, semences.

Us. Méd. — Cette plante était usitée chez les anciens pour prévenir l'avortement. Les fleurs étaient dites céphaliques, cordiales, anodines et antispasmodiques. On les conseillait dans les pâles couleurs, la paralysie et l'apoplexie. L'huile par infusion des fleurs qui se rencontre encore dans quelques pharmacopées était réputée vulnéraire. La semence en poudre arrête, dit-on, la dyssenterie. Le suc des feuilles et des fleurs est encore un remède vulgaire comme diurétique contre la gravelle et l'hydropisie. Aucune de ces propriétés n'est bien établie. La giroflée jaune est une des plantes indigènes qu'il serait utile de soumettre à de nouvelles expérimentations.

II. G. DENTARIA, Tourn. (Dentaire).

Silique lancéolée comprimée, valves dépourvues de nervures. — Graines à funicules dilatés. — Rhizome écailleux, à écailles blanches, épaisses, charnues.

1. **Dentaria bulbifera,** L.—D. bulbifère.

Caract. spécif. — Feuilles inférieures et moyennes pinnatiséquées, les supérieures entières, munies de bulbiles à l'aisselle. — ♃ Avril-Mai. — Bois montueux ombragés. Env. de Rochefort, bois d'Eprave (Crép. Nob.). Herbeumont (Lx, Tin.).

Us. Méd. — Cette plante a été mentionnée comme vulnéraire, détersive et dessicative. En Russie on se sert de la

Digitized by Google

racine dans les affections nerveuses convulsives, hystérie, épilepsie, etc.

III. G. CARDAMINE, L. (Cardamine).

Silique linéaire, comprimée, valves dépourvues de nervures. — Graines unisériées à funicules non dilatés.

1. **Cardamine pratensis**, L. — C. des prés, cresson élégant, cresson sauvage, passerage sauvage. Hitte d'aguesse (W). Gemeene Veldkers (Fl.).

Caract. spécif. — Rhizome court tronqué, feuilles supérieures à segments linéaires entiers. Pétales 2—3 fois au moins plus longs que le calice, et ordinairement roses. Anthères jaunes.— 2l. Avril-Mai. — Prairies humides, bois. — C. partout.

Part. Us. — Herbe et sommités fleuries.

Desc. bot. — Feuilles pinnatiséquées, les inférieures souvent velues, à segments obovales ou suborbiculaires, obscurément sinuées anguleuses. Fleurs assez grandes lilas, ou roses, plus rarement blanches.

Prop. Phys. — Les tiges et les feuilles sont inodores, d'une saveur amère, piquante, un peu âcre, qui rappelle celle du cresson de fontaine. A l'analyse elles donnent les mêmes produits. Les fleurs ont la même saveur et quand elles sont fraîches elles ont une odeur un peu piquante; sèches elles sont inodores et insipides.

Us. Méd. — Cette plante jouit de propriétés médicales analogues à celles du cresson de fontaine et du cochléaria. Elle possède les propriétés antiscorbutiques de ces plantes, mais à un degré plus faible. On a dit les fleurs diurétiques, antispasmodiques; on les employait dans la chorée, l'hystérie, l'épilepsie, l'asthme spasmodique (Georges Baker). Le suc s'administrait en gargarisme antiscorbutique. La plante entière est alimentaire dans quelques contrées.

Formes et doses. — Feuilles pulvérisées : 1 à 4 gram. — Infus., décoct. : 30 à 60 gr. par kil. d'eau. — Suc exprimé : 50 à 100 gram.

Digitized by Google

IV. G. NASTURTIUM, R. Br. (Cresson).

Silique cylindrique linéaire ou silicule oblongue ou oblongue ou oblongue-subglobuleuse. — Valves convexes. — Graines sur 2—4 rangs irréguliers.

1. **Nasturtium officinale**, R. Br. — C. officinal. Sisymbrium nasturtium, L., nasturtium aquaticum. — Cresson de fontaine, cresson d'eau, cresson aquatique. Genees Neusbooger (Fl.).

Caract. spécif. — Plante vivace, d'une saveur piquante dans toutes ses parties. Fleurs blanches. Siliques linéaires. — ♃ Mai-Septembre. — Ruisseaux, fontaines. C. partout.

Part. Us. — Herbe fraîche.

Des. bot. — Tige de 1 à 6 décimètres, longuement couchée radicante inférieurement et émettant souvent des rejets radicants, redressée dans sa partie supérieure, épaisse succulente, rameuse supérieurement. Feuilles pinnatiséquées à segments oblongs ou obovales, entiers ou légèrement sinués, le terminal ordinairement plus grand ovale, suborbiculaire un peu cordé à la base.

Prop. Phys. — Le cresson d'eau, à l'état frais, a une odeur pénétrante plus forte quand on le brise entre les doigts, une saveur chaude, piquante, amère ; la dessication et l'ébullition lui font perdre ces propriétés. L'analyse y a fait découvrir les mêmes principes que dans le cochléaria. Récemment M. Chatin y a rencontré de l'iode qui existerait, suivant cet auteur, en quantité minime dans les plantes aquatiques ; celles qui vivent dans les eaux courantes en contiennent plus que celles qui vivent dans les eaux stagnantes.

Us. Méd. — Les propriétés stimulantes et antiscorbutiques du cresson d'eau sont connues de tous ; cette plante cultivée en grand dans des lieux humides dits *cressonnières* est comestible ; on la mange en salade et comme assaisonnement avec les volailles rôties. On la prescrit dans les affections scorbutiques et contre les obstructions viscérales (Haller) ; de là son emploi chez les hypochondriaques, les mélancoliques et même les hystériques. On dit aussi le cresson diurétique ; il a été prescrit dans l'hydropisie et dans l'ascite (Vitet, Sachse).

Digitized by Google

Plusieurs auteurs (Massé, Swinger, Cazin) le regardent comme un bon modificateur dans le traitement des catarrhes et des phthisies pulmonaires. En usage interne, le cresson a été recommandé comme résolutif et détersif.

Formes et doses. — Infus. ou décoct. dans l'eau, le vin, la bière, 30 à 60 gram. par 1,000 de liq. — Jus exprimé : 30 à 100 gram. — Sirop : 30 à 60 gram.

Les *Nasturtium amphibium*, R. Br., *N. palustre*, D. C., et *N. Sylvestre*, R. Br. jouissent à peu près des mêmes propriétés.

V. G. SISYMBRIUM, L. (Sisymbre).

Silique cylindrique, valves présentant 3 nervures et convexes, graines ovales ou oblongues, unisériées.

1. **Sisymbrium alliaria,** Scop. — S. Alliaire: Erysimum alliaria, L. — Sisymbre alliaire, velar alliaire, julienne, herbe aux aulx. Lookreukige-Waterkers (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs blanches, feuilles inférieures très-larges cordées, graines striées. — ① Juin-Août. — Lieux frais, bois, haies. C. partout.

Part. Us. — Feuilles, sommités fleuries, semences.

Des. bot. — Feuilles exhalant surtout par le frottement une odeur d'ail très-prononcée, presque glabres, pétiolées, les inférieures longuement pétiolées, réniformes — cordées, largement crénélées; les supérieures ovales — cordées, dentées, à dents larges inégales. Graines oblongues tronquées obliquement aux deux extrémités, striées longitudinalement.

Prop. Phys. et Chim.—La racine de cette plante est longue, blanche, menue et pourvue de l'odeur d'ail qui se fait sentir dans toute la plante, plus fortement quand on la brise entre les doigts. L'odeur et la saveur d'ail se perdent par la dessiccation. Wertheim a retiré de l'alliaire une huile volatile identique avec celle de moutarde.

Us. Méd. — Toute cette plante est diurétique et antiscorbutique. Quand on la mange elle communique son odeur à l'haleine. On dit l'herbe et les semences diaphorétiques et expectorantes; on les a administrées dans l'asthme humoral, les catarrhes chroniques et autres affections où l'usage de

Digitized by Google

l'ail a été préconisé. Les graines ont une saveur âcre analogue à celle de la moutarde; Dubois les a réduites en poudre et leur a vu produire des effets rubéfiants. Le suc en usage externe est un bon modificateur des plaies; il a été employé par plusieurs auteurs sur les ulcères sordides et gangréneux (Camérarius, Pauli, Boerhaave, Ray, Cazin).

2. **Sisymbrium Sophia**, L. — S. sagesse. Sisymbre des chirurgiens, sagesse des chirurgiens.

Caract. spécif. — Fleurs jaunes. Feuilles bi-tripinnatiséquées à segments linéaires étroits. — ① Avril-Octobre. — Bord des chemins. A. C. Parc (Nob. Rss!). Kessel-Loo (Bag. Bb.). Lombardzyde, Coxyde, Oostdunkerke, Mariakerke (Bag.!). Lapanne, Nieuport, Ostende. (Pir. Fl. Occ.). Env. de Gheel, (Nob.). Herselt (Vh. Anv.). Maisières (Mart. Ht.). Lb. Sec. Crépin.

Part. Us. Herbe, semence.

Desc. bot. — Tige de 3—9 décimètres, dressée, plus ou moins rameuse supérieurement, mollement pubescente. Feuilles mollement pubescentes, bi-tripinnatiséquées à segments linéaires étroits entiers ou incisés. Semences ovoïdes.

Us. Méd. — Cette plante était autrefois officinale. Elle a une odeur piquante surtout quand elle est contuse; sa saveur est aussi âcre et piquante. L'herbe a été employée extérieurement sur les ulcères indolents et les semences à l'intérieur contre les vers et les maladies calculeuses.

3. **Sisymbrium officinale**, Scop. — S. officinal. Erysimum officinale, L. — Vélar, tortelle, herbe aux chantres, moutarde des haies, sinapi. Genees-Waterkers (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs jaunes. Feuilles supérieures hastées; siliques velues, étroitement appliquées sur la tige, oblongues-coniques. — ① Mai-Septembre. — Bords des chemins, voisinage des habitations. C. Partout.

Part. Us. — Herbe fraîche, sommités et semences.

Desc. bot. — Tige rude, velue, à poils étalés ou réfléchis, dressée, raide. Feuilles rudes, pubescentes, pétiolées, les radicales et les inférieures roncinées pinnatipartites à 5—11 lobes oblongs anguleux inégalement dentés, les terminaux confluents en un lobe plus ample; les supérieures hastées, à lobes étroits, le terminal oblong, très-allongé, semences ovoïdes.

Prop. Phys. — Cette plante est inodore; elle a une saveur

Digitized by Google

herbacée, un peu âcre qui existe surtout dans les sommités; cette saveur rappelle celle de la moutarde, mais à un degré plus faible. Les semences sont très-piquantes.

Us. Méd. — Cette plante a joui autrefois d'une grande réputation pour la guérison des affections de poitrine et aussi comme antiscorbutique; elle est stimulante et expectorante; son nom d'*herbe aux chantres* rappelle les vertus qu'on lui a reconnues contre l'enrouement; elle a été prescrite avec avantage dans les toux chroniques, les ulcérations de la muqueuse buccale et pharyngienne. Les feuilles en infusion théiforme ont aussi donné de bons résultats dans le catarrhe pulmonaire; pilées et appliquées sur la peau elles la rubéfient et produisent l'effet d'un vésicatoire (Haller). Les semences sont rubéfiantes comme celles de moutarde.

Formes et doses. — Infus. de l'herbe : 30 à 60 gram. par kil. d'eau. — Suc : 15 à 30 gram. — Sirop simple : 15 à 30 gram. — Sirop composé contre l'enrouement : 15 à 30 gram. — Poudre des semences : 1 à 4 gram.

VI. G. DIPLOTAXIS, D. C. (Diplotaxe).

Silique comprimée. — Graines bisériées, comprimées.

1. **Diplotaxis tenuifolia**, D. C. — Diplotaxe à feuilles menues. Brassica muralis, Huds. — Fausse roquette, roquette fine, roquette de muraille, roquette sauvage, sisymbre brûlant. Roquette (W.). Smalbladige Tweeranger (F.).

Caract. spécif. — Fleurs jaunes. Silique comprimée. Calice glabre ou seulement hérissé au sommet. Pédicelles plus longs que les fleurs épanouies. — 2l. Mars. — Bords des chemins. — A. C., A. R.

P. Phys. et Us. Méd. — Cette plante a une odeur très-forte qui paraît se rapprocher beaucoup de celle de la giroflée jaune; sa saveur est âcre et brûlante. Dubois a constaté que la poudre des semences est rubéfiante. Cette plante mérite d'être expérimentée. Cazin estime qu'on peut l'employer comme stimulante et antiscorbutique avec plus d'avantage que le cresson et le beccabunga. Il ne faut pas confondre cette plante avec la véritable *roquette sauvage* qui est le *Brassica eruca* de Linné.

Digitized by Google

Le *Diplotaxis muralis*, D. C. parait contenir une plus forte proportion de soufre que les autres crucifères (Schwann). Un sirop préparé avec cette plante a été vanté comme antiscorbutique et dépuratif (Moquin-Tandon) et dans les rhumatismes (Scelles).

VII. G. HESPERIS, L. (Julienne).

Stigmate à lobes lamelleux dressés-connivents. Silique subcylindrique.

1. **Hesperis matronalis**, L. — J. des dames. Hesperis hortensis, Bauh; viola matronalis des anciens formulaires. Aragone, giroflée musquée.

Caract. spécif. — Feuilles rudes, les inférieures lancéolées presque entières.— ♃ Mai—Juin. Fréquemment cultivée. R. R. Quelquefois subspontanée. Groenendael (Wesm.). Forest (Pir.). Petit Bigard (Bb. Grn.). Belgrade, Malonne (Maub. Nr.).

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Tiges de 4—8 décimètres, dressées, rudes, pubescentes ou velues à poils simples ou bifurqués. Feuilles radicales oblongues, atténuées en pétiole, les caulinaires ovales, lancéolées, acuminées.

Us. Méd. — Cette plante s'administrait autrefois dans le scorbut et dans quelques autres maladies. Cazin l'a remise en honneur et la croit digne de prendre rang dans la matière médicale indigène. Il la place dans le groupe formé par le cresson, le cochléaria, le raifort, la capucine et la cardamine. Il la considère comme très-active et la recommande dans les affections scorbutiques, les catarrhes pulmonaires chroniques, l'asthme humide, les affections scrofuleuses, l'anasarque et les cachexies qui suivent ou accompagnent les fièvres intermittentes; l'infusion et la décoction activent aussi les fonctions de la peau et celles des reins. Les feuilles fraîches sont détersives et résolutives; on peut les employer en cataplasme sur les tumeurs scrofuleuses, les engorgements lymphatiques et les ulcères de mauvaise nature (Cazin).

VIII. G. ERUCA, Tourn. (Roquette).

Silique subcylindrique. — Valves convexes, carénées par la nervure dorsale. — Graines sur 2 rangs, globuleuses.

Digitized by Google

1. **Eruca sativa,** Lam. — Roquette cultivée. Brassica eruca, L. — Choux roquette.

Caract. spécif. — Feuilles divisées-ailées pinnatipartites. — Cultivée dans beaucoup de jardins.

Prop. Phys. Chim. et Us. Méd. - - L'herbe fraîche possède une odeur forte et peu agréable sutout quand on la froisse; sa saveur est amère, âcre et piquante. Elle contient des principes analogues à ceux des crucifères. Les semences sont aussi très-âcres; pulvérisées elles peuvent servir à rubéfier la peau. La roquette est excitante, antiscorbutique et diurétique; elle sert d'assaisonnement; on la mange avec la salade. Les anciens lui attribuaient la propriété d'exciter à l'amour; les modernes ne lui reconnaissent pas d'autres vertus que celles dont jouissent le cresson, le cochléaria et autres plantes analogues. La semence est vomitive (Wauters).

IX. G. BRASSICA, L. (Chou).

Silique subcylindrique, valves ne présentant qu'une nervure droite. — Graines unisériées, globuleuses.

1. **Brassica oleracea,** L. — Chou potager. Jotte (W). Moeskool (Fl.).

Les variétés suivantes sont usitées pour l'usage culinaire :

Variété A. — *Acephala.* Tige allongée; feuilles à limbe presque plan.

Sous-Variété a. — *Chou-vert.* Feuilles vertes glaucescentes.

b. *Chou-rouge.* Feuilles d'un rouge vineux surtout au niveau des nervures.

c. *Chou-de-Bruxelles, chou-à-jets.* Bourgeons axillaires très-développés et à feuilles imbriquées.

Variété B. — *Crispa.* Feuilles ondulées-frisées (*chou-frisé*) à feuilles vertes ou rouges.

Variété C. — *Botrytis. Chou-fleur.* Rameaux et pédoncules très-rapprochés charnus souvent stériles.

Caract. spécif. — Feuilles supérieures sessiles, non amplexicaules, sépales dressés appliqués sur les pétales. — ① Mai—Juin. Cultivé.

Part. Us. — Feuilles, tiges.

Prop. Phys. et Ch. — Le chou potager possède une odeur fade et communique à l'eau par la coction une odeur forte et

Digitized by Google

repoussante. Sa saveur est herbacée, plus ou moins douceâtre ou âcre. L'analyse y a fait découvrir la présence d'une petite quantité de soufre, de la fécule verte, de l'albumine végétale, des matières extractives et des sels.

Us. Méd. — Le chou potager est plutôt une plante alimentaire qu'un médicament; cependant son emploi en médecine date de la plus haute antiquité. Déchu aujourd'hui de son ancienne réputation, il n'est plus considéré que comme légèrement excitant, antiscorbutique et pectoral. Le chou rouge est surtout employé comme béchique; le suc exprimé, une gelée et un sirop de ce dernier sont prescrits dans les rhumes, la bronchite aigue ou chronique et la phthisie. On prétend que le suc qui découle d'incisions longitudinales faites à la tige du chou guérit les verrues; beaucoup d'autres plantes sont aussi censées produire ces résultats qui ne sont le plus souvent que l'effet d'une simple coïncidence. Suivant Hoffman, ce suc agit comme un doux laxatif. Les feuilles de chou, en application externe, ont été préconisées pour rappeler une sécrétion tarie, pour prévenir ou diminuer l'inflammation des reins et pour soulager les douleurs arthritiques (Récamier, Macé).

2. **B. napus**, L. — Chou navet; navet. Navai (W.). Raep (Fl.).

Variété **A.** — Oleifera (Vulg. *Colza*). Racine grêle.
Variété **B.** — Esculenta (Vulg. Navet.) Rac. renflée — charnue.

Caract. spécif. — Feuilles glabres; les supérieures à base élargie cordée-amplexicaule. Fleurs espacées dès l'épanouissement; sépales étalés. — ① ou ② Avril—Juin. — Cultivé.

Part. Us. — Racine et semences.

Us. Méd. — La racine du navet est épaisse, charnue, orbiculaire ou fusiforme, d'une saveur sucrée, un peu piquante et agréable. Les usages économiques sont bien connus. C'est un aliment de facile digestion, mais un peu venteux. Le navet passe pour adoucissant, pectoral, incisif, expectorant; on en fait des tisanes utiles dans le rhume, les catarrhes bronchiques

Digitized by Google

ou pulmonaires, la péripneumonie, les irritations de poitrine. La pulpe cuite appliquée en cataplasmes est résolutive. La semence de navet, en infusion ou en décoction, à la dose de 4 à 8 grammes, est diurétique et un peu diaphorétique (Cazin).

La racine de la variété dite *navette* est oblongue, fibreuse, à peine plus épaisse que la tige, non charnue ; elle a la saveur du navet mais est un peu plus piquante. Les semences ont une saveur âcre et mordicante; on en retire par expression une huile destinée à l'éclairage et qui est laxative et vermifuge ; on la prend à l'intérieur à la dose de 60 à 100 gramm.; on peut la donner aussi en lavements.

3. **B. rapa**, L. — C. rave, rabioule, grosse rave ou turnep. Koolraep (Fl.).

Variété A. — Oleifera (*Navette-d'été*). Racine grêle, annuelle.
Sous-Variété. — Biennis (*Navette*). Racine bisannuelle.
Variété B. — Esculenta (Rave, Rabidouille). Racine renflée, charnue, ordinairement turbinée.

Caract. spécif. — Feuilles radicales et inférieures ciliées, hérissées de poils roides, les supérieures profondément cordées amplexicaules ; fleurs rapprochées au sommet de la grappe lors de l'épanouissement. Sépales étalés. — ① ou ② Avril—Juin. Cultivé.

Us. Méd. — La racine de cette plante, dont on voit des échantillons aussi gros que la tête d'un enfant, n'est guère employée que comme aliment pour l'homme et les animaux. Les semences sont âcres.

X. G. SINAPIS, L. (Moutarde).

Silique subcylindrique, valves à 3—5 nervures droites saillantes, graines unisériées, globuleuses.

1. **Sinapis alba**, L. — Moutarde blanche, moutarde anglaise, sénevé blanc, moutardin. Blanque mostaude (W.). Witte mostaerd (Fl.).

Caract. spécif. — Feuilles toutes lyrées — pinnatipartites ; valves plus courtes que le bec, bec comprimé — ensiforme. — ① Mai—Juillet. — Dans les moissons. — A. R. Parfois dans les moissons de la Campine (Nob.

Digitized by Google

D. B.). Soiron (Bne de W.). Chaudfontaine, Maquée (Str. Lg.). Env. de Namur (Barb.).

Part. Us. — Semences.

Desc. bot. — Graines jaunâtres, finement ponctuées.

Us. Méd. — Les semences de la moutarde blanche sont plus grosses que celles de la moutarde noire; elles sont d'un blanc jaunâtre et contiennent de la *Sinapisine*. Ces semences ont une grande analogie de propriétés thérapeutiques avec celles de moutarde noire. Leur principal emploi en thérapeutique date du milieu du siècle dernier; à cette époque, les semences de moutarde blanche, entières, non écrasées, à la dose d'une cuillerée à bouche, furent préconisées à Edimbourg comme un excellent laxatif, entretenant la liberté du ventre sans causer d'irritation sur le parcours du tube intestinal et se retrouvant entières dans les selles. Depuis lors cet usage s'est généralisé (Cullen, Macartan, J. Taylor, Turner-Cooke, etc.). De nos jours on la donne concassée à la dose de 15 à 30 grammes comme purgatif (Trousseau et Pidoux), dans la constipation qui accompagne la chlorose (Cazin), dans la gastro-entérite, dans l'hépatite et dans beaucoup d'autres affections. Les feuilles de cette plante se mangent aussi en salade, et les graines réduites en farine servent à composer un gargarisme astringent usité dans les angines tonsillaires.

Les semences de la moutarde sauvage, *S. Arvensis*, L. possèdent les propriétés chimiques et thérapeutiques de la moutarde blanche, mais à un degré plus faible. Quant aux propriétés des semences de la moutarde noire, *Brassica Nigra*, L., elles sont trop connues pour que nous croyons utile de les décrire.

XI. G. RAPHANUS, L. (Radis).

Silique indéhiscente, renflée, spongieuse ou moniliforme se partageant en articles transversaux monospermes.

1. **Raphanus sativus**, L. — R. cultivé, raifort ordinaire, raifort des Parisiens, radis, rave. Eet-Radys (Fl.).

Digitized by Google

Caract. spécif. — Siliques oblongues lancéolées, renflées-spongieuses ne se partageant pas en articles transversaux ; racine renflée. — ① ou ② Mai — Août. Cultivé.

Part. Us. — Racine.

Us. Méd. — Cette espèce présente les trois variétés suivantes : le radis proprement dit napiforme ou globulaire, à écorce lisse, rouge, rose ou blanche et à chair tendre ; la petite rave cylindracée ou fusiforme, à écorce et à chair comme la précédente ; le radis noir globuleux, à écorce rugueuse et noirâtre et à chair dure. Toutes ces racines ont une saveur âcre et piquante très-prononcée ; râpées et appliquées sur la peau, elles agissent comme rubéfiantes (Loiseleur, Dubois). Elles servent à préparer une eau distillée, une tisane, vin, bière, teinture et sirop qui constituent autant de médicaments excitants, stomachiques et antiscorbutiques.

2. **Raphanus raphanistrum**, L. — R. ravenelle. Deërik-Radys (Fl.).

Caract. spécif. — Siliques linéaires-oblongues, moliniformes se partageant à la maturité en articles monospermes. — ① Mai — Août. Moissons, décombres. A. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Semences.

Us. Méd. — Cette plante possède, d'après Linné, des semences vénéneuses qui mêlées au blé ont produit de redoutables épidémies ainsi qu'on a eu l'occasion de l'observer sur les classes pauvres de la Suède. Les mêmes dangers ne sont pas à craindre chez nous, disent les auteurs, pour ce motif qu'on y coupe le blé plus tôt qu'en Suède.

Sous-famille II. Siliculeuses. — *Fruit (silicule) ovale, oblong ou suborbiculaire à peine plus long que large.*

XII. G. COCHLEARIA, L. (Cochléaria).

Silicule subglobuleuse ou oblongue-subglobuleuse, loges polyspermes, graines bisériées, fleurs blanches.

1. **Cochlearia officinalis**, L. — C. officinal, raifort officinal, cullerée, herbe aux cuillers, cranson, herbe au scorbut. Gences-Lepelblad (Fl.).

Digitized by Google

Caract. spécif. — Feuilles embrassant la tige par deux oreillettes; silicules à valves légèrement carénées. — ② ou 4. Mai—Août. Bord des eaux. R. R. Lombartzyde près Nieuport (Fl. Oc. West.!). Bord de l'Escaut (Vh. Anv.).

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Feuilles radicales et inférieures pétiolées ovales suborbiculaires cordées à la base, ordinairement très-concaves, feuilles supérieures cordées — amplexicaules.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante est dans sa plus grande vigueur au commencement de la floraison; alors ses feuilles sont gorgées d'un suc âcre et piquant; elles exhalent lorsqu'on les écrase une odeur vive et piquante due à un principe volatil qui se dissipe par la dessication et par l'ébullition. Les feuilles cèdent leurs propriétés à l'eau et à l'alcool par infusion et par macération. Le cochlearia contient, d'après Braconot, une matière extractive douce, noirâtre, des sels de potasse, de la chlorophylle, de l'albumine, et une huile volatile âcre, soufrée. Döbereiner y a trouvé une substance particulière âcre qu'il nomme *Cochléarine*.

Us. Méd. — L'herbe à la cuiller est un dépuratif et un antiscorbutique par excellence; c'est aussi un excitant et un diurétique. On peut la prescrire avec avantage dans une foule d'affections : maladies cutanées chroniques, scrofules, scorbut, œdème du poumon, bronchorrée, asthme, catarrhe chronique, hydropisies, engorgements atoniques des viscères, etc. Le suc de cochléaria a réussi dans quelques anasarques suite de fièvres intermittentes (Cazin) et dans les maladies calculeuses (Desbois). A l'extérieur il est légèrement rubéfiant et détersif.

Formes et doses. — Infus : 20 à 50 gram. par litre de liquide, eau, lait, vin, bière. — Suc exprimé, 30 à 200 gram. en potion. — Teinture, 2 à 15. — Sirop 20, à 60. — A l'extérieur, lotions, fomentations, gargarismes.

2. **Cochlearia armoracia**, L. — C. armoracia, cranson, cran de Bretagne, raifort sauvage, grand raifort, raifort des

Digitized by Google

boutiques, moutarde de capucins, m. d. moines, m. des Allemands. Mostade di capucin (W.). Mierik-Lepelblad (Fl.).

Caract. spécif.—Souche renflée, charnue; feuilles de la tige non embrassantes, feuilles radicales grandes, ovales-oblongues, à dents très-nombreuses. — 2l Juin—Juillet. — Plante cultivée, naturalisée çà et là. — Env. d'Aerschot et de Betecom (Dv. Bb.). Fortifications d'Anvers (Vh.). Ht. sec. Crepin.

Part. Us. — Racine fraîche de deux ans recueillie après la floraison et feuilles récoltées avant la floraison.

Des. bot.— Souche charnue, renflée, d'une saveur âcre, piquante; feuilles radicales longuement pétiolées, ovales-oblongues, cordées, crénelées; les caulinaires inférieures oblongues ordinairement pinnatifides, les supérieures lancéolées entières ou crénelées.

Prop. Phys. et Chim. — La racine de raifort a une odeur vireuse, fortement âpre, ammoniacale, surtout quand on la brise entre les doigts; sa saveur est chaude, brûlante, piquante, un peu douceâtre et en même temps amère. Elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool; elle contient une huile volatile qui se dissipe par la macération dans l'eau et par l'ébullition. Les feuilles ont des propriétés analogues, mais à un degré moindre.

D'après Einhoff, cette plante contient une huile volatile, de l'amidon, de l'albumine, du ligneux, de la gomme, du sucre et des sels. Foy y a rencontré du soufre et du phosphore. L'huile peut être obtenue par distillation avec l'eau. Elle est incolore ou d'un jaune pâle plus pesante que l'eau, très-volatile, excessivement âpre, âcre et corrosive, excitant l'inflammation et même la vésication quand elle est appliquée sur la peau. Elle est considérée comme identique avec l'huile de moutarde (Hubatka); Bussi, Fremy et Boutron ont démontré que cette huile ne préexiste pas dans les racines de raifort, mais qu'elle s'y développe par une sorte de fermentation.

Us. Méd. — La racine de raifort est un excitant assez agréable qui se mange fraîche et râpée dans certains pays, notamment en Allemagne et en Angleterre, pour relever certains mets, développer l'appétit et faciliter les digestions labo-

Digitized by Google

rieuses. Absorbé, le principe actif augmente les sécrétions et principalement celle de l'urine ; aussi a-t-on recommandé l'usage du raifort dans le traitement des hydropisies avec digestion affaiblie et débilité générale (Ettmulter, Sydenham, Hufeland, Rayer). Dans l'albuminurie Martin Stolon en a obtenu de bons résultats. C'est aussi un excellent antiscorbutique convenant d'ailleurs dans tous les cas où les toniques stimulants sont indiqués ; de là son emploi dans les catarrhes chroniques, l'asthme pituiteux, l'engorgement des voies respiratoires, et l'œdème des poumons. On l'a vanté aussi dans les rhumatismes chroniques et la goutte (Cullen, Raygerus), dans les enrouements et l'aphonie (Lanzoni), dans l'aménorrhée et la leucorrhée (Brennecke, Dubois). Pour l'usage externe la racine et les feuilles peuvent servir de rubéfiant (Cullen, Haller, Dubois, Cazin). On peut aussi l'utiliser en manuluves ou pédiluves

Formes et doses. — Infus. : 15 à 60 gram. par litre d'eau, de vin, de bière. — Teinture : 8 à 15 gram. en potion. — Alcoolat. : Spiritus armoraciae compositus. — Sirop simple ou composé, 15 à 60 gram. — Racine crue râpée comme assaisonnement. — Extérieur : teinture en frictions ; pilé, en pédiluves, sinapismes, etc.

XIII. G. CAMELINA, Crantz (Caméline).

Silicule obovale-pyriforme, surmontée par le style persistant. — Valves très-convexes. — Graines à peine comprimées. — Radicule dorsale.

1. **Camelina sativa**, Crantz. — C. cultivée. Myagrum sativum, L. Sésame d'Allemagne, camomen. Bessem-Aerdvlas (Fl.).

Car. spécif. — Plante presque glabre ; silicule ventrue ; grappe courte. — Cultivée en grand ; çà et là dans les moissons.

Us. Méd. — Cette plante est cultivée dans plusieurs contrées comme plante textile et oléifère ; on la rencontre souvent dans les champs de lin. Son fruit pyriforme, globuleux, terminé par une petite pointe, contient 10 à 12 graines

Digitized by Google

ovoïdes marquées par un sillon; 100 kilog. de ces graines donnent de 27 à 30 kil. d'une huile dont les usages sont aussi variés qu'importants. Elle sert à la nourriture des pauvres et convient aussi très-bien pour l'éclairage. Elle est prescrite par les médecins à l'intérieur comme relâchante dans la constipation et à l'extérieur pour adoucir, amollir et faire disparaître les aspérités, les gerçures et les brûlures. Un cataplasme fait avec la plante toute entière a plus d'une fois calmé des inflammations locales assez graves (Chaumeton).

XIV. G. THLASPI, Dill. (Tabouret).

Pétales presque égaux. — Silicule comprimée perpendiculairement à la cloison. — 4 loges polyspermes très-rarement 2. — Radicule commissurale.

1. **Thlaspi arvense**, L. — T. des champs, monnoyère, herbe aux écus. Veld-Teskens (Fl.).

Car. spécif. — Silicules suborbiculaires, presque planes, bardées jusqu'à la base d'une aile membraneuse très-large; graines fortement striées à stries arquées. — ① Mai—Septembre. — 2↓ Moissons, lieux cultivés, A. C. partout.

Part. Us. — Herbe.

Des. bot. — Tige de 1 à 5 décimètres, rameuse supérieurement, glabre. Feuilles exhalant une odeur alliacée par le froissement; les radicales oblongues-ovales atténuées en pétiole, presque entières ou sinuées, les caulinaires oblongues, sinuées-dentées, sagittées à la base, à oreillettes courtes aigues.

Us. Méd. — La monnoyère passe pour antiscorbutique, incisive et résolutive. Les anciens en faisaient beaucoup de cas dans l'hémoptysie (Dioscoride). Lejeune a rappelé sur elle l'attention des médecins et l'a recommandée dans les maladies de poitrine et les crachements de sang. Elle a aussi été prescrite dans la métrorrhagie (Lange) et dans la dysurie (Dubois). Une petite poignée en décoction.

XV. G. IBERIS, L. (Ibéride).

Pétales extérieurs beaucoup plus grands que les intérieurs. — Silicule comprimée perpendiculairement à la cloison, loges monospermes. — Radicule commissurale.

1. **Iberis amara**, L. — I. amère. Trepli (W.).

Digitized by Google

Car. spécif. — Feuilles offrant de chaque côté 2—4 dents obtuses. — ④ Juin—Septembre. — Moissons. A. R. dans toute la province de Namur. R. Chimay (Mich.). Lompret (Ht. Hocq.). Theux, Liége (Lej.). Oneux (Str. Lg.).

Part. Us. — Toute la plante, surtout les semences.

Des. bot. — Tige de 1—3 décimètres, raides, dressées ou ascendantes, rameuses, légèrement pubescentes. Feuilles un peu épaisses, ciliées, toutes conformes, oblongues, obtuses, insensiblement atténuées en une base linéaire, offrant de chaque côté de 2 à 4 dents obtuses.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante possède un goût nauséeux; les feuilles, la tige et les racines jouissent de propriétés médicales, mais les semences sont les plus efficaces. Pline en fait mention comme d'un bon remède contre la goutte; de toute antiquité elle a été vantée dans le traitement de la sciatique; c'est l'*Iberis sciatica* des anciens botanistes. On prescrivait autrefois la racine pilée avec de la graisse en friction sur la cuisse. Elle a été remise en honneur par Silvester et Williams; elle diminue la force des battements du cœur et les régularise; à haute dose on lui a vu produire des étourdissements, des nausées et des diarrhées. Les semences contiennent une essence semblable à celle de moutarde. Les maladies dans lesquelles on la prescrit de nos jours sont l'asthme, la bronchite et l'hypertrophie du cœur; on la dit aussi diurétique et on la vante dans l'hydropisie. Ettmuller la considère encore comme incisive; il la recommande comme antiscorbutique et dans les affections hypochondriaques. En Danemark, ses semences sont condimentaires. On administre l'infusion des feuilles, 30 à 45 grammes par litre d'eau, ou la poudre des semences associée à la crême de tartre.

XVI. G. CAPSELLA, Vent. (Capselle).

Silicule triangulaire — obcordée, comprimée perpendiculairement à la cloison; loges polyspermes. — Radicule dorsale.

1. **Capsella bursa-pastoris,** Moench. — C. bourse-à-pasteur. Thlaspi bursa-pastoris. L. Boursette. Malette di biergi (W.). Gewoone Borsekens-drager (Fl.).

Digitized by Google

Caract. spécif. — Feuilles inférieures ordinairement profondément divisées, les supérieures embrassantes. — ① Presque toute l'année. — Partout dans les lieux cultivés.

Part. Us. — Toute la plante que l'on recueille avant la floraison.

Desc. bot. — Tiges solitaires ou nombreuses, dressées simples ou rameuses. Feuilles pubescentes ciliées ordinairement couvertes sur les deux faces de poils courts étoilés, les radicales disposées en rosette, lyrées-pinnatipartites ou pinnatifides, les supérieures ordinairement entières sagittées-amplexicaules.

Prop. Phys. et Chim. — L'odeur de cette plante est nulle; sa saveur rappelle faiblement celle des crucifères. Elle renferme un principe résineux amer soluble dans l'eau et dans l'alcool. La dessication lui fait perdre ses propriétés.

Us. Méd. — Les propriétés astringentes de la bourse-à-pasteur sont très-anciennement connues; Dioscoride la recommandait contre l'hémoptysie; Dodoens en parle comme efficace contre les hémorrhagies; Boerhaave et Lieutaud lui ont fait la même réputation. Après avoir été discréditée pendant longtemps, cette plante a été remise en honneur par le docteur Lejeune qui l'a trouvée utile dans le traitement des maladies de poitrine et notamment des hémoptysies. La décoction a été vantée par Lange dans la métrorrhagie passive. La même préparation a réussi dans les mains de Dubois contre l'hématurie. Cazin reconnaît aussi les propriétés astringentes de la bourse-à-pasteur.

Formes et doses. — Dans ces derniers temps, M. Hannon a publié des formules relatives à diverses préparations de cette plante qui constituent, dit M. Cazin, un luxe pharmaceutique inutile dans la thérapeutique indigène. Le suc à la dose de 100 à 200 gr., l'infusion à celle de 100 gr. par kil. d'eau bouillante, la décoction à celle de 30 à 40 gr. par kil. d'eau, le vin et la bière de thlaspi peuvent suffire à tous les besoins.

XVII. G. LEPIDIUM, L. (Passerage).

Silicule comprimée perpendiculairement à la cloison. — Loges monospermes. — Radicule dorsale.

Digitized by Google

1. **Lepidium sativum,** L. — P. cultivé, cresson des jardins, c. alénois, nasitort. Cresson (W.). Boterham-kruid (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles supérieures non sagittées, linéaires, indivises; pédicelles fructifères serrés contre la tige. Silicules à valves largement ailées supérieurement. — ① Juin-Juillet. — Cultivé, parfois subspontané.

Part. Us. — Partie herbacée.

Desc. bot. — Feuilles glabres; les radicales étalées en rosette, pétiolées, pinnatipartites ou bipinnatipartites à lobes entiers ou irrégulièrement incisés, les inférieures de même forme que les radicales; les supérieures sessiles non sagittées, linéaires, indivises.

Us. Méd. — Ce cresson, originaire de la terre de Magellan, possède une saveur chaude, piquante, un peu âcre. Il donne une essence dont l'odeur est alliacée et dont la saveur est celle du cresson de fontaine (Pleiss). On le mange avec la salade pour en relever le goût. Le cresson alénois est antiscorbutique, diurétique et sternutatoire. Les graines sont emménagogues et facilitent l'expectoration. On administre le suc à la dose de 60 à 100 grammes.

2. **Lepidium latifolium,** L. — P. à larges feuilles, grande passerage, moutarde en herbe, m. des Anglais. Breedbladige kers (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles supérieures ovales-lancéolées, atténuées en un court pétiole. Silicules pubescentes à peine émarginées au sommet. — 2| Juin-Août. — Chemins. — R. R. Env. de Liége (Lg. Lj.). Env. de Thuin (Ht. Mich.). Env. de Louvain (Bb. Ch. H.!).

Part. Us. — Partie herbacée.

Desc. bot. — La tige atteint de 50 à 150 centimètres; elle est robuste, dressée, rameuse supérieurement. Les feuilles sont glabres, d'un vert glauque, un peu épaisses, les radicales et les inférieures assez amples, ovales-oblongues, dentées en scie, longuement pétiolées, les supérieures ovales-lancéolées, entières ou à peine dentées atténuées en un court pétiole.

Prop. Ph. et Us. Méd. — Cette plante possède les mêmes propriétés que l'*Iberis amara;* elle est tonique et antiscorbutique. Elle sert quelquefois à rehausser les mets; elle est souvent substituée au raifort dans une grande partie du midi

Digitized by Google

de la France (Soubeiran). Anciennement elle était employée contre l'hydrophobie ; aujourd'hui on ne la considère plus que comme un bon antiscorbutique ; on assure aussi qu'elle est fébrifuge et diurétique. A l'extérieur, elle est résolutive, détersive, excitante et même rubéfiante.

Formes et doses. — Infus. des feuilles, 30 à 60 gram. par kil. — Décoct. de la racine, 16 à 32 gr. — Suc, 60 à 120 gram. — Ext., fomentations, lotions, cataplasmes, pommades.

Les *Lepidium campestre*, R. Br. et *L. ruderale*, L. possèdent des propriétés analogues. Les semences du premier, nommé aussi *Thlaspi campestre*, L., ont une saveur âcre et piquante analogue à celle de la moutarde ; elles entrent dans la thériaque sous le nom de semences de thlaspi. Le second, passerage des décombres, a une forte odeur de cresson ; il est antiscorbutique et usité en Russie comme fébrifuge.

XVIII. G. ISATIS, L. (Pastel).

Silicule uniloculaire, indéhiscente, monosperme, oblongue ou oblongue-obovale, aplanie. — Radicule dorsale.

1. **Isatis tinctoria**, L. — P. des teinturiers, vouède, guède.

Caract. spécif. — Silicule presque pendante. — ② Mai-Juin. — R. R. Env. de Dave (Nr. Bll.). Humain (Lx. Crep.). Louvain (Bb. Ch. H.!). Çà et là provenant d'anciennes cultures.

Part. Us. — Feuilles.

Desc. bot.—Feuilles radicales oblongues longuement atténuées en pétiole, ordinairement velues, les caulinaires lancéolées sagittées, à oreillettes toutes étroites, aiguës, allongées, glabres ou presque glabres.

Us. Méd. — Les feuilles que l'on récolte principalement pour la teinture ont une odeur fugitive, piquante et une saveur âcre, très-persistante. On les dit antiscorbutiques et utiles dans le traitement de la jaunisse. Le suc est la préparation la plus active. On dit aussi que les feuilles produisent la rubéfaction de la peau.

Digitized by Google

XXIII. CISTINÉES.

Cinq sépales dont les trois intérieurs à préfloraison contournée. — Cinq pétales à préfloraison contournée. — Etamines en nombre indéfini. — Fruit uniloculaire ou à 3 – 5, plus rarement 6 — 10 loges incomplètes.

I. G. HELIANTHEMUM, Tourn. (Hélianthème).

Caractères de la famille.

1. **Helianthemum vulgare,** Gaertn. - H. vulgaire.

Car. spécif. — Plante vivace ligneuse à la base, stipules un peu plus longues que le pétiole; fleurs jaunes, style au moins deux fois plus long que l'ovaire. — ♄ Juin – Août. — Coteaux secs. — A. C. Région méridionale.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Tiges couchées, diffuses, étalées, sous-frutescentes; feuilles opposées, brièvement pétiolées, oblongues, à face supérieure verte, à face inférieure blanchâtre, tomenteuse; stipules dépassant peu le pétiole; fleurs jaunes, grandes, en grappes terminales; fruits capsulaires.

Us. Méd. — Cette plante légèrement astringente était classée autrefois parmi les espèces dites vulnéraires; elle a été recommandée dans la phthisie, l'asthme et l'orthopnée (Ray). Le ciste hélianthème ou fleur du soleil, *Cistus helianthemum*, L. qui croît dans les contrées méridionales de la France et qui a été vanté dans la phthisie, les affections catarrhales, la dyssenterie et l'atonie des voies digestives est donné à tort par plusieurs auteurs comme une plante différente de l'hélianthème vulgaire.

XXIV. VIOLARIÉES.

Fleurs irrégulières. — Pétales 5 inégaux, l'inférieur prolongé en éperon. — Fruit capsulaire à déhiscence loculicide à 3 valves.

I. G. VIOLA, Tourn. (Violette).

Caractères de la famille.

1. **Viola odorata,** L. — Violette odorante, V. de mars, V. de carême, fleur de carême, violier commun. Reukgevende-Viool (Fl.).

Digitized by Google

Car. spécif. — Souche donnant naissance à des stolons radicants. Fleurs à odeur suave, à pétales latéraux et inférieurs dirigés en bas, à stigmate en bec plus ou moins courbé. Capsule subglobuleuse, velue. — 4 Mars—Mai. — Bois, buissons, lieux herbeux.

Part. Us. — Racine, feuilles, fleurs et fruits. — Les racines sont récoltées en automne; les fleurs au mois de mars par un temps sec; on enlève les calices.

Des. bot. — Souche émettant des stolons radicants; feuilles cordées, crénelées, arrondies dans le jeune âge, glabres; stipules lancéolées; fleurs odorantes, violettes ou blanches; pétales obtus entiers; capsule arrondie velue.

Prop. Phys. — Les racines ont une odeur faible, indéterminée et une saveur nauséeuse qui se rapproche de celle de l'ipéca. Les feuilles sont inodores, fades, un peu mucilagineuses. L'odeur des fleurs est douce, suave, mais fragrante et se répandant au loin; elle peut donner lieu à des accidents tels que céphalalgie, syncope, convulsions. La meilleure espèce de violette pour l'usage médical est, d'après M. Guibourt, la violette simple et odorante des bois; les pétales sont larges, d'un bleu foncé, d'une odeur fragrante; la violette des quatre saisons est aussi une bonne variété; celle de Parme dont les pétales sont d'un bleu pâle est moins recherchée. Les semences sont un peu huileuses.

Analyse. — M. Boulay a retiré, en 1823, de toutes les parties de cette plante un alcaloïde analogue à l'émétine et qu'il a nommé *Emétine indigène* ou *Violine*. C'est une poudre blanche, d'une saveur âcre et nauséeuse chez laquelle MM. Orfila et Chomel ont retrouvé les propriétés physiologiques de l'Emétine. Les fleurs analysées par M. Paretti contiennent deux sortes d'acides cristallisables, du sucre, de la cire, une résine, de la chaux et du fer. On connaît l'usage du sirop de violette comme réactif chimique.

Us. Méd. — La racine de violette jouit d'une propriété vomitive (Boerhaave, Linné); la poudre appliquée sur la peau dénudée et sur les muqueuses produit les mêmes effets que celle de l'ipéca (Bretonneau). Elle est aussi purgative. Le suc

Digitized by Google

des feuilles peut être administré à l'intérieur pour ses propriétés émollientes et légèrement laxatives dans les irritations gastro-intestinales. On peut se servir aussi des feuilles en cataplasmes ou en fomentations sur les parties irritées. Les fleurs sont émollientes, anodines, béchiques et légèrement diaphorétiques; on les prescrit dans un grand nombre d'affections : bronchites, angines, catarrhes, coqueluche, fièvres éruptives, affections aigues des premières voies. Les semences sont purgatives et vomitives d'après plusieurs auteurs (Linné, Hoffmann, Bichat, Schroeder, Cazin). Elles font partie de l'électuaire de rhubarbe composé.

Formes et doses. — Décoction de la racine, 8 à 12 gram. par 300 d'eau (vomitif). — Poudre id., 1 à 4 grammes. — Infus. des fl., 2 à 10 gram. par kil. d'eau. — Sirop, conserve, miel, 15 à 60 grammes. — Pour l'usage externe, décoct. des feuilles en lavement, fomentation, cataplasme, etc.

2. **Viola canina,** L. — Violette de chien, v. sauvage, v. rameuse, v. inodore. Honds-Viool (Fl.).

Car. spécif. — Souche à ramifications terminées par des tiges. Tiges florifères naissant au sommet d'une souche dépourvue de rosette terminale. Fleurs à pétales latéraux et inférieurs dirigés en bas, à stigmate en bec plus ou moins courbé. — ♃ Avril—Juin. — Commun partout dans les bois, etc.

Part. Us. — Toute la plante.

Des. bot. — Tige rameuse, couchée ascendante; feuilles cordées, oblongues, crénelées, les supérieures un peu pointues; stipules lancéolées, pointues, ciliées-dentées beaucoup plus courtes que le pétiole; fleurs d'un bleu clair rayées de lignes foncées.

Us. Méd. — La racine de cette espèce est purgative et même émétique comme celle de l'odorante (Coste, Willemet, Niemeyer). Hanin et Cazin assurent d'après leurs expériences que la poudre de cette racine est plus vomitive que purgative, tandis que l'infusion et la décoction sont plutôt purgatives qu'émétiques.

3. **Viola tricolor,** L. — V. tricolore. V. arvensis, C. Bauh. — Pensée, violette des champs, pensée sauvage, fleur de la

Digitized by Google

Trinité, herbe de la Trinité, jacée tricolore, petite jacée. Paisette (W.). Driekleurige-Viool (Fl.).

Car. spécif. — Plante annuelle. Feuilles glabres ou légèrement pubescentes; stipules foliacées, pinnatipartites-lyrées; lobe terminal crénelé. — ① Mai—Octobre. — C. partout dans les moissons.

Part. Us. — L'herbe entière et fleurie que l'on récolte pendant toute la belle saison.

Des. bot. — Tige rameuse, glabre, ascendante; feuilles inférieures ovales en cœur, les autres oblongues, toutes crénelées; stipules ronciuées, pinnatifides, à lobe terminal plus grand, crénelé; fleurs grandes rayées de 3 couleurs, veloutées; pétales dépassant beaucoup les sépales.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante a une odeur herbacée peu agréable; sa saveur est légèrement salée et amère; elle est succulente par suite d'une notable quantité de mucilage qu'elle contient, aussi se dessèche-t-elle assez difficilement. Les feuilles et la tige contiennent une matière amère, une matière extractive, une résine particulière et un peu de violine.

Us. Méd. — On distingue deux formes de cette plante, la *Viola tricolor arvensis* (sauvage) et *la V. tricolor hortensis* (cultivée); c'est la première qui est la plus généralement employée. Quelques auteurs recommandent toute la plante; d'autres seulement les sommités fleuries. La pensée sauvage est légèrement diurétique, diaphorétique, laxative, dépurative et antiscrofuleuse. A faible dose elle est tonique; à plus haute dose elle provoque des vomissements et des évacuations alvines (Bergius). De toutes les vertus qu'on lui a données celle qui paraît la moins contestable est son action favorable dans le traitement des affections cutanées; elle agit alors par les sueurs et les urines. Elle a été vantée par un grand nombre de médecins dans les maladies suivantes : dartres, croûtes laiteuses, eczémas, teignes, scrofules (Matthiole, Fuchs, Bauhin, Murray, Hufeland, Strack, Haase, Cazin).

Formes et doses. — Infus. ou décoct., 30 à 60 gram. sur 1,000 dans de l'eau ou dans du lait. — Poudre, 2 à 3 gram. dans du lait. — Extrait, 5 à 10 gram. — Suc, 100 gram. et plus. — Sirop, 15 à 60 gram.

Digitized by Google

CLASSE II. DIALYPÉTALES PÉRIGYNES.

XXXV. RHAMNÉES.

4 à 5 étamines opposées aux pétales. — Ovaire libre. — Fruit drupacé à 2-4 noyaux monospermes. — Arbres peu élevés ou arbrisseaux. — Stipules souvent caduques.

I. G. RHAMNUS, Lam. (Nerprun).

Caractères de la famille.

1. **Rhamnus catharticus**, L. — N. purgatif, nerprun officinal, bourg-épine, épine de cerf, noirprun, quemot. Purgeer-Spork (Fl.).

Caract. spéc. — Feuilles dentées, rameaux anciens terminés par une épine, style 2-4 fide. — ♄ Fleurs, Mai-Juin. — Fruits, Août-Septembre. — Bois montueux, rochers. — A. C. Carlsbourg, Malonne (Maub.). Friset (Barb.). Han-sur-Lesse, etc. (Crep.! Nr.). Obourg, Casteau, St-Denis (Mart., Ht.). Foret (Str.). Flône (Lg. Mor.). R. Zammel (Anv. Vh.). Heverlé (Bb. Bag!).

Part. Us. — Les baies que l'on récolte en septembre et en octobre à parfaite maturité.

Desc. bot. — Baies noires, globuleuses, insérées sur la base du calice un peu convexe.

Prop. Phys. et Chim. — Ces fruits gros comme ceux du genévrier, verts d'abord, noirs quand ils sont mûrs, ont une odeur désagréable, un peu nauséabonde, une saveur amère, âcre et glutineuse. Ils contiennent quatre nucules accolées, ce qui permet de les reconnaître alors qu'on les falsifie avec les prunelles ou les baies de troëne. Le jus des baies est vert, mais passe au rouge violet très-foncé par son contact avec l'air; l'analyse y a rencontré de l'acide acétique, de l'acide malique, un principe amer, une matière colorante verte, du sucre et une substance de couleur brune (Hubert).

Us. Méd. — Les baies de nerprun sont reconnues purgatives depuis les temps les plus reculés (Hippocrate); la tradition s'est conservée chez les campagnards qui en prennent de

Digitized by Google

10 à 25 pour se purger. Leur action cependant n'est pas toujours constante et inoffensive; on les a vues quelquefois produire des accidents. Comme c'est un purgatif assez drastique, on en réserve l'administration lorsqu'on veut obtenir une forte révulsion, par exemple dans des cas d'hydropisie ou de paralysie. On les emploie aussi dans la médecine vétérinaire. Leur action hydragogue les a fait recommander dans le traitement de l'hydropisie (Sydenham, Corvisart, Debeunie). L'inconstance d'action des baies et les accidents qu'elles peuvent déterminer, coliques plus ou moins vives, soif, sécheresse de la bouche, ardeur du gosier, leur font préférer le rob ou le sirop (*Syrupus e spina cervina*). La seconde écorce des tiges et des racines passe pour vomitive.

Formes et doses. — Baies récentes, 10 à 20. — Baies sèches, 30. — Décoction, 20 à 30 par kilog. d'eau. — Suc, 8 à 30 gram. en potion. — Rob, 1 à 8 gram. — Sirop, 30 à 100 gram. — Le suc aussi en lavements de 50 à 100 gram.

2. **Rhamnus frangula**, L. — Nerprun bourdaine, bourgène, aulne noir, bois noir, pouverne, rhubarbe des paysans. Bare (W.). Pyl-spork (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles entières ou à peine sinuées, rameaux non épineux, style indivis. — ♄ Fl. Mai-Juin. — Fr. Août-Septembre. — Commun partout.

Part. Us. — Ecorce des branches et des racines récoltées pendant la floraison. — Baies.

Prop. Phys. — L'écorce moyenne est jaune, d'une odeur un peu désagréable, d'une saveur amère, styptique, nauséabonde; elle contient un principe extrêmement âcre, amer, une huile volatile, de la gomme, du sucre et un principe colorant. Cette écorce fournit ainsi que les baies une teinture jaune. Les baies sont d'abord rouges puis noires.

Us. Méd. — L'écorce de bourdaine est purgative quand elle est sèche et éméto-cathartique quand elle est fraîche; ses propriétés étaient connues des anciens; elles sont mentionnées dans Matthiole et dans Dodoens; Linné rapporte aussi

Digitized by Google

l'usage qu'en font les paysans suédois pour se purger. Gumbrecht, en 1843, a signalé cette écorce comme tonique et fortifiante ; d'après J. Ossieur, ce serait un de nos meilleurs purgatifs produisant des selles molles sans douleur, n'amenant pas de relâchement intestinal consécutif ; il est dit dans Soubeiran que cette écorce est le purgatif ordinaire des paysans belges suivant la formule que voici : Ecorce sèche 45 gr., écorce d'oranges 8, eau 2 litres ; faites bouillir à réduction d'un litre ; dose, 60 grammes. Quoi qu'il en soit de cette assertion, cette formule appartenant à Gumbrecht, il est prouvé que l'écorce de bourdaine est un bon purgatif se plaçant dans la matière médicale par ses propriétés toniques à côté de la rhubarbe ; son emploi peut donc remplir des indications très-utiles ; elle a été prescrite dans les maladies abdominales avec pléthore veineuse, dans les constipations habituelles, les congestions hémorrhoïdaires sans flux, les obstructions de la veine-porte (Gumprecht). On l'a conseillée aussi comme anthelminthique. Pour l'usage externe, bouillie dans l'eau ou pilée dans du vinaigre, elle a été employée avec avantage contre la gale et certaines dartres invétérées (Coste, Willemet). Les baies dont on se sert quelquefois pour falsifier celles du nerprun ne paraissent pas purgatives ; Dubois assure en avoir pris une centaine et n'en avoir éprouvé aucun dérangement.

Formes et doses. — Infus. ou décoct., 15 à 30 gram. pour 500 d'eau. — Poudre, 1 à 2 gram. — Sirop, 30 à 60 gram. en potion. — Il est prudent d'associer à ces préparations une boisson mucilagineuse. — La décoction s'emploie aussi en lotion.

XXVI. PAPILIONACÉES.

Fleurs irrégulières. — Corolle papilionacée. — Etamines 10 *à filets tous soudés en tube ou* 9 *étamines soudées et une libre. — Ovaire libre à un seul carpelle. — Le fruit est une gousse.*

Digitized by Google

Tribu I. — LOTÉES.

Légume à une seule loge, très-rarement à 2 loges incomplètes.— Feuilles imparipennées ou trifoliées plus rarement unifoliées.

Sous-tribu I. Genistées. — *Etamines toutes soudées.*

I. G. SAROTHAMNUS, Wimmer (Sarothamne).

Etendard ascendant, style roulé en spirale pendant la floraison.

1. **Sarothamnus scoparius,** Koch. — S. à balais. Spartium scoparium, L., genista scoparia, Lam., cytisus scoparius, Link. — Genêt commun, g. à balai, spartier à balai, genettier, guerniette. Juniesse (W.). Keêr-Bessemroede (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles inférieures trifoliées, fleurs jaunes. — ♄ Avril-Juin. — Coteaux incultes, bois. — Commun partout.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Racine ligneuse; arbrisseau dressé à rameaux anguleux, feuilles pétiolées, simples ou à 3 folioles ovales ou en spatule, soyeuses; fleurs jaunes, grandes; pédicelles axillaires solitaires en grappes terminales.

Prop. Phys. et Chim. — Toutes les parties de cette plante ont une odeur désagréable, un peu urineuse; la saveur de la racine est insipide; celle des autres parties est amère et nauséabonde; les tiges surtout ont une saveur très-amère qui détermine la salivation. En évaporant au dixième une décoction des fleurs, M. Stenhouse a obtenu dans le résidu gélatineux des cristaux étoilés d'une substance qu'il a nommée *Scoparine* et qui constitue le principe diurétique de la plante; il a trouvé dans les eaux-mères un autre alcali volatil, la *Spartéine*, doué d'une saveur amère et qui paraît jouir de propriétés narcotiques.

Us. Méd. — Les propriétés diurétiques du genêt sont connues depuis les temps anciens (Dioscoride, Pline). Il est aussi purgatif ou éméto-cathartique (Dodoens). Le principal usage que l'on en a fait a été dans l'hydropisie, l'anasarque et l'albuminurie (Arnaud, Cardan, Cullen, Mead, Rayer, Bouchardat). On l'a aussi employé contre les scrofules, le rhumatisme chronique, la goutte, les maladies du foie et les

Digitized by Google

affections cutanées. Le vin préparé avec les cendres de genêt est aussi un excellent diurétique (Cazin); on peut l'administrer dans l'hydropisie, la gravelle, la néphrite albumineuse chronique, les engorgements viscéraux.

A l'extérieur, les branches tendres, les fleurs et les gousses peuvent être appliquées comme résolutives en décoction ou en cataplasme, sur les abcès froids, l'œdème, les tumeurs scrofuleuses.

M. Stenhouse a constaté que la *scoparine* est bien le principe diurétique du genêt; il a vu son action se manifester en doublant la quantité d'urine. Quant à la *spartéine* qui est un liquide huileux, une seule goutte a produit chez un lapin des phénomènes de narcotisme, et chez un autre une dose de 20 centig. détermina des mouvements convulsifs, de la torpeur, puis la mort.

Formes et doses. — Décoct. de l'herbe, des sommités, des fleurs, 30 à 60 gr. par kil. d'eau. — Poudre des semences, 4 grammes dans 200 de vin blanc. — Suc des feuilles, 15 à 30 gram. — Vin diurétique, 30 à 60 gram. de cendre en infus. à froid dans le vin blanc. — Sirop des fleurs, 30 à 60 gram. — Scoparine, 25 à 30 centig.

II. G. CYTISUS, L. (Cytise).

Calice à deux lèvres, la supérieure tronquée ou bidentée. — Etendard et style ascendants. — Légume polysperme, feuilles trifoliées. — Planté dans les parcs et les jardins.

1. **Cytisus laburnum**, L. — C. faux-ébénier, cytise des Alpes, ébénier des Alpes, aubours. Gemeen Cythnosboom (Fl.).

Car. spéc. — Arbre à fleurs jaunes disposées en longues grappes pendantes. — ♄ Fl. Mai. — Fr. Juillet. — Souvent planté dans les parcs et les jardins.

Part. Us. — Les semences et les jeunes pousses.

Prop. Phy. et Us. Méd. — L'écorce, les feuilles, les fleurs et les graines de cette plante ont des propriétés toxiques; MM. Chevalier et Lassaigne ont retiré des semences un alcali

Digitized by Google

organique, la *Citysine* qui constitue le principe actif. Cette base a causé chez les animaux des vomissements, des mouvements convulsifs et la mort. Chez l'homme, 8 grains ont produit des vomissements, des vertiges, des contractions spasmodiques, l'accélération du pouls et la décoloration de la face. Des expériences ont été faites avec toutes les parties de cette plante et on leur a vu déterminer des vomissements et des déjections alvines abondantes. Ces propriétés ont engagé Wauters à proposer le cytise comme succédané du séné. Nous manquons d'expériences chimiques pour déterminer l'administration des diverses parties de cette plante et celle de la cytisine.

III. G. GENISTA, L. (Genêt).

Calice à deux lèvres, la supérieure bipartite. — Etendard non ascendant. — Stigmate oblique sur la face interne du style. — Légume polysperme. — Feuilles unifoliées.

1. **Genista tinctoria,** L. — G. des teinturiers. Spartium tinctorium, Roth. Genestrolle, spargelle. Hieppe di tindeu (W.). Verwbrem (Fl.).

Car. spéc. — Tiges cylindriques; fleurs naissant à l'aisselle de feuilles florales. — Légumes comprimés glabres. — ♄ Juin-Août. — Pelouses, bruyères. — A. C. dans toute l'étendue des provinces de Namur et de Liége. A. R. Beverloo (Lb. West.). Veerle, Rethy (Vh.). Nylen, 's Gravenwezel (Anv. Nob.).

Part. Us. — Sommités fleuries et semences.

Desc. bot. — Les feuilles sont lancéolées ou elliptiques-lancéolées, glabres ou pubescentes sur les bords. — Fleurs axillaires en grappes serrées, feuillées.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les sommités fleuries que l'on recueille au mois de mai fournissent à la teinture une belle couleur jaune vif. Toutes les parties de la plante sont purgatives ou éméto-cathartiques; Ettmuller a constaté que les fleurs en poudre sont vomitives et purgatives en décoction; Peyrilhe a trouvé le suc des fleurs purgatif à la dose de 15 à 30 grammes. Leur décoction est regardée comme un bon

Digitized by Google

remède contre l'hydropisie. Les semences sont éméto-cathartiques. Elles ont aussi été vantées dans cette dernière maladie à la dose de 4 grammes dans 200 de vin blanc; une heure après l'administration de ce remède, on prescrit 60 grammes d'huile d'olive. En 1820, un médecin russe, Marochetti, a préconisé cette plante contre la rage; des essais tentés en France n'ont pas donné de résultats favorables.

Le *Genista sagittalis*, L., Genêt à tige ailée, a été employé aux mêmes usages.

IV. G. ONONIS, L. (Bugrane).

Calice à 5 divisions linéaires. — Carène prolongée en bec. — Légume renflé, oligosperme.

1. **Ononis spinosa**, L. — B. épineuse. O. arvensis, Lam. — Ononis des champs, ononide épineuse, bougrane, bugrave, chaupoint. Stâge-bou (W.).

Car. spéc. — Fleurs roses, légume dépassant les divisions du calice, tige dressée dès la base. — 2|. Juin-Septembre. — Bords de chemins. — A. R. Soiron (Bne de W.). Flône, Longprez (Mor.). Herstal, Huy (Str. Lg.). Matonne, Floreffe, Flawinne (Maub). Namur (Dv. Nr.). Aerschot (Dv!). Peuthy, Vilvorde, Machelen (Wesm.). Corbeek-Dyle, Winxelen (Bag. Bb.). Veerle (Vh.). Digue de l'Escaut au nord et au sud de la ville et à la tête de Flandre (Anv. Nob.).

Part. Us. — Racine, feuilles, fleurs.

Desc. bot. — Racine ligneuse, tiges dures et ligneuses dressées ou ascendantes, très-rameuses à rameaux avortés-épineux. Feuilles à folioles linéaires-oblongues finement dentées. Fleurs roses, axillaires solitaires, brièvement pédonculées.

Prop. Phys. — La racine est d'un gris foncé à l'extérieur, blanchâtre en dedans; elle offre une cassure rayonnée; son odeur est faible et désagréable; sa saveur est douceâtre, rappelant celle de la réglisse, et aussi un peu nauséabonde. Elle cède ses propriétés à l'eau bouillante et à l'alcool.

Us. Méd. — Cette plante est connue depuis fort longtemps comme diurétique et apéritive (Galien, Dioscoride); on l'a

Digitized by Google

recommandée dans les affections suivantes : ischurie, dysurie, maladies calculeuses, obstruction des viscères abdominaux, ictère, cachexie, chlorose. Cazin estime que l'on a exagéré ses vertus; elle est bonne pour faire des tisanes diurétiques. Les feuilles et les fleurs ont aussi servi en décoction pour préparer des gargarismes. La racine faisait partie des cinq racines apéritives.

Formes et doses. — Décoct. de la racine, 30 à 60 gram. par kil. — Poudre 2 à 4 gram. — A l'ext. décoct. des feuilles et des fleurs.

La racine de l'*Ononis repens*, L., Bugrane rampante, arrête-bœuf, a été employée aux mêmes usages.

V. G. ANTHYLLIS, L. (Anthyllide).

Calice fructifère vésiculeux. — Légume renfermé dans le tube du calice. — Feuilles impari-pennées.

1. **Anthyllis vulneraria,** L. — A. vulnéraire; vulnéraire, triolet jaune.

Car. spéc. — Plante vivace herbacée; fleurs jaunes en glomérules. — 2l. Mai-Juillet. — Coteaux secs, bords des chemins.— A. C. dans les provinces de Namur, Liége, Hainaut et Flandre occidentale. R. Anvers (Anv. Nob.).

Us. Méd. — On attribue à cette plante des propriétés astringentes et vulnéraires. Pilée, appliquée en topique et prise en décoction aqueuse, on la considère dans les campagnes comme propre à cicatriser les plaies, à résoudre les contusions et à prévenir les suites des chutes et des commotions (Cazin).

Sous-tribu II. Trifoliées. — *Etamine supérieure libre, les autres soudées.*

VI. G. ASTRAGALUS, L. (Astragale)

Légume divisé par l'introflexion de la nervure dorsale en deux loges longitudinales. — Feuilles impari-pinnées.

1. **Astragalus glycyphyllos,** L. — A. réglisse; astragale réglissier, réglisse sauvage, r. bâtarde. Zoetbladige Hokjenspeul (Fl.).

Digitized by Google

Car. spéc. — Stipules libres. Fleurs d'un jaune verdâtre, en grappes axillaires. Légume cylindrique-trigone presque glabre. — 2|. Juin-Juillet. — Buissons, bords des chemins. — A. R. dans les provinces de Namur et de Liége. — R. Mons (Ht. Mart.). St-Gilles lez-Bruxelles (West.). Uccle (Grn.). Foret (Pir.). Haeren (Wesm. Bb.). Willebroeck (Vh.). Deurne (nob. Anv.).

Us. Méd. — La racine de cet astragale est douceâtre et en même temps un peu astringente ; les feuilles sont amères et sentent le sureau. L'infusion des feuilles a été donnée dans la rétention d'urine et la gravelle (Tourn. Hist. des Pl.) Gilibert a employé avec succès cette plante contre les dartres, la strangurie, les coliques et autres maladies qui exigent l'usage des adoucissants.

VII. G. MELILOTUS, Tourn. (Mélilot).

Fleurs jaunes ou blanches en grappes spiciformes effilées. — Légume droit 1—4 sperme, indéhiscent.

1. **Melilotus officinalis**, Willd. — M. officinal. M. macrorhiza, Pers., Trifolium melilotus officinalis, L. Trèfle de cheval, mirlirot. Geele Honingklaver (Fl.).

Car. spéc. — Fleurs jaunes, gousse à poils apprimés, devenant noire à la maturité, tiges très-élevées, dressées. — ② Juin-Septembre. — Prairies humides, bords des fossés. — A. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Sommités fleuries que l'on fait sécher dans des cornets de papier.

Desc. bot. — Folioles des feuilles supérieures ovales-lancéolées toutes obtuses, denticulées ; stipules sabulées-sétacées à base élargie. Fleurs jaunes à étendard ne dépassant pas les ailes, en grappes dressées dépassant les feuilles.

Prop. Phys. et Chim. — Les fleurs ont à l'état frais une odeur suave, analogue à celle du miel ou de la fève de Tonka; cette odeur se développe par la dessication, devient plus forte et plus agréable. Leur saveur est herbacée, mucilagineuse, puis âcre et un peu styptique. Vogel avait cru y reconnaître l'existence de l'acide benzoïque ; c'était une huile volatile concrète (stéaroptène) de laquelle M. Guillemette a retiré une substance blanche, cristalline, qu'il a reconnue

Digitized by Google

identique avec la *Coumarine*, base provenant de la fève de Tonka.

Us. Méd. — Le mélilot est une plante émolliente, béchique, résolutive, anodine, carminative; elle a été vantée dans une foule de maladies. Quelques auteurs lui ont assigné des propriétés vénéneuses qu'elle ne possède pas. Son infusion théiforme est une boisson agréable que je prescris souvent dans les catarrhes bronchiques; je la remplace quelquefois par la macération dans l'huile d'olive. Aujourd'hui, dit M. Cazin, on ne se sert guère de cette plante qu'à l'extérieur; en fomentations, en lavements, en bains, en collyre, contre les douleurs et l'inflammation de l'utérus, coliques venteuses, tympanites, rhumatisme, goutte, ophthalmie inflammatoire.

Formes et doses. — Infusion 15 à 30 gr. par kil. d'eau. — Eau distillée. — Huile d'olive 8, fl. sèches 1; faites digérer à la chaleur du bain-marie pendant 2 heures.

2. **Melilotus cæruleus,** Wild. — M. à fleurs bleues. M. Cœrulea, Lam. — Trèfle musqué, lotier odorant, baumier.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante, originaire de Bohème et cultivée dans nos jardins, mérite de fixer l'attention des praticiens. Elle possède, surtout dans l'état de sécheresse, un arôme très-fort et très-expansif, qui persiste très-longtemps. Dans certains pays on la prend en guise de thé. Son infusion et sa macération dans l'huile d'olive sont adoucissantes et en même temps un peu excitantes. Le suc a été instillé dans les yeux contre les nuages et les éblouissements (Matthiole).

Le Mélilot blanc, *M. alba,* Lam., peut être usité aux mêmes usages que l'officinal; le M. des champs, *M. arvensis,* Wallr., est un peu moins aromatique que ce dernier.

Nous citons ici pour mémoire le Haricot, *Phaseolus vulgaris,* L.; la Vesce, *Vicia sativa,* L.; la Fève, *Faba vulgaris,* Moench; le Pois, *Pisum sativum. P. arvense,* L.; le Pois chiche, *Cicer arietinum,* L.; la Lentille, *Ervum lens,* dont les usages domestiques et les propriétés médicales sont connus de tous. Nous rappellerons cependant que les pois chiches, torréfiés,

Digitized by Google

moulus, à la dose de 30 grammes, et administrés en guise de café, ont été vantés par un médecin belge, M. Henrotay, dans le traitement des blennorrhagies chroniques. Nous ajouterons aussi que les graines de l'*Ervum ervillia*, L. (*Vicia ervillia*, Willd), agissent comme purgatives et sont accusées de produire la faiblesse des jambes et la paralysie chez les personnes qui s'en nourrissent (Soubeiran); plusieurs auteurs prétendent que les semences de la Gesse chiche, *Lathyrus cicera*, L., sont purgatives; cette propriété est contestée.

Tribu II. HÉDYSARÉES.

Gousse divisée transversalement en articles monospermes. — Feuilles impari-pennées.

VIII. G. CORONILLA, L. (Coronille).

Carène terminée en bec. — Légume à articles oblongs renflés.

1. **Coronilla varia**, L. — C. bigarrée, coronille changeante, c. panachée, faucille. Bonte kroningsbust (Fl.).

Car. spéc. — Tiges herbacées, stipules libres. — Fleurs d'un blanc rosé à carène violette. — 2|. Juin-Août. — Bords de chemins. — R. Malines (Stoffels et Vh. Anv.). Mons (Ht. Mich.). Bords de la Vesdre (Lg. Lej.).

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Tiges diffuses presque couchées anguleuses, herbacées; feuilles oblongues-obtuses, mucronées; la plus basse paire très-près de la tige dans le haut de la plante; stipules très-petites, aiguës, pédoncules axillaires dépassant les feuilles.

Us. Méd. — D'après Devaux et Sieler, la décoction de cette plante est dangereuse. Suivant Lejeune, elle n'est que diurétique et peut être prescrite dans l'hydropisie; cet auteur en a pris jusqu'à 70 centigr. par jour et n'a noté qu'une diurèse abondante; d'autres faits sont venus justifier cet emploi.

XXVII. LYTHRARIÉES.

Calice à 8—12 divisions disposées sur deux rangs. — 6 à 12 étamines. — Ovaire libre à 2 ou plus rarement 4 à 5 carpelles. — Ovules insérés à l'angle interne des loges. — Fruit capsulaire biloculaire, rarement 4—5 loculaires à loges polyspermes.

Digitized by Google

I. G. LYTHRUM, L. (Salicaire).

Calice tubuleux-cylindrique. — Etamines insérées vers la base ou vers le milieu du tube du calice. — Capsule oblongue.

1. **Lythrum salicaria**, L. — S. commune. S. à épis, S. officinale, lysimachie rouge. Beemd Partyke (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles cordées à la base; calice pubescent; fleurs réunies par 4—10 à l'aisselle de bractées et formant des épis. — 2|. Juillet-Septembre. — Bords des eaux, prairies. — Commun dans tout le pays.

Part. Us. — Toute la plante que l'on récolte fleurie en juillet et plus tard.

Desc. bot. —Tige finement pubescente; tige droite quadrangulaire; feuilles sessiles, opposées ou verticillées, lancéolées en cœur à la base, pointues; fleurs d'un rouge violet presque sessiles, en paquets axillaires, formant un épi entremêlé de feuilles cordiformes aiguës, calice velu, sans bractées à la base.

Prop. Phys. — Cette plante séchée est tout à fait inodore; elle a une saveur herbacée, mucilagineuse, un peu astringente. Elle rend l'eau bouillante mucilagineuse et sa décoction est noircie par le sulfate de fer. En outre du mucilage qui s'y rencontre en assez grande quantité, elle contient une matière résineuse verte, une huile essentielle, des traces de glycyrrhizine et du tannin qui explique l'usage que l'on en faisait autrefois dans le tannage des peaux et aussi plusieurs de ses applications médicales.

Us. Méd. — La salicaire est en même temps adoucissante et nutritive; ses propriétés toniques et astringentes ont été mentionnées par un grand nombre d'auteurs (Pline, Galien, Dioscoride, Porte, Murray, Dulver, Dehaen, Dodoens). On l'administre dans la diarrhée et la dyssenterie chronique après qu'on a eu recours à la médication évacuante (Dehaen, Blom, Stork, Murray); elle a été longtemps usitée contre ces maladies en Irlande; elle est un remède populaire en Suède dans ces mêmes affections. Elle a été remise en honneur comme antidiarrhéique par Meurdefroy et St. Martin. Cazin en a aussi obtenu de bons effets dans un grand nombre de

Digitized by Google

cas de diarrhée. Quelques auteurs l'ont encore conseillée dans la lienterie, la leucorrhée, la blennorrhée, l'hématurie passive, les crachements de sang.

Au Kamtschatka, on mange la moelle crue, cuite ou séchée au soleil. Les feuilles servent pour faire du thé ou cuites elles se mangent comme les épinards. La plante fermentée avec de l'eau donne une espèce de vin.

Formes et doses. — Poudre des sommités fleuries, 1 à 8 grammes. — Infusion ou décoct., une poignée par 500 gram. d'eau. — Extrait. — Sirop.

XXVIII. PORTULACÉES.

Calice à 2 ou plus rarement 3—5 sépales. — Ovaire à 3—5 carpelles. — Ovules insérés sur un placenta central libre. — Fruit capsulaire, uniloculaire, polysperme ou 3 sperme.

I. G. PORTULACA, Tourn. (Pourpier).

Calice à partie supérieure caduque. — Pétales libres ou soudés à la base. — Capsule polysperme, s'ouvrant circulairement.

1. **Portulaca oleracea,** L. — P. des potagers. Pourpier commun, pourcellane, pourcelaine. Gekweekte Porcelein (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles épaisses, succulentes, sessiles. Fleurs jaunes sessiles. — ① Juin-Octobre. — Cultivé dans les jardins potagers.

Part. Us. — Herbe et semences.

Desc. bot. — Plante charnue, succulente; tige couchée rameuse, poilue sur les nœuds; feuilles en coin, épaisses, alternes; fleurs jaunes en paquets au sommet des rameaux; graines subréniformes, chagrinées-tuberculeuses.

Prop. Phys. — Cette plante originaire de l'Inde et naturalisée chez nous est inodore, très-charnue, tendre, grasse, presque insipide, un peu acidule; elle contient du malate de chaux.

Us. Méd. — Le pourpier, plante plutôt alimentaire que médicale, a cependant joui autrefois d'une certaine réputa-

Digitized by Google

tion; on l'administrait dans les hémorrhagies, les affections calculeuses, le scorbut, les fièvres ardentes. C'est un végétal rafraîchissant, tempérant, antiscorbutique, un peu diurétique, qui répond à plusieurs indications surtout par les temps de grandes chaleurs. Son eau distillée s'emploie en potion; le suc exprimé à la dose de 60 à 120 grammes est une bonne préparation. On dit les semences vermifuges, elles entrent dans plusiers préparations officinales. On mange le pourpier dans la soupe, avec les viandes, en salade et confit au vinaigre.

XXIX. PARONYCHIÉES.

Pétales souvent filiformes rudimentaires. — Etamines 5 rarement 4. — Ovaire libre à 2—3 carpelles. — Ovule suspendu à l'extrémité d'un funicule qui naît du fond de la loge. — Fruit à péricarpe mince membraneux, plus rarement crustacé, uniloculaire monosperme, indéhiscent.

I. G. HERNIARIA, Tourn. (Herniaire).

Calice 5-partite à divisions herbacées. — Stigmates 2 subsessiles. — Capsule indéhiscente. — Feuilles opposées ou alternes à l'extrémité des tiges, stipules scarieuses.

1. **Herniaria glabra**, L. — H. glabre, herniole, masclou, turquette, herbe du turc, herba turca. Blinkend Duizendkoorn (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles glabres, calice glabre. — ② ou 2↓ Mai-Septembre. — Champs humides, bords de chemins. — A. R. dans l'étendue des provinces de Namur, Hainaut, Liége. — R. Arlon (Lx. Grn.). Leuth (Lb. Grn.). Duffel et Waerloos (Vh.). Lierre et Koningshoycht (D. B. Anv.).

Part. Us. — L'herbe.

Desc. bot. — Tiges filiformes, rameuses, diffuses, couchées; feuilles glabres, oblongues ou ovales-oblongues; fleurs velues, nombreuses en paquets, calice glabre.

Prop. Phys. — Cette plante est inodore, d'une saveur légè-

Digitized by Google

rement amère, âcre et un peu salée ; son infusion aqueuse colore le sulfate de fer en brun.

Us. Méd. — Son nom de herniaire ou de herniole lui vient de la propriété qu'on lui avait prêtée de guérir les hernies étant appliquée en cataplasme et son suc ou l'eau distillée pris à l'intérieur ; on la vantait aussi autrefois dans la rétention d'urine et dans la colique néphrétique. Après avoir été complétement abandonnée, cette plante a été remise en honneur par Herpain, de Mons, qui l'a expérimentée avec un médecin principal de l'armée belge, M. Vandenbroek. Ces praticiens prescrivaient 30 à 60 grammes en infusion dans un litre d'eau et obtenaient une diurèse abondante ; ils en recommandent l'emploi dans les différentes maladies ressortissant d'un type qui est l'anasarque.

XXX. CRASSULACÉES.

Corolle à 5 plus rarement 3-20 pétales. — Ecailles hypogynes placées à la base des carpelles. — Ovaire libre à carpelles en nombre égal à celui des pétales, libres entre eux jusqu'à la base. — Fruit composé de 5 plus rarement 3—20 carpelles, libres entre eux, polyspermes. — Graines à périsperme très-mince, feuilles charnues-succulentes.

I. G. SEDUM, L. (Orpin).

Corolle à 5 quelquefois 4, plus rarement 6-8 pétales. — Etamines en nombre double de celui des pétales, plus rarement en nombre égal. — Écailles hypogynes courtes, entières ou légèrement émarginées.

1. **Sedum acre,** L. — O. âcre. Petite joubarbe, joubarbe âcre, orquin brûlant, sedon, vermiculaire brûlante, poivre de muraille, illecebra, pain d'oiseau, trique-Madame. Scherp vetgroen (Fl.).

Car. spéc. — Fleurs jaunes. Feuilles ovoïdes, gibbeuses, non prolongées au-dessous de l'insertion. — 2|. Juin—Juillet. — Lieux incultes, bords de chemins. — Commun dans tout le pays.

Digitized by Google

Part. Us. — Toute la plante qu'on doit récolter de préférence en septembre ou en octobre.

Desc. bot. — Tiges rampantes, radicantes, puis ascendantes ; feuilles sessiles dressées, ovoïdes-gibbeuses, celles des tiges stériles imbriquées sur 6 rangs, jamais prolongées à la base ; fleurs d'un beau jaune, en cime feuillée, rameuse, 4 à 5 pétales oblongs-lancéolés, calice bossu à la base.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante est inodore ; elle possède une saveur d'abord froide et herbacée, puis brûlante et âcre et presque caustique ; les feuilles perdent une grande partie de leurs propriétés par la dessication, cependant elles conservent encore une saveur poivrée. Le suc qui produit l'inflammation et la vésication de la peau, administré à haute dose (130 gram.) a fait périr des chiens (Orfila). M. Caventou a isolé le principe âcre qui a quelque ressemblance avec la bile cystique.

Us. Méd. — Le suc est fortement émétique et purgatif à la dose de 15 grammes ; il irrite violemment les organes ; on le dit aussi antiscorbutique et diurétique. C'est un remède vulgaire en Suède contre les fièvres intermittentes et le scorbut. Nos paysans belges se l'administrent aussi comme fébrifuge. La poudre séchée et pulvérisée a été vantée en Allemagne contre l'épilepsie et le cancer ; cete pratique a été suivie par des médecins français qui paraissent avoir eu à s'en louer. L'application d'un cataplasme de *sedum acre* sur les tumeurs du sein rebelles a donné de bons résultats. Localement le suc modifie avantageusement les vieux ulcères, les cors et autres excroissances cutanées.

Formes et doses. — Décoction dans l'eau ou la bière, une poignée pour un kilog. — Poudre, 25 centig. à 1 gram. et plus. — Suc 4 à 15 gr. et plus.

2. **Sedum telephium,** L. — O. reprise. Telephium vulgare, C. Bauh. — Joubarbe des vignes, grassette, herbe à la reprise. Knollig vetgroen ou St. Jans-Leven (Fl.).

Car. spéc. — Souche épaisse, donnant naissance à des fibres renflées, charnues. Feuilles planes, largement dentées. Pétales aigus blancs. — 2|. Juillet—Septembre. — Bois humides, lieux pierreux. — A. C. dans tout le pays.

Digitized by Google

Part. Us. — Les feuilles qui s'emploient de préférence fraîches.

Desc. bot. — Tige ascendante; feuilles nombreuses lancéolées, rétrécies en pétiole, éparses; fleurs en corymbe terminal compacte.

Prop. Phys. — Cette plante est inodore, d'une saveur un peu herbacée et visqueuse; les fleurs sont légèrement acerbes; l'odeur des tubercules rappelle un peu celle de la pomme de terre; leur saveur est mucilagineuse sans âcreté.

Us. Méd. — Son nom de *reprise* lui vient de la propriété qu'on lui supposait à tort d'être vulnéraire; le peuple l'emploie encore souvent comme cicatrisant sur les plaies saignantes; il l'applique aussi sur les brûlures et sur les cors. Les feuilles charnues sont alimentaires dans quelques pays; elles sont rafraîchissantes comme celles de la joubarbe. On a donné cette plante à l'intérieur comme astringente dans la dyssenterie et l'hémoptysie. C'est le *Sedum majus* des dispensaires; il entre dans l'*onguent populeum*.

3. **Sedum album**, L. — O. blanc. Tripe-madame ou trique-madame, perruque. Wit Vetgroen (Fl.).

Car. spéc. — Tiges glabres. Feuilles presque cylindriques, oblongues, linéaires. Pétales oblongs, lancéolés blancs. — 2↓ Juin, Août. — Lieux pierreux, pelouses. — A. C. dans la partie méridionale. A. R. dans le restant du pays.

Us. Méd. — Le suc de cette plante est légèrement styptique et rafraîchissant. Les feuilles se mangent en salade dans quelques contrées. On leur suppose des vertus adoucissantes. C'est le *Sedum minus* des dispensaires; il entre également dans l'*onguent populeum*.

II. G. SEMPERVIVUM, L. (Joubarbe).

Corolle à 6-20 pétales. — Etamines en nombre double de celui des pétales. — Ecailles hypogynes, dentées ou lacérées.

1. **Sempervivum tectorum**, L. — J. des toits. Grande joubarbe, jombarbe, artichaut sauvage. Savage articho (W.). Dak-Duergroen (Fl.).

Digitized by Google

Car. spéc. — Feuilles des rosettes ciliées, glabres sur les deux faces; rosettes adultes très-larges. — 4 Juillet, Août. — Toits de chaume, vieux murs. Planté sur les toits.

Part. Us. — Toute la plante et notamment les feuilles.

Desc. bot. — Tige de 3-6 décimètres, dressée, feuillée, simple, donnant naissance supérieurement aux rameaux de l'inflorescence, velue-glanduleuse surtout dans sa partie supérieure, émettant inférieurement de nombreux rejets radicants terminés par des rosettes globuleuses de feuilles imbriquées. — Feuilles oblongues ou oblongues-obovales, acuminées-mucronées, d'un vert gai, souvent rougeâtres, bordées de cils raides, les inférieures à faces glabres, les supérieures pubescentes.

Prop. Phys. — Cette plante est inodore; elle possède une saveur froide, herbacée, un peu saline et aigre. Les feuilles contiennent un suc astringent abondant en albumine et en surmalate de chaux.

Us. Méd. — Le suc de joubarbe est indiqué comme utile par ses propriétés rafraîchissantes et astringentes dans les fièvres bilieuses inflammatoires (60 à 100 gram.), la dyssenterie et l'angine. On prétend aussi qu'il possède des propriétés antispasmodiques; il a été prescrit avec succès dans la chorée, l'épilepsie, l'aménorrhée, la dysménorrhée et les spasmes utérins (Reichel). A l'extérieur, le suc seul, associé à l'huile ou à la graisse, a été préconisé dans diverses affections : surdité pour cause d'endurcissement du cérumen; eczéma aigu (Forestus, Cazin); ophthalmie commençante (Leclercq); maladies cutanées, dartres, fissures, ulcérations (Royer). On l'applique aussi sur les brûlures, les piqûres d'abeilles, de guêpes et contre les affections prurigineuses en général.

XXXI. AMYGDALÉES.

De 15 à 30 étamines. — Ovaire constitué par un seul carpelle. — Fruit (drupe) charnu, à un seul noyau. — Arbres ou arbrisseaux à stipules caduques.

I. G. CERASUS, Juss. (Cerisier).

Drupe glabre, jamais couverte d'une efflorescence glauque. — Noyau

Digitized by Google

très lisse. — Feuilles pliées longitudinalement avant leur complet développement. — Fleurs en fascicules ombelliformes, en corymbes simples ou en grappes.

1. **Cerasus vulgaris,** Mill. — C. commun. Prunus cerasus, L. Cerasus caproniana, D. C. Cerisier vulgaire, griottier. Griainy (W.). Gemeene Kriek-Pruim (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs grandes en fascicules ombelliformes, feuilles glabres en dessous, fruit acidule ou acide. — ♃ Fl. Avril—Mai. Fr. Juin—Juillet. — Cultivé.

Part. Us. — Ecorce, pédoncules, fruits.

Desc. bot. — Epiderme se détachant par zones circulaires. Pédoncules très-longs, à peine plus longs que le fruit dans la S. V. brevipes (Cerisier de-Montmorency); fruit globuleux, déprimé, d'un rouge vif; pulpe molle, très-succulente, ordinairement non adhérente au noyau, à saveur acide ou acidule.

Prop. Phys. — Les fruits sont arrondis, d'un rouge vif, quelquefois d'un pourpre foncé, ou roses ou blancs-jaunâtres suivant les variétés. Ils sont très-succulents, plus ou moins acides ou sucrés.

Us. Méd. — Ces fruits sont très-sains; on les recommande comme rafraîchissants, tempérants, diurétiques; le suc en boisson convient aussi dans les affections inflammatoires et dans les irritations gastro-intestinales; la propriété laxative et rafraîchissante des fruits rouges en entretenant la liberté du ventre a pu produire d'heureux résultats chez des maniaques et des mélancoliques (Cazin). L'écorce a passé pour fébrifuge mais abusivement. De l'écorce de la plupart des arbres qui composaient l'ancien genre *Prunus* de Linné, et principalement du cerisier, du merisier, du prunier et de l'abricotier, suinte spontanément une substance d'abord liquide et incolore, qui se colore et se durcit en se desséchant à l'air. Cette gomme est inusitée en pharmacie; elle n'a que des usages industriels (Guibourt). Cazin la considère comme propre à remplacer dans beaucoup de cas la gomme arabique. Les pédoncules ont une réputation vulgaire de diurétique; on donne la décoction dans l'hydropisie et la gravelle; j'ai vu des

Digitized by Google

personnes qui regardaient cette infusion avantageuse dans la dysménorrhée. On les fait bouillir à la dose de 30 gram. dans un kil. d'eau. On prépare avec les fruits un sirop, une conserve et une macération dans l'eau de vie.

2. **Cerasus avium**, Mœnch. — C. des oiseaux. Prunus avium, L. Merisier. Ceretry, tiercy (W.). Afgezonderde kriek (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs grandes en fascicules ombelliformes, feuilles pubescentes en dessous, fruit d'une saveur douce. — ♄ Fl. Avril—Mai; Fr. Juin—Juillet. — Bois. A. C. dans tout le pays.

On en cultive deux formes :

1° La forme Juliana, cerise douce à saveur sucrée et à fruit gros d'un rouge noirâtre.

2° La forme Duracina, bigareau à fruits rouges veinés de rose et de blanc jaunâtre.

Part. Us. — Fruits.

Prop. Ph. et Us. Méd. — Les fruits de cette espèce sont très-petits, ovoïdes, d'un rouge foncé ou noirâtre, d'une saveur âcre et amère avant leur maturité, plus tard devenant fade. C'est avec ces fruits que l'on prépare l'eau de cerise noire; cette eau est sédative; elle était très-employée autrefois comme véhicule des potions calmantes et antispasmodiques. Les merises qui contiennent de l'acide hydrocyanique servent aussi à préparer le kirscher-wasser, liqueur spiritueuse qui nous vient principalement de Suisse et d'Allemagne.

3. **Cerasus padus**, D. C. — Merisier à grappes, putiet, bois puant, faux bois de S^te^ Lucie. Flairon bois (W.) Trosjenskriek (Fl.).

Caract. spécif. — Fleurs petites en longues grappes pendantes, feuilles à dents aiguës.— ♄ Fl. Mai; Fr. Juillet-Août. — Bois montueux. — Souvent cultivé. R. Région ardennaise des provinces de Nr. Lx. Lg. en dehors de cette région R. Jemelle, Vignée (Crep. Nr.). Paraît planté dans le reste du pays.

Part. Us. — Fruits, écorce.

Desc. bot. — Feuilles glabres, assez amples, oblongues-obovales, acuminées, finement dentées, à dents étalées non-glanduleuses. Fleurs en longues grappes cylindriques.

Digitized by Google

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les fruits sont de la grosseur d'un pois, ronds, amers, noirs dans une variété, rouges dans une autre. L'écorce a une odeur forte et désagréable, elle est amère et astringente; elle est aussi tonique, stomachique, fébrifuge, mais ne vaut pas pour ce dernier usage l'écorce de saule (Cazin). Les feuilles et les fleurs qui contiennent de l'acide cyanhydrique sont réputées antispasmodiques et antiphthisiques.

Le *Cerasus mahaleb* (Mill.) est un arbre qui paraît originaire de l'Asie et qui se rencontre à l'état sauvage dans quelques contrées méridionales; chez nous il est souvent cultivé et naturalisé dans les haies. Les fruits sont petits, noirâtres et trés-amers. Les amandes de ces fruits se trouvent dans le commerce sous le nom d'amandes de Mahaleb; elles ont une odeur très-suave et une saveur douce, parfumée; les Arabes les prenaient contre les calculs de la vessie; elles ne servent plus aujourd'hui que dans la parfumerie (Guibourt).

II. G. PRUNUS, Tourn. (Prunier).

Drupe couverte d'une efflorescence glauque plus rarement pubescente veloutée. — Noyau lisse ou rugueux. — Feuilles roulées longitudinalement avant leur complet développement. — Fleurs blanches solitaires ou géminées.

1. **Prunus spinosa**, L. — P. épineux. — Prunus sylvestris, C. Bauh. P. acacia, Prantz. Prunellier, fourdinier, épine-noire, caveron sauvage, pelotte. Peurnaly, neure sipenne (W.). Doorn-Pruim (Fl.).

Caract. spécif. — Arbrisseau très-épineux. Bourgeons florifères ordinairement uniflores. — Fruit dressé, glabre, couvert d'une efflorescence glauque. — ♄ Fl. Avril—Mai. Fr. Oct.—Décembre. — Coteaux, haies. — A. C. dans toute l'étendue du pays.

Part. Us. — Ecorce des tiges de 4 à 5 ans au printemps; feuilles, fruits.

Desc. bot. — Feuilles obovales-oblongues ou oblongues, ordinairement brièvement acuminées, finement dentées, glabres, ou pubescentes. Fleurs blanches à pédicelles plus courts que le fruit. Fruit noir, plus petit qu'une cerise, globuleux, d'une saveur très acerbe.

Digitized by Google

Prop. Phys. et Us. Méd. — L'écorce du prunellier possède une saveur astringente, elle contient beaucoup de tannin; on la donne pour fébrifuge (Nebelius, Zuch, Coste et Willemet). On ne peut pas cependant se fier à cette action antipériodique, car elle a échoué dans les mains de plusieurs observateurs (Roques et Cazin). Les fruits sont petits, presque globuleux, très-acerbes et très-âpres; ils sont d'un violet bleuâtre à maturité. On en formait autrefois, lorsqu'ils étaient encore verts, un extrait appelé suc d'*acacia nostras* ou *acacia germanica* que l'on substituait au véritable suc d'acacia d'Egypte. Ces fruits bien mûrs sont légèrement laxatifs, ils servent à préparer une boisson aigrelette. Les fleurs sont laxatives (Murray, Bauhin, Cazin); ce dernier auteur emploie une petite poignée de fleurs fraîches, moins si elles sont sèches, infusées dans suffisante quantité d'eau comme un laxatif qui convient aux enfants.

2. **Prunus institia**, L. — P. sauvage. Savage pruny, Biloki d'pourçai (W.).

Caract. spécif. — Arbre ou arbrisseau à jeunes rameaux pubescents-veloutés. Bourgeons florifères biflores. Fruit penché, globuleux, glabre à efflorescence glauque. — ♄ Fl. Mars—Avril. — Fr. Juillet—Septembre. Fréquemment subspontané dans les haies et cultivé.

Us. Méd. — Ses fruits sont un peu plus gros que ceux du prunier épineux ; ils ont une saveur amère et acerbe presque insupportable. On les employait aussi pour préparer l'*acacia nostras*.

3. **Prunus domestica**, L. — P. domestique. Pruny (W.). Dienst-Pruim (Fl.).

Caract. spécif. — Jeunes rameaux glabres. Bourgeons florifères ordinairement biflores. Fruit penché, assez gros, glabre à efflorescence glauque. — ♄ Fl. Mars-Avril. — Fr. Juillet—Septembre. — Cultivé.

Part. Us. — Fruits.

Descr. bot. — Fruit penché, assez gros, oblong, souvent un peu arqué, glauque, noir violet, rougeâtre ou jaunâtre d'une saveur douce.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Ces fruits suffisamment connus

Digitized by Google

ont un arôme très-délicat, une saveur douce et sucrée; ils contiennent de l'acide malique, du sucre, de la gomme, une matière azotée, de la pectine. On les mange crus, séchés au four, ou cuits. A l'état sec, ils conviennent avec les figues et les raisins pour former un régime sec chez les individus bouffis, lymphatiques, scrofuleux. La pulpe cuite est un doux laxatif qui entre dans plusieurs préparations officinales; on connaît les usages thérapeutiques de l'eau et du jus de pruneaux; cette pulpe est avantageuse aussi pour l'administration de poudres médicamenteuses désagréables à prendre. Des pruneaux préparés avec les petits pruneaux de damas noir et de St. Julien sont moins sucrés et plus purgatifs que les autres; on les appelle pruneaux à médecine.

4. **Prunus armeniaca**, L. — P. abricotier. Armeniaca vulgaris, Lam. Abricotier. Abricoty (W.). Abrikoos-Boom (Fl.).

Caract. spécif. — Pédicelles fructifères très-courts, fruit pubescent velouté.— ♄ Fl. Février-Mars.— Fr. Juillet-Août.— Cultivé dans les jardins et les vergers.

Part. Us. — Fruits.

Desc. bot. — Fruit gros, globuleux, présentant un sillon latéral ordinairement très-profond, pubescent-velouté, jaune, souvent rougeâtre sur la face exposée au soleil, d'une saveur sucrée aromatique.

Prop. Phys. et Us Méd. — Ces fruits sont presque sessiles; ils contiennent un noyau renfermant une semence arrondie; cette semence possède une saveur d'amandes amères; dans le commerce elle sert quelquefois à falsifier celles-ci. La chair des abricots est jaunâtre, un peu fibreuse, sucrée, aromatique, non acide. Ces fruits sont nourrissants et rafraîchissants. La pulpe cuite sert à préparer des conserves et des confitures qui entrent avantageusement dans la diététique des convalescents. On les conserve aussi en macération dans l'eau de vie.

Digitized by Google

III. G. AMYGDALUS, L. (Amandier).

Drupe ordinairement pubescente-veloutée; noyau marqué de sillons irréguliers ou de fissures étroites.— Feuilles pliées longitudinalement avant leur complet développement.

1. **Amygdalus persica,** L. — A. pêcher. Persica vulgaris, Mill. Pihy (W.). Gemeene Persik (Fl.).

Caract. spécif. — Fruit globuleux très-succulent. Noyau ovoïde creusé d'anfractuosités profondes. — ♄ Fl. Février—Mars. — Fr. Août-Septembre. — Cultivé.

Part. Us. — Feuilles, fleurs, bourgeons, amandes.

Desc. bot. — Feuilles elliptiques-lancéolées, dentées en scie, glabres. Fleurs d'un rose vif, se développant avant les feuilles. — Fruit d'un vert jaunâtre ou rougeâtre, ordinairement d'un rouge vif sur la face exposée au soleil, globuleux, très-succulent, pubescent-velouté à duvet se détachant ordinairement par le frottement, présentant un sillon latéral plus ou moins profond.

Prop. Phys. — Les feuilles que l'on récolte en juin et en juillet et les jeunes pousses ont une odeur d'amandes amères et une saveur analogue; les fleurs légèrement odorantes ont la même saveur; en séchant elles perdent leur odeur et conservent leur saveur. Les feuilles, les fleurs, les bourgeons et les amandes contiennent de l'acide cyanhydrique auquel elles doivent la plupart de leurs propriétés médicales.

Us. Méd. — Toutes ces parties du pêcher deviennent vénéneuses à haute dose; les feuilles que beaucoup de personnes ont la mauvaise habitude de mâcher peuvent occasionner des accidents; il en est de même des amandes qui ont causé des empoisonnements. Les feuilles et les fleurs du pêcher sont purgatives, anthelminthiques et laxatives. Le sirop de fleurs de pêcher est connu depuis fort longtemps comme laxatif et vermifuge; il en est de même de leur infusion dans le lait. La présence de l'acide cyanhydrique justifie l'emploi qui a été fait des feuilles, des fleurs et des amandes du pêcher comme antispasmodiques dans les douleurs néphrétiques et vésicales, les spasmes, la coqueluche, les vomissements nerveux. L'écorce et les feuilles de pêcher sont aussi dites fébri-

Digitized by Google

fuges ; Cazin a employé les feuilles en topique comme anthelminthique et pour calmer les coliques. Chacun connaît l'usage du fruit dont l'arôme et la saveur sont si agréables ; il est nourrissant, rafraîchissant et adoucissant. C'est une pulpe qui convient dans les affections inflammatoires, mais qui demande chez les vieillards et les estomacs paresseux à être relevée par un peu de sucre et de vin.

XXXII. ROSACÉES.

Fleurs régulières. — Etamines en nombre indéfini. — Ovaire libre, composé de carpelles libres entre eux. — Stipules plus ou moins longuement soudées au pétiole.

I. G. SPIRÆA, L. (Spirée).

Calice dépourvu de calicule. — Styles terminaux marcescents. — Carpelles disposés en un seul verticille, secs, déhiscents, 2—6 spermes.

1. **Spiræa ulmaria**, L. — S. ulmaire. Reine des prés, petite ulmaire, barbe de chèvre, ornière. Beemd olmkruid ou Koningin der weide (Fl.).

Car. spécif. — Fibres radicales non renflées ; feuilles à 5—9 paires de segments, les terminaux confluents. Carpelles glabres contournés en spirale. — ♃ Juin-Juillet. — Prairies, bords des eaux.

Part. Us. - Toute la plante.

Desc. bot. — Tige droite, simple ou rameuse ; feuilles une fois ailées, à folioles ovales, pointues, crénelées dentées, la terminale très-grande à 3—5 lobes entremelées de très-petites folioles ; stipules dentées ; fleurs blanches très-odorantes en panicule terminale ; carpelles glabres contournés en spirale.

Prop. Phys. et Chim. — La racine et les feuilles sont inodores et d'une saveur un peu astringente ; les fleurs ont une odeur aromatique, agréable, pénétrante. L'analyse a fait découvrir dans les feuilles et dans les racines une notable quantité de tannin ; Pagenstecher a retiré des fleurs une essence, *acide spiroïlhydrique*, ou *acide salicyleux* de Piria, à laquelle on attribue leurs propriétés médicales.

Digitized by Google

Us. Méd. — La racine et les feuilles ne sont guère usitées que comme astringentes ; elles ont été recommandées dans le traitement des fièvres malignes, de la diarrhée, de la dyssenterie et des crachements de sang. Leur décoction aqueuse était aussi employée comme détersive dans le pansement des plaies et des ulcères. Le principal emploi de la reine des prés dépend des propriétés diurétiques que beaucoup d'auteurs ont reconnues à ses fleurs (Teissier, Guitard, Cazin); on les prescrit dans l'anasarque, l'hydropisie, l'ascite.

Formes et doses. — Infus. ou décoct., 10 à 30 gram. par kil. d'eau. — Eau distillée des sommités fleuries. — Extrait, électuaire, teinture, sirop.

2. **Spiræa filipendula,** L. — S. filipendule.

Car. spécif.—Fibres radicales renflées. Feuilles à 15-20 paires de segments non-confluents mêmes les terminaux. Carpelles pubescents non-contournés en spirale.— 2↓ Juin-Juillet.— Pâturages. Lieux incultes. Ensival (Lg. Lej.). Ciergnon (Nr. Crep !). Fontaine-l'Evêque (Ht. Mich.). La Hulpe (Bb. Rouc.).

Part. Us. — Racines que l'on récolte à la fin de l'automne.

Prop. Phys. — A l'arrière-saison, les racines sentent, dit-on, un peu la fleur d'oranger; elles sont fibreuses, chevelues, interrompues de distance en distance par des tubercules gros comme des olives, oblongs, noirâtres au-dehors, blanchâtres en dedans; elles ont une saveur amère et astringente.

Us. Méd. — Ces racines sont alimentaires et fournissent une farine de bonne qualité; elles possèdent une légère astringence ainsi que les feuilles d'où leur emploi dans la diarrhée et la dyssenterie. On leur avait fait à tort la réputation d'être lithontriptiques; en revanche, elles sont réellement diurétiques et méritent de figurer dans la matière médicale à côté de l'ulmaire. On administre la décoction, 30 à 60 gram. par kilog. d'eau.

II. G. RUBUS, L. (Ronce).

Calice dépourvu de calicule. — Carpelles nombreux drupacés, succulents, monospermes, disposés en fruits bacciformes sur un réceptacle conique. — Tiges ligneuses aiguillonnées.

Digitized by Google

1. **Rubus fruticosus**, L. — R. frutescente, ronce arbrisseau, ronce des bois, des haies, r. commune, r. noire, grande ronce, mûrier des haies, m. sauvage. Neure Aumoni (W.). Doornige Braembees (Fl.).

Car. spécif. — Calice à divisions étalées ou réfractées après la floraison; pétales étalés, fruit noir. — 2l Juin-Septembre. — Haies, buissons bois. — C. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Les jeunes pousses, les feuilles, les sommités et les fruits.

Desc. bot. — Feuilles d'un vert gai, à 5 folioles ovales en cœur, à dents aigües, inégales, les inférieures sessiles, la terminale à longue pointe; pédoncules étalés; fruit d'une saveur douce, subglobuleux, glabre, noir, luisant, composé de carpelles nombreux de grosseur presque égale, peu adhérents au réceptacle.

Prop. Phys. — Toutes les parties de cette plante sont pourvues d'une saveur astringente; l'infusion des feuilles noircit par le sulfate de fer; elles contiennent beaucoup d'albumine végétale; séchées elles acquièrent une légère odeur de framboises. Les fruits sont arrondis, formés de petites baies, noirâtres, luisantes, aigrelettes, et sucrées à leur maturité.

Us. Méd. — L'astringence des feuilles et des tiges les a fait prescrire dans un grand nombre d'affections en potion et en gargarisme; on les a administrées dans la diarrhée, la dyssenterie, l'hématurie, les fleurs blanches, les maux de gorge, l'engorgement des gencives, l'amygdalite, la stomatite, etc. Les fruits sont très-recherchés des enfants; leur usage abusif détermine la constipation; ils jouissent de propriétés astringentes, toniques, détersives; on les fait entrer dans des gargarismes astringents; ils servent à préparer un sirop que l'on vend à tort pour du sirop de mûres.

2. **Rubus cæsius**, L. — R. bleue, r. bleuâtre, petite ronce. Blauw bestovene Braembees (Fl.).

Car. spécif. — Calice à divisions conniventes après la floraison. Fruit noir ordinairement couvert d'une efflorescence glauque. — 2l Juin-Août. — Buissons, lieux pierreux. — A. C. partout dans la région méridionale. — A. R. dans la région septentrionale ?

Digitized by Google

Desc. bot. — Feuilles palmatiséquées à 3 folioles, les inférieures très-rarement à 5 folioles, glabres ou pubescentes, jamais blanchâtres en dessous. Fruit d'une saveur acidule ordinairement de forme irrégulière, glabre, noir, couvert d'une efflorescence glauque, très-rarement luisant, composé de carpelles ordinairement peu nombreux par avortement et de grosseur très-inégale, très-adhérents au réceptacle.

Us. Méd. — Son fruit noir et couvert d'une poussière bleuâtre possède les mêmes propriétés que celui de la grande ronce et peut être employé aux mêmes usages.

3. **Rubus Idæus**, L. — R. framboisier. Roge Amoni (W.). Spybees ou Framboos (Fl.).

Car. spécif. — Pétales dressés, fruit pubescent, rouge. — 2l. Mai-Juillet. — Bois humides montueux. — A. C. rég. méridionale. — A. R. rég. sept.

Part. Us. — Feuilles et fruits.

Desc. bot. — Feuilles des rameaux stériles ordinairement pinnatiséquées à 5 folioles, celles des rameaux fertiles palmatiséquées ordinairement à 3 folioles ; folioles tomenteuses-argentées en dessous. Fruit odorant, d'une saveur agréable, subglobuleux, pubescent, rouge à la maturité, accidentellement jaunâtre ou blanchâtre, composé de carpelles nombreux, également développés et à peine adhérents au réceptacle.

P. Phys. et Us. Méd. — Les feuilles inodores sont légèrement styptiques et peuvent être employées aux mêmes usages que celles de ronce. Les fruits sont d'un rouge clair et comme cendré ou quelquefois blancs ; ils ont une odeur suave et fragrante et une saveur sucrée, parfumée, fort agéable. Ils servent à préparer un sirop, un alcoolat, un ratafia, un vinaigre et une conserve qui sont employés comme boissons rafraîchissantes et prescrites dans les affections inflammatoires, fièvres bilieuses, angine, scorbut, etc. Le sirop de vinaigre framboisé est principalement usité contre les maux de gorge.

III. G. GEUM, L. (Benoite).

Calice muni d'un calicule. — Styles terminaux s'accroissant après la floraison, genouillés dans leur partie supérieure. — Carpelles secs.

1. **Geum urbanum**, L. — Benoite commune, benoite

Digitized by Google

officinale, citadine, herbe bénite, galiote, gariot, racine de giroflée. Winkel Gezegend-kruid (Fl.).

Car. spécif. — Calice vert à divisions réfractées après la floraison. Capitules des carpelles sessiles au fond du calice. — 2|. Juin-Juillet. — Haies, lieux herbeux. — C. C.

Part. Us. — Racine (souche courte, tronquée) que l'on recueille au printemps (Guibourt), à l'automne (Cazin), pour la conserver; on peut aussi s'en servir fraîche en juin, juillet et août, de préférence dans les terrains secs et sablonneux.

Prop. Phys. — La racine et les radicules sont d'une couleur obscure, brunâtre à l'extérieur, blanche à l'intérieur, rougeâtre au centre. A l'état frais elle possède une petite odeur de clous de girofle; séchée elle n'a presque pas d'odeur; sa saveur est un peu amère, aromatique et astringente. C'est le *Radix caryophyllata* des officines. Elle contient d'après différentes analyses du tannin, de la résine, une huile volatile, des matières gommeuses et du ligneux.

Us. Méd. — Cette racine est tonique et astringente; elle aiguise l'appétit, rend les digestions plus régulières, chasse les flatuosités et resserre les fibres de la tunique intestinale. On l'a prescrite dans les hémorrhagies chroniques et passives, la diarrhée, la leucorrhée, la dyssenterie, la congestion abdominale. On lui a fait une très-grande réputation comme fébrifuge (Hulse, Leclerc, Chomel, Buchave, Frank, Leroi, etc.). Dubois, Landet et Bretonneau ne lui ont pas reconnu les propriétés antifébriles; Cazin, dont les premiers essais avaient été infructueux, a réussi à couper plusieurs fièvres en administrant la racine fraîche et à dose plus élevée qu'il ne l'avait fait précédemment. La poudre est employée en frictions contre les ulcérations scorbutiques des gencives.

Formes et doses. — Inf. ou décoct., 30 à 100 gram. — Poudre, 1 à 4 gram. — Teinture, 15 à 30 gr. — Extrait, 1 à 8 gr. — Vin, 30 à 80 gr.

Digitized by Google

2. **Geum rivale**, L. — B. des ruisseaux, benoite aquatique, herbe à la tache.

Car. spécif. — Calice rougeâtre à divisions dressées après la floraison. Capitule des carpelles, longuement stipité au-dessus du fond du calice. — 4 Mai-Juillet. — Bord des ruisseaux, bois humides. — A. R. Nr. et Lx. — R. Bilstain (Lg. Lej.). Chapelle-à-Wattines (Ht. Mich.). La Hulpe, Tervueren (Bb. Rouc.).

Part. Us. — Racine (souche allongée).

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette racine sèche est dure, cassante, se réduisant facilement en poudre; elle est d'une couleur rouge ou pourpre; elle est presque inodore et d'une saveur astringente, amère. On la donne comme tonique et astringente dans les hémorrhagies chroniques ou passives, la leucorrhée, la diarrhée, la dyspepsie simple et les maladies viscérales dépendant d'un désordre de l'estomac. Cette racine est moins estimée que celle de l'*urbanum* à laquelle on la substitue quelquefois. On a aussi vanté sa propriété fébrifuge. La poudre s'emploie pour réveiller les ulcères atoniques et sordides. La poudre se donne à la dose de 2 décigr. à 4 gram. et la décoct. à la dose de 30 gr. pour 500 gr. d'eau.

IV. G. FRAGARIA, L. (Fraisier).

Calice muni d'un calicule. — Carpelles secs, espacés sur un réceptacle très-développé, charnu, succulent, caduc à la maturité.

1. **Fragaria vesca**, L. — F. comestible. Frevy (W.). Bosch Aardbees (Fl.).

Car. spécif. — Pédicelles couverts de poils dressés ou appliqués, feuilles à foliole moyenne sessile, calice étalé ou rejeté en bas après la floraison. — 4 Avril-Juin. — Bois, pelouses. — C.

Part. Us. — Racines, feuilles, fruits.

Desc. bot. — Feuilles adultes pubescentes, blanchâtres en dessous, à folioles oblongues ou oblongues-obovales, ordinairement assez amples, un peu plissées selon les nervures secondaires, dentées, à dent terminale

Digitized by Google

ordinairement plus courte que les latérales. Fruit rouge, rarement blanc, ovoïde-subglobuleux, portant ordinairement des carpelles jusqu'à la base.

Prop. Phys. — Les racines sont noirâtres, rameuses, d'une odeur nulle; leur saveur est styptique et astringente; elles contiennent du tannin et de l'acide gallique. Leur décoction est rougeâtre. Les feuilles sont inodores et très-légèrement astringentes. Les fruits dont il existe un grand nombre de variétés, perdant pour la plupart en saveur et en arôme ce qu'elles gagnent en volume, sont d'un rouge plus ou moins foncé, quelquefois blancs; leur pulpe est succulente, sucrée et plus ou moins parfumée; elle est très-riche en sels de potasse, citrate et malate acide (Vanden Corput).

Us. Méd. — Les racines et les feuilles que l'on dit aussi diurétiques ont été employées aux mêmes usages que les astringents en général; on les a prescrites dans la diarrhée, la gonorrhée, les hémorrhagies passives, la dyssenterie, etc. (Dodonée, Blackburn). Geoffroy assure que prise en grande quantité la décoction des racines colore en rouge les excréments. Les feuilles après une légère torréfaction ont été proposées comme un bon succédané du thé. On connaît l'usage des fraises dont les malades sont généralement très-friands; on les permet comme rafraîchissantes et tempérantes dans un grand nombre d'affections inflammatoires; les goutteux et les calculeux leur attribuent une bonne part dans leur guérison. M. Vanden Corput a obtenu d'excellents résultats de l'usage continué des fraises, prises chaque jour à la dose de 150 à 200 grammes, pour combattre et prévenir la formation des graviers chez quelques malades atteints de gravelle urique. L'expérience a confirmé pour lui l'opinion de Gessner et de Linné; il attribue les effets salutaires des fraises dans la diathèse urique aux sels de potasse qu'elles contiennent et qui entraînent en le dissolvant l'acide urique qui prédomine dans le sang. Les fraises ont aussi été vantées dans le traitement de la manie. Il est bon de rappeler que les fraises déterminent chez certaines personnes une sorte de roséole qui se dissipe du reste promptement.

Digitized by Google

V. G. POTENTILLA, L. (Potentille).

Calice muni d'un calicule. — Pétales obovales, arrondis ou émarginés. Styles caducs. — Carpelles secs, disposés sur un réceptacle sec.

1. **Potentilla reptans,** L. — P. rampante. Fragaria pentaphylla, Crantz. — Quintefeuille pentaphyllon, pipeau. Kruipend Vyfvingerkruid (Fl.).

Car. spécif. — Pétales jaunes; feuilles digitées ou palmées, à 5-7 lobes; fleurs toutes à 5 tiges grêles, allongées, couchées, enracinées aux nœuds. — Chemins, haies. — 2l Juin—Août. — C.

Part. Us. — Racine et feuilles.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette racine ressemble à celle du fraisier; elle est plus longue, cylindrique, de la grosseur d'une plume à écrire, rouge brun au-dehors, blanche au-dedans; elle est inodore et possède une saveur styptique un peu douceâtre; elle contient une grande quantité de tannin. Les feuilles s'emploient fraîches ou sèches; elles sont moins acerbes. Du temps d'Hippocrate cette plante était déjà employée dans le traitement de la fièvre intermittente; Senac lui a reconnu cette propriété souvent utilisée par les gens de la campagne; elle a été prescrite dans la dyssenterie (Chomel), la diarrhée, la leucorrhée, les hémorrhagies passives, les pertes séminales; on la donne en gargarisme dans les maux de gorge et les ulcères putrides de la bouche. La poudre s'administre à la dose de 8 à 16 grammes et pour la décoction on prend de 15 à 30 grammes.

2. **Potentilla Anserina,** L. — P. Ansérine. Argentine, bec d'oie, agrimoine sauvage. Argentenne (W.). Pluimachtig Vyfvingerkruid (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles ailées à 6—10 paires de folioles, argentées, soyeuses en dessous. Pétales jaunes beaucoup plus longs que le calice. — 2l Mai-Juillet. — Bords des chemins. — C.

Part. Us. — Racine et parties herbacées.

Desc. bot. — Feuilles à 15—25 folioles entremêlées de folioles très-petites entières ou incisées; folioles vertes en dessus, tomenteuses et argentées en dessous, oblongues, fortement dentées dans toute la circonférence, à dents aiguës.

Digitized by Google

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les racines sont noirâtres, inodores, d'une saveur rappelant un peu celle du panais; elles contiennent du tannin et de la fécule qui les rend alimentaires. La saveur de la plante est herbacée; sèche elle est styptique. Son nom de potentille, rappelant sa puissance, indique la réputation dont elle a joui autrefois; elle est connue comme astringente depuis Dioscoride; elle a été préconisée dans la ménorrhagie, la dyssenterie, la leucorrhée et la diarrhée (Dodonée, Tournefort, Degner). Cazin et Dubois la vantent dans le traitement des diarrhées à la dose d'une poignée en décoction. Certains auteurs l'ont encore recommandée contre l'ictère, la gravelle, les calculs vésicaux et même comme fébrifuge (Boerhaave). Le suc s'administre à la dose de 60 à 100 gram.

3. **Potentilla tormentilla.** Sibth. — P. tormentille. P. erecta, Nestler; Tormentilla erecta, L. Tormentille droite, t. redressée, t. tubéreuse, potentille officinale. Morsure de Diale (W.). Klein Vyfvingerkruid (Fl.).

Car. spécif. — Tiges naissant à l'aisselle des feuilles de la rosette terminale. Feuilles à 3 rarement 5 folioles. Calice à 4 divisions, fleurs jaunes, carpelles glabres. — ♃ Mai-Juillet. — Bois Bruyères. — C.

Part. Us. — Racine.

Prop. Phys. et Chim. — Cette racine est oblongue, tuberculée, brune au-dehors, rougeâtre au-dedans, dure, très-pesante; son odeur est nulle; sa saveur styptique et un peu aromatique; elle offre quelque ressemblance avec celle de la bistorte qui est plus rouge et plus astringente. Elle contient une grande quantité de tannin, de la gomme, de la myricène, de la cérine, une huile volatile, des matières extractives (Messner).

Us. Méd. — La tormentille est un de nos meilleurs astringents indigènes; au siècle dernier elle était très-employée dans la diarrhée, la dyssenterie, l'hématurie et autres hémorrhagies; on l'employait comme adjuvant à la médication antiscorbutique. Il résulte d'expériences comparatives faites

Digitized by Google

par M. Dausse, relativement aux quantités de tannin contenues dans les racines de tormentille et de ratanhia, que 5 grammes d'extrait de la première en valent 4 de la seconde. M. Dausse a constaté aussi que les préparations de tormentille exhalent une légère odeur de rose. Les usages de cette plante sont ceux de tous les astringents; à l'intérieur elle est recommandée dans les flux muqueux ou sanguins et contre les fièvres intermittentes; à l'extérieur, en gargarisme pour raffermir les gencives et dans le relâchement de la luette; en application locale pour ranimer les ulcères baveux. On la dit aussi vulnéraire et on l'applique sur les contusions, sur les ecchymoses. Elle entre dans la thériaque et le diascordium. La dose de la poudre est de 2 à 4 grammes et celle de la décoction de 8 à 30 gram. par kilog. d'eau; celle de l'extrait de 1 à 4 grammes.

La racine du *P. fragariastrum*, Ehr., (*Fragaria sterilis*, L.), Potentille fraisier, est inodore et d'une saveur légèrement astringente; les feuilles sont inodores et possèdent une saveur douceâtre.

VI. G. ROSA, L. (Rose).

Calice à tube s'accroissant beaucoup après la floraison, devenant charnu à la maturité. — Carpelles insérés sur la face interne du tube du calice. — Arbrisseaux à tiges munies d'aiguillons.

1. **Rosa canina**, L. — Rosier de chien, rosier sauvage, églantier sauvage, églantier à fleurs blanches ou roses. Rosi d'Chin. (W.).

Car. spécif. — Aiguillons des anciennes tiges presque égaux, robustes, élargis, fortement comprimés à la base, brusquement terminés par une pointe courbée, folioles à dents supérieures presque connivents, calice à divisions pinnatipartites dépassant longuement la corolle dans le bouton.— 2↓ Fl. Juin—Fr. Août-Novembre. — Bois, haies, buissons. Très-commune.

Part. Us. — Les fleurs et les fruits.

Desc. bot. — Fleurs odorantes, blanches ou d'un blanc rosé, solitaires, plus rarement rapprochées en corymbes. Fruits ovales-oblongs ou subglobuleux, d'un beau rouge à la maturité, ne devenant pulpeux qu'après les premières gelées.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Le nom de *rosier de chien* donné

Digitized by Google

à cette plante provient de la vertu antirabique qu'on lui a attribuée depuis les temps les plus reculés et qui n'est pas plus réelle que celle d'un si grand nombre de plantes incessamment présentées à la crédulité vulgaire dans nos feuilles politiques. Les pétales ont été trouvés purgatifs à la dose de 1 à 4 grammes par Loiseleur et par Cazin. Les fruits (*gratte-cul, cynorrhodon*) sont assez gros, ovales, lisses, d'un rouge de corail, pourvus d'un parenchyme jaune et ferme. Ils sont acidules et astringents. On les utilise en médecine; on rejette les semences, les poils, les débris de pistils qui garnissent l'intérieur et l'on ne conserve que la partie charnue du calice. Les cynorrhodons contiennent de l'acide malique, de l'acide citrique, du sucre, une matière astringente, de la myricine, une résine rouge et de l'albumine. Les Allemands les mettent dans les sauces et emploient leur suc à l'instar du jus de citron. On en fait des conserves administrées dans les diarrhées rebelles résultant d'inflammation du tube digestif. Le duvet intérieur de ces fruits appliqué sur la peau y cause une démangeaison insupportable, suivie d'un léger gonflement et d'une irritation assez vive. Ce duvet s'administre à la dose de 15 à 30 grammes avec un peu de miel comme anthelminthique.

On nomme *bédéguar* ou *galle d'églantier* une excroissance chevelue qui se forme sur les branches de l'églantier par suite de la piqûre d'un insecte hyménoptère nommé *Cynips rosae*. Cette galle est divisée intérieurement en un grand nombre de cellules qui renferment autant de larves de l'insecte. Elles y passent l'hiver sous forme de nymphes et en sortent au printemps à l'état d'insectes parfaits. C'est le *Spongius rosaceus* des anciennes officines; on lui attribuait des propriétés astringentes, diurétiques, lithontriptiques, fondantes, antistrumeuses, etc. Aujourd'hui ce produit végétal est tout-à-fait inusité.

2. **Rosa gallica,** L. — Rosier de France. Rosa rubra, Lam. Rosier de Provins, r. officinal, r. gallique, r. rouge, r. pourpre.

Car. spécif. — Aiguillons, les uns robustes, comprimés-élargis à la base,

Digitized by Google

plus ou moins courbés, les autres grêles sétacés, droits, entremelés de soies glanduleuses ou spinescentes. Fleurs d'un rouge pourpre. — 2l. Fl. Juin.-Fr. Septembre-Octobre. — Parfois cultivé.

P. Us. — Pétales.

Desc. bot. — Fleurs d'un rouge pourpre, très-grandes, ordinairement solitaires.

Part. Us. — Pétales. On cueille la fleur en boutons; c'est de toutes les fleurs médicales indigènes ou cultivées ici la seule qui soit dans ce cas; la couleur rouge et le principe astringent y sont alors plus abondants (Soubeiran).

Prop. Phys. et Chim. — Les pétales dont on retire les onglets pour l'usage médical de même que pour ceux de l'œillet, sont à l'état frais presque inodores; ils renferment cependant un principe aromatique qui se développe par la dessication. Séchées, ces fleurs ont une couleur pourpre foncée et veloutée, une odeur très-agréable, une saveur très-astringente; elles contiennent une huile essentielle, une assez grande quantité de tannin, de l'acide gallique, une matière colorante, une matière grasse, de l'albumine et des sels (Cartier).

Us. Méd. — Les roses rouges sont usitées comme astringentes et toniques; elles fortifient l'action digestive; on les prescrit non-seulement dans les flux muqueux ou sanguins, l'anorexie, les toux chroniques, mais aussi dans la phthisie pulmonaire où elles paraissent modifier avantageusement les sueurs et les diarrhées qui tourmentent si souvent ces pauvres malades. Leur infusion est un bon véhicule pour les potions, pour les collyres et les injections astringentes. On en prépare aussi un miel, une conserve, un vinaigre et un sirop qui s'appliquent à différents usages. Pour l'usage externe, la décoction s'emploie comme topique astringent sur les hernies ombilicales, l'infiltration du scrotum, la chute du rectum; on s'en sert encore en gargarisme dans la salivation mercurielle.

3. **Rosa centifolia,** L. — Rosier à cent feuilles. R. Sempervirens. Rose pâle.

Part. Us. — Pétales.

Digitized by Google

Prop. Phys. et Us. Méd. — Ces roses si recherchées pour la culture des jardins sont connues en phamacie sous le nom de *roses pâles* par opposition aux roses de Provins dites *roses rouges*. Il en existe un grand nombre de variétés, leurs pétales contiennent un suc laxatif. Elles servent à préparer comme les précédentes une eau distillée, une huile, une pommade, un onguent et un sirop; ces diverses préparations, à l'exception du sirop qui est légèrement laxatif, sont usitées comme un peu astringentes et en même temps adoucissantes. L'essence butyreuse qu'on en retire porte le même nom et possède les mêmes propriétés que l'essence de roses qui nous parvient des pays orientaux.

VII. G. AGRIMONIA, L. (Aigremoine).

Calice devenant presque ligneux à la maturité, hérissé au sommet d'épines subulées, crochues.

1. **Agrimonia Eupatoria**, L. — A. Eupatoire. Aigremoine officinale, agrimoine, eupatoire des Grecs. Edel Lèver-Kruid (Fl.).

Car. spécif. — Epines inférieures du fruit étalées et dirigées en haut; tige peu ou pas glanduleuse au sommet. — ① Juin-Septembre. — Commun dans tout le pays.

Part. Us. — Herbe et racines.

Desc. bot. — Tiges de 4 à 6 décimètres dressées; feuilles pubescentes, ailées avec impaire, à folioles ovales, fortement dentées, entremêlées de folioles petites, dentées ou entières; stipules grandes, embrassantes, à dents profondes.

Prop. Phys. — Toute la plante à l'état frais possède une odeur agréable, aromatique et une saveur âpre, un peu astringente, amère; l'odeur est plus forte dans les fleurs. La racine a des propriétés semblables, mais sa saveur est plus amère et plus astringente; elle contient du tannin en assez grande quantité et l'on en obtient par distillation une huile volatile.

Us. Méd. — L'aigremoine est un corroborant et un astringent de peu d'intensité qui n'a pas manqué cependant d'une

Digitized by Google

certaine réputation. L'herbe et les sommités ont été employées dans des cas de relâchement, dans les hémorrhagies passives, dans les affections chroniques des membranes muqueuses. Elle a été recommandée comme désobstruant dans la jaunisse et contre les engorgements viscéraux, aussi comme altérant dans les maladies de la peau. On l'a administrée dans l'hématurie, la gonorrhée et la leucorrhée (Wedel, Alibert). C'était un vieux remède en gargarisme contre les affections de la gorge qui a été remis en honneur par Feitchmann ; l'infusion vineuse est particulièrement bonne pour cet usage. Dans l'Amérique du Nord, on la considère comme un bon fébrifuge. Les feuilles ont servi à préparer un thé que Dubois trouve très-agréable; leur décoction a servi pour déterger les ulcères sanieux. L'aigremoine faisait partie d'un grand nombre de préparations officinales anciennes, le catholicon, l'eau vulnéraire, etc.

Formes et doses. — Infus. des feuilles, 5 à 15 gram. pour 500 d'eau. — Poudre et extrait, 4 à 8 gram. — Extérieur : décoct., 30 gram. pour 300; gargarisme, fomentations, cataplasmes, etc.

XXXIII. POMACÉES.

Fleurs régulières. — Etamines 15-30. *— Ovaire soudé avec le calice, à* 5 *carpelles ou moins par avortement.— Ovules insérés à l'angle interne des loges. — Arbres ou arbrisseaux à stipules libres.*

I. G. MESPILUS, L. (Néflier).

Fruit couronné par les divisions très-développées du calice, à partie supérieure formant une large surface en forme de disque et à 5 noyaux osseux monospermes par avortement. — Fleurs solitaires.

1. **Mespilus germanica,** L. — N. d'Allemagne. N. sauvage. Mespli (W.). Dietsche Mispelboom (Fl.).

Caract. spécif. — Fruit d'un brun-rougeâtre, pubescent. — ♄ Fl. mai. — Fr. Août-Septembre. — Haies, bois. — A. R. Fréquemment cultivé.

Part. Us. — Feuilles, fruits, semences.

Digitized by Google

Desc. bot. — Feuilles brièvement pétiolées, oblongues ou oblongues-obovales, légèrement acuminées ou obtuses, très-entières ou denticulées dans leur moitié supérieure, à face inférieure mollement pubescente. Fruit gros, d'un brun-rougeâtre, charnu, acerbe, devenant pulpeux et acide lorsqu'il a subi un commencement de fermentation.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les feuilles sont astringentes; on les a conseillées en gargarisme contre les aphtes et les inflammations de la gorge. Les fruits sont arrondis, assez gros dans les variétés cultivées; les nèfles même mûres ont une saveur tellement acerbe qu'elle est insupportable; elles contiennent une grande quantité de tannin. On les cueille en automne et on leur laisse subir un commencement d'altération nommé *blessissement*. Les nèfles blètes se ramollissent, gagnent une saveur douce, vineuse, assez agréable. On doit en faire un usage modéré. On les regarde comme légèrement astringentes et on les recommande dans la diarrhée. La poudre des semences a été conseillée dans la ménorrhagie passive.

II. G. PYRUS, Tourn. (Poirier).

Fruit non ombiliqué à la base, à endocarpe membraneux. — Fleurs blanches en fascicules ombelliformes.

1. **Pyrus communis,** L. — P. commun. P. sauvage. Savage Peri (W.). Gemeene Peerelaer (Fl.).

Caract. spécif. — Feuilles glabres à pétiole égalant le limbe. — ♄ Fl. Avril-Mai. — Fr. Août-Octobre. — Vergers; généralement cultivé.

Part. Us. — Ecorce et fruits.

Desc. bot. — Fruit plus ou moins gros, glabre, de saveur acerbe chez la plante sauvage, de saveur plus ou moins sucrée chez la plante cultivée.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les fruits du poirier sont turbinés, rétrécis et souvent allongés en mamelon à la base, ombiliqués au sommet, formés d'une chair ferme et astringente que la culture a rendue plus ou moins fondante, savoureuse, douce et sucrée. On possède aujourd'hui un très-grand nombre de variétés de poires que l'on mange crues ou cuites en compote. Les poires crues, surtout celles dont la chair est

Digitized by Google

ferme ou pierreuse sont de digestion plus ou moins difficile; les poires cuites conviennent à la diététique des convalescents.

III. G. CYDONIA, Tourn. (Coignassier).

Fruit pubescent-tomenteux à 5 loges contenant chacune 10–15 graines à testa entouré de mucilage. — Fleurs solitaires.

1. **Cydonia vulgaris,** Pers. — Coignassier commun. Pyrus cydonia, L. Cognassier. Coin (W.).

Caract. spécif. — ♄ Fl. Avril-Mai. — Fr. Septembre-Octobre. — Cultivé.

Part. Us. — Fruits et semences.

Desc. bot. — Fruit très-gros, pubescent-tomenteux, jaune, très-odorant, d'une saveur sucrée aromatique, charnu, ne devenant pas pulpeux et ne subissant pas la fermentation sucrée.

Prop. Phys. — Les fruits qui se nomment codon, coing, poire de coing, pommes d'or, exhalent une odeur très-forte, suave, fragrante; leur chair jaunâtre possède une saveur âpre, austère, un peu acide, très-astringente; par la cuisson cette astringence disparaît en partie et le fruit prend une saveur aromatique. Les semences contiennent dans le spermoderme du mucilage presque pur, usité en médecine et en parfumerie sous le nom de *bandoline*.

Us. Méd. — On prépare avec les coings un grand nombre de substances médicamenteuses usitées comme astringentes et en même temps adoucissantes; elles conviennent dans le traitement des flux muqueux et sanguins, le relâchement des organes, la débilité de l'estomac, la faiblesse générale. L'eau de coings, le sirop, la gelée, la pâte, le suc, le vin sont fréquemment prescrits par les médecins qui les trouvent pour ainsi dire sous la main dans beaucoup de ménages. Le mucilage des semences analogue à celui de gomme arabique est un bon véhicule des substances résolutives et irritantes destinées à être introduites dans l'œil; on l'emploie avec succès pour badigeonner les surfaces qui reposent sur un plan solide dans les maladies de longue durée.

Digitized by Google

XX

IV. G. MALUS, Tourn. (Pommier).

Fruit profondément ombiliqué à l'insertion du pédicelle, à endocarpe parcheminé cartilagineux, à 5 loges dispermes. — Fleurs en fascicules ombelliformes.

1. **Malus communis**, Lam. — Pommier commun. Pyrus malus, L. Pomy, molaie (W.). Gemeene Appelaer (Fl.).

Caract. spécif. — Feuilles blanches-tomenteuses en dessous ; fruit à saveur douce. — ♄ Fl. Avril-Mai—Fr. Septembre-Octobre. — Généralement cultivé.

Part. Us. — Ecorce de la racine et fruits.

Desc. bot. — Fruit plus ou moins gros, glabre, de saveur acerbe ou sucrée, à pédicelle faisant peu saillie en dehors de la dépression ombiliquée où il s'insère.

Prop. Phys. et Chim. — L'écorce de la racine est douée d'une saveur amère et astringente ; Stas et de Koninck y ont découvert une substance cristallisable qui constitue le principe amer et astringent et auquel ils ont donné le nom de *Phloridzine* ; cet alcali se rencontre également dans l'écorce fraîche de la racine du poirier, du cerisier et du prunier. Les fruits ont une chair ferme, cassante, âpre et amère dans les arbres sauvages, plus ou moins acide, sucrée et parfumée dans ceux que la culture a modifiés. Les pommes contiennent du sucre, de la fécule, une gelée végétale et de l'acide malique.

Us. Méd. — L'écorce du pommier est tonique et astringente ; Cazin l'a employée avec quelque succès dans le traitement des fièvres intermittentes ; mais c'est surtout la phloridzine qui a été préconisée pour cet usage. La propriété fébrifuge de ce médicament a été constatée par de Koninck, Hanegraeff, Lutens, Van Mons, le prince L. L. Bonaparte ; l'industrie s'en est emparée pour falsifier le sulfate de quinine. On peut avoir recours à cette substance sans cependant y avoir la même confiance que dans les sels de quinine.

Sous le nom de pommier commun on confond un grand nombre de formes diverses ; l'une d'elles, le pommier à cidre (*Pyrus acerba*, D. C., *Malus acerba*, Mérat) ; une autre, le

Digitized by Google

pommier doux, le pommier à couteau (*Malus sativa*). Ce sont les pommes acides qui servent à préparer dans le Nord et l'Ouest de la France une boisson qui y est très-recherchée; le cidre est une boisson saine et agréable presque inconnue en Belgique et qu'il serait cependant très-facile de se procurer. Pour les usages pharmaceutiques, on n'emploie que les pommes douces et principalement la forme dite *reinette blanche*. Les pommes crues sont rafraîchissantes et tempérantes; elles sont de difficile digestion pour certains estomacs; cuites elles constituent un aliment très-sain, ayant perdu une partie de leur acidité pour développer les principes mucoso-sucrés; c'est un aliment très-recherché des convalescents. La décoction de reinette forme une limonade usitée dans la toux, l'enrouement, les maux de gorge, les phlegmasies et les fièvres bilieuse et putride. La pulpe mélangée avec du beurre et de la cassonade est un bon laxatif. Les pommes aigres sont quelquefois employées pour faire des gargarismes astringents; leur décoction se donne à la campagne contre certaines diarrhées.

V. G. SORBUS, L. (Sorbier).

Fruit non ombiliqué à la base, à 2—4 loges, ordinairement monospermes par avortement, plus rarement à 5 loges.— Feuilles lobées, pinnatiséquées, plus rarement sublobées-dentées. — Fleurs blanches en corymbes rameux.

1. **Sorbus torminalis,** Crantz. — S. alizier. Cratægus torminalis, L.

Caract. spécif. — Feuilles glabres, luisantes, lobées à lobes accuminés inégalement dentés. — ♄ Fl. Mai—Fr. Septembre-Octobre. — Bois montueux. — A. R. Rég. montueuse des provinces de Nr. Lx. Lg. Ht. Sec. Crepin.

Desc. bot. — Fruit assez petit, oblong-subglobuleux, d'un brun-jaunâtre, charnu, acerbe, à la maturité devenant pulpeux et d'une saveur acidule par un commencement de fermentation.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les fruits de l'alizier sont plus ou moins arrondis, rouges, couronnés par les dents du calice, astringents lorsqu'ils sont verts, un peu plus doux lorsqu'ils sont bien mûrs. Les alizes se mangent en hiver; elles sont usitées dans la dyssenterie, la diarrhée, les coliques. Le nom de cet arbre lui vient de *tormina*, tranchées.

Digitized by Google

2. **Sorbus aucuparia**, L. — Sorbier des oiseleurs. S. ornus, Park. Pyrus aucuparia, Gaernt. Cochène, arbre à grives. Havernat (W.). Merl-Leisterbezie-boom (Fl.).

Caract. spécif. — Arbre à bourgeons tomenteux-blanchâtres. Feuilles pinnatiséquées. Fruit petit, globuleux. — ♄ Fl. Mai-Juin. — Fr. Septembre-Octobre. — Bois. — A. C. dans tout le pays, mais fréquemment planté surtout dans la région septentrionale.

Desc. bot. — Fruit petit, globuleux, à 2—3 loges inégales, rarement à 4 loges, d'un rouge écarlate, pulpeux-succulent, d'une saveur amère-acerbe.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les fruits sont arrondis, de la grosseur d'une petite cerise, d'un rouge vif. M. Donovan en a retiré un acide cristallisé qui a été reconnu être de l'acide malique pur; M. Pelouze y a trouvé une matière sucrée qu'il appelle *Sorbine*. Ces fruits sont hydragogues; Ray les a dits frais purgatifs et même émétiques; Bergius assure qu'ils sont astringents à l'état de dessication. Leur suc cuit sous forme de rob apaise, dit-on, les douleurs des hémorrhoïdes et guérit la strangurie.

3. **Sorbus domestica**, L. — S. domestique. Pyrus sorbus, Gaernt. Sorbier commun, cormier.

Caract. spécif. — Arbre à bourgeons glabres-glutineux. Feuilles pinnatiséquées. Fruit assez gros turbiné. — ♄ Fl. Mai-Juin. — Fr. Septembre-Oct. — Rarement cultivé.

Desc. bot. — Fruit assez gros, turbiné, ordinairement à 5 loges égales, verdâtre ou rougeâtre, charnu, acerbe à la maturité, devenant brun-pulpeux et sucré par un commencement de fermentation.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les fruits nommés sorbes ou cormes ressemblent à de petites poires d'un jaune rougeâtre; verts, ils sont âpres, sûrs, très-astringents; bien mûrs, ils sont fades et sucrés. Les fruits verts ont été usités comme astringents en lotions virginales, aussi dans la diarrhée et la dyssenterie.

Digitized by Google

XXXIV. HALORAGÉES.

Etamines en nombre égal à celui des divisions du calice ou en nombre double. — Ovaire soudé avec le tube du calice, à 2 – 4 carpelles à 2 – 4 loges. — Style filiforme ou 4 stigmates sessiles. — Fruit sec à loges monospermes. — Plantes submergées ou nageantes.

I. G. TRAPA. L. (Macre).

Style filiforme. — Fruit ligneux, subcorné offrant latéralement 4 épines.

1. **Trapa natans,** L. - M. nageante. Châtaigne d'eau, corniole, cornuelle.

Caract. spécif. — Fleurs pédicellées, fruit d'un brun verdâtre. — ① Fl. Juin-Juillet. — Fr. Août-Octobre. — Etangs, fossés. — Gand, (Fl. Or. Fg.). Vorst-lez-Forest. (Kx. père); près l'abbaye d'Afflighem. (Bb. Rouc.). Rouge-Cloître. (Bb. Scheid !).

Us. Méd. — Cette plante est dite astringente et résolutive. La racine est vénéneuse (Thomson). La graine est grosse, farineuse, très-bonne à manger, crue comme la noisette ou cuite comme la châtaigne. Elle est très-riche en fécule amylacée, aussi dans certains pays s'en sert-on pour faire du pain.

XXXV. OMBELLIFÈRES.

Etamines 5. — *Ovaire soudé avec le calice, à* 2 *carpelles. — Ovule suspendu. — Styles* 2. — *Fruit composé de deux carpelles monospermes indéhiscents.*

Sous-famille I. — Ombellifères imparfaites. — *Inflorescence anomale; fleurs sessiles ou presque sessiles, en capitules ou en verticilles solitaires ou superposés.*

Tribu I. SANICULÉES.

Fruit chargé d'épines ou d'écailles à coupe horizontale suborbiculaire, à côtes non distinctes. Fleurs en capitules.

I. G. SANICULA, Tourn. (Sanicle).

Carpelles couverts de longues épines, subulés, courbés en crochet. — Fleurs polygames, sessiles en capitule.

Digitized by Google

1. **Sanicula Europæa,** L. — S. d'Europe. S. officinarum, C. Bauh. S. commune. Europisch Breukkruid (Fl.).

Caract. spécif. — Tige presque nue. — 2[Fl. Avril-Mai.— Fr. Juin-Juillet. — Bois frais. — C.

Prop. phys. et Us. méd. — Cette plante est amère et astringente; son nom de *Sanicula* (sanare, guérir) dit assez la réputation dont elle a joui autrefois. « Elle est détersive, » vulnéraire, apéritive; on l'emploie avec les autres vulnéraires dans les bouillons, les potions, dans les tisanes pour » les pertes de sang, pour déboucher et pour fortifier les » viscères; on s'en sert à la manière du thé, elle entre dans » les lotions vulnéraires et détersives, dans les emplâtres et » dans les baumes pour les blessures. (Tourn. Hist. des Pl.). » La sanicle est beaucoup déchue de sa réputation; le peuple la dit encore vulnéraire; les médecins ne la considèrent que comme un léger astringent et la prescrivent dans les flux muqueux ou sanguins. Le suc se donne à la dose de 50 à 100 gramm. et l'infusion à celle de 30 gr. par kil.

II. G. ERYNGIUM, Tourn. (Panicaut).

Carpelles couverts d'écailles imbriquées. — Fleurs sessiles à l'aisselle de bractées ordinairement épineuses, disposées en capitule multiflore. — Feuilles à segments décurrents lobés-épineux.

1. **Eryngium campestre,** L. — P. champêtre. E. vulgare, Lam. Chardon à cent têtes, chardon roulant, chardon Roland, barbe de chèvre.

Caract. spécif.— Feuilles très-découpées, 2 fois ailées; fleurs blanches.— 2[Juillet-Septembre. — Bords des chemins. — R. Ixelles (Wesm! Bb.). Nismes (Det.). Dinant (Crep!). Yvoir (Barb! Nr.). Modave (Lg. Hty.). Tongres (Lej.). Cortesem (V. D.). Leuth (Lb. Gr.). Vaulx (Ht. Mar.). Heyst, Blankenberghe (Fl. Occ. Crep.).

Part. Us. — Racine.

Prop. phys. et Us. Méd. — Cette racine grosse comme le doigt est blanche, succulente, fort longue; son odeur peu agréable d'ailleurs est peu prononcée; sa saveur douceâtre,

Digitized by Google

miellée a quelque analogie avec celle de la carotte. On la prescrit comme diurétique dans l'hydropisie et aussi dans la gravelle, l'ictère, l'engorgement des viscères abdominaux. Dans certains pays on la mange cuite comme aliment. Elle passait autrefois pour apéritive et aphrodisiaque. Les feuilles un peu âcres étaient considérées aussi en infusion comme fébrifuges et dépuratives.

2. **Eryngium maritimum**, L. — P. maritime.

Caract. spécif. — Feuilles plus ou moins profondément lobées, jamais ailées; fleurs bleues. — 2↳ Juillet-Septembre. — Sables maritimes de la Flandre occidentale.— A. C. dans les dunes, Blankenberghe Ostende, Nieuport, La Panne, etc. (Bag! Nob. Pir! Mart.).

Us. Méd. — Cette racine est beaucoup plus active que la précédente. Cazin l'a vu employer avec succès en décoction concentrée dans l'anasarque.

Sous-famille II. — Ombellifères parfaites.

Tribu II. CICUTÉES.

Fruit presque cylindrique ou comprimé par le côté. Graine à face commissurale plane ou convexe.

Sous-tribu I. — Amminées. — *Fruit à coupe horizontale oblongue.*

III. G. CICUTA, L. (Cicutaire).

Calice à dents larges membraneuses. — Carpelles subglobuleux.

1. **Cicuta virosa**, L. — C. vireuse. Cicutaria aquatica, Lam. Ciguë d'eau, cicutaire aquatique. Vergiftige Waterscheerling (Fl.).

Caract. spécif. — Feuilles deux ou trois fois ailées, à segments lancéolés étroits dentés. — 2↳ Juillet-Août. — Bords des étangs, fossés. — R. Diepenbeeck (V. D. ex Crep.). Beverloo, Kerckhoven (West.). Zonhoven, (Crep.). Petersheim (Lb. Str.). Hoboken (Nob. et Db.). Rethy (Rss.). Westerloo, Oosterloo, Herselt et Herentals (abondant à ces 4 dernières localités). (Vh.! Anv.). Brugelette, Latombe (Hocq.). Entre Rance et Chimay (Ht. Mich.). Entre Erbaut et Herchies (Ht. Mart.). Gastuche (Bb. Bne de W.). Léau (Bb. Vd.).

Digitized by Google

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Tiges de 6—12 décimètres, cylindriques, légèrement sillonnées, très-fistuleuses, glabres, souvent rougeâtres à la base. Feuilles à segments lancéolés étroits, aigus, profondément dentés, les inférieures à pétiole très-long fistuleux. Ombelles à rayons ordinairement nombreux. Involucelles à folioles linéaires-subulées.

Prop. Phys. — Cette plante répand, surtout à l'état frais, une odeur analogue à celle de l'ache, mais plus piquante et plus nauséeuse; sa saveur tient un peu de celle du persil. La racine est âcre et très-active, d'une saveur qui se rapproche de celle du panais.

Us. Méd. — Cette plante n'est plus guère usitée en médecine; l'énergie de son action physiologique donne cependant à penser qu'elle pourrait être d'un certain secours dans la thérapeutique. Les symptômes de son empoisonnement sont les suivants : sécheresse à la gorge, soif ardente, douleur à l'épigastre, éructations, vomissements, cardialgie, douleur de tête, éblouissements, obscurcissements de la vue, vertiges, incertitude de la marche, respiration fréquente et entrecoupée, serrement tétanique des mâchoires, convulsions, assoupissement ou délire furieux, froid des extrémités, mort. Pour l'usage médical il faudrait la prescrire à l'état frais, la dessication la rendant presque inerte (Bergius). Le jus de la plante doit être recueilli pendant la floraison (Donovan). La racine réduite en poudre a été employée en frictions contre les dartres, les névralgies, les rhumatismes et le lombago. Cazin a quelquefois prescrit cette plante à l'état frais comme calmante et résolutive. Quelques auteurs l'ont dite tœnifuge; d'autres ont conseillé de faire fumer les feuilles dans l'asthme.

IV. G. AEGOPODIUM, L. (Egopode).

Fruit à vallécules dépourvues de canal résinifère. — Columelle bifurquée seulement au sommet. — Involucre et involucelles nuls.

1. **Aegopodium podagraria,** L. — E. des goutteux. Herbe au bouc, herbe à la goutte. Pi d'ane (W.). Gemeen Zevenblad (Fl.).

Digitized by Google

Car. spécif. — Segments des feuilles larges, ovales ou ovales-lancéolés, dentés. — 2[Juin-Août. — Haies, lieux frais. — C. C.

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Tiges fistuleuses, rameuses, supérieurement glabres. Feuilles à segments ovales—acuminés ou ovales-lancéolés, dentés, à dents inégales, le terminal quelquefois lobé; feuilles inférieures très-longuement pétiolées, les supérieures simplement triséquées.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante exhale une odeur analogue à celle de la carotte. Je ne la trouve pas mentionnée dans les auteurs pour ses propriétés médicales bien que son nom d'herbe à la goutte donne à penser qu'elle a joui autrefois de quelque réputation. M. le docteur Loyens, de Wavre, m'a rapporté que les paysans de ses environs mâchent la racine et insufflent dans l'œil atteint de kératite scrofuleuse le produit de l'expiration pulmonaire ainsi chargé des vapeurs de cette plante.

V. G. CARUM, Koch. (Carum).

Vallécules à un seul canal résinifère. — Columelle bifurquée seulement au sommet.

1. **Carum bulbocastanum**, Koch. — C. noix de terre. Bunium bulbocastanum, L.

Car. spéc. — Souche bulbiforme globuleuse. Feuilles bi-tripinnatiséquées à segments du premier ordre longuement pétiolulés.

Us. Méd. — La racine de cette plante produit des tubercules sphériques de la grosseur d'une cerise, noirâtres au dehors, blancs à l'intérieur, qui sont propres à la nourriture de l'homme. On les emploie à cet usage dans certaines contrées. Les fruits sont âcres, très-aromatiques, presque semblables à ceux du carvi.

2. **Carum carvi**, L. — C. carvi. Cumin des prés. Kervel Karwei (Fl.).

Caract. spéc. — Souche pivotante, segments des feuilles incisés; involucre ordinairement à 1 foliole.

Part. Us. — Semences et racine.

Prop. Phys. — Les semences sont ovoïdes, allongées, re-

Digitized by Google

courbées, striées, d'une odeur très-aromatique analogue à celle du fenouil et d'une saveur chaude, piquante, qui se rapproche de celle de l'anis. La racine adoucie par la culture rappelle un peu celle du panais et de la carotte.

Us. Méd. — Les propriétés médicales du carvi sont à peu près celles de l'anis. On pourrait l'employer avec avantage dans la débilité des voies digestives, la cardialgie, les coliques venteuses. L'huile essentielle a été donnée à l'intérieur comme anthelminthique et emménagogue; on peut aussi l'employer en embrocations mélangée avec un peu d'huile d'olive. Les pharmacopées étrangères contiennent une essence, l'eau distillée et la teinture de carvi. La pharmacopée belge mentionne les semences et l'essence.

VI. G. PETROSELINUM, Hoffm. (Persil).

Pétales entiers ou un peu émarginés. — Fruit à vallécules à un seul canal résinifère. — Columelle bipartite.

1. **Petroselinum sativum,** Hoffm. — P. cultivé. Apium petroselinum, L. Ache persil. Pierzin (W.). Tuin Peeterselie (Fl.).

Caract. spécif. — Feuilles luisantes, bi-tripinnatiséquées. Ombelles à rayons nombreux. — ① en ②. Juin-Août. — Cultivé.

Part. Us. — Racine, herbe, semences.

Desc. bot. — Tige droite, grande, sillonnée; feuilles luisantes, inférieures 2 fois ailées à folioles ovales, en coin, trifides ou dentées, les supérieures ternées, à folioles linéaires lancéolées, entières ou trifides; involucelles 1 fois plus courts que les ombellules. Carpelles oblongs à cinq côtes filiformes.

Prop. Phys. — La racine que l'on recueille au printemps ou à l'automne est plus ou moins grosse, conique, blanchâtre, fibreuse; elle a une odeur et une saveur aromatiques bien connues. Sèche elle conserve une odeur faible, agréable; elle a une saveur de carotte légèrement âcre. La racine de persil était une des cinq racines apéritives majeures. Les feuilles s'emploient vertes; on peut aussi les faire sécher et les conserver en poudre. Elles ont à l'état frais une odeur agréable

Digitized by Google

et aromatique plus prononcée quand on les froisse entre les doigts. Les graines de persil sont petites, verdâtres, ovales-allongées, courbes, planes d'un côté, convexes de l'autre, marquées de cinq côtes ou raies proéminentes. Leur odeur et leur saveur sont analogues à celles des autres parties de la plante.

Analyse. — Les feuilles de persil contiennent un principe gommo-résineux et une huile volatile ; la racine contient en outre de la fécule. M.M. Joret et Homolle ayant analysé, en 1850, les graines de persil y ont trouvé : une huile essentielle volatile, une matière grasse qu'ils ont nommée *beurre de persil,* de la chlorophylle, de la pectine, du tannin, des matières extractives et ligneuses, des sels et enfin un liquide jaunâtre, huileux, non volatil, plus dense que l'eau, d'une saveur et d'une odeur particulières, auquel ils ont donné le nom *d'Apiol* et qu'ils reconnurent pour être le principe exclusivement antipériodique de cette semence.

Us. Méd. — La racine de persil est stimulante, diurétique et diaphorétique ; on l'emploie dans l'engorgement des viscères abdominaux, l'hydropisie, l'anasarque, l'ictère, la gravelle, la leucorrhée, l'aménorrhée. Cazin la considère comme un diurétique d'une efficacité réelle. L'eau distillée préparée avec l'herbe fraîche, agit comme un excitant léger sur la plupart des muqueuses et produit une assez forte diurèse (Vandencorput). Les feuilles sont en outre résolutives ; on les applique sur les engorgements laiteux des mamelles, les contusions et les ecchymoses. L'extrait de persil a été vanté contre la syphilis (Papin) ; le suc instillé dans l'œil a guéri plusieurs cas d'ophthalmie purulente. Les semences passent pour carminatives ; on les emploie aussi en poudre incorporées dans du beurre pour tuer la vermine de la tête.

Indépendamment de ces divers usages, le persil a joui autrefois d'une réputation de fébrifuge qui a beaucoup grandi dans ces derniers temps par la découverte de l'apiol. Le suc a été donné comme antipériodique par Tournefort, Bouhours, Potot ; le docteur Péraire a employé diverses préparations de

Digitized by Google

persil pour combattre les fièvres d'accès. M.M. Joret et Homolle sont les premiers qui ont fait prendre dans le même but la décoction des semences. Depuis lors, l'apiol administré par eux a été reconnu un bon antipériodique; d'autres observateurs (Gassaud, Abeille, Jacquot, Garnier, Amic) ont constaté que l'apiol sans pouvoir être mis sur la même ligne que le sulfate de quinine possède cependant des propriétés antipériodiques bien prononcées. L'apiol a aussi été reconnu par M.M. Homolle et Joret comme un puissant emménagogue: ils le considèrent principalement comme un excitateur et un régulateur de la menstruation; ils le vantent dans le traitement de l'aménorrhée et de la dysménorrhée.

Formes et doses. — Décoct. des racines, 15 à 60 gr. par kil. d'eau. — Suc des feuilles, 100 à 140 gram. — Infus. des semences, 4 à 8 gram. par kil. — Poudre des semences, 1 à 2 gram. — Huile essentielle, 2 ou 3 gouttes. — Extrait, 60 centig. à 1 gram. — Apiol, 50 centig. à 3 gram. en capsules. — Sirop d'apiol, 15 à 30 gram.

VII. G. APIUM, Hoffm. (Céleri).

Carpelles subglobuleux, vallécules à un seul canal résinifère. — Columelle indivise. — Involucre et involucelle nuls.

1. **Apium graveolens,** L. — C. odorant. Ache, ache odorante, ache des marais, céleri sauvage ou des marais, persil des marais. Moes-Selder (Fl.).

Car. spéc. — Ombelles sessiles, feuilles à 2—3 paires de divisions. — ② Juillet-Septembre. — Fossés, bord des eaux. — Cultivé. — A. C. Sur le littoral, Heyst, Blankenbèrghe (Nob. Crep.). Ostende (ML.). Lombardzyde (West. Fl. Occ.). Très-abondant sur les bords de l'Escaut aux environs d'Anvers (Nob.).

Part. Us. — Racine récoltée la seconde année, feuilles, semences.

Des. bot. — Tige sillonnée, rameuse; feuilles inférieures ailées, à folioles larges, trilobées-incisées, les caulinaires ternées, à folioles en coin, incisées, dentées au sommet, fleurs en ombelles presque sessiles.

Prop. Phys. — La racine est grosse comme le pouce, d'une

Digitized by Google

odeur forte et suave qui a de l'analogie avec celle de l'angélique; sa saveur est d'abord aromatique et amère, puis âcre. C'était une des cinq racines apéritives majeures. Les feuilles sont aussi odorantes et d'une saveur analogue. Les semences qui étaient rangées parmi les quatre semences chaudes majeures contiennent une huile volatile chaude, aromatique.

Us. Méd. — D'après de Candolle cette racine serait vénéneuse ou au moins très-suspecte; Guibourt ne la croit pas dangereuse; il lui reconnaît cependant une certaine âcreté, mais il estime que la dessication et la cuisson lui enlèvent toute qualité nuisible. La culture maraîchère a obtenu de cette plante deux variétés qui jouent un rôle important dans l'art culinaire; c'est le céleri doux (*Apium dulce*) et le céleri rave (*Apium rapaceum*). Le céleri cultivé est stimulant; on l'a considéré autrefois comme aphrodisiaque. Les mémoires du temps rapportent que madame de Pompadour faisait un usage immodéré du céleri pour répondre aux désirs amoureux de Louis XV. L'ache sauvage est diurétique, fondante, expectorante et résolutive; on l'emploie dans les obstructions des viscères abdominaux, les hydropisies, les cachexies, l'ictère, la gravelle. Le suc des feuilles a été donné comme fébrifuge (Tournefort) à la dose de 180 grammes au moment du frisson; Cazin en a obtenu aussi de bons résultats. Les semences sont aromatiques, stimulantes, carminatives; elles faisaient partie autrefois de plusieurs électuaires. Les feuilles fraîches en cataplasme sont résolutives.

Formes et doses. — Suc des feuilles, 30 à 60 gram. comme diurétique; 100 à 200 comme fébrifuge. — Inf. et décoct. des racines, 30 à 60 gr. par kil. — Conserve, sirop.

VIII. G. SIUM, L. (Berle).

Fruit à vallécules à plusieurs canaux résinifères. — Columelle bipartite, à divisions ordinairement soudées avec les carpelles. — Involucre et involucelles à plusieurs folioles.

1. **Sium angustifolium,** L. — B. à feuilles étroites. Smalbladige Water-Eppe (Fl.).

Digitized by Google

Car. spécif. — Feuilles à folioles profondément incisées, à lobes dentés, styles élargis en base conique. — 2l. Juillet-Septembre. — Fossés, ruisseaux. — A. R. Dans tout le pays.

Us. Méd. — La berle, nommée aussi *ache d'eau*, passait autrefois pour antiscorbutique et apéritive; on la considérait encore comme désobstruante et diurétique. Cazin s'est bien trouvé de l'emploi des feuilles en salade dans le scorbut, la cachexie paludéenne et les infiltrations séreuses. Il lui reconnaît une propriété stimulante et diurétique assez prononcée. Les graines, d'une odeur aromatique et d'une saveur piquante, sont encore plus actives.

IX. G. PIMPINELLA, L. (Boucage).

Styles filiformes, rejetés en dehors. — Vallécules à plusieurs canaux résinifères. — Columelle bifide, involucre et involucelles nuls.

1. **Pimpinella saxifraga**, L. — B. saxifrage. P. minor, C. Bauh. Petite saxifrage. Verschilbladige Bevernel (Fl.).

Car. spécif. — Tige cylindrique finement striée, folioles sessiles. — 2l. Juin-Octobre. — Pelouses, bords des chemins. — C. dans tout le pays.

Part. Us. — Racine et semences.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante exhale une odeur de bouc très-forte; sa saveur est chaude, stimulante, amère, âcre. La racine et les semences sont excitantes; on les a employées comme béchiques dans les catarrhes pulmonaires, les engorgements viscéraux. On lui attribuait autrefois le pouvoir de dissoudre les calculs. Cazin la considère comme tonique et fébrifuge.

La boucage à grandes feuilles (*P. magna*, L.) possède les mêmes propriétés et peut servir aux mêmes usages que la précédente.

Sous-tribu II. — Séselinées. — *Fruit à coupe transversale orbiculaire ou presque orbiculaire.*

X. G. AETHUSA, L. (Ethuse).

Fruits ovoïdes-subglobuleux. — Carpelles à 5 côtes saillantes carénées; involucelles unilatéraux à folioles rejetées en dehors.

Digitized by Google

1. **Aethusa cynapium**, L. — E. petite-ciguë. Petite-ciguë, ciguë des jardins, faux persil, ache des chiens. Vergiftige Honds-Peeterselie (Fl.).

Car. spécif. — Involucelle à 3 folioles réfléchies, plus longues que l'ombellule. — ① Juillet-Octobre. — Lieux cultivés. — C.

Part. Us. — Toute la plante.

Des. bot. — Tige dressée, lisse, à rameaux diffus; feuilles deux fois ailées, découpées en lanières linéaires entières ou incisées, les plus hautes confluentes; involucelles dépassant l'ombellule et rejetées latéralement.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante possède une odeur nauséeuse; elle est très-pernicieuse par sa ressemblance avec le persil qui a causé de funestes méprises. La tige est ordinairement violette ou rougeâtre à la base; ses feuilles sont d'un vert plus foncé que celles du persil. Elle possède les mêmes propriétés que la grande ciguë; les symptômes de son empoisonnement sont les suivants : chaleur à la gorge, soif, vomissements, déjections, respiration brève et en même temps suspirieuse, petitesse et fréquence du pouls, douleurs de tête, délire, engourdissement dans les membres, parfois la mort. Ces symptômes peuvent se manifester même par application externe. Elle n'est pas usitée en médecine.

N. B. — Le persil ressemble beaucoup à l'*Oethusa cynapium* L. ou faux persil qui est un violent poison et la confusion de ces deux plantes a souvent occasionné de grands malheurs. Pour distinguer plus facilement ces deux plantes nous en donnons ici un tableau comparatif extrait de l'*Antwerpsche Analytische Flora* de MM. Henri Van Heurck et J. De Beucker.

PETROSELINUM SATIVUM, Hoff.	ÆTHUSA CYNAPIUM, L.
Feuilles d'un vert gai, clair.	Feuilles d'un vert sombre.
Fruit oviforme et presque sans côtes.	Fruit globuleux à cinq côtes saillantes.
Fleurs verdâtres.	Fleurs d'un blanc pur.
Involucelle régulier et composé d'environ huit folioles.	Involucelle de trois folioles rejetées vers la circonférence de l'ombelle.
Tige sillonnée.	Tige cylindrique souvent marquée de rouge et toujours couverte d'une poussière glauque.
Froissée entre les doigts la plante exhale une odeur agréable.	Froissée entre les doigts la plante exhale une odeur nauséabonde.

Digitized by Google

XI. G. OENANTHE, Lam. (Oenanthe).

Calice à limbe 5-denté s'accroissant après la floraison ; columelle indistincte.

1. **Oenanthe phellandrium,** Lam. — O. phellandre. Phellandrium aquaticum, L. Ligusticum phellandrium, Crantz. Fenouil d'eau, f. aquatique, ciguë phellandre, ciguë aquatique, millefeuille aquatique, persil des fous. Water-Venkelig Torkruid (Fl.).

Car. spécif. — Ombelles la plupart latérales et opposées aux feuilles ; feuilles supérieures à segments incisés-dentés.— 2|. ou ② Juillet-Septembre. — Fossés, mares profondes. — C. C. Région septentrionale. A. C. reste du pays.

Part. Us. — Racine, herbe, semences.

Des. bot. — Racine fusiforme. Tige portant autour des nœuds un verticile de fibres capillaires; feuilles 2—3 fois ailées, à folioles divisées en lobes courts, divergents, les feuilles submergées, très-divisées en lanières capillaires, fruit ovale-oblong.

Prop. Phys. — Toute la plante possède des propriétés vénéneuses ; ce sont principalement les semences qui sont usitées en médecine. Elles offrent une odeur aromatique, désagréable, assez forte, qui se développe encore davantage par la pulvérisation ; la saveur en est aromatique, âcre, chaude, pénétrante ; elles contiennent de la résine, des extraits et une huile essentielle pourvue d'une odeur pénétrante à laquelle M. Huset, fils, a donné le nom de *Phellandrine.*

Us. Méd. — Depuis le commencement de ce siècle, les semences de phellandre jouissent d'une certaine réputation qui s'est maintenue jusqu'à nos jours dans le traitement de la phthisie pulmonaire; leur principale vertu est de calmer la toux et de rendre l'expectoration plus facile et moins abondante (Hers, Thuessing, Thomson, Franck, Hufeland, Chioppa, Rothe, Michéa). Cazin rapporte qu'il emploie très-souvent la semence de phellandre dans les catarrhes pulmonaires chroniques et dans la phthisie et se loue de son emploi. Je suis dans l'habitude d'associer le sirop de morphine au sirop de

Digitized by Google

phellandre et je considère ce dernier, si non comme un agent curateur de la phthisie, du moins comme un bon modificateur. M. le docteur Béclère a préconisé un sirop composé de phellandre dans lequel entrent l'extrait thébaïque et l'extrait de belladone; ce sirop lui a particulièrement servi dans les affections des voies respiratoires où l'élément nerveux domine l'inflammation. Les semences de phellandre sont aussi regardées comme narcotiques, excitantes, diurétiques, diaphorétiques et même fébrifuges. On a employé autrefois le phellandre comme antiscorbutique.

Quelques expériences physiologiques ont été faites avec la phellandrine; 50 centigrammes injectés dans les veines d'un chien ont déterminé des accidents graves; la même dose introduite dans le bec de deux oiseaux les a tués en 15 ou 20 minutes. Une pommade préparée par M. Devay a été usitée pour ses propriétés calmantes et sédatives.

Formes et doses. — Poudre, 1 à 4 gramm. avec du miel sous forme d'opiat. — Infus., 4 à 15 gram. et plus par kil. d'eau. — Teinture, 2 à 4 gram. — Sirop, 15 à 30 grammes. — J'ai constaté que ce sirop développe assez rapidement une forte odeur de térébenthine.— Phellandrine, en granules de 1 milligram. Pommade, 1 p. sur 30 d'axonge.

2. **Oenanthe fistulosa**, L. — Oe. fistuleuse. Persil des marais, filipendule aquatique.

Car. spécif.— Ombelles terminales; feuilles supérieures à segments étroits, allongés, entiers; ombelles à 2—4 rayons à peine plus longs que les ombellules. — 2l Juin-Juillet. — Fossés, marais. — C. rég. sept. A. C. reste du pays.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Racine formée d'un faisceau de fibres un peu épaisses ou de tubercules sessiles, ovales; tige émettant au bas des rejets, luisante, fistuleuse, assez grosse; feuilles 2 ou 3 fois ailées, à folioles en coin, décomposées en lanières linéaires, courtes, plus longues dans les feuilles supérieures qui sont plus courtes que le pétiole, involucre souvent de 1 foliole longue.

Us. Méd. — Cette plante est une des plus vénéneuses de celles qui croissent dans notre pays. Sa racine fibreuse, ram-

Digitized by Google

pante, est pourvue de tubercules fusiformes qui ont été pris souvent pour des racines de panais. L'œnanthe fistuleuse a été recommandée dans plusieurs maladies; avant d'en faire usage, il serait bon que de nouvelles expériences fussent entreprises pour en préciser l'action physiologique.

L'OEnanthe peucedanifolia, Poll. — Oe. à feuilles de peucédan — ne paraît pas vénéneuse. Les tubercules peuvent servir d'aliment; le mieux est cependant d'en proscrire l'emploi de peur de confusion avec ceux de l'espèce précédente.

L'OEnanthe pimpinelloïdes, L. — Oe. boucage — a des tubercules qui sont féculents; ils ont un goût doux, assez agréable, et peuvent être mangés sans aucun inconvénient. On les vend sur plusieurs marchés en France.

XII. G. FOENICULUM, Adans. (Fenouil).

Pétales entiers, enroulés. — Fruit presque cylindrique, carpelles à 5 côtes presque égales. — Feuilles décomposées en segments linéaires filiformes. — Fleurs jaunes.

1. **Fœniculum officinale,** All. — F. officinal. Anethum fœniculum, L. Fenouil commun, f. doux, aneth doux, anis doux, fenouil de Florence. Genees-Venkel. (Fl.).

Car. spécif. — Plante très-aromatique; segments des feuilles très-longs. — ② ou 2|. Juillet-Septembre. — Cultivé dans les jardins.

Part. Us. — Racine, herbe, semences.

Des. bot. — Feuilles grandes, décomposées en lanières, capillaires, longues; gaînes longues, herbacées, auriculées sous le pétiole.

Prop. Phys. — Le fenouil, plante cultivée dans nos jardins, présente d'après Guibourt quelque obscurité relativement aux espèces décrites par les auteurs; nous ne nous arrêterons qu'au fenouil véritablement officinal; c'est le fenouil du commerce dit fenouil doux majeur. Les semences sont d'un vert pâle et blanchâtre; elles possèdent une odeur douce et agréable *sui generis*, devenant plus forte par la friction; sa saveur est très-aromatique, sucrée, fort agréable. Les feuilles et les racines ont une odeur et une saveur analogues.

Us. Méd. — Les semences de fenouil font partie des quatre

Digitized by Google

semences chaudes majeures ; elles jouissent de propriétés stimulantes très-prononcées ; on les a recommandées dans les flatuosités du tube digestif, l'atonie des organes de la digestion qui accompagnent l'hystérie et l'hypochondrie ; aussi dans les coliques nerveuses des enfants. Leur infusion active la sécrétion laiteuse (Hippocrate, Dioscoride, Bodart, Cazin). La racine est une des 5 racines apéritives majeures ; elle est diurétique. Les feuilles et les sommités ont été employées comme résolutives sur les engorgements des mamelles.

Formes et doses. — Poudre des semences, 2 à 4 gram. — Infus., 15 à 60 gr. par kil. — Eau distillée, vin, teinture, huile essentielle. — Décoct. des racines, 30 à 60 gr. par kil. d'eau. —

XIII. G. MEUM, Tourn. (Méon).

Calice entier, pétales elliptiques. — Fruit oblong ; akènes à côtés saillantes, carénées ; vallécules à bandelettes nombreuses.

1. **Meum athamanticum**, Jacq. — M. athamanta. Aethusa meum, L. Ligusticum meum, k. Athamanta meum, L. Meum capillacé, fenouil d'ours, f. des Alpes. Recenne di fagne, golande (W.).

Car. spécif. — Plante très-odorante, dernières divisions des feuilles capillaires. — ♃ Eté. — Prairies, pâturages. — Env. de Spa, Francorchamp, Stavelot, Trois-Ponts, entre Trois-Ponts et Grand-Halleux (Crep.). Loo (Lg. Lej.). Viel-Salm (Lej.). Env. de Fraiture, Samrée (Crep.). Vaux-lez-Rozières (Poncelet. Lx.).

Prop. Phys. et Us. Méd. — La racine de cette plante a une odeur aromatique, une saveur un peu amère, âcre et aromatique ; elles ressemble à la racine de Chardon-Roland, mais celle-ci est beaucoup plus grosse, plus longue et d'une odeur désagréable. On la donne comme stimulante, tonique et diurétique. Elle a été prescrite dans les affections hystériques, à la dose de 4 gram. en poudre dans du vin.

Tribu III. SÉLINÉES.

Fruit comprimé parallèlement à la commissure. Carpelles à côtes marginales dilatées en ailes, écartées ou rapprochées en un rebord qui entoure le fruit. Graine à face commissurale plane.

Digitized by Google

Sous-tribu I. Angélicées. — *Fruit entouré de deux ailes membraneuses.*

XIV. G. ANGELICA, L. (Angélique).

Carpelles à côtes dorsales filiformes, à côtes marginales ailées, membraneuses.

1. **Angelica sylvestris,** L. — Angélique sauvage. Bosch Engelwortel (Fl.).

Car. spéc. — Tige cylindrique, striée; feuilles à segments très-larges dentés. — 2l Juillet—Septembre. — Prairies fraîches, bois humides.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les propriétés de cette plante sont analogues, mais inférieures de beaucoup à celles de *l'A. Archangelica,* L. On emploie la racine, en Suède, comme antihystéritique et antiépileptique, à la dose de 4 gram. en poudre dans un verre de vin blanc le matin à jeun. On se sert aussi de la graine pulvérisée pour détruire les poux (Cazin). Les herboristes substituent quelquefois l'angélique sauvage à l'angélique officinale.

La Flore des environs de Spa de Lejeune mentionne l'existence du *Selinum palustre,* L. dans les fossés aquatiques de Pétersheim près de Maestricht. On sait que cette plante est recommandée par M. Herpin dans le traitement de l'épilepsie. On rencontre en Belgique le Selin à feuilles de Carvi (Selinum Carvifolia, L.), qui est inusité en médecine.

Sous-tribu II. Peucedanées. — *Fruit entouré d'un rebord aplani ou épais.*

XV. G. PEUCEDANUM, Koch. (Peucedan).

Pétales infléchis seulement à la pointe. — Vallécules à un seul canal résinifère, rarement à 3 canaux résinifères. — Fleurs blanches.

1. **Peucedanum ostruthium,** Koch. — P. ostruthium. Imperatoria ostruthium, L. Varkens-Venkel (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles à 3 divisions, très-larges, découpées en 3 segments incisés-dentés. — 2l Eté. — Cultivé dans plusieurs jardins.

Part. Us. — Racine.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette racine a une odeur analogue à celle de l'angélique, mais moins agréable; une saveur

Digitized by Google

très-âcre et aromatique qu'elle perd en vieillissant. Elle donne de l'huile volatile par distillation et recèle à l'état frais un suc propre de nature gommo-résineuse. On lui attribue les propriétés de l'angélique et on la prescrit dans la chlorose, les catarrhes muqueux, la paralysie, les coliques flatulentes, l'hystérie. On donne la poudre à l'intérieur à la dose de 1 à 4 grammes et en infusion à celle de 8 grammes. A l'extérieur, la décoction a été employée sur les ulcères et contre la gale.

XVI. G. ANETHUM, Tourn. (Aneth).

Pétales enroulés en dedans. — Carpelles à côtes dorsales filiformes-carénées saillantes. — Feuilles décomposées en segments linéaires, très-étroits.

1. **Anethum graveolens**, L. — A. odorant. Fenouil puant, f. bâtard.

Car. spécif. — Tige solitaire, gaînes des feuilles supérieures plus courtes que la partie divisée, fleurs jaunes, en ombelle plane. — ① Juillet—Août. — Cultivé dans les jardins.

Part. Us. — Semences, feuilles, sommités.

Des. bot. — Plante annuelle à racine pivotante. Tige solitaire de 1—4 décimètres, finement striée, rameuse supérieurement, glabre-glaucescente ; feuilles grandes, glauques, décomposées en folioles fines, capillaires, allongées ; ombelles grandes, bien fournies ; fruit elliptique, à ailes larges.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Toute la plante possède une odeur aromatique ; ses fruits ont une odeur très-forte, analogue à celle du cumin, une saveur très-aromatique ; ils fournissent à la distillation une huile volatile. Ces semences sont carminatives et conviennent dans la débilité gastrique, la gastralgie et les coliques venteuses. A l'extérieur, toute la plante a été employée en cataplasme et en fomentation comme résolutive. On donne 1 à 2 gram. de la poudre des semences ; pour l'infus. 4 à 8 gram. par kil. d'eau ; l'huile essentielle s'administre à la dose de 25 centig. à 1 gramme.

XVII. G. PASTINACA, Tourn. (Panais).

Pétales entiers, enroulés en dedans. — Carpelles à côtes dorsales très-fines. — Feuilles pinnatiséquées, à segments ovales ou oblongs. — Fleurs jaunes.

Digitized by Google

1. **Pastinaca sativa**, L. — P. cultivé. Tuin Pastinake (Fl.).

Car. spécif. — Segments des feuilles sessiles, plante aromatique, racine charnue conique. — ④ Juillet—Août. — Cultivé. — A. R. Dans tout le pays.

Part. Us. — Racine et semences.

Prop. Phys. et Us. Méd. — La racine de panais est bisannuelle, pivotante, charnue, blanchâtre, d'une saveur un peu aromatique et sucrée. Elle contient 10 à 12 pour cent de sucre. C'est un aliment sain et nourrissant; il faut éviter de la confondre avec les racines d'autres ombellifères qui lui ressemblent assez et qui sont vénéneuses, notamment avec celle de la grande cigue. Il est bon pour éviter les erreurs de considérer la forme des feuilles qui est différente. Le panais passe pour être légèrement aphrodisiaque; on recommandait autrefois de ne pas en donner aux personnes obligées de garder la chasteté. Cuite dans du lait, sa racine est favorable aux phthisiques, aux personnes délicates et affaiblies. Les semences ont été employées comme fébrifuges à la dose de 1 à 6 gramm. en nature et à celle de 8 à 12 en infusion. par un assez grand nombre d'auteurs (Schwencke, Fouquet, Garnier, Malonet, Desbois).

Tribu IV. DAUCINÉES.

Fruit comprimé par le dos ou presque cylindrique. Carpelles à 9 côtes, les 5 côtes primaires filiformes et hérissées de soies, les 4 côtes secondaires plus saillantes et découpées en épines.

XVIII. G. DAUCUS, Tourn. (Carotte).

Carpelles à 4 côtes secondaires en ailes découpées en longues soies disposées sur un seul rang.

1. **Daucus carota**, L. — C. commune. Savage recenne (W.). Tuinwortel ou Pee (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles inférieures oblongues dans leur contour, folioles de l'involucelle linéaires étroites, tige ord. hérissée. ② Juin—Octobre. — Prairies, pâturages.

La forme *Sativus* à racine charnue, jaune, blanche ou rouge, est cultivée comme alimentaire.

Digitized by Google

Part. Us. — Racine et semences.

Desc. bot. — Fruit à soies égalant environ le diamètre transversal des carpelles.

Prop. Phys. — La racine de la plante sauvage est grêle, ligneuse, dure, non sucrée, pourvue d'une saveur âcre et aromatique ; on connaît les propriétés de l'espèce cultivée qui est grosse, charnue et sucrée. Les racines de carotte contiennent (Vauquelin) du gluten, de l'albumine, de la mannite, du sucre, de la gomme, du ligneux, de l'acide malique et de l'acide pectique. Les fruits ont une faible odeur herbacée qui par la trituration devient forte et térébenthinée ; la saveur en est amère, âcre et camphrée ; on les substitue quelquefois aux fruits du Daucus de Crète (*Athamanta Cretensis*, L.).

Us. méd. — La racine de carotte est un vermifuge populaire ; on fait manger des carottes crues aux enfants. Cuite, elle est émolliente, résolutive et diurétique. Elle a joui d'une certaine réputation dans le traitement de la jaunisse, à cause de ses propriétés adoucissantes et plus encore comme signature par sa couleur jaune. On l'a employée avec quelque avantage dans les irritations des voies digestives, dans les laryngites, les bronchites, la phthisie. Les semences sont incisives, carminatives, emménagogues ; elles passent aussi pour diurétiques et antihystériques ; elles ont été prescrites en infusion théiforme dans les coliques néphrétiques. La pulpe de carotte fraîche est un remède vulgaire contre les brûlures ; elle a été vantée aussi en application locale sur les surfaces putrides et scorbutiques, les cancers, les dartres squammeuses humides (Sultzer, Bouvard, Bouillon-Lagrange, Ricord, Dubois, etc.).

Formes et doses. — Décoct. des racines : 30 à 100 gram. par kil. d'eau. — Suc : 30 à 100 gram. — Sirop, id. — Infus. des semences.

Tribu V. SCANDICINÉES.

Fruit comprimé perpendiculairement à la commissure, atténué au sommet ou prolongé en bec. Carpelles à côtes primaires égales. Graine à face commissurale creusée d'un sillon profond ou roulée par les bords.

Digitized by Google

XIX. G. ANTHRISCUS, Hoffm. (Anthrisque).

Carpelles lisses ou hérissés de pointes épineuses rétrécis brusquement au sommet en un bec qui n'égale pas la longueur de la graine, à côtes apparentes seulement dans la partie supérieure.

1. **Anthriscus cerefolium**, Hoffm. — A. cerfeuil. Chærophyllum sativum, C. Bauh. Scandix cerefolium, L. Cerfeuil. Cierfou (W.). Kervel ou Tuin-Stekelzaed (Fl.).

Car. spéc. — Ombelles sessiles, opposées aux feuilles à 3-5 rayons pubescents, fruit lisse. — ① Mai-Août. — Cultivé dans les jardins. — C. C.

Part. Us. — Herbe et semences.

Desc. bot. — Plante annuelle, tige de 4—8 décimètres, striée, rameuse, pubescente au-dessus des nœuds. Feuilles à nervures légèrement poilues, à segments courts pinnatipartites, à lobes incisés ou entiers obtus-mucronulés.

Prop. Phys. — A l'état frais, le cerfeuil exhale une odeur agréable bien connue; sa saveur est parfumée, aromatico-balsamique, dépourvue de toute amertume ou âcreté, analogue à celle de l'anis. Toute la plante recèle une certaine quantité d'huile volatile ayant une odeur de fenouil.

Us. Méd. — Le cerfeuil a été considéré comme stimulant, vulnéraire, diurétique, emménagogue et résolutif. C'est principalement comme désobstruant dans les affections légères du foie qu'il mérite d'être signalé. Son suc a été vanté dans l'hydropisie et dans le traitement des affections cutanées chroniques. Il fait partie du bouillon aux herbes souvent prescrit en France et constitué comme suit : eau, sel, beurre, oseille, cerfeuil et feuilles de poiré. Les cataplasmes de cerfeuil ont paru produire de bons résultats dans l'ophthalmie aigue avec photophobie et larmoiement; la décoction a servi aussi en collyre (Deval, Cunier, Demours, Cazin). En usage externe, on l'emploie encore comme antilaiteux, dans l'érysipèle et contre les tumeurs hémorrhoïdales ; dans cette dernière affection exposer la partie malade à une décoction très-concentrée de cerfeuil est un moyen qui a souvent réussi à Dubois.

Formes et doses. — Infus. de l'herbe : 30 à 60 gr. par kil.

Digitized by Google

d'eau. — Extrait; suc, sirop. — Poudre des semences, 2 à 8 gr. en électuaire ; infus., 4 à 8 gr. par kil.

Les *Chaerophyllum sylvestre* et *C. temulum*, L., sont délétères ; ils agissent à la façon des poisons âcres.

Tribu VI. SMYRNIÉES.

Fruit comprimé perpendiculairement à la commissure, ordinairement à carpelles renflés et presque didymes. Graines à face commissurale creusée d'un sillon profond ou enroulée par les bords.

XX. G. CONIUM, L. (Ciguë).

Fruit subglobuleux presque didyme. — Carpelles à côtes ondulées.

1. **Conium maculatum**, L. — C. tachetée. Cicuta major, Bauh. Grande ciguë, ciguë commune, ciguë des anciens, C. de Socrate, C. officinale. Gevlekte Scheerling (Fl.).

Car. spéc. — Tige parsemée de taches d'un pourpre violacé surtout dans sa partie inférieure, involucelle à folioles réfléchies, rejetées en dehors. — 2|. Juin—Août. — Lieux incultes, haies. — A. C.

Part. Us. — Feuilles et tiges récoltées quand les feuilles commencent à s'épanouir. Fruits récents.

Desc. bot. — Feuilles d'un vert sombre, à odeur vireuse, à segments pinnatipartites ou pinnatifides, à lobes courts entiers ou incisés aiguës.

Prop. Phys. — La ciguë, célèbre par la mort de Socrate et celle de Phocion, exhale surtout quand on la froisse une odeur nauséeuse, désagréable, qu'on a comparée au musc, au cuivre, à l'urine de chat, de souris; sa saveur est âcre et nauséabonde.

Analyse. — En 1826, Brandes et Giesecke ont découvert dans la ciguë un alcaloïde végétal connu aujourd'hui sous les noms de *Cicutine*, *Conéine*, *Conine* ou *Conicine* et qu'ils ont considéré comme le principe actif de la plante. Depuis, MM. Schader, Geiger, Ortigoza ont repris l'analyse des semences, des feuilles et des tiges de ciguë et y ont trouvé, outre cette base végétale, de la résine, une huile essentielle, de la gomme, de l'albumine, de la fécule verte, de l'acide acétique et des sels de potasse. Il est à remarquer que la ciguë desséchée ne donne pas de cicutine.

Digitized by Google

Action physiologique. — La ciguë qui est un poison violent chez l'homme est inoffensive pour plusieurs animaux; les chèvres et les moutons la mangent impunément; elle est mortelle pour la plupart des carnivores. Les symptômes de l'empoisonnement sont les suivants : sécheresse à la gorge, soif ardente, vives douleurs à l'épigastre, éructations, vomissements, anxiété précordiale, douleurs de tête, obscurcissement de la vue, incertitude de la marche, respiration entrecoupée, défaillance, assoupissement, sorte d'ivresse ou exaltation nerveuse avec délire, tremblement dans les membres, convulsions, puis ralentissement du pouls, stupeur, refroidissement général, prostration, perte des sens, paralysie, syncope, teinte bleuâtre de la face, mort.

La cicutine est douée d'une action vénéneuse très-énergique; les lapins qui supportent une certaine dose de ciguë sans souffrir beaucoup, meurent sous l'action de quelques centigrammes de cet alcaloïde; en général, la cicutine produit une irritation locale lorsqu'elle est placée sur une surface absorbante; son action générale se fait principalement sentir sur la moelle épinière où elle produit une paralysie musculaire générale et par suite l'asphyxie.

Us. Méd. — La ciguë est un de nos meilleurs médicaments indigènes; son emploi thérapeutique remonte à la plus haute antiquité; les anciens (Hippocrate, Pline, Arétée, Avicenne) ont connu les propriétés résolutives de cette plante. Chez les modernes, Ambroise Paré, Ettmuller, Lémery, mais surtout Storck, l'ont vantée contre les affections cancéreuses; une erreur de diagnostic a pu faire croire autrefois à la curabilité des squirrhes par l'emploi de la ciguë; mais aujourd'hui que l'anatomie pathologique a fait connaître les caractères du véritable cancer, il ne faut admettre qu'avec une grande circonspection les faits merveilleux rapportés par les auteurs du XVIII^e^ siècle. Toujours est-il cependant que l'emploi interne et externe de la ciguë est un excellent modificateur dans le traitement des engorgements chroniques des mamelles, des testicules et des viscères abdominaux; les manifesta-

Digitized by Google

tions scrofuleuses se trouvent très-bien aussi de la ciguë associée à la médication iodique. Cette plante donnée à l'intérieur et usitée à l'extérieur sous forme d'injection, de bains, soulage les malheureuses malades affectées d'un cancer à la matrice. Les emplâtres de ciguë appliqués sur la poitrine chez les phthisiques calment la toux et facilitent l'expectoration (Trousseau). D'autres auteurs (Quarin, Baume, Parola) se sont servis avantageusement de la ciguë dans le traitement de la phthisie pulmonaire.

L'action stupéfiante de la ciguë l'a fait employer contre la plupart des névroses ; elle a été recommandée dans l'épilepsie (Sauvage, Kluyskens), contre la coqueluche (Schlessinger, Butler, Odier), contre les névralgies et les rhumatismes (Fothergill, Hartenkeil, Chaussier, Duméril, Guersant); ce médicament dans ces cas n'a cependant pas plus de valeur que la belladone ou l'opium.

La ciguë a encore été employée en usage externe dans le traitement des ulcères et de quelques maladies cutanées (dartres, teigne, gale, etc.). Les bains et les lotions préparés avec l'infusion ou la décoction de ciguë sont reconnus calmants, résolutifs et dessicatifs. Nous ne parlons que pour mémoire des propriétés réfrigérantes attribuées à la ciguë; les prêtres égyptiens devaient, assurent Arétée et St-Jérome, à l'usage d'une boisson qui contenait de la cigue, une propension à la chasteté et même une véritable impuissance. Ce témoignage ancien a fait recommander cette plante contre le satyriasis et la nymphomanie.

La cicutine, avons-nous dit, est douée d'une action vénéneuse très-énergique; on l'a employée en usage interne et externe dans les mêmes cas que la ciguë et surtout que l'extrait de ciguë. Elle a été vantée dans le traitement de la coqueluche (Spengler); on l'a essayée contre le tétanos et l'hydrophobie; elle paraît avoir donné de bons résultats dans certains cas d'ophthalmie scrofuleuse avec photophobie.

Formes et doses. — Inf. des feuilles, 8 gr. sur 250. — Extraits, 5 centig. à 1 gr. — Teinture, alcoolature, 50 centig.

Digitized by Google

à 1,50. — Poudre des feuilles, 5 centig. à 1 gr. — Pour l'usage ext., décoction, onguent, huile, emplâtre, cigarettes. — La conicine se donne à l'int. à la dose de 2 à 4 gtt. dissoutes dans l'alcool; pour l'us. ext. solution dans l'eau, l'alcool, etc.

XXXVI. HÉDÉRACÉES.

4 à 5 étamines. — Ovaire soudé avec le calice à 5 loges ou moins par avortement, à loges uniovulées. — Fruit bacciforme ou drupacé à 5 loges ou moins par avortement ou à un seul noyau biloculaire. — Arbrisseaux plus ou moins élevés quelquefois sarmenteux-grimpants.

1. G. HEDERA, Tourn. (Lierre).

Pétales 5. — Fruit bacciforme à 5 loges. — Feuilles alternes, coriaces persistant pendant l'hiver.

1. **Hedera helix**, L. — L. grimpant. Lierre commun, l. des poëtes. l. en arbre, l. à cautère. Leurre (W.). Klim-Veel (Fl.).

Car. spéc. — Tige grimpante ou étalée à terre, feuilles coriaces. — ♄ Fl. Septembre-Octobre. — Fruit. Janvier—Mars. — Vieux murs, bois. — A. C.

Part. Us. — Les feuilles qui se cueillent en toute saison, les baies qui ne sont mûres qu'en janvier, février et mars, et la gomme qui découle des vieux troncs.

Desc. bot. — Feuilles coriaces, à face supérieure d'un vert foncé luisant, légèrement aromatiques par le froissement, les caulinaires cordées à la base à 3—5 rarement 6—7 lobes à lobes triangulaires le terminal plus grand; celles des rameaux florifères atténuées à la base, ovales-acuminées entières. Fruit noir, charnu-coriace, entouré au-dessous du sommet par le limbe du calice, surmonté par le style persistant.

Prop. Phys. et Chim. — Les feuilles fraîches ont une odeur balsamique, forte, nauséeuse, surtout quand on les écrase. Leur saveur est amère, âpre, désagréable. Les baies ont une saveur acidule, résineuse, un peu piquante et amère. Il découle des vieux troncs une gomme nommée *hédérée* ou *hédé-*

Digitized by Google

rine; elle est en morceaux opaques d'un brun foncé, offrant quelquefois des taches roussâtres, à cassure plus ou moins vitreuse, transparente, de couleur orangée ou rouge de rubis; son odeur est désagréable, sa saveur mucilagineuse et amère. Pelletier l'a trouvée composée de gomme, de résine, d'acide malique et de ligneux.

Us. Méd. — Les feuilles de lierre fraîches sont usitées pour panser les vésicatoires et les cautères; on se sert aussi de leur décoction en lotions et en fomentation sur les ulcères sanieux et sur les éruptions cutanées, particulièrement les dartres et la gale. Sèches et pulvérisées, on les a recommandées à dose altérante dans l'atrophie mésentérique et contre les tubercules pulmonaires. Les baies sont éméto-cathartiques; les paysans en avalent 10 à 12. On les dit aussi fébrifuges. Mûres et pulvérisées on les administre dans du vinaigre ou du vin blanc. L'écorce faisait partie de la tisane de Feltz. La gomme paraît être la partie la plus active de la plante; on la dit excitante, astringente, emménagogue et fondante; elle semble jouir aussi d'une vertu parasiticide; on assure enfin qu'elle calme les douleurs résultant de la carie dentaire.

Formes et doses. — Infus. ou décoct. des feuilles, 2 à 6 gr. par 1/2 litre d'eau. — Poudre des feuilles, 1 à 2 gram. — Infus. ou décoct. des baies, 2 à 4 gram. par demi-litre d'eau. — Poudre des baies, 50 centig. à 1,50.

II. G. CORNUS, Tourn. (Cornouiller).

Pétales 4. — Fruit drupacé à noyau osseux biloculaire. — Feuilles opposées, caduques.

1. **Cornus sanguinea,** L. — C. sanguin. C. Fœmina. C. Bauh. Savignon. Savage coignouli (W.). Bloed Kornoelie (Fl.).

Descr. bot. — Fleurs blanches en corymbes rameux, dépourvues de collerette, fruit petit noir. — ♄ Fl. Mai-Juin. — Fruit. Septembre—Octobre. — Bois, taillis, haies. — A. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Fruit.

Desc. bot. — Fruit noir à la maturité, petit, globuleux, couronné par le limbe du calice.

Digitized by Google

Prop. phys. et Us. Méd. — Ces fruits sont arrondis, noirâtres, d'une saveur amère et astringente; l'amande fournit par expression une huile abondante qui égale environ le tiers du poids du fruit; elle peut servir à l'éclairage; dans quelques parties de l'Italie elle entre dans l'usage alimentaire.

2. **Cornus mas,** L. — C. mâle. Coignouli (W.). Mans Kornoelie (Fl.).

Car. spéc. — Fleurs jaunes en ombelles simples munies d'un involucre de 4 folioles, fruit rouge. — ♄ Fl. Mars—Avril. — Fr. Septembre—Octobre. — Bois, montagnes, haies. — C. Nr. Lx., Lg. A. R. dans le reste du pays si ce n'est à l'état cultivé.

Part. Us. — Les fruits qui s'appellent cornes ou cornouilles.

Desc. bot. — Fruit d'un rouge plus ou moins foncé ou d'un rouge jaunâtre, d'une saveur acidule, assez gros, oblong, marqué au sommet d'une cicatrice ombiliquée.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les fruits à maturité sont rouges, de la grosseur et de la forme d'une petite olive; ils ont une saveur aigrelette, un peu acerbe et jouissent de propriétés astringentes. Les anciens donnaient ce fruit pour arrêter le cours de ventre (Hippocrate, Dioscoride, Pline). Cet usage s'est perpétué et dans le siècle dernier on administrait un électuaire, un sirop, un vin que l'on regardait comme efficaces dans le traitement de la dyssenterie et aussi comme apéritifs. Les fruits secs en tisanes, en marmelade et en rob étaient donnés comme rafraîchissants et astringents. On les mange encore aujourd'hui en Allemagne confits dans le sel et dans le vinaigre. L'écorce et les feuilles de cet arbrisseau sont amères et astringentes; elles ont été regardées comme fébrifuges.

XXXVII. LORANTHACÉES.

Anthères soudées dans toute leur étendue à la face interne des sépales, divisées en cellules qui s'ouvrent isolément à la face libre des anthères. — Ovaire soudé avec le calice, à un seul carpelle. — Fruit bacciforme, uniloculaire, monosperme, à mésocarpe

Digitized by Google

mucilagineux. — Graine dépourvue d'enveloppes propres. — Arbrisseau parasite.

I. G. VISCUM, Tourn. (Gui).

Caractères de la famille.

1. **Viscum album,** L. — G. blanc. Gui commun, gui de chêne, gui parasite, gillon, pomme hémorrhoïdale, verquet. Haumustai (W.). Witvruchtige Maerentak (Fl.).

Caract. spéc. — Feuilles opposées, épaisses, un peu charnues, oblongues-obtuses, baies blanches. — ♄ Fl. Mars-Avril. — Fr. Août-Novembre. — Parasite sur le poirier, le pommier, etc. — A. C. Rég. méridionale. R. dans la rég. septentrionale.

Part. Us. — Ecorce et fruits.

Desc. bot. — Ecorce herbacée verte et glabre. — Fruit bacciforme, blanc, transparent.

Prop. Phys. et Chim. — L'écorce fraîche et les feuilles ont une odeur particulière, désagréable, et une saveur nauséeuse, douceâtre et en même temps âcre et amère. Les fruits sont douceâtres, assez semblables aux groseilles blanches. La plante entière, mais principalement les baies et la seconde écorce, contiennent un suc visqueux, très-tenace, connu sous le nom de *glu*, et en outre de la cire, de la gomme, de la chlorophylle et des sels.

Us. Méd. — Cette plante sacrée autrefois en Gaule et dans la Germanie était usitée dans les cérémonies religieuses des druides et ne se recueillait qu'avec un cérémonial particulier; le peuple lui attribuait des vertus merveilleuses; l'eau de gui passait pour rendre les femmes fécondes et comme un préservatif contre les poisons. Elle a été très-estimée dans le traitement de l'épilepsie (Gordon, Bayle), des convulsions (Boerhaave), et d'autres maladies nerveuses. Dumont et Dubois la croient efficace dans les toux convulsives. On a dit les baies vomitives et purgatives; Cazin en a avalé 15 sans obtenir aucun effet. Il ne faudrait cependant pas trop se fier à l'innocuité de ces fruits, car Gambert rapporte un cas d'empoison-

Digitized by Google

nement chez un enfant où l'on a constaté le refroidissement des extrémités, des vomissements et des convulsions. La glu qu'on extrait du gui est moins abondante et moins adhésive que celle qui s'obtient de l'écorce du houx; on la donne en Italie comme résolutive.

Formes et doses. — Poudre : 1 à 10 gram. — Décoct., 30 à 60 gr. par kil. d'eau. — Extrait : 1 à 6 gr.

XXXVIII. GROSSULARIÉES.

Etamines 5 plus rarement 4. — Ovaire soudé avec le calice à 2, rarement 3-4 carpelles à placentas pariétaux. — Fruit baciforme uniloculaire, polysperme. — Graines à tégument extérieur mucilagineux. — Arbrisseaux épineux ou non épineux.

I. G. RIBES. L. (Groseillier).

Caractères de la famille.

1. **Ribes uva-crispa**, L. — G. épineux. Ribes grossularia, L. Groseillier à maquereaux. Grusaly (W.). Stekelige Aelbees (Fl.).

Car. spéc. — Arbrisseau muni d'épines tripartites, fleurs solitaires ou réunies par 2-3. — ♄ Fl. Avril. — Fr. Juin. — Lieux pierreux, bois, haies. — A. C. Région méridionale, cultivé dans la rég. sept.

Part. Us. — Fruits.

Desc. bot. — Fruit verdâtre ou rougeâtre, glabre ou velu, veiné, oblong ou subglobuleux, d'une saveur sucrée.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Ces fruits verts sont amers et astringents; à parfaite maturité, ils ont une saveur sucrée, encore aigrelette, et un peu aromatique. Son nom lui vient de ce qu'il assaisonne et relève la saveur du maquereau. L'usage de ces groseilles détermine des indigestions et fait naître, dit-on, des vers intestinaux. On les conserve dans du vinaigre, ou on en apprête des confitures et des gelées. En Angleterre, ils servent à préparer un petit vin mousseux.

Digitized by Google

2. **Ribes rubrum,** L. — G. rouge. Roge Grusaly (W.). Roode Aelbees (Fl.).

Caract. spéc. — Arbrisseau non épineux, fleurs nombreuses en grappes, calice glabre à limbe rosacé plan. Fruit rouge (ou blanc dans la sous-variété *album*. Gros-blanc). — ♄ Fl. Avril-Mai. — Fr. Juin-Août. — Bois frais, fréquemment cultivé ou subspontané.

Part. Us. — Baies.

Desc. bot. — Fruit rouge, glabre, assez petit, globuleux-déprimé, d'une saveur acide.

Prop. Phys. et Us. Méd. — La saveur de ces fruits dont il existe deux variétés blanche et rouge, d'abord acerbe devient en mûrissant agréablement acidule et sucrée. Les groseilles, de même que les framboises et les mûres, doivent être cueillies à une maturité pas trop avancée, autrement elles donneraient des sucs visqueux qui s'altèreraient promptement (Soub.). Les groseilles contiennent de l'acide malique, du sucre, de la gomme, du ligneux et de la chaux; les pépins sont riches en tannin (Fée). Le suc ou jus sucré et étendu d'eau est une boisson tempérante et légèrement laxative qui convient très-bien pendant les grandes chaleurs et que l'on administre pour prévenir ou diminuer les accidents inflammatoires. On en fait usage dans un grand nombre d'affections fébriles franches, bilieuses, putrides, dans les phlegmasies, gastrite, entérite, cystite, etc. On prépare avec les groseilles rouges un sirop, un vin, une gelée qui trouvent de nombreuses applications en médecine; la gelée est un de ces moyens vulgaires dont on peut user de suite pour apaiser la douleur d'une brûlure.

3. **Ribes nigrum,** L. — Groseillier noir. Cassis. Grusaly di Wandion (W.). Zwarte Aelbees (Fl.).

Caract. spéc. — Arbrisseau dépourvu d'épines, à fleurs nombreuses en grappes. Calice pubescent-glanduleux à limbe élargi campanulé. Fruit noir. — ♄ Fl. Avril-Mai. — Fr. Juin-Août. — Fréquemment cultivé.

Part. Us. — Fruit.

Desc. bot. — Fruit noir, glabre, globuleux, un peu déprimé, d'une saveur aromatique.

Digitized by Google

Prop. Phys. et Us. Méd. — Toute la plante a une odeur particulière très-remarquable; les fruits sont noirs, fortement aromatiques et d'un goût piquant; la pellicule des fruits est résistante et de difficile digestion. On se sert de ces fruits pour préparer une liqueur ou ratafia stomachique obtenue par leur macération dans l'eau de vie. Cette liqueur est cordiale et diurétique. Les pellicules sont remplies d'un fluide aromatique peu agréable mais très-actif. Les feuilles et les sommités sont astringentes, toniques, diurétiques et diaphorétiques; leur infusion et leur décoction à chaud ont été données dans la diarrhée, les fièvres éruptives, le rhumatisme, la gastralgie, l'hydropisie, etc. M. Van den Corput reconnaît à l'infusion théiforme des feuilles des propriétés toniques, légèrement stimulantes et produisant une action manifeste sur l'appareil uropoïétique. Cazin recommande aux gens de campagne une boisson préparée par macération dans l'eau froide des feuilles et des sommités fraîches de cassis à laquelle on ajoute quelques cuillerées d'eau de vie.

XXXIX. SAXIFRAGÉES.

Etamines 10, *rarement* 8. — *Ovaire formé de deux carpelles. — Ovules insérés à l'angle interne des carpelles ou sur des placentas qui revêtent leur face interne. — Fruit capsulaire à loges polyspermes.*

I. G. SAXIFRAGA, L. (Saxifrage).

Corolle à 5 pétales. — Capsule à deux loges.

1. **Saxifraga granulata**, L. — S. granulée. Knollige Steenbreek (Fl.).

Caract. spéc. — Souche donnant naissance à de nombreuses bulbilles. Feuilles inférieures crénelées. Pédicelles fructifères très-courts. — ① Mars-Mai. — Prés, pelouses. — A. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Toute la plante, mais surtout la racine.

Desc. bot. — Bulbilles grenues, non écailleuses; tige peu feuillée, droite,

Digitized by Google

pubescente, visqueuse; feuilles inférieures à long pétiole, réniformes crénelées, les caulinaires cunéiformes à 3—5 lobes étalés; fleurs blanches, grandes, en panicules; pétales oblongs-obovés, 2 fois plus grands que le calice.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante est le *Saxifraga alba* des anciennes officines; on lui attribuait autrefois des propriétés diurétiques et lithontriptiques; on se servait de l'infusion des racines dans du vin blanc ou de la décoction dans l'eau. On l'a dite emménagogue et désobstruante (Fuchsius). Les tubercules ont une saveur amère; les feuilles sont âcres et piquantes suivant Linné, acidules et insipides suivant Haller et Mérat, insipides ou faiblement acerbes d'après Cazin. On administre encore comme faiblement diurétique l'infusion ou la décoction des racines à la dose de 60 gram. par kil. d'eau.

II. G. CHRYSOPLENIUM, L. (Dorine).

Calice coloré. — Corolle nulle. — Capsule uniloculaire.

1. **Chrysoplenium Alternifolium,** L. — D. à feuilles alternes. Saxifrage doré, cresson doré, cresson de roche, hépatique dorée. Beurtbladige Goudveil (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles alternes. — 2l Mars—Mai. — Lieux frais, rochers ombragés, bords des eaux. — A. C. Nr. Lg. Lx. Ht. Bb. Anv. R. dans le reste du pays?

Part. Us. – Feuilles.

Desc. bot. — Feuilles alternes, les radicales souvent plus grandes, longuement pétiolées, suborbiculaires-réniformes, fortement crénelées à crénelures tronquées ou émarginées.

Us. Méd. — Cette plante a été indiquée autrefois comme apéritive et diurétique; on l'administrait surtout dans les obstructions des viscères, foie et rate, mais elle était surtout préconisée, probablement par signature à cause de la forme rénale de ses feuilles, dans les maladies des reins et de la vessie. Son emploi est généralement abandonné aujourd'hui. On l'administrait en décoction, 4 à 8 grammes par 500 gram. d'eau.

Digitized by Google

SUBDIVISION II. GAMOPÉTALES.

CLASSE I. GAMOPÉTALES HYPOGYNES.

XXXX. ÉRICINÉES.

Etamines non soudées avec la corolle. — Anthères à lobes s'ouvrant chacun par un pore terminal. — Sous-arbrisseaux.

I. G. CALLUNA, Salisb. (Callune).

Sépales pétaloïdes. — Corolle beaucoup plus courte que le calice. — Capsule à déhiscence septifrage. — Graines peu nombreuses ou solitaires dans chaque loge.

1. Calluna vulgaris, Salisb. — C. commune. Gewoone Bessemheide (Fl.).

Caract. spécif. — Feuilles prolongées à la base en un éperon fendu. — ♄ Juillet-Septembre. — Bois, bruyères.

Part. Us. — Feuilles et fleurs.

Desc. bot. — Feuilles opposées, étroitement imbriquées sur 4 rangs lancéolées-linéaires, prolongées en un éperon bifide à lobes rapprochés ou divergents. Fleurs d'un rose purpurin, rarement blanches, axillaires, disposées en grappes ou en panicules spiciformes.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante a une saveur astringente, un peu amère; elle contient une matière colorante rouge, de la chlorophylle, de la gomme, du tannin, de l'albumine végétale, de l'acide fumarique, du ligneux, du sucre, des principes féculents et des sels (Sprengel et Bley). M. Rochleder a découvert dans les feuilles un acide qu'il nomme *Callutannique*.

Us. Méd. — La bruyère commune, par ses propriétés chimiques, se rapproche beaucoup de la busserole (*Arbustus uva-ursi*) qui possède une action spéciale sur l'appareil urinaire; il n'est donc pas étonnant qu'elle jouisse d'une certaine efficacité dans le traitement des affections de la vessie. Cazin s'en est bien trouvé dans le catarrhe chronique de ce viscère, la gravelle, l'anasarque et l'albuminurie. Les anciens exagérant ces vertus la croyaient capable de briser (*erica*, ἐρείκω,

Digitized by Google

je brise) la pierre dans la vessie (Matthiole, Alexandre). On prétendait aussi qu'elle guérissait les coliques et augmentait le lait des nourrices. Une huile préparée par infusion avec les fleurs a été vantée contre les dartres du visage. Les fleurs en fomentation apaisent les douleurs de la goutte (Tabernemontanus, Tournefort). On les a aussi vantées dans la fièvre quarte (Boecler). La callune sert en Danemark à préparer une sorte de bière ; on l'emploie aussi au tannage.

Nos autres espèces de bruyères indigènes *Erica tetralix* L. et *E. cinerea*, L. sont amères et astringentes, mais inusitées en médecine. L'*Andromeda polyfolia*, L., jouit d'une propriété narcotico-âcre qui le rend très-pernicieux aux moutons. Le *Ledum palustre*, L., dont les usages médicaux sont assez multipliés n'est point indigène et n'a été trouvé qu'accidentellement en Belgique.

XXXXI. PRIMULACÉES.

Fleurs régulières.— Etamines en nombre égal à celui des lobes de la corolle et opposées à ces lobes. — Ovaire uniloculaire à placenta central libre.

I. G. PRIMULA, L. (Primevère).

Calice campanulé ou tubuleux. — Etamines incluses.— Fleurs en ombelle simple au sommet d'un pédoncule radical ou à pédicelles naissant isolément de la souche. — Capsule s'ouvrant longitudinalement en plusieurs valves.

1. **Primula officinalis,** Jacq. — P. officinale. Primula veris, L. Coucou, oreille d'ours, herbe de la paralysie. Clediet (W.). Gesteelde Sleutelbloem (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles ovales ou oblongues, brusquement contractées en pétiole. Calice renflé très-ouvert, à divisions courtes, triangulaires, presque obtuses. — ♄ Mars—Mai. — Prés, pâturages, bois. — A. C. rég. méridion. — Paraît être R. R. ou ne point exister dans la rég. septent. ou par contre le *P. elatior*, Jac. est fort abondant.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Hampe multiflore munie d'une collerette de plusieurs folioles lancéolées-subulées; feuilles toutes radicales ovales-obtuses, rugueuses, crénelées, dentées, un peu cotonneuses en dessous, rétrécies en pétiole,

Digitized by Google

fleurs odorantes, d'un beau jaune, avec cinq taches orangées à la gorge; calice renflé, blanchâtre, un peu cotonneux, à lobes courts triangulaires.

Prop. Phys. — Les racines blanches, rameuses, ont à l'état frais une odeur fragrante, un peu anisée, due à une essence qu'on peut en retirer par distillation; leur saveur est astringente, légèrement amère. Les feuilles sont presque insipides et inodores. Les fleurs exhalent un arome qui se communique facilement à l'eau et à l'alcool.

Us. méd. — Les racines séchées et pulvérisées ont été employées comme sternutatoires; on s'en sert aussi pour rétablir la bière qui a suri. Les feuilles sont comestibles en Angleterre. Les fleurs paraissent exercer une action sur le système nerveux; on les dit calmantes et antispasmodiques. On les a vantées sans raison contre la paralysie, le rhumatisme, les catarrhes; leur infusion a une belle couleur d'or, une odeur suave, une saveur agréable (une poignée par pinte de liquide); on peut la prescrire dans quelques affections inflammatoires; je l'ai prise en assez grande quantité et ne lui reconnais d'autre avantage que de changer la saveur des tisanes habituelles et dont les malades se fatiguent très-vite.

II. G. LYSIMACHIA, L. (Lysimaque).

Calice à 5 divisions. — Corolle à tube très-court, presque rotacée, à 5 divisions. — Capsule s'ouvrant en 5 valves ou en 2 valves.

1. **Lysimachia vulgaris,** L. — L. vulgaire. L. lutea, C. Bauh. Lysimachie, corneille, chasse-bosse, perce-bosse, chasse-querelle des Anglais. Gemeene Wederik (Fl.).

Car. spéc. — Tiges robustes, dressées; fleurs grandes, en panicule rameuse terminale. — Bois frais, bords des eaux. — C., A. C.

Us. Méd. — Les feuilles de cette plante ont une saveur mucilagineuse un peu astringente; les semences ont une saveur âcre. On l'employait autrefois comme vulnéraire et astringente dans les flux muqueux et sanguins; on lui attribuait aussi des vertus merveilleuses comme celles de tuer les mouches et les serpents; on la croyait capable de rétablir la bonne

Digitized by Google

harmonie chez les chevaux en querelle. Elle est inusitée aujourd'hui, même pour ce dernier usage !

2. **Lysimachia nummularia**, L. — L. nummulaire. Monnoyère, herbe aux écus, herbe à cent maux, herbe à tuer les moutons. Bai solot (W.). Rondbladige Wederik (Fl.).

Car. spéc. — Tiges grêles, couchées; fleurs solitaires; feuilles arrondies, obtuses. — Prairies humides, bords des fossés. — C., A. C.

Us. Méd. — Cette plante inusitée de nos jours a joui d'une certaine réputation; ses feuilles sont aigrelettes, styptiques; l'herbe passait pour astringente et vulnéraire. Elle a été vantée dans le scorbut (Camerarius), les ulcères du poumon (Tragus), la dyssenterie, les pertes de sang, les fleurs blanches, en cataplasme sur les ulcères (Fuchsius), contre les descentes des enfants (Matthiole). Sans reconnaître à la nummulaire l'importance que les anciens lui accordaient dans la matière médicale, on peut cependant la placer au nombre des substances astringentes indigènes qui peuvent être de quelque secours aux médecins de campagne.

III. G. ANAGALLIS, Tourn. (Mouron).

Calice 5 partit. — Corolle à tube presque nul. — Feuilles opposées. — Capsule s'ouvrant par une fente circulaire.

1. **Anagallis arvensis**, L. — M. des champs. Mouron rouge, menuchon rouge, menuet, miroir du temps, morgeline d'été. Bastardmuer (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles sessiles, ovales ou lancéolées, ponctuées de noir. — ① Juin-Octobre. — Champs. — C.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Tige couchée anguleuse, rameuse; feuilles sessiles, ovales, à 3 nervures marquées de points glanduleux à la face inférieure.

Prop. Phys. — Le mouron rouge dont il existe deux variétés, une à fleurs rouges (Phœnicea) que l'on appelle mâle et l'autre à fleurs bleues (Cœrulea) dite femelle, est une plante inodore, d'une saveur d'abord douce, puis amère, nauséeuse et pourvue d'une certaine âcreté.

Digitized by Google

Us. Méd. — Cette plante est assez énergique; 12 grammes de son extrait ont enflammé la muqueuse stomacale d'un chien et déterminé sa mort (Orfila); 250 grammes de suc ont produit une superpurgation; donnée abusivement aux oiseaux en place du mouron ordinaire, elle les tue rapidement.

Le mouron rouge a été vanté autrefois comme contre-poison de la morsure des vipères et des chiens enragés. On le donne encore aujourd'hui en Russie contre la rage. On le croyait efficace dans l'atonie des viscères, la goutte, l'hydropisie, la manie, l'épilepsie, la phthisie; en application locale on l'a cru utile dans le traitement du cancer et des vieux ulcères. Cette plante qui n'est pas inerte mérite d'être soumise à quelques expériences nouvelles physiologiques et thérapeutiques.

XXXXII. PLANTAGINÉES.

Fleurs régulières. — Corolle scarieuse à limbe 4-fide. — Etamines 4 alternant avec les lobes de la corolle.

I. G. PLANTAGO, L. (Plantain).

Fleurs hermaphrodites disposées en épis. — Fruit capsulaire, membraneux, à déhiscence circulaire.

1. **Plantago major,** L. — P. à larges feuilles. Grand plantain, plantain ordinaire. Plantraine (W.). Breedbladige Wegbree (Fl.).

Car. spéc. — Plante acaule. Pédoncules cylindriques. Epis linéaires-cylindriques ordinairement très-allongés. Capsule à 8 ou 16 semences. Graines petites, anguleuses. — ♃ Mai-Octobre. — Bords des chemins, prairies. — C. C.

Part. Us. — Racines, feuilles, semences.

Desc. bot. — Feuilles dressées ou un peu étalées, longuement pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, ordinairement très-amples, un peu éparses, glabres ou pubescentes-rudes en dessous, à 5—11 nervures très-marquées. Graines petites, anguleuses, convexes à la face interne.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les feuilles ont une saveur herbacée, un peu amère; elles paraissent contenir du tannin; les

Digitized by Google

racines sont astringentes. Le plantain passait autrefois pour vulnéraire, résolutif, fébrifuge. « Tragus l'estime beaucoup » pour les phthisiques; à la campagne on en fait boire le suc, » depuis deux onces jusqu'à quatre, dans le commencement » de l'accès des fièvres intermittentes: deux gros de l'extrait » de cette plante, ou un gros de la semence en poudre, arrê- » tent les cours de ventre, et toutes sortes d'hémorrhagies. » La tisane et l'eau de plantain ont les mêmes vertus; on les » ordonne dans la dyssenterie, dans le crachement de sang, » dans le flux immodéré des hémorrhoïdes ou des mois, dans » les fleurs blanches, dans les pertes de sang; enfin on se sert » du plantain dans toutes les potions vulnéraires et détersi- » ves. Dans l'inflammation des yeux, Camerarius faisait faire » un collyre avec le suc des feuilles, et de la racine de cette » plante que l'on mêlait avec l'eau rose et le sucre. Simon » Pauli se servit de l'extrait de plantain et de la décoction de » salsepareille, pour guérir un jeune homme qui pissait le » sang, en suite d'une gonorrhée. Le gargarisme de plantain » est excellent pour les maux de gorge; cette plante entre » dans la poudre que Julien Paulmier a décrite pour guérir » la rage (Tourn. Hist. des pl.). » D'après cette citation, les médecins seront peut-être tentés de reprendre quelques-unes de ces expériences si facilitées par l'abondance du plantain dans tous les lieux. Ajoutons cependant que quelques auteurs modernes (Perret, Chevreuse) ont constaté l'efficacité du plantain comme fébrifuge (60 gram. en décoct. par kil. d'eau, ou bien le suc à la dose de 30 gram.). J'ai noté dans le pays de Liége que les paysans arrêtent souvent les cours de ventre en prenant une infusion dans le lait des semences de plantain. On admet aussi aujourd'hui que les feuilles pilées et appliquées en cataplasme peuvent être utiles dans le traitement des ulcères scrofuleux et atoniques (Desbois). Hufeland les avait aussi employées sur les surfaces dartreuses rongeantes et suppurantes.

Les *Plantago media* et *lanceolata*, L. ont servi autrefois aux mêmes usages que le *P. major;* leurs feuilles sont inodores,

Digitized by Google

amères et légèrement styptiques. Le *P. Arenaria*, Walost et Kit, possède des semences qui contiennent beaucoup de mucilage; elles servent au gommage des mousselines et ont été souvent substituées à celles du *P. Psyllium* dans le traitement des ophthalmies, dans les irritations du canal intestinal, des voies bronchiques et urinaires.

XXXXIII. ILICINÉES.

Fleurs régulières. — Etamines en nombre égal à celui des lobes de la corolle et alternant avec eux. — Arbrisseaux à feuilles persistant pendant l'hiver, dentées-épineuses.

I. G. ILEX, L. (Houx).

Caractères de la famille.

1. **Ilex aquifolium,** L. — H. commun. Houx épineux, grand houx, agréfous, bois franc. Hu (W.). Naeldbladige Hulst (Fl.).

Car. spéc.— Fleurs blanches, fruit d'un rouge vif.— ♄ Fl. Mai-Juin.— Fr. Octobre. — Bois, lieux pierreux. — A. C. région méridion. — A. R. région septentr.

Part. Us. — Feuilles, écorces et baies.

Desc. bot. — Feuilles coriaces, épaisses, glabres entourées d'un rebord cartilagineux blanchâtre, d'un vert foncé à la face supérieure, d'un vert pâle en-dessous, pétiolées, ovales-aiguës, fortement ondulées-dentées, à dents terminées en épines raides. Fruit d'un rouge vif persistant jusqu'au printemps suivant.

Prop. Phys. et Chim.— Les feuilles sont inodores ; elles ont une saveur amère, un peu âpre, désagréable ; elles contiennent de la cire, de la chlorophylle, une matière colorante jaune et des sels (Lassaigne) ; en outre un principe alcalin d'une couleur brune foncée (*Ilicine* de Deleschamps) auquel la plante paraît devoir ses propriétés thérapeutiques. Cette substance existe également dans l'écorce qui est très-riche en glu. La pulpe des fruits a une saveur assez désagréable, elle contient un principe âcre.

Digitized by Google

Us. Méd. — Les feuilles de houx étaient autrefois très-estimées comme diaphorétiques ; on prescrivait leur infusion dans les catarrhes, la pleurésie, la goutte, le rhumatisme, la petite vérole. En France, elles ont été vantées comme fébrifuges (Durande, Rousseau, Magendie). Elles excitent l'appétit et facilitent les sécrétions. L'écorce ne sert que pour la glu qu'elle contient et que l'on considère comme émolliente, maturative et résolutive. Les baies sont dites purgatives, vomitives et diurétiques ; 10 à 12 déterminent quelques selles et produisent quelquefois des vomissements; le jus exprimé a été administré dans la jaunisse. Les semences sont un des nombreux succédanés du café. L'Ilicine a fait constater des propriétés fébrifuges.

Formes et doses. — Décoct. des feuilles, 30 à 60 gr. par kil. — Poudre : 4 à 12 gr. — Extrait : 2 à 4 gr. — Ilicine : 3 décig. à 2 gr.

XXXXIV. OLÉINÉES.

Fleurs complètes, régulières ou dépourvues de calice et de corolle. — Corolle à 4 lobes. — Etamines 2. — Ovaire à deux loges biovulées. — Fruit biloculaire ou uniloculaire par avortement, à loges dispermes ou monospermes par avortement. — Arbres ou arbrisseaux.

I. G. LIGUSTRUM, Tourn. (Troëne)

Calice 4 denté. — Baie globuleuse.

1. **Ligustrum vulgare,** L. — Troëne commun. Truffetier. Blanc bar (W.). Gemeene Heininsdigt (Fl.).

Car. spéc. — Fleurs blanches en panicule compacte, baies noirâtres. — ♄ Fl. Juin-Juillet. — Fr. Septembre. — Haies, buissons. — A. C.

Part. Us. — Feuilles, fleurs et fruits.

Desc. bot. — Arbrisseau à feuilles opposées, lancéolées, entières, atténuées aux deux bouts, un peu roulées sur les bords, lisses, caduques; fleurs blanches, en thyrses terminaux. Baie noire, amère, environ de la grosseur d'un pois, persistant jusqu'au printemps.

Prop. Phys. — Les feuilles de troëne sont astringentes et

Digitized by Google

amères; les fleurs ont une odeur agréable; les baies sont noires, d'une saveur douceâtre et amère; elles servent souvent à falsifier celles de nerprun. Polex a retiré de l'écorce de cet arbre un principe amer, *Ligustrine*, encore mal déterminé.

Us. Méd. — Le troëne était regardé autrefois comme détersif; on employait des gargarismes faits avec le suc ou l'eau distillée de la plante contre les maux de gorge; on lui attribuait les propriétés de dessécher les ulcères, d'adoucir les inflammations des yeux, de guérir les brûlures, d'arrêter les crachements de sang et les hémorrhagies. Toutes ces propriétés se concilient assez avec l'action astringente que l'on est en droit d'attendre de cette plante et qui l'a fait utiliser dans le traitement des diarrhées. On dit que les baies sont purgatives.

II. G. FRAXINUS, Tourn. (Frêne).

Fleurs polygames, dépourvues de calice et de corolle. — Fruit (Samare) membraneux, coriace, comprimé, presque foliacé dans sa partie supérieure. — Feuilles imparipinnées.

1. **Fraxinus excelsior,** L. — F. élevé. F. apetala. Lam. Frêne commun, grand frêne, quinquina d'Europe. Fraîne (W.). Gemeene Esch (Fl.).

Car. spéc. — Fleurs verdâtres naissant avant les feuilles. — ♄ Fl. Avril. — Fr. Juin-Juillet. — Bois montueux. — A. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Ecorce que l'on recueille au printemps sur les branches de 3 à 4 ans et feuilles qui doivent être cueillies à l'époque où elles laissent suinter une espèce de gomme visqueuse.

Desc. bot. — Ecorce grisâtre, feuilles à 9—15 folioles, folioles opposées, brièvement pétiolulées, lancéolées ou oblongues-lancéolées, acuminées, atténuées inférieurement, dentées, glabres en dessus, velues en dessous à la base de chaque côté de la nervure moyenne.

Prop. Phys. et Chim. — L'écorce de frêne est franchement amère et un peu astringente. Elle contient du tannin, une matière colorante et une substance découverte par Mandet

Digitized by Google

et nommée par lui *Fraxinine*; il ne faut pas confondre la fraxinine de M. Mandet avec celle qui avait déjà été obtenue par d'autres chimistes et notamment par Keller du *Fraxinus rotundifolia* et du *F. ornus;* MM. Rochleder et Schwartz ont démontré que cette dernière substance n'était que de la mannite. Les feuilles ont aussi une saveur amère, un peu âcre et astringente.

Us. Méd. — Les anciens ont attribué au frêne qu'ils nommaient *bois vulnéraire* la propriété de guérir plusieurs maladies et surtout les plaies et les ulcères; ils lui reconnaissaient aussi des vertus merveilleuses acceptées par la crédulité publique. Le bois de frêne éloignait les vipères et les serpents; un vase de ce bois neutralisait les poisons qu'on y aurait versés; un grand nombre d'affections se guérissaient en frottant la partie malade avec du bois de frêne; les cure-dents fabriqués avec le bois de cet arbre apaisaient les douleurs de dents; il n'était pas jusqu'à un lit de frêne qui ne facilitât les douleurs de l'enfantement!

Avant l'introduction du quinquina, l'écorce de frêne était employée dans le traitement de la fièvre intermittente; depuis, cet usage est tombé en désuétude. Cette écorce est réellement tonique et astringente et convient dans les hémorrhagies passives, la diarrhée, la dyssenterie chronique, le scorbut, les affections scrofuleuses et syphilitiques; on la croyait aussi dépurative et on la donnait dans ces dernières affections comme succédané du gayac. Les feuilles ont été recommandées comme antidote du poison des serpents et comme remède dans la scrofule. Depuis quelques années, elles sont mises en usage, particulièrement en Allemagne, dans le traitement du rhumatisme et de la goutte où quelques réussites leur ont acquis une grande réputation. Poujet et Peyraud les ont beaucoup vantées à ce titre; pour les paysans d'Auvergne, c'est encore aujourd'hui un spécifique contre la goutte. Les feuilles de frêne purgent comme le séné à dose double de celui-ci, sans laisser une irritation aussi persistante des intestins (Soubeiran); d'autres auteurs contestent cette propriété que l'on a

Digitized by Google

cru reconnaître aussi à l'écorce de la racine. Les semences ont été considérées par les anciens comme hydragogues et diurétiques; Cazin leur a reconnu à forte dose un effet purgatif et à dose moyenne une action diurétique. Le frêne qui a l'inconvénient d'attirer les cantharides ne fournit que des traces de manne dans notre pays; il n'en est pas de même en Italie et en Sicile où cette espèce et les *F. ornus* et *F. rotondifolia* fournissent à la matière médicale cette utile sécrétion. La fraxinine expérimentée par Mandet, à la dose de un gramme à un gramme 50 par jour, a manifesté des propriétés antipériodiques sans causer de céphalalgie, d'étourdissement, ni de troubles dans les fonctions digestives.

Formes et doses. — Poudre de l'écorce : 10 à 24 gram. — Extrait : 4 à 8 gram. — Décoct. de l'écorce de la racine (purgatif) : 45 gr. pour 750. — Décoct. et infus. des feuilles : 8 à 15 gram. pour 250. — Poudre des semences : 4 à 15 gr.

III. G. SYRINGA, L. (Lilas).

Calice 4 denté. — Capsule coriace presque ligneuse, bivalve.

1. Syringa vulgaris, L. — L. commun. Clawsony (W.).

Car. spéc. — Fleurs lilas ou blanches d'une odeur suave. — ♄ Fl. Avril—Mai.— Fr. Juillet-Septembre.— Généralement cultivé dans les jardins et les parcs.

Part. Us. — Feuilles, fleurs, fruits (Capsules) et semences.

Desc. bot. — Feuilles en cœur ovale-pointu; fleurs lilas ou blanches, odorantes, en thyrses terminaux bien garnis, d'une odeur suave.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Toutes les parties de cette plante sont très-amères; les cantharides ne mangent les feuilles qu'à défaut de celles de frêne. Elles sont employées depuis longtemps comme un tonique amer dans les affections asthéniques de l'estomac. MM. Cruveilhier, Clément et Cazin en ont obtenu de bons résultats dans le traitement des fièvres intermittentes; les préparations administrées par ces médecins ont été les suivantes : extrait des capsules vertes 4 grammes;

Digitized by Google

extrait des feuilles et de l'écorce, 2 à 5 grammes; décoction des capsules vertes, 30 gram. pour 700 d'eau. En Russie, on fait digérer les fleurs dans l'huile d'olive et l'on emploie cet onguent en application locale contre les douleurs rhumatismales.

XXXXV. APOCYNÉES.

Fleurs régulières. — Corolle à préfloraison imbriquée-contournée.— Anthères libres.— Pollen pulvérulent. — Fruit composé de deux carpelles polyspermes, déhiscents par la suture ventrale.

I. G. VINCA. L. (Pervenche).

Graines sans aigrette. — Feuilles persistant pendant l'hiver. — Fleurs grandes, axillaires, solitaires.

1. **Vinca minor,** L. — P. à petites fleurs. Vinca pervinca, off. Pervenche mineure, p. couchée, violette des sorciers, petit sorcier. Kleine Maegdenpalm (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles glabres. Calice à divisions glabres, lancéolées, beaucoup plus courtes que le tube de la corolle. — 2↓ Mars—Mai. — Lieux ombragés, bois. — A. C. dans tout le pays.

Part. Us. — Feuilles.

Desc. bot. — Feuilles un peu coriaces, glabres, luisantes, oblongues ou ovales-lancéolées, à pétiole très-court muni au sommet de deux petites glandes.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante est inodore; les feuilles jouissent d'une saveur amère et astringente; on les dit faiblement purgatives et diaphorétiques. Les femmes du peuple lui attribuent la propriété de supprimer le lait. On l'a donnée dans l'esquinancie, contre les hémorrhagies et dans quelques maladies de poitrine. C'est un astringent très-faible qui peut cependant trouver quelques applications en infusion ou en décoction à la dose de 8 à 15 gram.

On a employé aussi aux mêmes usages la pervenche à grandes fleurs (*Vinca major*, L.) qui est cependant moins active.

Digitized by Google

XXXXVI. ASCLÉPIADÉES.

Fleurs régulières. — Pollen à grains agglutinés en masses fixées par paires au stigmate par des appendices filiformes terminés par une glande. — Fruit composé de deux carpelles capsulaires, polyspermes, déhiscents.

I. G. VINCETOXICUM, Mœnch. (Dompte-Venin).

Couronne staminale à 5 lobes arrondis ou obscurément apiculés. — Masses polliniques fixées au-dessous de leur sommet. — Fleurs en corymbe.

1. **Vincetoxicum officinale,** Mœnch. — Dompte-venin officinal. Asclepias vincetoxicum, L. Cynanchum vincetoxicum, R. Br. Asclépiade blanc, ipécacuanha des Allemands, thé dame.

Car. spéc. — Corolle blanchâtre à lobes glabres, feuilles presque glabres. — ♃ Juin—Août. — Bois pierreux, lieux incultes. — A. C. Nr. Lg. Lx. — R. Lompret (Hocq). St-Denis, Ghlin (Mich.). Obourg (Ht. Mart.). Hantes Wihéries (Cht.).

Part. Us. — Racine que l'on récolte en hiver et feuilles.

Desc. bot. — Souche traçante, à fibres blanches, épaisses, très-longues. Feuilles pétiolées, ovales-aiguës ou ovales-lancéolées, souvent cordées à la base, un peu coriaces, à nervures et à bords finement pubescents.

Prop. Phys. et Chim. — La racine récente a une odeur forte et désagréable et une saveur âcre, amère ; sèche elle a une odeur faible toujours désagréable et une saveur douce à peine suivie d'un sentiment d'âcreté. Feneulle y a trouvé un principe particulier analogue à l'émétine, de la résine, du muqueux, de la fécule, une huile grasse, et des sels. Les feuilles ont une saveur amère, un peu saline.

Us. Méd. — Cette plante prétenduement un dompte-venin est elle-même un poison assez actif; Orfila a tué des chiens par l'usage de l'asclépiade en deux ou trois jours ; leur estomac présentait des traces de phlogose. On donnait autrefois la décoction de la racine comme sudorifique dans l'hydropisie (Tragus); comme diurétique, dans les fièvres malignes et

Digitized by Google

dans la peste; l'infusion s'administrait comme emménagogue; on la disait bonne pour ceux qui ont été mordus par des chiens enragés. La poudre des feuilles et des racines était employée pour raviver les ulcères; les feuilles en cataplasme s'appliquaient comme résolutives sur les tumeurs des mamelles.

A petite dose, la racine d'asclépiade blanc agit sur le système urinaire et sur le système cutané; elle entre dans le vin amer de la Charité; à plus haute dose, elle excite le vomissement et est capable de produire une inflammation de l'estomac dangereuse et même mortelle. Les feuilles sont aussi émétiques; Coste et Willemet rapportent que les habitants du pays de Liége prennent communément à titre de vomitif doux 1 à 2 grammes des feuilles infusées dans un verre d'eau; on prétend que 10 à 12 feuilles bouillies dans deux verres d'eau réduits à moitié sont utiles dans le traitement des fièvres intermittentes (Macario). Les racines ne s'administrent guère de nos jours que comme hydragogues, et dans les maladies cutanées, scrofuleuses, dartreuses et syphilitiques.

Formes et doses. — Décoct. de la racine, 15 à 30 grammes par kil. — Poudre, 2 à 4 gram. — Poudre des feuilles, 1 à 2 gr. — Extrait, 1 à 4 gr. — A l'ext. décoction ou en catapl.

XXXXVII. GENTIANÉES.

Fleurs régulières. — Corolle marcescente-persistante rarement caduque. — Etamines 5, plus rarement 4--12 alternant avec les divisions de la corolle.— Ovaire à 2 carpelles.— Fruit capsulaire, uniloculaire ou plus ou moins complétement biloculaire s'ouvrant en deux valves. — Graines ordinairement très-nombreuses.

I. G. MÉNYANTHES, L. (Menyanthe).

1. **Menyanthes trifoliata**, L. — M. trifolié. Trifolium febrinum, off. Trèfle d'eau, trèfle de castor ou de chèvre, trèfle des marais. Driebladige Ruigbloem (Fl.).

Digitized by Google

Car. spéc.— Capsule à valves portant les placentas à leur partie moyenne. Feuilles alternes à 3 folioles. — 2|. Avril—Mai. — Marais tourbeux, prairies spongieuses. — A. C. dans tout le pays, mais manque dans plusieurs localités.

Part. Us. — Plante entière.

Desc. bot. — Rhizome épais, blanchâtre, muni d'écailles membraneuses engaînantes qui laissent des cicatrices annulaires par leur destruction. Feuilles à 3 segments, longuement pétiolés, à pétiole cylindrique dilaté à la base en une gaîne membraneuse. Segments oblongs ou oblongs-obovales, entiers à la base, lâchement crénelés au sommet.

Prop. Phys. et Chim. — La racine, les feuilles, ainsi que toutes les parties de cette plante, sont astringentes. L'odeur des feuilles est faible, fade, un peu désagréable; leur saveur est très-amère et un peu nauséabonde; elle diminue par la dessication et se perd par l'action de l'eau bouillante. Les racines contiennent de la fécule, ce qui a permis de les employer pour faire du pain et en outre de l'extractif amer, une gomme brune, de l'albumine, et un principe particulier (*Ményanthin* ou *Ményanthine* de Natevelle) qui se présente sous forme de longues aiguilles blanches à éclat satiné. Le ményanthe ne contient pas de tannin.

Us. Méd. — Cette plante possède les propriétés des toniques amers en général; elle se rapproche beaucoup sousce rapport de la gentiane. Elle possède un pouvoir cathartique et à haute dose elle devient vomitive. Autrefois elle était très-estimée; on la prescrivait dans un grand nombre de maladies : rhumatismes, goutte (Boerhaave), scrofules, fièvres intermittentes, maladies de la peau, aménorrhée, dyspepsie, vers intestinaux (Willis), scorbut, hydropisie, jaunisse. On la croyait un altérant. Les feuilles pilées s'appliquaient sur les tumeurs goutteuses et rhumatismales; le suc sur les ulcères sordides, baveux. Cazin considère le ményanthe comme un tonique puissant possédant des propriétés antiscorbutiques, fondantes et dépuratives; cette plante peut donc répondre à un grand nombre d'indications. Dans le nord, elle se met dans la bière, ale, porter, etc.

Formes et doses. — Poudre (feuilles et racines), 1 gram. à

Digitized by Google

4. — 4 grammes purgent et souvent font vomir. — Infus. ou décoct., 15 à 25 gram. par kil. d'eau. — Extrait, 5 décig. à 2 gr. et plus. — Suc, 30 à 100 gr. — Vin, bière, teinture, sirop.

II. G. LIMNANTHEMUM, Gmel. (Limnanthème).

Capsule subindéhiscente. — Graines très-comprimées presque membraneuses, ciliées. — Feuilles nageantes, suborbiculaires-cordées.

1. **Limnanthemum nymphoïdes**, Link. — L. faux nénuphar. Villarsia nymphoïdes, Vent. Plompbladige Zwemstrik (Fl.).

Car. spéc.— Fleurs jaunes en fascicules axillaires.— 2|. Juillet-Septembre. — Bords des rivières, étangs. — A. C. région septentrionale. A. R. Anhaire, près de Namur (Dv.). Meuse à Namur (Barb. Nr.). Boverie (H. B.). Herstal (Str. Lg.).

Us. Méd. — Cette plante a une saveur amère; elle a été employée comme tonique et vermifuge. Dans certains pays on en mange les feuilles. Les fleurs se font confire ou saler et s'assaisonnent avec la salade.

Les *Gentiana amarella*, L., et *G. cruciata*, L., ont une saveur très-amère, des propriétés toniques très-prononcées. Les racines s'emploient comme succédané de la racine de gentiane jaune (*G. lutea*, L.). La G. croisette est la base principale du remède de Lalli contre la rage. On sait les usages thérapeutiques nombreux de la gentiane jaune, le plus convenable de tous les toniques amers, à cause de l'absence du tannin, pour accompagner les ferrugineux.

III. G. ERYTHRÆA, Rich. (Erythrée).

Anthère se contournant en spirale après l'émission du pollen. — Plantes terrestres à feuilles simples non arrondies en cœur et à fleurs rouges.

1. **Erythræa centaurium**, Pers. — E. petite-centaurée. Gentiana centaurium, L. Centaurium minus, Dod. Chironia centaurium, Smith. Herbe au centaure, herbe à la fièvre, herbe à Chiron, Chiron, chironie, gentianelle, fiel de terre. Gemeene Roodschoone (Fl.).

Digitized by Google

Car. spéc. — Tige assez élevée, quadrangulaire; feuilles de la tige ovales, fleurs sessiles munies de bractées. — ② Juin-Septembre. — Pelouses, bois. — C. région méridion. — A. C. région sept.

Part. Us. — Tiges et sommités fleuries que l'on récolte en juillet et en août.

Desc. bot. — Feuilles ovales-oblongues ou oblongues, fleurs très-brièvement pédicellées, en cymes rapprochées en corymbes multiflores compactes, terminant la tige et les rameaux.

Prop. Phys. et Chim. — La racine n'est pas amère; les tiges, les feuilles et les fleurs le sont; d'après Guibourt, les fleurs seraient moins amères que la *racine;* j'ai constaté le contraire. Toutes ces parties cèdent leurs propriétés à l'eau. J'ai trouvé aux fleurs une saveur légèrement parfumée. La petite centaurée contient un acide libre, une matière muqueuse, des sels (Moretti) et un principe amer (*Centaurium* de Dulong) qui paraît être le principe actif de la plante. D'après Méhu, la petite centaurée perd 62 p. c. par la dessication; elle fournit 58 p. de cendres pour 1000 p. Ces cendres sont formées pour les cinq sixièmes par du sulfate de chaux; les autres éléments sont du carbonate de potasse avec du chlorure de potassium. L'eau distillée de petite centaurée a une odeur tellement irritante qu'elle excite les larmes et provoque l'éternuement quand elle est concentrée; prise en petite quantité, elle donne lieu à une vive sensation de chaleur à l'estomac. L'extrait contient une matière cristallisée (*Erythro-centaurine*) qui se présente sous la forme d'aiguilles incolores et brillantes, inodores et insipides.

Us. Méd. — Les propriétés toniques de la petite centaurée la rapprochent également de la gentiane; elle est aussi stomachique, fébrifuge et vermifuge. Son administration au début, comme cela arrive pour plusieurs substances amères, peut provoquer des selles, et même des vomissements; aussi recommande-t-on de ne pas la prescrire quand il y a irritation phlegmasique des premières voies. Elle convient dans la convalescence des fièvres muqueuses et typhoïdes, dans la dyspepsie, la goutte atonique et les diarrhées rebelles; je la

Digitized by Google

prescris souvent en infusion théiforme avec quelques feuilles de menthe ou de mélisse contre le vertige stomacal. La petite centaurée est un des ingrédiens de la poudre de Portland préconisée contre la goutte; elle entre dans l'eau générale, le baume vulnéraire, l'esprit carminatif de Sylvius et la thériaque.

Formes et doses. — Poudre, 1 à 4 gram. — Infusion, 5 à 30 gr. par litre d'eau. — Extrait, 1 à 4 gr. et plus. — Suc, 30 à 100 gr. — Vin, bière, teinture, sirop.

L'*E. linearifolia*, Pers., possède d'après Alibert les mêmes propriétés.

XXXXVIII. CONVOLVULACÉES.

Fleurs régulières. — 5 sépales libres. — 5 étamines. — Ovaire uniloculaire, ou à deux loges biovulées ou uniovulées. — Cotylédons foliacés chiffonnés.

1. G. CONVOLVULUS, L. (Liseron).

Corolle à 5 angles et à 5 plis. — Style filiforme. — Capsule indéhiscente uni-biloculaire.

1. **Convolvulus sepium**, L. — L. des haies. Calystegia sepium, R. Br. Scammonée d'Europe. S. d'Allemagne, grand liseron, manchette de la vierge, clochette. Henat (W.). Haeg-Winde (Fl.).

Car. spéc. — Pédoncule portant au sommet deux bractées larges qui recouvrent le calice, feuilles aiguës, tige élevée, volubile. — 4 Juin-Octobre. — Haies ombragées, bords des eaux, buissons. — C. C.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Souche longuement traçante, rameuse, renflée-charnue à son extrémité. Feuilles pétiolées, cordées-subsagittées. Corolle très-grande, d'un beau blanc.

Prop. Phys. et Chim. — Le liseron des haies est inodore; sa racine est un peu âcre; les feuilles et les fleurs sont amères. Cette plante contient une résine analogue à celle du jalap

Digitized by Google

et de la scammonée, des matières grasses, de l'albumine, du sucre, de la silice, du fer, du soufre et des sels (Chevallier).

Us. Méd. — Toute cette plante possède des propriétés purgatives bien tranchées; c'est un de nos meilleurs purgatifs indigènes. Il a moitié moins de force que le jalap. Son suc épaissi en extrait purge les enfants à la dose de 2 à 5 décig. et les adultes à celle de 7 à 15 décigr. (Necker, Coste, Willemet). L'infusion des feuilles et surtout de la racine s'administre à la dose de 4 à 12 gram. (Bodard). On a dit cette plante bonne contre la paralysie et la gravelle. Les feuilles sont résolutives appliquées en cataplasme.

2. **Convolvulus arvensis,** L. — L. des champs. Petit liseron, liset, campanette. Veld-Winde (Fl.).

Car. spéc. — Pédoncule à bractées très-petites éloignées de la fleur. — 2↳ Mai—Septembre. — Champs. — C. C.

Part. Us. — Racine, feuilles, fleurs.

Desc. bot. — Souche longuement traçante, grêle, rameuse, renflée, charnue à son extrémité. Feuilles pétiolées, hastées-ovales ou lancéolées-obtuses, à oreillettes ordinairement dressées sur la feuille. Corolle blanche ou rosée, présentant en dehors cinq bandes longitudinales plus foncées.

Us. Méd. — Nous manquons de bonnes expériences sur cette plante qui paraît douée des mêmes propriétés que le grand liseron. Tournefort et Garidel la regardaient comme un excellent vulnéraire. On la prescrivait aussi dans la goutte, contre les calculs et dans les maladies cutanées. La plante entière s'administrait comme purgative.

3. **Convolvulus soldanella,** L. — L. soldanelle. Calystegia soldanella, R. Br. Chou marin. Liseron maritime. Zee-Winde (Fl.).

Car. spéc. — Pédoncule portant au sommet deux larges bractées qui recouvrent le calice, feuilles obtuses, plantes à tiges courtes couchées. — 2↳ Juin-Septembre. — Sables maritimes. — C. C. Dunes (Fl. Occ.). — Anvers (Vh. Anv.)?

Part. Us. — Racine, feuilles et fleurs.

Desc. bot. — Feuilles réniformes arrondies, glabres, pédoncules à une fleur blanche purpurine.

Digitized by Google

Prop. Phys. et Chim. — Les racines sont grêles et blanchâtres ; elles contiennent, d'après Planche, de la résine, de l'extrait gommeux, de l'amidon, de la silice et des sels. Les feuilles sont pourvues d'un suc lactescent, un peu âcre, amer et salé.

Us. Méd. — Cette plante est aussi purgative; elle peut remplacer le jalap, mais à dose plus forte. Elle est usitée depuis longtemps comme un purgatif hydragogue (Matthiole, Forestus, Boerhaave); elle a été remise en honneur par Loiseleur-Deslongchamps. Cazin préfère les racines aux feuilles dont l'action est quelquefois infidèle ; il recommande aussi l'emploi de la teinture alcoolique qui peut remplacer l'eau de vie allemande ou teinture de jalap composée du Codex. La soldanelle était aussi estimée autrefois dans la fièvre quarte et le scorbut ; Ferrein la regarde comme un bon anthelminthique.

Formes et doses. — Poudre des feuilles ou de la racine, 1 à 4 gram. — Décoct., 10 à 15 gram. — Résine, 1 à 2 gram. dissoute dans l'alcool. — Suc, 1 cuillerée à café jusqu'à 1 cuillerée à bouche.

XXXXIX. CUSCUTACÉES.

Fleurs régulières. — Calice gamosépale. — Etamines 4-5. — Fruit à deux loges dispermes ou monospermes par avortement, à déhiscence circulaire (pyxide) ou s'ouvrant irrégulièrement au sommet. — Embryon dépourvu de cotylédons, enroulé en spirale autour d'un périsperme charnu-succulent. — Plantes parasites, dépourvues de feuilles.

I. G. CUSCUTA, Tourn. (Cuscute).

Stigmates linéaires ou oblongs. — Capsule à déhiscence circulaire. — Fleurs en glomérules globuleux.

1. **Cuscuta epithymum**, Murr. — Cuscute du Thym. Petite cuscute. Teigne, teignasse.

Digitized by Google

Car. spéc. — Plante non parasite sur le lin. Ecailles conniventes et fermant le tube de la corolle. Styles plus longs que l'ovaire. Stigmates linéaires. — ① Juin-Juillet. — Prairies, bruyères, parasite sur un grand nombre de plantes.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Tiges rameuses contournées, fleurs très-petites d'un blanc rosé entourées de bractées en paquets; corolles globuleuses à 5 lobes ovales-pointus ou ovales-obtus, styles divergents au sommet.

2. **Cuscuta major,** C. Bauh. — C. majeure.

Car. spéc. — Corolle campanulée, à tube renflé. Styles plus courts que l'ovaire, stigmates linéaires-oblongs. — ① Juin—Août. — Lieux incultes, ordinairement parasites sur l'ortie et le houblon. — A. C. Lg. Nr., paraît très-rare dans le reste du pays. Elle ne nous est signalée que : Vilvorde (Bb. Wesm.) et Obourg (Ht. Mart.).

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot.— Tiges rameuses, fleurs d'un blanc rosé, petites, à lobes presque toujours réfléchis, styles divergents dès la base. Paquets de fleurs entourés de bractées.

Us. Méd. — Ces plantes inodores, un peu amères et astringentes, croissent aux dépens des végétaux auxquels elles s'unissent. On les rencontre sur le thym, le serpolet, l'ortie, la luzerne, le lin, la pomme de terre, etc. On prétend qu'elles contractent une partie des propriétés des plantes sur lesquelles elles poussent. Les cuscutes jouissaient d'une grande réputation chez les anciens; on les prescrivait dans les affections de poitrine (Hippocrate, Galien, Aëtius, Oribase). Plus tard on les a recommandées dans les obstructions viscérales (Pauli, Ettmuller, Wedel). On les a prescrites aussi dans le rhumatisme, la goutte, l'hydropisie. On donne 4 à 12 gram. en infusion. En Russie les cuscutes sont usitées contre la rage.

Digitized by Google

L. BORRAGINÉES.

Corolle presque régulière, rarement irrégulière. — Etamines 5. — Style indivis. — Fruit composé de 4 nucules libres, plus rarement adhérentes entre elles, monospermes, indéhiscentes. — Feuilles alternes. — Fleurs disposées en fausses grappes enroulées en crosse avant l'épanouissement.

Tribu I. ANCHUSÉES.

Nucules ou carpelles libres entre eux insérés par leur extrémité inférieure.

I. G. BORRAGO, Tourn. (Bourrache).

Corolle à limbe 5-partit, à divisions ovales-acuminées, à gorge munie de 5 écailles courtes. — Filets des étamines donnant naissance à un long appendice linéaire.

1. **Borrago officinalis**, L. — B. officinale. Buglossum latifolium, C. Bauh. Buglosse à larges feuilles, bourrache à fleurs bleues. Bourasse (W.).

Car. spéc. — Fleurs grandes bleues à anthères noires. — ☉ Juin-Octobre. — Fréquemment cultivé, quelquefois subspontané.

Part. Us. — Feuilles et fleurs.

Desc. bot. — Feuilles hérissées, ciliées, ovales-aiguës ou oblongues. Fleurs bleues ou quelquefois roses à anthères noires et à appendices des filets d'un violet foncé. Calice à divisions linéaires, très-hérissées conniventes après la floraison.

Prop. Phys. et Chim. — Toutes les parties de cette plante ont une odeur un peu vineuse et une saveur herbacée et mucilagineuse; elles sont remplies d'un suc fade, très-visqueux. La bourrache contient beaucoup de mucilage, une matière azotée, des sels végétaux et du nitrate de potasse. L'eau dissout tous ses principes actifs. Les fleurs contiennent aussi du mucilage et un principe aromatique fugace.

Us. Méd. — L'infusion des fleurs et des feuilles de bourrache édulcorée avec du miel ou un sirop est très-employée comme adoucissante, réfrigérante et diaphorétique. On la

Digitized by Google

prescrivait autrefois dans les fièvres ardentes, bilieuses, dans les affections catarrhales, la pneumonie, les maladies éruptives, le rhumatisme, les engorgements du foie et les maladies de la peau. Sa principale vertu est d'être cordiale et sudorifique. Les fleurs faisaient partie des quatre fleurs cordiales. L'extrait se donnait souvent comme fondant, ainsi que le suc exprimé des tiges et des feuilles. Il est à remarquer que la bourrache peu développée ne contient presque que du mucilage; c'est plus tard seulement qu'on y trouve des matières extractives et des sels et en particulier du nitrate de potasse (Soubeiran). Toute la plante est quelquefois appliquée à l'extérieur comme émolliente.

Formes et doses. — Infus. des fleurs ou décoct. des feuilles et des jeunes tiges, 20 à 60 gr. par kil. d'eau. — Extrait, 2 à 8 gram. — Suc, 50 à 100 gram.

II. G. ANCHUSA, L. (Buglosse).

Corolle à tube droit à divisions obtuses, à gorge munie de 5 écailles obtuses. — Nucules à rebord basilaire saillant.

1. **Anchusa officinalis**, L. — B. officinale. Buglosse d'Italie, b. des boutiques, langue de bœuf.

Car. spéc. — Ecailles de la gorge seulement veloutées, feuilles lancéolées ou linéaires-lancéolées. — ② Mai-Juillet. — Rarement cultivé, parfois subspontané.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Fleurs d'un bleu foncé ou rouges ou blanches ou panachées. Corolle à tube guère plus long que le calice, à divisions lancéolées, aiguës, roulées en boule après la floraison; anthères oblongues, écailles ovales.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Toutes les parties de cette plante sont inodores et presque sans saveur; elles sont riches en mucilage; la racine est un peu douceâtre et les feuilles légèrement amères. Les feuilles sont souvent falsifiées par celles de la vipérine et les fleurs par celles du *Lycopsis arvensis*, L.

La buglosse officinale possède les mêmes propriétés et peut

Digitized by Google

servir aux mêmes usages que la bourrache. Autrefois, on lui attribuait, de même qu'à cette dernière, des propriétés cordiales et exhilariantes. On l'employait dans les affections hypochondriaques et on la donnait dans le vin qui probablement agissait par lui-même. On l'a vantée contre la rage. Elle est émolliente, diurétique, diaphorétique. La racine confite au sucre se donne aux phthisiques (Willemet).

La Lycopside des champs, *Lycopsis arvensis*, L., possède aussi les mêmes propriétés; Cazin la substitue souvent à la bourrache.

III. G. SYMPHYTUM, Tourn. (Consoude).

Corolle tubuleuse, à limbe campanulé-arcéolé, à gorge munie de 5 écailles lancéolées-subulées conniventes en cône. — Nucules à rebord basilaire saillant.

1. **Symphytum officinale,** L. — C. officinale. Consolida major, Off. Grande consoude. Crasse recenne (W.). Genees-Smeerwortel (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles de la tige décurrente, corolle blanchâtre, jaunâtre ou violacée. — 2l Mai-Juin et parfois refleurit en automne. — C. C.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Racine fibreuse en faisceaux. Feuilles décurrentes, les inférieures ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole, les supérieures seules lancéolées, pointues. Fleurs d'un blanc jaunâtre ou purpurines, calice appliqué, égal au tube de la corolle.

Prop. Phys. et Chim. — La racine est succulente, facile à rompre, noirâtre au-dehors, blanche, pulpeuse, mucilagineuse au-dedans; elle est d'une odeur faible; sa saveur est visqueuse, un peu astringente. Les feuilles et les fleurs sont inodores et d'une saveur mucilagineuse. Cette plante contient un mucilage visqueux, abondant, tenace, et une notable quantité d'acide gallique.

Us. Méd. — Les anciens attribuaient à la consoude officinale des propriétés vulnéraires admirables; cette plante entrait dans la préparation de plusieurs médicaments externes destinés à cicatriser et à consolider les plaies. La consoude

Digitized by Google

est adoucissante, émolliente, relâchante; on la prescrit dans la diarrhée, la dyssenterie, la blennorrhagie. Elle n'est pas astringente à un degré qui permette de l'employer comme telle dans les hémoptysies. Son action se rapproche beaucoup de celle de la guimauve; aussi on peut la prescrire dans les catarrhes chroniques, la phthisie commençante, les affections pulmonaires. D'après Lewis, la racine cèderait à l'eau une plus grande quantité de mucilage que celle de l'*Althaea officinalis*. Pour l'usage externe, on l'applique contuse en cataplasme. La décoction se prescrit à la dose de 15 à 30 gram. par kil. d'eau. Le sirop de bourrache est officinal.

IV. G. LITHOSPERMUM, Tourn. (Grémil).

Calice à 5 divisions linéaires. — Corolle à limbe régulier à gorge ouverte. — Nucules à surface basilaire presque plane.

1. **Lithospermum officinale**, L. — G. officinal. Herbe aux perles, larmille des champs, blé d'amour, graine d'amour, millet d'amour, graine perlée, grémil des boutiques, perlière. Steenzaed (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles à nervures moyennes et latérales très-saillantes. Nucules lisses, luisantes. — 2|. Mai—Juillet. — Lisières des bois, lieux pierreux. — A. R. Nr. Ht. Lx. Lg. Bb. R. dans le restant du pays.

Part. Us. — Nucules.

Desc. bot. — Nucules lisses, luisantes, d'un beau blanc.

Us. Méd. — Cette plante tire son nom de ses fruits qui sont d'un gris de perle, arrondis, durs et lisses; leur forme et leur consistance pierreuse les avaient fait employer contre les maladies calculeuses; on leur attribuait bien bénévolement la propriété de dissoudre ou de désagréger la pierre dans la vessie. Ces semences ont une saveur visqueuse, douceâtre, mucilagineuse; Roques estime que leurs propriétés émollientes peuvent les rendre utiles dans le catarrhe de la vessie; il les conseille en poudre dans une infusion de 15 grammes. On dit aussi, et de récentes expériences paraissent le confirmer, qu'elles augmentent la sécrétion rénale.

Digitized by Google

V. G. PULMONARIA, Tourn. (Pulmonaire).

Calice tubuleux-campanulé. — Corolle à gorge dépourvue d'appendices.

1. **Pulmonaria officinalis**, L. — P. officinale. Grande pulmonaire, herbe aux poumons, herbe au lait de N. D.; pulmonaire des bois, sauge de Jérusalem, herbe de cœur.

Car. spécif. — Feuilles radicales ovales, échancrées en cœur à la base, ordinairement maculées de taches blanches; lobes de la corolle dressés. — 2↓ Avril-Juin. — Généralement cultivée, se rencontre parfois à l'état subspontané. — Rouge-Cloître (Bom.). Tervueren (Bag.). Uccle (Wesm.). La Cambre (Pir.). Grez-Doiceau (Bne de W. Bb.). Malonne (Barb.). Vaux (Moz.). Verviers, Limbourg (Lg. Lej.).

Part. Us. — Feuilles et fleurs.

Desc. bot. — Feuilles radicales pétiolées, ovales-aigües, en cœur, les caulinaires sessiles, un peu embrassantes, décurrentes, fleurs roses ou bleues en bouquets terminaux.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les feuilles sont inodores; elles renferment un suc mucilagineux, faiblement astringent qui contient du nitrate de potasse. Les taches de ces feuilles rappelant un peu l'aspect de la surface pulmonaire les ont probablement fait regarder comme bonnes dans les affections du poumon. Quoiqu'il en soit de la justesse de cette signature, on doit reconnaître que la pulmonaire possède des propriétés émollientes, adoucissantes et surtout pectorales; il n'est donc pas étonnant qu'on les ait prescrites avec quelque succès dans les catarrhes bronchiques et pulmonaires, dans l'hémopthysie et même la phthisie. On les dit aussi, ainsi que les fleurs, diurétiques et diaphorétiques. On prescrit généralement la décoction à la dose de 50 à 100 gram. par kil. d'eau.

VI. G. ECHIUM, L. (Vipérine).

Corolle à limbe bilabié à gorge ouverte nue.

1. **Echium vulgare**, L. — V. commune. Herbe aux vipères. Gemeen Addershoofd (Fl.).

Car. spécif. — Plante hérissée de poils raides, fleurs en grappes disposées en une vaste panicule racémiforme. — ② Juin-septembre. — Bords de chemins, lieux incultes. — A. C. Nr. Lg. Lx. Ht. Bb. R. Anvers (Nob. Vh.).

Digitized by Google

Part. Us. — Racine, feuilles, fleurs.

Desc. bot. — Feuilles sessiles, lancéolées, hispides; fleurs bleues ou roses ou blanches, sessiles, en grappes disposées en une vaste panicule racémiforme.

Us. Méd. — Son nom de vipérine lui est donné pour trois motifs : à cause de la forme de ses graines, des taches de sa tige comparées à celles de la vipère, et de la propriété qu'on lui attribuait par signature de guérir les morsures de ce reptile. La vipérine contient du mucilage et du nitre; elle possède les propriétés de la bourrache, de la buglosse et de la lycopside, auxquelles on la substitue souvent. Les fleurs conservant mieux leur couleur bleue que celles de bourrache, on les vend à la place de cette dernière. Elles sont faciles à distinguer à cause de leur corolle tubuleuse, dépourvue d'appendices à la gorge. La racine épaisse, dure et pivotante, a été administrée en poudre dans du vin, à la dose de deux grammes, contre l'épilepsie.

VII. G. CYNOGLOSSUM, L. (Cynoglosse).

Nucules déprimées, chargées de tubercules épineux, soudées à la colonne centrale seulement dans la partie supérieure de leur face interne.

1. **Cynoglossum officinale**, L. — C. des boutiques, herbe d'Antal, langue de chien.

Car. spécif. — Feuilles pubescentes tomenteuses, grisâtres sur les faces. Nucules à épines de la face supérieure espacées. — ② Mai-Juillet. — Bord des chemins, lieux pierreux. — A. C. Nr. Lg. Fl. Occ. A. R. Lx. Ht. Bb. R. R. Anv. entre Hoboken et Schelle (Nob.). Ruisbroeck (Vh.).

Part. Us. — Racines que l'on recueille au printemps la deuxième année et feuilles recueillies la première année.

Desc. bot. — Feuilles exhalant par le frottement une odeur desagréable un peu musquée couvertes d'une pubescence grisâtre, molles, les radicales et les inférieures elliptiques, atténuées en pétiole, les supérieures lancéolées embrassantes.

Prop. Phys. et Chim. — La racine de cette plante a une odeur vireuse, désagréable, narcotique, ressemblant à l'odeur

Digitized by Google

de bouc, de souris, qui se dissipe par la dessication. Sa saveur est fade, nauséeuse, amère, mucilagineuse. Les parties herbacées possèdent les mêmes propriétés. La racine contient une matière grasse colorante, une matière résineuse, des sels, une matière gommeuse, de l'inuline, de l'acide pectique et un principe odorant qui paraît être le principe actif (Cenedilla).

Us. Méd. — Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'action physiologique de cette plante d'ailleurs plus active à l'état frais que desséchée. Les uns l'ont considérée comme presque inerte (Haller, Scopoli, Desbois); les autres comme un dangereux poison (Vogel, Murray, Morison). Chaumeton et Cazin la disent délétère à l'état frais produisant des défaillances et des vomissements. On lui reconnaît généralement des propriétés adoucissantes, calmantes, pectorales, sédatives, narcotiques même, et on l'a prescrite dans la coqueluche, le catarrhe bronchique, les crachements de sang, la dyssenterie et la diarrhée; elle convient surtout dans les toux sèches et nerveuses. Pour l'usage externe, on s'en est servi en cataplasme et en décoction concentrée sur les brûlures, les ulcères, les tumeurs scrofuleuses et les goîtres; et pour tout dire on l'a donnée aussi contre la morsure des serpents et contre la rage.

Formes et doses. —Poudre de l'écorce de la racine : 5 décig. à 2 gr. — Décoct. des feuill. et des racines : 30 à 60 gram. par kil. — Suc, sirop. — Pilules de cynoglosse ou d'opium composées contenant p. ég. de rac. de cynogl., d'ext. d'opium et de semences de jusquiame.

LI. SOLANÉES.

Fleurs régulières ou presque régulières. — Corolle à 5 lobes. — Etamines en nombre égal à celui des lobes de la corolle et alternant avec ces lobes. — Filets égaux. — Ovaire à 2 carpelles. — Placentas soudés à la cloison. — Fruit polysperme à 2 loges

Digitized by Google

quelquefois subdivisées chacune en deux loges secondaires. — Périsperme épais. — Feuilles alternes.

I. G. SOLANUM, Tourn. (Morelle).

Anthères conniventes s'ouvrant par deux pores terminaux. — Baie biloculaire.

1. **Solanum dulcamara,** L. — M. douce-amère. Morelle grimpante, herbe à la fièvre, vigne sauvage, vigne vierge, crève-chien, herbe de Judée, loque. Bitterzoet Nachtschade (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles supérieures à 3 segments. Fleurs en corymbes. Tiges ligneuses, rameuses, longuement pédonculées. Baies ovoïdes. — ♄ Juin-Septembre. — Bords des eaux, bois humides. — C. C.

Part. Us. — Tiges, sommités et feuilles.

Desc. bot. — Tiges de 1—2 mètres, ligneuses, sarmenteuses, se soutenant sur les plantes voisines, rameuses à écorce grisâtre.

Prop. Phys. — Les tiges dont se sert en médecine doivent avoir un an au moins; on les recueille au printemps; elles sont alors demi-ligneuses; on les conserve en petits morceaux fendus longitudinalement. Elles ont à l'état frais une odeur forte, désagréable, repoussante; sèches elles sont presque inodores. Leur saveur est d'abord amère, puis douceâtre et sucrée. Ces propriétés sont aussi celles des sommités et des feuilles. Cette plante contient des sels à base de chaux et de potasse, une matière douce et sucrée (*Pycroglycion* de Pfaff) et un alcali pulvérulent, d'un blanc brillant, micacé (*Solanine* rencontrée par MM. Legrip et O. Henry). Les fruits sont légèrement sucrés au goût, âcres, acerbes et d'une amertume assez persistante; ils contiennent de l'eau, de l'albumine, du sucre, de la gomme, de la résine, de la solanine, des acides et des sels.

Action Physiol. — La douce-amère jouit de propriétés faiblement narcotiques; elle augmente les secrétions rénale et cutanée. A plus haute dose, elle produit des nausées et des vomissements, puis de l'abattement, des vertiges et des mou-

Digitized by Google

vements convulsifs musculaires. Tous ces symptômes se dissipent sous l'action des stimulants. Les baies paraissent inoffensives (Dubois).

Us. Méd. — La douce-amère a été prescrite autrefois dans un très-grand nombre d'affections; comme diurétique dans le traitement de l'hydropisie (Dioscoride); comme sédative dans la pleurésie et la péripneumonie; pour ses propriétés narcotiques dans la phthisie, l'asthme et la coqueluche. On l'a recommandée aussi dans la goutte et le rhumatisme. Aujourd'hui elle est principalement usitée pour son action dépurative et prescrite dans le traitement des affections cutanées, surtout de celles qui présentent un caractère écailleux, lèpre, psoriasis, pytiriasis, ichthyose (Guersant, Fages, Bretonneau). Contre ces maladies et aussi contre le prurigo, elle fait le mieux sentir ses bons effets lorsqu'on l'associe aux antimoniaux; peut-être a-t-elle dans ces cas une influence sédative sur la circulation capillaire. D'après Bretonneau, les tiges de douce-amère constituent le dépuratif le moins infidèle; on doit commencer, dit cet auteur, par une faible dose et l'élever jusqu'à ce que le malade commence à éprouver des troubles du côté de la vue et des vertiges; on maintient longtemps le malade sous l'action du médicament. On prépare avec cette plante une pâte pectorale (Pichon, Duval) qui est recommandée dans l'angine tonsillaire, la pharyngite et la stomatite ulcéreuse, l'aphonie et les affections syphilitiques de la gorge et du palais. La décoction convient particulièrement comme complément du traitement mercuriel pour prévenir l'invasion des accidents secondaires. Nous traiterons de la solanine à l'article suivant.

Formes et doses. — Infus. ou décoct. des tiges, 8 à 30 gram. par kil. d'eau. — Poudre, 2 à 8 gram. — Extrait, 50 centig. à 10 gram. et plus. — Sirop.

2. **Solanum nigrum**, L. — M. noire. Morelle commune, m. à fruits noirs, herbe aux magiciens, raisin de loups. Zwarte Nachtschade (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles sinuées ou lâchement dentées. Fleurs en fausses

Digitized by Google

ombelles 3—6 flores. — ④ Juin—Octobre. — Lieux cultivés, décombres. — C. C.

Part. Us. — Feuilles que l'on récolte en automne et baies à maturité.

Desc. bot. — Feuilles glabrescentes, pubescentes ou velues, pétiolées, ovales-aiguës, atténuées à la base, sinuées ou lâchement dentées. Baies globuleuses, noires, verdâtres ou jaunes ou rouges.

Prop. Phys. et Chim. — Les feuilles de morelle exhalent une odeur narcotique et virulente; leur saveur est âcre et nauséabonde. Orfila a trouvé qu'une petite quantité d'extrait peut être mortelle aux animaux. La cuisson lui fait perdre ses propriétés dangereuses; il n'en est pas de même de la dessication. Les baies ne paraissent pas être vénéneuses. La solanine, retrouvée depuis dans d'autres plantes de la famille des solanées, a été découverte en 1821 par M. Desfosses, pharmacien à Besançon, dans les baies de la morelle noire; c'est une substance blanche, inodore à l'état sec, d'une saveur âcre, amère et nauséeuse.

Us. Méd. — Dans l'état jeune, la morelle noire est plutôt émolliente; lorsque ses fruits commencent à mûrir elle devient narcotique et présente des propriétés délétères. Son suc dilate la pupille (Dunal). Les feuilles sont anodines ou narcotiques suivant la dose à laquelle on les emploie; on leur a vu produire des empoisonnements. On n'est pas d'accord sur la plus ou moins grande innocuité des fruits; Dunal et Dubois en ont mangé une assez grande quantité sans en être incommodés; cependant Alibert et Wepfer ont constaté des cas d'empoisonnement par l'ingestion de ces baies. Il sera toujours très-prudent de s'en méfier. Cette morelle a été employée autrefois comme sédative (Hippocrate, Celse); on en fait encore aujourd'hui des cataplasmes adoucissants que l'on applique principalement sur des parties douloureuses, affections cancéreuses, hémorrhoïdes, etc. On s'en sert dans les maladies scrofuleuses et scorbutiques. En injections, elle sert à apaiser les souffrances de l'utérus et en lotions dans le pansement des ulcères douloureux. Le suc des baies a été admi-

Digitized by Google

nistré par Spielmann. Les feuilles sont considérées comme alimentaires dans certains pays. On les mange cuites sous le nom de *brède* dans le midi de la France comme les épinards ; cet usage est suivi aussi à l'Ile-de-France et à l'Ile Bourbon. La morelle noire entre dans la composition du baume tranquille et de l'onguent populeum. Les expériences physiologiques tentées avec la solanine montrent que cette substance produit des nausées, des vomissements, de la somnolence et de l'assoupissement ; elle n'a pas été expérimentée en thérapeutique. On la dit trente fois plus énergique que la douce-amère (Caylus).

Formes et doses. — Poudre des feuilles sèches ou extrait, 5 à 20 centig. — Pour l'usage externe, 30 à 60 gram. par kil. d'eau. — Extrait, 4 à 8 gram. en pommade. — Cataplasme des feuilles.

3. **Solanum tuberosum**, L. — M. tubéreuse. Parmentière. Crompire (W.). Aerdappel (Fl.).

Car. spécif. — Souche donnant naissance à des tubercules volumineux. Tige herbacée, feuilles ailées, baie globuleuse. — 4 Juin—Septembre.— Cultivé partout. Originaire de l'Amérique.

Part. Us. — Tubercules, feuilles, tiges, baies.

Desc. bot. — Tubercules jaunâtres ou violets portant des dépressions qui correspondent aux bourgeons ; tige herbacée, rameuse, anguleuse ; feuilles pubescentes en dessous, à folioles alternes avec d'autres folioles plus petites ; baie sphérique, grosse, verdâtre.

Prop. Phys. et Chim. — Les pommes de terre, tubercules qui se développent comme appendices des racines, peuvent se passer de description ; elles contiennent par 1000 p. 790 p. d'eau de végétation, 150 de fécule, 76 d'extrait salin, 48 de fibres, etc. Vauquelin y a trouvé de l'eau, de l'amidon, du parenchyme, de l'albumine, de l'asparagine, une résine, une matière animale et des sels. M. Otto a constaté dans les germes de pommes de terre qui poussent au printemps une assez grande quantité de solanine. Les feuilles et les tiges, ou fanes, fournissent un seizième de leurs poids de cendres ; on peut retirer de l'alcool des baies.

Digitized by Google

Us. Méd. — La pomme de terre n'est guère usitée de nos jours que comme une plante alimentaire ; en Belgique surtout, elle est la principale ressource des classes pauvres sans être dédaignée des personnes fortunées. Elle constitue un aliment nourrissant et de facile digestion. Plusieurs auteurs (Roussel de Vauzèmes, Coché, Fontanelli, Boche) l'ont donnée comme un préservatif du scorbut et comme un remède curatif très-efficace de cette maladie. Le docteur Nanche a vanté la décoction de pommes de terre dans le traitement de différents catarrhes et même contre la gravelle. En usage externe, la pomme de terre crue et râpée s'applique sur les brûlures ; la pulpe cuite est émolliente et peut fournir des cataplasmes adoucissants et maturatifs. On retire de ces tubercules une fécule amylacée qui constitue un très-bon aliment et qui peut remplacer avantageusement les fécules exotiques ; on la mélange souvent à la farine du froment dans la confection du pain. Cette fécule produit un amidon de bonne qualité qui est soumis à un grand nombre d'usages pharmaceutiques, médicaux et industriels. On retire aussi des pommes de terre une eau de vie très-forte.

Les tiges et les feuilles paraissent jouir de quelques propriétés sédatives ; elles ont servi à préparer des cataplasmes, des infusions ou des décoctions utilisées contre diverses affections douloureuses, spasmes de la vessie, hémorrhoïdes, etc. Dubois croit que les baies sont légèrement stupéfiantes. Un extrait préparé avec les feuilles a été administré dans la toux, les affections spasmodiques, le rhumatisme chronique, l'angine de poitrine, le cancer de l'utérus (Geiger, Latham). D'autres auteurs ont trouvé cet extrait tout-à-fait inerte (Worsham).

II. G. PHYSALIS, L. (Coqueret).

Calice devenant vésiculeux très-ample et enveloppant complétement la baie.

1. **Physalis alkekengi,** L. — C. Alkékenge. Alkékenge officinal, baguenaude, coquerelle, cerise d'hiver.

Digitized by Google

Car. spécif. — Plante à rhizome traçant; calice fructifère veiné en réseau, d'un rouge vif. — 2|. Juin—Septembre. — Coteaux stériles, rochers. — Comblain-au-Pont, Polleur (Morr.). Chaud-fontaine (Lg. Str.). Labuissière, Velaines (Ht. Mich.). Han-sur-Lesse où M. Crepin nous l'a montrée.

Part. Us. — Baies et capsules.

Desc. bot. — Calice fructifère très-ample, vésiculeux, veiné-réticulé, d'un rouge vif, à divisions conniventes, ombiliqué à la base. Baie globuleuse, d'un rouge vif, de la grosseur d'une cerise.

Prop. Phys. et Chim. — Toutes les parties de cette plante sont amères, spécialement les feuilles et les capsules qui enveloppent les fruits. Les baies très-juteuses sont aigrelettes, un peu amères et assez agréables. Elles contiennent, d'après Dessaignes et Chautard, une substance particulière nommée *Physaline* qui se présente sous la forme d'une poudre légère, cristallisable, blanche ou jaunâtre, d'une saveur douce, puis amère, très-soluble dans l'eau froide, l'alcool et le chloroforme. Les baies contiennent de l'acide citrique.

Us. Méd. — Les capsules d'alkékenge doivent au principe amer qu'elles contiennent des propriétés fébrifuges bien constatées; le docteur Gendron les a vantées pour cet usage, ainsi que la poudre des feuilles, des tiges et des baies. Cette action antipériodique a été vérifiée depuis par plusieurs auteurs et notamment par Cazin. Les baies fraîches sont légèrement rafraîchissantes et diurétiques; on les dit aussi laxatives. Elles ont été recommandées dans les rétentions d'urine, la gravelle et autres maladies des voies urinaires (Dioscoride, Arnaud de Villeneuve, Matthiole). Ray les employait dans la goutte. De nos jours, elles ont été prescrites avec succès dans la gravelle, l'œdème et l'anasarque qui suivent les fièvres intermittentes (Gilibert, Cazin). Toute la plante est du reste diurétique; M. Gendron assure que pour ce dernier usage et comme fébrifuges les baies sont plus actives quand elles sont bien mûres et séchées sur la tige.

Form. et doses. — On administre ordinairement de 6 à 12 baies ou une once de jus; de plus grandes doses ne sont pas

Digitized by Google

nuisibles. On peut les donner aussi en poudre ou en décoction; elles font partie du sirop de rhubarbe composé. — La décoction des feuilles et des tiges est émolliente et calmante.

III. G. ATROPA, L. (Atrope).

Calice étalé en étoile à la maturité de la baie. — Corolle campanulée à 5 lobes courts. — Anthères s'ouvrant longitudinalement.

1. **Atropa belladona**, L. — A. belladone. Belladone officinale, belladone baccifère, belle-dame, mandragore baccifère, morelle furieuse.

Car. spécif. — Tige robuste, dichotome ou trichotome; fleurs assez grandes d'un brun rougeâtre, pédonculées, ordinairement solitaires; baies d'un noir luisant. — 2|. Juin—Août. — Lisière des bois, lieux rocailleux. — A. C. Nr. Lx. Lg. R. Rance (Hocq). Slore (Cht). Thuin (Mich.). Maisières (Ht. Mrt.). Groenendael (Grn.). Laeken (Bb. Wesm.).

Part. Us. — Racine, feuilles et baies.

Desc. bot. — Feuilles glabres ou très-finement pubescentes, ovales-acuminées, atténuées en pétiole, entières, superficiellement sinuées.

Prop. Phys. — La racine que l'on récolte en septembre pour les usages médicaux a une faible odeur et une saveur légèrement douceâtre. Les feuilles sèches sont d'une couleur vert sombre, d'une odeur assoupissante, narcotique et un peu nauséeuse; on les récolte dans le mois de juin et on les renouvelle d'année en année. Les feuilles vieilles absorbent de l'humidité, émettent de l'ammoniaque et perdent probablement par cette décomposition une partie de leur principe actif azoté. Les baies ressemblent un peu à la cerise; leur saveur est douceâtre et sucrée; elles ont causé de graves accidents aux enfants qu'elles trompent par leur forme, leur couleur et leur saveur, et aussi aux adultes qui pressés par la soif ont mangé imprudemment de ces baies.

Analyse. — Des analyses faites par Vauquelin et Brandes (1819) avaient reconnu dans les différentes parties de la belladone de la gomme, de l'amidon, de la chlorophylle résineuse, du ligneux, une matière analogue à l'osmazone, une

Digitized by Google

substance particulière basique, de l'acide acétique libre et des sels. Ce ne fut qu'en 1833 que le principe actif de la belladone, l'*Atropine*, fut obtenu à l'état pur dans les feuilles, dans les tiges et dans la racine par MM. Geiger, Hess et Mein. Cette substance cristallisable en aiguilles prismatiques, soyeuses, très-fines, est inodore et incolore; sa saveur est amère, désagréable, caustique et d'arrière-goût métallique. Elle est peu soluble dans l'eau, un peu plus dans l'alcool. Les sels d'atropine s'obtiennent difficilement à l'état cristallisé; ils sont amers, âcres et vénéneux; purs ils sont sans odeur, solubles dans l'eau et dans l'alcool.

Action Physiol. — La belladone est une des plantes les plus vénéneuses de la famille des solanées. Elle jouit de propriétés diaphorétiques et diurétiques et agit quelquefois aussi sur les intestins. A petite dose continuée pendant quelque temps, elle détermine de la sécheresse et de la constriction à la gorge, produisant en outre de la céphalalgie, des vertiges et des troubles de la vision. A plus haute dose, elle dilate fortement la pupille, produit une migraine frontale, du délire, des coliques et des purgations; on lui a vu déterminer aussi une efflorescence furfuracée de la peau. A haute dose, ces accidents s'aggravent; la muqueuse gastro-intestinale est enflammée; les symptômes les plus communs sont les nausées, le vertige, le délire, les spasmes, des convulsions, l'assoupissement; ces symptômes se succèdent ou alternent entre eux; des complications du côté du cerveau emportent quelquefois le malade.

A petite dose, on a constaté que l'atropine irrite l'estomac, et après avoir été absorbée qu'elle occasionne de la pesanteur de tête, des vertiges, la dilatation des pupilles, l'irrégularité du pouls, des sueurs, etc., effets qui sont suivis de la prostration des forces et d'un état de somnolence qui dure plus ou moins longtemps. A la dose d'un centigramme, l'atropine peut déterminer les accidents des solanées vireuses : délire, refroidissement de la peau, syncopes, troubles de la vue, aphonie; enfin à forte dose, elle agit à la façon des poi-

Digitized by Google

sons narcotico-âcres et donne promptement la mort. Son action comparée à celle de la poudre de racine de belladone, peut être estimée dans le rapport de 20 à 1. Le sulfate d'atropine, plus soluble que cette base, détermine les mêmes symptômes physiologiques; son action est cependant plus modérée; le valérianate est un médicament très-actif introduit dans la thérapeutique en 1853 par M. Michéa.

Us. Méd. — L'importance de l'action physiologique de la belladone a attiré de toute antiquité l'attention des médecins sur cette plante; il n'est presque pas de maladie que l'on n'ait essayé de combattre par l'emploi de ce médicament. Conrad Gesner l'a vanté dans la dyssenterie; Muench, Greding, Stoll, Turquet, Bucholtz, l'ont administré avec avantage dans le traitement des névroses : manie, mélancolie, épilepsie, hypochondrie et même hydrophobie. D'autres auteurs (Alberti, Junker, Zimmermann, Cullen) en ont fait bien à tort un spécifique contre le cancer, tandis que ce n'est qu'un palliatif à l'intolérable douleur causée par cette affection.

De nos jours, la belladone est principalemont employée à l'intérieur et à l'extérieur dans le traitement des névralgies ; celles qui sont superficielles sont plus avantageusement modifiées par l'emploi externe de ce médicament. Nous renvoyons aux traités de thérapeutique pour les détails de son administration dans une foule de névroses, épilepsie, hystérie, convulsions, chorée, tremblement nerveux, palpitations, coqueluche, asthme, sternalgie, etc. Indépendamment de l'action plus ou moins spécifique qu'elle possède dans chacune de ces affections, on ne peut nier que le principal rôle de la belladone ne soit lié à l'action stupéfiante qu'elle exerce sur le symptôme douleur; elle n'est pas à proprement parler somnifère comme l'opium; si elle rend le sommeil et le repos au malade, c'est en calmant les douleurs ou en dissipant les symptômes qui produisaient l'agitation. Son emploi comme anodin est des plus fréquents ; la médecine en fait des applications journalières. On lui doit aussi des éloges pour son action relâchante lorsqu'il s'agit de combattre les contractions

Digitized by Google

spasmodiques de divers organes, de l'anus, de l'urèthre, du col de l'utérus, de l'orifice vulvaire, etc.

Dans ces derniers temps, on a fait d'utiles applications de cette propriété au traitement des hernies étranglées. Elle a été vantée encore contre la colique de plomb (Malherbe de Nantes), contre le rhumatisme et la goutte (Lebreton, Trousseau), contre le tétanos, les paralysies, la gastralgie, l'entéralgie, la constipation et même la folie. On connaît l'emploi avantageux de la belladone contre l'incontinence nocturne de l'urine chez les enfants; son action préservative de la scarlatine est aussi bien connue. La chirurgie a fait quelques heureuses applications des propriétés physiologiques de la belladone; la dilatation artificielle de la pupille pour l'opération de la cataracte et contre les hernies et les adhérences de l'iris, le relâchement de l'étranglement pour la réduction du paraphymosis et des hernies étranglées en sont d'heureux exemples. M. Vanden Corput associe utilement la belladone à la lupuline contre les érections douloureuses qui accompagnent les uréthrites virulentes. La belladone fait partie du baume tranquille et de l'onguent populeum.

Nous ne parlerons pas ici des usages importants des sels d'atropine renvoyant pour cet objet aux traités spéciaux ; nous ne pouvons pas cependant passer sous silence l'emploi avantageux du valérianate d'atropine dans le traitement des névroses et notamment de l'épilepsie.

Formes et doses. — Infus. des feuilles, 40 à 60 centig. par 150 gr. d'eau. — Poudre des feuilles, 3 à 60 centig. — Poudre de la racine, 1 à 40 centig. — Teintures, 5 à 50 centig. — Extraits, 5 centig. à 1 gr. — Sirop, 15 à 30 gr. — Pour l'extérieur : infusion de 4 à 15 gr. par kil. — Lavement, fumigation, pommade. — Atropine, sulfate et valérianate, à administrer sous différentes formes à la dose initiale d'un milligramme.

IV. G. NICOTIANA, Tourn. (Nicotiane).

Calice persistant. — Capsule s'ouvrant en deux valves longitudinales qui se fendent ensuite à leur sommet selon leur nervure moyenne.

Digitized by Google

1. **Nicotiana tabacum,** L. — N. tabac. Tabac commun, herbe à la reine, herbe à l'ambassadeur, herbe sacrée, herbe sainte.

Car. spécif. — Feuilles sessiles, corolle rougeâtre à tube très-long, à divisions acuminées. — ① Juillet—Octobre. — Cultivé.

Part. Us. — Feuilles.

Desc. bot. — Feuilles oblongues-lancéolées, pointues, sessiles, les inférieures décurrentes.

Prop. Phys. et Chim. — Les feuilles de tabac telles que la plante les fournit sont celles qui doivent être usitées en médecine; elles sont verdâtres, peu odorantes, d'une saveur amère et âcre. A l'état de dessication et préparées avec une solution d'eau salée, ces feuilles ont une odeur pénétrante, agréable chez certaines personnes, mais qui irrite fortement la muqueuse pituitaire et aussi celle qui tapisse les voies bronchiques. Mâchées elles excitent la salivation. En 1809, Posselt et Reimann ont découvert dans le suc des feuilles fraîches du tabac un alcaloïde végétal, la *Nicotine*, étudié depuis par Boutron, Henry, Ortigoza, Barral, Melsens, Stas, Orfila. Les feuilles fraîches contiennent en outre d'après Vauquelin, de l'albumine, du surmalate de chaux, de l'acide acétique, du nitrate de potasse et d'autres sels. Le tabac fermenté paraît contenir moins de nicotine.

Action Physiol. — L'usage, mais surtout l'abus du tabac à priser ou à fumer, exerce une fâcheuse influence sur l'économie; l'habitude fait disparaître une partie de ces inconvénients ou mieux les rend insensibles à l'appréciation de l'individu. Il n'en est pas moins vrai que le tabac produit chez les personnes qui n'y sont pas habituées des vertiges, de l'ivresse, des troubles de la vue, une fatigue cérébrale, de l'incohérence dans les mouvements, une certaine hébétude, des nausées, des vomissements et quelquefois de la diarrhée. Le tabac en poudre en pénétrant dans les sinus nasaux et frontaux a déterminé maintefois des accidents dont l'autopsie cadavérique a pu seule déterminer la cause. L'huile empyreumatique du

Digitized by Google

tabac, telle qu'elle se dépose dans les tuyaux de pipe, est un violent poison ; une goutte placée sur la langue d'un chat le fait périr en peu de minutes. Quoiqu'il en soit des effets pernicieux causés à la longue par l'usage du tabac, cette habitude est tellement passée dans nos mœurs que nous ne devons guère espérer de jamais la déraciner. Le rôle du médecin doit se borner à engager les priseurs à user modérément de cet excitant ; il doit veiller aussi à ce que les jeunes gens ne se mettent pas à fumer avant d'être des hommes faits et pour ceux-ci leur recommander une certaine discrétion dans l'emploi du cigare et de la pipe.

Us. Méd. — Le tabac s'emploie en médecine de différentes manières et pour remplir diverses indications. Les lavements de fumée de tabac sont prescrits depuis longtemps dans l'asphyxie par submersion ; ils ont été recommandés par un grand nombre d'auteurs, cependant Portal et Trousseau les considèrent comme dangereux. Ces lavements ont aussi été conseillés dans plusieurs maladies très-graves du canal intestinal, telles que l'iléus, la hernie étranglée, la colique de plomb, la tympanite et la dyssenterie. Dans l'asthme nerveux, l'usage de fumer du tabac paraît avoir donné d'aussi bons résultats que les feuilles dc *datura;* il est cependant à noter que chez un fumeur habituel on ne peut plus guère compter sur l'emploi de ce moyen thérapeutique. Les feuilles fraîches de tabac ont été appliquées localement (Boerhaave) dans le traitement des douleurs névralgiques ; on les a employées en cataplasme sur l'épigastre pour provoquer le vomissement et en frictions (pommade) sur l'abdomen pour déterminer des évacuations alvines ; sur le bas-ventre on les appliquait dans la paralysie de la vessie, l'ischurie, la dysurie, la rétention d'urine. Le tabac à petite dose et usité avec persévérance serait d'après Fischer un stimulant du cerveau, du cervelet et de la moelle épinière, de là son emploi dans le traitement de certaines paralysies. On a conseillé aussi le tabac dans la dysurie calculeuse, la rétention d'urine et le spasme de l'urèthre (Fowler, Larle, Shaw).

Digitized by Google

La nicotine a été peu expérimentée en médecine; jusqu'à ce jour, elle n'a trouvé d'application utile qu'en injection dans un cas de paralysie de la vessie (Pavesi), sous forme de teinture en application locale contre les dermatoses chroniques (Van Praag); dans deux cas de tétanos, la nicotine a paru agir favorablement en relâchant la tonicité musculaire.

Formes et doses. — A l'intérieur : infusion, 75 centig. à 2 gr. par 500 d'eau bouillante; sirop, extrait, teinture, rarement employés. — A l'extérieur : décoction, 10 à 30 gr. par kil. d'eau; fumée, en injection ou dirigée sur des parties affectées de névralgie, de rhumatisme, de goutte.

Nicotine. — Teinture (Gowe), 1 gr. de nicotine sur 50 d'alcool; imbiber des compresses de cette teinture et les appliquer *loco dolenti*. — Injections, nicotine 60 centig., eau dist. 360 grammes, mucilage 30. — Pour l'usage interne, 5 à 40 gtt.

2. **Nicotiana rustica**, L. — Nicotiane rustique.

Car. spécif. — Feuilles pétiolées, corolle d'un jaune verdâtre à divisions obtuses. — ① Juillet—Août. — Parfois cultivé.

Part. Us. — Feuilles.

Des. bot. — Plante visqueuse, glanduleuse, tige cylindrique, feuilles pétiolées, ovales-obtuses un peu épaisses.

Mêmes propriétés et mêmes usages.

V. G. DATURA, L. (Datura).

Calice à partie inférieure persistante soudée avec la base de l'ovaire, à tube se détachant circulairement au-dessus de la partie adhérente. — Capsule chargée d'épines, à 2 loges subdivisées chacune en deux loges secondaires s'ouvrant en 4 valves.

1. **Datura stramonium**, L. — D. stramoine. Pomme-épineuse, pomme du diable, herbe aux sorciers, h. des magiciens. Peu de rate (W.). Doodende Doornappel (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles profondément sinuées-dentées, fleurs pédonculées, grandes, blanches ou rosées. — ① Juillet-Septembre. — Lieux cultivés, décombres. — Çà et là mais peu abondant.

Part. Us. — Feuilles, fleurs, semences.

Digitized by Google

Desc. bot. — Feuilles rétrécies en pétiole, larges, anguleuses sinuées; graines noires, assez grosses.

Prop. Phys. et Chim. — La stramoine a une odeur vireuse et nauséabonde ; sa saveur est âcre et amère. La racine est rameuse, fibreuse et blanchâtre. Les feuilles que l'on récolte au mois de juillet sont grandes, d'un vert foncé en dessus, blanchâtres en dessous. Les fleurs sont blanches ou violettes, très-grandes. Les semences sont noires, réniformes, comprimées, à surface chagrinée. Promnitz a trouvé dans les feuilles de l'extrait gommeux, de l'extractif, de la fécule, de l'albumine, de la résine, du ligneux et des sels. Brandes à découvert, en 1821, dans les feuilles et dans les semences de la stramoine un alcaloïde cristallisable en prismes incolores, amers d'abord, puis très-âcres, solubles dans l'alcool, un peu dans l'éther, mais à peine dans l'eau. Cette base paraît être identique avec l'atropine; plusieurs auteurs la mentionnent sous le nom de *Daturine.*

Action Physiol. — Nous empruntons à l'excellent ouvrage de Cazin la description suivante des symptômes physiologiques causés par la stramoine. « Cette plante est un poison dont l'action est analogue à celle de la belladone, mais plus violente encore que cette dernière. A faible dose (5 à 15 centig. par jour), elle n'a qu'une action à peine sensible sur l'organisme, où elle ne produit que de légers vertiges et une propension au sommeil, une diminution dans les fonctions musculaires et dans la sensibilité, un léger trouble de la vue, un peu de sécheresse à la gorge. A plus forte dose, elle cause de l'ardeur à la gorge, de la soif, des coliques avec diarrhée ou constipation, de l'irrégularité dans le pouls, des sueurs ou un flot d'urines abondant; parfois une congestion sanguine vers la tête avec perversion de l'action des organes des sens, aberrations dans les perceptions, idées fantastiques, agitation, dilatation des pupilles. A plus forte dose encore, aggravation de ces symptômes, sorte d'ivresse, délire furieux, convulsions ou coma, paralysie des membres, perte de la voix, sueurs froides et la mort. »

Digitized by Google

Us. Méd. — La stramoine a été très-anciennement administrée par les sorciers qui s'en servaient pour produire des hallucinations fantastiques et par des malfaiteurs, connus sous le nom d'endormeurs, qui y avaient recours pour plonger dans un sommeil léthargique ceux qu'ils voulaient dépouiller. Storck fut le premier qui fit usage de cette plante dans le traitement des maladies ; il en retira quelques avantages dans la folie, la chorée et l'épilepsie. Depuis lors, les applications médicales de la stramoine se sont multipliées et on a y eu recours dans une foule d'affections, tétanos, mélancolie, manie, hallucinations, hystérie, névralgies, asthme, rhumatisme, etc.

La stramoine paraît jouir d'une véritable efficacité dans le traitement des diverses formes de folie ; elle a réussi contre le délire des nouvelles accouchées (Bergius, Schneider), dans la manie (Reef, Amelung), contre l'hallucination (Moreau de Tours) ; M. Michéa qui a beaucoup vanté l'efficacité de la médication stupéfiante dans l'aliénation mentale fait un grand éloge du *datura stramonium*. Cette plante jouit aussi d'une efficacité réelle dans le traitement de l'asthme ; un grand nombre d'auteurs en ont obtenu des succès marqués ; Trousseau fait fumer des feuilles de stramoine mêlées à parties égales de feuilles de sauge ; cette médication est généralement recommandée. La stramoine s'adresse très-efficacement au symptôme douleur, de là son emploi fréquent dans le traitement des névralgies ; Trousseau y a particulièrement recours contre les névralgies superficielles de la face, du cou et du cuir chevelu. Un grand nombre de névroses ont aussi été traitées par la stramoine ; on en a fait usage dans les toux nerveuses et notamment dans la coqueluche. On a retiré de grands avantages de cette plante à l'intérieur et à l'extérieur dans le rhumatisme chronique et même dans le rhumatisme aigu (Zollickoffer, Van Nuffel, Kirckhoff, Lebreton, Trousseau). A l'extérieur, la stramoine a aussi été usitée en décoction, fomentation, bain, cataplasme, etc., sur les ulcères cancéreux, les chancres, les brûlures, les hémorrhoïdes et les engorgements laiteux.

Digitized by Google

Formes et doses. — Poudre des feuilles, 5 centig. à 30. — Inf. et décoct., 20 à 50 centig. pour 150 gr. d'eau. — Teintures, 10 centig. à un gr. — Extraits, 2 à 50 centig. et plus. — Pour l'usage externe, mêmes préparations à plus forte dose.

VI. G. HYOSCYAMUS, Tourn. (Jusquiame).

Calice s'accroissant après la floraison.— Capsule s'ouvrant circulairement par un opercule.

1. **Hyoscamus niger,** L.—J. noire, j. commune, herbe à la teigne, h. aux engelures, mort aux poules. Plante di moir (W.). Zwart Bilzenkruid (Fl.).

Car. spéc. — Tige pubescente; fleurs sessiles jaunâtres veinées de lignes brunes ou noirâtres. — ① ou ②. Mai-Juillet. — Voisinage des habitations, bords des chemins. — A. C.

Part. Us. — Racine, feuilles, semences. — La racine de seconde année est préférée; la plante se récolte un peu avant la floraison.

Desc. bot. — Feuilles embrassantes, alternes, anguleuses, sinuées ou presque ailées. Graines grisâtres, réticulées-ponctuées.

Prop. Phys. et Chim. — Toutes les parties de la jusquiame exhalent une odeur fortement vireuse lorsqu'elles sont fraîches, peu prononcée lorsqu'elles sont desséchées; leur saveur est âcre, nauséeuse, désagréable. La racine ressemble assez à celle de chicorée ou de panais, ce qui a donné lieu à de fatales méprises. L'analyse chimique de cette plante faite par MM. Geiger et Hesse y a fait rencontrer une huile fixe insoluble dans l'alcool, une substance grasse analogue à la cérine, une matière extractive, de la gomme, de l'albumine et des sels; Brandes, en 1820, a découvert dans les graines un alcaloïde végétal qu'il a nommé *Hyoscyamine;* c'est une substance blanche, pulvérulente, ou cristallisée en aiguilles d'un éclat soyeux; elle est inodore lorsqu'elle est pure et sèche, et d'une odeur insupportable lorsqu'elle est humide; elle est assez soluble dans l'eau, fort soluble dans l'alcool et l'éther.

Action physiol. — L'action physiologique de la jusquiame

Digitized by Google

diffère peu de celle de la stramoine et de la belladone qui sont plus énergiques ; on sait que les puissances médicatrices de ces trois plantes sont à peu près entre elles comme 4 : 2 : 1; l'hyoscyamine est aussi beaucoup moins active que l'atropine, cependant son activité est encore assez grande pour que l'on doive recommander la plus grande circonspection dans l'emploi de ce médicament. D'après les expérience d'Orfila, la jusquiame ne détermine point l'inflammation de l'estomac ; elle exerce sur le système nerveux une violente excitation qui cause l'aliénation mentale et consécutivement la stupeur ; suivant M. Flourens, cette plante produit, comme l'opium, une effusion sanguine dans les lobes du cerveau.

Us. Méd. — Les anciens ont fait peu usage de la jusquiame ; Dioscoride connaissait cependant ses propriétés anodines ; Celse s'en servait dans la phrénésie et Marcellus contre les vertiges. C'est à Storck que revient véritablement l'honneur d'avoir introduit cette plante dans la thérapeutique ; il la prescrivait dans l'hypochondrie, la manie, l'hystérie, l'épilepsie et les convulsions. Hufeland considérait avec raison la jusquiame comme le plus doux des narcotiques et la préférait souvent à l'opium. D'autres auteurs tels que Whytt, Stoll, Franck, Gilibert, Abramson, etc., ont fait d'utiles applications de cette plante.

De nos jours, la jusquiame est très-usitée dans le traitement des névralgies ; Burdin a prouvé que les pilules de Méglin doivent une grande partie de leur efficacité à l'extrait de jusquiame qu'elles contiennent. Trousseau recommande cette dernière préparation en usage externe contre les névralgies superficielles. La gastralgie, la céphalalgie nerveuse, l'odontalgie sont heureusement modifiées par l'emploi des diverses préparations de jusquiame.

M. Michéa a constaté les heureux effets produits par cette plante dans le traitement de l'aliénation mentale ; on l'a aussi recommandée contre le rhumatisme, les douleurs articulaires, le *delirium tremens* et l'insomnie. Les partisans de la doctrine italienne emploient la jusquiame dans les inflamma-

Digitized by Google

tions de différentes espèces; on l'a prescrite dans la méningite, la myélite, l'encéphalite, la péripneumonie, le croup sthénique (Giacomini, Triboulet). On l'a conseillée aussi contre certaines hémorrhagies, hémorrhoïdes fluentes, hémoptysie, dyssenterie. Hufeland l'a vantée dans l'ophthalmie scrofuleuse; elle dilate la pupille comme la belladone et peut être usitée dans la cataracte commençante, dans les phlegmasies de l'iris et pour prévenir les adhérences vicieuses de cette membrane. Contre ces diverses affections, l'hyoscyamine a été recommandée par Gulz et Honold; cette base a peu d'applications en usage interne.

Formes et doses. — Infusion, 2 à 3 gr. pour 150 d'eau. — Poudre, 5 à 20 centig. — Extraits, 5 centig. à 50 centig. et plus. — Teintures, 50 centig. à 4 gr. — Sirop, 5 à 30 gr. — Pour l'usage externe : décoction, extraits, pommade, huile, à doses variables.

LII. VERBASCÉES.

Fleurs un peu irrégulières. — Etamines à 5 filets inégaux et à anthères unilobées. — Ovaire à deux carpelles. — Fruit biloculaire à loges polyspermes. — Feuilles alternes.

I. G. VERBASCUM, Tourn. (Molène).

Caractères de la famille.

1. **Verbascum thapsus,** L. — M. bouillon-blanc. Thapsus barbatus, Ger. Bouillon ailé, b. mâle, herbe à bonhomme, cierge de N. D., herbe St.-Fiacre. Blan bouion (W.). Wolbladige Toorts (Fl.).

Caract. spécif. — Tige ailée dans les entrenœuds par la décurrence des feuilles; entrenœuds supérieurs entièrement ailés; corolle assez petite, concave; anthères environ 4 fois plus courtes que le filet.— ② Juillet-Août. — Bords des chemins, lieux pierreux. — A. C.

Part. Us. — Feuilles et fleurs.

Desc. bot. — Plante couverte d'un coton épais, laineux; feuilles radicales

Digitized by Google

oblongues, obtuses, grandes; les caulinaires crénelées, lancéolées, pointues; fleurs d'un jaune pâle à divisions ovales arrondies.

Prop. Phys. et Chim. — Les feuilles et les fleurs surtout ont une odeur douce et suave; leur saveur est herbacée, mucilagineuse, d'une amertume très-faible. Elles cèdent leurs propriétés à l'eau par infusion à chaud. Les fleurs contiennent, d'après Morin, une huile volatile jaunâtre, plusieurs acides, des sels de chaux, du sucre incristallisable, de la gomme et de la chlorophylle.

Us. Méd. — Le bouillon-blanc est un remède populaire comme adoucissant et pectoral dans les catarrhes pulmonaires; on donne dans ces cas l'infusion théiforme qu'il convient de passer à travers un linge pour en séparer les poils staminaux. Les feuilles sont béchiques et calmantes; elles paraissent posséder des propriétés légèrement narcotiques; on les a données aussi comme antispasmodiques. On les prescrit d'ordinaire dans les bronchites, les crachements de sang et la phthisie; aussi dans la diarrhée, la dyssenterie et contre les douleurs hémorrhoïdaires. Pour ces derniers usages, les feuilles sont également recommandées à titre d'émollient; on emploie souvent les feuilles en cataplasme après les avoir fait tremper dans l'eau bouillante ou mélangées avec l'axonge sous forme d'onguent.

Formes et doses. — Infus., 10 à 30 gr. par kil. d'eau. — Extérieur, décoct., 30 à 60 gr.

Cette espèce peut être remplacée par les *V. nigrum, lychnitis, tapsiforme* qui jouissent aussi de propriétés émollientes, adoucissantes et pectorales.

LIII. SCROPHULARINÉES.

Fleurs irrégulières. — Etamines en nombre moindre que celui des divisions de la corolle, au nombre de 4, inégales par paires, plus rarement réduites au nombre de deux. — Placentas soudés à la cloison dans sa partie moyenne. — Fruit capsulaire, biloculaire, à loges ordinairement polyspermes.

Digitized by Google

I. G. VERONICA, Tourn. (Véronique).

Corolle rotacée à limbe 4—partite. — Etamines 2.

Fleurs rapprochées en grappes terminant des pédoncules axillaires. — Calice à 4 divisions.

1. **Veronica officinalis,** L. — V. officinale. V. mâle, thé d'Europe. Geneeskrachtige Eerenprys (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles très-pubescentes, ovales ou oblongues. Pédicelles fructifères disposés en grappes spiciformes, multiflores. Capsule triangulaire obcordée. — ♃ Mai-Juillet. — Bois, pâturages, bords des chemins. — C. C.

Part. Us. — Toute la plante, surtout les sommités fleuries.

Desc. bot. — Feuilles très-pubescentes, ovales ou oblongues; crénelées, dentées, un peu arquées, opposées. Fleurs d'un bleu pâle rayées de rouge, en grappes lâches peu fournies.

Prop. Phys. — La véronique officinale inodore suivant certains auteurs, possédant une odeur faible et agréable suivant d'autres, a une saveur chaude, amère, un peu astringente. Son extrait alcoolique est beaucoup plus amer que l'extrait aqueux; elle paraît contenir un peu de tannin.

Us. Méd. — Les sommités de cette plante séchées avec soin ont été proposées pour remplacer le thé (Hoffmann); cet usage s'est généralisé pendant un temps en Allemagne. L'infusion de véronique est légèrement tonique et excitante; on l'a dite aussi diaphorétique, diurétique et expectorante; elle était beaucoup employée autrefois dans les maladies de poitrine, phthisie, catarrhe chronique, asthme humide, dyspnée par engouement pulmonaire; aussi dans les maladies des reins et de la peau, gale, prurigo, lichen, ulcères et même cancer. Pour ces différents usages, on l'administrait en potion, en lotions, en bains et en lavement. Cazin reconnaît à cette plante dont on a jadis exagéré les vertus de légères propriétés toniques et expectorantes; il l'emploie dans la convalescence des fièvres muqueuses et pour faciliter l'expectoration. L'infusion se donne à la dose de 8 à 10 grammes pour 500 grammes d'eau bouillante et pour la décoction de 15 à 30 gr.

Digitized by Google

2. **Veronica beccabunga,** L. — V. beccabunga. Cresson de cheval.

Car. spéc. — Tiges cylindriques, épaisses-charnues. Feuilles pétiolées, ovales ou oblongues-obtuses. Calice à divisions dépassant un peu la capsule. Capsule suborbiculaire à peine émarginée au sommet, à loges polyspermes. — 2↓ Mai-Septembre. — Fossés, ruisseaux. — C. C.

Desc. bot. — Feuilles pétiolées, ovales-obtuses, lâchement dentées.

Us. Méd. — Cette plante qui croît dans les fossés humides et se confond souvent avec le cresson aquatique, possède des propriétés médicales qui la rapprochent de ce dernier; elle est très-succulente et généralement employée à l'état frais, alors qu'elle est remplie de sucs. C'est un bon dépuratif et antiscorbutique; on la dit aussi fondante, diurétique et apéritive. On l'administrait autrefois au printemps avec le cresson, le pissenlit et la chicorée. Aujourd'hui elle n'est plus guère en usage. C'est à tort que bien des personnes s'effraient à la pensée de la confondre pour les usages culinaires avec le cresson aquatique.

Les *V. Chamædrys, spicata,* et *teucrium,* L. possèdent une saveur amère et styptique qui les rapproche de la véronique officinale; elles peuvent remplacer celle-ci.

II. G. SCROPHULARIA, Tourn. (Scrophulaire).

Corolle à tube renflé subglobuleux à limbe bilabié. — Etamines 4 fertiles. — Feuilles opposées.

1. **Scrofularia aquatica,** L. — S. aquatique. Betonica aquatica. Dod. Bétoine d'eau, herbe du siége, herbe carrée. Hieppe di Chepti (W.). Water Helmkruid (Fl.).

Car. spéc.— Feuilles ovales-oblongues ou oblongues-obtuses à crénelures de la base plus petites. Fleurs en panicule non feuillée. Calice à lobes largement membraneux blanchâtres aux bords. — 2↓ Juin-Août. — Bords des eaux, fossés. — C. C.

Part. Us. — Racine que l'on récolte au printemps ou à l'automne ; feuilles que l'on cueille avant la floraison.

Desc. bot. — Feuilles pétiolées, glabres ou presque glabres souvent ac-

Digitized by Google

compagnées à la base d'un ou deux petits segments ovales-obtus, ovales-oblongues ou oblongues-obtuses, un peu cordées à la base, crénelées à crénelures larges obtuses ou presque obtuses, celles de la base plus petites.

Prop. Phys. et Chim. — La racine possède une odeur un peu excitante et une saveur qui rappelle celle du panais; les feuilles, surtout quand on les froisse, exhalent une odeur fétide et repoussante. Leur saveur est amère, âcre, nauséeuse.

Us. Méd. — Cette plante exerce une stimulation marquée sur la muqueuse gastro-intestinale; on lui a vu produire des vomissements et des purgations. Les propriétés excitantes et toniques l'ont fait prescrire autrefois dans la scrofule, d'où lui est venu son nom. La décoction de la racine (30 grammes dans 300 gr. d'eau) est vermifuge (Cazin); il en est de même des semences à la dose de 4 gr. (Tragus). Elle a été appelée herbe du siége, à cause des services qu'elle a rendus pendant le siége de La Rochelle aux chirurgiens qui l'employaient comme vulnéraire dans le traitement des plaies. La décoction des racines et des feuilles a servi en application locale sur les ulcérations scrofuleuses (Sère).

2. **Scrophularia nodosa**, L. — S. noueuse. S. des bois, grande scrophulaire, herbe aux hémorrhoïdes. Knoppig Helmkruid (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles ovales-aiguës ou ovales, lancéolées, dentées, à dents inférieures plus longues. Fleurs en panicule non feuillée. Calice à lobes très-étroitement membraneux, blanchâtres aux bords. — 2|. Juin-Août. — Lieux frais, bords de fossés. — C. C.

Part. Us. — Racines et feuilles.

Desc. bot. — Feuilles pétiolées, glabres, ovales-aiguës ou ovales-lancéolées, arrondies ou un peu cordées à la base, doublement dentées à dents inférieures plus longues que les supérieures.

Prop. Phys. — Cette plante est amère, un peu âcre, d'une odeur forte, nauséeuse, fétide à l'état frais; ces propriétés diminuent par la dessication. L'infusion des feuilles est rougeâtre; elle noircit par l'addition d'un sel de fer.

Us. Méd. — La grande scrophulaire a été vantée autrefois

Digitized by Google

comme résolutive, émolliente et adoucissante; on la considérait comme propre à fondre les tumeurs les plus rebelles accompagnées d'inflammation, et celles aussi que l'on appelle froides. On se servait de son suc pour modifier les ulcères les plus sales, et ceux même qui sont carcinomateux, pour résoudre les tumeurs scrofuleuses, pour adoucir l'inflammation des hémorrhoïdes. On employait un onguent fait avec la racine de cette plante; on saupoudrait les parties avec la poudre et on donnait au malade une infusion de ces mêmes racines (*Tourn. Hist. des pl.*). L'usage de la scrofulaire noueuse contre les hémorrhoïdes n'était qu'une signature, à cause de la forme des tubercules de ses racines. Ses propriétés antistrumeuses paraissent plus réelles ; M. Sère a obtenu de bons résultats de l'extrait en pilules et des feuilles fraîches appliquées sous forme de cataplasmes chez des scrofuleux. La décoction a servi aussi dans les maladies de la peau et notamment contre la gale. La décoction s'admistre à la dose de 15 à 20 gram. par kil. d'eau.

III. G. GRATIOLA, L. (Gratiole).

Calice muni de deux bractées à la base. — Corolle tubuleuse-subbilabiée. — Etamines 4 dont 2 stériles.

1. **Gratiola officinalis,** L. — G. officinale. Grâce de Dieu, petite digitale, herbe à pauvre homme, séné des prés.

Car. spéc.— Plante glabre, feuilles sessiles. Fleurs blanchâtres ou rosées. — 2|. Juin—Septembre. — Bords des eaux, prairies humides. — A. R. Herenthout (Anv. Vh.). Tournai (West.). Thuin (Mich. Ht.). Botassart (Maub.). Bouillon (Grav.). Habay-la-Vieille (Tin. Lx.). Vresse, Membre. Bohan (Nr. Gr.). Goé (Lj.). Battice (Lg. Hty.).

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Tige droite, glabre ; feuilles sessiles, opposées, lancéolées, dentées, un peu nervées. Fleurs rosées ou blanches parsemées de points purpurins à tube jaunâtre.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante est presque inodore; sa saveur est amère, désagréable, nauséeuse. Elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Vauquelin y a trouvé un prin-

Digitized by Google

cipe amer résinoïde auquel la gratiole doit probablement ses propriétés purgatives (*Gratioline* d'Alibert, *Gratiolin* de Marchand). Desséchée elle est moins irritante et convient mieux pour les applications médicales.

Us. Méd. — La gratiole est drastique, cathartique, émétique; elle possède aussi des propriétés diurétiques. A haute dose, c'est un irritant qui détermine des accidents à la manière des violents drastiques. Son nom d'*herbe à pauvre homme* lui vient de l'usage qu'en font les pauvres pour se purger et non pas toujours sans danger. A dose modérée, c'est un bon éméto-cathartique. On l'a recommandée dans une foule de maladies: hydropisie, jaunisse, affections chroniques du foie, hypochondrie, manie, scrofules, rhumatisme chronique, goutte, vers intestinaux. Coste et Willemet s'en servaient pour purger les individus œdématiés. On l'a donnée aussi comme altérant à faible dose fractionnée, dans les engorgements des viscères abdominaux, la cachexie, les maladies chroniques de la peau et même la syphilis. En lavement, on l'a prescrite pour détruire les ascarides vermiculaires; employée de cette manière elle excite la nymphomanie (Bouvier). La gratiole est à peine employée par les thérapeutistes modernes; comme purgatif elle est cependant le meilleur succédané du jalap et du séné (Cazin).

Formes et doses. — Décoct. ou infus., 4 à 12 gram. pour 120 gr. d'eau. — Poudre, 50 centig. à 2 gram. — Extrait, 10 centig. à 1 gramme. — Vin, teinture. — En lavement, 2 à 4 gram. comme vermifuge et 10 à 15 comme purgatif.

IV. G. DIGITALIS, Tourn. (Digitale).

Calice 5-partit. — Corolle campanulée ou tubuleuse ventrue à limbe oblique subbilabié. — Etamines 4 fertiles incluses. — Feuilles alternes.

1. **Digitalis purpurea**, L. — D. pourprée, grande digitale, gant de Notre-Dame, dé de Notre-Dame, gantelet, gantelée. Denquet, dé d'Notrudame (W.). Purpere Vingerhoed (Fl.).

Car. spéc. — Calice à divisions oblongues ou ovales. Corolle purpurine

Digitized by Google

rarement blanche. — ① ou 2|. Juin-Août. — Bois montueux, champs cultivés. — A. R. Nr. Lg. Ht. — R. La Cambre (Pir.). Villers-la-Ville, Laroche (Bag. !). Forêt de Soignies (Bb. Grn,). Rillaer, Tongerloo (Vh. Anv.).

Part. Us. — Feuilles qui se récoltent au commencement de la floraison ; il est bon de les renouveler toutes les années.

Prop. Phys. et Chim. — Les feuilles de digitale ont une odeur vireuse et une saveur âcre, amère et désagréable; l'odeur se perd par la dessication. De nombreuses analyses ont été faites de cette plante; Chevalier, Lassaigne, Bidault de Villars, Wilding, Brault, Poggiale, Morin ont publié les résultats de leurs recherches; ces auteurs y ont rencontré une huile volatile, une matière concrète, floconneuse, volatile, une matière grasse, une matière colorante, des sels et un extrait aqueux brun, très-amer. M. Leroyer. de Genève, donna, en 1824, le nom de *Digitaline* à une substance qu'il retira des feuilles de digitale et qu'il regarda comme le principe actif de cette plante. M. Panquy obtint plus tard cette substance sous forme de petits cristaux blancs, d'une saveur âcre, mais ce ne fut qu'en 1840 que MM. Homolle et Quévenne isolèrent la digitaline à l'état de pureté; depuis lors de nouvelles idées se sont fait jour dans la science et le dernier mot n'est pas encore dit sur la véritable nature de cet alcaloïde. Quoiqu'il en soit, la digitaline du commerce se présente sous la forme d'une poudre blanche, difficilement cristallisable, le plus souvent en masses poreuses, mamelonnées ou en petites écailles. Elle est inodore et d'une saveur très-amère, peu soluble dans l'eau froide, très-soluble dans l'alcool.

Action physiol. — « Les effets de la digitale, sur nos organes, ne sont pas constants. Assez fréquemment, surtout chez les personnes à estomac irritable, on la voit produire l'accélération du pouls, des coliques, des nausées, des vomissements, des évacuations alvines. Dans certaines circonstances, elle agit sur le cerveau, et provoque le délire, la somnolence, les vertiges, etc. Quelquefois, mais rarement, elle augmente la transpiration cutanée. On a cru remarquer qu'elle diminue les sécrétions morbides, et particulièrement

Digitized by Google

celles du poumon. Mais ce qu'il y a de plus constant, de plus généralement admis, relativement aux propriétés physiologiques de la digitale, c'est sa faculté de ralentir la circulation et d'activer la sécrétion urinaire (Dubois). » L'action de la digitaline est analogue ; cette substance produit une diminution notable dans la fréquence du pouls ; ses effets toniques sont les suivants : perte d'appétit, nausées, vomissements, diarrhée, et du côté des sens, troubles de la tête, rêves fatigants et hallucinations. La digitale à haute dose ou d'après les idiosyncrasies donne lieu aux mêmes accidents.

Us. Méd — La digitale est une de nos plantes indigènes qui rendent le plus de service à la thérapeutique ; son action sur la circulation et sur la sécrétion urinaire conduit à une foule d'applications. C'est principalement dans les affections organiques du centre circulatoire que la digitale agit très-efficacement en régularisant les battements tumultueux et trop fréquents du cœur ; elle convient surtout dans les hypertrophies avec contractions énergiques et épaississement des parois. Ses effets diurétiques dans ces sortes d'affections concourent aussi au soulagement des malades. Dans les palpitations du cœur résultant d'une surexcitation nerveuse, l'emploi de la digitale donne souvent lieu à un amendement, mais ses effets ne sont pas aussi constants. Comme puissant diurétique, la digitale est un nos meilleurs moyens curatifs dans les hydropisies essentielles ; elle est usitée dans l'hydrocéphale, dans l'hydrothorax, dans l'albuminurie et dans différents cas d'infiltration séreuse. La médecine italienne considère la digitale comme un contre-stimulant de premier ordre et l'emploie dans le traitement des phlegmasies. Rasori et Tommasini y ont recours contre les inflammations franches, pleurésie et péripneumonie. Cette pratique a été suivie par un grand nombre d'auteurs qui administrent dans ces cas la digitale à très-haute dose, de 1 à 4 gr. et même jusqu'à 8 grammes. C'est en partant des mêmes idées théoriques que cette plante a été prescrite dans le rhumatisme articulaire aigu, dans la péritonite puerpérale, la scarlatine, les fièvres graves. On l'a

Digitized by Google

vantée aussi dans les hémorrhagies, dans les catarrhes pulmonaires, la phthisie, les affections scrofuleuses, la coqueluche, les névroses et même la folie. Elle paraît être aussi hyposthénisante des organes génitaux.

La digitaline peut être usitée dans les mêmes circonstances que la digitale; on l'emploie principalement comme diurétique et comme sédatif de la circulation. Elle présente l'avantage d'être d'une action plus uniforme et plus certaine; employée par la méthode endermique elle détermine une inflammation très-douloureuse et des plus intenses; son usage dans ce cas ne peut pas être conseillé.

Formes et doses. — Infusion, 50 centig. à 2 gr. par kilog. d'eau bouillante. — Poudre, 5 à 60 centig. — Extraits, 2 à 50 centig. à 1 gr. — Sirop, 15 à 100 gr. — Pour l'usage externe : décoction, teintures, pommade à doses variables. — La digitaline s'administre à la dose de 1 à 5 millig. sous forme de granules, de potion, de sirop; en us. ext. une pommade composée de 5 centig. dissous dans l'alcool et mélangés à 10 gr. d'axonge balsamique.

La digitale jaune, *Digitalis lutea*, L., qui se rencontre aussi en Belgique, a été peu expérimentée. On l'a dite cependant très-diurétique (Careno, Guilio). La digitale à grandes fleurs, *D. grandiflora*, Lam., plante également indigène est inusitée en médecine.

V. G. ANTIRRHINUM, Juss. (Muflier).

Corolle à tube bossu à la base, à limbe en gueule; la lèvre inférieure présentant un palais saillant qui ferme la gorge.

1. **Antirrhinum majus**, L. — M. à grandes fleurs. M. des jardins, gueule de loup, gueule de lion. Gueue di lion (W.).

Car. spéc. — Calice à divisions ovales ou ovales-suborbiculaires. Corolle dépassant très-longuement le calice. — ♃ Juin-Septembre. — Fréquemment cultivé, parfois naturalisé sur des vieux murs. — Anvers, à la porte de Berchem (Nob.).

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Tiges raides, pubescentes, glanduleuses surtout au sommet; feuilles opposées et alternes, glabres, elliptiques-lancéolées.

Digitized by Google

Us. Méd. - Cette plante est inodore, amère dans toutes ses parties; elle paraît être stimulante, quoiqu'on l'ait indiquée comme émolliente et usitée comme telle à l'extérieur sur les tumeurs (Mérat). Les graines fournissent de l'huile.

VI. G. LINARIA, Juss. (Linaire).

Corolle à tube prolongé à la base en un éperon linéaire cylindrique, à limbe en gueule; la lèvre inférieure trilobée présentant un palais saillant qui ferme la gorge.

1. **Linaria vulgaris**, Moench. — L. commune. Antirrhinum linaria, L. Lin sauvage, muflier linaire, urinale. Gemeen Wildvlas (Fl.).

Car. spéc. — Plante vivace. Tiges dressées. Feuilles toutes éparses, rapprochées, sessiles. Fleurs imbriquées en grappes spiciformes compactes, non feuillées. Graines discoïdes. — 2|. Juillet-Septembre. — Bords des chemins, haies, lieux pierreux. — C. C.

Part. Us. — L'herbe qu'on doit recueillir quand elle est en fleurs.

Desc. bot. — Tige dressée, glabre; feuilles éparses très-serrées et très-nombreuses, lancéolées, linéaires aiguës, un peu roulées sur les bords, à 3 nervures, la médiane sillonnée sur la face supérieure de la feuille.

Prop. Phys. — Cette plante fraîche a une odeur particulière, presque désagréable, un peu vireuse et qui se perd par la dessication. Elle possède une saveur herbacée, faiblement saline, amère et un peu âcre, nauséabonde.

Us. Méd. — Les anciens faisaient beaucoup de cas de cette plante; un onguent préparé en faisant bouillir les feuilles dans de l'huile ou du saindoux et ajoutant de la cire et un jaune d'œuf, était célèbre pour apaiser les douleurs des hémorrhoïdes; la linaire passait aussi pour dépurative. Césalpin et Tragus l'ont vantée dans le traitement du cancer, de l'érysipèle, des fistules; ce dernier la considérait comme diurétique; on l'administrait aussi comme cathartique, dans l'hydropisie, la jaunisse et les éruptions cutanées.

2. **Linaria cymbalaria**, Mill. — L. cymbalaire. Antirrhinum cymbalaria, L. Kruipend Wildvlas (Fl.).

Digitized by Google

Car. spéc. — Feuilles palminerviées, lobées, plus larges que longues, glabres, longuement pétiolées. — 2|. Juin-Octobre. — Vieux murs. — A. R. Louvain où il est très-abondant (Nob.). Vilvorde (Wesm.). Port de Bruxelles (Grn. Bb.). Malines (Bag.). Anvers (Nob. Anv.). Namur (Crep.). Malonne (Maub.). Flostoy, Laplante, Andenne (Barb.). Poilvache (Gr. Nr.). Tournai (Pir.). Soignies (Mrt.). Glin (Hocq, Ht.). Liége (Mor.). Herstal, Vaux-sous-Chevremont (Str.). Megnez (B^ne de W. Lg.).

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Plante glabre, tige couchée, rampante, pétioles très-longs; feuilles suborbiculaires-cordées à 5—7 lobes un peu mucronés.

Us. méd. — Cette espèce est inodore, d'une saveur aigrelette, poivrée; on lui attribuait des propriétés antiscorbutiques; on l'a donnée dans les Indes contre le diabète; elle mérite d'être expérimentée.

3. **Linaria spuria,** Mill. — L. bâtarde. Antirrhinum spurium, L. Velvote, linaire des moissons, véronique femelle, muflier auriculé. Eironbladig Wildvlas (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles ovales hastées brièvement pétiolées. Pédicelles très-poilus. Fleurs axillaires espacées. Calice à divisions ovales-aiguës. Corolle à palais saillant. — ① Juillet-Octobre. — Moissons, lieux cultivés. — R. Bel-œil (Hocq). Autreppe (Mich.), Obourg, Havre, Maisières (Ht. Mrt.). Rochefort, Han-sur-Lesse (Crep. !). Env. de Namur (Bll. Nr.) Chaudfontaine (Lg. Str.).

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Tiges couchées, filiformes, velues; feuilles cordiformes ovales arrondies, les inférieures quelquefois opposées, pétiolées.

Us. Méd. — Cette plante inodore et d'une saveur très-amère a été vantée autrefois comme vulnéraire et détersive. Son suc et son eau distillée ont été appliqués sur les ulcères de mauvaise nature, sur les dartres et autres affections cutanées chroniques. C'est aussi une plante à étudier de nouveau.

VII. G. PEDICULARIS, Tourn, (Pédiculaire).

Calice renflé-ventru. — Corolle bilabiée à lèvre supérieure en casque, comprimée latéralement. — Etamines 4. — Graines ovoïdes-subtrigones. — Feuilles pinnatipartites rarement bipinnatipartites.

Digitized by Google

1. **Pedicularis sylvatica**, L. — Pédiculaire des bois. Herbe aux poux. Bosch Kartelblad (Fl.).

Car. spéc. — Tiges nombreuses, les latérales étalées diffuses; lèvre supérieure à 2 dents. — ② ou ♃. Mai-Juillet. — Bois frais, prairies. — A. C.

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Tiges très-courtes, couchées, rameuses dès la base, à rameaux couchés, étalés; feuilles 1 fois ailées, à lobes dentés glabres.

Us. Méd. — La pédiculaire des bois était regardée autrefois comme astringente et propre à arrêter les hémorrhagies, les flux menstruels et hémorrhoïdaux. A l'extérieur on l'employait comme vulnéraire et pour tuer la vermine.

2. **Pedicularis palustris**, L. — P. des marais. Moeras Kartelblad (Fl.).

Car. spéc.— Tige solitaire dressée, lèvre supérieure à 4 dents. — ♃ ou ②, tourbières, fossés, bois marécageux.— A. C. région ardennaise (sec. Crep.). C. C. Campine (Nob.). A. R. dans le reste du pays.

Desc. bot. — Tige droite un peu velue, rameuse souvent dès la base, à rameaux redressés; feuilles une fois ailées à lobes dentés.

Us. Méd. — Cette espèce d'une odeur virulente, d'une saveur âcre et brûlante, est généralement regardée comme suspecte. Linné la croyait vulnéraire; quelques auteurs l'ont signalée comme astringente et comme utile dans le traitement des ulcères et des fistules.

VIII. G. EUPHRASIA, L. (Euphraise).

Calice tubuleux, corolle bilabiée; lèvre supérieure en casque, bilobée au sommet; lèvre inférieure à lobes ordinairement émarginés ou bilobés. — 4 étamines. — Capsule polysperme. — Graines ovoïdes-fusiformes.

1. **Euphrasia officinalis**, L. — E. officinale. Euphraise casse-lunette. Genees Oogentroost (Fl.).

Car. spéc. — Corolle blanche, veinée de violet; lèvre inférieure à lobes dentés. — ① Juillet-Octobre. — Pelouses, prairies, bois. — C. C. région mérid. A. C. région sept.

Part. Us. — Toute la plante.

Digitized by Google

Desc. bot. — Plante glanduleuse visqueuse au sommet. Feuilles ovales à 3—5 dents de chaque côté, les inférieures rapprochées, aiguës et acuminées en points dans les feuilles supérieures.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante a une odeur douce et agréable qui se développe surtout par la friction; sa saveur est un peu amère, astringente; elle noircit les sels de fer. On lui a fait autrefois une grande réputation dans le traitement des ophthalmies, inflammations, taches, cataracte; voici ce qu'en dit Tournefort : « On convient qu'elle éclaircit, qu'elle fortifie et même qu'elle rétablit la vue; on prend la poudre depuis un gros jusqu'à trois, dans un verre d'eau de fenouil ou de verveine ou dans du vin (Hist. des plantes). » Il paraît que cette grande vertu anti-ophthalmique n'est qu'une signature motivée sur la tache jaune de ses fleurs qui simule un peu la forme d'un œil. Aujourd'hui cependant quelques praticiens prescrivent encore l'eau distillée d'euphraise qui est laiteuse et aromatique; elle n'a d'autre propriété qu'une très-légère astringence. Les anciens considéraient cette plante comme fondante, dépurative; on l'administrait dans la jaunisse et contre le vertige céphalique.

A la famille des *Orabanchées* appartient la Lathrée clandestine, (*Lathræa clandestina*, L.) à laquelle on attribuait autrefois la merveilleuse propriété de rendre fécondes les femmes stériles; on l'employait mystérieusement à cette fin. Nous ne sachons pas que cet usage se soit conservé de nos jours.

LIV. LABIÉES.

Fleurs irrégulières. — Etamines en nombre moindre que celui des pièces de la corolle, au nombre de 4, inégales par paires plus rarement réduites au nombre de 2. — Styles naissant à la base des carpelles, soudés en un style indivis. — Fruit composé de 4 nucules libres, monospermes, indéhiscentes. — Feuilles opposées, tiges tétragones.

Digitized by Google

Tribu I. MENTHOIDÉES.

Corolle à lobes presque égaux. Etamines distantes et divergentes.

I. G. MENTHA, L. (Menthe).

Etamines au nombre de 4.

§ 1. *Calice à gorge nue.*

1. Mentha piperita, Smith. — Menthe poivrée. M. anglaise. Pepermunt (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles pétiolées. Glomérules disposés en épis oblongs-cylindriques. — 2|. Juillet-Septembre. — Souvent cultivé.

Part. Us. — Feuilles et sommités recueillies un peu avant la floraison.

Desc. bot. — Feuilles pétiolées, oblongues-lancéolées, dentées; à dents aiguës, à odeur aromatique très-pénétrante.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante possède une odeur forte, vive, aromatique, camphrée, agréable; sa saveur est chaude, piquante, également camphrée et poivrée, laissant dans la bouche une sensation particulière de fraîcheur. L'essence qu'on en obtient est verdâtre, d'une odeur forte, d'une saveur âcre, mais fraîche et agréable quand elle est divisée. Elle est plus suave après un an de préparation (Mialhe).

Us. Méd. — La menthe est un des stimulants diffusibles les plus agréables et les plus énergiques; elle jouit de propriétés excitantes, antispasmodiques et carminatives; son action est analogue à celle du camphre et de l'éther. Elle exerce une action vive et prompte sur l'appareil digestif qui se communique à tout l'organisme. On l'administre dans une foule d'affections; nous nous bornerons à l'énumération des principales : affections nerveuses du tube digestif et atonie des mêmes voies, gastralgie, entéralgie, flatuosités, hoquets, diarrhée, coliques flatulentes, tympanite nerveuse, vomissements opiniâtres, fièvre typhoïde à forme muqueuse, choléra, menstruation douloureuse et difficile, palpitations du cœur, cardialgie, tremblement nerveux, céphalalgie, migraine,

Digitized by Google

hystérie, hypochondrie, asthme convulsif. On donne aussi la menthe comme un antilaiteux; on l'applique à l'extérieur comme résolutive sur les engorgements laiteux des mamelles, les tumeurs froides, les contusions, les ulcères atoniques et les ecchymoses.

Formes et doses. — Poudre, 6 à 15 décig. — Infus, 4 à 8 gr. par litre d'eau. — Eau distillée, 30 à 120 gr. — Sirop, 30 à 100 gram. — Alcoolat, 20 à 60 gtt. — Huile volatile, 3 à 12 gtt. — Oleo-saccharum, pastilles, tablettes. — Pour l'usage externe, infusion, pulpe, alcoolat et huile essentielle.

2. **Mentha sylvestris,** Koch. — M. sauvage. M. romaine, baume vert, m. de N. D., m. à feuilles étroites. Bosch Munt (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles sessiles, lancéolées, ovales-lancéolées ou oblongues à dents aiguës. Glomérules naissant à l'aisselle de bractées linéaires subulées, disposés en épis cylindriques. — 2|. Juillet-Septembre. — Bords des rivières, fossés. — R. Durbuy (Lx. Crep. Bag.). Monceau, Graide, Membre (Nr. Grav.). Bruxelles (Hocq). Tournai, Kaïn (Mich.). Nezon (Ht. Mar.). Entre Evere et Vilvorde (Bb. Kx. P.). Tongerloo (Vh. !). Eeckeren et Brasschaet (Nob. Anv.). A. C. Liége.

Part. Us. — Feuilles.

Desc. bot. — Feuilles toutes sessiles, lancéolées, ovales-lancéolées ou oblongues-aiguës, dentées à dents aiguës inégales.

Us. Méd. — Cette espèce est une des plus aromatiques du genre. Son odeur est forte, pénétrante; sa saveur chaude et un peu amère est moins piquante que celle de la menthe poivrée; elle est considérée par quelques uns comme plus agréable. La plante sèche conserve quelque temps ses propriétés; elles dépendent également d'une huile volatile que l'on obtient par distillation et que la plante cède facilement à l'eau et à l'alcool par macération. — Mêmes usages.

§ 2. *Calice fructifère à gorge fermée par un anneau de poils connivent en cône.*

3. **Mentha pulegium,** L.— M. pouliot. Herbe aux puces, h. de St-Laurent. Vlooiverjagende Munt (Fl.).

Digitized by Google

Car. spéc. — Tige à 4 angles peu marqués, pubescente, redressée. — 2|. Juin—Août. — Bords des eaux, champs humides. — A. C. Lg. Ht. Nr. — R. Leuth. (Limb. Gt.). Bruxelles (Bb. West.). Anvers, Alost, Lierre, Malines selon Roucel.

Part. Us. — Feuilles.

Desc. bot. — Feuilles brièvement pétiolées ou subsessiles atténuées à la base, ordinairement petites, ovales ou oblongues, lâchement crénelées ou dentées, diminuant insensiblement de grandeur dans la partie supérieure de la plante.

Us. Méd. — L'odeur de cette plante est très-pénétrante; sa saveur est très-âcre et très-amère. Elle possède les mêmes propriétés, mais à un degré plus faible, que la menthe poivrée. On l'a dite antispasmodique, tonique, carminative et stomachique. Elle sert dans la médecine humaine et en vétérinaire. On l'emploie aussi dans l'asthme, l'engorgement pulmonaire, la coqueluche (Sauvage) et contre la goutte; c'est la *Mentha podagraria* des anciens auteurs. Les préparations sont les mêmes que celles de l'espèce précédente.

II. G. LYCOPUS, L. (Lycope).

Etamines réduites au nombre de 2 par avortement.

1. **Lycopus Europæus,** L. — L. d'Europe. Marrubium aquaticum, Ger. Marrube d'eau, lycope des marais, pied de loup. Europische Wolfspoot (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles inférieures pinnatifides à la base. — 2|. Juillet-Septembre. — Bord des eaux. A. C.

Us. Méd. — Cette plante qui paraît contenir du tannin jouit d'une certaine réputation en Italie comme fébrifuge; les cultivateurs piémontais s'en servent depuis un temps immémorial contre les fièvres intermittentes. On l'emploie aussi comme astringente dans les divers flux. Il est à désirer que le lycope soit de nouveau essayé dans le traitement des fièvres intermittentes (Cazin).

Tribu II. SALVIÉES.

Corolle bilabiée. Etamines 2 fertiles, séparées par un connectif filiforme

Digitized by Google

III. G. SALVIA, L. (Sauge).

Les deux étamines inférieures fertiles; filets très-courts, connectif transversal filiforme.

1. Salvia officinalis, L. — S. officinale. Sauge de catalogne, grande sauge, herbe sacrée, thé de la Grèce.

Car. spéc. — Souche ligneuse, émettant des rameaux droits de 3 à 6 décimètres; plante très-odorante, feuilles oblongues réticulées; fleurs assez grandes, blanches ou violettes, connectif très-long. Tube de la corolle garni d'un anneau de poils transversal. — ♄ Juin-Juillet. — Souvent cultivé dans les potagers.

Part. Us. — Feuilles et sommités fleuries.

Desc. bot.— Rameaux velus, blanchâtres, divergents; feuilles lancéolées, crénelées, rugueuses, pétiolées, les inférieures cotonneuses en dessous; fleurs violettes ou blanches; bractées ovales-lancéolées, caduques, moins longues que le calice.

Prop. Phys. et Chim. — Toute la plante est succulente, d'une odeur forte, pénétrante, aromatique, agréable; sa saveur est très-prononcée, chaude, piquante, légèrement amarescente. Elle contient un peu d'acide gallique, de l'extractif et une grande quantité d'une huile essentielle de couleur ambrée; cette huile s'altère très-vite dans des vases en vidange et acquiert une odeur de térébenthine.

Us. Méd. — La sauge possède des propriétés toniques, excitantes et cordiales, connues de toute antiquité : le nom de *salvus, salus*, témoigne de la bonne opinion que l'on avait des propriétés médicales de cette plante; ses vertus ont été célébrées par les anciens. Les latins la nommaient *herba sacra*. L'Ecole de Salerne disait : *Cur morietur homo cui salvia crescit in horto?* Pour faire tomber les meilleures choses dans le discrédit, dit Cazin, il suffit d'en faire un éloge outré; c'est précisément ce qui est arrivé à la sauge, restée pendant longtemps dans un oubli non mérité. La sauge provoque de la chaleur dans l'estomac, favorise la digestion, accélère l'élaboration des aliments, excite les systèmes respiratoire et circulatoire, et produit même quelquefois des étourdissements et d'autres phénomènes nerveux. On l'emploie dans l'atonie des voies digestives et la dyspepsie; elle est souvent usitée comme

Digitized by Google

condiment dans les ragoûts. Elle exerce une action bienfaisante sur les voies digestives en faisant cesser les vomissements spasmodiques et les diarrhées anciennes. C'est un bon modificateur du système nerveux que l'on peut employer dans les vertiges, le tremblement des membres et la paralysie. On l'a conseillée aussi dans les catarrhes anciens, les toux chroniques, les fièvres nerveuses et typhoïdes, la goutte atonique, le rhumatisme chronique, les cachexies, les engorgements froids des viscères abdominaux, l'œdème et l'hydropisie ; on admet dans ces différentes affections qu'elle active la sécrétion urinaire et les fonctions circulatoire et cutanée. On l'a vantée contre l'hémoptysie (Aëtius, Dubois).

Pour l'emploi externe, ses usages ne sont pas moins nombreux. Son infusion aqueuse ou vineuse est un puissant résolutif recommandé dans les engorgements articulaires, suites d'entorse, dans l'œdème (Cazin) ; avec le cochléaria et un peu de miel, c'est un bon gargarisme dans les engorgements ulcéreux et scorbutiques des gencives, contre les aphtes des enfants et des femmes grosses (Trousseau), dans l'angine tonsillaire (Macbride). Les feuilles de sauge cuites dans du gros vin rouge ont été usitées avec avantage dans le traitement des ulcères atoniques et scrofuleux. La décoction m'a souvent servi aussi en injections dans la leucorrhée. Les bains de sauge ont été employés avec quelque succès contre la paralysie et pour faire cesser l'endurcissement du tissu cellulaire des enfants (Loiseleur).

Formes et doses. — Poudre, 1 à 4 gram. — Infus., 15 à 30 gr. par kil. d'eau. — Eau distillée., 30 à 150 gr. en potion. — Huile essentielle, 10 à 20 centig. — Extérieur. — Feuilles sèches en sachet comme résolutif. — Décoction 15 à 60 gr. par kil. d'eau. — Vin, infus. vineuse, etc.

2. **Salvia sclarea**, L. — S. sclarée, orvale, toute-bonne.

Car. spéc. — Bractées très-amples dépassant le calice, membraneuses. Calice à dents de la lèvre supérieure et de la lèvre inférieure terminées en points spinescents. — ♃ Juillet—Août. — Souvent cultivée, parfois subspontanée.

Digitized by Google

Part. Us. — Sommités fleuries.

Desc. bot. — Bractées dépassant le calice, concaves, pointues; fleurs bleuâtres, calice hérissé, moitié plus court que la corolle, verticilles écartés.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette espèce rencontrée accidentellement en Belgique possède une odeur forte, pénétrante, très-agréable, analogue à celle du baume de Tolu (Mérat). On la fait infuser dans de l'eau de vie ou du vin blanc. C'est un antispasmodique cordial, balsamique et résolutif. L'infusion vineuse rétablit très-bien les digestions; on conseille l'emploi de cette espèce contre les affections hystériques; comme résolutif, elle peut aussi remplacer la sauge officinale; on l'applique sur les ulcères et sur les engorgements œdémateux des jambes. Son nom de *sclarea* lui vient d'une prétendue propriété antiophthalmique qu'on lui a attribuée sans raison.

3. **Salvia pratensis,** L. — Sauge des prés.

Car. spéc. — Feuilles crénelées. Bractées plus courtes que le calice. Calice à lèvre supérieure très-brièvement dentée ou presque entière. Corolle beaucoup plus longue que le calice. Style dépassant longuement la lèvre supérieure de la corolle. — 2↓ Mai-Juillet. — Lieux pierreux, pelouses. — R. Wavreille (Crep.). Neuville (Nr. Det.). Oneux (Crep.). Juslenville, Limbourg, Flot (Lg. Lj.). Mons (Hocq). Thuin (Mich.). Ramicroix (Ht. abbé Carnoy).

Part. Us. — Sommités fleuries.

Desc. bot. — Feuilles supérieures embrassantes, pointues, un peu pubescentes sur le pétiole et les nervures, glabres en dessus; fleurs grandes, bleues; calice velu, visqueux; corolle visqueuse trois fois plus longue que le calice.

Us. Méd. — Cette espèce possède une odeur moins aromatique et moins agréable que l'officinale; elle peut servir à peu près aux mêmes usages.

Nous plaçons à côté des sauges le romarin officinal, *Rosmarinus officinalis,* L. plante cultivée dans nos jardins, qui jouit de propriétés analogues et peut être employée dans les mêmes cas. Cette plante culinaire plutôt que médicale est cependant un puissant stimulant, un stomachique et un emménagogue. Pour l'usage externe, les feuilles de romarin remplacent avantageusement celles de sauge.

Digitized by Google

Tribu III. THYMOIDÉES.

Corolle bilabiée ; étamines 4 fertiles, distantes, presque égales.

IV. G. ORIGANUM, L. (Origan).

Calice à 5 dents presque égales. — Fleurs munies de bractées depassant les calices, en épillets oblongs, tétragones, rapprochés en corymbes terminaux.

1. **Origanum vulgare,** L. — O. commun. Savage Mariolain (W.). Gemeen Bergvreugd (Fl.).

Car. spéc. — Tiges élevées, feuilles un peu dentées, bractées ordinairement violacées. — 2|. Juillet-Septembre. — Bords des bois, haies. — A. C.

Part. Us. — Sommités fleuries.

Desc. bot. — Bractées ovales, colorées, dépasant le calice. Fleurs rouges ou blanches en épillets oblongs subtétragones, agglomérés en corymbe ; calice poilu en dehors et en dedans, à 5 dents égales.

Part. Us. — Sommités fleuries.

Prop. Phys. et Chim. — L'origan possède une odeur particulière, agréable, très-aromatique, analogue à celle du serpolet; sa saveur est chaude, amère, un peu âcre, piquante. Cette plante doit ses propriétés à une huile volatile, âcre, aromatique, camphrée que l'on obtient par distillation ; elle contient aussi du camphre et une matière extractive gommo-résineuse,

Us. Méd. — Cette plante tonique et excitante est aussi sudorifique, emménagogue, stomachique et antipasmodique; ses usages sont très-variés. On la recommande dans l'atonie des organes digestifs, les flatuosités, les catarrhes bronchiques, l'aménorrhée, la chlorose, les engorgements des viscères abdominaux. Pour l'usage externe, on l'emploie en pédiluve dans la dysménorrhée, en application locale contre le lombago, le torticolis, et en général contre toute espèce de rhumatisme. L'huile essentielle s'introduit dans les dents cariées comme l'essence de giroflée et autres huiles analogues.

L'origan faisait partie d'un grand nombre d'anciennes préparations officinales.

Digitized by Google

Formes et doses. — Poudre, 2 à 4 gram. — Infusion, une ou plusieurs pincées par 500 gramm. d'eau. — Huile essentielle, 6 à 10 gtt. — Extérieur : cataplasme, fomentation, vin, huile essentielle.

V. G. THYMUS, L. (Thym).

Calice bilabié. — Fleurs en glomérules rapprochés en tête ou en épis terminaux.

1. **Thymus vulgaris**, L. — T. commun, t. des jardins.

Desc. bot. — Feuilles linéaires à bords roulés en dessous; corolle dépassant à peine le calice, plante dressée. — ♄ Tout l'été. — Cultivée dans les jardins et les potagers.

Part. Us. — Feuilles et sommités fleuries.

Desc. bot. — Tige ligneuse, forte, droite, rameuse, diffuse; feuilles linéaires lancéolées, aiguës, fasciculées, les deux supérieures opposées, ovales, oblongues, roulées sur les bords, ponctuées glanduleuses blanchâtres.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante originaire du midi et cultivée dans nos jardins possède une odeur forte, particulière, aromatique, suave, agréable qui ne disparaît pas par la dessication; sa saveur est chaude, piquante, aromatique, camphrée, un peu amère et âcre. Ses principes actifs résident dans une huile volatile qui peut être séparée par distillation; elle est fragrante et caustique. Elle était connue autrefois sous le nom d'huile d'origan. La plante contient en outre du tannin et une certaine quantité de camphre.

Us. Méd. — Cette plante possède à peu près les propriétés de la sauge et de la lavande et convient aux mêmes usages. On connaît son emploi culinaire et la vertu dont elle jouit d'écarter les insectes. On la dit excitante, tonique, antispasmodique et céphalique; on l'emploie dans les dérangements de l'estomac, les névroses, l'hystérie, l'hypochondrie, la mélancolie, les catarrhes chroniques, l'anasarque, la cachexie, l'atonie générale. Sa décoction dans le vinaigre a été vantée contre le prurigo (Cazenave); cette plante est aussi usitée contre les engorgements pâteux, le rhumatisme chronique et la goutte.

Digitized by Google

Formes et doses. — Poudre, 1 à 4 gram. et plus. — Infusion, 4 à 8 gr. par kil. — Eau distillée, 50 à 100 gr. en potion. — Huile essentielle, 10 à 20 gtt. — Extérieur : Inf., décoct., lotion, fomentations, bains, injections, cataplasmes.

2. **Thymus Serpyllum**, L. — T. Serpolet. T. sauvage, serpoule, pouliet. Poleur (W.). Veld Thymoes (Fl.).

Car. spéc. — Tiges couchées, radicantes; feuilles planes; corolle une fois plus longue que le calice. — ♃ Juin-Août. — Pelouses sèches, lieux pierreux. — C. C.

Part. Us. — Sommités fleuries.

Desc. bot. — Tiges radicales longuement rampantes, étalées, ascendantes au sommet; feuilles linéaires ou ovales ou oblongues toujours obtuses, planes, entières, nervées en dessous, ponctuées glanduleuses; fleurs purpurines ou blanches en tête ou à verticilles écartés.

Prop. Phys. et Chim. — Cette espèce est moins fortement aromatique que le thym commun; sa saveur est amère, légèrement camphrée, un peu âcre. Elle contient une huile volatile très-fragrante, caustique, qui laisse déposer du camphre. Les fleurs contiennent de la chlorophylle, une matière grasse, de l'huile volatile, du tannin et des sels (Herberger).

Us. Méd. — Le serpolet possède des propriétés analogues à celles du thym, à un degré plus faible cependant. On le dit excitant, tonique et carminatif. Il convient dans la dyspepsie, l'aménorrhée, l'asthme humide, le catarrhe chronique et la gastralgie. Une infusion de serpolet légèrement gommée et édulcorée calme et guérit même les coqueluches (Joset); elle convient aussi dans les angines striduleuses, les toux quinteuses, grippales et convulsives; on l'administre à la dose de 10 à 15 gr. par litre. Son huile essentielle est antispasmodique, excitante et emménagogue; on la donne à la dose de 6 à 10 gouttes. L'infusion de serpolet passait pour dissiper l'ivresse et la céphalalgie qu'elle cause (Linné); on la donnait aussi dans les flux sanguins et muqueux. Les sommités fleuries desséchées entraient dans la poudre de réjouissance de Nicolas de Soleine; elles font partie aussi du sirop de Désessart vanté contre la toux et la coqueluche. Les bains de ser-

Digitized by Google

polet conviennent dans la faiblesse générale. Du reste, les usages externes de cette plante sont ceux de toutes les plantes aromatiques.

VI. G. CALAMINTHA, Moench. (Calament).

Calice bilabié. — Anthères à lobes séparés par un connectif ordinairement épais presque triangulaire. — Fleurs en glomérules munis d'un petit nombre de bractées.

1. **Calamintha officinalis**, Moench. — C. officinal. Melissa calamintha, L. Calamintha menthæfolia, Host. Calament des montagnes.

Car. spéc. — Plante vivace; glomérules inférieurs portés sur un pédoncule commun; corolle seulement une fois plus longue que le calice; feuilles obtuses. — 2|. Juillet-Septembre. — Coteaux secs, bords des chemins. — R. Ciply (Mich.). Obourg (Ht. Mart.). Namur (Dv !). Grands malades (Nr. Barb!). Spa et Theux (Lj. Lg.). Env. de Bruxelles (West.). Herent, Heverlé (Bag. Bb!). Gand (Fl. or. Fg.). Tongerloo (Anv. Vh.).

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Feuilles assez grandes, ovales-obtuses, dentées, à dents aiguës ou presque obtuses, pétiolées, pubescentes, grisâtres, surtout à la face inférieure.

Us. Méd. — Cette plante est douée des propriétés des labiées aromatiques; elle possède une odeur agréable. Son infusion théiforme est tonique, excitante, sudorifique, stomachique et antispasmodique. On l'administre dans la débilité des organes digestifs, les catarrhes pulmonaires chroniques, l'asthme et la phthisie. Elle est quelquefois falsifiée avec les feuilles de la cataire.

VII. G. CLINOPODIUM, Tourn. (Clinopode).

Calice bilabié. — Anthères à lobes séparés par un connectif épais. — Glomérules munis de bractées sétacées qui forment un involucre à la base des faux verticilles.

1. **Clinopodium vulgare**, L. — C. commun, grand basilic sauvage, pied de lit, roulette. Gewoone Bedvoet (Fl.).

Car. spéc. — Fleurs en verticilles multiflores, globuleux, espacés. — 2|. Juillet—Octobre. — Bords des bois, haies, pâturages.

Digitized by Google

Desc. bot. — Feuilles ovales ou oblongues-lancéolées, superficiellement et lâchement dentées, pétiolées, pubescentes, grisâtres surtout à la face inférieure.

Us. Méd. — Cette labiée est peu odorante; on la dit tonique, astringente, céphalique, antispasmodique; on prétend qu'elle est utile en décoction dans du vin contre la piqûre des bêtes venimeuses.

VIII. G. MELISSA, L. (Mélisse).

Calice bilabié, plan en-dessus. — Anthères à connectif étroit.

1. **Melissa officinalis**, L. — M. officinale. M. citrina, Off. M. citronée, m. des jardins, m. romaine, citronelle, herbe à citron, piment des ruches.

Car. spéc. — Plante à odeur très-pénétrante, suave, se rapprochant de celle du citron; feuilles à dents nombreuses et profondes. — 2[4] Juin-Septembre. — Plante fréquemment cultivée, se trouve parfois subspontanée.

Part. Us.—Herbe que l'on recueille un peu avant la floraison et sommités fleuries.

Desc. bot. — Feuilles ovales grossièrement dentées, longuement pétiolées. Glomérules espacés longuement dépassés par les feuilles; bractées oblongues, mucronées. Fleurs blanches en glomérules axillaires opposés pauciflores ou pluriflores.

Prop. Phys. et Chim. — La mélisse à l'état frais possède une odeur douce, fragrante, très-semblable à celle du citron, surtout quand elle est contuse entre les doigts; mais presque inodore quand elle est séchée. Sa saveur est chaude, piquante, légèrement aromatique, amère et un peu âpre. Elle contient une huile volatile blanche et une matière extractive amarescente.

Us. Méd. — L'huile volatile de cette plante donne une odeur agréable à l'infusion qui forme une excellente boisson dans quelques maladies fébriles non inflammatoires et qui prise à chaud tend à augmenter l'action des médicaments diaphorétiques. La mélisse jouit d'un grand nombre de propriétés médicales; elle est excitante, tonique, cordiale, stomachique, digestive, carminative et emménagogue. Son ac-

Digitized by Google

tion se porte surtout sur le système nerveux, aussi est-elle vantée dans l'hypochondrie, la mélancolie, l'hystérie, les spasmes, les palpitations de cœur, la migraine et les flatuosités. L'usage du thé de mélisse est conseillé aux vieillards gros et apathiques (Trouss. et Pid.); on dit qu'elle prévient, de même que l'eau de mélisse des carmes, les congestions céphaliques et les apoplexies. J'emploie avec avantage l'infusion de mélisse et de petite centaurée dans les vertiges nerveux dépendant d'un état atonique des premières voies (*vertigo a stomacho læso*). Dans l'urticaire déterminée par l'ingestion des moules, l'alcoolat de mélisse a été recommandé (St. Martin). A l'extérieur, on s'en sert en lotion dans les faiblesses commençantes de la vue; en frictions dans les douleurs rhumatismales apyrétiques et dans les névralgies. Il faut remarquer, dit Cazin, que la mélisse, comme toutes les plantes excitantes, est nuisible quand il y a chaleur, douleur, soif, en un mot, irritation.

Formes et doses. — Poudre, 4 à 8 gram. — Infusion, 4 à 10 gram. par 500 gr. d'eau. — Eau distillée, 60 à 150 gram. — Huile essentielle, 3 à 12 gtt. — Alcoolat de mélisse composé ou eau des carmes, 4 à 8 gram. — Teinture, sirop.

Nous citerons ici les lavandes (*Lavandula spica*, L., *L. vera*, D. C. et *L. stœchas*, L.) plantes qui manquent à notre flore, mais qui sont fréquemment cultivées dans nos jardins. Leur odeur est forte, pénétrante et très-agréable; leur saveur est chaude et un peu amère. Elles fournissent une huile volatile connue dans le commerce sous le nom d'huile d'aspic. Les lavandes possèdent les propriétés des labiées aromatiques et peuvent être employées aux mêmes usages. On les a principalement prescrites, en l'absence de phénomènes inflammatoires, dans la dyspepsie, la céphalalgie, le tremblement des membres et les vertiges. L'alcooalature est un bon topique stimulant.

Tribu IV. LAMIOIDÉES.

Corolle bilabiée. Etamines rapprochées et parallèles sous la lèvre supérieure de la corolle.

Sous-Tribu I. Nepétées. — *Etamines inférieures plus courtes que les supérieures.*

Digitized by Google

IX. G. NEPETA, L. (Nepeta).

Corolle à lèvre inférieure à lobe moyen concave en avant. — Anthères non rapprochées en forme de croix.

1. Nepeta cataria, L. — N. Cataire. Cataria vulgaris, Moench. Herbe au chat, menthe de chat. Hieppe di chet (W.).

Car. spéc. — Tige élevée, fleurs en épis terminaux non feuillés.— 2|. Juillet-Septembre. — Haies, lieux cultivés, décombres. — A. R. Lg., Lx., Ht., Nr. Bb.

Part. Us. — Sommités fleuries.

Desc. bot. — Feuilles pétiolées, ovales ou ovales triangulaires, cordées à la base, fortement dentées. Glomérules compactes, un peu pédonculés, à pédoncule rameux. Fleurs blanches ou rosées, ponctuées de rouge.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante exhale une odeur forte, particulière, aromatique, plutôt désagréable, odeur très-recherchée des chats sur lesquels la cataire agit comme aphrodisiaque. Sa saveur est âcre, amère, piquante, aromatique, camphrée. Elle cède ses propriétés à l'eau; celles-ci dépendent d'une huile volatile; elle contient en outre un principe amer et un tannin qui colore en vert les sels de fer.

Us. Méd. — Nous sommes obligé de nous répéter en disant que cette labiée, comme la plupart de ses congénères, est tonique, excitante et stomachique; ses vertus médicales la rapprochent beaucoup des menthes et des mélisses. Son odeur particulière lui a valu une certaine réputation comme antispasmodique, antihystérique et emménagogue. On l'a recommandée dans la débilité des voies digestives, la gastralgie, les flatuosités, les coliques des enfants, les catarrhes chroniques; on la mâche en Russie contre les névralgies dentaires; elle excite fortement la salivation. On l'emploie aussi en usage externe comme antipsorique.

Formes et doses. — Infusion aqueuse ou vineuse, 15 à 30 gr. par kil. de liquide. — Extérieur, fomentat., lot., pédil., inject, fumigation, lavement. Elle entre dans le sirop d'armoise composé.

Digitized by Google

X. G. GLECHOMA, L. (Gléchome).

Corolle à lèvre inférieure à lobe moyen plan. — Anthères rapprochées par paires en forme de croix.

1. **Glechoma hederacea**, L. — G. lierre-terrestre. Nepeta glechoma, Benth. Terrette à feuilles réniformes, couronne de terre, herbe de St. Jean, rondette, rondelette. Aisse (W.). Veilbladige Aerdveil (Fl.).

Caract. spéc. — Fleurs d'un violet clair en groupes axillaires; calice à dents triangulaires; feuilles pétiolées réniformes; tiges couchées radicantes. — 2↳ Avril-Mai. — Bois, haies, lieux ombragés. — C. C.

Part. Us. — Feuilles et sommités.

Desc. bot.— Feuilles réniformes-orbiculaires, longuement pétiolées, grossièrement crénelées; fleurs bleues ou blanches en glomérules 1—4 flores brièvement pédonculés.

Prop. Phys. et Chim. — Le lierre-terrestre possède une odeur forte, particulière, aromatique, agréable; une saveur amère, chaude, un peu aromatique et légèrement âcre. Ses vertus sont mieux constatées lorsqu'elle est recueillie sur un terrain sec et élevé. Elle cède ses propriétés à l'eau bouillante. Elle contient une huile volatile, un extrait amer et du tannin.

Us. Méd. — Les propriétés toniques, amères, un peu excitantes de cette plante la rendent surtout utile dans le traitement des catarrhes chroniques, des véritables bronchorrées; elle modère les sécrétions trop abondantes et convient aussi dans l'asthme humide, les catarrhes pulmonaires et certaines formes de phthisie. Elle est légèrement apéritive et a été prescrite dans la débilité d'estomac, les flatuosités, la dyspepsie (Baglivi). On lui a attribué une légère propriété astringente qui l'a fait prescrire dans l'hémoptysie (Morton, Murray). A l'extérieur elle a été usitée comme vulnéraire et errhine; on l'employait en poudre, en décoction, en cataplasme, comme résolutive, détersive; avec de la graisse on préparait aussi un onguent contre les brûlures.

Formes et doses. — Infus., 10 à 30 gram. — Eau distillée,

Digitized by Google

30 à 100 gram. — Extrait, 1 à 4 gram. — Suc, conserve, sirop.

Sous-tribu II. Stachydées. — *Etamines inférieures plus longues que les supérieures.*

XI. G. LAMIUM, L. (Lamier).

Corolle à lèvre inférieure à lobes très-inégaux, les latéraux occupant les parties latérales de la gorge ord. dentiformes tronqués ou presque nuls. — Etamines non rejetées en dehors après l'émission pollinique. — Nucules trigones tronqués au sommet.

1. **Lamium album**, L. — L. blanc. Ortie blanche, ortie morte, lamion. Blanque ourteie ou molinait (W.). Witte Doove Netel (Fl.).

Car. spéc. — Plante vivace; corolle blanche à tube ascendant pourvu d'un anneau de poils très-obliques. — 2↓ Avril-Octobre. — Haies, lieux cultivés. — C. C.

Part. Us. — Feuilles et fleurs que l'on doit employer de préférence fraîches.

Desc. bot. — Feuilles pétiolées, ovales, en cœur à la base et longuement acuminées, dentées; fleurs blanches, grandes, en verticilles fournis.

Prop. Phys. — Le lamier blanc, bien que très-commun, est diversement apprécié par les auteurs; les uns le disent inodore, d'autres possédant une odeur aromatique peu agréable (Moquin-Tandon); d'autres enfin une odeur forte et désagréable (Cazin). Sa saveur est un peu amère et astringente. Les fleurs contiennent une substance mucilagineuse associée à un principe aromatique très-fugace.

Us. Méd. — Cette plante est donnée pour tonique et astringente, de là son emploi dans les divers flux muqueux et sanguins, diarrhées, hémorrhagies passives, affections catarrhales, leucorrhée chronique. L'infusion des fleurs blanches mondées de leur calice a été principalement vantée à la dose de 8 à 16 gram. par 750 d'eau bouillante (Consbruch).

XII. G. GALEOPSIS, L. (Galéope).

Corolle à lèvre supérieure entière ou émarginée, courbée en casque, l'in-

Digitized by Google

férieure étalée, trilobée. — Etamines 4, rapprochées et parallèles sous le casque, les inférieures plus longues. — Anthères à loges superposées s'ouvrant par 2 valves.

1. **Galeopsis grandiflora**, Roth. — G. à grandes fleurs. G. ochroleuca, Lam. G. dubia, Leers. Ourteie d'agau (W.). Verwarrende kemp-netel (Fl.).

Car. spécif. — Tige non renflée sous les nœuds, pubescente; feuilles ovales-lancéolées, à 3—8 paires de dents régulières; fleurs ordin. jaunes, grandes, à tube dépassant beaucoup le calice. Lieux pierreux, moissons. A. C., A. R.

Us. Méd. — Cette plante est faiblement aromatique; elle contient un principe résineux. C'est probablement à l'existence de ce principe qu'elle doit sa réputation en Allemagne comme antiphthisique; elle fait partie du thé de Blankenheim administré contre les toux rebelles. Lejeune et Ursener lui reconnaissent quelque efficacité contre ces sortes d'affections. Cette plante est aussi tonique et astringente; elle constitue pour Rademacher un médicament splénique. — 10 à 20 gr. pour 200 de décoction.

XIII. G. STACHYS, L. (Epiaire).

Corolle à lèvre inférieure à lobes obtus. — Etamines inférieures se rejetant latéralement en dehors de la corolle après l'émission pollinique. — Nucules obovales.

1. **Stachys sylvatica**, L. — E. des bois. Stachys des bois, ortie puante. Roge ourteie, flairante ourteie (W.). Bosch Anhoorn (Fl.).

Caract. spéc. — Plante vivace. Tige glanduleuse dans sa partie supérieure. Feuilles ovales acuminées, longuement pétiolées. — 2l. Juin-Août. — Bois, haies ombragées. — C.

Us. Méd. — Cette plante est considérée comme diurétique et emménagogue par le peuple; son odeur laisse à présumer qu'elle pourrait être employée dans les affections hystériques; on la dit antispasmodique et même antiasthmatique. Elle est d'usage vulgaire en topique sur les brûlures. — Suc, 50 à 100 gram. — Infusion, 15 à 30 gr.

Digitized by Google

2. **Stachys palustris**, L. — E. des marais, stachyde des marais, ortie rouge, ortie morte. Moeras Anhoorn (Fl.).

Car. spéc. — Plante vivace, feuilles lancéolées ou oblongues-lancéolées, subsessiles ou très-brièvement pétiolées. — 2l. Juin-Septembre. — C.

Us. Méd. — Cette plante a longtemps été regardée comme un puissant fébrifuge. Les tubercules de ses racines contiennent une fécule nourrissante qui a été mélangée à la farine dans les temps de disette.

XIV. G. BETONICA, Tourn. (Bétoine).

Calice à dents presque égales. — Corolle à lèvre inférieure à lobes obtus. — Etamines non rejetées en dehors après l'émission pollinique. — Nucules oblongues-obovales.

1. **Betonica officinalis**, L. — B. officinale. B. vulgaire, b. pourpre. Genees Betonic (Fl.).

Car. spéc. — Tige à paires de feuilles peu nombreuses, très-espacées; fleurs en épi court, très-compacte, ord. interrompu à la base. — 2l. Juin—Septembre. — Bois, prairies. — C. rég. méridionale, et A. C. Bb. A. West-Meerbeeck. (Kx.). Westerloo (Anv. Vh.).

Part. Us. — Racines, feuilles et fleurs.

Desc. bot. — Feuilles ovales ou ovales-oblongues, cordées, crénelées; pétioles inférieurs très-longs; fleurs purpurines, en épi denté, interrompu à la base.

Prop. Phys. — La racine a une saveur amarescente, nauséeuse; les feuilles ont aussi une saveur amère, âpre, un peu salée et astringente. Les fleurs sont peu odorantes; mâchées elles dessèchent la gorge. L'analyse y a découvert un extrait amer, un autre âcre et plus aromatique; elle n'y a point rencontré d'huile volatile; cependant on dit qu'en masse cette plante exhale un principe volatil qui incommode ceux qui la récoltent.

Us. Méd. — Il est difficile de faire la part du vrai et celle du merveilleux dans les propriétés médicales attribuées à cette plante; elle était très-estimée des anciens qui l'employaient dans une foule d'affections (Dioscoride, Galien,

Digitized by Google

Musa). Le proverbe italien : *Ha piu virtù che bettonica*, rappelle les nombreux usages que l'on en faisait autrefois. On la regarde simplement aujourd'hui comme excitante, corroborante et amère, mais inférieure à ses congénères. On l'administrait naguère contre les vertiges, les tremblements, la paralysie, la goutte et la jaunisse; aujourd'hui son principal emploi est comme tonique amer dans les affections catarrhales muqueuses; on donne aussi la poudre des feuilles comme fébrifuge. Ces mêmes feuilles qui se fument et se prisent comme le tabac sont sternutatoires et sialogues. La racine excite des nausées, des vomissements et même des évacuations alvines (Coste, Willemet); quelques auteurs nient ces propriétés. La bétoine entrait autrefois dans un grand nombre de préparations officinales et notamment dans un fameux emplâtre réputé excellent pour les fractures du crâne!

Formes et doses. — Infus. des feuilles, 10 à 20 gr. par kil. d'eau. — Eau dist., 30 à 100 gr. — Sirop, 30 à 100 gr. — Poudre sternutatoire.

XV. G. MARRUBIUM, L. (Marrube).

Calice à 10—20 dents recourbées en crochet au sommet. — Etamines incluses dans le tube de la corolle.

1. Marrubium vulgare, L. — M. commun. M. album, Off. M. blanc, herbe vierge. Maroupe (W.).

Car. spécif. — Fleurs petites, blanches, en glomérules très-compactes, espacés; feuilles ovales-arrondies. — 2↳ Juin-Octobre. — Haies, décombres. — A. C. rég. mérid. A. R. Ht. Bb. R. R. Anvers (Anv. nob.).

Part. Us. — Feuilles et sommités fleuries.

Desc. bot. — Feuilles pétiolées, ovales, arrondies en coin à la base, inégalement crénelées, rugueuses, ridées, cotonneuses en dessous; fleurs blanches en verticilles gros, globuleux; calice à 10 dents velues à la base et puis glabres, crochues au sommet.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante possède une odeur forte, plutôt *agréable* et rappelant un peu celle du musc d'après certains auteurs; *désagréable*, fétide même d'après

Digitized by Google

Mérat. Cette odeur diminue et finit par se perdre par la dessication. La saveur est chaude, amère, un peu âcre, nauséeuse et persistante. Le principe amer est soluble dans l'eau et dans l'alcool. L'extrait aqueux est inodore et amer; l'extrait alcoolique possède une odeur assez marquée; son amertume est plus prononcée. Elle contient de l'huile volatile, une matière extractive amère, de la résine, du tannin et du ligneux.

Us. Méd. — Le Marrube est un tonique et un stimulant, répondant à diverses indications spéciales; à haute dose il devient laxatif. Il accroît les sécrétions de la peau et était vanté autrefois comme désobstruant; on le recommandait dans l'hépatit chronique et la jaunisse. On le donne comme excitant du système utérin et on l'administre dans l'aménorrhée, les affections hystériques et chlorotiques. On l'emploie pour rétablir les fonctions digestives, dans la dyssenterie chronique, les fièvres intermittentes, les fièvres muqueuses, le scorbut et les scrofules. On le donne comme expectorant dans les catarrhes chroniques, l'asthme humide, la bronchorrée, la pneumonie, la pleurésie chronique, les toux rebelles et même la phthisie. Il a été prescrit aussi dans la débilité générale, l'anasarque, la cachexie, la cacochymie. Cazin place le marrube à côté du lierre terrestre et de l'hyssope pour son action bienfaisante sur le système pulmonaire. On l'emploie aussi en usage externe comme tonique, détersif et antiseptique.

Formes et doses. — Poudre, 4 à 8 gr. — Inf., 15 à 30 par 500 d'eau. — Extrait, 5 décig. à 1 gr. — Suc exprimé, 30 à 100 gram. avec du miel. — Eau distillée, vin, sirop. — Extérieur : décoct., 30 à 60 gr. par kil.

XVI. G. BALLOTA, Tourn. (Ballote).

Calice à dents très-élargies pliées longitudinalement. — Corolle à lèvre inférieure à lobes obtus. — Nucules oblongues. — Fleurs en glomérules pédonculés.

1. **Ballota fœtida,** Lam. — B. fétide. B. nigra et alba, L. Marrubium nigrum, Crantz. Marrube noir, m. fétide, m. puant. Stinkende Ballote (Fl.).

Digitized by Google

Car. spéc. — Feuilles moyennes échancrées en cœur à la base ; calice très-dilaté à la gorge, à dents larges, brusquement arrondies. — 2l. Juin-Septembre. — Haies, décombres. — C.

Part. Us. — Feuilles et sommités fleuries.

Desc. bot. — Feuilles pétiolées, molles, velues, ridées, larges, ovales, obtuses, crénelées ; fleurs rouges ou blanches en verticilles assez gros, pédonculés.

Prop. Phys. et Chim. — La ballote fétide possède une odeur très-désagréable, sensible surtout quand elle est contuse entre les doigts ; cette odeur est très persistante ; sa saveur est chaude et amère. Elle contient une huile volatile, un principe amer et de l'acide gallique.

Us. Méd. — Cette plante mérite de fixer l'attention des médecins ; son odeur et sa saveur indiquent les cas où l'on pourrait l'utiliser. Elle est tonique, excitante, antispasmodique, emménagogue et vermifuge ; elle possède en général les propriétés du marrube blanc. On l'a administrée principalement dans les névroses (Boerhaave) ; dans la passion hystérique et l'affection hypochondriaque (Ray). Pour se garantir de la goutte, dit Tournefort, ou au moins pour en avoir des attaques moins fréquentes et moins fâcheuses, il faut boire trois ou quatre verrées par jour d'une infusion faite avec trois poignées de feuilles, l'une de marrube noir, l'autre de m. blanc et la troisième de bétoine. Cazin a constaté que cette plante est un bon vermifuge ; il l'a donnée en lavement contre les ascarides lombricoïdes et les oxyures vermiculaires.

XVII. G. LEONORUS, L. (Agripaume).

Corolle à tube muni d'un anneau de poils, à lèvre supérieure droite, un peu en casque, l'inférieure à 3 lobes obtus, les latéraux oblongs, le moyen plus grand.

1. **Leonorus cardiaca,** L. — A. cardiaque. Cardiaque, c. officinale, cardiaire. Maegd Leuwenstaert (Fl.).

Car. spécif. — Plante élevée, robuste ; feuilles profondément découpées en 3—5 lobes. — Haies, décombres. — A. R. Plante naturalisée.

Part. Us. — Feuilles et sommités.

Digitized by Google

Us. Méd. — Cette plante, d'une odeur aromatique peu agréable, d'une saveur amère et un peu âcre, se rapproche beaucoup des marrubes par son action physiologique et ses propriétés médicales; on la dit aussi tonique, excitante, antispasmodique, emménagogue et anthelminthique. C'est surtout contre la cardialgie et les palpitations du cœur qu'elle a été employée. Cazin l'a donnée ave succès (infus. 30 à 50 gram. par kil. d'eau) dans l'asthme humide et sur la fin des bronchites; il lui a vu faciliter l'expectoration et produire une diaphorèse doucement révulsive.

XVIII. G. BRUNELLA, Tourn. (Brunelle).

Corolle à tube muni d'un anneau de poils; à lèvre supérieure en casque, entière, l'inférieure trilobée.

1. **Brunella vulgaris**, L. — B. commune, herbe aux charpentiers, bonnette. Gemeene Brunelle (Fl.).

Car. spécif. — Epi muni d'une paire de feuilles à la base; fleurs purpurines ou blanches. — Coteaux secs, pelouses, prairies, C.

Part. Us. — Toute la plante.

Us. Méd. — La brunelle est presque inodore; sa saveur est herbacée, styptique, un peu gluante (Tourn.). On la considérait comme vulnéraire, astringente et détersive; elle entrait dans l'eau d'arquebusade. On la donnait aussi en potion contre toute espèce d'hémorrhagie, en injection dans les blessures profondes et en lavement dans les flux de sang; aussi en gargarisme dans les affections scorbutiques des gencives. Césalpin employait les feuilles pilées et appliquées en cataplasme pour faire suppurer les furoncles et pour guérir les plaies. Aujourd'hui la brunelle n'est plus guère usitée par les hommes de l'art; quelques uns de ces usages se sont encore conservés chez les campagnards. Cazin rapporte un cas de guérison d'hémorrhoïdes volumineuses et douloureuses par l'ingestion en salade pendant un certain temps de feuilles de brunelle.

Digitized by Google

XIX. G. SCUTELLARIA, L. (Scutellaire).

Corolle à lèvre supérieure presque droite, en casque, l'inférieure trilobée. — Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles.

1. **Scutellaria galericulata,** L. — S. toque. S. commune, centaurée bleue, tertianaria. Klakachtig Helmkruid (Fl.).

Car. spécif. — Corolle à tube courbé.— Bords des eaux. — A. C., A. R.

Us. Méd. — Cette plante a une légère odeur d'ail et une saveur amère. Elle a été considérée comme stomachique, anthelminthique et fébrifuge. Dans certains pays elle est encore usitée pour couper les fièvres intermittentes. On l'a prescrite aussi dans l'angine (Camerarius), la dysurie, la gonorrhée et même la rage.

TRIBU V. AJUGOIDÉES.

Corolle d'apparence unilabiée.

XX. G. AJUGA, L. (Bugle).

Corolle à lèvre supérieure très-courte émarginée.

1. **Ajuga reptans,** L. — B. rampante, b. officinale, consoude moyenne, petite consoude. Bugue (W.). Kruipend Zenegroen (Fl.).

Car. spécif. — Plante vicace, émettant de longs rejets stériles; tige pubescente ou velue sur deux faces opposées. — 2|. Mai-Juin. — Bois, lieux ombragés, pâturages humides. — C.

Part. Us. — Feuilles et sommités.

Desc. bot. — Feuilles ovales-oblongues, obovales ou spatulées, rétrécies en pétiole, opposées, dentées, anguleuses; fleurs bleues ou rougeâtres, rarement blanches, presque sessiles, munies de bractées dont les supérieures sont souvent bleuâtres.

Prop. Phys.— Cette plante est très-légèrement aromatique; c'est une des moins odorantes des labiées; sa saveur est un peu astringente, amère et saline.

Us. Méd. — La bugle rampante, autrefois *Consolida media,* était vantée comme vulnéraire; elle entrait aussi dans l'eau

Digitized by Google

d'arquebusade. On lui a reconnu des propriétés astringentes qui l'ont fait recommander dans les hémorrhagies, la dyssenterie et la leucorrhée; aujourd'hui on la prescrit encore en gargarisme dans les maux de gorge. Elle a été donnée dans la phthisie pulmonaire (Ettmuller, Rivière), et dans les obstructions du foie (Dodoens). En Italie, on mange les jeunes pousses et les racines en salade.

2. **Ajuga pyramidalis,** L. — B. pyramidale.

Car. spéc. — Plante vivace n'émettant pas de rejets stériles. Tiges velues ou pubescentes-laineuses sur les quatre faces; feuilles florales toutes une fois plus longues que les fleurs. — ♃ Juin-Août. — Prairies, bois. — A. C. rég. arden. Lx. Lg. Nr. (Crep.). R. Crupet (Nr. Crep.). Baudour (Mich. Hocq.).

Desc. bot. — Feuilles radicales, grandes. ovales, sinuées, les caulinaires décroissant jusqu'au sommet; les supérieures plus longues que les fleurs; fleurs bleues ou purpurines.

Us. Méd. — Cette espèce possède les mêmes propriétés et peut servir aux mêmes usages que la précédente avec laquelle on la confond souvent; ses fleurs sont bleues, à tube un peu plus long que dans la bugle rampante, la lèvre inférieure est plus grande et plus velue.

3. **Ajuga chamæpitys,** Schreb. — B. petit-pin. Teucrium chamæpitys, L. Iva arthritica de quelques formulaires. Ivette, germandrée-ivette, petite ivette, ivette commune.

Car. spécif. — Plante annuelle; feuilles tripartites à divisions linéaires. Fleurs jaunes, solitaires. — ① Mai-Août. — Coteaux pierreux. — Entre Mariembourg et Dourbes (Det.). Resteigne, Rochefort (Nr. Crep.). Wellin (Lx. Grav.). Env. de Theux (Crep.). Oneux (Lg. Str.). Baudour, Harmignies (Hocq.). Spiennes (Ht. Mich.).

Part. Us. — Les feuilles.

Desc. bot. — Feuilles inférieures, entières ou dentées, pétiolées, les autres divisées en trois lobes linéaires étroits; fleurs jaunes solitaires à l'aisselle de bractées plus longues que les fleurs.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante qui a quelque ressemblance vague avec le pin est pourvue d'une odeur forte et résineuse qui n'est pas désagréable; sa saveur est amère, aroma-

Digitized by Google

tique, balsamique. Par distillation avec l'eau, elle donne une petite quantité d'huile volatile ressemblant à l'huile de térébenthine; elle contient des principes amers, aromatiques et résineux.

Us. Méd. — On la disait autrefois antispasmodique, diurétique et emménagogue. L'infusion vineuse passait pour dissiper les causes de la goutte; son suc entrait dans des pilules antigoutteuses. Elle peut remplacer la germandrée officinale et être employée de la même manière (Cazin).

XXI. G. TEUCRIUM, L. (Germandrée).

Corolle à lèvre supérieure bipartite, à lobes rejetés latéralement vers la lèvre inférieure; à lèvre inférieure à lobes latéraux, de même forme que ceux de la lèvre supérieure.

1. **Teucrium chamædrys,** L. — G. petit-chêne, g. officinale, chenette, sauge-amère, chasse fièvre.

Car. spécif. — Plante sous-frutescente. Feuilles atténuées en un court pétiole, fortement crénelées. Fleurs roses ou purpurines, solitaires ou géminées à l'aisselle des feuilles, rapprochées en grappes terminales feuillées. — 2↳ Juillet-Septembre. — Coteaux arides, rochers. — A. C. Nr. Lg. R. Slore, Beaumont (Cht.). Chimay (Ht. Hocq.). Filot, Theux (Lej.). Oneux (Lg. Str.).

Part. Us. — Feuilles et sommités fleuries.

Des. bot. — Feuilles un peu velues, coriaces, oblongues ou ovales-obtuses, cunéiformes à la base et atténuées en un court pétiole, fortement crénelées dans leurs deux tiers supérieurs, ord. luisantes en dessus, d'un vert pâle en dessous. Fleurs roses ou purpurines, rarement blanches, assez longuement pédicellées, solitaires ou géminées à l'aisselle des feuilles, rapprochées en grappes terminales feuillées.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante possède une odeur agréable, faiblement aromatique, qui diminue par la dessication. Sa saveur est amère, un peu astringente, aromatique, persistante. Elle contient un peu d'huile volatile et un principe extractif amer; l'eau dissout ses principes actifs.

Us. Méd. — La germandrée petit-chêne est tonique et amère; on l'a dite aussi sudorifique, diurétique, emménagogue; elle a joui d'une grande réputation contre une foule

Digitized by Google

d'affections : engorgements de la rate, du foie, ictère, scrofules, asthme, catarrhe pulmonaire chronique, aménorrhée, hypochondrie, scorbut, et surtout contre les fièvres intermittentes et la goutte ; elle faisait partie de la *Portland powder* vantée contre cette dernière affection. On conçoit que par ses propriétés toniques et amères cette plante puisse être utile dans la goutte liée à un trouble des fonctions digestives ; son emploi pour toutes les espèces de goutte est évidemment exagéré. Elle peut être prescrite avantageusement dans toutes les affections accompagnées d'une débilité des voies gastro-intestinales.

Formes et doses. — Poudre, 2 à 10 gram. — Infusion, 30 à 60 gram. par kil. d'eau. — Extrait, 1 à 8 gram. — Eau distillée, 50 à 100 gram.

2. **Teucrium scordium**, L. — G. scordium. Germandrée aquatique, g. d'eau, chamaras, scordium des boutiques.

Car. spécif. — Plante vivace. Tiges herbacées ; feuilles sessiles, dentées. 2|. Juin-Octobre. — Bords des fossés, lieux humides. — R. Beloeil, Quevauchamps (Hocq.). Boussu (Mich.). Obigies (Ht. Mar.). Mariembourg, Frasnes (Nr. Det). Sougnez (Lg. Lej.). Gand (Fl. Or. Fg.).

Part. Us. -- Feuilles et sommités.

Des. bot. — Feuilles oblongues-lancéolées, sessiles, les inférieures arrondies à la base, les supérieures rétrécies et entières à la base, toutes fortement dentées. Fleurs rougeâtres, pédicellées, axillaires.

Prop. Phys. et Chim. — Cette germandrée exhale une odeur forte, pénétrante, alliacée qui se dissipe par la dessication ; sa saveur est amère, un peu chaude et piquante. Elle contient un principe gommo-résineux amer auquel elle doit ses propriétés stimulantes.

Us. Méd. — Cette plante a joui dans l'antiquité d'une grande réputation ; on lui supposait la propriété de s'opposer à la putréfaction, d'empêcher la gangrène, de guérir les maladies putrides et la peste et de s'opposer à l'action vénéneuse des poisons (Hippocrate, Galien, Mithridate). Le scordium des anciens fut reconnu être notre germandrée aquatique par

Digitized by Google

Guillaume Pelissier, évêque de Montpellier, et Rondelet, professeur à l'université de la même ville ; au temps de Tournefort, cette plante passait pour fondante, apéritive, diurétique et sudorifique ; on donnait l'infusion dans les fièvres malignes, la petite vérole, la rougeole et les maladies de la peau ; aussi pour rétablir l'appétit, pour se garantir de la goutte, pour faire mourir les vers et pour purifier le sang. En usage externe elle servait comme vulnéraire et détersive. Sans accepter tout ce que la crédulité des premiers âges a admis sur les vertus médicales du scordium, on ne peut lui contester des propriétés toniques et stimulantes qui trouveront de nombreuses applications pour l'usage interne et pour l'usage externe. Cette plante entre dans l'électuaire *Diascordium*.

Formes et doses. — Infusion, une petite poignée par demi-litre d'eau. — Poudre, 4 à 8 gram. — Extrait, 2 à 20 gram. — Suc exprimé, 15 à 60 gr. — Extérieur : infusion, décoction, cataplasme.

5. **Teucrium botrys**, L. — G. botryde. Germandrée femelle.

Car. spécif. — Plante annuelle, feuilles pinnatipartites. — ① Juillet—Septembre — Coteaux arides, lieux pierreux. — A. C. Nr. Lg. — R. Lompret, Virelles, Baudour, Douvrain (Hocq.). Jurbise (Ht. Mich.). Obourg (Ht. Mart.).

Part. Us. — Herbe.

Des. bot. — Feuilles pétiolées, divisées en lobes courts, linéaires-oblongs ; fleurs purpurines, pédicellées, 3—4 à l'aisselle des feuilles, calice bossu, à la base, à 5 dents triangulaires aiguës.

Us. Méd. — Cette espèce est aromatique, stimulante et fébrifuge ; on lui reconnaît les propriétés de la germandrée petit-chêne ; on peut l'employer aux mêmes usages.

4. **Teucrium scorodonia**, L. — G. scorodonie. G. sauge des bois, g. sauvage, faux scordium. Wilde-Salie Gamander (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles dentées ou crénelées, élargies et échancrées en cœur à la base. — Bois, pâturages. — C.

Us. Méd. — La germandrée sauvage possède une odeur al-

Digitized by Google

liacée beaucoup plus faible que celle du scordium; elle est souvent substituée à tort à celui-ci. Elle a été employée comme antihydropique, antiscorbutique et même antivénérienne (Ray). Elle mérite d'être soumise à de nouvelles expérimentations. Les gens de la campagne la font infuser dans du vin blanc (30 gr. par kil.) et l'administrent dans l'anasarque.

La germandrée de montagne (*T. montanum*, L.) possède aussi les propriétés des labiées aromatiques et se donne sous les mêmes formes et aux mêmes doses; il en est de même du *Teucrium marum*, L., (herbe aux chats) souvent cultivé dans nos jardins dont l'odeur est fortement aromatique et la saveur âcre et amère; cette plante est principalement employée comme sternutatoire.

LV. VERBÉNACÉES.

Fleurs irrégulières. — 4 Etamines. — Ovaire quadriloculaire à loges uniovulées. — Style indivis terminal. — Fruit composé de nucules. — Feuilles opposées.

I. G. VERBENA, Tourn. (Verveine).

Plante herbacée. — Fruit sec. — Etamines incluses.

1. **Verbena officinalis**, L. — V. officinale. Herba sacra, herbe sacrée, verveine commune. Geneeskrachtig Yzerhard (Fl.).

Car. spécif. — Tige très-raide; feuilles plus ou moins profondement incisées; fleurs petites, bleuâtres, violacées en épi très-grêle interrompu. — 2|. Juin-Octobre. — Terres incultes. bords de chemins. — C.

Part. Us. — Feuilles et sommités recueillies avant la floraison.

Des. bot. — Feuilles pubescentes-scabres, à poils apprimés, oblongues ou ovales, atténuées en pétioles, profondément incisées ou pinnatifides à lobes dentés ou crénelés. Fleurs petites d'un bleu violacé, solitaires à l'aisselle des bractées plus courtes que le calice, disposées en épis grêles lâches, effilés.

Prop. Phys. — Cette plante est presque inodore; sa saveur

Digitized by Google

est très-amère et astringente ; Mérat, Delens et Cazin ne lui trouvent qu'une amertume légère.

Us. Méd. — La verveine a joui autrefois d'une grande célébrité ; elle était usitée dans les rites religieux et aussi dans la pratique médicale. On lui attribuait la propriété de rallumer un amour près de s'éteindre ; les druides, les magiciens et les sorciers y avaient fréquemment recours dans leurs opérations surnaturelles. Aujourd'hui encore la superstition veut que la racine pendue autour du cou avec un ruban blanc soit utile pour guérir les scrofules. On a vanté cette plante comme antispasmodique, diaphorétique, résolutive, astringente et vulnéraire ; on la donnait dans une foule d'affections diverses : fièvres intermittentes, hydropisie, ictère, calculs, chlorose, etc. La plante contuse et employée sous forme de cataplasme est usitée dans la médecine domestique en application locale pour soulager les douleurs nerveuses ou inflammatoires, pleurodynie, points pleurétiques, rhumatisme, névralgie, céphalalgie (Forestus, Dehaen, Itard, Dubois). L'eau distillée de verveine a été vantée dans les fluxions, les inflammations de l'œil. Toutes ces propriétés sont problématiques ; une expérimentation nouvelle devrait être tentée pour vérifier ce qu'il peut y avoir de vrai dans toutes ces vertus où le merveilleux a certainement joué un grand rôle.

LVI. GLOBULARIÉES.

Fleurs irrégulières. — Etamines 4. — Ovaire uniloculaire uniovulé. — Fruit monosperme indéhiscent. — Fleurs sessiles sur un réceptacle commun chargé de paillettes entouré à la base d'un involucre.

I. G. GLOBULARIA, L. (Globulaire).

Caractères de la famille.

1. Globularia vulgaris, L. — G. commune.

Car. spécif. — Plante glabre ; feuilles inférieures en rosette ; fleurs bleues

Digitized by Google

très-rarement blanches. — 2l. Mai-Juillet. — Pelouses sèches, coteaux arides, rochers. — A. R. Han-sur-Lesse, Auffe, Éprave, Lavaux-Ste-Anne (Crep.). Poilvache (Dv.). Dinant (West.). Yvoir (Barb.). Floreffe, Malonne (Maub.). Dion-le-Mont (Grav.). Entre Mariembourg et Dourbes (Det.). Freyr, Pont-à-Lesse (Crep.). R. Vaulx-lez-Chimay (Det.). Chimay (Hocq.). Houdeng (Ht. Mich).

Des. bot. — Feuilles radicales nombreuses, en rosette, oblongues ou obovales atténuées en un long pétiole, mucronées, entières ou émarginées, entourées d'une bordure étroite, les caulinaires très-petites, lancéolées ou oblongues acuminées, sessiles.

Us. Méd. — Les feuilles de notre globulaire sont amères et légèrement âcres; Cazin estime qu'elles peuvent très-bien remplacer celles du *G. alypum*, L. (*Herba terribilis* des anciens) qui sont toniques et purgatives; on peut donner l'extrait à la dose de 3 à 8 centigrammes ou la décoction à celle de 30 à 40 grammes.

Classe II. GAMOPÉTALES PÉRIGYNES.

LVII. VACCINIÉES.

Etamines 8—10 *insérées avec la corolle au sommet du tube calicinal. — Anthères à lobes prolongés en tube ouvert au sommet. — Fruit bacciforme à* 4—5 *loges polyspermes.*

I. G. VACCINIUM, L. (Airelle).

Corolle urcéolée ou campanulée à 4—5 loges peu profondes.

1. **Vaccinium myrtillus**, L. — A. myrtille, a. noire. Vitis Idæa myrtillus, Mœnch. Raisin des bois. Frambahy (W.). Myrtachtige Boschbees (Fl.).

Car. spécif. — Rameaux anguleux-ailés, glabres; feuilles dentées non ponctuées en dessous. — ♄ Fleurs, Avril-Mai. — Fr. Juin-Juillet. — Bois, bruyères. — C. C.

Part. Us. — Baies.

Des. bot.— Baie noire, couverte d'une efflorescence glauque, d'une saveur acidule.

Digitized by Google

Prop. Phys. — Ces baies sont d'un bleu-noirâtre, une forme les a blanches; elles sont de la grosseur d'un pois, d'une saveur douceâtre, sucrée, un peu aigrelette, assez agréables à manger. Elles contiennent un suc capable de subir la fermentation vineuse.

Us. Méd. — Les myrtilles sont rafraîchissantes, un peu astringentes, même styptiques; elles servent à préparer des boissons tempérantes que l'on administre dans les phlegmasies et dans certaines diarrhées; aussi dans les fièvres inflammatoires bilieuses et dans les affections scorbutiques. On prépare avec ces baies un rob, une gelée, un sirop que l'on peut donner purs ou en potion.

Formes et doses. — Infus. ou décoct. des baies, 30 à 60 gram. par kil. d'eau. — Extrait, 1 à 3 gram. — Poudre 4 à 20 grammes.

On mange aussi les baies du *Vaccinium Vitis Idæa.* L., et celles du *V. uliginosum*, L.; ces baies sont fades et un peu sucrées; celles de l'*Oxycoccos palustris*, Pers. sont aigrelettes. Les feuilles du *Vitis Idæa* remplacent souvent dans le commerce celles de busserole (*Arbutus uva-ursi*, L.).

Les plantes de la famille des Campanulacées ont été données comme astringentes, surtout celles qui appartiennent au *G. Campanula.* La *C. cervicaria.* L., dite aussi *uvularia*, a été considérée comme propre à guérir les ulcères et les tumeurs de la gorge; elle passait pour vulnéraire (Césalpin, Dodonée).

LVIII. CUCURBITACÉES.

Fleurs monoïques ou dioïques. — Etamines ord. triadelphes. — Anthères unilobées à lobe flexueux ou replié sur lui-même. Ovaire à 3—5 carpelles à 3—5 loges multiovulées ou pauciovulées à loges subdivisées chacune en deux loges secondaires par une fausse cloison. — Fruit charnu ou succulent à 3—5 loges. — Feuilles accompagnées de vrilles.

I. G. BRYONIA, L. (Bryone).

Fleurs dioïques. — Fruits à 6 graines ou moins par avortement.

Digitized by Google

1. **Bryonia dioïca**, Jacq. — B. dioïque. B. blanche, colubrine, couleuvrée, feu ardent, gros navet, navet du diable, racine vierge, vigne du diable, ipécacuanha indigène, ipeca européen. Gôlante (W.). Tweslachtige Water-afdryver (Fl.).

Car. spécif. — Plante vivace à racine épaisse; fleurs petites d'un blanc verdâtre; fruit rouge à la maturité. — 2l Juin—Juillet. — Haies, lieux pierreux. — A. C.

Part. Us. — Racine que l'on récolte en automne ou en hiver.

Desc. bot. — Racine cylindrique, très-épaisse, charnue, farineuse, souvent rameuse, à saveur âcre, désagréable.

Prop. Phys. et Chim. — Cette racine que l'on rencontre quelquefois grosse comme le bras où même la cuisse, renferme au printemps un suc blanc très-abondant, très-âcre et très-amer qui est rangé dans la classe des poisons irritants; elle possède une odeur vireuse et nauséeuse qui se perd en grande partie par la dessication; sa saveur est amère, âcre, caustique. La racine de bryone contient deux matières amères, l'une amorphe, l'autre cristalline (*Bryonine*), blanchâtre, d'une saveur âcre et amère, soluble dans l'eau et dans l'alcool, insoluble dans l'éther, et deux résines solubles dans l'alcool et l'éther (Schwertfeger); cette racine contient en outre une grande quantité de fécule et des sels à base de potasse et de chaux.

Us. Méd. — La bryone est une de nos plantes indigènes qui méritent d'appeler sérieusement l'attention des praticiens; elle peut remplir un grand nombre d'indications, toutefois il est indispensable que l'on soit bien prévenu de l'énergie de son action physiologique. Orfila a tué des chiens en leur administrant 12 grammes de cette racine en infusion; l'autopsie a fait découvrir une vive inflammation du tube digestif. Fraîche et appliquée sur la peau, elle ne tarde pas à y produire la rubéfaction et même la vésication; à l'intérieur, c'est un cathartique hydragogue très-actif; à haute dose, elle est même quelquefois émétique; son usage peut déterminer l'inflammation de la muqueuse gastro-intestinale. Cuite elle perd ses propriétés éméto-cathartiques et son action irritante;

Digitized by Google

elle a été usitée alors comme aliment. Les jeunes pousses paraissent innocentes ; elles se mangeaient autrefois comme les asperges et se montraient laxatives et diurétiques (Dioscoride); Hollefaer en a vu manger les baies dont la saveur est fade, dit Cazin, sans qu'il soit survenu aucun effet remarquable ; j'ai cependant trouvé dans les auteurs un cas d'empoisonnement rapporté par Ritchard où l'ingestion d'une trentaine de baies avait déterminé des accidents graves avec symptômes tétaniques qui ont disparu par l'administration de l'opium.

A dose thérapeutique, la bryone est cathartique, vomitive, diurétique, incisive, expectorante, vermifuge, résolutive, rubéfiante et vésicante. Sa vertu purgative est connue de toute antiquité (Hippocrate, Dioscoride) ; les campagnards s'en servent encore pour cet usage ; ils la font macérer dans une liqueur alcoolique. Ses propriétés diurétiques ne sont pas moins bien établies; elles ont été constatées par un grand nombre d'auteurs qui l'ont administrée à ce titre et comme hydragogue dans l'hydropisie (Saxonia, Boerhaave, Burtin, Cazin). On l'a employée aussi dans la dyssenterie, les flux bilieux, les coliques vermineuses, l'épilepsie, l'hypochondrie, la manie, l'asthme humide, les affections catarrhales, la coqueluche et même la pneumonie ; dans ces dernières affections à titre d'expectorant et d'émétique, à petite dose. M. Aucler s'est servi avec avantage de l'alcoolature de la racine fraîche dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu ; la dose employée a été de 1 à 3 gr. dans une potion pour les 24 heures. Pour l'usage externe ses propriétés résolutives, rubéfiantes et vésicantes l'ont fait employer dans l'hydarthrose, les arthrites chroniques, les engorgements glanduleux, etc. Fraîche et cuite avec du saindoux, elle a été prescrite en friction pour guérir la gale.

Formes et doses. — Poudre de la racine sèche, 1 à 4 gram. — Décoction, 15 à 30 gram. par kil. d'eau. — Suc récent, 4 à 10 gram. dans du bouillon ou un liquide adoucissant. — Extrait, 25 à 75 centigr. — Sirop, vin. — Extérieur, pulpe et suc de la racine.

Digitized by Google

On cultive dans les jardins un grand nombre de plantes appartenant à la famille des cucurbitacées. Le concombre (*Cucumis sativus*, L.) et sa variété le cornichon, le melon (*Cucumis melo*, L.), le potiron (*Cucurbita maxima*, Duch.), le giraumon (*Cucurbita pepo*, Duch.), l'artichaut d'Espagne (*Cucurbita melopepo*, Duch.) ont des usages comestibles bien connus de tous. D'après Guibourt les quatre grandes semences froides appartenaient aux espèces suivantes : concombre, melon, citrouille pastèque et courge en massue.

LIX. CAPRIFOLIACÉES.

Etamines 5 *rarement* 4. — *Ovaire soudé avec le calice à* 3—5 *carpelles à* 3—5 *loges.* — *Fruit bacciforme ou drupacé à* 3—5 *loges monospermes ou oligospermes.* — *Feuilles opposées.*

Tribu I. SAMBUCINÉES.

Corolle rotacée ; stigmates 3—5 *sessiles ou* 4—5 *styles libres.*

I. G. ADOXA, L. (Adoxe).

Etamines à filets bipartites. — Styles 4—5.

1. Adoxa moschatellina, L. — A. muscatelline. Moscatelle, herbe musquée. Moskaetgeurige Zouderroem (Fl.).

Car. spéc. — Plante grêle, herbacée ; feuilles radicales bi-triséquées, les caulinaires 2 opposées à 3 divisions ; fleurs d'un vert jaunâtre en tête terminale. — ♃ Mars—Avril. — Lieux frais des bois, haies. — A. C. dans tout le pays excepté dans la province d'Anvers où il est assez rare et très-peu abondant : Borgerhout, Berchem, Deurne, Exterlaer, Mortsel (Nob.). Veerle, Vaerendonck (Vh.).

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Tige grêle, anguleuse, presque toujours simple ; feuilles radicales à long pétiole 2 fois ternées à folioles obtuses, les caulinaires une fois ternées.

Prop. Phys. — La racine et les tiges de cette petite plante sont inodores, d'une saveur herbacée, un peu âcre ; les feuilles et les fleurs exhalent une odeur de musc très-caractérisée,

Digitized by Google

persistante et pénétrante, rendue plus sensible encore par quelques gouttes d'ammoniaque. Leur saveur est herbacée et aussi un peu âcre. M. Hannon en a retiré par distillation une huile essentielle musquée à laquelle il a donné le nom de musc végétal et qu'il regarde comme pouvant être substitué au musc animal.

Action Phys. et Us. Méd. — Ce musc végétal pris à la dose de deux ou trois gouttes exerce sur le tube intestinal et sur l'encéphale une action excitante énergique. Chez l'homme bien portant il provoque des vertiges, de la céphalalgie, de la sécheresse dans le pharynx et dans l'œsophage, des pesanteurs vers l'épigastre et des éructations; chez les individus malades, son action est identique à celle du musc animal. D'après ces résultats constatés par lui, M. Hannon n'hésite pas à recommander le musc végétal pour combattre tous les symptômes qui cèdent généralement à l'emploi du musc ordinaire. Déjà, antérieurement à ces recherches, Bodart et Cazin avaient employé la moscatelline comme anodine, calmante et antipasmodique dans les affections nerveuses, la gastralgie et les flatuosités; elle peut être utile pour faire cesser les attaques d'hystérie et les accidents nerveux qui compliquent les fièvres typhoïdes et les pneumonies ataxiques. On donne deux à quatre gouttes de l'huile qui sert aussi à préparer un oléo-saccharure, des pastilles et un sirop.

II. G. SAMBUCUS, L. (Sureau).

Stigmates 3—5 sessiles. — Fruit à 3—5 graines.

1. Sambucus ebulus, L. — S. Yèble. Hièble, petit sureau, sureau en herbe. Petit Saou (W.). Nederige Flier (Fl.).

Car. spécif. — Tiges herbacées, stipules foliacées. — Fl. Juin—Août. — Fr. Septembre—Octobre. — Bords des fossés, lieux pierreux. — A. C. Nr. Lg. A. R. Ht. Bb. R. R. Digue de Hoboken (Anv. Nob.).

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Feuilles glabres composées de 5—11 segments brièvement

Digitized by Google

pétiolulés oblongs-lancéolés finement dentés ; stipules inégales foliacées, ovales-aigues finement dentées. Fleurs blanches quelquefois rougeâtres en dehors, à odeur d'amande amère, disposées en corymbe ; fruits noirs, luisants.

Prop. Phys. et Chim. — L'odeur et la saveur de cette plante se rapprochent beaucoup de celles du sureau noir. Les feuilles ont une saveur amère et nauséeuse ; les fleurs fraîches exhalent une odeur nauséeuse qui devient plus forte, mais moins désagréable par la dessication. Les baies ont une odeur peu prononcée ; elles peuvent subir la fermentation alcoolique ; elles contiennent un principe colorant qui sert à colorer les vins.

Us. Méd. — Les propriétés médicales de l'hièble sont celles du sureau commun, à un degré plus faible cependant. C'est un purgatif drastique et en même temps un diurétique, un sudorifique et un résolutif ; l'écorce et principalement celle de la racine est vantée contre l'hydropisie et l'anasarque ; les feuilles en topique sous forme de cataplasme conviennent dans le traitement des engorgements articulaires, lymphatiques, glanduleux, œdémateux.

Formes et doses. — Décoct. de l'écorce. 12 à 30 gr. par kil. — Infus. des fleurs, 4 à 8 gram. par kil. d'eau. — Suc des racines, 6 à 10 gram. et plus. — Extérieur, feuilles et fleurs, en cataplasme, décoction, lotion, fomentation, etc.

2. **Sambucus nigra**, L. — S. noir. S. commun, grand sureau, sambequier, supier, suzeau. Saou (W.). Gewoone Flier (Fl.).

Car. spécif. — Arbrisseau ou arbre à stipules nulles ou très-petites. Fleurs blanches en corymbe plan. Fruits noirs. — ♄ Fl. Juin—Juillet. — Fr. Septembre—Octobre. — Haies, bois. — C. mais fréquemment cultivé dans la rég. septentrionale.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Rameaux remplis de moëlle blanche ; fleurs d'un blanc jaunâtre à odeur pénétrante, en corymbe plan à rameaux souvent disposés par 5. Fruits noirs, luisants.

Prop. Phys. et Chim. — La seconde écorce de la racine et

Digitized by Google

des tiges est la partie usitée en médecine; on râcle légèrement l'épiderme gris qui la recouvre, puis on enlève par lambeaux la lamelle verdâtre qui constitue cette seconde écorce; elle est sans odeur; sa saveur est d'abord douceâtre, puis un peu amère, âcre et nauséeuse; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool; elle contient de l'acide valérianique, de l'acide tannique, du sucre, de la gomme, une matière extractive, de la pectine et des sels (Kramer). On retire aussi de cette écorce par expression un suc d'une couleur brune-rougeâtre, d'une odeur fade, un peu nauséeuse et d'une saveur douceâtre. Les feuilles froissées ont une odeur désagréable; celle des fleurs est particulière, douceâtre, nauséeuse et comme fétide à l'état frais; elle devient plus faible par la dessication; leur saveur est amère. Elles cèdent leurs propriétés à l'eau; on en obtient par distillation un peu d'huile volatile de consistance butyreuse. Les baies (*grana actes*) sont presque inodores; elles ont une saveur douceâtre, acidule, dépendant de la présence d'une matière saccharine et de l'acide malique. Leur jus exprimé est susceptible de fermentation et donne une liqueur vineuse usitée dans le nord de l'Europe. On prépare avec ces baies en Champagne une liqueur qui sert à colorer les vins et qui y est connue sous le nom de vin de *Fismes* ou de teinte.

Us. Méd. — Les propriétés thérapeutiques du sureau sont nombreuses et variables d'après la partie de la plante que l'on emploie. L'écorce intérieure est hydragogue, cathartique et même émétique; à haute dose elle peut produire des accidents qui paraissent dus à son action sur le tube gastro-intestinal. Ces propriétés purgatives et hydragogues ont été utilisées par un grand nombre d'auteurs dans le traitement de l'hydropisie (Tragus, Boerhaave, Gaubius, Sydenham, etc.) Aujourd'hui on préfère l'écorce de la racine surtout à l'état frais; ce médicament a été remis en honneur par Martin-Solon comme éméto-cathartique. On l'a employée aussi comme altérante dans diverses maladies chroniques et dans l'épilepsie (Borgetti). Pour l'usage externe on la dit résolutive et détersive. Les feuilles fraîches sont laxatives, purgatives et diuré-

Digitized by Google

tiques; on les a prescrites dans l'hydropisie, l'ictère, la diarrhée et la dyssenterie; elles ont été administrées en infusion dans l'eau ou dans du lait contre la suppression des lochies; elles passent aussi en application locale pour calmer les douleurs des hémorrhoïdes et diminuer les pertes de sang des hémorrhoïdes fluentes (Rudolphi, Vallez). Le jus de la racine a été recommandé comme hydragogue et cathartique dans le traitement de l'hydropisie. Les fleurs fraîches sont un peu laxatives; sèches elles sont légèrement excitantes, mais surtout sudorifiques. On connaît les usages journaliers de l'eau de sureau, si avantageuse dans une foule d'affections; on la prescrit dans la plupart des fièvres inflammatoires, muqueuses, bilieuses, éruptives, fièvre typhoïde, variole, rougeole, dans les affections catarrhales, rhumatismales, angine, pneumonie, pleurésie, etc. Les vapeurs de fleurs de sureau ont été préconisées dans le traitement de l'amygdalite; Cazin s'est bien trouvé de l'application de compresses imbibées de leur infusion tiède sur des surfaces érysipélateuses et mieux encore contre les engorgements œdémateux et les tumeurs froides. Les baies sont diaphorétiques et apéritives; en trop grande quantité elles excitent le dégoût et provoqnent des nausées. Leur jus a joui d'une certaine réputation dans le traitement du rhumatisme et de la goutte, des affections éruptives et des maladies de la peau; à petite dose on les donne encore comme altérantes. Les semences sont aussi laxatives; l'huile qu'elles fournissent est un éméto-cathartique (Ettmuller).

Formes et doses. — Décoct. de l'écorce intérieure, 30 gr. pour un litre d'eau. — Même dose pour une infus. vineuse de 500 gr. — Suc de cette écorce et de la racine, 15 à 60 gr. — Infus. des feuilles, 1 à 4 gr. — Infus. des fleurs, 2 à 10 gr. — Eau distillée, 50 à 150 gram. — Rob, 10 à 60 gram.

III. G. VIBURNUM, L. (Viorne).

Trois stigmates sessiles. — Fruit monosperme.

1. **Viburnum lantana,** L. — V. mancienne, v. commune, bardeau.

Digitized by Google

Car. spécif. — Feuilles tomenteuses en dessous, ovales ou oblongues, dentées. — ♄ Fl. Mai. — Fr. Août—Octobre. — Haies, rochers, bois montueux. — A. C. Nr. R. Chimay (Ht. Mich.). Marche (Lx. Lcj.). Engis (Lg. Lej.).

Desc. bot. — Arbrisseau à rameaux flexibles à écorce grisâtre couverte au sommet d'une pubescence étoilée pulvérulente. Feuilles tomenteuses en dessous à pubescence étoilée, ovales ou oblongues, aiguës ou obtuses, dentées, à dents acuminées à nervures saillantes. Fruits comprimés, rouges avant la maturité, puis noirs, d'une saveur sucrée un peu amère.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante inusitée en médecine mérite cependant d'être connue; l'écorce est vésicante, les racines pilées et macérées dans l'eau donnent de la glu. Les baies ont une pulpe rouge, succulente, d'une saveur acide et amère; leur goût aigrelet les fait rechercher des enfants; en trop grande quantité elles sont indigestes. Elles passent pour astringentes et anti-dyssenteriques ainsi que les feuilles qui s'emploient principalement en gargarisme contre les maux de gorge.

Tribu II. CAPRIFOLIACÉES.

Corolle tubuleuse-infundibuliforme ou campanulée. Style indivis.

IV. G. LONICERA, L. (Chèvrefeuille).

Corolle tubuleuse-infundibuliforme ou irrégulièrement campanulée, à limbe divisé en deux lèvres. — Style filiforme.

1. **Lonicera Caprifolium**, L. — C. des jardins.

Car. spéc. — Arbrisseau volubile. Feuilles florales soudées en plateau perfolié. Fleurs disposées en tête terminale sessile. — ♄ Fl. Mai—Juillet. — Fr. Juillet—Septembre. — Fréquemment cultivé.

Part. Us. — Feuilles et fleurs.

Desc. bot. — Fleurs à odeur suave, d'un blanc jaunâtre, striées ou rayées de rouge en dehors passant au jaune, sessiles. Fruits rouges, couronnés par le limbe du calice.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les feuilles passent pour astringentes et toniques. Les fleurs qui possèdent une odeur très-agréable sont usitées en parfumerie; elles contiennent un

Digitized by Google

principe mucilagineux associé à un principe aromatique. Elles ont servi à préparer un sirop que l'on administrait dans la toux, l'asthme et contre le hoquet; ces fleurs étaient réputées cordiales, béchiques, céphaliques, antiasthmatiques et légèrement sudorifiques (Rondelet, Hoffmann); l'infusion s'administrait dans les catarrhes pulmonaires. Le jus exprimé de la plante a été recommandé en friction sur la partie malade contre la piqûre des abeilles. L'écorce des tiges a été prescrite dans la goutte et la syphilis. Les fruits sont dits émétiques et cathartiques.

Nos deux espèces indigènes *L. Xylosteum*, L., et *L. Periclymenum*, L., peuvent servir aux mêmes usages.

LX. RUBIACÉES.

4 à 5 étamines. — Ovaire soudé avec le calice, à 2 carpelles. — Fruit composé de deux carpelles monospermes indéhiscents qui se séparent à la maturité. — Feuilles verticillées.

I. G. ASPERULA, L. (Aspérule).

Corolle infundibuliforme ou campanulée à tube plus ou moins allongé. — Fruit sec n'offrant aucun vestige du limbe du calice.

1. **Asperula cynanchica**, L. — A. de l'esquinancie. Herbe à l'esquinancie.

Car. spéc. — Souche cespiteuse. Tiges étalées-ascendantes diffuses. Fruit glabre tuberculeux. — 2|. Juin—Septembre. — Pelouses, rochers.— R. Limbourg (Lej.). Hamoir (Lg. Crep.). Ivoir, Houx, Freyr (Crep.). Poilvache (Dr.). Dinant (Barb.). Entre Mariembourg et Dourbes (Nr. Det.). Chimay, Maisières (Hoch.). Obourg, Ciply (Mrt.). Slore, Villerilles-lez-Brayeux (Ht. Cht.). Ostende (ML.). Nieuport (Fl. Occ. Mal.).

Desc. bot. — Feuilles linéaires un peu rudes sur les bords, les supérieures inégales; fleurs d'un blanc rosé, brièvement pédicellées ou subsessiles, disposées en cymes terminant la tige et les rameaux.

Us. Méd. — On attribuait autrefois à cette plante la propriété de guérir l'esquinancie; on s'en servait en tisane et en cataplasme. Elle est inusitée aujourd'hui.

Digitized by Google

2. **Asperula odorata**, L. — A. odorante. Muguet des bois, reine des bois, petit muguet.

Car. spéc. — Feuilles oblongues-lancéolées ou oblongues. Fruit hérissé de poils raides crochus. — 2l Mai—Juin. Bois frais montueux. — A. C. Nr. Lx. Lg. A. R. Trinité, Fontaine-l'Evêque; Peruwelz (Hocq.). Kain (Mar). Slore (Cht. Ht.). R. Averboden (Kx.). Entre Blanden et Nethen (Bag.). Gierle (Rss.). Everbode (Vh. Anv.).

Desc. bot. — Feuilles oblongues acuminées à bords scabres, les supérieures verticillées par 6—8. Fleurs blanches, pédicellées, disposées en cymes rapprochées en corymbe terminal.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante possède une odeur suave que l'on a comparée à celle du muguet et qui se développe davantage par la dessication. Elle jouit de propriétés excitantes, astringentes et surtout diurétiques. On l'employait autrefois dans l'épilepsie et la paralysie; l'infusion de la plante passait pour apéritive et pour fortifier les viscères. Les maladies contre lesquelles on l'a prescrite dans ces derniers temps sont les affections nerveuses, épilepsie, hystérie, et même hydrophobie; aussi dans la dyspepsie, l'ictère, les engorgements du foie, la gravelle et l'hydropisie. L'infusion des fleurs dans le vin de Moselle constitue une boisson apéritive et légèrement diurétique très-usitée au printemps sous le nom de *meytrank*.

II. G. GALIUM, L. (Gaillet).

Corolle rotacée-plane à limbe 4-fide. — Fruit sec n'offrant aucun vestige des limbes du calice.

1. **Galium verum**, L. — G. jaune. Gallium luteum, Ger. Caille-lait officinal, C. jaune, petit muguet. Geel Walstroo (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles verticillées par 6—12, linéaires, étroites. Fleurs jaunes disposées en panicule terminale. — 2l Juin—Septembre. — Pâturages, bords de chemins. — R. excepté prov. d'Anv. Citadelle d'Anvers et C. Schooten (Nob.). Vieilles fortifications d'Hérenthals (Vh.).

Part. Us. — Racine, feuilles et sommités fleuries.

Desc. bot. — Tiges anguleuses un peu velues à la base, feuilles mucronées,

Digitized by Google

sillonnées en dessous et un peu pubescentes, entières; fleurs petites, odorantes, nombreuses, en panicule terminale.

Prop. Phys. et Chim. — Toute la plante exhale une odeur aromatique qui se rapproche de celle du miel; elle a la propriété de colorer en rouge, de même que le fait la garance, les os des animaux qui s'en nourrissent. Sa saveur est astringente, acidule et amère. On lui a attribué la propriété de cailler le lait; elle ne la possède pas. A Chester, en Angleterre, on l'ajoute au lait pour donner une teinte jaune au coagulum qui sert à préparer les fromages. Cette plante contient de l'acétate de potasse, de l'acide gallique et du tannin.

Us. Méd. — Les propriétés médicales de cette plante sont faibles; on la dit antispamodique, sudorifique, légèrement diurétique et astringente. Les fleurs ont particulièrement été usitées dans les névroses, épilepsie, hystérie et gastralgie; le suc à l'état récent à été aussi administré dans le traitement de ces affections. Le docteur Ferramosa en a fait dans ces derniers temps un succédané de l'iode comme antiscrofuleux; les résultats qu'il a obtenus par l'administration du suc à l'intérieur et par l'application de la plante pilée sur les engorgements et sur les ulcères scrofuleux témoignent en faveur de cette plante.

Formes et doses. — Infus. des sommités, 15 à 30 gr. par kil. d'eau. — Suc exprimé, 100 à 200 gr. — Poudre, 4 à 8 gram. Eau distillée, 50 à 100 gr. — Extérieur : décoction, fomentation, cataplasme.

2. **Galium aparine**, L. — G. grateron. Caille-lait grateron, rièble, capille à teigneux. Stekelig Walstroo (Fl.).

Car. spécif. — Tiges denticulées scabres. Fleurs d'un blanc verdâtre en cymes axillaires pauciflores. Pédoncules communs fructifères dépassant peu les feuilles, pédicelles droits. — ① Mai—Août. — Haies, buissons. — C. C.

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Tige anguleuse scabre-denticulée, renflée et velue sur les nœuds; feuilles lancéolées, fortement mucronées, à bords denticulés scabres; fleurs en panicule feuillée au sommet de la plante.

Digitized by Google

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante est inodore; sa saveur est amère puis âcre. La racine contient aussi une matière rouge qui colore également les os. Les tiges et les feuilles renferment un suc aqueux assez abondant.

Us. Méd. — Dans nos contrées le grateron n'a jamais joui d'une grande réputation médicale; autrefois en Danemarck on se servit de l'eau distillée de cette plante pour les maux de poitrine et les vapeurs; en France on faisait boire cette infusion dans la pleurésie. A différentes époques il a passé pour résolutif, anticancéreux, diurétique, apéritif, sudorifique et incisif. On l'a administré dans l'hydropisie, la congestion de la rate, les affections scrofuleuses, le scorbut. La décoction de cette plante paraît avoir guéri des cas de lèpre et d'autres affections cutanées (Winn.). La plante fraîche sous forme d'onguent ou en décoction a été appliquée extérieurement avec avantage sur les ulcères scrofuleux; cette décoction, le suc et les semences en poudre ont encore été administrés dans la gravelle. De toutes ces actions, dont la plupart sont assez douteuses, la seule qui ne soit pas sujette à caution et qui le rende utile dans le traitement de l'hydropisie, c'est, d'après Cazin, son action diurétique qui est prompte, puissante et durable.

Formes et doses. – Décoction, 1 à 2 poignées par kil. d'eau. — Jus, 100 à 300 gr. — Eau distillée, 200 à 500 gr. — Extérieur : décoction, fomentation, cataplasme, pommade.

3. **Galium mollugo,** L. — C. Mollugine. G. album. Caille-lait blanc. Wit Walstroo (Fl.).

Car. spécif. — Tiges lisses, fleurs blanches à corolle à divisions cuspidées. — ♃ Mai—Août. — Haies, buissons, bois. — C. C.

Desc. bot. — Tige lisse, genouillée, le plus souvent couchée, anguleuse; feuilles mucronées-oblongues, 6 au verticille sur la tige, 4 sur les rameaux; fleurs blanches en panicules terminales et latérales.

Us. Méd. — Cette plante a depuis fort longtemps la réputation d'un bon antiépileptique; on lit dans Tournefort (*Hist. des pl. qui croiss. aux env. de Paris*) que l'usage de ses fleurs

Digitized by Google

en conserve ou en infusion est fort utile aux épileptiques. Murray et Mérat ont aussi rapporté cette ancienne croyance. En 1840, le docteur Miergues fils a remis le caille-lait blanc en honneur dans le traitement des névroses; il a rappelé les expériences de Jourdan et de Garidel qui avaient considéré cette plante comme jouissant de propriétés antispasmodiques. Lui-même paraît en avoir fait usage, mais comme il ne cite pas de faits pratiques, on ne peut rien conclure quant à l'efficacité du *Galium mollugo*.

4. **Galium Cruciata**, Scop. — G. croisette. Cruciata hirsuta, Bauh. Valantia cruciata, L. Croisette velue, caille-lait croisette, vaillantie. Kruitbladig Walstroo (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles verticillées par 4, ovales-oblongues; fleurs jaunes en cymes axillaires longuement dépassées par les feuilles. — 2l. Avril—Juin. — Haies, buissons. — C. C. excepté prov. d'Anv. où il est A. R. Kiel et tête de Flandre (Nob.). Entre Kiel et Hoboken (Vh.). Deurne (Kin.).

Desc. bot. — Tige grêle, feuilles raides, ovales-oblongues ou elliptiques, à 3 nervures; pédoncules rameux, glabres ou velus; fleurs jaunes en cymes axillaires brièvement pédonculées.

Us. Méd. — Cette espèce a peu d'odeur, sa saveur est un peu amère et acerbe; sa racine teint les os en rouge comme la garance. Elle paraît être légèrement tonique, astringente et diurétique; elle a passé aussi pour vulnéraire, désobstructive, herniaire. Son infusion est un peu stomachique.

LXI. VALÉRIANÉES.

3—1 *Etamines. — Anthères libres. — Ovaire soudé avec le tube du calice à 3 carpelles. — Fruit sec, monosperme, indéhiscent. — Plantes herbacées; feuilles opposées; fleurs en cymes.*

I. G. VALERIANA, L. (Valériane).

Calice à limbe roulé, se déroulant en aigrette à la maturité. — Etamines 3.

Digitized by Google

1. **Valeriana officinalis**, L. — V. officinale. V. sauvage, herbe au chat. Geneeskrachtige Valeriaen (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles pubescentes, les radicales ailées à plusieurs paires de folioles; fleurs hermaphrodites. — ♃ Juin—Août. — Bords des eaux, lieux frais. — C. C.

Part. Us. — Racine qu'on récolte au printemps avant la pousse des tiges. Celle qui pousse dans les lieux bas et humides est bien moins efficace que celle qui croît sur les hauteurs (Haller).

Desc. bot.— Souche verticale tronquée à fibres épaisses émettant ord. des rejets aériens radicants.

Prop. Phys. et Chim. — Cette racine possède une odeur désagréable qui se développe davantage par la dessication au point de devenir fétide, très-pénétrante et repoussante; sa saveur est légèrement amère, un peu douceâtre et sucrée d'abord. Elle produit sur les chats l'effet aphrodisiaque de la cataire. Elle fournit par la distillation avec l'eau une huile volatile verte d'une odeur forte, analogue à celle de la racine; elle contient en outre de l'*acide valérianique* (Peutz), une résine noire, un extrait gommeux, de la fécule et des fibres ligneuses (Trommsdorff). Cet acide forme des sels (*Valérianates*) qui jouissent de propriétés médicales très-importantes. Les feuilles de valériane sont inodores et d'une saveur herbacée; les fleurs ont une odeur agréable.

Action physiol. — A petite dose et à dose modérée, la valériane augmente l'action des organes digestifs sans en troubler les fonctions (Tissot, Trousseau); pour Giacomini, au contraire, elle agit à la façon des hyposthénisants. A haute dose, c'est un excitant énergique du système nerveux, surtout du cerveau; elle accélère le pouls, cause de l'agitation, des éblouissements, de la congestion à la tête, des mouvements convulsifs; elle augmente la perspiration cutanée, la sécrétion urinaire et facilite le flux menstruel. Elle ne cause ni purgation ni vomissements.

Us. Méd. — La valériane est anciennement connue comme

Digitized by Google

antiépileptique, sudorifique, hystérique et emménagogue. On la donnait aux asthmatiques et aux personnes qui souffraient des vapeurs. Camerarius l'a louée dans la jaunisse et Columna dans l'épilepsie. On lui reconnaît encore aujourd'hui ces propriétés et on la dit en outre vermifuge et fébrifuge. Son emploi est surtout avantageux dans le traitement des névroses franches : hystérie, épilepsie, chorée, hypochondrie, hémicranie, catalepsie, asthme convulsif, tremblement des membres, hoquet, vomissement nerveux, gastralgie, palpitations du cœur, aphonie nerveuse. Un grand nombre d'auteurs en ont obtenu de bons effets, dans l'épilepsie surtout quand cette affection est purement nerveuse, déterminée par une cause accidentelle, la peur, la colère, les abus sexuels (Rivière, Tissot, Sauvage, Hufeland, etc.). Contre la chorée, Cazin se loue de son emploi. Son action vermifuge est réelle et constatée par de bons observateurs (Marchant, Wendt, Cazin). Dans les fièvres intermittentes, elle paraît aussi avoir donné de bons résultats (Grunwald, Desparanches, Vardy, etc.). On l'administre encore dans les fièvres adynamiques ou putrides, dans les fièvres atoniques et vermineuses. MM. Rayer et Trousseau l'ont employée avec succès contre la polydipsie. La poudre de la racine est sternutatoire, les feuilles sont résolutives. Un médecin belge, le docteur H. Barella, recommande l'emploi des bains de valériane comme adjuvant dans le traitement de certaines névralgies ; il prescrit 500 gr. de racine de valériane concassée que l'on fait infuser pendant une demi-heure, en vase clos dans trois litres d'eau bouillante. On ajoute cette infusion à l'eau d'un bain ordinaire. En résumé, la valériane est une de nos plantes indigènes les plus précieuses aussi bien par elle-même qu'à cause des compositions chimiques auxquelles elle donne naissance ; nous renvoyons aux traités de thérapeutique et à notre *Histoire des nouveaux médicaments* pour les applications des valérianates.

Formes et doses. — Poudre, 2 à 30 gram.— Inf. et décoct., 15 à 60 gr. par kil. d'eau. — Extraits, 1 à 10 gr. — Teinture,

Digitized by Google

2 à 30 gr. — Sirop, 30 à 60. — Eau distillée, 60 à 100 gram. — Huile essentielle, 20 à 50 gtt. – Extérieur : décoction, 50 à 160 gram. — Huile et teinture en frictions ; poudre comme sternutatoire.

2. **Valeriana dioïca**, L. — V. dioïque. Nard de Crète. Tweeslachtige Valeriaen (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles glabres, les radicales entières ; fleurs dioïques. — 2|. Avril—Juin. — Bois humides, prairies marécageuses. — A. C. rég. mérid. A. R.

Part. Us. — Souche.

Desc. bot. — Souche à rhizome allongé, oblique, émettant des rejets aériens radicants.

Us. Méd. — On mêle et on substitue la racine de cette espèce indigène à celle de la valériane officinale ; il en est de même de la *V. phu*, L., ou grande valériane, assez souvent cultivée.

On cultive aussi dans nos jardins pour usages culinaires la *Valeriana cornucopiæ*, connue sous les noms de valériane d'Alger ou valériane corne d'abondance et la *Valerianella olitoria*, Moench, ou valérianelle souvent désignée sous les noms de mâche, doucette, salade de blé, etc. (en flamand *weld salade*) ; ces deux plantes ont des feuilles succulentes, d'un goût douceâtre ; on les mange en salade.

LXII. DIPSACÉES.

Fleurs munies chacune d'un involucelle gamophyle (calice extérieur), sessiles sur un réceptacle commun entouré d'un involucre. — 4 Etamines à anthères libres. — Fruit sec uniloculaire, monosperme, indéhiscent, renfermé dans l'involucelle persistant. — Feuilles opposées.

I. G. SCABIOSA, L. (Scabieuse).

Réceptacle chargé de paillettes. — Involucelle cylindrique. — Calice terminé par 5 arêtes.

Digitized by Google

1. **Scabiosa succisa,** L. — S. succise. Scabieuse tronquée, mors du diable, remors du diable. Beemd Schurft-kruid (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles radicales et caulinaires très-entières; fleurs toutes égales, à corolle à 4 divisions. Involucelle à limbe subherbacé, dressé, irrégulièrement 4-lobé. — 2l. Août—Octobre. — Prés, pâturages, bois. — C.

Desc. bot. — Tige presque simple, chargée, ainsi que les feuilles de quelques poils longs. Feuilles épaisses, les radicales ovales, pétiolées, entières, les caulinaires lancéolées, retrécies à la base, soudées ensemble, rarement dentées.

Prop. Phys. et Us. Méd. — La racine de cette plante est blanche, cylindrique courte, elle est amère et styptique; sa décoction a été vantée contre les maladies de la peau. Les feuilles sont aussi un peu amères et astringentes; on les a usitées contre les fleurs blanches et contre l'esquinancie, et aussi en topique sur les plaies. Les propriétés médicales de la succise sont en général celles de la scabieuse des champs que nous décrivons sous le nom de *Knautia arvensis* (Coult). La scabieuse succise se vendait autrefois chez les herboristes sous le nom de *morsus diaboli*.

II. G. KNAUTIA, Coult (Knautie).

Réceptacle dépourvu de paillettes.

1. **Knautia arvensis**, Coult. — K. des champs. Scabiosa arvensis, L. Scabieuse des prés, S. des champs, S. officinale. Veld knaut's-hulde (Fl.).

Car. spéc. — Plante vivace plus ou moins velue; feuilles caulinaires pinnatifides, rarement entières. — 2l. Juin—Août. — Bois, lieux herbeux. — Env. de Magnée, etc. où elle est très-commune (Str. Lg.).

Part. Us. — Racine, herbe et fleurs.

Desc. bot. — Souche à rhizome plus ou moins oblique. Feuilles chargées de poils appliqués, les radicales entières ou ailées, à lobes entiers, pointus, le terminal plus grand, les caulinaires ailées, à lobes linéaires, écartés, les plus hautes entières linéaires; fleurs rayonnantes, bleuâtres ou purpurines.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Toutes les parties de cette plante sont inodores et un peu amères et astringentes. On la disait autrefois alexitère, apéritive, détersive, vulnéraire, expec-

Digitized by Google

torante, antiglaireuse, sudorifique; on la prescrivait dans les fièvres malignes, la petite vérole, la rougeole et la pleurésie; elle entrait dans les juleps expectorants et diaphorétiques. On lavait les ulcères avec sa décoction et on la considérait comme cicatrisante. Toutes ces vertus sont bien réduites aujourd'hui qu'une expérimentation sévère nous éclaire sur les propriétés réelles des plantes; on ne regarde plus la scabieuse que comme un léger tonique auquel on accorde aussi quelques propriétés dépuratives; la tisane était donnée par Biett dans le traitement des maladies chroniques de la peau, dartres, teignes, lèpre; le sirop a été administré par Geoffroy comme antidartreux.

Le *Knautia sylvatica*, Duby, n'est qu'une variété de l'espèce précédente; on l'a dite dépurative, et on l'employait contre la gale, les dartres et autres maladies de la peau. — On cultive dans quelques cantons de la Belgique le chardon à carder (*Dipsacus fullonum*, L.) dont la racine est un peu diurétique et légèrement astringente.

LXIII. COMPOSÉES.

Fleurs sessiles sur un réceptacle commun entouré d'un involucre.— Anthères soudées en un tube qui engaine le style. — Fruit sec uniloculaire, monosperme, indéhiscent.

Sous-famille I. Tubuliflores. — *Fleurons tubuleux au moins ceux du centre.*

Tribu I. CYNAROCÉPHALES.

Fleurons tous tubuleux. Style renflé en nœud.

Sous-tribu I. — *Aigrette caduque se détachant d'une seule pièce, soies soudées en anneau à la base.*

I. G. ONOPORDON, L. (Onoporde).

Réceptacle dépourvu de soies, profondément alvéolé.

1. **Onopordon acanthium**, L. — O. à feuilles d'Acan-

Digitized by Google

the. Carduus tomentosus, Off. Pêt d'âne, chardon aux ânes, pédane, épine blanche, artichaut sauvage. Stekende Wegdistel (Fl.)

Car. spéc. — Tige très-robuste, largement ailée épineuse; involucre à folioles extérieures étalées-réfléchies; fleurs purpurines. — 2|. Juin—Septembre. — Bords des chemins, décombres. — A. R. Nr. Lg. Ht. Bb. Anv. R. dans les autres provinces ?

Desc. bot. — Feuilles pinnatifides à lobes crispés, dentés-anguleux, épineux, pubescentes-aranéeuses. Capitules gros, globuleux, solitaires ou rapprochés 2—3 à l'extrémité de la tige et des rameaux. Fleurons purpurins.

Prop. Phys. et Us. Méd. — La racine jeune de cette plante était autrefois alimentaire; on la mange encore aujourd'hui dans quelques cantons. Le réceptacle des fleurs est également susceptible d'être mangé comme celui des artichauts. Les capitules ont une odeur agréable et une saveur amère; on les emploie quelquefois pour coaguler le lait. Les semences fournissent une huile grasse assez abondante qui est bonne à brûler (Durand). On a prétendu que l'action de cette plante est analogue à celle du Chardon-Marie (*Carduus Marianus*, L.) et on l'a administrée en décoction à la dose de 15 gram. sur 250 d'eau. Le suc et les feuilles contuses ont été vantées contre les ulcères chancreux de la face par un grand nombre d'auteurs (Borellus, Stahl, Timmermann, Goelick, Eller, Möhring); en admettant même que ces affections n'étaient pas de véritables cancers, l'usage de cette plante mérite d'être recommandé. La décoction de la racine a donné de bons résultats à Poiret dans le traitement de la blennorrhagie commençante.

II. G. CYNARA, Vaill. (Artichaut).

Involucre à folioles atténuées en épines ou obtuses émarginées-mucronées. — Anthères terminées en appendice très-obtus. — Aigrette à soies plumeuses.

1. **Cynara scolymus**, L. — Artichaut commun.

Car. spécif. — Feuilles supérieures pinnatifides, sinuées ou indivises.

Digitized by Google

Involucre à folioles extérieures ord. émarginées-mucronées. — 2l Août—Octobre. — Cultivé.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Tige robuste, anguleuse-cannelée ; feuilles épineuses ou non épineuses pinnatifides ou indivises, dentées, cotonneuses; fleurs grandes d'un bleu-violet; écailles de l'involucre ovales, ord. émarginées, mucronées, charnues à la base.

Prop. Phys. et Chim. — La racine, les tiges, les feuilles et une partie de l'involucre de cette plante sont très-amères ; elles contiennent beaucoup de tannin, un principe très-amer, de l'albumine végétale, du ligneux, et des sels. M. Guitteau a obtenu un extrait hydro-alcoolique des feuilles d'artichaut se présentant sous la forme d'une masse brune, molle, durcissant au contact de l'air et possédant alors l'aspect, le goût et la cassure vitreuse de l'aloës dont il possède aussi la plupart des propriétés. La majeure partie de cet extrait est constitué par une matière analogue à l'aloétine que M. Guitteau nomme *Cynarine*. Les fleurs ont la propriété de cailler le lait.

Us. Méd. — Les têtes jeunes (capitules non épanouis) se mangent crues à la vinaigrette ; plus développées on les mange cuites ; elles constituent alors un aliment de facile digestion, très-doux, qui convient aux personnes délicates et aux convalescents ; nous sommes étonnés que la culture d'une plante si nourrissante ne se généralise pas davantage en Belgique. Les feuilles et le suc exprimé sont très-amères ; on les dit diurériques ainsi que les racines ; ils communiquent une mauvaise odeur à l'urine. Toutes ces parties ont joui d'une certaine réputation dans le traitement de l'hydropisie; on les a données aussi dans le scorbut, les fièvres intermittentes et l'ictère chronique (Levrat-Perroton). La décoction des feuilles d'artichaut et de racines de chiendent, à la dose de trois tasses par jour, a été vantée comme anti-ictéritique ; elle agit comme laxative (Delafontaine, Villeroy). L'extrait des feuilles et des tiges a été administré comme fébrifuge ; ce même extrait et une teinture ont été recommandés dans les

Digitized by Google

affections rhumatismales, goutteuses et névralgiques par Badely ; cet auteur donnait 4 gram. de la teinture et 3 décig. de l'extrait 3 fois par jour.

Formes et doses. — Décoction des racines et des feuilles, 30 à 120 gr. pour 500 d'eau. — Suc récent par cuillerée à café toutes les 2 ou 3 heures. — Extrait, 25 à 50 centig. comme tonique; jusqu'à 8 gram. comme antipériod. — Teinture, 8 à 30 gram. et plus.

2. **Cynara cardunculus,** L. — Artichaut cardon.

Car. spécif. — Feuilles pinnatipartites. Involucre à folioles atténuées en épines. — 2|. Août—Septembre. — Cultivé.

Us. Méd. — Les fleurons ont la propriété de faire cailler le lait; employés pour cet usage, ils sont connus sous le nom de *fleurs de chardonette;* ils ont une odeur assez agréable. On mange les larges et épais pétioles (côte longue et charnue des feuilles) étiolés de cette plante sous le nom de *cardons.* C'est une nourriture agréable, facile à digérer, mais peu restaurante.

Le *Silybum Marianum,* Gaertn., Chardon-Marie (*Carduus Marianus,* L.) cultivé dans les jardins a quelquefois été usité comme alimentaire; dans certains pays on mange les jeunes pousses et les capitules. La racine était considérée par les anciens comme pectorale et apéritive; les feuilles sont amères et toniques. C'est à ce titre seulement que cette plante, d'ailleurs inusitée en médecine, peut encore figurer dans une flore médicale.

Sous-Tribu II. — *Aigrette persistante ou à soies se détachant isolément, rarement nulle; soies très-rarement soudées en couronne lanciniée.*

III. G. LAPPA, Tourn. (Bardane).

Involucre à folioles des rangs extérieurs à pointe recourbée en crochet. — Akènes à insertion presque basilaire.

1. **Lappa major,** Gaertn. — B. à grosses têtes. Arctium lappa, Wild. Bardane officinale, herbe aux teigneux, glouteron, dague. Pisse-cou (W.). Groote Kleef-klissen (Fl.).

Car. spécif. — Capitules glabres ou chargés de quelques fils aranéeux, en

Digitized by Google

corymbe plane ord. longuement pédonculés; corolle glabre non renflée à la base à portion campanulée beaucoup plus courte que la partie inférieure. — 2|. Juin—Septembre. — Bords des eaux, endroits frais. — C.

Part. Us. — Racine que l'on doit recueillir la seconde année au printemps. Feuilles et quelquefois semences.

Prop. Phys. et Chim. — La racine est grosse, rameuse, cylindrique, noirâtre en dehors, blanche en dedans; son odeur est plutôt désagréable; sa saveur douceâtre, un peu amère, austère et nauséeuse. Guibourt y a trouvé de l'inuline et Fée du sucre. Les feuilles sont riches en sels de potasse. Les semences sont aromatiques, amères et un peu âcres.

Us. Méd. — La racine de bardane a joui d'une grande réputation dans le traitement des affections vénériennes (Van Swieten, Péna, Wauters); elle agissait à peu près de la même manière que la salsepareille. On la dit sudorifique, diurétique, apéritive et dépurative. On l'a administrée dans le rhumatisme, la goutte, le scorbut, les scrofules, les affections néphritiques, les dermatoses, la lèpre et les ulcères; son usage doit être continué pendant longtemps. L'action qu'elle exerce sur les sécrétions cutanées chez les personnes à peau sèche la rend utile dans le traitement des dartres furfuracées (Alibert); sa décoction en fomentation calme aussi les démangeaisons dartreuses. Les feuilles sont plus actives que la racine; on ne les emploie guère qu'à l'extérieur comme résolutives, pour déterger les ulcères, sur les croûtes laiteuses et pour soulager la douleur dans les gonflements articulaires. L'infusion des semences est donnée aussi comme diurétique.

Formes et doses. — Infus. de la racine (la décoction serait trop chargée d'amidon), 15 à 60 gram. par litre d'eau. — Id. pour l'infus. ou la décoct. des feuilles. — Extrait, 1 à 10 gr. — Poudre, 1 à 4 gr. — Teinture, sirop. — Extérieur, suc et huile d'olive, p. e. en pommade. — Feuilles, catap., foment., etc.

La *Lappa minor*, D. C., et la *L. Tomentosa*, Lam., jouissent de propriétés semblables; leur racine est souvent confondue avec celle de la *L. major*.

Digitized by Google

IV. G. CENTAUREA, L. (Centaurée).

Involucre à folioles entourées d'une bordure denticulée-ciliée ou terminées par un appendice scarieux plus rarement par une épine. — Fleurons de la circonférence stériles, rayonnants. — Akène à insertion latérale. — Aigrette composée de soies inégales les plus intérieures les plus courtes.

1. Centaurea calcitrapa, L. — C. chausse-trape. Calcitrapa stellata, Lam. Centaurée étoilée, chardon étoilé. Doornachtige Roggebloem (Fl.).

Car. spécif. — Involucre à folioles extérieures terminées en épine robuste. Fleurons purpurins — ② Juillet-Septembre. — Bords des chemins, lieux pierreux. — R. Tournay (West.). Obourg, Mons, Ghlin, Maisières (Mart.). Haut Wiberils, Hore (Cht.). Chercq (Ht. Mich). Laplante (Bag.). Namur, Gedinne, Dinant, Beauraing (Nr. Crep.). Herstal, Huy (Str.). Moha, Longprez (Mor. Lg.). Middelkerke, Coseyde (Fl. Oc. Bag.). Vilvorde (Wetm.). St-Gilles (Pir. Bh.). Selzaete (Fl. Or. Fg.).

Part. Us. — Toute la plante qu'on récolte avant la floraison complète.

Desc. bot. — Tige rameuse, très-haute; feuilles embrassantes, lancéolées, entières ou dentées en scie; fleurs purpurines ou blanches, involucre glabre; écailles extérieures ovales terminées en épine robuste, pinnatipartites à la base. Fleurons purpurins, rarement blancs, égaux.

Prop. Phys. et Chim. — Les feuilles et les fleurs de cette plante sont inodores, mais très-amères; la racine et les semences sont douceâtres; les jeunes pousses sont alimentaires dans quelques pays. Cette plante contient d'après Guérin-Vary un alcaloïde nommé *Cnicin;* Colignon n'y a rencontré qu'une substance d'une amertume très-intense, styptique même, qui ne présente pas les caractères d'une base qu'il a nommée *acide calcitrapique.*

Us. Méd. — La chausse-trappe est un de nos fébrifuges indigènes les plus certains; son action amère et tonique la rapproche beaucoup de la gentiane et de la petite centaurée. Un grand nombre d'auteurs ont vanté ses propriété fébrifuges; Clouet en 1787 et Chrestien de Montpellier ont constaté ses bons effets antipériodiques; plus tard, Bertin et Colignon l'ont proposée pour remplacer le quinquina. On la

Digitized by Google

donne aussi comme stomachique; elle a été administrée quelquefois dans les maladies des voies urinaires. L'infusion des fleurs est la meilleure préparation; leur poudre a été donnée comme tonique (Büchner). On dit les semences diurétiques.

Formes et doses. — Inf. ou décoct. des fleurs, 15 à 60 gr. — Poudre des feuilles, 1 à 4 gr. — Extrait aqueux, 15 à 60 gr. — Ext. alcool., 60 centig. à 2 gr. — Suc, 120 à 160 gram. — Semences, 4 gr. macérées dans du vin blanc.

2. **Centaurea cyanus**, L. — C. bluet. Bluet des moissons, casse-lunettes, aubifoin, barbeau.

Car. spécif. — Feuilles supérieures linéaires, entières. Involucre à folioles entourées dans leur partie supérieure d'une bordure scarieuse colorée, non terminées en épine. Fleurons bleus. Akènes surmontés d'une aigrette qui égale environ leur longueur. — ① ou ② Mai-Juillet. — Champs, moissons. — C. C.

Part. Us. — Capitules.

Desc. bot. — Capitules ovoides, solitaires, à l'extrémité de longs pédoncules. Involucre glabre à folioles entourées dans leur partie supérieure d'une bordure scarieuse colorée, incisée, ciliée, brunâtre ou noirâtre. Fleurons bleus ou accidentellement violets, roses ou blancs, ceux de la circonférence très-développés rayonnants.

Prop. Phys. et Us. Méd. — L'odeur de cette plante est nulle; sa saveur est légèrement amère. On préparait autrefois une eau distillée des fleurs à laquelle on attribuait des merveilleuses propriétés dans le traitement des ophthalmies et des blépharites. La poudre des fleurs a été administrée dans la jaunisse. On dit que deux grammes des graines qui sont assez amères produisent la purgation.

Tribu II. — CORYMBIFÈRES.

Fleurons du centre tubuleux, ceux de la circonférence ligulés ou fleurons tous tubuleux. Style non renflé en nœud.

Sous-Tribu I. — *Réceptacle muni de paillettes. Akènes dépourvus d'aigrettes, quelquefois surmontés de 2—5 arêtes épineuses ou paléiformes.*

Digitized by Google

V. G. BIDENS, L. (Bident).

Akènes surmontés de 2—5 arêtes subulées-épineuses, ciliées-glabres. — Fleurons jaunes.

1. **Bidens tripartita**, L. — B. tripartite. Chanvre aquatique, chanvre des marais, cornuet. Driedeelige Twetand (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles tripartites ou triséquées, capitules dressés. — ① Juillet—Octobre. — Bords des eaux.— C., A. C.

Desc. bot. — Tige assez élevée, dressée, rameuse-sillonnée; feuilles à 3—5 folioles lancéolées, dentées; pédoncules axillaires et terminaux droits; fleurs jaunes entourées de bractées plus longues.

Us. Méd. — Cette plante est âcre, elle excite la salivation à la façon du pyrèthre qu'elle peut remplacer; elle pourrait être employée comme détersive sur les ulcères sordides ou gangréneux (Cazin).

Le *Bidens cernua*, L. (B. penché) possède les mêmes propriétés.

VI. G. HELIANTHUS, L. (Soleil).

Akènes surmontés de 2—4 écailles caduques. — Fleurons jaunes.

1. **Helianthus annuus**, L. — S. annuel. Grand soleil, hélianthe à grandes fleurs. Eenjarige Zonbloem (Fl.).

Car. spécif. — Plante annuelle. Capitules d'un très-grand diamètre. — ① Juillet—Septembre. — Fréquemment cultivé dans les jardins.

Part. Us. — Tiges et semences.

Desc. bot.— Tige solitaire de 1—2 mètres, très-rude, droite, dressée, très robuste, simple, donnant naissance supérieurement aux rameaux de l'inflorescence.

Us. Méd. — Cette plante cultivée dans nos jardins peut rendre quelques services à la médecine. Les tiges sont remplies d'une moelle spongieuse qui contient du nitre. M. Percy en a fait une heureuse application; il divise en petits tronçons les tiges arrivées à maturité, puis il s'en sert en guise de moxas; il les appelle *moxas de velours* à cause de l'extrême égalité de leur combustion et de la transmission lente et gra-

Digitized by Google

duée de leur chaleur. L'enveloppe ligneuse extérieure donne le moyen de les manœuvrer facilement avec les doigts sans le secours d'aucun instrument (Soubeiran). Les semences très-recherchées des enfants fournissent par expression une huile un peu grasse propre à l'éclairage et à la fabrication du savon ; 100 kil. de graines donnent 15 kil. d'huile.

2. **Helianthus tuberosus**, L. — S. topinambour, hélianthe tubéreux. Canada (W.). Boldragende Zonbloem (Fl.).

Car. spécif. — Souche donnant naissance à des tubercules charnus; capitules de grandeur moyenne. — 2↓ Septembre—Octobre. — Quelquefois cultivé en plein champ.

Us. Méd. — Les tubercules de cette espèce ont un goût douceâtre analogue à celui du fond d'artichaut. Ils sont peu nourrissants, étant presque privés d'amidon ; l'eau en forme les 77 centièmes (Payen et Braconnot). Les tiges pourraient peut-être servir aux mêmes usages que celles du grand soleil.

VII. G. ACHILLEA, L. (Achillée).

Fleurons ligulés à limbe suborbiculaire. — Akènes comprimés dépourvus de côtes sur les deux faces. — Fleurons ligulés et fleurons tubuleux de même couleur.

1. **Achillea millefolium**, L. — A. millefeuille, millefeuille commune, herbe aux charpentiers, herbe aux coupures, sourcil de Vénus. Mifou, hieppe du Notrudame (W.). Duizenbladige Hondskervel (Fl.).

Car. spécif. —Feuilles découpées 1—2 fois ailées. — 2↓ Juin—Octobre. — Bords de chemins. — C. C.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot.— Plante pubescente velue; tige simple droite,sillonnée; feuilles linéaires, étroites, allongées, vertes presque glabres, 1—2 fois pinnatifides à folioles nombreuses, dressées, à 6 lobes très courts ; fleurs blanches ou rosées en corymbe rameux. Ecailles de l'involucre marquées sur les bords d'une ligne brune étroite.

Prop. Phys. et Chim. — La racine fraîche a une odeur de camphre ; les fleurs et les feuilles ont une odeur aromatique,

Digitized by Google

faible, agréable, qui se conserve après dessication, et une saveur amère, astringente, piquante. Les fleurs sont plus aromatiques que les feuilles et celles-ci plus astringentes que les premières. Elles cèdent leurs propriétés à l'eau et à l'alcool. L'analyse y a fait découvrir une huile volatile aromatique, un principe extractif amer et du tannin; cette huile qu'on obtient par distillation avec l'eau possède une couleur bleu d'azur et l'arome de la fleur. Le principe extractif amer, obtenu en 1843 par M. Zanoni et auquel il a donné le nom d'*Achilléine* n'est pas un alcaloïde; c'est un extrait hydro-alcoolique complexe se présentant sous la forme d'une masse d'un jaune brunâtre, d'une saveur amère et d'une odeur particulière, soluble dans l'eau et dans l'alcool.

Us. Méd. — La millefeuille est reconnue depuis les temps les plus anciens comme vulnéraire, résolutive et astringente; on administrait sa décoction pour arrêter toutes sortes d'hémorrhagies et surtout le cours déréglé des hémorrhoïdes, aussi contre les écoulements leucorrhéiques; on la prescrivait dans l'épilepsie (*Tourn. Hist. des Pl.*). En Italie, la décoction de cette plante était vantée depuis un temps immémorial dans le traitement des fièvres intermittentes. Elle a été recommandée par Hoffmann et Stahl dans un grand nombre de maladies; nous nous bornerons à mentionner les affections où elle paraît être réellement de quelque utilité.

D'après les expériences de M. Teissier, il est établi que la millefeuille, par son action tonique, astringente et même sédative, convient particulièrement dans le traitement des hémorrhoïdes anciennes dont le flux n'est pas seulement sanguin, mais encore muqueux ou puriforme, et constituant une espèce de blennorrhée anale. Elle est également utile contre les menstruations trop abondantes (Cazin) et en même temps elle rappelle les lochies et les règles supprimées (Rouzier-Joly). Elle paraît aussi avoir rendu des services dans le traitement de certaines affections catarrhales; M. Richart a employé la millefeuille dans plusieurs épidémies d'affections éruptives, et dans des maladies diverses offrant toutes un

Digitized by Google

certain degré d'éréthisme nerveux, et chaque fois avec un résultat des plus satisfaisants (Cazin). Pour l'usage externe, ses vertus vulnéraires bien que populaires n'ont pas la moindre valeur; cependant elle peut être utile pour ranimer et déterger les ulcères sordides et atoniques et aussi pour faciliter la cicatrisation des fissures et des crevasses. La décoction convient en injections dans la leucorrhée et les flux muqueux ou mucoso-purulents du rectum. Des expériences de MM. Zanoni et Puppi démontrent que l'achilléine à la dose de 25 centigr. à 4 grammes est réellement fébrifuge. Dans quelques parties de la Suède, la millefeuille remplace le houblon dans la fabrication de la bière, ce qui rend cette boisson très-enivrante. Elle entre dans l'eau vulnéraire.

Formes et doses. — Infusion, 10 à 20 gr. par 500 d'eau. — Eau distillée, 50 à 100 gr. — Suc, 50 à 100 gr. — Huile essentielle, 50 centig. à 1 gr. — Extrait, sirop. — Extérieur : décoction, 30 à 60 gr.

2. **Achillea ptarmica**, L. — A. sternutatoire. A. ptarmique, herbe à éternuer. Dragon Hondskervel (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles indivises, finement dentées. — 2l Juillet—Septembre. — Endroits marécageux. — C.

Part. Us. — Racine et feuilles.

Desc. bot. — Feuilles raides, glabres ou presque glabres, sessiles, linéaires-lancéolées, aiguës, très-finement dentées en scie, à dents presque cartilagineuses, très-nombreuses, égales, rapprochées.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante a une saveur âcre et brûlante. Les fleurs exhalent une odeur forte, aromatique, un peu nauséeuse. Les feuilles réduites en poudre sont sternutatoires; en Angleterre, ces feuilles se mélangent à la salade pour en relever le goût. La racine et les feuilles de ptarmique mâchées provoquent la salivation comme la racine de pyrèthre; on l'emploie dans l'engorgement des glandes salivaires, l'amygdalite chronique, la paralysie de la langue, etc.

Digitized by Google

VIII. G. ORMENIS, Gay. (Orménide).

Involucre à folioles imbriquées sur plusieurs rangs. — Akènes presque cylindriques, munis de côtes sur la face interne.

1. **Ormenis nobilis**, Gay. — O. noble. Anthemis nobilis, L. Camomille romaine, c. odorante.

Car. spécif. — Fleurs en languettes blanches; tube de la corolle formant une couronne régulière. — Souvent cultivée; indigénat très-douteux (Crepin).

Part. Us. — Capitules ou fleurs, aussi l'herbe entière.

Prop. Phys. et Chim. — Les fleurs de camomille sont blanches, d'une odeur aromatique assez agréable et d'une saveur très-amère, chaude et balsamique. Elles contiennent une huile essentielle d'une belle couleur bleu-céleste, un principe gommo-résineux, du camphre et un peu de tannin.

Us. Méd. — « La matière médicale, dit Chaumeton, possède bien peu de substances dont les vertus soient plus efficaces et plus variées que celles des fleurs de camomille. Elles semblent réunir les avantages des remèdes diffusibles et des remèdes permanents; elles stimulent sans irriter, elles relèvent et soutiennent le ton des organes sans produire d'éréthisme; elles sont, dit Gilibert, la consolation des hypochondriaques, des hystériques, de tous ceux dont les forces digestives languissent; elles facilitent et régularisent l'écoulement des menstrues retenues, supprimées ou déviées par une disposition cachectique générale, ou par faiblesse de l'utérus. » Les fleurs de camomille jouissent d'un grand nombre de propriétés; elles sont toniques, stimulantes, fébrifuges, anthelminthiques, emménagogues, antispasmodiques. Les auteurs sont d'accord pour reconnaître qu'elles sont un de nos meilleurs fébrifuges indigènes (Chaumeton, Bodart, Dubois, Cazin, etc.); elles sont très-utiles aussi dans le traitement des fièvres muqueuses et putrides, dans la colique venteuse, les flatuosités, contre les accès d'hystérie, contre la goutte, contre certains cas de névralgie faciale (Lecointe). Pour l'usage externe, les fleurs en cataplasme s'appliquent sur les

Digitized by Google

tumeurs douloureuses, sur les hémorrhoïdes, sur les seins engorgés; l'huile s'emploie en frictions et en embrocations sur l'abdomen contre le météorisme et autour des articulations des membres affaiblis par la goutte et le rhumatisme.

Formes et doses. - Infusion, 10 à 20 capsules suivant les indications. — Poudre, 50 centig. à 8 gram. et plus. — Eau distillée, 30 à 150 gram. — Huile essentielle, 1 à 5 gtt. — Extrait, vin, teinture, sirop. – Extérieur : Infus. plus ou moins concentrée, huile essentielle et huile fixe par digestion.

IX. G. ANTHEMIS, L. (Anthémide).

Fleurons de la circonférence ligulés, ceux du centre tubuleux à tube non prolongé. — Akènes presque cylindriques, rarement tétragones, présentant des côtes dans toute leur circonférence. — Fleurons ligulés blancs, fleurons tubuleux jaunes. — Réceptacle muni de paillettes.

1. **Anthemis cotula,** L. — A. cotule, a. puante, camomille fétide, maroute. Camomelle (W.). Stinkende Kamille (Fl.).

Car, spécif. — Paillettes très-étroites, subulées dès la base; akènes tuberculeux. — ① Juin—Septembre. — Moissons. — C, A. C.

Part. Us. — Capitules et herbe.

Desc. bot. — Feuilles glabres ou pubescentes, quelquefois ailées à lobes linéaires aigus, entiers ou trifides; réceptacle allongé conique; fleurs du centre jaunes, celles de la circonférence blanches.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante possède une odeur désagréable, pénétrante, fétide; sa saveur est amère. Elle est excitante, antispasmodique, antihystérique, fébrifuge, carminative. Elle a été vantée dans un assez grand nombre d'affections; quelques auteurs lui ont reconnu des vertus antihystériques analogues à celles de l'assa-fœtida. On l'a administrée contre les fièvres intermittentes (Peyrilhe, Roques); dans la dysménorrhée nerveuse (Dubois); contre les scrofules (Gilibert). Elle convient aussi dans la plupart des névroses, gastralgie, entéralgie, etc.

Formes et doses. — Ce sont les mêmes que celles de la camomille romaine.

Digitized by Google

2. **Anthemis arvensis**, L. — A. des champs. Camomille des champs. Wilde Kamille (Fl.).

Car. spécif. — Paillettes lancéolées, brusquement rétrécies, aiguës; akènes lisses. — ① Juin—Septembre. — Moissons. — A. C.

Desc. bot. — Feuilles pubescentes ou presque glabres, bipinnatiséquées à segments étalés linéaires-allongés entiers ou brièvement 2—3 fide. Réceptacle conique. Fleurons du centre jaunes, ceux de la circonférence blancs.

Us. Méd. — Cette espèce est dite à tort inodore par Guibourt; elle exhale une odeur assez forte, peu agréable; sa saveur est très-amère. On l'a recommandée comme fébrifuge (Roques, Tournon).

L'*Anthemis tinctoria*, L., Camomille des teinturiers, œil de bœuf, aujourd'hui *Cota tinctoria*, Gay, possède des propriétés analogues à celles des espèces précédentes; l'infusion de ses fleurs a donné de bons résultats dans le catarrhe pulmonaire, l'affection hypochondriaque et les fièvres intermittentes.

Sous-Tribu II. — *Réceptacle dépourvu de paillettes. Akènes sans aigrette.*

X. G. MATRICARIA, L. (Matricaire).

Fleurons de la circonférence ligulés.— Akènes tous subcylindriques à 3—5 côtes sur leur face interne. — Fleurons ligulés blancs, fleurons tubuleux jaunes.

1. **Matricaria chamomilla**, L. — M. Camomille. Anthemis vulgaris, Lob. Camomille commune, c. d'Allemagne. Kamomil-Moederkruid (Fl.).

Car. spécif. — Fleurs très-odorantes; réceptacle creux, ovoïde-conique aigu. — ① Mai—Juillet. — Moissons, lieux pierreux. — C., A. C.

Part. Us. — Les fleurs.

Desc. bot. — Capitules odorants, aromatiques, nombreux, solitaires au sommet des rameaux; réceptacle creux, conique.

Prop. Phys. — Toutes les parties de cette plante sont actives, les fleurs seules sont officinales. Elles ont une odeur douce, aromatique, d'après Mérat; forte, particulière, plutôt

Digitized by Google

désagréable suivant d'autres auteurs. Leur saveur est désagréable, amère. Leurs principes actifs consistent en une huile volatile et en un principe amer extractif dont l'eau et l'alcool s'emparent. L'huile obtenue par distillation avec l'eau est épaisse, un peu tenace, d'une couleur bleu-noirâtre, devenant brune par l'âge et presque opaque en masse. En Allemagne, on préfère ces fleurs à celles de la camomille romaine; en France où on en fait aussi usage, on les remplace quelquefois abusivement par celles de la camomille des champs (*Anthemis arvensis*, L.).

Us. Méd. — La matricaire camomille est un tonique très-semblable à la camomille romaine; elle possède les mêmes propriétés médicales. A haute dose elle peut aussi déterminer le vomissement. On la dit stomachique, vermifuge et antispasmodique. Les fleurs en poudre dans du vin, à la dose de 4 à 8 grammes, ont été employées avec succès contre les fièvres intermittentes (Cullen, Wauters, et anciennement d'autres auteurs). Les Allemands la prescrivent contre un grand nombre d'affections. On fait aussi des caplasmes avec les fleurs que l'on applique sur le ventre dans le ballonnement de la fièvre typhoïde.

XI. G. PYRETRUM, Gaertn. (Pyrèthre).

Fleurons de la circonférence ligulés. — Akènes tous de même forme, subtétragones ou subcylindriques présentant des côtes dans toute leur circonférence. — Fleurs en languette blanches, les tubuleuses jaunes.

1. **Pyrethrum parthenium**, Sm. — P. matricaire. Matricaria parthenium, L. Matricaire officinale, m. vulgaire, m. odorante, grande camomille, espargoutte. Breedbladige S. Jansbloem (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles toutes pétiolées, découpées, 1—2 fois ailées; fleurs très-odorantes. — 2|. Juin—Août. — Voisinage des habitations, naturalisé en Belgique.

Part. Us. — Herbe et sommités fleuries.

Desc. bot. — Tige droite, sillonnée, rameuse au sommet; feuilles pubescentes, ovales, pinnatifides à divisions principales elliptiques oblongues-ob-

Digitized by Google

tuses; fleurs supérieures confluentes à lobes dentés. Involucre à folioles étroitement scarieuses blanchâtres aux bords.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante possède une odeur forte, résineuse, fétide, nauséeuse, analogue à celle de la tanaisie; sa saveur est très-amère, âcre, rappelant celle de la camomille à laquelle elle ressemble du reste par ses caractères botaniques et ses propriétés médicales. Les fleurs doubles ont plus d'arome et partant plus de vertu (Mérat). Elle contient de la résine, un mucilage amer et une huile volatile de couleur bleue.

Us. Méd. — La matricaire possède les propriétés toniques et excitantes de la camomille; elle est aussi très-utile comme antispasmodique et emménagogue. Elle a été recommandée dans les affections hystériques, pour provoquer l'action de la matrice, exciter l'apparition des règles, les rétablir lorsqu'elles ont été supprimées, faire couler les lochies et provoquer l'accouchement. On la donne aussi comme anthelminthique et fébrifuge; les injections de matricaire ont été recommandées dans la leucorrhée et les lavements dans les coliques venteuses et le météorisme. Cette plante entre dans le sirop d'armoise composé.

Formes et doses. — Poudre, 1 à 4 gr. — Infus., 4 à 10 gr. par kil. d'eau. — Suc, 15 à 60 gr. — Eau distillée, 30 à 100 gr. — Huile volatile, 20 à 50 centig. — Extérieur : décoction, une demi-poignée de feuilles.

2. **Pyrethrum leucanthemum**, Coss. et Germ. — P. leucantheme. Chrysanthemum leucanthemum, L. Marguerite, grande marguerite, herbe de St. Jean. St. Jansbloem (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles dentées ou lobées. Fleurs inodores. — 2l Mai—Août. — Prairies, pelouses. — C.

Desc. bot. — Feuilles glabres ou pubescentes, crénelées, dentées ou incisées, les radicales et les inférieures oblongues ou oblongues-obovales, sessiles à base élargie sémiamplexicaule ord. profondément dentées ou presque pinnatifides.

Us. Méd. — Cette plante inodore, d'une saveur un peu âcre

Digitized by Google

et amère, est mangée crue dans certains pays quand elle est jeune. Elle était regardée autrefois comme diurétique et apéritive. Elle a été vantée dans l'asthme et la phthisie par Ray. On l'a administrée aussi dans la leucorrhée.

XIII. G. BELLIS, L. (Pâquerette).

Fleurons de la circonférence ligulés. — Akènes comprimés, entourés d'une bordure saillante obtuse. — Plante subacaule. — Fleurons de la circonférence blancs ou rosés.

1. **Bellis perennis,** L. — P. vivace. Consolida minor. Petite marguerite. Magriete (W.). Voortlevend Maegdeliefje (Fl.).

C'est la *Bellis minor* de J. Bauh. L'espèce précédente constitue la *Bellis major* du même auteur.

Car. spécif. – Plante petite; pédoncules radicaux nus ; capitules solitaires. — 2↓ Mars—Novembre.— Pelouses, bords de chemins. — C.

Part. Us. — Feuilles et fleurs.

Desc. bot. — Feuilles toutes radicales, en rosettes, un peu épaisses, obovales-spatulées, crénelées, atténuées en pétiole. Involucre à folioles herbacées. Fleurons ligulés blancs parfois rosés à la pointe et en dehors.

Prop. Phys. et Us. Méd. — La pâquerette est une plante inodore et un peu amère qui a joui autrefois d'une assez grande réputation dans la matière médicale. Les feuilles et les fleurs sont remplies d'un suc visqueux et légèrement amer. On l'a vantée dans la phthisie pulmonaire, la goutte, l'hydropisie, les scrofules, et comme vulnéraire. Son suc à la dose de 100 à 150 gr. est légèrement laxatif (Schröder, Garidel). Cette action explique les bons effets que des auteurs modernes ont retirés de l'usage de cette plante dans l'ictère, les engorgements abdominaux, les infiltrations séreuses suite de fièvre intermittente (Cazin). Il est certaines contrées où la pâquerette se mange en salade.

XIII. G. ARTEMISIA, L. (Armoise).

Fleurons tous tubulenx, ceux de la circonférence presque filiformes. — Akènes cylindriques dépourvus d'angles et de côtes, terminés par un

Digitized by Google

disque très-étroit. — Feuilles pinnatipartites ou pinnatiséquées. — Fleurons jaunes.

1. **Artemisia absinthium**, L. — A. absinthe. Absinthium vulgare, Lam. Absinthe officinale, a. vulgaire, grande absinthe, armoise amère. Foir, rabajoe (W.). Alsem met breede bladeren (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles soyeuses sur les deux faces, capitules penchés. Involucre tomenteux. Réceptacle hérissé. — 2l Juillet—Septembre. — Cultivé dans les jardins. Parfois subspontané. — A. R. Naturalisé en grande abondance d'après Mr Crepin dans plusieurs localités de la rég. méridionale, savoir : Eprave (Nr. Crep.). Sur-Villers (Lg. Hty.). Houffalize (Lx. Crep.). Répandu çà et là dans le pays mais en petite quantité.

Part. Us. — Feuilles et sommités fleuries.

Desc. bot. — Feuilles caulinaires 1—2 fois pinnatifides, à lanières lancéolées ou oblongues-obtuses, les florales entières ; fleurs jaunâtres, globuleuses, pédonculées, penchées en grappes nombreuses.

Prop. Phys. et Chim. — L'absinthe possède une odeur forte, pénétrante, aromatique. La saveur des feuilles et des tiges est très-amère. Cette plante contient une huile volatile d'un vert foncé, une matière très-amère, de la chlorophylle, de l'albumine, une matière azotée peu sapide et des sels. La matière amère (*absinthéine*) est jaune, d'une odeur faible et d'une saveur très-amère. Les fleurs ont quelquefois été vendues pour celles du *semen-contra*.

Us. Méd. — L'absinthe possède des propriétés toniques et excitantes ; elle était très-usitée autrefois ; on la donnait dans la débilité des organes digestifs et du système général. Avant la découverte du quinquina, c'était le fébrifuge le plus employé. On lui reconnaissait des propriétés anthelminthiques et même des vertus narcotiques. Toutes ces propriétés sont réelles ; l'absinthe est un stimulant général, excitant de l'estomac ; elle aiguise l'appétit et facilite la digestion ; à forte dose elle produit de la chaleur à l'épigastre, de la soif et une vive excitation de tout l'organisme. Giacomini la place au nombre des hyposthénisants ; il est vrai que l'usage de l'absinthe détermine de la migraine et produit chez quelques

Digitized by Google

personnes des désordres du système nerveux attribués à l'huile volatile ; aussi la décoction est-elle moins nuisible que la poudre et que l'infusion. On connaît les funestes effets de la liqueur dite absinthe dont l'usage continu et immodéré produit des ravages effrayants. En médecine, l'absinthe a été vantée dans un grand nombre d'affections ; dans les fièvres intermittentes (Ferrein, Alibert, Pinel, Chaumeton), comme anthelminthique (Amb. Paré, J. Buchwald), dans les affections goutteuses atoniques (Haller), dans l'hydropisie (Matthiole, Haller, Heister), dans l'aménorrhée, la leucorrhée chronique et comme emménagogue. L'absinthe entre aussi dans l'eau vulnéraire ; on la dit antiseptique.

Formes et doses. — Poudre, 1 à 8 gr. — Infus. 10 à 30 gr. par kil. d'eau. — Infusion aqueuse, 10 à 30 gr. — Huile essentielle, 50 centig. à 1 gr. — Sirop, 30 gram. — Extérieur : décoction, fumigation, lavement.

2. **Artemisia vulgaris,** L. — Herbe de la St. Jean, couronne de St. Jean. Wilde Alsem (Fl.)

Car. spécif. — Feuilles blanches-tomenteuses en dessous. Réceptacle glabre. — 2[4] Juillet—Octobre. — Bords des chemins, buissons.— C., A. C.

Part. Us. — Racine, feuilles et sommités.

Desc. bot. — Feuilles pinnatipartites ou bipinnatipartites, les supérieures auriculées à la base. Capitules subsessiles en grappes, feuillés. Involucre tomenteux.

Prop. Phys. et Chim.—L'odeur de cette plante est musquée, aromatique, mais moindre que celle de l'absinthe. Sa saveur est aussi moins amère ; celle de la racine est douce. Elle contient une matière azotée amère et de l'huile volatile.

Us. Méd. — L'armoise est tonique, stimulante, antispasmodique, emménagogue, antihystérique et fébrifuge. On l'a prescrite dans l'hystérie, la chlorose, l'aménorrhée, la chorée, les vomissements spasmodiques, les convulsions, les coliques venteuses, les spasmes intestinaux et les névralgies. Elle a été vantée dans le traitement des fièvres intermittentes (Wurtzer). La poudre de la racine mélangée avec du sucre était

Digitized by Google

vendue sous le nom de poudre de Bresler contre la danse de St-Guy et contre l'épilepsie. La vapeur de la décoction des feuilles et des sommités était dirigée vers la vulve dans le traitement de l'aménorrhée.

L'armoise et les espèces voisines ont servi de temps immémorial à préparer des moxas; on les fait avec l'espèce de bourre cotonneuse qui forme le résidu de la pulvérisation des feuilles de ces plantes. On confectionne un petit trochisque en forme de cylindre ou de cône, ou bien on l'enveloppe dans un peu de papier. Ces moxas sont principalement bons pour produire une action superficielle (Soubeiran); ils ont été recommandés en Belgique par Ansiaux de Liége.

Formes et doses. — Poudre, 2 à 8 gram. — Infusion, 10 à 30 gr. — Eau distillée, 50 à 150 gram. — Huile essentielle, 1 à 2 gtt. en potion. — Sirop. — Poudre de la racine 2 à 4 gr. — Extérieur : fumigations, lavements, etc.

Nous citerons encore l'*Artemisia campestris*, L., armoise champêtre, qui partage les propriétés de l'absinthe, mais à un degré plus faible et dont les fleurs ont aussi quelquefois été vendues pour celles du *semen-contra;* — l'*A. maritima*, L., A. maritime, qui est moins amère que l'absinthe et qui peut être employée aux mêmes usages; — l'*A. dracunculus*, L., A. estragon, souvent cultivée dans nos jardins; son odeur est forte, agréable, très-pénétrante; sa saveur est âcre, piquante, agréable et aromatique; on en retire une huile volatile, verte, d'une odeur excitante. L'estragon sert à aromatiser le vinaigre et les sauces; c'est aussi un stomachique, un emménagogue et un antiscorbutique léger.

XIV. G. TANACETUM, L. (Tanaisie).

Fleurons tous tubuleux, ceux de la circonférence presque filiformes. — Akènes anguleux, terminés par un disque qui égale presque la largeur de leur sommet,

1. **Tanacetum vulgare,** L. — T. commune. Herbe aux vers, h. de St. Marc. Teinhaye. (W.). Gemeene Wormdryver (Fl.).

Car. spécif. — Plante vivace très-odorante; feuilles pinnatiséquées à

Digitized by Google

rachis ailé-lobé, les supérieures sessiles. — 2ℓ Juillet—Septembre. — Lieux pierreux, bords des eaux. — C. C.

Part. Us. — Feuilles, sommités, graines.

Desc. bot. — Feuilles d'un vert foncé, pinnatiséquées à rachis ailé-lobé, les supérieures sessiles; fleurs jaunes en corymbes très-fournis; akènes couronnés d'un rebord membraneux obscurément denté.

Prop. Phys. et Chim. — Toute la plante a une odeur forte, pénétrante, désagréable, due à une huile volatile abondante; sa saveur est très-amère et nauséeuse. Peschier a trouvé dans les feuilles et dans les fleurs une huile volatile, une huile grasse, une résine, de la chlorophylle et de la gomme. Les feuilles contiennent en outre de l'acide gallique et du tannin. Dans les fleurs on rencontre un principe alcalin (*Tanacétine* de Leroy) d'une saveur très-amère, légèrement âcre dans l'arrière-bouche et un acide particulier (*ac. tanacétique*).

Us. Méd. — La tanaisie, au dire de Tournefort, est stomacale, fébrifuge, sudorifique, vulnéraire et désopilative. Elle a été dite aussi emménagogue et fébrifuge (Césalpin); on l'a vantée contre les gerçures, les dartres et la teigne; aussi dans le traitement du rhumatisme et contre l'hydropisie, la cachexie, la chlorose, les fièvres malignes, les obstructions viscérales, les vers intestinaux, l'épilepsie et le vertige. La plupart de ces propriétés sont encore celles que l'on reconnaît à la tanaisie; elle est réellement tonique et excitante; on peut la prescrire dans l'atonie des voies digestives, les fièvres intermittentes, l'aménorrhée, la leucorrhée et les affections vermineuses. Elle jouit encore d'une certaine réputation dans le traitement des affections nerveuses, hystérie, épilepsie, vertiges, gastrodynies; elle possède en résumé les propriétés de l'absinthe. Les semences sont vantées comme anthelminthiques par Cazin qui les emploie comme celles de *semen-contra*. Pour l'usage externe, on place des cataplasmes de tanaisie sur le ventre pour tuer les vers intestinaux; les feuilles en décoction sont résolutives, détersives et antiseptiques.

Formes et doses. — Poudre, 2 à 8 gr. — Infus., 15 à 30 par kil. d'eau, de vin, de bière. — Suc, 30 à 60 gram. — Eau dis-

Digitized by Google

tillée, 30 à 100 gr. — Huile essentielle, 20 à 50 centig. — Extraits, vins, sirop. — Extérieur : décoction, fomentation, cataplasme, teinture.

XV. G. CALENDULA, L. (Souci).

Fleurons de la circonférence ligulés. — Style des fleurs hermaphrodites un peu renflé en nœud supérieurement. — Akènes très-irréguliers, falciformes, linéaires, courbés en anneau ou concaves en nacelle.

1. **Calendula arvensis**, L. — Souci des champs.

Car. spécif. — Plante pubescente, feuilles presque entières, capitules assez petits. — ① Presque toute l'année. — Moissons, lieux cultivés. — Engies, Quevy (Ht. Mich.).

Part. Us. — Feuilles et fleurs.

Desc. bot. — Capitules solitaires à l'extrémité des tiges et des rameaux, à fleurons jaunes, les fleurons ligulés barbus à la base.

Prop. Phys. et Chim. — Le souci des champs est souvent confondu pour les usages médicaux avec le souci des jardins, souci officinal (*Calendula officinalis*, L.); sa tige est moins élevée, ses fleurs sont moins grandes, moins nombreuses et d'un jaune moins foncé (Cazin). Ces fleurs ont une odeur particulière, plutôt désagréable, qui se perd par la dessiccation, et une saveur amère, âpre, saline. Geiger en a retiré un principe particulier (*Calenduline*) qu'il croit être le principe actif de la plante. Les feuilles sont insipides.

Les fleurs du *souci officinal* contiennent indépendamment d'une huile essentielle stimulante un principe amer névrosthénique (Vanden Corput); c'est à l'association de ces deux principes que cette plante doit sans doute ses propriétés céphaliques. On mélange quelquefois ses fleurs frauduleusement avec celles d'arnica.

Us. Méd. — Le souci des champs a été employé aux mêmes usages que le souci officinal. Les feuilles et les fleurs ont été prescrites, celles-ci de préférence, en infusion théiforme. On les dit antispasmodiques, sternutatoires, emménagogues, sudorifiques et désobstruantes. On les a recommandées dans la

Digitized by Google

fièvre maligne, les scrofules, la jaunisse, l'aménorrhée, l'atonie de l'estomac. Les feuilles que l'on dit résolutives et détersives ont été employées en extrait ou en pulpe sur les tumeurs scrofuleuses ulcérées et sur les ulcères sordides et calleux. Confites dans le vinaigre elles servent quelquefois d'assaisonnement aux sauces et à la salade; les fleurs ont été employées pour falsifier le safran. L'infusion des fleurs se donne à la dose de 8 à 16 grammes.

Sous-Tribu III. — *Réceptacle dépourvu de paillettes ou muni de paillettes seulement à la circonférence. Akènes surmontés d'une aigrette de soies capillaires.*

§. 1. *Anthères pourvues d'appendices basilaires.*

XVI. G. INULA, (Inule).

Fleurons de la circonférence ligulés. — Aigrette à soies capillaires dépourvue de couronne extérieure.

1. **Inula helenium**, L. — I. aunée. Helenium vulgare, Bauh. Aunée officinale, énule campagne, inule aulnée, œil de cheval. Golande (W.). Galand-kruid (Fl.).

Car. spécif. — Involucre à folioles extérieures largement ovales tomenteuses et à folioles intérieures oblongues-obtuses. Fleurons de la circonférence longuement ligulés. Akènes subtétragones. — 2l. Juillet—Septembre. — Prairies humides, haies. — R. Entre Tongres et St-Trond (Lb. Lej.). Andrimont (Lej.). Magnée (Lg. Str.). Herbeumont (Lx. Tin.). Boussut (Nr. Det.). Blandain (Mar.). Sars-la-Bruyère (Ht. Mich.).

Part. Us. — Racine que l'on récolte à la 2e ou 3e année.

Desc. bot. — Souche épaisse, charnue, amère, aromatique.

Prop. Phys. et Chim. — Cette racine a une odeur forte, légèrement camphrée, spécialement dans la racine sèche dont l'odeur est plus agréable et aromatique. La saveur d'abord glutineuse, rance et un peu comparable à celle du savon devient en la mâchant chaude, aromatique et amère. Elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Elle contient d'après Feneulle et John, une huile volatile, un stéaroptène ou camphre d'aunée (*Hélénine*), une résine molle et âcre, de

Digitized by Google

la cire, un extrait amer, de la gomme, de l'albumine végétale, des sels et une espèce de fécule (*Inuline* de Thomson, *Alantine* de Rose).

Us. Méd. — Cette plante, célèbre dans la matière médicale, était très-estimée d'Hippocrate dont elle était l'emménagogue habituel. Elle est tonique, excitante, stomachique, expectorante, diaphorétique, diurétique, vermifuge et emménagogue. On la prescrit dans une foule d'affections; dans l'atonie des organes digestifs, associée au fer chez les jeunes filles languissantes et non réglées; comme expectorante à la fin des fluxions de poitrine, dans les catarrhes, l'asthme, les engorgements pulmonaires; contre les catarrhes chroniques de la vessie, les diarrhées séreuses, les affections vermineuses, l'aménorrhée, la leucorrhée, les engorgements des viscères abdominaux. A l'intérieur et à l'extérieur on la prescrit encore contre les dartres, la gale et la plupart des affections cutanées.

Formes et doses. — Poudre, 2 à 10 gram. — Décoct. ou infus., 15 gram. dans 500 d'eau. — Extrait, 1 à 10 gr. — Conserve, vin, teinture, sirop. — Extérieur : décoction concentrée; bon topique pour calmer les démangeaisons dartreuses.

2. **Inula Conyza**, D. C. — I. conyze. Conyza squarrosa, L. Inule dyssentérique, inule tonique, conyze des prés, herbe de St. Roch, herbe aux mouches. Gemeene Alantwortel (Fl.).

Car. spécif. — Languettes très-courtes, dressées; feuilles rétrécies à la base. — ② Juillet—Septembre. — Lisières des bois, coteaux arides. — A. C. rég. mérid. A. R. rég. sept.

Part. Us. — Racine, feuilles et fleurs.

Desc. bot. — Feuilles oblongues assez amples, pubescentes, presque tomenteuses en dessous, les radicales et inférieures atténuées en pétiole, les caulinaires sessiles. Capitules nombreux, disposés en corymbes terminaux. Fleurons d'un jaune pâle, ceux de la circonférence à peine fendus en ligule, ne dépassant pas ceux du centre.

Prop. Phys. — Cette plante possède une odeur forte, nauséeuse, désagréable, laquelle, assure-t-on, fait périr les mouches; sa saveur est un peu amère, âcre et aromatique.

Digitized by Google

Us. Méd. — L'inule conyze a été donnée par les auteurs comme vulnéraire, carminative, emménagogue et sudorifique. En Russie on l'a reconnue utile dans le traitement de la dysenterie. Dubois et Cazin en ont aussi obtenu de bons résultats dans le traitement de cette affection. On l'a vantée contre les hémorrhagies. C'est une de nos plantes indigènes qui méritent de fixer l'attention des praticiens pour la soumettre à une nouvelle expérimentation. La décoction de la racine se donne à la dose de 30 gram. par litre d'eau; l'infusion se prépare avec une poignée des fleurs.

§ 2. *Anthères dépourvues d'appendices basilaires.*

XVII. G. SOLIDAGO, L. (Solidage).

Involucre à folioles imbriquées. — Fleurons de la circonférence ligulés disposés sur un seul rang. — Aigrette à soies disposées sur un seul rang. — Fleurons tous jaunes.

1. **Solidago virga-aurea,** L. — S. verge-d'or. Veige d'or (W.). Gemeene Galde-Roede (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles presque toutes pétiolées, dentées; capitules très-nombreux, disposés en grappe pyramidale ord. rameuse à la base. — 2l. Juillet—Septembre. — Bois, pâturages. — A. C. — C. Campine.

Part. Us. — Herbes et sommités.

Desc. bot. — Feuilles caulinaires oblongues-lancéolées, atténuées aux deux extrémités. Capitules en grappes dressées rapprochées en panicule terminale, oblongue, compacte; fleurons d'un beau jaune, ceux de la circonférence étalés rayonnants.

Us. Méd. — Cette plante inodore, amère et un peu astringente a été regardée de tout temps comme diurétique, sudorifique et vulnéraire. On l'a vantée outre mesure dans les hémorrhagies, la dyssenterie, la néphrite, le rhumatisme, la gravelle, etc. L'expérience moderne a constaté son efficacité comme diurétique dans le traitement de l'hydropisie. A l'extérieur, elle est résolutive et détersive; on l'a employée en décoction pour laver les plaies, les ulcères putrides et en fomentations sur les parties contusionnées. Elle entre dans le vulnéraire suisse.

Digitized by Google

XVIII. G. ERIGERON, L. (Vergerette).

Involucre à folioles imbriquées. — Fleurons de la circonférence disposés sur plusieurs rangs, ligulés. — Akènes comprimés. — Aigrette à soies disposées sur un seul rang. — Fleurons de la circonférence d'un rose violet ou d'un blanc jaunâtre.

1. **Erigeron acre,** L. — V. âcre. Scherpe Fynstrael (Fl.).

Car. spécif. — Capitules solitaires, plus rarement 2—3 à l'extrémité des rameaux. Fleurons de la circonférence d'un rose violet. — ♃ Juin—Septembre. — Pelouses, bords de chemins. — C.

Desc. bot. — Tige d'un rouge brun, hérissée, à rameaux dressés, serrés; feuilles inférieures spatulées, atténuées dans leur partie inférieure, les caulinaires linéaires-lancéolées, étalées, écartées.

Us. Méd. — Cette plante, le *Conyza cærulea, seu minor,* de quelques formulaires, est d'une âcreté extrême; elle est excitante et a été prescrite comme telle.

2. **Erigeron canadense,** L. — V. du Canada. Queue de renard. Canadasche Fynstrael (Fl.).

Car. Spécif. — Capitules en grappes latérales ord. rameuses polycéphales, rapprochées en vaste panicule pyramidale. Fleurons de la circonférence d'un blanc jaunâtre. — ☉ Juillet—Octobre. — Bords des chemins, décombres. — C. C. rég. sept. Bb. et Ht. — Selon Mr Crepin « manque complétement dans les terrains anciens et compactes de la rive droite de la Meuse. »

Part. Us. — L'herbe fleurie.

Desc. bot.— Tige droite, hérissée; feuilles linéaires, lancéolées, atténuées aux deux bouts, ciliées, les inférieures dentées en scie; fleurs blanchâtres très-petites, en panicule oblongue formée d'une foule de petites grappes.

Prop. Phys. et Chim. — Cette espèce possède une odeur agréable, une saveur amère, âcre, un peu astringente. Elle contient une matière extractive amère, du tannin, de l'acide gallique et une huile volatile (De Puy). Elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Elle fournit par incinération 4 à 5 p. c. de potasse (Dubuc).

Us. Méd. — Toutes les parties de cette plante sont actives; les feuilles et les fleurs sont préférées. Elle est diurétique, tonique, astringente. On la dit utile dans l'hydropisie et la

Digitized by Google

diarrhée. On se sert de l'huile pour arrêter les hémorrhagies. On la donne en substance (1 à 4 gr.); en infusion (30 à 50 gr. dans 500 d'eau bouillante); en extrait aqueux ou en teinture. L'huile s'administre à la dose de 5 gtt. toutes les 2 heures. (Procter).

XIX. G. DORONICUM, L. (Doronic).

Involucre à folioles presque égales, disposées sur deux rangs. — Fleurons de la circonférence ligulés, disposés sur un seul rang. — Akènes des fleurons tubuleux surmontés d'une aigrette à soies capillaires disposées sur plusieurs rangs; aigrette des fleurons de la circonférence nulle ou réduite à 1—3 soies. — Fleurons tous jaunes.

1. **Doronicum pardalianches,** L. — D. pardalianche. Mort aux panthères.

Car. spéc. — Feuilles radicales profondément cordées, les caulinaires munies de larges oreillettes à la base; réceptacle velu. — 2|. Mai—Juillet. — Bois montueux. — R. Brumagne (Bnc de W.). Dave (Racot ex Blik.). Loyers (Nr. Desch.). Entre Limbourg et Verviers (Thimister); entre Verviers et Ensival (Str.). Bilstain, Soiron, Pépinster (Lej. Lg.). Baudour (Ht. Mich.).

Part. Us. — Racine.

Desc. bot. — Souche traçante, à rhizomes terminés en tubercule charnu, à fibres radicales épaisses.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette racine présente une faible odeur aromatique et une saveur douce, agréable, un peu astringente. Les auteurs varient sur son action physiologique qui passe pour vénéneuse; elle possède des propriétés analogues à celles de l'arnica. C'est une plante dont il faut user avec modération. Elle a été vantée comme alexipharmaque (Camerarius, Lobel, Schroeder), contre les vertiges (Gesner), dans l'épilepsie (Albinus), et comme emménagogue par les médecins anglais. On dit que ses fleurs sont quelquefois mêlées frauduleusement à celles de l'arnica.

XX. G. ARNICA, L. (Arnique).

Involucre à folioles presque égales, disposées sur deux rangs. — Akènes tous surmontés d'une aigrette à soies disposées sur un seul rang. — Fleurons tous jaunes. — Feuilles opposées.

Digitized by Google

1. **Arnica montana**, L. — A. de montagne. Bétoine des montagnes, b. des Vosges, tabac des Savoyards, doronic d'Allemagne, herbe aux prêcheurs, plantain des Alpes. Oue du bou (W.).

Car. spécif. — Feuilles entières sessiles, les radicales en rosette. — 2|. Juin—Juillet. — Prairies, pâturages, bois. — A. C. rég. ardennaise. Lx. Nr. Lg. Vance et Arlon (Lx. Tin.).

Part. Us. — Racine recueillie en septembre; feuilles et surtout capitules de préférence dans les sites montagneux.

Desc. bot. — Souche oblique ou presque horizontale, un peu épaisse, entourée dans sa partie supérieure d'écailles ou de filaments résultant de la destruction des anciennes feuilles.

Prop. Phys. — La racine a une odeur forte et pénétrante, une saveur aromatique et âcre; ces propriétés se rencontrent dans toute la plante dont l'odeur forte, plutôt désagréable, peut exciter l'éternuement; elle diminue par la dessication. Cette plante cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Lorsqu'on respire les fleurs, des parties soyeuses s'introduisent dans les narines et irritent la muqueuse nasale.

Analyse. — Les fleurs d'arnica contiennent une résine jaune ayant l'odeur de ces fleurs, une matière nauséabonde qui paraît être le principe vomitif, de l'acide gallique, de l'albumine, de la gomme, des sels (Chevallier et Lassaigne), une huile volatile (Weber), de la saponine (Bucholz), un alcaloïde particulier (*Arnicine* de M. W. Bastick). Cette dernière substance est cristallisable; son odeur rappelle celle du castor; sa saveur est amère, sans âcreté.

Action physiol. — L'*arnica montana* est une plante tonique et apéritive à petite dose; émétique, purgative, diurétique, sudorifique et emménagogue à plus forte dose. Elle irrite alors les voies digestives, produit de l'excitation sur le cerveau, donne la migraine, réagit sur tout le système nerveux, détermine de la pesanteur, de l'anxiété dans la région épigastrique, de la cardialgie, des démangeaisons à la peau, des nausées, des vomissements, des coliques, des évacuations alvines, une supersécrétion salivaire, la sueur froide; à plus

Digitized by Google

haute dose encore et sous l'action continue du médicament, des étourdissements, du tremblement nerveux, des mouvements convulsifs, des secousses analogues aux commotions électriques, un sentiment de constriction au diaphragme, de la dyspnée, du délire et quelquefois la mort.

Us. Méd. — On écrirait un volume sur les propriétés médicales attribuées avec plus ou moins de raison à cette plante; nous nous bornerons à rappeler les principaux usages qui en ont été faits. Elle jouit d'abord d'une vieille réputation de remède céphalique; de là son emploi dans les coups et les chutes sur la tête, dans les contusions du cuir chevelu, aussi dans la période comateuse du choléra, dans l'hydrocéphale aigu (Worms, Nagel), dans l'amaurose, dans l'héméralopie (Escolar), contre les symptômes cérébraux (Schneider, Erlenmeyer). Les Allemands qui lui ont fait sa grande réputation médicale la considèrent comme un spécifique (*panacea lapsorum*) dans les chutes, commotions, contusions, extravasions sanguines. On l'a employée dans le traitement des fièvres muqueuses et putrides (Stoll, Collin, Gilibert), dans la diarrhée des typhus (Thielmann, Seeburger), contre le typhus des cholériques (Hülson), dans le choléra même (Flachner, Albers), dans la goutte et le rhumatisme (Rademacher), contre les fièvres intermittentes (Stoll, Gilibert, Collin), dans les névroses, la chorée, la coqueluche (Gentil); contre les paralysies en général (Franck), contre celles de la vessie (Kluyskens, Remer); contre les varices des femmes enceintes en usage interne (Liedbeck), dans le tremblement des doreurs; ambliopie et amaurose (Thielmann). On connaît l'usage de la teinture d'arnica contre les coups, les bosses, les contusions, les entorses, etc. Elle a été appliquée aussi sur les tumeurs hémorrhoïdales douloureuses (Szerlecki). La poudre des feuilles est sternutatoire et remplace le tabac en Savoie et dans les Vosges.

Les médecins belges et les médecins français surtout (l'arnica n'est pas cité dans le traité de thérapeutique de MM. Trousseau et Pidoux) n'ont pas partagé l'engouement des Allemands

Digitized by Google

pour cette plante; Cazin dans son excellent *Traité des plantes médicinales indigènes* a entrepris la réhabilitation de cette plante injustement proscrite de nos matières médicales. L'arnica est doué de propriétés réelles; son action physiologique explique, d'après les doses que l'on administre, les bons effets que l'on peut en retirer ou les dangers auxquels on s'expose. Nous manquons d'expériences physiologiques et d'essais thérapeutiques tentés avec l'arnicine.

Formes et doses. — Poudre des racines, 60 centigr. à 4 gr. — Poudre des fleurs, 30 centig. à 2 gram. — Infus. et décoct. des fleurs, 8 à 30 gr. par kil. d'eau. — Infus. des feuilles, 15 à 30 gr. — Décoct. des racines, 4 à 15. — Eau distillée, 50 à 100 gram. — Teintures alcool. et éth., 1 à 10 gram. — Extraits, 50 centig. à 4 gram. — Extérieur : cataplasme, lotions, fomentations, teintures, poudre (sternutatoire).

XXI. G. SENECIO, L. (Seneçon).

Involucre à folioles disposées sur un seul rang, muni à sa base d'écailles accessoires. — Fleurons de la circonférence ligulés disposés sur un seul rang. — Aigrette à soies disposées sur plusieurs rangs.

Sect. I. — *Capitules à fleurons tous tubuleux ou à fleurons de la circonférence ligulés courts et enroulés en dehors. Plante annuelle.*

1. **Senecio vulgaris**, L. — S. commun. Moron (W.). Klein Grendkruid (Fl.).

Car. spécif. — Involucre cylindrique à écailles accessoires environ 4 fois plus courtes que l'involucre à pointe noirâtre. Fleurons ligulés nuls. Akènes pubescents. — ① Presque toute l'année. — Lieux cultivés, chemins, décombres. — C. C.

Part. Us. — Toute la plante que l'on recueille quand elle est en fleurs.

Prop. Phys. — Cette plante présente une odeur un peu désagréable surtout quand on l'écrase entre les doigts; sa saveur est fade, amère, herbacée, bientôt suivie d'une sensation d'âcreté.

Us. Méd. — Le seneçon vulgaire est émollient, adoucissant,

Digitized by Google

un peu résolutif ; on le disait autrefois apéritif ; son suc à la dose de 60 grammes passait pour vermifuge. A haute dose, cette plante est vomitive. On l'a donnée dans les affections convulsives (Finazzi), dans la jaunisse, les obstructions du foie, les engorgements des glandes mésentériques et contre les crachements de sang. Aujourd'hui elle est peu usitée. L'herbe contuse est quelquefois appliquée sur les tumeurs douloureuses et sur les ulcères. En cataplasme, cuite dans l'eau, le lait ou le beurre, on s'en sert sur les tumeurs inflammatoires hémorrhoïdaires, mammaires, phlegmoneuses ; quelquefois en gargarisme dans l'angine.

SECT. II.— *Capitules à fleurons de la circonférence ligulés, étalés, rayonnants. Plante vivace.*

2. **Senecio Jacobea**, L. — S. Jacobée. Herbe de St. Jacques. St. Jacobskruid (Fl.).

Car. spécif. — Souche courte, tronquée. Feuilles caulinaires pinnatipartites à lobes tous oblongs ou linéaires, incisés-dentés. Involucre à folioles oblongues-lancéolées, à 2—5 écailles accessoires très-courtes. Akènes de la circonférence glabres. — 2↓ Juin—Septembre. — Fossés, bords de chemins. — C.

Desc. bot.— Tige droite, rameuse, sillonnée; feuilles d'un vert foncé, glabres ou un peu laineuses, les inférieures pétiolées, ovales, rétrécies à la base, lyrées ou pinnatifides, les supérieures 1—2 fois pinnatifides à lobes divergents, dentés, embrassant la tige par des oreillettes déchiquetées; fleurs jaunes, en corymbe dont les rameaux sont dressés, rapprochés; graines du centre hispides.

Us. Méd. — Cette plante est inodore ; sa saveur est un peu amère. Elle est réputée comme l'espèce précédente émolliente, résolutive, apéritive, expectorante, détersive et surtout vulnéraire. La décoction s'emploie dans l'angine, l'inflammation des amygdales et la dyssenterie ; en cataplasme sur les parties douloureuses.

XXII. G. EUPATORIUM, Tourn. (Eupatoire).

Involucre à folioles imbriquées. — Fleurons peu nombreux, tous tubuleux. — Aigrette à soies disposées sur un seul rang. — Feuilles opposées.— Fleurons rougeâtres.

Digitized by Google

1. **Eupatorium cannabinum**, L. — E. chanvrine. Eupatoire d'Avicenne, e. commune, e. à feuilles de chanvre, e. des arabes, herbe de Ste-Cunégonde, chanvrin.

Car. spécif. — Feuilles découpées en 3—5 segments, capitules à 3—5 fleurs. — 2|. Juillet—Septembre. — Bords des eaux, fossés. — C. rég. mérid. A. C. rég. sept.

Part. Us. — Racines recueillies au printemps, feuilles un peu avant la floraison et sommités fleuries.

Desc. bot. — Feuilles opposées, pétiolées, à 3—5 segments pétiolés, le terminal ord. plus grand.

Prop. Phys. et Chim. — La racine de cette plante est fibreuse et blanchâtre; lorsqu'elle est fraîche, elle a une odeur aromatique qui se rapproche de celle de quelques ombellifères et particulièrement du panais (Guersant). Toutes les parties de la plante ont aussi une odeur faiblement aromatique; leur saveur est amère, aromatique et piquante. La racine contient de la fécule amylacée, une matière animale, une huile volatile, un principe amer âcre et des sels. Les fleurs et les feuilles contiennent un principe extractif amer (*Eupatorine* de Bighini).

Us. Méd. — Les médecins arabes ont reconnu que la racine d'Eupatoire a la propriété d'irriter la muqueuse de l'estomac et des intestins, de déterminer ainsi des vomissements et des selles. Ces effets physiologiques ont été constatés depuis par Gesner et par Boudet qui l'ont reconnue aussi diurétique. On a administré cette plante dans les hydropisies, les catarrhes chroniques, le scorbut, l'ictère, les engorgements du foie et de la rate, l'aménorrhée et les affections cutanées chroniques. Pour l'usage externe on la dit tonique, résolutive et détersive. Les sommités fleuries ont été administrées avec succès par Lejeune de Verviers dans les toux opiniâtres qui succèdent à une grippe négligée ou mal traitée; le même auteur a vanté les fomentations aqueuses des feuilles dans le traitement de l'hydropisie des bourses et du scrotum. Les médecins américains vantant l'action du *Guaco* (*Eupatorium satu-*

Digitized by Google

reiæfolium, L.) dans le traitement d'une foule d'affections et notamment du choléra et des affections syphilitiques, on pourrait rechercher si notre eupatoire ne possède pas la même efficacité (Guibert, *du Guaco et des Eupatoires*).

Formes et doses. — Infus. ou décoct. des feuilles et des fleurs, 30 à 60 gr. par kil. d'eau. — Décoct. des racines, 20 à 40 gr. — Suc des feuilles, 30 à 120 gr. — Extérieur : cataplasme, décoction, fomentation, lotions, etc.

XXIII. G. TUSSILAGO, L. (Tussilage).

Involucre à folioles disposées sur 1—2 rangs. — Fleurons de la circonférence étroitement ligulés disposés sur plusieurs rangs. — Tiges monocéphales chargées d'écailles. — Capitules solitaires à l'extrémité des tiges.

1. **Tussilago farfara**, L. — T. pas-d'âne. Tussilage commun, pas de cheval, herbe de St-Guérin. *Filius ante patrem* (les fleurs naissent avant les feuilles). Hieppe di Sain-Joseph (W.).

Car. spécif. — Feuilles en rosette, arrondies en cœur à la base; capitules solitaires, — ♃ Mars—Avril. — C. sauf, paraît-il, dans la rég. ardennaise (Crep.).

Part. Us. — Feuilles, fleurs, rarement racines.

Desc. bot. — Souche épaisse à rhizomes charnus traçants. Feuilles ne paraissant qu'après la floraison disposées en rosettes ou en fascicules radicaux, longuement pétiolées. Fleurs jaunes.

Prop. Phys. et Chim. — Les fleurs ont une odeur forte, agréable; une saveur douce mêlée d'un peu d'amertume et aromatique. Elle contiennent une substance mucilagineuse associée à un principe aromatique fugace. Les feuilles sont amères et mucilagineuses. Les racines contiennent du tannin.

Us. Méd. — Les fleurs du pas-d'âne sont reconnues depuis fort longtemps comme béchiques et pectorales; elles constituent avec celles de mauve, de pied-de-chat, de bouillon blanc et de violette les espèces pectorales des officines. Cependant Barbier considère plutôt cette plante comme tonique que comme béchique. On la prescrit contre la toux, dans les inflammations chroniques du poumon, dans les irritations

Digitized by Google

légères des bronches. Les feuilles sont plus usitées en Allemagne que les fleurs; leur décoction s'administre dans la dyspnée, contre la toux et même dans la phthisie pulmonaire (Fuller). Les racines passent pour astringentes. On a beaucoup vanté cette plante dans le traitement des affections scrofuleuses (Fuller, Peyrilhe, Cullen, Bodard, Hufeland, Tourtelle, Baumes, Cazin).

Formes et doses. — Infus. des fleurs, 20 à 30 gram. par kil. d'eau. — Suc des feuilles ou des fleurs, 30 à 60 gram. — Extrait, sirop. — Extérieur : décoction des feuilles, en cataplasmes, etc.

XXIV. G. PETASITES, Tourn. (Pétasite).

Involucre à folioles disposées sur 1—2 rangs. — Fleurons tubuleux, les femelles presque filiformes, tous femelles à l'exception de quelques fleurons mâles ou tous mâles à l'exception de quelques fleurons femelles. — Tiges chargées d'écailles. — Capitules disposés en grappes ou en panicule spiciforme terminale.

1. **Petasites vulgaris,** Desf. — P. commun. Tussilago petasites, L. Herbe aux teigneux, grand bonnet, chapeau d'eau. Chapai d'aie (W.).

Car. spécif. — Feuilles très-larges, en rosette; capitules nombreux en grappe. — ♃ Mars—Avril. — Bords des eaux. — C., A. C. rég. mérid. — A. C. rég. sept. R. Hoboken (Anv. Nob.). « Manque presque complétement dans la rég. ardennaise : Basse-Bodeux (Lg.). Orchimont (Nr. Crepin). »

Desc. bot. — Souche épaisse, charnue, à rhizomes traçants. Feuilles ne paraissant qu'après la floraison, en rosettes terminales, longuement pétiolées, devenant très-grandes.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante a une odeur et une saveur plus développées que dans l'espèce précédente; sa racine est amère, un peu âcre, astringente. On la dit vermifuge et sudorifique. Son infusion (10 à 15 gr. par 500 d'eau) a été administrée dans la fièvre miliaire, la scarlatine, l'asthme humide, la toux catarrhale. Ecrasée, on s'en est servi pour résoudre les tumeurs et modifier les surfaces ulcéreuses. Les feuilles en topique ont été appliquées sur les gonflements goutteux. Les fleurs sont réputées pectorales.

Digitized by Google

SOUS-FAMILLE II. LIGULIFLORES. — *Fleurons tous ligulés.*

TRIBU I.

Akènes dépourvus d'aigrette de soies capillaires.

XXV. G. LAPSANA, L. (Lapsane).

Akènes dépourvus d'aigrette et de rebord terminal. — Fleurs jaunes.

1. Lapsana communis, L. — L. commune. Herbe aux mamelles.

Car. spécif. — Tige feuillée; capitules pédonculés, nombreux, en panicule. — ① Juin—Août. — Lieux cultivés. — C. C.

Desc. bot. — Tige très-rameuse, velue à la base, droite, striée; feuilles radicales lyrées, les caulinaires ovales, pétiolées, anguleuses, dentées.

Us. Méd. — Cette plante est alimentaire dans plusieurs pays; on la mange cuite dans la soupe ou assaisonnée comme nos épinards. On la dit un peu laxative, calmante, émolliente. Appliquée en cataplasme sur les parties enflammées elle agit comme résolutive; elle convient aussi pour dissiper les engorgements laiteux chez les nourrices et les nouvelles accouchées.

XXVI. G. CICHORIUM, L. (Chicorée).

Akènes surmontés d'une aigrette très-courte, composée de soies membraneuses-falciformes. — Fleurs bleues.

1. Cichorium Intybus, L. — C. sauvage.

Car. spécif. — Plante vivace, tige à rameaux étalés, fleurs réunies par 2—3 le long des rameaux. — ♃ Juillet—Août. — Lieux incultes. — C. C. rég. mérid. A. C. rég. sept.

Part. Us. — Racines et feuilles.

Desc. bot. — Feuilles inférieures roncinées, à lobes dentés-anguleux, les supérieures lancéolées, sessiles.

Prop. Phys. et Chim. — La racine inodore est remplie d'un suc laiteux très-amer. Les feuilles adultes sont très-amères et inodores; elles fournissent cependant à la distillation un hydrolat odorant et doué d'une amertume très-mar-

Digitized by Google

quée. Les feuilles jeunes sont moins amères, tendres, et se mangent en salade ou cuites. On les étiole aussi dans les caves (*barbe de capucin*). Les feuilles contiennent de l'extractif, de la chlorophylle, de l'albumine, du sucre, du nitrate de potasse et d'autres sels; la racine contient en outre de l'inuline (Watt).

Us. Méd. — La chicorée sauvage a joui d'une grande réputation comme stomachique et dépurative; elle est tonique sans être irritante. Elle convient dans l'atonie des voies digestives, dans l'ictère, les coliques hépatiques, les engorgements du foie et d'autres viscères; elle est, selon l'expression de Galien, *amie du foie*. Cette propriété lui a été reconnue par les auteurs modernes (Desbois, Vicat, Van Swieten, etc.). On lui a reconnu aussi des propriétés fébrifuges (Geoffroy, Cazin). La tisane amère de chicorée est utile, non-seulement dans la dyspepsie et les langueurs d'estomac, mais aussi dans les affections cutanées. La racine séchée, torréfiée, pulvérisée est jusqu'aujourd'hui le meilleur succédané du café; ce sont les docteurs Bruneau et d'Harveng, de Lessines (Belgique), qui ont introduit les premiers l'usage de cette plante en 1776. Les semences faisaient partie des 4 semences froides mineures. La chicorée entre dans plusieurs préparations officinales anciennes, catholicon double, pilules angéliques, etc. Son extrait sert d'excipient dans la confection des pilules.

Formes et doses. — Décoction, une poignée de l'herbe dans 500 gr. d'eau; 30 à 60 gr. de la racine. — Extrait, 4 à 12 gr. — Suc des feuilles, 30 à 100 gr. — Sirop simple, 30 à 60 gr. — Sirop composé (rhubarbe), 8 à 40 gr., laxatif pour les enfants.

On cultive dans nos jardins une autre espèce de chicorée, le *Cichorium endivia*, L., chicorée endive; cette plante est annuelle, tandis que la chicorée sauvage est vivace. Les jardiniers divisent les endives en deux formes principales qui sont : les chicorées endives frisées et les chicorées endives à larges feuilles ou scaroles. Ces plantes sont plus ou moins

Digitized by Google

amères d'après les variétés cultivées; l'étiolement adoucit l'amertume naturelle des feuilles. On les mange tantôt crues en salade ou cuites assaisonnées de différentes manières. Elles constituent un aliment sain, apéritif et rafraîchissant.

Tribu II.

Aigrette à soies capillaires non plumeuses.

XXVII. G. TARAXACUM, Juss. (Pissenlit).

Involucre à folioles imbriquées. — Akènes marqués de côtes muriquées-épineuses, ou tuberculeuses-écailleuses au sommet, brusquement surmontés d'un long bec filiforme. — Plante acaule.

1. **Taraxacum officinale**, Wigg. — P. officinal. Leontodon taraxacum, L. Dent de lion, liondent, pichaulit, laitue de chien, salade de taupe. Florin d'or, sauvage sikoraie (W.).

Car. spécif. — Involucre à folioles extérieures lancéolées, réfléchies ou étalées pendant la floraison. — 2|. Avril - Octobre. — Pelouses, chemins, lieux cultivés. — C. C.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Souche épaisse, terminée en racine pivolante; feuilles toutes radicales, roncinées, à lobes triangulaires, étalés ou décombants.

Prop. Phys. et Chim. — Le pissenlit est inodore, sa saveur est d'une amertume qui n'est pas désagréable. Cette plante est remplie à sa maturité d'un suc blanc, amer, que la culture et surtout l'étiolement diminuent. C'est au printemps et à l'automne que les racines sont le plus riches en suc; en été, la matière amère y est plus abondante (Ingenhold). Le suc laiteux contient de l'extractif, une résine verte, de la fécule, une matière sucrée, des sels de chaux. John y a découvert du caoutchouc.

Us. Méd. — Au printemps, les campagnards recueillent les jeunes pousses et les jeunes racines du pissenlit pour les manger crues en salade ou cuites avec la viande. On dit cette plante tonique, stomachique, désobstruante, fondante, anti-scorbutique, dépurative et fébrifuge; son nom rappelle la propriété diurétique qu'on lui attribue. Elle a été vantée

Digitized by Google

dans un assez grand nombre de maladies; on l'a associée à l'extrait de chiendent dans le traitement de la phthisie pulmonaire (Hufeland); on l'a donnée dans les fièvres bilieuses (Stoll); dans l'hydropisie, l'anasarque, les dartres invétérées (Roques). En Angleterre elle a été recommandée dans la jaunisse et contre les maladies du foie; Cazin en fait aussi usage dans les engorgements hépatiques ou spléniques qui suivent les fièvres intermittentes. Le suc en topique est détersif.

Formes et doses. — Décoction, 15 gram. de racine ou 30 de feuilles pour 1000 gr. d'eau. — Suc, 30 à 100 gr. — Extrait des feuilles ou des racines, 50 centig. à 4 gr.

XXVIII. G. LACTUCA, L. (Laitue).

Involucre à folioles nombreuses. — Akènes brusquement atténués en bec allongé-capillaire. — Aigrette à soies disposées sur un seul rang.

1. Lactuca sativa, L. — L. cultivée. Laitue des jardins, herbe des sages. Salaude (W.). Tamme Lattouwe (Fl.).

Car. spécif. — Fleurons jaunes. Feuilles lisses, dépourvues d'aiguillons, oblongues, obovales ou suborbiculaires-obtuses. — ② Juin—Septembre. — Cultivé dans les potagers.

Part. Us. — Tiges, feuilles, semences.

Desc. bot. — Les feuilles varient : tantôt (Laitue romaine) imbriquées avant la floraison, oblongues, carénées, concaves, peu ondulées; tantôt (Laitue pommée) imbriquées avant la floraison, suborbiculaires, très-concaves, plus ou moins ondulées et tantôt (Laitue frisée) ordinairement étalées en rosette avant la floraison, profondément pinnatipartites, sinuées, fortement ondulées-crispées. — Akènes égalant environ la longueur de leur bec, présentant sur chaque face 5 stries égales, glabres.

Prop. Phys. et Chim. — La laitue est à peu près inodore; sa saveur est aqueuse et un peu amère; dans sa jeunesse elle renferme beaucoup d'eau et de mucilage. Parvenue à la maturité, presque toutes ses parties contiennent un suc lactiforme, amer, âcre et de nature résineuse. L'analyse de ce suc y a fait rencontrer un principe amer soluble dans l'eau et dans l'alcool, de l'albumine, du caoutchouc, de la cire et des sels. La laitue fournit naturellement deux produits très-

Digitized by Google

usités en médecine; l'un est la *thridace* ou suc de la plante retiré par expression des tiges à l'époque de la floraison et l'autre le *lactucarium* ou suc laiteux de la plante qui découle naturellement d'incisions faites à la tige. Celui-ci se présente sous la forme de fragments polymorphes, bruns-jaunâtres, opaques, d'une odeur vireuse et d'une saveur amère, approchant de celle du pavot; la thridace est d'un brun-rougeâtre et ne possède pas d'odeur vireuse (Ph. Belg.).

Us. Méd. — La laitue possède des propriétés hypnotiques qui n'étaient pas inconnues aux anciens; les poètes de l'antiquité nous ont représenté Adonis ou la concupiscence endormi dans un champ de laitue pour peindre la vertu anaphrodisiaque qu'ils supposaient à cette plante. Galien, Celse et Dioscoride ont célébré ses vertus narcotiques. Ils la considéraient aussi comme relâchante : *Lactuca ventri movendo utilis* (Martial). De nos jours on reconnaît la laitue émolliente, calmante, antispasmodique et diurétique; on la considère généralement comme diminuant la fréquence de la circulation, la chaleur animale, procurant le repos et le sommeil. On la prescrit dans les phlegmasies aigues, les névroses, l'hystérie, l'hypochondrie, la dysménorrhée nerveuse, la mélancolie, la toux spasmodique et la gastralgie. Les usages médicaux de la thridace et du lactucarium, ainsi que leur propriétés physiologiques, sont indiqués dans tous les traités de thérapeutique et bien connus de tous les praticiens.

Formes et doses. — Décoction des feuilles et de la tige, 30 à 60 gram. — Eau distillée de la plante en fleurs, 60 à 100 gram. — Suc exprimé, 2 à 8 gram. et plus. — Semences en poudre, 2 à 4 gram. — Extérieur : décoction, cataplasme, etc.

Thridace : Sirop, 15 à 60 gram. — Teinture, 1 à 4 gram. — En substance, 50 centig. à 2 gram.

Lactucarium : Pilules, 25 centig. à 1 gr. — Sirop, 25 à 50 centig. à 2 gr. — A l'extérieur, en collyre; la teinture en frictions.

Digitized by Google

2. **Lactuca virosa,** L. — L. vireuse. Laitue papavéracée, l. sauvage, l. fétide.

Car. spécif. — Fleurs jaunes; feuilles moyennes et supérieures oblongues ou ovales, découpées ou dentées à nervure moyenne chargée d'aiguillons. Akènes d'un brun noir, à stries glabres ou presque glabres. — ② Juin—Août. — Bois montueux, bords de chemins. — Huy (Str.). Verviers (Morr.). Chaudfontaine (Lg. Lej.). Sensinne (Crep.). Houx (Nr. H. C.).

Part. Us. — Le jus exprimé des feuilles et l'herbe avant la floraison.

Desc. bot. — Tige très-haute, très-glabre; feuilles glauques, ovales-oblongues, obtuses, entières ou sinuées, les supérieures quelquefois lancinées, pinnatifides, embrassantes, à oreillettes aigues, toutes chargées d'aiguillons sur la nervure et les bords.

Prop. Phys. et Chim. — La laitue vireuse est aussi lactescente; elle a une odeur forte, vireuse, désagréable, semblable à celle de l'opium. Le suc est âcre et très-amer. Il contient deux espèces de matières grasses, une résine insipide, une résine âcre, de l'acide oxalique et une substance cristallisable, d'une amertume forte et persistante (*Lactucine* de Walz). De nouveaux procédés d'extraction ont permis d'obtenir cette substance avec toute la pureté de composition désirable.

Us. Méd. — L'extrait ou le jus exprimé des feuilles de cette plante est un narcotique sédatif; on le considère comme plus énergique que celui que l'on obtient de la laitue cultivée. On le dit aussi un peu laxatif, diurétique et diaphorétique. A dose assez forte, ce médicament peut produire des nausées et des évacuations alvines. On emploie cette espèce de laitue en Europe, et particulièrement en Allemagne, dans le traitement de l'hydropisie et surtout de celle qui est liée avec quelque obstruction viscérale; on la combine ordinairement dans ces cas avec la scille, la digitale ou un autre diurétique. On la prescrit dans l'ascite, l'anasarque, l'ictère, les phlegmasies chroniques des organes digestifs, les fièvres intermittentes, les coliques hépatiques, l'asthme, la toux, les catarrhes pulmonaires, la phthisie et plusieurs névroses; Schlesinger l'a recommandée dans l'angine de poitrine. La

Digitized by Google

lactucine paraît jouir des propriétés du lactucarium (Gromier et Bouchet).

Formes et doses. — Suc, 20 centig. à 60 gr. progressivement. — Teinture, 50 centigr. à 5 gr. — Extrait aq. 10 centig. à 1 gram.

XXIX. G. HIERACIUM, L. (Epervière).

Akènes presque cylindriques tronqués, terminés par un rebord peu saillant. — Aigrette à soies fragiles, d'un blanc sale ou roussâtre à la maturité, disposées sur un seul rang.

1. **Hieracium Pilosella,** L. — E. piloselle. Oreille de souris ou de rat. Oreie di rat (W.). Groot Nagel-kruid (Fl.).

Car. spécif. — Pédoncules radicaux nus. Feuilles tomenteuses en dessous. Capitules solitaires à l'extrémité des pédoncules radicaux. — 2|. Mai—Septembre. — Pelouses, bords des chemins. — C. C.

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Feuilles obovales-oblongues, entières, tomenteuses en dessous, hérissées de longs poils sur les deux faces.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante un peu amère et astringente a conservé encore quelque réputation dans les campagnes comme antihémorrhagique. Elle convient dans les hémorrhagies passives, la diarrhée chronique, les ulcérations internes; on l'a administrée aussi dans la phthisie. M. Miergues lui a reconnu des propriétés fébrifuges. Le peuple se l'administre aussi dans la gravelle; Cazin a constaté plusieurs fois son efficacité contre cette douloureuse affection. On emploie la décoction de la plante fraîche (30 ou 60 gr.) ou l'extrait (4 à 8 gr.).

L'*Hieracium umbellatum*, L. (Epervière en ombelle) contient une matière extractive amère, du tannin et de la chlorophylle. Elle a été prescrite, en décoction à la dose de 15 grammes, dans la toux chronique et la phthisie pulmonaire.

A la famille des composées appartiennent encore deux plantes culinaires, cultivées dans nos jardins et qui ont leurs représentants parmi nos espèces indigènes; ce sont le *Trago-*

Digitized by Google

pogon porrifolius, L. (salsifis blanc) et le *Scorzonera hispanica*, L. (vulg. scorzonère ou salsifis noir). Les racines de ces plantes sont douceâtres, d'une saveur agréable, de facile digestion, mais un peu venteuses.

Subdivision III. APÉTALES.

Classe I. APÉTALES NON AMENTACÉES.

LXIV. SALSOLACÉES.

Sépales herbacés, souvent indurés ou charnus après la floraison. — Etamines opposées aux sépales. — Ovule porté par un funicule qui part du fond de la loge. — Fruit uniloculaire, monosperme indéhiscent. — Périsperme farineux. — Embryon annulaire quelquefois en spirale.

I. G. BETA, Tourn. (Bette).

Fleurs hermaphrodites; calice adhérent à la base de l'ovaire. — Fruit renfermé dans le tube du calice devenu ligneux-drupacé, à péricarpe induré. — Graine à testa membraneux.

1. Beta vulgaris, L. — B. commune. Pétraules (W.).

Car. spécif. — Tige dressée robuste; feuilles inférieures très-larges, ovales obtuses. — ① ou ② Juillet—Septembre. — Cultivé.

Prop. Phys. — On distingue deux variétés de cette plante, la Poirée ou *Beta cicla* et la Betterave ou *B. rapacea*. La poirée présente à son tour trois sous-variétés, la poirée blanche, la blonde et la rouge; on l'appelle aussi poirée à cardes; en Angleterre on l'a surnommée asperge des pauvres. La betterave proprement dite comprend un grand nombre de sous-variétés. La racine de la poirée est dure et cylindrique; elle est sans usage. Les feuilles présentent une nervure médiane fortement charnue; elles ont une saveur douce, aqueuse, émolliente et rafraîchissante. La betterave n'est guère usitée pour ses feuilles qui sont données en nourriture aux animaux, mais tout particulièrement pour ses racines qui, indépendamment de leurs usages culinaires, fournissent à l'industrie

Digitized by Google

des quantités de sucre qui vont s'accroissant d'année en année. Ces racines sont fusiformes ou napiformes, très-grosses, charnues, blanches, roses, rouges ou marbrées.

Us. Méd. — Les feuilles de la poirée servent à préparer des bouillons tempéraments et rafraîchissants avec le veau ou le poulet; elles sont un peu laxatives et conviennent aussi dans les irritations des voies urinaires; elles servent encore au pansement des vésicatoires; on les a dites détersives. On les emploie sous forme de décoction, de fomentation, de lavement et de cataplasmes. Les racines de la betterave se mangent cuites au four ou sous la cendre; le sucre est plus abondant dans la sous-variété jaune que dans la rouge. Nous pouvons nous dispenser de parler ici du sucre et de l'alcool de betterave dont les usages sont bien connus.

Les genres *Blitum,* Tourn. (Blite) et *Spinacia,* L. (Epinard), voisins du précédent, fournissent deux plantes comestibles, le *B. bonus-Henricus,* Rchb., et le *S. oleraeea,* L. Les feuilles de cette dernière plante, légèrement laxatives, se mangent communément sous le nom d'épinards; celles de l'autre espèce moins recherchées possèdent les mêmes propriétés et se mangent dans quelques contrées.

II. G. CHENOPODIUM, Tourn. (Ansérine).

Fleurs hermaphrodites, sépales herbacés. — Graine horizontale à testa crustacé.

1. **Chenopodium Vulvaria,** L. — A. vulvaire. Arroche fétide, ansérine puante, a. fétide, herbe de bouc. Stinkende melde (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles ovales-rhomboïdales, très-entières, d'un blanc cendré et très-farineuses sur les deux faces. Plante fétide dans toutes ses parties. — ① Juillet—Octobre. — Bords des murs, lieux cultivés. — A. R. Louvain, Kessel-Loo (Bag.). Héverlé, Vieux-Héverlé, Eegenhoven (Nob.). Schaerbeek, Forest (Wesm.). St-Gilles, Etterbeeck (Grn.). Tenbosch (Pir. Bb.). Maisières, Mesoin (Ht. Mrt.). St-Servais, Herbatte, Houx (Barb.). Namur (Nr. Dv.). Liége (Morr. Str.). Veerle (Anv. Vh.).

Desc. bot. — Tige de 2—5 décimètres, rameuse-diffuse, couchée. Feuilles pétiolées, les supérieures quelquefois opposées, ovales-rhomboïdales, très-

Digitized by Google

entières, d'un blanc cendré et très-farineuses sur les deux faces. Plante fétide dans toutes ses parties, exhalant par le froissement une odeur de poisson putréfié.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante exhale surtout quand on la froisse entre les doigts une odeur fétide, repoussante, de marée, de poisson pourri; elle contient de l'albumine, de l'osmazone, une résine aromatique et une grande quantité de nitrate de potasse. Chevallier a démontré que la vulvaire laisse dégager de l'ammoniaque libre pendant sa végétation. Dessaigne a reconnu en distillant cette plante qu'elle contient une substance nouvellement découverte en chimie organique et connue sous le nom de *Propylamine;* c'est cette substance représentée par un équivalent de propylène et un d'ammoniaque qui donne à cette plante son odeur caractéristique (V. Guibert, *de la Propylamine*).

Us. Méd. — La vulvaire est antispasmodique; elle a été prescrite dans l'hystérie, l'hystéralgie, la dysménorrhée et les névroses en général; c'est une de nos plantes indigènes qui méritent d'être expérimentées. Cazin engage à s'en servir surtout en lavement. On la dit aussi anthelminthique et détersive. La propylamine a été recommandée dans le traitement du rhumatisme (Awénarius, Guibert).

III. G. SALICORNIA, Tourn. (Salicorne).

Fleurs hermaphrodites, logées dans les excavations du rachis. — Calice charnu. — Fruit comprimé.

1. **Salicornia herbacea,** L. — S. herbacée. Passe-pierre, criste marine.

Car. spécif. — Plante glabre, à rameaux opposés. — ① Bords des eaux saumâtres. — A. C. côtes de la Fl. Occ. Tête de Fl. (Anv. V. H.).

Part. Us. — Herbe.

Prop. Phys. et Chim. — La salicorne a un goût salé un peu piquant. Elle fournit par incinération une espèce de soude appelée *salicor* en quantité assez considérable (J. Cadet de Gassicourt).

Digitized by Google

Us. Méd. — Les rameaux tendres de cette plante se mangent en salade dans tous les pays maritimes. On les confit au sel et au vinaigre comme les cornichons. On en fait pour les marins des conserves très-saines et peu coûteuses; elle est un des aliments les plus propres à conserver la santé des équipages et des passagers dans les voyages de longs cours. La marine marchande française en a consommé dans ces dernières années sous forme de conserve des quantités considérables (Cazin). Je ne sache pas que des essais aient été dans ce genre en Belgique avec cette plante qui n'est pas même mentionnée par Dubois. La salicorne est antiscorbutique, fondante et diurétique; elle convient dans le boursouflement et les ulcérations des gencives, les hémorrhagies nasales, les affections scrofuleuses, les infiltrations séreuses, les engorgements des viscères abdominaux. C'est donc une plante qui mérite à divers titres d'appeler l'attention des praticiens belges. Le suc, d'après Cazin, est la meilleure préparation.

La Soude, *Salsola Kali*, L., plante qui croît dans nos sables maritimes, fournit également une certaine quantité de soude par incinération.

LXV. POLYGONÉES.

Etamines en nombre égal à celui des sépales et alors alternant avec eux ou en nombre plus grand, les intérieures étant opposées aux sépales intérieurs. — Stipules soudées de manière à constituer autour de la tige une gaine membraneuse nommée ochréa.

I. G. RUMEX, L. (Patience).

Six sépales, 3 intérieurs s'accroissant en forme de valves. — Stigmates multifides en pinceau.

1. **Rumex patientia**, L. — P. officinale. P. commune, p. des jardins, grande patience, parelle, dogue.

Car. spécif. —Feuilles planes. Faux verticilles dépourvus de feuilles bractéales, rapprochés. Valves très-amples suborbiculaires entières. — 2ℓ Juin—Août — Cultivé dans les potagers.

Digitized by Google

Part. Us. — Racine et feuilles.

Desc. bot.— Feuilles pétiolées, très amples, assez minces, ovales ou oblongues, ord. acuminées, cordées ou atténuées à la base, entières ou superficiellement sinuées, planes, les supérieures plus étroites; pétioles canaliculés.

Prop. Phys. et Chim. — La racine fusiforme et jaunâtre a une odeur faible, une saveur un peu amère et acerbe laissant dans la bouche un goût mucilagineux; mâchée elle jaunit la salive. Les feuilles sont aigrelettes. Cette plante contient de la résine, de la *Rumicine,* du soufre, une matière extractive semblable au tannin, de l'amidon, de l'albumine et des sels (Deyeux, Riegal). La rumicine paraît avoir une grande ressemblance avec le rhabarbarin.

Us. Méd. — La racine de patience s'employait beaucoup autrefois dans les bouillons et les tisanes apéritives ; on en faisait prendre plusieurs verrées par jour aux individus affectés de la gale, des dartres, ou autres affections cutanées ; on la disait bonne pour l'érysipèle, l'inflammation du sang et la petite vérole. La racine pilée s'appliquait sur les ulcères des jambes ; elle servait aussi à préparer avec du beurre un ongent contre la gale. Ces racines qui sont comestibles ainsi que les feuilles, sont employées de nos jours comme légèrement laxatives ; on les dit aussi un peu toniques, altérantes, diurétiques et dépuratives ; elles semblent se rapprocher de la rhubarbe agissant à petite dose à la façon des toniques et contribuant à plus haute dose à tenir le ventre libre. La patience s'emploie encore contre le scorbut, la scrofule, la syphilis, la gale et les éruptions cutanées. La décoction a paru efficace dans le traitement de l'ichthyose confirmée (Thomson). On administre la tisane à la dose de 30 gr. de racine concassée pour 1000 gr. d'eau bouillante. Cette plante est souvent remplacée par le *R. obtusifolius,* L.

2. **Rumex acetosa.** L. — P. oseille. Oseille domestique, o. commune, o. des jardins, surelle, Suralle (W.). Sülker (Fl.).

Digitized by Google

Car. spécif. — Feuilles oblongues ou ovales, sagittées, à oreillettes parallèles ou un peu convergentes, les supérieures sessiles amplexicaules. — 2l. Mai—Juin. — Prairies, chemins, bois. — C. C.

Part. Us. — Racines et feuilles.

Desc. bot. — Feuilles un peu glauques en dessous, les inférieures longuement pétiolées, oblongues ou ovales, sagittées, ord. obtuses, à oreillettes parallèles ou un peu convergentes; les supérieures plus étroites sessiles, amplexicaules, souvent aigues.

Prop. Phys. et Chim. — Les feuilles sont inodores; elles sont agréablement sures au goût; les racines sont rougeâtres, longues, ligneuses, inodores, d'une saveur amère et astringente. Les feuilles sont très-riches en suroxalate de potasse; elles servent à préparer le sel d'oseille. Elles contiennent en outre de l'acide tartrique, du mucilage, de la fécule, etc.

Us. Méd. — L'oseille est réfrigérante et diurétique; c'est un bon aliment dans le scorbut; on la donne alors fraîche en salade. Le jus des feuilles forme avec l'eau une boisson agréable, acidule, usitée quelquefois dans les fièvres. On a vu ces feuilles à haute dose produire des effets vénéneux; on les a accusées aussi de former des calculs d'oxalate de chaux. (Magendie, Laugier). Le suc dépuré a été employé dans les affections scorbutiques, les fièvres intermittentes et le purpura (Dubois). L'oseille entre dans le bouillon aux herbes. Les racines sont légèrement diurétiques. A l'extérieur, les feuilles d'oseille sont maturatives et résolutives.

Le *R. acetosella*, L., (P. petite oseille) et le *R. scutatus*, L. (P. à écusson) jouissent des mêmes propriétés; on en extrait aussi du suroxalate de potasse. Le *R. sanguineus*, L. (P. sanguine) est plutôt astringent.

II. G. POLYGONUM, L. (Renouée).

Calice à 5 sépales. — Etamines en nombre plus grand que celui des sépales. — Stigmates capités.

Sect. I. — *Styles plus ou moins longs. — Fleurs en grappes ou en épis.*

1. **Polygonum Bistorta**, L. — R. bistorte.

Car. spécif. — Plante vivace. Souche très-épaisse presque ligneuse, con-

Digitized by Google

tournée sur elle-même. Tiges simples. Feuilles à limbe décurrent sur le pétiole, fruits trigones, acuminés, à angles tranchants. — 2l. Mai—Juillet. — Bois montueux et prairies fraîches.— A. C. rég. ardennaise et ses lisières Lx. Lg. Nr.; A. R. Nr. Lg. R. Ht. Laeken, bois de la Cambre (Grn.). Rethy, Tongerloo (Vh.). Brusthem (Lb. V. D.). Exterlaer (Anv. Nob.).

Part. Us. — Racine recueillie en hiver.

Desc. bot. — Souche très-épaisse presque ligneuse, contournée sur elle-même, d'un brun-rougeâtre.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante tire son nom de la double courbure de sa racine qui est oblongue, courte, comprimée, cannelée. Celle-ci est inodore, d'une saveur acerbe et styptique; elle contient une grande quantité de tannin, de l'acide gallique, de la fécule et de l'acide oxalique. La décoction est très-rouge; elle précipite les dissolutions de fer et de gélatine.

Us. Méd. — La bistorte est un de nos meilleurs astringents indigènes; outre ses usages médicaux elle a été aussi employée au tannage des cuirs. La farine que contient la racine la rend comestible; ses feuilles se mangent jeunes comme les épinards. La racine astringente et tonique a été recommandée dans la diarrhée, les flux muqueux, leucorrhée, blennorrhée, dyssenterie, incontinence d'urine, hémorrhagies passives. Elle convient dans le traitement des fièvres intermittentes; Cutsen l'associait dans ce cas à la racine de gentiane. La décoction ou le vin de bistorte en gargarisme raffermit les gencives, déterge les aphtes et dissipe les engorgements chroniques des amygdales. Cazin propose de l'appliquer, à l'instar de la ratanhia, au traitement des fissures. Cette racine entre dans le diascordium.

Formes et doses. — Poudre, 4 à 8 gram. — Décoction, 30 à 60 gr. — Suc, 20 à 30 gr. — Extrait, 1 à 4 gr.

2. **Polygonum amphibium,** L. — R. amphibie. Persicaire acide.

Car. spécif. — Plante vivace, souche longuement traçante, rameuse. Feuilles à limbe non décurrent sur le pétiole. Fruits ovoïdes-comprimés. — 2l. Juin—Septembre. — Fossés, mares, étangs. — C.

Digitized by Google

Desc. bot. — Souche longuement traçante, rameuse.

Prop. Phys. et Us. Méd. — La racine de cette plante qu'on recueille à l'automne est la partie principalement usitée; elle est insipide au goût et a quelque ressemblance avec la salsepareille; on l'a quelquefois vendue pour cette dernière. On lui attribue les mêmes propriétés médicales; on lui a vu guérir des dartres et autres maladies de la peau. Plusieurs auteurs en ont fait un succédané de la salsepareille comme dépuratif (Burtin, Coste, Willemet). Cazin conseille de l'expérimenter dans le traitement des accidents syphilitiques cutanés. On emploie à l'intérieur la décoction (100 gram. pour 1500 réduits à 1 kil.) et pour l'usage externe une décoction plus concentrée encore. L'extrait se prescrit à la dose de 1 à 2 grammes.

3. **Polygonum Persicaria,** L. — R. persicaire. *Persicaria mitis* des formul. Persicaire douce, vraie persicaire, persicaire tachetée, fer à cheval.

Car. spécif. — Plante annuelle. Gaînes des feuilles longuement ciliées. Epis oblongs-cylindriques compactes. Fruits les uns suborbiculaires-comprimés, à face l'une convexe ou plane, l'autre convexe-gibbeuse; les autres trigones. — ① Juillet—Septembre. — Champs humides, bords des eaux.— C., A. C.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette espèce est aussi inodore; sa saveur est douce, faiblement astringente et saline; elle est considérée depuis longtemps comme astringente, détersive et antiseptique. Elle paraît posséder les mêmes propriétés médicales que l'hydropiper, sans avoir les qualités irritantes de cette plante. On l'a employée dans la diarrhée, les fleurs blanches, les hémorrhagies, le scorbut, la jaunisse, la goutte vague, le rhumatisme, contre les hémorrhoïdes, dans les maladies cutanées et comme antipériodique. Sa décoction dans le vin rouge est recommandée pour arrêter la gangrène. Cette plante mérite d'être expérimentée de nouveau.

4. **Polygonum Hydropiper,** L. — R. poivre d'eau. *Persicaria urens* des formul. Persicaire âcre, p. brûlante,

Digitized by Google

piment aquatique, piment d'eau, renouée âcre, herbe à crapaud, curage. Water Peter (Fl.).

Car. spécif. — Plante à saveur âcre, poivrée, annuelle. Epis grêles presque filiformes, lâches, interrompus. Calice chargé de points glanduleux. Fruits non luisants, les uns suborbiculaires-comprimés, à face présentant chacune une feuille longitudinale, les autres trigones. — ④ Juillet—Octobre — Fossés, lieux humides. — C.

Part. Us. — Herbe entière.

Desc. bot. — Tige de 3—9 décimètres, dressée ou étalée-ascendante; feuilles oblongues-lancéolées ou lancéolées, atténuées à la base, brièvement pétiolées ou subsessiles, glabres ou presque glabres. Fleurs d'un blanc rosé ou verdâtre. Plante à saveur âcre, poivrée.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante est inodore; ses feuilles ont une saveur âcre, piquante, poivrée et même brûlante. Elle est rubéfiante et vésicante. Son nom de persicaire lui vient de la ressemblance de ses feuilles avec celles du pêcher. Cette plante est excitante et diurétique; elle a été autrefois vantée dans la gravelle, le catarrhe vésical, l'œdème, l'anasarque et les engorgements des viscères abdominaux. On la croyait aussi utile dans la chlorose et contre l'aménorrhée. L'usage interne de la persicaire est aujourd'hui complétement négligé; des faits soigneusement observés mettraient à même d'apprécier les avantages que son énergie indique (Cazin). A l'extérieur, ses usages sont nombreux, on l'emploie comme détersive sur les ulcères atoniques, scrofuleux, contre les engorgements lymphatiques. On s'en sert en gargarisme dans les angines muqueuses et gangréneuses. Ses propriétés toniques et stimulantes paraissent la rapprocher de la menthe et de la pyrèthre.

Formes et doses. — Poudre, 1 à 4 gram. — Infusion, 5 à 15 gram. par kil. d'eau. — Extrait, 50 centig. à 2 gram. — Extérieur : décoction, 15 à 30 gr. par kil. — Lotions, fomentations.

Section II. — *Styles courts ou presque nuls. — Fleurs solitaires ou en fascicules pauciflores.*

5. **Polygonum aviculare**, L. — R. des oiseaux. Renouée traînasse, centinode, herbe aux cent nœuds.

Digitized by Google

Car. spécif. — Rameaux feuillés jusqu'au sommet. Fruits non luisants à faces finement striées. — ① Juin—Octobre. — Bords des chemins, lieux incultes. — C., C. C.

Desc. bot. — Fruits non luisants, trigones, à faces planes ou un peu concaves, finement striées, à stries longitudinales.

Us. Méd. — Cette petite plante inodore et presque insipide passe pour astringente, styptique et vulnéraire. On lui a reconnu des propriétés qui la rapprochent un peu de la ratanhia. Elle a été prescrite dans les vomissements de sang, les hémorrhagies, la diarrhée, la dyssenterie, les flux muqueux. Les graines pulvérisées ont une odeur nauséeuse; on les dit fortement émétiques et purgatives. Cette plante est inusitée. Dubois et Cazin rappellent l'attention des médecins sur son usage comme antidiarrhéique.

Au genre *Polygonum* appartient encore le sarrasin ou blé noir (*P. fagopyrum*, L.), en wallon *bouquette*, souvent cultivé dans les champs; ses graines donnent un pain grossier; elles servent à préparer de petites galettes et une espèce de crêpes d'un goût assez agréable. Les médecins prescrivent quelquefois une tisane rafraîchissante faite de ses semences concassées; elle peut remplacer la tisane d'orge.

LXVI. CANNABINÉES.

Fleurs dioïques. — Etamines insérées au fond du calice. — Ovule suspendu. — Fruit (akène) sec, uniloculaire, monosperme, à péricarpe crustacé, indéhiscent. — Feuilles accompagnées de stipules.

I. G. CANNABIS, Tourn. (Chanvre).

Fleurs femelles naissant à l'aisselle d'une petite bractée, tige dressée.

1. **Cannabis sativa**, L. — C. cultivé. Cannabis indica, chanvre indien. Chenne (W.). Gewoone Kemp (Fl.).

Car. spéc. — Plante annuelle, tige dressée, feuilles profondément divisées en 5—7 segments. — ① Juin—Septembre. — Cultivé.

Part. Us. — Tiges, feuilles, sommités et semences.

Digitized by Google

Desc. bot. — Tige atteignant souvent 1—2 mètres, dressée, raide, effilée, pubescente, très-rude. Feuilles profondément divisées en 5—7 segments, pubescentes, rudes; akènes lisses, d'un gris brunâtre, renfermés dans le calice.

Prop. Phys. — Toute la plante exhale une odeur forte, désagréable, vireuse; les émanations d'une chanvrière produisent des vertiges et des céphalalgies. L'eau des rouissages engendre aussi des miasmes qui peuvent déterminer des maladies graves. Cette plante est mal connue du vulgaire; les pieds qui portent des étamines sont appelés par le peuple *femelles* et ceux qui portent les graines *mâles*.

Analyse. — Les premiers expérimentateurs qui ont administré des préparations de chanvre avaient obtenu un extrait préparé par l'évaporation de la teinture des sommités desséchées; un extrait plus purifié et connu sous le nom de *Cannabine* fut ensuite introduit dans la science par plusieurs chimistes (Robertson, Smith, Gastinel). En 1857, un mémoire couronné de Personne établit que cette substance appelée aussi résine de chanvre est un produit complexe renfermant un liquide huileux qu'il nomma *Cannabène*, plus léger que l'eau, d'une couleur ambrée, foncée, d'une odeur de chanvre très-caractéristique et doué d'une action très-énergique sur l'économie.

Us. Méd. — Les propriétés narcotiques du chanvre sont connues des Arabes depuis des temps très-reculés; on prétend même que les Chinois se servaient dès la plus haute antiquité de préparations de chanvre pour faire perdre la sensibilité à ceux qu'on voulait opérer. Les orientaux recherchent avec passion le *haschisch* et le *dawamesck* qui sont des extraits du chanvre combinés avec différents aromates et qui leur procurent des rêves agréables. Le principe résineux du chanvre ou *haschischine* qui exsude naturellement de la plante dans les Indes s'y vend en petites boules sous les noms de *churrus*, *cherris*, *monicca*. Pendant longtemps on a discuté pour savoir si le chanvre indien est une espèce différente de notre chanvre cultivé beaucoup moins narcotique que le précédent; ces deux

Digitized by Google

plantes ont été reconnues identiques par Husson qui attribue à l'influence du climat la différence observée dans les propriétés physiologiques.

La résine de chanvre paraît avoir été appliquée pour la première fois en thérapeutique par des médecins de Calcutta ; ils l'ont trouvée utile dans les affections suivantes : rhumatisme articulaire, tétanos, rage, choléra asiatique, delirium tremens et convulsion des enfants. En Europe, on l'a aussi employée dans le tétanos, l'aliénation mentale, la lypémanie et la chorée. L'infusion des feuilles de chanvre a été expérimentée par Gilibert ; cette infusion, d'une odeur et d'un goût nauséeux, a déterminé des nausées, produit des céphalalgies, augmenté le cours des urines et déterminé une sueur fétide. Il a vu cette boisson réussir dans le traitement du rhumatisme chronique et des dartres. Les feuilles en cataplasme sont résolutives.

Les graines (chènevis) servent à préparer des émulsions qu'on dit emménagogues et adoucissantes ; on les donne dans la gonorrhée et contre les fleurs blanches (Tode, Swediaur). L'huile est résolutive ; on l'administre dans la colique des peintres ; chaude et appliquée sur les seins en onction, en fomentation, en friction, on la dit antilaiteuse (Coutinot) ; elle a été administrée aussi dans le catarrhe vésical. Les graines écrasées servent encore à faire des cataplasmes résolutifs.

II. G. HUMULUS, L. (Houblon).

Fleurs femelles disposées par paires à l'aisselle de bractées membraneuses foliacées. — Tiges volubiles. — Epis fructifères en forme de cônes.

1. **Humulus Lupulus**, L. — H. grimpant. Houblon vulgaire, h. à la bière, vigne du nord. Houblon (W.). Klimmenden Hop (Fl.).

Car. spéc. — Plante vivace, tige grimpante volubile, fleurs femelles en cônes pédonculés. — 2l Juillet—Août. — Haies, bois, fréquemment cultivé. — Parfois subspontané.

Part. Us. — Cônes (strobiles), sommités et racines.

Desc. bot. — Feuilles pétiolées, scabres, cordées à la base, palmatilobées

Digitized by Google

à 3—5 lobes ovales-acuminés, dentés ; épis femelles fructifères à bractées et à sépales ovales membraneux-réticulés.

Prop. Phys. et Chim. — Ces cônes ont une odeur très-forte, vireuse et une saveur très-amère et persistante. Lorsqu'on les effeuille ou qu'on les froisse, on détache à la base des bractées une poudre granuleuse connue sous le nom de *Lupulin;* sa teinte varie du jaune-verdâtre au jaune d'or ou même au jaune-orangé foncé ; il présente une odeur alliacée, désagréable ; sa saveur est âcre et prend à la gorge. Les bractées des cônes contiennent une petite quantité de matière astringente, âpre, de la chlorophylle, de la gomme et quelques sels. L'analyse du lupulin y a fait constater une huile essentielle, âcre, d'un jaune-verdâtre, très-odorante, qui paraît jouir d'une vertu narcotique ; une matière amère, d'un blanc-jaunâtre (*Lupulite* de Pelletan) ; une résine amère, de la fécule et du ligneux (Payen, Chevallier, Yves).

Us. Méd. — Le houblon est cultivé en grand pour la préparation de la bière qui lui doit une partie de ses propriétés toniques et amères; cette substance est malheureusement souvent remplacée par d'autres végétaux qui n'ont pas les mêmes qualités bienfaisantes. L'action physiologique du houblon est importante à connaître ; à dose modérée il excite l'appétit et favorise la digestion ; il augmente la vigueur des appareils organiques et facilite l'hématose. A dose plus élevée, il provoque de la chaleur à la gorge et à l'épigastre ; de la cardialgie ; le plus souvent de la constipation et quelquefois des déjections alvines; il agit aussi sur le système nerveux produisant de l'engourdissement et de la somnolence. Le lupulin détermine les mêmes phénomènes d'une manière plus exaltée et plus prompte.

Les médecins ont principalement recours au houblon à cause de ses propriétés toniques qui l'ont fait prescrire dans l'inappétence, l'atonie des voies digestives, de l'organisme en général, la scrofulose, les écoulements muqueux, les catarrhes et la cachexie. Son action légèrement narcotique avec tendance à produire le sommeil (Salisbury) l'a fait recommander

Digitized by Google

dans les cas où l'on craint par l'usage des opiacés de congestionner le cerveau. On l'a donné dans le tremblement nerveux, l'insomnie, le délire des buveurs. L'extrait a été trouvé avantageux pour soulager les douleurs articulaires rhumatismales (Matou), dans les fièvres intermittentes (Godberry), comme sudorifique (Willemet), comme diurétique dans les hydropisies ; avec la poudre et l'axonge on a composé une pommade qui a été appliquée sur les ulcérations cancéreuses (Freake). En Allemagne et en Belgique, on mange les jeunes pousses à la manière des asperges ; elles sont légèrement sucrées et en même temps amères. On a dit les racines sudorifiques et on les a même vendues pour de la salsepareille. Dans ces dernières années on a beaucoup expérimenté le lupulin que l'on considère comme aromatique, tonique et narcotique (Yves, Page, etc.). Il paraît aussi exercer une action sédative sur les organes de la génération, propriété qui l'a fait prescrire dans la spermatorrhée (Pescheck, Debout, Vanden Corput, Zambaco). Le lupulin convient aussi comme tonique et amer chez les scrofuleux pour augmenter l'appétit, relever les fonctions digestives et ranimer les forces générales.

Formes et doses. — Infusion ou décoction, 15 à 60 gram. par kil. (S'assurer que les cônes ne sont pas dépourvus de lupulin). — Extrait, 1 à 4 gram. — Suc, 10 à 50 gram. — Extérieur : extrait, poudre et axonge, pour onguent. — Lupulin : — Poudre, 20 à 40 centig. et plus avec du sucre. — Pilules, même dose. — Teinture, extrait, sirop, pommade.

LXVII. ULMACÉES.

Ovaire biloculaire à loges uniovulées. — Ovule suspendu. — Fruit (samare) sec, comprimé, largement ailé-membraneux dans toute sa circonférence, indéhiscent. — Arbres à stipules libres caduques.

I. G. ULMUS, L. (Orme).

Caractère de la famille.

Digitized by Google

1. **Ulmus campestris,** L. — O. des champs. Orme pyramidal, orme champêtre. Veld Olm (Fl.).

Car. spéc. — Fleurs brièvement pédicellées. Fruits glabres. Graine située au-dessus du centre du fruit et immédiatement en dessus de l'échancrure. — ♄ Mars—Avril. — Bois montueux. — Fréquemment planté.

Part. Us. — Feuilles; écorce intérieure des rameaux que l'on détache avant la floraison.

Desc. bot. — Feuilles ord. pubescentes, rudes, ovales ou ovales-aigües, brièvement acuminées, ord. inégalement obliques à la base, souvent cordées doublement dentées.

Prop. Phys. et Chim. — L'écorce intérieure ou le liber de cet arbre a un goût pâteux et mucilagineux; elle est inodore. La teinture d'iode y indique la présence de l'amidon. Elle contient une petite quantité de tannin et une abondante proportion de principes mucilagineux. Klaport y a signalé la présence d'une substance particulière qu'il a nommée *Ulmine.*

Us. Méd. — Cette écorce a été vantée par les anciens principalement comme dépurative dans le traitement des affections cutanées (Dioscoride). En 1783, Lyson l'a remise en honneur; ses expériences ont été reprises par Lettsom, Banan et Gilibert qui en ont obtenu de bons résultats contre les dartres, l'ichthyose, la lèpre et l'éléphantiasis. C'est principalement dans le traitement des maladies de la peau qui ont pris une forme chronique et surtout chez les sujets scrofuleux que ce médicament a paru utile; Devergie qui le donne sous forme de sirop se loue beaucoup de son emploi. L'écorce d'orme est aussi diurétique; on l'a administrée dans l'anasarque et l'hydropisie ascite. Quelques auteurs l'ont prescrite contre les scrofules, le scorbut, les douleurs rhumatismales, les fièvres intermittentes et les ulcères cancéreux.

Formes et doses. — Décoction, 120 gram. pour 1 kil. d'eau. — Extrait, 5 à 15 gram. — Sirop (Devergie) 15 à 30 gram. et plus.

Digitized by Google

LXVIII. URTICÉES.

Etamines 4, opposées aux sépales. — Ovule dressé. — Fruit (akène) uniloculaire, monosperme, indéhiscent. — Stipules non soudées avec le pétiole, plus rarement nulles.

I. G. URTICA, Tourn. (Ortie).

Plante à poils raides piquants, à feuilles dentées.

1. Urtica dioïca, L. — O. dioïque. *Urtica major* des Off. Ortie commune, ortie vivace, grande ortie. Ourteie (W.). Tweeslagtige Netel (Fl.).

Car. spéc. — Plante vivace, fleurs en longues grappes pendantes. — 2l. Juin—Octobre. — Pied des murs, décombres. — C. C.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Tige droite, rameuse; feuilles cordées, ovales-acuminées, largement dentées; fleurs dioïques, herbacées, les mâles et les femelles en grappes rameuses grêles.

Prop. Phys. — L'odeur de cette plante est faible; sa saveur d'abord herbacée est ensuite aigrelette et astringente (Cazin); elle contient des sels de chaux, de soude et de potasse, du ligneux, de la silice et de l'oxyde de fer.

Us. Méd. — Cette espèce et la suivante ont passé pour détersives et diurétiques. « Le suc d'ortie dépuré ou par lui-même ou par une légère ébullition arrête le crachement de sang et le flux des hémorrhoïdes; il est fort bon aussi pour la dyssenterie et pour les fleurs blanches; le cataplasme d'ortie est émollient et résolutif; il soulage les goutteux, et dissipe quelquefois les loupes et les tumeurs froides. On donne l'infusion des feuilles pour le calcul et pour la gravelle. Les racines confites au sucre sont expectorantes; cette plante convient dans l'asthme et la pleurésie, en cataplasme elle enlève les douteurs pleurétiques. La tisane est fort bonne dans la fièvre maligne, la petite vérole et la rougeole (Tournefort, *Hist. des plantes*). Cette ortie est réellement astringente; elle a été remise en honneur par Ginestet dans le traitement des

Digitized by Google

hémorrhagies de l'utérus; d'autres auteurs modernes ont constaté l'efficacité du suc pour arrêter les hémorrhagies; on l'a aussi vantée dans le traitement des fièvres intermittentes (Zannetti) et des maladies de la peau.

2. **Urtica urens**, L. — O. brûlante. *Urtica minor* des Officines, petite ortie, ortie grièche. P'tite ourteie (W.). Stekende Netel (Fl.).

Caract. spéc. — Plante annuelle, fleurs en grappes courtes, dressées. — ① Mai—Octobre. — Décombres, pied des murs. — C. C.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot.— Tige dressée, rameuse; feuilles cordées, ovales-aiguës ou un peu obtuses; fleurs herbacées, monoïques, en épis petits, géminés ou agglomérés, plus courts que le pétiole.

Prop. Phys. et Chim. — Ce sont les propriétés de l'espèce précédente; Saladin y a rencontré du carbonate d'ammoniaque, une matière azotée, de la chlorophylle, un peu de cire, du muqueux, une matière colorante, du tannin, de l'acide gallique et du nitrate de potasse. Les aiguillons de cette espèce sont moins forts que ceux de l'ortie dioïque, mais la cuisson qu'ils font éprouver est plus vive et plus persistante, le fluide âcre qu'ils contiennent étant beaucoup plus irritant.

Us. Méd. — Cette espèce, bien que souvent confondue avec la précédente par les pharmaciens et les herboristes, doit être préférée pour pratiquer l'urtication; on sait que cette opération a pour but d'irriter vivement une partie où l'on veut exercer une prompte révulsion. Les auteurs anciens (Celse, Arétée, Galien) l'ont conseillée dans la paralysie et le coma; les libertins y avaient recours dans l'antiquité pour réveiller la sensibilité d'un organe épuisé (Pétrone). On peut se servir de l'urtication dans l'apoplexie, le rhumatisme, la sciatique; pour rappeler une éruption répercutée dans la variole, la scarlatine, la rougeole; on s'en est servi dans la période algide du choléra. Cette plante doit être employée à l'état frais; elle perd ses propriétés irritantes par la dessica-

Digitized by Google

tion. On l'a employée aussi aux mêmes usages internes que la précédente. Les semences de ces deux espèces très-bonnes pour engraisser la volaille contiennent une huile comestible. Les jeunes pousses préparées en guise d'épinards forment, dit-on, un mets assez agréable.

II. G. PARIETARIA, Tourn. (Pariétaire).

Plante à poils mous. — Feuilles entières.

1. **Parietaria officinalis,** L. — P. officinale. Casse-pierre, perce-muraille, herbe de N.-D., épinard de muraille. Geneeskrachtig Glaskruid (Fl.).

Car. spécif. — Tiges dressées, ord. simples; feuilles d'un vert clair, longuement rétrécies à la base.—2|. Juin—Octobre. — Vieux murs. — R. Slore (Cht.). Tournay (West. Ht.). Tongerloo, (Anv. Vh.). Averboden (West.). Louvain (Bag. Bb.). Argenteau (Str. Lg.). Env. de Namur (Bll.). Grands-Malades (Nr. Barb.).

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Tiges dressées, ord. simples, feuilles oblongues ou lancéolées, longuement rétrécies dans leur partie inférieure.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante est inodore, d'une saveur herbacée, un peu âpre et saline. Elle contient du nitrate de potasse et des substances mucilagineuses.

Us. Méd. — La pariétaire est usitée en thérapeutique depuis les temps les plus anciens. Dioscoride assure qu'elle est adoucissante, résolutive et détersive. Césalpin l'a dite diurétique; Tragus l'a louée dans les engorgements chroniques des viscères abdominaux; il l'appliquait en cataplasme sur la région vésicale dans la rétention d'urine. Le sirop de pariétaire a été vanté dans le traitement de l'hydropisie. De nos jours, on la considère encore comme diurétique et rafraîchissante; on la prescrit dans les maladies des voies urinaires, dans l'hydropisie et les affections fébriles. On l'emploie sous forme de décoction (une poignée par demi-litre d'eau); le suc pris à la dose de 60 à 120 gram. Pour l'usage externe, sur les tumeurs chaudes, douloureuses, les feuilles s'emploient sous forme de cataplasme.

Digitized by Google

LXIX. MORÉES.

Fleurs unisexuelles, ord. monoïques, quelquefois renfermées dans un réceptacle commun charnu creux. — Etamines 3—4. — Ovaire non soudé avec le calice. — Arbres ou arbrisseaux.

I. G. MORUS, Tourn. (Mûrier).

Caractère de la famille.

1. Morus nigra, L. — M. noir.

Car. spécif. — Fleurs monoïques, en épis unisexuels. Epis femelles à calices charnus succulents et soudés entre eux à la maturité. Fruits noirs.

Part. Us. — Fruits (soroses), racines.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Le mûrier noir, plante originaire de la Perse ou de la Chine et introduit depuis longtemps en Belgique, est souvent cultivé dans nos jardins. Les fruits sont connus de tous. D'abord verts, puis d'un rouge vineux, puis d'un pourpre noir, ils contiennent un suc visqueux qui est rafraîchissant et d'une acidité très-agréable. Ces fruits contiennent beaucoup de mucilage; ils ont des propriétés analogues aux groseilles; ils servent à préparer des boissons rafraîchissantes et adoucissantes que l'on administre dans les fièvres inflammatoires. Cueillis avant leur maturité, on en compose un sirop légèrement astringent que l'on emploie en gargarisme.

L'écorce de la racine a une saveur âcre et amère; on la récolte avant la maturité des fruits. Ses propriétés purgatives et vermifuges étaient déjà connues du temps de Dioscoride. On l'administrait pour tuer et pour expulser les lombrics et le tænia. On donne encore aujourd'hui la décoction de cette racine comme anthelminthique en décoction ou en infusion à la dose de 5 à 15 gr. et en poudre à celle de 2 à 4 gr. On la mélange souvent avec la fougère mâle; on peut aussi l'associer à la crême de tartre et à l'antimoine diaphorétique.

A la famille des morées appartient encore le figuier commun (*Ficus carica,* L.) quelquefois cultivé dans nos jardins, mais où il périt souvent par l'action des grands froids. Les usages

Digitized by Google

de ses fruits sont trop connus pour que nous les rappelions dans cet ouvrage.

LXX. SANGUISORBÉES.

Etamines insérées sur la gorge du calice. — Fruit composé de 1 – 2 plus rarement 3—4 carpelles libres, monospermes, indéhiscents, renfermés dans le tube du calice. — Stipules soudées au pétiole.

I. G. ALCHEMILLA, Tourn. (Alchemille).

Calice à 8—10 divisions disposées sur deux rangs. — Fleurs en cymes corymbiformes ou en fascicules.

1. **Alchemilla vulgaris,** L. — A. commune. Pied de lion, manteau des dames.

Car. spécif. — Fleurs pédonculées, en corymbe terminal; feuilles vertes en dessous. — ♃ Mai – Juillet. — Prairies, haies. — C., C. C. Nr. Lx. Lg. R. Ht. Jette St-Pierre, Groenendael, Laeken (Gr.). Louvain (Nob.) Nivelles (Bag.). Ganshoren (Pir.). Aerschot (Bb. Wesm.). Rethy, Tongerloo (Anv. Vh.). Beverloo (Lb. West.). Termonde (Fl. Or. West.).

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Tiges et pétioles pubescentes ou velues. Feuilles plus ou moins pubescentes, réniformes, plissées de la base à la circonférence, palmatilobées à 5—9 lobes peu profonds, sémiorbiculaires, dentés dans toute leur circonférence; fleurs verdâtres en cymes corymbiformes terminales et latérales.

Prop. Phys. et Chim. — L'alchemille commune est inodore; sa saveur est astringente, styptique, amère, plus forte dans la racine. Elle fournit un extrait aqueux d'une saveur un peu styptique et un extrait alcoolique balsamique, acerbe. Son infusion noircit par l'addition du sulfate de fer.

Us. Méd. — Cette plante était très-estimée des anciens; elle fut célébrée par les alchimistes qui lui donnèrent son nom et l'employèrent à leurs merveilleuses opérations. Elle était autrefois recommandée dans la diarrhée, le relâchement des tissus, la flaccidité du scrotum et des organes mammaires. On

Digitized by Google

s'en servait aussi pour arrêter les hémorrhagies. La racine et les feuilles sont réellement un peu toniques et astringentes; on peut l'utiliser dans les hémorrhagies passives, la leucorrhée, la dyssenterie et en application locale sur les ulcères atoniques. Hoffmann les a recommandées pour raffermir les organes sexuels de la femme. On donne cette plante en décoction, 30 à 60 gr. par kil. d'eau.

II. G. SANGUISORBA, L. (Sanguisorbe).

Calice à 4 divisions. — Etamines 4. — Feuilles imparipinnées. — Têtes de fleurs d'un rouge brunâtre.

1. **Sanguisorba officinalis,** L. — S. officinal. Pimprenelle commune, p. d'Italie, p. des montagnes, p. des prés, grande pimprenelle.

Car. spéc. — Dents du calice d'un pourpre foncé, égalant les étamines. — ♃ Juillet—Septembre. — Prairies fraîches. — R. Bassin de l'Amblève : Stavelot, Trois-Ponts, entre Trois-Ponts et Grand-Halleux, Noncevaux, Aywaille, Amblève (Crep.). Jalhay (Crep.). Mangombroux, entre Verviers et Limbourg (Lg. Lg.). Baudour, Belœil (Hocq.). Mourcourt (Ht. Mich.). Hoogstraeten, Meerle (Anv. Rss!). Peuthy, Eppeghem (Wesm. Bb.).

Us. Méd. — Cette plante était regardée comme vulnéraire et astringente. La décoction de la racine est usitée en Sibérie dans la diarrhée et la dyssenterie.

III. G. POTERIUM, L. (Pimprenelle).

Fleurs monoïques ou polygames verdâtres. — Calice à 4 divisions. — Etamines 20-30. — Feuilles imparipinnées.

1. **Poterium Sanguisorba,** L. — P. sanguisorbe. Petite pimprenelle. Pinpurnelle (W.).

Car. spéc. — Dents du calice vertes un peu rosées, étamines très-saillantes. — ♃ Mai—Septembre. — C. Nr., Lg., Lx. A. R., Ht., Bb. R. Anvers.

Part. Us. — Racine et feuilles.

Desc. bot. — Souche presque ligneuse, feuilles odorantes, aromatiques, à 11-17 folioles, d'un vert foncé en dessus, d'un vert glauque en dessous, suborbiculaires ou oblongues, légèrement cordées ou tronquées à la base.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette plante est inodore; ses

Digitized by Google

feuilles sont un peu amères, de saveur âcre, comme poivrée ; elles servent de condiment dans les salades. Dans certains pays on mange aussi les racines cuites. Anciennement on la disait détersive, vulnéraire, diaphorétique, diurétique, propre à purifier le sang et à rétablir la tonicité musculaire. On la donnait en infusion et en décotion comme apéritive et diurétique ; on s'en servait aussi pour arrêter les hémorrhagies (*sanguisorbe*) tant internes qu'externes. En Angleterre, on l'employait contre les brûlures, de là son nom anglais de *burnet* (*burn, brûler*). Cette plante n'est qu'un faible astringent comme la matière médicale indigène nous en fournit tant.

LXXI. DAPHNOIDÉES.

Etamines en nombre double de celui des divisions du calice ou en nombre égal. — Ovaire non soudé avec le calice. — Fruit sec ou drupacé, uniloculaire, monosperme. — Stipules nulles.

I. G. DAPHNE, L. (Daphné).

Arbrisseau à calice caduc, à fruit drupacé.

1. **Daphne Mezereum**, L. — D. bois-gentil. Mezeréon, faux-garou, bois d'oreille, joli-bois, lauréole femelle, lauréole gentille. Englety (W.).

Car. spécif. — Fleurs rougeâtres réunies par 2-3, sessiles. Feuilles caduques paraissant après les fleurs. — ♃ Fl. Février—mars. — Fr. Juin. — A. R. Lx. Lg. Nr. R. Lompret (Hocq). Abbaye d'Aulne. (Mich.). Slore (Act. Ht.). Fréquemment cultivé.

Part. Us. — Ecorces du tronc, feuilles, fruits.

Desc. bot. — Feuilles lancéolées ou oblongues-aigues atténuées en pétiole court. Fruit rouge en forme de baie succulente.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante se rapproche beaucoup par ses propriétés physiques et chimiques et aussi par ses usages médicaux du garou (*Daphne gnidium*, L.); l'écorce est inodore, d'une saveur amère d'abord, devenant ensuite

Digitized by Google

âcre et caustique. Les feuilles fraîches et les fruits produisent dans la bouche la même sensation de brûlure. Les graines ont une saveur âcre et poivrée. Le bois-gentil contient des matières résinoïdes et une substance cristallisable d'une saveur amère et astringente (*Daphnine* de Vauquelin).

Us. Méd. — A haute dose, cette plante est un poison irritant, produisant une ardeur brûlante au pharynx et au cardia. Elle cause de violentes tranchées, une superpurgation, la perte des forces, puis une irritation sympathique du système nerveux, mouvements convulsifs des yeux et des extrémités supérieures, dilatation et insensibilité de la pupille, ensemble de symptômes qui peut même déterminer la mort. Les fruits qui ressemblent aux fruits du groseillier rouge ont causé de funestes méprises aux enfants. Les paysans russes et ceux du Dauphiné se purgent quelquefois avec ces baies au nombre de 8 à 30; en Suède on s'en sert pour empoisonner les loups et les renards (Linné). Le mézéreum a été employé comme purgatif, diurétique, sudorifique, dépuratif et fondant; on l'a recommandé dans le traitement des maladies invétérées, syphilis secondaire et tertiaire, affections dartreuses, rhumatismes chroniques; un grand nombre d'auteurs en ont fait usage dans ces circonstances. La décoction a également été vantée dans les affections scrofuleuses. La teinture des baies *loco dolenti* a été préconisée dans la prosopalgie (Wertheim). En usage externe, le mézéréum a été principalement usité pour établir des exutoires, produire la rubéfaction et la vésication.

Formes et doses. — Décoction, 1 à 8 gram. par 1500 d'eau réduits à 1000. — Poudre de l'écorce, 5 à 50 centigr. — Fruits, 25 à 50 centig. — Extérieur : écorce macérée dans l'eau ou le vinaigre. — Pommade.

Le *Daphne laureola*, L., (D. lauréole) jouit de propriétés analogues; les feuilles et surtout l'écorce sont pourvues d'une causticité remarquable; elles sont employées à l'état frais pour produire des exutoires par les gens de la campagne.

Digitized by Google

LXXII. ARISTOLOCHIÉES.

Calice à limbe 3 fide ou à limbe en languette. — Etamines 12 ou 6 insérées sur le disque qui revêt le sommet de l'ovaire. — Ovaire soudé avec le tube du calice. — Fruit à 6 loges polyspermes déhiscent.

I. G. ASARUM, Tourn. (Asaret).

Calice à limbe trifide. — Etamines 12 libres.

1. **Asarum Europaeum**, L. — A. d'Europe. Cabaret, oreille d'homme, nard sauvage, nard commun, panacée des fièvres quartes. Hasel Wortel (Fl.).

Car. spécif. — Plante d'une odeur forte à feuilles réniformes. — 2|. Avril—Mai. — Bois ombragés, lieux pierreux. — Entre Fraipont et Andoumont, Magnée (Lg. Str.!).

Part. Us. — Racines que l'on recueille au printemps ou à l'automne; feuilles et fleurs.

Desc. bot. — Racine rameuse, rampante, aromatique; tiges courtes portant 2 feuilles réniformes, obtuses luisantes en dessus, pâles et réticulées en dessous; fleurs solitaires, presque sessiles d'un rouge noir en dedans, vertes et pubescentes en dehors.

Prop. Phys. et Chim. — Toutes les parties de cette plante sont âcres. La racine a une odeur forte, pénétrante analogue à celle du poivre et une saveur âcre et poivrée; elle fournit une poudre grisâtre. Les feuilles sont presque inodores; elles ont une saveur faiblement aromatique, amère, âcre et nauséeuse; leur poudre est vert-jaunâtre. Toutes ces parties perdent rapidement leurs propriétés par la dessication. Elles cèdent leurs vertus à l'eau et à l'alcool et les perdent par la coction. L'asaret contient une huile volatile, une huile grasse très-âcre, une matière jaune analogue à la cytisine, de la fécule, du ligneux, de l'acide citrique et quelques sels (Feneulle et Lassaigne). Quelques auteurs y mentionnent la présence de substances cristallines (*Asarine* et *Asarite*) non encore suffisamment étudiées.

Digitized by Google

Us. Méd. — Les médecins de l'antiquité ont connu les propriétés vomitives de cette plante; ils l'ont aussi donnée dans les obstructions viscérales et les maladies cutanées. Les auteurs modernes sont d'accord sur son efficacité comme médicament émétique; c'est le meilleur succédané de l'ipéca. Il faut remarquer qu'après six mois de conservation la racine n'est généralement plus vomitive, mais seulement purgative; on dit qu'après deux ans elle n'a plus même cette propriété et qu'elle devient alors diurétique. Les feuilles possèdent les mêmes vertus, mais à un degré moindre. La racine et les feuilles sont excitantes, sialogues, sternutatoires, et anthelminthiques; appliquées sur la peau dépouillée de son épiderme ou sur une muqueuse elles l'enflamment. Leur poudre est particulièrement utile en prise dans les céphalées opiniâtres par suite de suppression d'un flux nasal habituel. J'y ai eu recours avec succès pour un individu chez lequel ce flux s'était supprimé brusquement; le malade se croyait sous l'imminence d'une attaque d'apoplexie et demandait à être saigné. On a employé aussi cette plante dans la migraine, les ophthalmies chroniques, le rhumatisme, la surdité, les affections paralytiques de la face, de la bouche et de la gorge. L'asaret entre dans plusieurs préparations anciennes : Orviétan, poudre sternutatoire St. Ange.

Formes et doses. — Poudre des feuilles et des racines, 1 à 2 gram. (vomitif); 5 à 20 centig. (excitant). — Infus. des racines, 4 à 8 gram. par 250. — Infus. des feuilles, 4 à 12. — Extrait aqueux, 1 gram. à 1, 50. — Extrait alcool., 60 centig. à 1 gram. — Teinture des feuilles et de la racine.

II. G. ARISTOLOCHIA, Tourn. (Aristoloche).

Calice à tube s'épanouissant au sommet en languette unilatérale. — Etamines 6, anthères soudées au style par leur dos. — Capsule ombiliquée.

1. **Aristolochia Clematitis**, L. — A. Clématite. Aristoloche des vignes, a. commune, a. vulgaire, guillebaude, poison de la terre, pommerasse, sarrazine. Sarazyns-kruid (Fl.).

Digitized by Google

Car. spécif. — Plante glabre, tige dressée, fleurs réunies plusieurs à l'aisselle des feuilles. — 2|. Mai—Septembre. — Haies, lieux pierreux. — Entre Bilsen et Hasselt (Lb. Lg.). Tongerloo (Anv. Vb.). Louvain, Héverlé, Wilsele (Nob. Rss.). Etterbeeck (Pir.). Hoegaerde (Bag.!). Aerschot (Dv.). Laeken (Wesm. Bb.). Dave, Poilvache (Grn.). Couvin (Det.). Villers-sur-Lesse (Crep. Nr.). Audenaerde (Fl. Or. Schd.). Kain, Nimy, Baudour (Hocq.). St-Symphorien (Ht. Mich.). Binderveld, Alken, Cortessem (Lb. V. D.).

Part. Us. — Racine.

Desc. bot. — Rhizome et racine pivotante s'enfonçant très-profondément dans la terre. Feuilles glabres, coriaces, ovales ou ovales-triangulaires cordées à la base, superficiellement sinuées à bords scabres. Capsule grosse, pyriforme, pendante.

Prop. Phys. — La racine a une odeur forte, aromatique, qui rappelle un peu celle du poivre cubèbe; sa saveur est âcre, très-amère. Les feuilles ont une légère odeur et une saveur chaude, amère, analogue à celle de la racine. Celle-ci est composée de quelques fibres brunes très-longues, de la grosseur d'une plume d'oie, serpentant de tous côtés, et d'un petit nombre de radicules.

Us. Méd. — Cette plante, par son âcreté, est capable de déterminer des accidents. Orfila a tué des chiens en leur administrant 1 à 3 gram. d'extrait de la racine. Elle excite à haute dose des crampes d'estomac, de vives douleurs intestinales, des vomissements, des superpurgations, des pertes utérines; elle peut aussi provoquer l'avortement. Elle exerce en outre une action stupéfiante sur le système nerveux. L'aristoloche clématite est tonique, emménagogue, expectorante, fébrifuge et détersive. On l'a vantée autrefois dans le traitement du rhumatisme et de la goutte; elle faisait partie de la poudre de Portland; on la donnait dans la chlorore, les pâles couleurs, la bouffissure, l'asthme humide, l'anorexie, la paralysie, l'aménorrhée; on la conseillait pour favoriser l'expulsion des lochies; en usage externe elle servait pour déterger les ulcères sordides. Les Russes mangent les fruits et emploient la décoction des feuilles dans la fièvre intermittente. Cette plante que l'on rencontre dans un assez grand nombre

Digitized by Google

de localités en Belgique devrait être soumise à une nouvelle expérimentation.

Formes et doses. — Infus. et décoct. des racines, 12 à 15 gr. par kil. — Poudre, 4 à 8 gr. — Ext. alcool., 2 à 4 gr. — Teint., 1 à 2 gr.

LXXIII. EUPHORBIACÉES.

Fleurs unisexuelles. — Etamines en nombre indéfini ou défini, styles 3 plus rarement 2, entiers ou bifides.— Fruit à 3 plus rarement 2 loges monospermes ou dispermes, les loges (coques) se détachant d'un axe central persistant. — Graines suspendues, stipules nulles.

I. G. EUPHORBIA, L. (Euphorbe).

Fleurs monoïques : plusieurs mâles et une seule femelle réunies dans un involucre. — Involucre caliciforme gamophylle. — Fleurs mâles 10-20 ou plus constituées chacune par une seule étamine. — Styles 3 bifides ou émarginés. — Capsule à 3 coques monospermes. — Plante à suc âcre laiteux.

Sect. I. — *Glandes entières ou émarginées.*

§ 1. — *Graines ponctuées réticulées.*

1. **Euphorbia Helioscopia**, L. — E. réveille-matin. Zonne-Wendende (Fl.).

Car. spécif. — Capsules lisses, ombelles à rayons ordinairement pubescents. — ④ Juin—Octobre. — Lieux cultivés, jardins. — C. C.

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Feuilles éparses, obovales, cunéiformes, obtuses ou émarginées, finement dentées dans leur moitié supérieure, semences brunâtres.

Us. Méd. — Le suc de cette plante un peu acide a été prescrit par les anciens incorporé dans la pulpe de figue sèche; on l'a prescrit dans les accidents syphilitiques à la place du mercure à la dose de 2 grammes. Il est rubéfiant et vésicant et peut être employé aussi pour détruire les verrues.

Digitized by Google

Les feuilles écrasées rougissent et enflamment la peau; on peut s'en servir pour faire des exutoires.

§. 2. — *Graines lisses.*

A. *Capsule lisse ou finement chagrinée.*

2. **Euphorbia Gerardiana,** Jacq. — E. de Gérard. Euphorbia linariae foliis, Lam. Euphorbe ésule de la plupart des auteurs (Cazin).

Car. spécif. — Capsule lisse ou très-finement chagrinée, ombelles à rayons nombreux, feuilles linéaires, très-entières. — 2l Juin—Août. — Lieux secs. — R. R. Peuthy (Bb. Wesm.).

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Feuilles éparses, nombreuses, linéaires-lancéolées ou oblongues-linéaires, acuminées, glauques, semences blanchâtres.

Us. Méd. — La partie corticale de la racine à la dose de 3 à 12 décigrammes a déterminé des selles et des vomissements (*Lois. Desl.*). Le suc est très-âcre et les graines très-vénéneuses.

B. *Capsule présentant des tubercules.*

3. **Euphorbia palustris,** L. — E. des marais. Tithymale des marais, grande ésule.

Car. spécif. — Souche très-épaisse. Tige robuste, dressée, produisant de nombreux rameaux, la plupart stériles. Feuilles atténuées à la base. Ombelle irrégulière à rayons nombreux, souvent dépassée par les rameaux stériles. Bractées ovales ou oblongues atténuées inférieurement. Capsule grosse profondément trilobée. — 2l Mai—Juillet. — Lieux marécageux, prairies spongieuses. — Wavre (Bb. Schd). Izel (Lx. Tin.).

Part. Us. — Herbe.

Desc. bot. — Feuilles éparses oblongues ou oblongues-lancéolées, atténuées à la base. Graines luisantes brunâtres.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette espèce contient un suc blanc, gommo-résineux, très-abondant, très-âcre, rubéfiant, vésicant. A haute dose, c'est un poison irritant et caustique; à petite dose, ce suc purge doucement ne causant jamais de tranchées, mais quelquefois des vomissements. Il a été em-

Digitized by Google

ployé dans la fièvre intermittente et comme désobstruant (Pallas).

Sect. II. — *Glandes échancrées ou en forme de croissant.*

§. 1. — *Graines ponctuées, réticulées ou rugueuses.*

4. **Euphorbia Peplus**, L. — E. péplus. Esule ronde. Duyvels Melk (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles pétiolées. Capsule à lobes présentant chacun sur le dos deux carènes minces. Graines ovoïdes subhexagonales présentant une fossette oblongue et marquées dans le reste de leur surface de points enfoncés noirâtres. — ① Juin—Octobre. — Jardins, lieux cultivés. — C. C.

Us. Méd. — Un gramme de la poudre de la racine a procuré des selles sans vomissements. On l'a prescrite dans l'hydropisie (Halles).

5. **Euphorbia Lathyris**, L. — E. épurge. Euphorbe lathyrienne, catapuce. Peu de rate (W.). Spring Kruid (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles opposées. Capsule très grosse à péricarpe charnu-subéreux. Graines grosses, ovoïdes, tronquées à la base, réticulées, rugueuses. — ② Juin-Juillet. — Voisinage des habitations, souvent cultivé.

Part. Us. — Racines que l'on recueille au printemps ou à l'automne ; feuilles et semences.

Desc. bot. — Feuilles opposées, sessiles-oblongues, linéaires ou oblongues lancéolées, presque aiguës ou obtuses-mucronées. Graines très-grosses ovoïdes, tronquées à la base, d'un brun mat, réticulées, rugueuses.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante est inodore ; mise dans la bouche, elle y cause un vif sentiment d'ardeur. A l'état frais, elle laisse couler un suc épais, lactescent, de nature gommo-résineuse qui est doué de propriétés corrosives. La racine contient également un suc irritant. Les semences (*grana regia minora* des anciens formul.) donnent 40 pour cent d'une huile fauve-clair, d'une odeur très-marquée, désagréable, d'une saveur âcre ; cette huile se rapproche beaucoup de l'huile de croton. Ces semences contiennent en outre de la stéarine, une matière cristalline, une résine brune, une matière colorante extractive et de l'albumine végétale (Soubeiran).

Digitized by Google

Us. Méd. — L'euphorbe-épurge est un poison âcre déterminant à haute dose l'inflammation de l'estomac, une vive irritation du système nerveux et même la mort; sur la peau elle produit des rougeurs, des boutons, des ampoules et une inflammation qui peut se propager au tissu cellulaire sous-jacent. Les propriétés purgatives et drastiques de l'épurge étaient connues des anciens (Hippocrate, Pline, Dioscoride). De nos jours on y a encore recours au même titre. L'écorce de la racine desséchée et réduite en poudre purge à la dose de 1 gramme à 1, 50; 4 ou 5 feuilles broyées avec du miel produisent le même résultat; mais ce sont surtout les semences et principalement l'huile que l'on en retire par expression qui sont usitées en médecine. Cette huile convient aussi pour l'éclairage; elle contient un principe âcre, actif, dont on peut la débarrasser en la lavant dans l'eau bouillante aiguisée d'un peu d'acide sulfurique; cette huile devient alors alimentaire. Non purifiée, à la dose de 4 à 8 gouttes, elle purge sans colique ni ténesme; on la donne en potion dans l'eau sucrée ou dans une émulsion; elle produit parfois le vomissement, mais jamais la salivation comme l'huile de croton. L'huile d'épurge a encore été conseillée contre le ténia, dans l'ascite et dans l'hystéralgie (Louis Frank), dans l'albuminurie chronique (Martin Stolon), l'ictère chronique (Klèbe). Pour l'usage externe, on peut la donner en lavement ou s'en servir en frictions sur la peau dans les cas où l'on a recours à l'huile de croton.

Formes et doses. — Huile 20 centig. à 1 gram. — Semences, 6 à 12 centig. — Huile en pilules, en pastilles, en lavement, en frictions.

§. 2. — *Graines lisses.*

6. **Euphorbia Cyparissias,** L. — E. cyprès. Petit cyprès, petite ésule, rhubarbe des paysans, euphorbe à feuilles linéaires. Cypressen Wolfsmelk (Fl.).

Car. spécif. — Tige donnant naissance au-dessous de l'ombelle à des rameaux la plupart stériles. Feuilles linéaires, celles des rameaux stériles

Digitized by Google

très-étroites presque sétacées, rapprochées en pinceaux. — 2l. Juin—Septembre. — Coteaux secs, bords des chemins. — C. Nr. Lx. R. Nessonvaux (Str.). Fraipont, Verviers (Lg. Lj.). Lompret (Ht. Hocq, Mich.). Vilvorde Wesm.!) Héverlé (Nob. Rss.). Entre Vaelbeeck et Nethen (Bag. Bb.). Anvers (Nob.).

Part. Us. — Racine, feuilles et fruits.

Desc. bot. — Souche ligneuse, rameuse, traçante ou presque cespiteuse. Feuilles éparses, sessiles, linéaires, celles des rameaux stériles très étroites, presque sétacées, rapprochées en pinceau. Graines blanchâtres ou brunâtres.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette espèce qui a quelque ressemblance par son port avec le cyprès, possède des propriétés analogues à celles de l'épurge. La poudre de l'écorce de la racine produit des vomissements et des selles abondantes (Loiseleur-Desl.); 10 à 12 fruits purgent aussi violemment. A dose élevée, elle agit d'une façon non moins active que l'épurge, enflammant, corrodant et même ulcérant la muqueuse gastrique. 150 grammes de son suc ont fait périr un chien par la violence de l'inflammation produite (Orfila). Cette euphorbe est mortelle aux brebis ainsi que la plupart de ses congénères. Dans les campagnes les paysans s'en servent quelquefois pour se purger, mais son emploi est dangereux. La poudre des feuilles donnait le fameux *Polychreste* purgatif si vanté autrefois. Le suc est caustique comme celui des autres espèces et peut servir à détruire les verrues après qu'on a enlevé les couches les plus extérieures.

Nous citerons encore l'*E. amygdaloïdes*, L. (*E. sylvatica*, Jacq.) dont la poudre de la racine et la tige sont purgatives et vomitives (*Lois. Desl.*) et l'*E. dulcis*, L. que les anciens croyaient inerte et qui est seulement moins âcre que ses congénères.

H. G. MERCURIALIS, Tourn. (Mercuriale).

Fleurs dioïques. — Etamines 8-12. — Capsule à 2 rarement 3 coques monospermes qui à la maturité se séparent d'un axe persistant. — Fleurs mâles en épis.

1. **Mercurialis annua**, L. — M. annuelle. Foirole, mercuriau, ortie bâtarde, vignoble, vignette. Hitroule (W.). Jaer Mercuriael (Fl.).

Digitized by Google

Car. spécif. — Plante annuelle. Tige rameuse. Fleurs femelles presque sessiles — ① Juin—Octobre. — Terrains cultivés, jardins. — C. C. rég. ardennaise.

Part. Us. — Toute la plante qu'on emploie fraîche et de préférence avant la floraison.

Desc. bot. — Plante annuelle à racine pivotante; tige rameuse anguleuse; feuilles glabres, ovales ou lancéolées, dentées, lisses, courtement pétiolées; fleurs femelles axillaires presque sesssiles; capsule hérissée, graines subglobuleuses rugueuses.

Prop. Phys. et Chim. — Cette plante a une odeur fétide, nauséeuse; sa saveur est amère, salée, fort désagréable; son suc est abondant et d'un goût un peu salé, mais pas laiteux comme celui des euphorbes. Elle contient un principe amer, du mucilage, de l'albumine, une matière grasse incolore, une huile essentielle, de la pectine et des sels (Feneulle).

Us. Méd. — Cette plante ne jouit pas de propriétés très-énergiques; sèche elle n'est pas purgative et cuite elle est émolliente et légèrement laxative. Elle était comestible chez les anciens; elle l'est encore en Allemagne où on la mange comme les épinards. La connaissance de ses propriétés purgatives, encore vulgaire de nos jours, remonte à la plus haute antiquité; on l'employait autrefois dans l'hydropisie et dans l'aménorrhée. On la dit aussi vermifuge et diurétique (Dubois). Les feuilles pilées et appliquées tièdes sur la tête rappellent les éruptions répercutées.

Formes et doses. — Décoction, 20 à 50 gram. par demi-kil. d'eau. — Suc exprimé, 30 à 100 gr. — Extrait, 4 à 8 gr. — Extérieur : Décoction, fomentation, lotion, miel mercurial en lavement.

2. **Mercurialis perennis**, L. — M. vivace. M. de montagne, m. des bois, m. sauvage, chou de chien. Wild Mercuriael (Fl.).

Car. spécif. — Plante vivace à rhizome longuement traçant. Tiges simples. Fleurs femelles longuement pédonculées. — ♃ Mars—Mai. — Bois ombragés, haies. — A. C. Lx. Nr. A. R. Ht. R. Limal, La Hulpe (Bm.). Etterbeeck (Grn.). Peuthy, Perck (Wesm.). Vieux-Héverlé (Nob.). Villers-la-ville (Bg. Bb.).

Digitized by Google

Desc. bot. — Rhizome longuement traçant; tige simple, feuilles pétiolées, ovales-oblongues ou lancéolées, aiguës, dentées; fleurs femelles longuement pédonculées; capsule très pubescente. Graines subglobuleuses, ponctuées-réticulées.

Us. Méd. — Cette espèce est plus fortement purgative que la précédente et peut causer des accidents plus ou moins graves. Elle est vénéneuse, produisant des selles, des vomissements, une chaleur brûlante, des convulsions, de l'assoupissement et même la mort. La mercuriale vivace n'a pas d'usage médical; à l'état sec elle est peu active. Elle contient une belle couleur bleue.

III. G. BUXUS, Tourn. (Buis).

Etamines 4. — Capsule à loges bispermes, à déhiscence loculicide s'ouvrant en 3 valves, chaque valve étant terminée par 2 cornes; feuilles persistantes.

1. **Buxus sempervirens**, L. — B. toujours vert. Buis ordinaire, b. bénit, b. à bordure, b. nain. Pauqui (W.).

Car. spécif. — Feuilles très-entières, coriaces, luisantes, — ♄ Fl. Mars—Avril. — Fr. Juillet—Août. — Rochers, coteaux arides. — Vallée de la Meuse et dans le bas de plusieurs gorges latérales : très abondant çà et là depuis Waulsort jusque Huy (Lg. Nr. Crep.); se retrouve à Pry (Barb.). Entre Mariembourg et Dourbes (Nr. Det.). Charleroy, Chimay (Hocq.). Sars-la-Buissière et la Buissière (Cht. Ht.).

Part. Us. — Ecorce de la racine, bois et feuilles.

Desc. bot. — Bois jaunâtre, dur, à écorce d'un blanc cendré. Feuilles brièvement pétiolées, odorantes par le froissement, coriaces, entières, luisantes ovales-oblongues, d'un vert olivâtre en dessus, d'un vert pâle en dessous.

Prop. Phys. et Chim. — L'écorce de la racine qui sert quelquefois à sophistiquer celle de grenadier contient de la chlorophylle, une matière particulière rousse, de la cire, une matière grasse, une résine, de l'extractif et de la gomme. M. Fauré y a rencontré ainsi que dans les autres parties un alcaloïde particulier qu'il a nommé *Buxine;* c'est une substance cristalline, presque inodore, très-amère, sans être âcre. Les feuilles ont une saveur amère; elles exhalent une

Digitized by Google

odeur désagréable, surtout quand elles sont imbibées par la pluie. Le bois de buis est le plus pesant de tous nos bois indigènes.

Us. Méd. — Le bois de buis a joui de quelque célébrité en matière médicale; on l'a dit excitant et sudorifique; sa râpure a été comparée à celle de gayac et administrée contre les mêmes affections; on la donnait dans la syphilis, les affections rhumatismales chroniques, la goutte et les maladies cutanées invétérées. Le bois a encore été considéré comme fébrifuge. L'huile empyreumatique du buis dont l'odeur est très-fétide, a été administrée à l'intérieur, étendue d'eau ou dans une solution mucilagineuse, contre la blennorrhée et la leucorrhée. Elle se rapproche beaucoup de l'huile de cade, produit pyrogéné provenant de la distillation des vieux troncs du genévrier oxycèdre (*Juniperus oxycedrus*, L.); on sait que cette huile récemment introduite dans la thérapeutique par MM. Serre, Bazin, Gibert et Devergie jouit d'une efficacité réelle en usage externe contre les manifestations scrofuleuses, la gale, le lichen, le psoriasis, l'eczéma, la couperose; à l'intérieur, à la dose de 15 à 20 gouttes elle est anthelminthique. L'huile de buis peut être employée aux mêmes usages; les anciens s'en servaient contre les dartres et les gales; elle a été vantée dans l'épilepsie; on la croyait narcotique. On en introduit aussi quelques gouttes dans la cavité des dents cariées pour calmer la douleur. Les feuilles de buis ont été employées comme purgatives (Fernel, Vogel, Gilibert, Ratier). On les a aussi conseillées dans la goutte, le rhumatisme, le catarrhe pulmonaire, la pneumonie et la pleurésie; on s'en sert quelquefois frauduleusement, au lieu de houblon, dans la fabrication de la bière. La râpure de la racine paraît jouir des mêmes propriétés que celle du bois; Cazin la conseille en décoction contre les arthrites chroniques succédant à un rhumatisme articulaire aigu. La buxine s'est montrée aussi efficace que l'écorce; 25 centigrammes équivalent à 30 gram. de celle-ci (Fauré).

Formes et doses. — Infus. ou décoct. du bois ou de la

Digitized by Google

racine, 30 à 60 gr. par kil. — Infus. ou décoct. des feuilles, 60 à 90 gr. — Poudre des feuilles, 4 gram. — Extrait d'écorce de la racine, 5 à 20 gr. — Huile empyreum., 20 à 30 centig. — Extérieur : Huile empyreum. en frictions.

Classe II. APÉTALES AMENTACÉES.

LXXIV. JUGLANDÉES.

Fleurs monoïques : les femelles solitaires dans un involucre, ceux-ci solitaires ou groupés en petit nombre. — Fleurs femelles à involucre uniflore. — Calice à tube soudé avec l'ovaire. — Ovaire uniovulé. — Ovule dressé, droit. — Fruit (noix) à deux valves ligneuses. — Feuilles composées-imparipinnées.

I. G. JUGLANS, L. (Noyer).

Caractères de la famille.

1. **Juglans regia,** L. — N. royal. Noyer cultivé, noyer commun. Gey (W.). Notenboom (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles aromatiques, à 7-9 folioles ovales-aiguës; involucre fructifère oblong-subglobuleux. — ♄ Fl. Mars—Avril. — Fréquemment cultivé.

Part. Us. — Feuilles, brou, fruits, écorce des tiges et des racines, fleurs.

Desc. bot. — Tige à écorce blanchâtre. Feuilles glabres, coriaces à 7-9 folioles ovales-aiguës superficiellement sinuées, d'un vert sombre, aromatiques surtout par le froissement. Involucre fructifère (brou) vert, lisse, luisant, noircissant et presque déliquescent après la maturité. Fruit gros, irrégulièrement sillonné à sillons anastomosés.

Prop. Phys. et Chim. — Les feuilles ont une odeur très-forte, aromatique, surtout quand on les froisse entre les doigts; leur saveur est amère, résineuse, piquante. Le brou (enveloppe de la noix) a la même odeur et une saveur piquante, amère, sceptique; il contient du tannin, de l'acide malique, de l'amidon, de la chlorophylle, des sels, une ma-

Digitized by Google

tière âcre et amère (Braconnot). L'amande des noix est bien connue; avant la maturité du fruit elle se mange sous le nom de *cerneau;* mûre et à l'état récent, elle est blanche et émulsive; sa saveur est douce et agréable; lorsqu'elle est sèche, elle est jaunâtre, onctueuse au toucher; sa saveur est alors moins suave. Les noix peuvent servir à faire des émulsions; on en obtient par expression une huile qui dans certaines contrées est usitée pour l'usage alimentaire, surtout quand on a pris soin d'enlever la pellicule des amandes; elle rancit facilement. Cette huile est verdâtre, d'une odeur faible, d'une saveur très-variable; elle s'épaissit à—15° et se solidifie à—27°; elle est plus siccative que l'huile de lin quand elle a été exprimée à chaud. Cent kilog. de noix fournissent de 40 à 70 kil. de cette huile. La sève de cet arbre qui découle abondante et limpide a fourni une notable quantité de sucre qui peut passer à la fermentation alcoolique.

Us. Méd. — L'usage du brou de noix comme anthelminthique date de la plus haute antiquité (Hippocrate, Dioscoride); son action excitante sur le canal intestinal est connue depuis fort longtemps, et c'est probablement par cette manière d'agir qu'il est redoutable aux vers intestinaux. Il a aussi une action irritante sur l'estomac et peut produire des vomissements (Ray, Schroeder, Buchner). On l'a aussi employé à l'intérieur comme tonique et astringent. Le brou de noix fait partie de la décoction de Pollini, célèbre en Italie dans la syphilis constitutionnelle et les dartres invétérées; on a vanté ses bons effets dans l'apoplexie commençante, dans la paralysie et la syncope. A l'extérieur, on s'en est servi comme topique résolutif et détersif; on en fait usage en gargarisme dans certaines angines chroniques, contre le relâchement de la luette, contre le gonflement des gencives, les ulcérations et les aphtes indolents de la membrane muqueuse de la bouche. En poudre on l'a appliqué au pansement des ulcères atoniques et sordides. Les fleurs s'employaient autrefois dans l'eau des trois noix.

Les feuilles de noyer, la partie la plus utile de cet arbre

Digitized by Google

en application médicale, faisaient partie autrefois du remède antivénérien de Mittié; Jurine, de Genève, les employait en tisane contre les engorgements lymphatiques et Borson, de Chambéry, contre les ulcères scrofuleux; leur décoction a été recommandée pour lotionner les ulcères scrofuleux et les tumeurs blanches par M. Mirault, d'Angers; mais c'est surtout M. Négrier, son élève, qui en a généralisé l'emploi dans le traitement des affections scrofuleuses et qui a appelé sur leur efficacité réelle l'attention du monde médical. Les conclusions de cet auteur prouvent que les préparations de feuilles de noyer guérissent en général radicalement les affections scrofuleuses de la peau, des muqueuses, du système des vaisseaux et des ganglions lymphatiques; qu'elles exercent une influence notable sur les manifestations plus profondes des systèmes osseux, cartilagineux et ligamenteux ; les ophthalmies scrofuleuses sont sûrement et promptement guéries sous l'influence de ce traitement. Depuis M. Négrier, l'efficacité de ces préparations a été reconnue par un grand nombre d'auteurs. J'ai eu pour ma part à m'en louer dans toutes les applications que j'en ai faites; j'ai introduit chez plusieurs ménages pauvres vivant dans de mauvaises conditions hygiéniques l'usage du thé de feuilles de noyer que l'on prenait aux repas en guise de café. Les feuilles de noyer ont encore été employées au début des angines tonsillaires en gargarisme (Cazin), dans le traitement des leucorrhées et des métrites chroniques, et enfin dans ces dernières années elles ont été vantées comme un spécifique dans le traitement des maladies charbonneuses et de la pustule maligne (Pomayrol, Brugnier, Raphaël). Le dernier mot n'est pas encore dit sur cette action curative entachée de doute; il est bon cependant qu'elle soit connue des praticiens comme resssource à tenter contre ces terribles affections.

L'écorce interne de noyer est considérée comme purgative, âcre et même vésicante; après avoir macéré pendant huit jours dans du vinaigre, elle constitue un bon épicarpe dans le traitement des fièvres intermittentes rebelles (Ebrard).

Digitized by Google

Nous citerons encore les applications suivantes de cet intéressant végétal; la solution du brou de noix a été vantée en application locale sur les amygdales tuméfiées (Becker); on l'a administrée aussi dans la diarrhée sans inflammation (Scotti). On prépare avec le brou un ratafia qui est stomachique, tonique et que l'on recommande contre les écoulements leucorrhéiques chroniques. La teinture alcoolique du périsperme ou de la pellicule fraîche de l'amande, à la dose de 2 à 4 gram., a réussi quelquefois à combattre et à prévenir des fièvres intermittentes (Vanden Corput).

Formes et doses. — Décoction du brou, 30 à 60 gram. par kil. d'eau. — Extrait du brou, 2 à 8 gram. — Teint. du brou, 20 à 30 gram. — Infus. des feuilles, 10 à 20 gram. par kil. — Extrait, 50 centig. à 1 gram. — Sirop simple, 30 à 50 gram. — Sirop de Vanier, 15 à 20 gram. — Extérieur : décoction, pommade, collyre.

LXXV. CUPULIFÈRES.

Fleurs monoïques. — Les femelles solitaires ou réunies 2-5 *dans un involucre, à calice en tube soudé avec l'ovaire; celui-ci à* 2-3 *plus rarement* 4-6 *loges; ovules suspendus. — Involucre fructifère (cupule) très accru, renfermant complétement plusieurs fruits et quadrivalvaire ou renfermant incomplétement un seul fruit. — Fruit indéhiscent uniloculaire ordinairement monosperme.*

I. G. FAGUS, Tourn. (Hêtre).

Fleurs mâles en chatons globuleux. — Involucre fructifère ligneux chargé d'épines à 4 valves et renfermant complétement 1-3 fruits. — Fruits (faines) à 3 angles tranchants.

1. **Fagus sylvatica**, L. — H. des forêts. Fau, fayard, foyard. Fawe (W.). Beukenboom (Fl.).

Car. spécif. — Arbre à écorce lisse, feuilles ordinairement entières ou lâchement dentées. Fruit brun luisant. — ♄ Fl. Avril. — Fr. Août—Septembre. — Bois. — C. rég. mérid. R. rég. sept. — Cultivé.

Digitized by Google

Part. Us. — Fruits (balanes) et écorce récoltée sur des branches de un ou deux ans.

Desc. bot. — Ecorce lisse, blanchâtre ou grisâtre. Fruit brun, luisant, à 3 angles tranchants.

Prop. Phys. et Chim. — Les fruits nommés *faînes* sont inodores; ils contiennent sous leur épisperme brun et coriace un parenchyme blanc et consistant, d'une saveur douce très-agréable et analogue à celle des noisettes; ce parenchyme est composé d'une fécule nutritive et d'une assez grande quantité d'huile fixe. Cent kilogrammes de faînes donnent environ 21 kil. d'huile; cette huile obtenue par expression est très-consistante et d'un jaune clair; elle est inodore; sa saveur est fade et agréable; elle peut se conserver plusieurs années sans rancir. Elle est très-usitée dans l'est de la France comme alimentaire et pour l'éclairage. Elle est quelquefois falsifiée par l'huile de noix. L'écorce aussi inodore a une saveur austère; elle contient un principe astringent. Les copeaux du bois servent en Allemagne pour hâter l'acétification de l'alcool.

Us. Méd. — L'écorce de hêtre est astringente et fébrifuge; elle a été employée avec succès dans le traitement des fièvres intermittentes par Fuhrmann en décoction à la dose de 15 à 30 grammes; elle est dite aussi apéritive, purgative et même vomitive par Desbois. On prétend que les faînes contiennent un principe vénéneux; mangées en trop grande quantité on leur a vu produire des symptômes cérébraux analogues à ceux que cause l'ivresse (Hesse, Cazin); il faut donc en user modérément.

II. G. CASTANEA, Tourn. (Châtaignier).

Fleurs mâles en chatons filiformes interrompus. — Involucre fructifère épais, coriace, chargé d'épines subulées vulnérantes disposées par fascicules et divergentes en étoile, renfermant complétement 1-3 fruits, s'ouvrant en 4 valves. — Chatons mâles raides, dressés.

1. **Castanea vulgaris,** Lam. — C. commun. Fagus castanea, L. Cascognï (W.).

Digitized by Google

Car. spéc. — Arbre élevé à écorce fendillée, feuilles à dents aiguës. — ♄ Fl. Mai—Juillet. — Fr. Septembre—Octobre. — Cultivé fréquemment.

Part. Us. — Fruits.

Desc. bot. — Fruit assez gros, brun, luisant, à surface d'insertion basilaire, large, terne, blanchâtre.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les fruits portent deux noms; ceux qui sont réunis dans le même involucre à surface plan-convexe sont désignés communément sous le nom de châtaignes, les autres plus gros et arrondis sont les véritables marrons. Les fleurs répandent une odeur spermatique qui peut causer des accidents nerveux. Les châtaignes et les marrons forment un aliment sain, agréable au goût et facile à digérer. L'enveloppe intérieure des fruits a été conseillée dans les dyssenteries. On prépare un bon chocolat avec parties égales de marrons et d'amandes de cacao torréfiées. Les châtaignes cuites dans l'eau, séchées et réduites en farine forment la *polenta* des Italiens, substance alimentaire; cette farine associée à la farine d'orge était autrefois employée sous forme de cataplasme pour résoudre les engorgements des glandes mammaires.

III. G. QUERCUS, Tourn. (Chêne).

Fleurs mâles en chatons filiformes interrompus. — Calice à 6-8 divisions. — Etamines 6-10 insérées au fond du calice. — Involucre fructifère (cupule) induré-ligneux, indivis, entourant seulement la partie inférieure du fruit.

1. **Quercus pedunculata**, Ehr. — Chêne pédonculé. Cheine (W.). Gesteeldblaemige Eik (Fl.).

Car. spécif. — Feuilles brièvement pétiolées. Pédoncules fructifères très-longs. Ecailles de la cupule apprimées. — ♄ Fl. Avril—Mai. Fr. Août—Septembre. — Bois. — C. rég. mérid. — Cultivé.

Part. Us. — Ecorces, feuilles, fruits.

Desc. bot. — Feuilles brièvement pétiolées ou subsessiles, glabres, oblongues-obovales, tronquées, ou atténuées à la base, souvent très-amples sinuées ou pinnatilobées. Fruit (gland) ordinairement oblong.

Prop. Phys. — L'écorce se récolte un peu avant la floraison

Digitized by Google

sur des branches de 3 à 4 ans; elle est d'une odeur un peu fade et d'un goût âcre et très-astringent. On savait de toute antiquité qu'il existe dans l'écorce d'un grand nombre d'arbres, et notamment dans les différentes espèces de chênes, une substance appelée *Tannin*, à cause de la propriété qu'elle possède de se combiner avec la peau des animaux, opération qui porte le nom de *tannage*. Cette substance a été isolée d'abord par Deyeux, puis par Seguin, Proust, Wahlenberg, Davy et un grand nombre d'auteurs qui la rencontrèrent dans une foule de végétaux. Le tannin est une matière incolore, devenant jaunâtre par l'action de l'air, amorphe, brillante, sans odeur, et d'une saveur fortement astringente, non amère. Les feuilles sont aussi légèrement astringentes et amères. Les glands très-amers contiennent de l'eau, de l'amidon, de la légumine, du tannin, de l'extractif, du sucre incristallisable, une huile fixe et des sels.

Us. Méd. — Les propriétés astringentes des diverses parties du chêne étaient connues des anciens; Dioscoride et Galien les ont mentionnées. Ils en ordonnaient la décoction contre la dyssenterie, le crachement de sang et les fleurs blanches; ils se servaient aussi du gland pilé pour résoudre les tumeurs rebelles et pour dessécher les ulcères. Tragus a vanté l'eau distillée comme un bon remède pour arrêter toutes sortes de flux; il l'employait aussi en gargarisme. A une époque plus rapprochée, on s'en servait dans la diarrhée, la dyssenterie, les maux de gorge. De nos jours l'usage des préparations de chêne s'est beaucoup étendu; la découverte du tannin fait cependant qu'on y a moins souvent recours. L'écorce de chêne est notre astringent tonique par excellence; à trop haute dose ou par un emploi longtemps continué, il fatigue l'estomac, produit des pincements et la cardialgie. On l'emploie à l'intérieur contre une foule d'affections; nous nous bornerons à citer les métrorrhagies atoniques, les fleurs blanches, la blennorrhagie, la blennorrhée, les hémorrhagies passives, l'incontinence d'urine, la diarrhée, la dyssenterie chronique, les flux muqueux atoniques et les fièvres intermit-

Digitized by Google

tentes. Pour l'usage externe, on prescrit la décoction en lavements et en injections dans la plupart de ces affections.

Les glands de chêne sont employés de même que l'écorce depuis les temps les plus anciens; torréfiés on en a fait de nos jours un succédané du café. On attribue à la poudre de gland et à l'amidon qu'on en extrait des propriétés alibiles très-puissantes; ils entrent dans le *racahout* des Arabes et dans le *palamoud* des Turcs. En Turquie, on enfouit les glands dans la terre pendant quelque temps pour leur faire perdre leur amertume, puis on les sèche et on les torréfie; on les mange alors comme analeptiques. Chez nous, l'usage du café de gland est très-répandu et préconisé dans le traitement des affections scrofuleuses. La fleur de tan ou poudre très-fine des écorces après l'opération du tannage, est très-astringente; on s'en sert en substance ou en infusion. La jusée, liquide qui se trouve dans les fosses des tanneurs, a été conseillée dans la phthisie (Vigla); on en prépare un extrait. Cette substance astringente et stimulante a été considérée comme très-efficace dans diverses affections de poitrine, la consomption, le marasme, les obstructions du mésentère, l'hystérie, l'hypochondrie, les coliques venteuses (Retschy, Weber, Laehmann, etc.). Rademacher a recommandé l'eau distillée de glands de chêne dans l'hydropisie qui suit les fièvres intermittentes. Nous ne parlerons pas ici des usages du tannin et des tannates, renvoyant à ce sujet aux traités de thérapeutique.

Formes et doses. — Poudre de l'écorce, 2 à 4 gram. comme astringent; 8 à 24 comme fébrifuge. — Extrait, 1 à 2 gram. — Glands torréfiés, 30 ou 40 gram. par kil, en infus. — Extérieur : décoction, vin.

Le *Quercus sessiliflora*, Salisb., qui se distingue du précédent en ce que les pédoncules fructifères sont plus courts que les pétioles, possède les mêmes propriétés thérapeutiques. Ces deux espèces étaient confondues par Linné sous le nom de *Quercus robur*, chêne rouvre.

Digitized by Google

IV. G. CORYLUS, Tourn. (Coudrier).

Fleurs mâles en chatons cylindriques non interrompus. — Etamines 6-8 insérées à la partie moyenne d'une écaille bilobée soudée avec l'écaille bractéole. — Fleurs femelles renfermées dans un bourgeon écailleux. — Involucre fructifère (cupule) foliacé, tubuleux ou campanulé, ouvert ou irrégulièrement lacinié-denté.

1. Corylus avellana, L. — C. noisetier. Neuhy (W.). Hazelaer (Fl.).

Car. spécif. — Arbrisseau élevé. Feuilles ordinairement cordées à la base, doublement dentées. — ♄ Fl. Février-Mars. Fr. Août—Septembre. — Bois, taillis. — C. rég. mérid. — A. R. rég. sept. où il est fréquemment cultivé.

Part. Us. — Fruits (balane).

Desc. bot. — Ecorce grisâtre. Feuilles pétiolées, ovales-suborbiculaires, brusquement acuminées, ordinairement cordées à la base. Fruit (noisette) entouré d'un involucre foliacé.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Le noisetier a joué un certain rôle au temps où florissait la magie ; ses jets flexibles s'appelaient *baguettes divinatoires;* on supposait qu'elles se courbaient vers le sol à l'endroit où pouvaient exister des sources d'eau. Les fruits ont une saveur agréable, un peu parfumée ; ils sont lourds pour certains estomacs. Les meilleures noisettes sont connues sous le nom d'*avelines* ou noisettes franches. Les noisettes fournissent par expression plus de la moitié de leur poids d'une huile douce, agréable, un peu odorante très-bonne à manger ; elle est plus légère que l'eau et n'est pas siccative. Elle sert à préparer des émulsions. On a retiré du bois une huile empyreumatique qui est odontalgique et vermifuge à la dose de quelques gouttes. L'écorce passe pour fébrifuge. Le pollen a été préconisé contre l'épilepsie.

LXXVI. SALICINÉES.

Fleurs dioïques disposées en chatons. — Disque réduit à 1 ou 2 glandes ou en forme de cupule. — Fleurs femelles : calice nul. — Fruit polysperme s'ouvrant en 2 valves. — Graines entourées de longs poils soyeux.

Digitized by Google

I. G. SALIX, Tourn. (Saule).

Disque réduit à 1-2 glandes. — Ecailles des chatons entières.

1. Salix alba, L. — S. blanc. Saule commun, osier blanc, saux blanc. Witten Wilg (Fl.).

Car. spécif. — Ecailles des chatons d'un jaune verdâtre, caduques. Etamines 2 à anthères jaunes; feuilles blanchâtres, soyeuses surtout à la face inférieure. Capsule à pedicelle égalant la longueur de la glande. — ♄ Avril-Mai. — Bords des eaux. — Fréquemment planté. — R. à l'état spontané.

Part. Us. — Ecorce que l'on récolte avant la floraison sur des branches de 2, 3 ou 4 ans.

Prop. Phys. et Chim. — Cette écorce est inodore, très-amère et un peu astringente. Les analyses faites par Pelletier, Caventou et de Bartoldi y ont démontré l'existence d'une matière rouge, soluble dans l'alcool, d'une matière grasse, soluble dans l'éther et dans l'alcool, d'une matière gommeuse, du tannin et du ligneux. En 1825, Fontana parvint à isoler une base végétale bien définie qu'il nomma *Salicine* et qui a été retrouvée et mentionnée depuis par Leroux, Büchner, Herberger et Rigatelli. La salicine se présente en aiguilles ou en lames délicates, blanches, transparentes, d'un éclat satiné, ayant toute l'apparence du sulfate de quinine, sans odeur, mais d'une saveur amère, et inaltérables à l'air. Le lait d'amandes lui fait subir une décomposition en glucose et en une autre substance (*Saligénine*) qui ne possède plus de propriétés fébrifuges.

Us. Méd. — L'écorce de saule constitue un médicament tonique et astringent; la décoction des feuilles qui partage les mêmes propriétés s'employait autrefois contre les crachements de sang; on la donnait aussi en lavement dans la dysenterie. L'écorce de saule blanc, dit Cazin, doit être considérée comme un des toniques indigènes les plus énergiques. Un grand nombre d'expériences ne permettent plus de douter de sa vertu fébrifuge; à cet égard, elle est de toutes les écorces des arbres d'Europe celle qui se rapproche le plus du

Digitized by Google

quinquina. On l'administre à dose double ou triple de celui-ci dans les fièvres intermittentes de tous les types; dans les fièvres pernicieuses où l'issue fatale est quelquefois si prompte, il ne faut y avoir recours qu'en l'absence du fébrifuge par excellence. On l'administe même comme préservatif des fièvres à accès (Cazin). Cette écorce se donne encore dans l'atonie du tube digestif, la gastralgie, les névroses, les hémorrhagies passives, les flux muqueux atoniques, la leucorrhée, la diarrhée chronique et dans l'hydropisie qui suit les fièvres intermittentes. On l'a aussi conseillée comme vermifuge. Pour l'usage externe, on la dit antiseptique; la poudre a servi comme celle de quinquina pour saupoudrer les ulcères atoniques ou fongueux; on l'emploie en fomentation, en injection, en gargarisme comme astringent et détersif. Les chatons en fleurs qui ont une odeur agréable sont dits calmants et hypnotiques (Gunzius). Depuis la découverte de la salicine, cette substance a été administrée avec succès comme fébrifuge par un grand nombre d'auteurs; elle a servi aussi à falsifier le sulfate de quinine.

Formes et doses. — Infus. ou décoct. 30 à 60 gram. — Poudre, 8 à 30 gr. — Teinture, 10 à 30 gr. — Extrait, 1 à 2 gr. — Extérieur, poudre, décoction.

Salicine : 1 à 2 gram., poudre, pilules, sirop.

Nous citerons parmi nos espèces indigènes, comme pouvant servir aux mêmes usages, le *Salix caprea*, L. le *S. fragilis*, L., et le *S. pentandra*, L. qui ont été plus particulièrement expérimentés.

II. G. POPULUS, Tourn. (Peuplier).

Ecailles des chatons incisées ou laciniées. — Disque cupuliforme. — Etamines 8—12 ou plus.

Sect. 1. — *Ecailles des chatons velues-ciliées. — Etamines* 8. — *Jeunes pousses ordinairement pubescentes-laineuses.*

1. **Populus alba**, L. — P. blanc. Bois blanc, blanc de Hollande, ypreau, préau. Blanc plop (W.). Witten Abeel (Fl.).

Digitized by Google

Car. spécif. — Jeunes pousses et rejets tomenteux blancs ; feuilles des jeunes rejets subquinquelobées très-tomenteuses en dessous et à duvet d'un beau blanc. — ♄ Mars—Avril. — Planté le long des chemins.

Desc. bot. — Ecorce plus ou moins crevassée. Feuilles longuement pétiolées suborbiculaires ou ovales-suborbiculaires, celles des rameaux terminaux et des jeunes rejets presque à 5 lobes.

Prop. Phys. Chim. et Us. Méd. — L'écorce du peuplier blanc a une saveur amère et astringente très-prononcée. Elle contient ainsi que les feuilles une substance blanche, cristalline, d'une saveur sucrée douceâtre comparable à celle de la réglisse découverte par Braconnot et nommée par lui *Populine*. Cette substance se rencontre dans les autres espèces de peupliers. Ceux-ci contiennent également de la salicine. M. Dubois a trouvé dans l'écorce de la racine une grande quantité de tannin et d'acide tannique. Les feuilles et l'écorce du peuplier blanc en décoction se sont montrées fébrifuges (Cottereau, Verdé, Gallot, Dubois, Cazin).

2. **Populus tremula**, L. — P. Tremble. Trône (W.). Ratelaer (Fl.).

Car. spécif, — Jeunes pousses pubescentes, les automnales velues, laineuses. Feuilles glabres sur les deux faces ou un peu pubescentes en dessous, celles des pousses automnales velues-laineuses en dessous, grisâtres. — ♄ Mars-Avril. — Bois montueux, lieux frais.

Desc. bot. — Feuilles longuement pétiolées, très-mobiles, suborbiculaires, grossement et inégalement dentées, glabres sur les deux faces ou un peu pubescentes en dessous.

Prop. Phys. et Us. Méd. — L'écorce de cette espèce est très-amère ; elle contient ainsi que les feuilles de la populine et de la salicine ; elle est tonique et a été usitée dans le traitement des fièvres intermittentes ; les feuilles qui sont plus riches en populine que l'écorce ont aussi été usitées comme fébrifuges.

Sect. II. — *Ecailles des chatons glabres. — Etamines 12 ou plus. — Jeunes pousses glabres.*

3. **Populus nigra**, L. — P. noir, p. franc, p. commun, bruillard. Neur plop (W.). Zwart Populier (Fl.).

Digitized by Google

Car. spéc. — Branches étalées. Feuilles plus longues que larges. — ♄ Mars—Avril. — Planté partout.

Part. Us. — Bourgeons récents recueillis avant leur épanouissement.

Desc. bot. — Bourgeons glabres, glutineux. Feuilles longuement pétiolées, ovales, triangulaires, deltoïdes ou rhomboïdales, glabres même dans la jeunesse et d'abord glutineuses.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Ces bourgeons sont enduits au printemps d'un suc visqueux collant aux doigts, résineux, d'une odeur balsamique assez agréable, rappelant un peu le baume de Tolu et d'une saveur amère. Ils contiennent une huile essentielle, une résine jaune-verdâtre, de la gomme, des acides gallique et malique, de la cire, de l'albumine et des sels (Pellerin). Les feuilles sont aussi recouvertes d'un semblable enduit, mais moins abondant. On conserve ces bourgeons dans la graisse pour en préparer au besoin l'*onguent populeum*. Cet onguent composé de bourgeons de peuplier, de feuilles sèches de belladone, de jusquiame et d'axonge est employé en onctions contre les tumeurs hémorrhoïdales, les gerçures, les fissures et les crevasses. On administre aussi ces bourgeons à l'intérieur en infusion (10 à 20 gram.) comme sudorifiques, diurétiques et balsamiques. Une teinture alcoolique est employée aux mêmes usages dans les maladies de la peau, les rhumatismes, certaines affections des reins et de la vessie, les catarrhes et la phthisie pulmonaire.

4. **Populus pyramidalis**, Rozier. — P. pyramidal. Populus Italica. Peuplier d'Italie.

Caract. spéc. — Branches dressées contre le tronc; feuilles plus larges que longues. — ♄ Mars—Avril. — Planté dans les parcs.

Part. Us. — Bourgeons et fruits.

Desc. bot. — Bourgeons glabres glutineux. Feuilles longuement pétiolées ovales, triangulaires, deltoïdes ou rhomboïdales, acuminées, ordinairement plus larges que longues, glabres même dans leur jeunesse et d'abord glutineuses.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Ces bourgeons recueillis au printemps ont une odeur balsamique, agréable, et une saveur

Digitized by Google

amère. Les fruits fournissent un coton fin et soyeux qui forme une espèce de ouatte que l'on pourrait utiliser dans le pansement des plaies et surtout contre les brûlures. Les semences du peuplier du Canada jouissent de la même propriété.

LXXVII. BÉTULINÉES.

Fleurs monoïques en chatons. — Chatons mâles à écailles accompagnées de deux autres écailles recouvrant 3 fleurs. — Chatons femelles en forme de cône, composés d'écailles recouvrant 2—3 fleurs. — Ovaire à 2 loges uniovulées. — Fruit indéhiscent uniloculaire et monosperme par avortement, plus rarement biloculaire et bisperme.

I. G. BETULA, Tourn. (Bouleau).

Chatons femelles pendants, solitaires, à écailles membraneuses et caduques à la maturité.

1. **Betula alba,** L. — B. blanc. Bouleau commun, arbre de la sagesse, sceptre des maîtres d'école, bois néphrétique d'Europe. Biale (W.).

Car. spéc.— Arbre à tronc droit à épiderme d'un blanc satiné. — ♄ Avril. — Bois. — C., A. C.

Part. Us. — Ecorce, bourgeons, feuilles, sève recueillie au printemps.

Desc. bot. — Epiderme lisse d'un blanc satiné se détachant facilement par lames circulaires; bourgeons sessiles entourés d'écailles imbriquées à jeunes feuilles plissées équitantes. Feuilles pétiolées, ovales, triangulaires, acuminées, dentées ou doublement dentées, vertes et luisantes en dessus d'un vert pâle, glabres ou pubescentes en dessous.

Prop. Phys. et Chim. — L'écorce inodore est amère et astringente; les feuilles ont une odeur particulière, aromatique, agréable et une saveur amarescente. La sève est acidule et d'une saveur agréable. On retire de l'écorce un principe blanc appelé *Bétuline* ou résine de bouleau qui est cristallisable, soluble dans l'alcool et d'une odeur aromatique. Cette écorce

Digitized by Google

distillée donne une huile empyreumatique d'une odeur particulière qu'on appelle odeur de cuir de Russie. Les jeunes pousses et les feuilles sécrètent une substance résineuse qui a des propriétés acides et qui combinée à la soude paraît avoir en même temps des propriétés toniques et laxatives.

Us. Méd. — Les applications médicales des diverses parties du bouleau sont nombreuses. L'écorce est usitée comme fébrifuge principalement en Russie ; les bourgeons recueillis au printemps et incorporés à chaud dans l'huile d'olive constituent sous forme d'onguent un remède populaire dans la même contrée contre les engorgements scrofuleux. L'infusion des feuilles a été vantée dans le traitement du rhumatisme, de la goutte, de l'hydropisie et des maladies cutanées ; contre ces mêmes affections on a aussi enveloppé les malades dans les feuilles de manière à exciter une abondante transpiration. Ces feuilles que l'on dit encore détersives et résolutives ont été usitées dans la gravelle. L'huile empyreumatique (*oleum rusci*) a été trouvée utile en application locale contre le psoriasis (Heim) et contre l'eczéma chronique (Blasius). Les paysans russes y ont également recours contre la blennorrhagie et les ulcères vénériens. La sève qui est très-abondante et qui est susceptible de donner par la fermentation une boisson vineuse et mousseuse assez agréable a été vantée comme dépurative dans le traitement des éruptions cutanées, dartreuses et psoriques par un grand nombre d'auteurs (Salzmann, Pauli, etc.); on l'a trouvée avantageuse aussi dans le traitement des maladies des reins et de la vessie (Matthiole, Charleton, etc.); on l'a dite aussi vermifuge.

Formes et doses. — Décoct. de l'écorce, 30 à 60 gram. par kil. d'eau. — Décoct. des feuilles, 30 à 60 gr. — Ecorce en poudre, 15 à 45 gr. — Sève, 100 à 200 gr. — Huile empyreumatique, en frictions.

II. G. ALNUS, L. (Aulne).

Chatons femelles dressés, disposés en grappes rameuses corymbiformes à écailles ligneuses et persistantes.

Digitized by Google

1. **Alnus glutinosa**, Gaertn. — A. glutineux. Betula alnus, L. Aune commun, vergne, bouleau vergne, aunet, anois. Onai (W.). Elsenboom (Fl.).

Car. spéc. — Arbre à écorce brunâtre, feuilles suborbiculaires-obtuses, un peu barbues en dessous à l'angle des nervures. — ♄ Février—Mars. — Bords des eaux, lieux marécageux des bois. — C. C.

Part. Us. — Ecorce et feuilles.

Desc. bot. — Feuilles suborbiculaires-obtuses souvent tronquées ou émarginées au sommet, cunéiformes ou arrondies, dentées ou lobées-dentées, d'un vert sombre en dessus d'un vert pâle en dessous et pubescentes à l'angle des nervures.

Prop. Phys. et Us. méd. — L'écorce et les feuilles sont très-astringentes et un peu amères; l'écorce est riche en tannin. Elle a été usitée dans la fièvre intermittente à dose double du quinquina (Roussille, Fabregou). On l'emploie aussi en décoction pour gargarismes dans les affections de la gorge. Les feuilles passent pour un bon remède topique sur les blessures et les ulcères; en Allemagne, on les applique contuses sur les seins pour arrêter la sécrétion laiteuse et pour dissoudre les engorgements lymphatiques (Büchner); on les emploie comme détersives sur les ulcères rongeants et les plaies de mauvaise nature (Burdach). Les cônes sont aussi astringents et forment un gargarisme utile dans les maladies de la gorge (Lémery). On lave les bois de lit avec la décoction des feuilles prétenduement pour chasser les puces.

LXXVIII. MYRICÉES.

Fleurs mâles formées par une écaille donnant insertion aux étamines à sa base. — Fleurs femelles : Ecaille accompagnée de deux écailles adhérentes inférieurement à l'ovaire et accrescentes. — Ovaire uniloculaire. — Styles 2 filiformes. — Sous-arbrisseaux à suc résineux aromatique, à stipules nulles.

I. G. MYRICA, L. (Myrica).

Caractères de la famille.

Digitized by Google

1. **Myrica Gale**, L. — M. gale. Myrte bâtard, myrte du Brabant, m. des marais, poivre du Brabant, piment royal, p. aquatique. Gagel (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles oblongues rétrécies à la base, entières ou dentées au sommet. — ♄ Fl. Avril—Mai. — Fr. Juillet—Août. — Bruyères marécageuses, bois humides. — A. R. rég. sept. : Wynendaele (Fl. occ. Schd.). Maldegem (Rouc.). Aeltre (Fl. or. Fg.). Campinè anversoise (Nob.). Aerschot (Nob. Dv.!). Kerckhoven (West.). Asch (Grn.). Diepenbeek (V. D.). Pettersheim (Dewalque). R. entre Arlon et Virton (Lx. Tin.). Willerzie (Nr. Grav.).

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot. — Petit arbrisseau odorant; feuilles lancéolées, élargies et dentées au sommet; chatons dressés à écailles pointées; fruit d'abord jaune verdâtre puis brunâtre, soudé dans la plus grande partie de la longueur avec les écailles.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Toutes les parties de cette plante exhalent une odeur forte, aromatique, suave; on l'emploie dans la parfumerie; elle sert aussi dans les endroits où l'on range le linge à lui communiquer son odeur agréable et à éloigner les insectes. Le Myrica dont la saveur est amère passe pour tonique, excitant, vermifuge et antisporique. En Pologne, la décoction des feuilles sert pour détruire la vermine des troupeaux. En Suède, on les fait entrer dans la fabrication de la bière. La décoction des feuilles est employée comme boisson excitante. Les paysans, dans certains pays, se servent des fruits pulvérisés comme condiment pour épicer les mets. Son odeur rappelle celle du poivre. Ces fruits se recouvrent comme ceux des autres espèces du même genre d'une couche blanche cireuse, trop peu abondante cependant pour être exploitée.

Nous dirons ici quelques mots du platane, *Platanus Orientalis*, L., assez souvent planté dans les parcs et dans les promenades publiques. Le tronc de cet arbre est recouvert d'une écorce unie, d'un vert grisâtre qui se détache annuellement par grandes plaques minces; les anciens avaient reconnu à cette écorce, de même qu'aux feuilles, des propriétés astringentes; ils l'employaient comme hémostatique et aussi contre les ophthalmies (Dioscoride). Un médecin belge, Nienwinchel, a préparé, en 1790, un extrait très-astringent de l'écorce dont

Digitized by Google

il s'est servi comme stomachique et antiscorbutique. Les fruits sont des askoses coriaces implantés à la surface du réceptacle charnu et entourés à la base de poils fragiles qui se détachent facilement et sont trasportés au loin ; on a vu ces poils mis en contact avec la muqueuse oculaire déterminer des ophthalmies. La plantation de ces arbres dans le voisinage des centres de population n'est donc pas à conseiller.

Subdivision IV. GYMNOSPERMES.

Classe. CONIFÈRES.

LXXIX. ABIÉTINÉES.

Connectifs portant 2 lobes d'anthère. — 2 ovules suspendus.

I. G. PINUS, L. (Pin).

Cônes à écailles persistantes terminées par un épaississement. — Feuilles fasciculées ordinairement par 2—3.

1. **Pinus sylvestris**, L. — P. sylvestre. Pin de Genève, pin de Russie, pinéastre. Wilde Pynboom (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles assez courtes, cônes petits, écailles à écussons aussi larges que longs. — ♄ Fl. Avril—Mai. — Cultivé en grand.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Depuis que l'attention du public médical a été appelée sur l'emploi des résineux comme agents curatifs des affections de poitrine, un grand nombre de médicaments empruntés à la famille des *Abiétinées* ont été recommandés ; au premier rang de ceux-ci nous placerons la sève de pin maritime remplacée parmi nous par la sève de pin sylvestre. En juin 1860, M. de Sansac a établi à St. Willebrord, faubourg d'Anvers, un établissement industriel où il extrait la sève des diverses espèces de pin cultivées parmi nous. Cette sève que j'ai expérimentée et qui m'a donnée de très-bons résultats dans la thérapeutique des affections de poitrine a été recommandée par plusieurs médecins belges et notamment par un praticien très-éclairé M. le docteur

Digitized by Google

Loyens de Wavre qui se loue également de son emploi. Un pharmacien de cette localité, M. Jossard, prépare aussi une sève de pin dont il a bien voulu m'envoyer quelques bouteilles d'échantillon; j'ai expérimenté cette sève, je lui ai trouvé sous le rapport de la liquidité, de la fraîcheur, de l'odeur et de la saveur, les qualités qui distinguent la sève de pin maritime; j'ai constaté aussi qu'elle était de bonne garde ne donnant lieu à aucun dépôt, ne déposant pas de mucosités filantes et conservant toute sa limpidité. La sève de pin constitue un puissant adjuvant dans le traitement de la phthisie pulmonaire, affection contre laquelle il n'existe pas en réalité un seul spécifique; ce médicament calme les douleurs des phthisiques, diminue la toux et l'expectoration, agit comme agent hémoptoïque et en même temps exerce une action salutaire sur l'économie toute entière en relevant les forces affaiblies de l'estomac, aiguisant l'appétit et facilitant les digestions. L'usage de la sève de pin est conseillée aujourd'hui par un grand nombre d'auteurs; quelques-uns s'en servent aussi comme cicatrisant pour lotionner les plaies et les ulcères; on l'emploie encore en usage interne et externe dans le traitement des écoulements blanchâtres, catarrhes vésicaux et fleurs blanches (V. Guibert, *Histoire des nouv. Médic.*).

La sève de pin s'administre par verrées (de 5 à 6 et plus) pendant l'intervalle des repas ou même pendant les repas d'après la convenance du sujet.

II. G. PICEA.

Cônes à écailles minces se détachant avec les graines, obtuses, non épaissies au sommet. — Feuilles éparses distiques.

1. **Picea pectinata,** Lond. — Sapin pectiné. Abies pectinata, D. C. Sapin argenté, vrai sapin, avet. Witte Denneboom (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles planes disposées sur 2 rangs; cônes à écailles caduques. — ♄ Fl. Avril—Mai. — Cultivé.

Digitized by Google

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les bourgeons des différentes espèces de pins sont usités en médecine; les plus recherchés sont ceux du sapin argenté. Ils ont une odeur et une saveur résineuses légèrement aromatiques. Ces bourgeons sont excitants, antiscorbutiques, diurétiques et diaphorétiques. On les emploie en infusion ou en décoction dans l'eau, la bière, le vin, le lait, contre le scorbut, les rhumatismes chroniques, la goutte vague, les catarrhes des bronches et de la vessie, la gonorrhée, la leucorrhée, les scrofules, les affections cutanées chroniques, les syphilides, etc. A l'extérieur, on les emploie en injection dans les écoulements muqueux et en lotions sur les ulcères sordides, scrofuleux, atoniques ou gangréneux (Cazin). Depuis quelques années on a préconisé aussi dans le traitement des rhumatismes les bains de vapeur résineuse obtenue par la combustion des copeaux de sapin.

Les bourgeons du *Pinus Abies*, L. sont souvent employés comme succédané de ceux du pin sylvestre. Ils ont une odeur agréable qui rappelle celle de la térébenthine et une saveur résineuse térébinthacée peu agréable. On les emploie aussi dans les affections scorbutiques et dans le traitement des maladies de la vessie et des voies urinaires. C'est principalement cet arbre qui produit par incisions faite à la tige la poix de Bourgogne, résine opaque, d'une couleur fauve, d'une odeur qui se rapproche de celle de la térébenthine.

Le *Pinus Larix*, L. produit une térébenthine transparente et peu colorée. On récolte dans les pays chauds sur les feuilles des jeunes individus, le matin avant le lever du soleil, en juin et en juillet, une substanche blanche, sucrée, en petits grains arrondis et jaunâtres, connue sous le nom de *manne de Briançon* et laxative comme la manne du frêne.

Ce serait ici le lieu de parler de la térébenthine, de son essence, de la colophane, des différentes espèces de poix, et des produits pyrogénés tels que le goudron, le résinéone de goudron, la créosote, etc., fournis par les arbres de la famille des abiétinées, mais toutes ces substances sont décrites dans les traités de thérapeutique et nous croyons inutile d'en retracer l'histoire dans cette Flore qui a plutôt pour objet l'étude des végétaux eux-mêmes, que celle de leurs produits.

Digitized by Google

LXXX. CUPRESSINÉES.

Connectifs portant chacun 3—8 lobes d'anthères. — Ovules dressés. — Cône ordinairement subglobuleux ligneux ou charnu ou fruit formé d'une écaille cupuliforme qui entoure la graine.

I. G. JUNIPERUS, L. (Genévrier).

Chatons mâles composés d'écailles imbriquées autour de l'axe. — Châtons femelles à 3 écailles supérieures portant chacune à la base 1—2 ovules. — Cône bacciforme à écailles soudées et devenues charnues, graines trigones.

1. **Juniperus communis**, L. — G. commun. Pétron. Peket (W.).

Car. spéc. — Arbrisseau rameux dès la base; feuilles verticillées par 3, baies noires. — ♄ Fl. Avril—Mai. — Fr. Août—Octobre. — Coteaux incultes, bruyères. — A. C. rég. mér. Cultivé dans la rég. sept.

Part. Us. — Toute la plante.

Desc. bot.—Feuilles glaucescentes, étalées, linéaires-subulées, très-raides, piquantes, vulnérantes, verticillées par 3. Cônes (vulgairement nommés baies) subglobuleux, noirs, couverts d'une efflorescence glauque.

Prop. Phys. et Chim. — Toutes les parties de cette plante exhalent lorsqu'on les brûle une odeur résineuse plus ou moins suave et aromatique. C'est par la combustion des vieux troncs d'une espèce voisine le *J. oxi-cedrus*, L. qu'on obtient l'huile de cade véritable; une autre huile vendue sous le nom d'huile de cade fausse est un produit obtenu dans la préparation du goudron. L'huile de cade est un liquide huileux, noirâtre, inflammable, d'une odeur résineuse empyreumatique très-forte et d'une saveur âcre presque caustique. Les fruits (malaccônes) improprement nommés baies sont des espèces de cônes globuleux charnus, d'abord verts puis noirâtres. Leur pulpe est trés-succulente. Ils ont une odeur agréable un peu aromatique et une saveur douceâtre, chaude, amère, un peu térébinthinée. Ils sont composés d'huile volatile, de cire, de résine, de gomme, d'une matière extractive, de sels de chaux et de potasse (Trommsdorff).

Digitized by Google

Us. Méd. — Les propriétés médicales des baies de genévrier sont dues à l'huile volatile qu'elle contiennent (*oleum juniperi*); elles sont stomachiques, toniques et stimulantes; on les dit aussi diurétiques et diaphorétiques. On les mêle aux aliments et aux liqueurs spiritueuses. A petite dose, elles excitent l'appétit, dissipent les flatuosités, facilitent la digestion. A haute dose, elles provoquent l'exhalation cutanée et quelquefois une irritation désagréable des voies urinaires. Elles donnent à l'urine une légère odeur de violette. On les a administrées comme un bon adjuvant dans le traitement de l'hydropisie; beaucoup d'auteurs ont eu à se louer de leur usage. On les a aussi vantées dans les maladies scorbutiques et cutanées, le catarrhe de la vessie, l'atonie du canal alimentaire, les affections catarrhales pulmonaires, la leucorrhée, la blennorrhée, les engorgements des viscères abdominaux, les cachexies en général. A l'extérieur, les baies ont encore été usitées sous forme de fumigations contre certaines affections rhumatismales; on les projette sur des charbons ardents et on expose la partie affectée à la vapeur balsamique. Le bois est sudorifique et diurétique et d'après Cazin le meilleur succédané du gayac dans la syphilis, le rhumatisme, la goutte et les maladies cutanées chroniques. Les cendres sont très-diurétiques. Les feuilles et les sommités ont quelquefois été données comme diurétiques et pour réveiller les fonctions digestives; leurs propiétés sont analogues à celles des baies. On connaît les usages de l'huile de cade, un des meilleur modificateurs des surfaces cutanées sécrétantes; on l'emploie dans la plupart des maladies de la peau, gale, lichen, psoriasis, eczéma, acné, pityriasis, etc.

Formes et doses. — Infusion des baies ou des sommités, 30 gram. par kil. d'eau. — Décoction du bois, 30 à 60 gr. par kil. — Extrait, 4 à 8 gr. — Huile essentielle, 15 à 20 gtt. — Teinture, 4 à 8 gr. — Extérieur : Infusion, décoction, teinture.

Les noix ou galbules du Cyprès, *Cupressus sempervirens*, L., arbre exotique assez souvent cultivé dans nos jardins,

Digitized by Google

sont un astringent très-efficace ; elles ont été employées par les anciens ; Hippocrate les a recommandées dans les maladies utérines, Galien dans les flux de ventre. Lanzoni et Matthiole en firent une panacée dans les fièvres intermittentes et contre les tumeurs herniaires. L'astringence des cônes verts est réelle; ils perdent cette propriété en devenant ligneux; ce sont de bons succédanés des noix de galle ; on les emploie contre les tumeurs hémorhoïdales et le collapsus du rectum (Sère); aussi dans la diarrhée, la leucorrhée, les hémorrhagies passives et comme fébrifuges ; on les dit de plus stomachiques et vulnéraires. Le bois passe pour astringent, sudorifique et diurétique; l'huile essentielle est vermifuge. Les noix s'administrent à la dose de 4 grammes en poudre; le double en infusion.

II. G. TAXUS, L. (If).

Chatons mâles à écailles soudées inférieurement en colonne. — Fruit à écaille supérieure charnue-succulente, renfermant une seule graine ovale-oblongue. — Feuilles éparses.

1. **Taxus baccata,** L. — If. d'Europe, ifveteau. Iff. (W.).

Car. spéc. — Ecaille cupuliforme d'un beau rouge et très-succulente à la maturité. — Cultivé.

Desc. bot. — Feuilles éparses presque distiques atténuées à la base, linéaires-aiguës. Ecaille cupuliforme du fruit d'un beau rouge à la maturité très-succulente à suc mucilagineux sucré.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Toutes les parties de cette plante jouissaient autrefois d'une grande célébrité ; on la considérait comme possédant des qualités vénéneuses très-puissantes. L'expérience moderne a beaucoup diminué l'influence délétère de cet arbre — on allait jusqu'à dire que son ombre donnait la mort — en reconnaissant toutefois qu'il est réellement vénéneux. Les feuilles sont âcres, amères, nauséeuses au goût; elles ont une odeur qui entête. Les fruits (sphalérocarpes) faussement désignés sous le nom de baies, sont dépourvus des qualités délétères des feuilles et des rameaux. Ils sont seulement purgatifs et encore à un faible degré (Percy, Richard); l'amande, blanchâtre, charnue, assez agréable à manger, contient de l'huile. Ces fruits sont adoucissants, bé-

Digitized by Google

chiques, laxatifs; Percy a obtenu un médicament de la capsule bacciforme des fruits; il en a composé une gelée et un sirop qu'il a donnés contre la toux, les coliques, les douleurs hémorrhoïdaires et la gravelle à la dose d'une cuiller à bouche. On a voulu dans ces derniers temps se servir criminellement de l'if comme moyen abortif; les résultats ont été mortels; il se produisait d'abord une vive irritation de la muqueuse gastro-intestinale, puis une action narcotique et stupéfiante.

Le *Thuya occidentalis*, a été autrefois employé comme sudorifique, diurétique et expectorant. On le prescrivait dans les affections rhumatismales chroniques, la goutte et la syphilis. La décoction a encore été vantée dans les fièvres intermittentes, la coqueluche et le scorbut (Schoepf). Le docteur J. R. Leaming, de New-York, a employé une teinture des feuilles en usage interne avec succès dans les affections cancéreuses; le même remède en application locale s'est montré efficace contre les excroissances vénériennes (Brecher). La teinture concentrée a été donnée comme emménagogue à la dose de 12 gram. par Benedict. L'eau distillée a encore été prescrite dans l'hydropisie (Boerhaave, Schoepf). L'huile essentielle jaune-verdâtre, obtenue par distillation, a été employée avec succès comme vermifuge.

Division II. MONOCOTYLÉDONES.

LXXXI. ALISMACÉES.

Périanthe à 6 divisions, les 3 extérieures herbacées, les 3 intérieures pétaloïdes. — Ovaire non soudé avec le périanthe. — Fruit composé de carpelles en nombre indéfini plus rarement défini, monospermes ou quelquefois bispermes, libres.

I. G. ALISMA, L. (Flûteau).

Etamines 6. — Carpelles ordinairement nombreux, monospermes, libres. — Feuilles rétrécies ou un peu cordées à la base.

Digitized by Google

1. **Alisma Plantago**, L. — F. Plantain-d'eau. Flûteau plantagine, f. trigone, pain de crapaud, pain de grenouille.

Car. spéc. — Fleurs en panicule ramifiée. Carpelles arrondis au sommet, en verticille déprimé, subtrigone. — 2|. Juin—Septembre, — Fossés, marais. — C., A. C.

Part. Us. — Racine que l'on récolte au printemps et feuilles un peu avant la floraison.

Desc. bot. — Feuilles en rosette, ovales, oblongues ou lancéolées, atténuées ou un peu cordées à la base.

Prop. Phys. — La racine fraîche a une odeur semblable à celle de l'iris de Florence, mais qu'elle perd en séchant; sa saveur est âcre et nauséeuse. Cette racine paraît contenir de la fécule.

Us. Méd. — Cette plante ressemble un peu aux renonculacées pour ses formes et ses propriétés (Mérat). Dioscoride en parle comme propre à guérir l'empoisonnement par l'opium. Pendant un temps, elle a joui d'un certain crédit comme moyen préventif et curatif de l'hydrophobie; c'est Lewshin qui, en 1817, mit cette plante en honneur pour cet usage. En Russie, elle paraît s'être montrée efficace contre cette terrible affection; les praticiens français n'en ont pas obtenu de bons résultats. La poudre des racines s'administre matin et soir à la dose de 5 centigr. à 1 gr. et plus; elle produit quelquefois le soulèvement de l'estomac, un sentiment de constriction; elle a été vantée dans la chorée et l'épilepsie (Hochstetter). Les feuilles sont rubéfiantes et peuvent même produire la vésication (Haller); on les a recommandées comme diurétiques en poudre à la dose de 3 à 4 gram. ou une poignée en décoction, dans la gravelle, les douleurs néphrétiques, l'hématurie, la rétention d'urine, les maladies de la vessie (De Haen, Wauters). On dit que les Kalmoucks mangent les tubercules; Fée en a mangé aussi sans inconvénient.

Digitized by Google

LXXXII. BUTOMÉES.

Périanthe à 6 divisions, les 3 extérieures herbacées persistantes, les 3 intérieures pétaloïdes caduques. — Ovaire non soudé avec le périanthe. — Fruit composé de 6 carpelles plus ou moins soudés entre eux par la suture ventrale, très-polyspermes.

I. G. BUTOMUS, L. (Butome).

Caractères de la famille.

1. **Butomus umbellatus**, L. — B. en ombelle. Jonc fleuri. Waterlisch (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles très-longues, linéaires-triquètres; fleurs assez grandes, rosées disposées en ombelle simple terminale. — 2|. Juin-Août. — Bord des étangs. — A. C., A. R., n'existe point dans la rég. arden. (Crep.).

Desc. bot. — Rhizome horizontal, charnu, donnant naissance par sa face supérieure aux feuilles et par sa face inférieure aux fibres radicales qui naissent dans toute sa longueur. Feuilles très-longues, linéaires, acuminées.

Prop. Phys. et Us. Méd. — La racine de cette plante est un peu âcre; elle perd son âcreté par la cuisson; on la mange en Sibérie. Les feuilles sont aussi un peu âcres; on les dit apéritives, sudorifiques et utiles dans les obstructions (J. Monti). La décoction des feuilles (30 gram. pour un kil. d'eau) a été trouvée diurétique par Cazin. Autrefois, on vantait la racine et les semences de cette plante contre les morsures des serpents (Lémery).

LXXXIII. COLCHICACÉES.

Périanthe pétaloïde. — Anthères extrorses. — Ovaire non soudé avec le périanthe. — Styles 3, libres. — Fruit composé de 3 carpelles soudés entre eux par la suture ventrale et s'ouvrant par cette même suture.

I. G. COLCHICUM, Tourn. (Colchique).

Racine bulbeuse. — Fleurs grandes, radicales, à périgone longuement tubuleux, styles libres.

Digitized by Google

1. **Colchicum autumnale**, L. — C. d'automne. Tuechien. Veillotte (W.).

Car. spéc. — Fleurs grandes, d'un lilas tendre, naissant en automne feuilles et fruits se développant au printemps suivant. — 2l. Fl. Août—Octobre. — Fr. Mai—Juin. — Prairies, pâturages.'— C. Nr. Lg. Lx. A. R., A. C. Ht. Bb. R. rég. sept. : Meerhout (Vh.), Santhoven (Anv. Nob.).

Part. Us. — Bulbe, semences et fleurs. Les fleurs se récoltent en septembre et les bulbes en novembre.

Desc. bot. — Bulbe à tunique membraneuse noirâtre; feuilles lancéolées atténuées au sommet, dressées autour des capsules; fleurs grandes à 6 divisions d'un lilas tendre, entourées de gaînes membraneuses à la base de leurs tubes. Graines subglobuleuses à testa un peu rugueux, épais.

Prop. Phys. et Chim. — La fleur du colchique d'un rouge pâle ressemble à celle du safran. Les bulbes sont arrondis, de la grosseur d'un marron, couverts de membranes minces, scarieuses et brunes; sa substance intérieure est solide, charnue, blanche, succulente. A l'état frais, sa saveur est âcre, brûlante et nauséabonde; son odeur est fort désagréable; ils sont inodores. Les graines sont grosses comme un grain de millet, d'un brun-noirâtre, rugueuses, d'une saveur d'abord amère, puis très-âcre.

Pelletier et Caventou ont retiré des bulbes du colchique une matière grasse, un alcaloïde végétal identique à celui trouvé dans la racine d'ellébore blanc (*Veratrum album*) et auquel ils ont donné le nom de *Vératrine*, une matière colorante jaune, de la gomme, de l'amidon, de l'inuline en abondance et du ligneux. MM. Geiger et Hesse ont démontré plus tard que cet alcaloïde diffère de la vératrine et ils l'ont désigné sous le nom de *Colchicine*. Cette substance existe dans toutes les parties du colchique; on l'a rencontrée dans les bulbes (*Cormus*), dans les fleurs et dans les semences. La colchicine cristallise en aiguilles prismatiques déliées et incolores; sa saveur est amère, mais elle n'a pas l'âpreté de la vératrine. Celle-ci se présente à l'état d'une poudre blanche verdâtre, d'une apparence résineuse, soyeuse. Elle est insoluble dans l'eau tandis que la colchicine y est soluble.

Digitized by Google

Action physiol. — « A haute dose, le colchique est irritant de la muqueuse du tube digestif; il détermine des douleurs aigües à l'estomac, des nausées, des vomissements, des déjections alvines, une soif ardente, le tremblement des membres, le délire, la diminution et l'insensibilité du pouls, la mort. A doses modérées, le colchique produit de légers vertiges, des nausées, une diminution du pouls, l'augmentation de la sécrétion urinaire. Il est purgatif et diurétique. A petites doses, il est, par absorption, plus sédatif qu'irritant. Il se rapproche alors de la digitale; son action antiphlogistique est aujourd'hui généralement reconnue (Cazin). « La vératrine rangée par Orfila parmi les poisons narcotico-âcres possède une action physiologique analogue, mais plus forte; celle de la colchicine n'est pas encore suffisamment établie.

Us. Méd. — L'emploi du colchique en médecine remonte à la plus haute antiquité, mais ce fut véritablement Storck, en 1763, qui appela sur ce médicament l'attention des praticiens. Il fit connaître les propriétés hydragogues des bulbes et ses expériences furent renouvelées par un grand nombre d'auteurs qui eurent également à se louer de son emploi. Le colchique a été vanté dans toutes les hydropisies, anarsarque, hydrothorax, ascite (Collin, Quarin, Cullen, Wauters). En Angleterre, en 1814, le colchique, sous forme de vin et de teinture, fut recommandé contre la goutte et le rhumatisme (Home, J. Watt). Plus tard, en 1820, on substitua comme plus efficaces les semences aux bulbes (Williams); la teinture des semences de colchique est un excellent médicament dans le traitement du rhumatisme et de la goutte; un grand nombre de médecins se sont bien trouvés de son emploi (Twedie, Leach, Schmerling, Chailly, Fiévée, etc.). Le colchique a encore été prescrit avec succès contre les affections nerveuses, névralgies, chorée, crampes, hystérie (Goss, Raven); on l'a donné aussi dans le traitement des inflammations les plus aigües, avec l'idée qu'il pouvait remplacer la saignée. Les succès obtenus dans ces derniers temps par l'administration de la vératrine dans les pneumonies aigües justifient cette

Digitized by Google

manière de voir. La teinture des semences a aussi été employée par Cazin avec un succès très-marqué comme sédatif de la circulation dans l'hypertrophie du cœur et dans les affections dyspnéiques. Les fleurs de colchique possèdent les mêmes propriétés que les bulbes; elles sont très-vénéneuses; on les a administrées principalement sous forme de vinaigre et de teinture; ces préparations se sont montrées efficaces contre la goutte, le rhumatisme aigu, le rhumatisme chronique, les névralgies. A l'extérieur, la teinture est usitée en frictions chez les goutteux et les rhumatisants; le vin a été employé avec succès sur l'hygroma. Nous renvoyons aux traités spéciaux pour les usages thérapeutiques de la vératrine et de la colchicine.

Formes et doses. — Bulbes : poudre, 5 à 10 centigr., sédatif; 10 à 30 centigr., purg.; vin, 50 centig. à 2 gr.; oximel 8 à 30 gr. et plus; teinture, 50 centig. à 2 gr.; extraits, 1 à 10 centig. — Semences : vin, 1 à 5 gr.; teintures, mêmes doses; poudre, mêmes doses que pour les bulbes. — Fleurs : teinture, 10 gtt. répétées plusieurs fois par jour. — Pour l'usage externe, les différentes teintures.

LXXXIV. LILIACÉES.

Périanthe pétaloïde. — Anthères introrses. — Ovaire non soudé avec le périanthe. — Style indivis. — Fruit capsulaire, à 3 loges à déhiscence loculicide.

I. G. ALLIUM, L. (Ail).

Périanthe à divisions libres. — Ovaire profondément déprimé en tube au centre. — Style filiforme. — Capsule à loges mono- ou bispermes. — Graines anguleuses subtrigones.

1. **Allium Cepa,** L. — Ail ognon. Oignon commun, oignon blanc. Ajuyn (Fl.).

Car. spéc. — Souche formée d'un bulbe solitaire. Tige fistuleuse, renflée-ventrue au-dessous de sa partie moyenne. Etamines intérieures à filets munis

Digitized by Google

de chaque côté d'une dent courte. Périanthe à divisions étalées.— 2|. Juin-Août. — Cultivé dans les potagers.

Part. Us. — Bulbe.

Desc. bot. — Bulbe subglobuleux-déprimé, plus rarement oblong, ordinairement assez gros.

Prop. Phys. et Chim. -- Toutes les parties de cette plante ont une odeur particulière, piquante; le bulbe seul est usité; il laisse dégager une huile volatile âcre et piquante qui excite le larmoiement; sa saveur est douceâtre et en même temps âcre. Il contient, indépendamment de son huile volatile, du sucre incristallisable, de la gomme, une matière animale, des acides phosphorique et acétique, du phosphate et du citrate de chaux (Fourcroy et Vauq.). Le suc est incolore et se colore en rose à l'air; il est susceptible de la fermentation vineuse et alcoolique. Dans les pays chauds, les oignons sont moins âcres et plus doux que dans les pays du Nord.

Us. Méd. — L'oignon est stimulant, diurétique, expectorant, vermifuge et rubéfiant; pris modérément, il accroît l'appétit et facilite la digestion; il répugne cependant à certains estomacs et détermine souvent des renvois. En grande quantité, il cause la flatulence, de la pesanteur d'estomac et de l'excitation fébrile. Cuit et ainsi privé de son huile essentielle âcre, il est assaisonné dans un grand nombre de nos mets; cru il constitue un aliment sain, mais nuisible aux tempéraments sanguins ou bilieux, aux sujets irritables, aux personnes sujettes aux hémorrhoïdes et aux affections dartreuses. Les petits oignons crus ou cuits sont stomachiques. Le jus d'oignon est quelquefois administré associé à un sirop de sucre dans les catarrhes pulmonaires, la toux bronchique, le croup des enfants, en l'absence de tout phénomène inflammatoire. Il est aussi diurétique; on lui a attribué la propriété de dissoudre les calculs; on l'a recommandé dans la gravelle, l'hydropisie, la rétention d'urine (Lanzoni, Murray, Roques). En 1833, Serre d'Alais a mis en honneur dans le traitement de l'hydropisie de l'ovaire le régime lacté et le jus d'oignon cru à la dose d'une demi-verrée; cette médication qui a pro-

Digitized by Google

duit de bons résultats a pour elle l'assentiment d'un grand nombre d'auteurs (Claudot, Ossieur, Coste, Sarraméa, Venot, Dieudonné, Guinier, Uranga). On a encore administré l'oignon dans les affections scorbutiques, scrofuleuses et vermineuses. Son principe âcre et volatil peut servir à stimuler l'œil ; il est rubéfiant et vésicant, mais a moins de force que celui de l'ail. La pulpe se mélange à de la graisse ou de l'huile ; le cœur de l'oignon s'applique en suppositoire pour rappeler les hémorrhoïdes ; la pulpe écrasée de l'oignon rôti s'emploie aussi sur les tumeurs engorgées sous forme de cataplasme émollient et maturatif.

Formes et doses. — Décoction miellée pour tisane. — Suc, 50 à 100 gr. — Sirop, 30 à 100 gr. — Extérieur : pulpe.

2. **Allium porrum**, L. — Ail poireau. Gemeenen Parey (Fl.).

Car. spéc. — Souche consistant en un bulbe solitaire. Feuilles planes, linéaires-lancéolées assez larges. Fleurs jaunâtres entremêlées de bulbilles. — ② ou 2|. Juin-Août. — Cultivé dans les potagers.

Part. Us. — Bulbe, feuilles, semences.

Desc. bot. — Bulbe allongé, produisant ou non un ou deux caïeux latéraux. Feuilles planes un peu carénées, linéaires-lancéolées, assez larges, un peu glauques.

Prop. Phys. et Chim. — Le poireau exhale une odeur particulière, peu forte, piquante, et possède une saveur âcre qui disparaît en grande partie par la coction ; le principe âcre peut être obtenu séparément par la distillation. De même que pour l'oignon, la culture dans les pays méridionaux rend le poireau beaucoup plus douce que dans le Nord.

Us. Méd. — On connaît les usages culinaires du poireau qui tantôt relève la saveur du bouillon et tantôt sert à préparer des soupes maigres très-saines et légèrement diurétiques. Cette plante potagère possède, mais à un degré moindre, la plupart des propriétés médicales de l'oignon ; c'est un stimulant qui agit principalement sur les reins. Il est aussi expectorant et émollient ; on prépare un bouillon concentré pectoral au moyen des poireaux et des navets ; ce bouillon est

Digitized by Google

prescrit contre la toux et l'enrouement. On donne aussi pour le même usage trente grammes de jus mêlés avec un sirop; autrefois on a vanté le sirop de poireau dans le traitement de la phthisie pulmonaire. La tisane de poireau s'administre généralement comme diurétique. En cataplasme appliqué sur l'hypogastre il est usité contre la rétention d'urine. Cuit dans du vinaigre et appliqué à chaud *loco dolenti*, il calme rapidement les douleurs pleurétiques; on l'applique aussi à la région antérieure du cou dans les angines. Cuit sous la cendre, il forme un caplasme maturatif employé sur les tumeurs, les panaris, les furoncles.

3. **Allium sativum**, L. — Ail cultivé. Ail commun. Tarn Hoock (Fl.).

Car. spéc. — Souche à bulbe composé de bulbilles renfermés dans une tunique commune; feuilles élargies, linéaires, planes, un peu caniculées. Périanthe à divisions dressées conniventes. — 2|. Eté. — Cultivé dans les potagers.

Part. Us. — Les bulbes.

Desc. bot. — Bulbe composé de bulbilles ovoïdes-oblongs un peu arqués, renfermés dans une tunique commune.

Prop. Phys. et Chim. — Les bulbes d'ail, vulgairement aulx, ont une odeur forte, pénétrante, une saveur piquante, chaude, âcre et caustique. Desséché, l'ail ne perd presque rien de sa saveur et de son odeur; cuit dans l'eau ou le vinaigre il perd l'une et l'autre et n'est plus que mucilagineux; son suc est très-visqueux et très-tenace. Il peut servir à coller la porcelaine. Ces bulbes contiennent une huile volatile âcre, de la fécule, de l'albumine, une matière sucrée et beaucoup de mucilage. L'huile est très-âcre, d'une couleur jaune-brun, d'une odeur très-pénétrante, produisant une cuisson vive quand on l'applique sur la peau.

Us. Méd. — Le principe âcre et volatil de l'ail, moins volatil mais d'une odeur plus diffusible, plus forte, plus pénétrante que celui de l'oignon, exerce sur l'économie animale une action énergique qui se propage rapidement dans tout l'orga-

Digitized by Google

nisme. Cette huile est absorbée rapidement et communique son odeur aux sécrétions animales, lait, urine, sueur, salive, haleine, vents, plaies; les mêmes phénomènes se produisent si l'ail n'a été employé qu'en usage externe.

L'emploi de l'ail en médecine et comme condiment remonte à la plus haute antiquité; il agit à la manière des stimulants généraux, excitant la circulation et le système nerveux, facilitant l'expectoration, produisant la diaphorèse et agissant sur l'estomac comme tonique et carminatif. On le dit aussi emménagogue. A haute dose, il peut occasionner des irritations gastriques, de la flatulence, des hémorrhagies, de la migraine et la fièvre. Contus et appliqué sur la peau, il agit avantageusement comme révulsif et détermine même au bout de deux ou trois heures la rubéfaction et la vésication; indépendamment de son action locale, il agit encore d'une manière générale par absorption. Son emploi modéré est utile dans les digestions affaiblies et les flatulences, dans les catarrhes chroniques, l'asthme humide, et autres affections de poitrine non inflammatoires; on l'administre dans la toux spasmodique, la coqueluche, les fièvres intermittentes, l'hydropisie, le scorbut, la fièvre typhoïde, le typhus, la pourriture d'hôpital et le choléra. On le considère généralement comme antiseptique. Il jouit de propriétés vermicides bien constatées. Un mélange de suc d'ail et de citron a été vanté dans l'angine couenneuse en application locale au moyen d'un pinceau et aussi en mixture; ce mélange est quelquefois donné dans les affections vermineuses. Le jus peut provoquer des vomissements même à la dose de quelques gouttes; ce jus mêlé à l'huile ou le bulbe lui-même brisé et plongé dans l'alcool, est fréquemment employé comme liniment dans les convulsions des enfants et dans les maladies fébriles dont ils sont affectés; ce remède amène la tranquillité et la somnolence. Les épicarpes préparés avec le jus ou le bulbe de l'ail sont souvent utiles dans le traitement des fièvres intermittentes et des accès d'hystérie ou d'épilepsie. Une goutte d'ail ou quelques gouttes du jus introduites dans l'oreille sont efficaces dans la

Digitized by Google

surdité atonique. Les cataplasmes préparés avec les bulbes que l'on a fait bouillir préalablement à la vapeur sont vantés contre les affections rhumatismales (Landerer); on les applique aussi sur le pubis pour relever l'action de la vessie dans les rétentions d'urine provenant d'une débilité de cet organe; sous la même forme, on les emploie encore comme résolutif sur les tumeurs indolentes. L'ail entre dans le vinaigre des quatre voleurs; en macération dans l'alcool, on l'emploie pour fortifier la chevelure.

Formes et doses. — Pilules ou pris en morceaux, 2 à 4 grammes. — Jus avec sirop, 15 gr. — Décoction, 4 à 15 gr. d'eau ou de lait. — Oxymel, vinaigre, sirop. — Extérieur : en substance, décoction, lavement.

On cultive encore dans nos jardins l'*Allium schœnoprasum*, L. (civette, ciboulette, appétit) employée comme excitante et mangée en salade; l'*A. fistulosum*, L., (ciboule; fl. Zibole, Bieslook) employée aux mêmes usages; l'*A. scorodoprasum*, L. (rocambole) dont les bulbes se mangent comme les oignons, et l'*A. ascalonicum*, L. (échalotte) employée dans les sauces dites piquantes.

Nous citerons aussi parmi les plantes qui appartiennent à cette famille le *Narthecium ossifragum*, Huds, sur le compte duquel on a répandu des idées fabuleuses en l'accusant d'avoir la propriété de ramollir les os; la *Fritillaria imperialis*, L. cultivée dans nos jardins comme plante d'ornement et dont toutes les parties pourvues d'une odeur forte et d'une saveur âcre, sont délétères; on a dit cette plante utile dans l'hydropisie et son action a été comparée à celle du colchique (Baraillon) et enfin l'*Ornithogalum umbellatum*, L. (Dame-d'onze heures), dont les bulbes sont doux et comestibles (Poiret). On peut les faire cuire comme les châtaignes à l'eau ou sous la cendre.

Digitized by Google

LXXXV. ASPARAGINÉES.

Périanthe pétaloïde. — Ovaire non soudé avec le périanthe. — Fruit bacciforme-charnu.

1. G. ASPARAGUS, L. (Asperge).

Fleurs dioïques. — Périanthe campanulé, à 6 divisions, rétréci à la base en forme de pédicelle. — Tige rameuse, feuilles réduites à des écailles. — Ramuscules filiformes simulant des feuilles.

1. **Asparagus officinalis**, L. — A. officinale. Tamme Asperges (Fl.).

Car. spéc. — Tige couchée à sa base, pédoncules articulés. — 2[4] Juin—Juillet.— Cultivé. — Fl. occ. Bords de l'Escaut au Kiel (Nob. Anv.).

Part. Us. — Racines que l'on recueille au printemps; jeunes pousses et fruits.

Desc. bot. — Souche horizontale ou cespiteuse à fibres radicales épaisses. Jeunes pousses cylindriques, blanches, épaisses-charnues, chargées d'écailles, terminées par un bourgeon comestible, verdâtre ou violacé.

Prop. Phys. et Chim. — Les racines ou mieux rhizomes sont rampants et de la grosseur du pouce ayant en séchant l'aspect des racines de la salsepareille qu'ils ont servi à falsifier; ils sont inodores et d'une saveur un peu douce. Ils contiennent de l'albumine végétale, une matière gommeuse, de la résine, une matière sucrée, une matière amère, de l'extractif et des sels (Dulong). Les jeunes tiges (turions) mangées sous le nom d'*asperges* sont bien connues; avant d'être bouillies elles ont une saveur désagréable qu'elles cèdent à l'eau de cuisson; elles contiennent de l'*Asparagine*, de la chlorophylle, de l'albumine végétale, une résine, de l'extractif, une matière colorante et des sels (Vauq. et Robiquet). L'asparagine est un principe cristallisable particulier, d'une saveur fraîche et nauséabonde. Les fruits sont des baies rouges à maturité et contenant un suc mucoso-sucré capable de subir la fermentation vineuse et susceptible de donner de l'alcool par fermentation.

Digitized by Google

Us. Méd. — Les racines d'asperges étaient autrefois employées comme diurétiques, apéritives et pour purifier le sang; on les donnait en décoction à l'état frais; desséchées elles sont inertes. Elles faisaient partie des cinq racines apéritives majeures. On connaît les usages culinaires des turions; ils ont la propriété de communiquer à l'urine une odeur forte, particulière, fétide, qu'on transforme en odeur de violette par l'addition de quelques gouttes de térébenthine; ils sont diurétiques; leur action se rapproche un peu de celle de la digitale par le ralentissement qu'ils impriment aux battements du cœur. Broussais les considérait comme sédatifs de cet organe; Gendrin estime qu'ils n'ont pas d'action directe sur la force musculaire du cœur, qu'ils n'agissent dans les hypertrophies que comme diurétiques; il a vu sous l'influence de ce médicament la quantité d'urine quintuplée. Quelques médecins prescrivent aussi les asperges dans l'alimentation des goutteux; M. Borson les prohibe dans la convalescence du rhumatisme articulaire aigu. Les fruits contiennent un suc mucoso-sucré capable de subir la fermentation vineuse et de l'alcool par distillation. En Allemagne, on fait usage de cette boisson étendue d'eau pour tempérer la soif de ceux qui se livrent aux travaux de la campagne pendant les fortes chaleurs. Les baies d'asperge possèdent les propriétés diurétiques des turions; elles sont aussi un peu laxatives; elles entrent dans l'électuaire Bénédict; on les administre aux Etats-Unis sous forme de sirop. Les semences sont un des nombreux succédanés du café.

L'*asparagine* que l'on croyait inerte a été reconnue sédative de la circulation par le docteur Allen Dedrick, de la Nouvelle-Orléans; 40 centigr. ont fait tomber le pouls de 72 à 56 pulsations et en même temps l'ont rendu intermittent; le sujet ressentit une migraine frontale, éprouva une sensation de pesanteur des yeux et une faiblesse du système musculaire. L'asparagine a été trouvée diurétique (Martin-Solon), sédative et résolutive (Zagarelli); on l'a vantée dans les maladies du cœur, mais elle n'a pas une action aussi déprimante que la digitale.

Digitized by Google

Formes et doses. — Décoction de la racine, 15 à 60 gram. par kil. d'eau. — Extrait de la racine, 2 à 4 gram. — Teinture (Jefferson), 2 à 4 gram. — Sirop de pointes d'asperges, 30 à 60 gram.

II. G. CONVALLARIA, L. (Muguet).

Périanthe campanulé-urcéolé à 6 dents. — Etamines 6, insérées à la base du périanthe. — Feuilles toutes radicales.

1. **Convallaria majalis**, L. — M. de mai. *Lilium convallium*, des formulaires. Lis des vallées, muguet des bois. Murguet (W.). Mey Bloem (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles longuement pétiolées, ovales-oblongues; fleurs blanches à odeur suave. — 21 Mai. — Bois, buissons. — C., A. C.

Part. Us. — Racines, fleurs et baies.

Desc. bot. — Souche horizontale, rameuse, longuement traçante, émettant au niveau des nœuds et des bases de tiges des fascicules de fibres radicales filiformes. Fleurs en grappe presque unilatérale, blanches, à odeur suave. Baies rouges.

Prop. Phys. — Les racines et les baies sont âcres; les fleurs ont une odeur forte, suave, qu'on a comparée au musc, et qui se dissipe en grande partie par la dessication; leur saveur est nauséeuse, amère et âcre.

Us. Méd. — Les fleurs de muguet ont été considérées autrefois comme apéritives, utiles dans la paralysie, l'épilepsie, le vertige et la goutte. Aujourd'hui, les fleurs fraîches sont encore reconnues céphaliques, propres à fortifier le cerveau et les nerfs; on les prescrit dans la migraine et dans la plupart des névroses. Prises à l'intérieur, on les dit émétiques et cathartiques (Morsdorf); leur extrait purge activement à la dose de 2 grammes (Schulze, Wauters, Peyrille). Sèches et pulvérisées, elles constituent un bon sternutatoire, utile dans les fluxions chroniques des yeux et des oreilles, dans les vertiges succédant à la suppression d'un flux nasal et dans les douleurs de tête invétérées. L'eau distillée des fleurs (eau d'or) passait pour ranimer les forces vitales. La racine qui est aussi

Digitized by Google

amère jouit de propriétés vomitives et purgatives semblables à celles des feuilles ; réduite en poudre elle est aussi sternutatoire. Les baies à la dose de un à quatre gram. ont été vantées dans l'épilepsie idiopathique (Senckenberg); on les a dites aussi fébrifuges.

Formes et doses. — Infusion des fleurs fraîches, 8 à 20 gram. par kil. d'eau. — Eau distillée, 15 à 50 gram. — Ext. alcool. des fl., 2 gram. — Sirop, 30 à 60 gr. — Poudre des baies, 1 à 8 gram. — Fleurs sèches, sternutatoire.

III. G. POLYGONATUM, Desf. (Polygonatum).

Périanthe tubuleux-cylindrique. — Etamines 6 insérées sur le périanthe au milieu de sa hauteur. — Tige feuillée.

1. **Polygonatum vulgare**, Desf. — P. commun. Convallaria polygonatum, L. Sceau de Salomon. Muguet anguleux, grenouillet.

Car. spéc. — Tige angulaire, striée; feuilles alternes ; étamines à filets glabres. — 2|. Fl. Avril—Mai. — Bois, buissons, rochers. — R. Comblain au pont (Lj.). Tillf (Str. Morr.). Kincampois, Moha (Lg. Morr.). Entre Pont-à-Lesse et Anseremme (Crep.). Beez, Marche-lez-Dame, Malonne, Yvoir (Nr. Barb.). Chimay (Hocq.). Breuze (Mar.). Maisières (Ht. Mart.).

Part. Us. — Racine et semences.

Desc. bot. — Souche horizontale, traçante, assez épaisse, charnue-blanchâtre, présentant des cicatrices formées par les tiges détruites, terminée par la tige de l'année et présentant en outre un bourgeon qui formera la tige de l'année suivante.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Cette racine est vivace, horizontale, longue, charnue, articulée, grosse comme le doigt, blanche, garnie inférieurement de beaucoup de radicules; elle est inodore et d'une saveur douce, mucilagineuse, visqueuse, suivie d'un certain degré d'amertume et d'âcreté. On la dit émétique; autrefois, elle était usitée dans la goutte et le rhumatisme (Hermans); dans la gravelle, la leucorrhée et les hémorragies; contuse on l'appliquait à l'extérieur sur les contusions, les ecchymoses, les maladies de la peau; elle est très-estimée comme cosmétique. On mange jeunes les

Digitized by Google

pousses de cette plante. Les fleurs et les fruits sont dits âcres et vénéneux.

2. **Polygonatum multiflorum**, All. — P. multiflore.

Car. spéc. — Tige cylindrique. Etamines à filets poilus. — 2↳ Fl. Avril—Mai. — Bois, buissons. — C., A. C.

Desc. bot. — Comme la précédente.

Us. Méd. — Cette espèce jouit des mêmes propriétés que la précédente. La décoction (60 gram. de racine dans 500 de lait) a produit des nausées, des selles, la diaphorèse et la diurèse (H. Rauch). Cet auteur s'est servi avec avantage de cette plante à l'intérieur en pilules et à l'extérieur sous forme de décoction dans les affections de la peau, résultant des exhalations vénéneuses de certaines plantes. La racine à la dose de 2 grammes, comme tant d'autres du reste et sans plus de raison probablement, passe en Russie pour un préservatif de la rage. Cette racine peut s'employer principalement comme un astringent léger ; on l'applique aussi sur les plaies et sur les contusions comme vulnéraire.

IV. G. PARIS, L. (Parisette).

Périanthe à 8 divisions libres jusqu'à la base. — Styles libres. — Feuilles par 4—5 en verticille. — Fleur terminale solitaire.

1. **Paris quadrifolia**, L.— P. à quatre feuilles. Etrangle-loup, herbe à Pâris, morelle à 4 feuilles, raisin de renard.

Car. spéc. — Feuilles sessiles, ovales ; baies d'un pourpre foncé. — 2↳ Fl. Avril—Mai. — Bois, pâturages humides. — A. C. Lg. Nr. Ht. Bb. R. Anv. A. R.

Part. Us. — Racine, herbe et fruits.

Desc. bot. — Souche horizontale, longuement traçante.

Prop. Phys. et Us. Méd. — La racine a une odeur vireuse, narcotique et une saveur faible; Linné l'a donnée comme succédané de l'ipéca, administrée à dose double; plusieurs auteurs ont constaté cette propriété vomitive (Coste, Willemet, Gilibert, Walkiers). Les feuilles ont aussi une odeur vireuse,

Digitized by Google

mais sont moins actives que la racine ; la partie la plus délétère, vénéneuse même, de cette plante paraît être le fruit que l'on regarde généralement comme suspect. Ces baies empoisonnent les gallinacés et les chiens ; Gilibert et Cazin ont constaté sur eux-mêmes, par l'ingestion de deux ou trois baies, des phénomènes assez inquiétants, constriction à l'épigastre, nausées, vomissements, pesanteur de tête, propension au sommeil ; on dit aussi que les semences provoquent le vomissement. La parisette a été réputée purgative, céphalique et bonne contre la toux ; on l'a donnée aussi dans la ménorrhagie et dans la plupart des névroses, convulsions, affections spamodiques en général, coqueluche, manie, épilepsie, etc. Cette plante que l'on appelle en anglais *true-love* (amour vrai) était employée autrefois dans les philtres amoureux ; son action physiologique et ses propriétés médicales mériteraient d'être étudiées à nouveau.

V. G. RUSCUS, L. (Fragon).

Fleurs dioïques.— Etamines à filets soudés en tube ovoïde.— Sous-arbrisseau à fleurs naissant 1—2 à la face supérieure des ramuscules qui sont aplanis en forme de feuille.

1. **Ruscus aculeatus,** L. — F. piquant. Fragon épineux, houx-frelon, petit-houx, housson, myrte sauvage des anciens.

Car. spéc. — Sous-arbrisseau, toujours vert, baies rouges. — 2↓ Septembre—Avril. — RR. Entre Sart et Jalhay (Str.). — Fréquemment cultivé.

Part. Us. — Racine, baies, semences.

Desc. bot. — Ramuscules aplanis, épars, rapprochés, sessiles, très-coriaces. Baies rouges environ de la grosseur d'une cerise, persistant pendant l'hiver.

Prop. Phys. — Cette racine est blanche, grosse comme le petit doigt, longue, noueuse, articulée. Sa saveur fraîche est âcre et un peu amère ; sèche elle a une légère odeur térébinthacée, une saveur sucrée mêlée d'un peu d'amertume. Les fruits sont des baies sphériques, rouges à maturité, contenant deux à trois semences très-dures.

Digitized by Google

Us. Méd. — Les anciens ont fait quelque cas de cette plante; sa racine figurait au nombre des cinq racines apéritives ordinaires propres à combattre les obstructions viscérales et à provoquer la diurèse. On l'employait dans l'hydropisie, la cachexie, la jaunisse, la rétention d'urine, les calculs, les affections scrofuleuses. La conserve des baies était vantée dans l'ardeur d'urine; les semences figuraient dans la composition dite *benedicta laxativa* (Tourn. *Hist des pl.*). Cette plante paraît être réellement diurétique; la racine s'administre en décoction (30 à 60 gr. par kil. d'eau); les baies qui ont une saveur douce et les jeunes pousses que l'on mange quelquefois comme les asperges exercent la même propriété sur la sécrétion rénale. On a employé les semences torréfiées comme un succédané du café.

LXXXVI. DIOSCORÉES.

Fleurs dioïques. — Etamines 6. *— Périanthe à tube soudé avec l'ovaire. — Fruit bacciforme. — Feuilles à nervures ramifiées.*

I. G. TAMUS, L. (Tamier).

Caractères de la famille.

1. **Tamus communis**, L. — T. commun. Tamisier, tam commun, vigne noire, bryone noire, sceau de Notre-Dame, racine vierge, racine de femme bàttue, herbe aux femmes battues.

Car. spéc. — Feuilles ovales, profondément cordées, baies rouges. — 2|. Fl. Mai—Juillet. — Fr. Août—Octobre. — R. Lompret (Det.). St-Denis (Mich.). Obourg (Mrt.). Slores, Montignie St-Christophe (Cht.). Antoing, Trinité (Ht. Mar.). Uccle (Mrt.). Auderghem (Pir.). Ganshoren, St-Job (Grn.). La Hulpe (Wesm.). Berthem (Nob Rss.!). Corbeek-Loo (Nob. Bb.). Marcheles-Dames, St-Servais (Barb.). Malonne (Maub.). Roly (Nr. Det.).

Part. Us. — Racines et jeunes pousses.

Desc. bot. — Tiges volubiles grêles, sarmenteuses, à feuilles longuement pétiolées, ovales, profondément cordées, acuminées, luisantes.

Prop. Phys. et Us. Méd. — La racine de cette plante con-

Digitized by Google

tient un suc visqueux d'une odeur nauséabonde et d'une saveur âcre. Les fruits sont des baies rouges de la grosseur d'un grain de groseille. Lobel et Pena assurent que cette racine est très-diurétique; pilée et appliquée sur les meurtrissures on prétendait autrefois qu'elle les guérit très-vite, d'où son nom d'*herbe aux femmes battues;* aujourd'hui encore elle passe pour vulnéraire aux yeux des gens du peuple. On considère cette plante comme apéritive et diurétique; on dit aussi que la racine sèche en poudre à la dose de 2 à 4 gram. est purgative; on l'a donnée comme emménagogue.

LXXXVII. IRIDÉES.

Fleurs hermaphrodites. — Périanthe à 6 divisions pétaloïdes. - Etamines 3. — Anthères extrorses. — Ovaire soudé avec le tube du périanthe. — Fruit capsulaire à 3 loges polyspermes.

I. G. IRIS, L. (Iris).

Périanthe à 6 divisions, les extérieures réfléchies. — Stigmates pétaloïdes.

1. **Iris Pseudo-Acorus,** L. — I. faux-acore. Iris lutea, Lam. Iris jaune, i. des marais, acore adultérin, flambe bâtarde, glaïeul jaune, iris glaïeul, glaïeul des marais. Geel Lisch (Fl.).

Car. spéc. — Tige rameuse, fleurs jaunes, plante des lieux marécageux.— 2|. Juin—Juillet. — Bords des eaux. — C., A. C.

Part. Us. — Racine.

Prop. Phys. et Chim. — Cette racine exhale à l'état frais une odeur de marais qui se dissipe par la dessication; sa saveur est styptique, astringente, mêlée d'un peu d'âcreté. Elle contient une grande proportion de principe astringent, une matière extractive brune, une huile grasse, âcre et amère, et une huile volatile.

Us. Méd. — Toutes les espèces du genre iris ont des racines

Digitized by Google

plus ou moins âcres et possèdent des propriétés cathartiques et émétiques plus ou moins prononcées. La seule espèce officinale est l'*Iris Florentina*, employée pour sa bonne odeur et pour ses propriétés éméto-cathartiques et diurétiques. La racine de l'iris faux-acore est aussi très-active à l'état frais. Elle est à la fois tonique, astringente et purgative d'après les doses auxquelles on la prescrit; elle a été donnée dans l'hydropisie, l'anasarque et l'ascite (Plater, Ramsay); le suc est très-actif et a été prescrit contre les scrofules et dans les fièvres. Ce suc irrite la membrane pituitaire; il a été usité pour combattre les céphalalgies opiniâtres, l'odontalgie et l'amaurose commençante. La racine a encore été dite vermifuge (Ettmuller); séchée on l'emploie comme sternutatoire. Les graines torréfiées développent un arome agréable et sont un des meilleurs succédanés du café.

2. **Iris Germanica**, L. — I. Germanique. *I. nostras* des anciens formul. Flambe, flamme, glaïeul bleu, iris des jardins. Coutai (W.). Duitsche Lisch (Fl.).

Tige rameuse, pluriflore. Fleurs sessiles et solitaires dans la spathe. Divisions extérieures du périanthe munies au milieu de la longueur d'une ligne de poils pétaloïdes — ♃ Avril—Mai. — Planté dans les jardins.

Part. Us. — Souche ou rhizome que l'on récolte en été.

Desc. bot. — Rhizome horizontal, rameux, charnu, très-épais.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les racines de cette espèce souvent cultivée dans nos jardins exhalent à l'état frais une odeur forte, vireuse et désagréable qui se change à l'état sec en une agréable odeur de violettes; leur saveur est nauséeuse, âcre, amère, légèrement styptique. Elles sont très-féculentes et deviennent comestibles par la dessication et la cuisson. A haute dose, cette racine est vénéneuse; elle produit des vomissements, des douleurs gastro-intestinales très-vives et peut même déterminer la mort. A petite dose, elle est excitante, expectorante, diurétique, anthelminthique; à dose plus élevée, elle devient purgative et vomitive. Elle a été recommandée dans l'hydropisie par un grand nombre d'auteurs; on l'a

Digitized by Google

vantée aussi dans l'asthme humide, la phthisie, la coqueluche, les scrofules et la rage. Séchée et pulvérisée elle sert à parfumer le linge. Le suc s'administre à la dose de 15 à 60 gram.; la poudre à celle de 1 à 2 grammes; on prépare une macération vineuse au moyen de 120 grammes dans un demi-litre de vin.

3. **Iris fœtidissima,** L. — I. fétide. Iris gigot, glaïeul puant, spatule fétide, flambe bâtarde, glaïeul sauvage. Stinkende Lisch (Fl.).

Car. spéc. — Tige simple. Fleurs pédicellées et réunies plusieurs dans la spathe. Divisions extérieures du périanthe sans ligne de poils. — 4 Juin—Juillet. — Planté dans les jardins.

Part. Us. — Racines et semences.

Desc. bot. — Graines globuleuses, à testa épais, d'abord succulent, rouge et luisant, puis terne et rugueux.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Toutes les parties de cette plante répandent une odeur fétide et nauséuse; les semences et les racines sont très-âcres. Elles doivent leurs propriétés à une huile volatile et à des matières résineuses et amères. On les dit stimulantes, purgatives, hydragogues, diurétiques, sédatives et antispasmodiques. On les a prescrites dans l'hydropisie, les scrofules, l'hystérie. Le suc s'administre à la dose de 2 à 4 gram. et plus; la décoction de la racine ou des semences se prépare avec 15 à 30 gr. par kil. d'eau.

LXXXVIII. AMARYLLIDÉES.

Fleurs renfermées avant la floraison dans des bractées en forme de spathe. — Périanthe régulier à divisions pétaloïdes.— Etamines 6. *— Ovaire soudé avec le tube du périanthe. — Fruit capsulaire polysperme à* 3 *loges.*

I. G. NARCISSUS, L. (Narcisse).

Périanthe muni d'une couronne pétaloïde à la gorge.

Digitized by Google

1. **Narcissus pseudo-narcissus**, L. — N. faux-narcisse. Narcisse des prés, n. des bois, n. jaune, fleur de coucou, clochette des bois, aïault, chaudron. Fleur di ronbouchi (W.).

Car. spéc. — Fleurs jaunes, couronne en forme de tube. — 2[4] Mars—Avril. — Bois, taillis. — C. C. Rég. ard. et ses lisières. Lx. Lg. Nr. (Crep.). A. R Bb. R.?

Part. Us. — Racines, feuilles, fleurs.

Desc. bot. — Feurs grandes, infundibuliformes-campanulées, à divisions d'un jaune pâle, à couronne d'un beau jaune en forme de tube.

Prop. Phys. et Chim. — Les bulbes inodores ont une saveur amère, mucilagineuse, âcre et désagréable; les feuilles sont inodores, leur saveur est simplement herbacée; les fleurs à peu près insipides ont une très-légère odeur vanillée. D'après Jourdain, de Binche, les bulbes, les feuilles et les fleurs de cette plante contiennent un principe particulier nommé par lui *Narcitine* qu'il regarde comme le principe actif. La narcitine est une matière blanche, suave, transparente, déliquescente, soluble dans l'alcool et le vin. Les squammes desséchées du bulbe contiennent presque la moitié de leur poids de narcitine; la fleur en contient en moindre proportion. Dans les fleurs, on rencontre en outre de l'acide gallique, du tannin, du mucilage, de l'extractif, de la résine et des sels (Carpentier).

Action physiol. — L'odeur faible qu'exhalent les fleurs du faux-narcisse exercent une sédation sur le système nerveux; cette propriété était connue des anciens qui assuraient que l'odeur des fleurs porte à l'assoupissement ceux qui les respirent (Plutarque, Pline). Orfila a démontré par des expériences faites sur des chiens que cette plante possède des propriétés émétiques capables de produire des accidents si les doses en étaient trop élevées. Les propriétés vomitives des bulbes crus ou cuits étaient connues des anciens (Dioscoride); un grand nombre de modernes les ont constatées de nouveau. On n'est pas si unanime relativement aux propriétés vomitives des fleurs admises par Vieillechèze, Armet, Waltecamps et Lejeune et niées par Caventou et Dubois.

Digitized by Google

Us. Méd. — « La poudre des fleurs de narcisse a été administrée comme vomitif à la dose d'un à 8 grammes ; l'extrait paraît être beaucoup plus actif ; il a été prescrit dans le même but à la dose de 10 à 15 centigrammes. Le bulbe est encore plus énergique ; à l'état frais, il est usité comme émétique aux Etats-Unis dans la pratique domestique. La poudre des fleurs a aussi été employée par Deslongchamps comme émétique et pour combattre les diarrhées, à la dose de 4 gram. D'autres médecins, et entre autres Lejeune, Passaquay et Dubois, en ont recommandé l'usage dans le traitement de la diarrhée, de la dyssenterie et des fièvres intermittentes. Mais c'est principalement dans le traitement des névroses que cette plante a paru utile. MM. Pourché, Dufrénoy et Deslonchamps en ont obtenu de bons résultats contre un grand nombre d'affections nerveuses, telles que l'asthme, la coqueluche, l'épilepsie, la chorée, les névralgies, l'hémicranie et même le tétanos, MM. Michéa, Vieillechèze, Loiseleur-Deslongchamps et Marquis l'ont employée avec succès chez des épileptiques. Laënnec et Roques en ont obtenu de bons effets dans le traitement de la coqueluche ; Morgagni rapporte que l'huile dans laquelle on a fait infuser le narcisse appliquée en frictions sur le ventre est un moyen très-connu en Italie pour provoquer l'avortement (Guibert, *Hist. des Nouv. Méd.*). »

Cazin se loue beaucoup de l'emploi de cette plante indigène ; il la donne à dose thérapeutique comme un vomitif doux et un expectorant analogue à l'ipécacuanha ; il s'en est bien trouvé dans les affections catarrhales pulmonaires, dans l'asthme et dans quelques diarrhées chroniques.

Formes et doses. — Poudre de la racine 2 à 8 gram. — Poudre des fleurs et des feuilles, 30 centig. à 2 gram. — Infus. des fleurs, 1 à 2 gr. pour 125 gr. d'eau. – Extrait, 5 centigr. à 1 gr. — Sirop, vinaigre, oxymel.

Les bulbes du *Galanthus nivalis*, L. (Perce-neige) et ceux du *Leucoium vernum*, L. (Nivéole) sont aussi âcres et vomitifs. On pourrait peut-être les employer aux mêmes usages que

Digitized by Google

ceux du narcisse ; appliqué en cataplasme, le bulbe du perce-neige est résolutif et maturatif (Cazin).

LXXXIX. ORCHIDÉES.

Périanthe irrégulier ; la division intérieure et inférieure très-différente des autres. — Etamines à filets soudés en colonne avec le style ; les deux latérales stériles, réduites à un mamelon ou quelquefois complétement nulles, la moyenne fertile, placée au-dessus du stigmate. — Fruit capsulaire à une seule loge très-polysperme.

I. G. ORCHIS, L. (Orchis).

Labelle prolongé, à éperon à trois lobes, rétinacles (extrémité glanduleuse qui termine le caulicule (ou pédicelle) qui supporte les masses polliniques) libres, renfermés dans une bursicule ; bulbes surmontés de fibres radicales.

1. **Orchis mascula**, L. — O. mâle. Testicule de chien, patte de loup, salep français. Sotskullekens (Dodonée).

Car. spéc. — Bulbes entiers ; bractées égalant la longueur de l'ovaire. Périanthe à divisions extérieures latérales étalées, puis réfléchies. Labelle à trois lobes. — 2|. Avril—Juin. — Bois montueux. — C., A. C. Nr. Lx. Lg. A. R. Ht. R. Renaix (Fl. or. Ps.).

Desc. bot. — Bulbe entier, ovoïde ou subglobuleux.

Prop. Phys. et Chim. — Les tubercules des plantes du genre *Orchis* sont bien connus en matière médicale par suite de l'usage que l'on en fait pour remplacer le salep de Perse. Cette substance qui nous est apportée de l'Orient en chapelets formés de petits bulbes ovoïdes provient de tubercules d'orchis récoltés en Turquie, en Natolie et en Perse. Geoffroy a reconnu que les tubercules des différents orchis indigènes mondés de leur épiderme, lavés, plongés dans l'eau bouillante et séchés, donnent un salep semblable en tout à celui des orientaux. L'*orchis mascula* est l'orchidée indigène qui fournit le salep le meilleur et le plus abondant. On peut aussi en ob-

Digitized by Google

tenir des espèces suivantes : *Orchis morio*, L. (Orchis bouffon); *O. militaris*, L. (O. militaire); *O. purpurea*, Huds. (O. pourpre); *O. latifolia*, L. (O. à larges feuilles); *O. pyramidalis*, L. (O. pyramidal); *O. maculata*, L. (O. taché); *O. bifolia*, L. (O. à deux feuilles); *O. hircina*, L. (O. à odeur de bouc); *Ophrys anthropophora*, L. (Oph. homme pendu); *O. Apifera*, Huds. (O. Abeille); *O. Arachnites*, Hoffm. (O. araignée).

Les tubercules de ces différentes espèces se recueillent au moment où cesse la végétation extérieure de l'année. Le tubercule ancien est alors presque entièrement épuisé et flétri; le nouveau est gros et ferme. C'est ce dernier seul qu'on récolte. On enlève les radicelles; on lave les tubercules et on les enfile en chapelets. On les fait bouillir à grande eau jusqu'à ce que le tissu commence à se résoudre en pâte mucilagineuse. On les retire alors du feu et on les fait sécher à l'étuve ou simplement au soleil. Quand ils sont bien secs on les conserve tels ou on les réduit en poudre. Les tubercules frais sont très-riches en amidon ; dans le salep la substance dominante est la *Bassorine;* on y rencontre encore un peu de gomme soluble et très-peu d'amidon.

Us. Méd. — Le salep constitue un médicament analeptique, mucilagineux, aphrodisiaque. Les deux premières de ces propriétés sont inhérentes aux bulbes; la troisième dépend probablement des matières stimulantes qu'on y ajoute dans l'Orient, comme cannelle, vanille, gingembre, etc. Le vulgaire qui attribue aux bulbes des propriétés aphrodisiaques n'a sans doute eu en vue qu'une signature dans la forme de ces bulbes. Le salep s'administre comme aliment à la dose de un à deux grammes en gelée avec le bouillon, l'eau ou le lait. C'est un adoucissant et un restaurant utile dans un grand nombre de maladies, phthisie, toux sèche inflammatoire, irritation de poitrine, hémoptysie, diarrhées, dyssenterie, fièvre hectique, marasme et dans les convalescences.

Les fleurs des orchidées qui ont une odeur suave et agréable peuvent être employées comme balsamiques et cordiales; celles dont l'odeur est fétide, hircine, ont été indiquées

Digitized by Google

comme antihystériques. On a dit aussi que ces fleurs sont vulnéraires. Les tubercules de l'*Ophrys nidus-avis*, L., sont vulnéraires et résolutifs (Lémery); les fleurs de l'*Epipactis latifolia*, All., ont été regardées comme détersives et vulnéraires.

XC. ZOSTÉRACÉES.

Fleurs monoïques ou hermaphrodites en spadice. — Périanthe nul. — Fl. mâles : 1 à 6 étamines à anthères biloculaires. — Fl. femelles : 1—4 ovaires uniloculaires, uniovulés. — Fr. libre uniloculaire, monosperme. — Plantes marines submergées.

I. G. ZOSTERA, L. (Zostère).

Plante monoïque.— Fleurs en spadice sortant de la gaîne d'une feuille. — Feuilles linéaires à gaînes étroites.

1. **Zostera marina,** L. — Z. maritime. Algue, algue-marine commune, foin de mer.

Car. spéc. — Feuilles à 3-5 nervures, rubannées, fruits sessiles. — ♃ Eté. — Côtes maritimes. — Fl. occ.

Desc. bot. — Feuilles linéaires obtuses, rubannées.

Us. Méd. — Cette plante que l'on rencontre sur toute l'étendue de nos côtes sert communément à fumer la terre; on en obtient par incinération de la soude; elle est très-usitée pour l'emballage des objets fragiles. Le zostère sec est très-souple, élastique, peu résistant; il convient pour faire des couchettes aux enfants; on peut le remuer sans le casser, il ne prend pas de mauvaise odeur; les insectes ne s'y mettent pas; le seul inconvénient est qu'à la longue il fournit beaucoup de poussière. Torréfiées et réduites en poudre, les feuilles qui contiennent de l'iode ont été conseillées contre les affections scrofuleuses et le goitre.

Digitized by Google

XCI. LEMNACÉES.

Fleurs hermaphrodites ou unisexuelles par avortement. — Périanthe remplacé par une spathe membraneuse-velluleuse. — Etamines 1-2. — Ovaire libre. — Fruit uniloculaire. — Plantes très-petites, nageantes, plus rarement submergées.

I. G. LEMNA, L. (Lenticule).

Caractères de la famille.

1. **Lemna minor,** L. — L. mineure. Lentille d'eau, l. de marais.

Car. spécif. — Frondes planes en dessous; fruit monosperme; plante nageante. — Mares, fossés. — C.

Us. Méd. — La lentille d'eau, dit Tournefort, passe pour une plante fort adoucissante et fort rafraîchissante; quelques-uns la font appliquer en cataplasme pour apaiser la goutte et diminuer l'inflammation. Cazin s'en est servi pour remplacer la glace en application sur la tête dans la méningite. Cette plante réfrigérante et répercussive peut servir en application locale sur les inflammations légères, la brûlure au premier et au deuxième degré, et l'orchite à son début.

XCII. AROIDÉES.

Fleurs groupées sur un axe charnu simple, les fleurs mâles réduites à une étamine, les femelles à un pistil; les fleurs hermaphrodites munies d'un périanthe à divisions herbacées. — Ovules 2 ou plus. — Fruit bacciforme.

I. G. ARUM, L. (Gouet).

Fleurs unisexuelles, dépourvues de périanthe. — Spadice nu dans sa partie supérieure.

1. **Arum maculatum,** L. — G. taché. Arum vulgare, Lam. Pied de veau, pied de bœuf, herbe à pain, langue de

Digitized by Google

bœuf, cheval-Bayard, chou-poivre, pain de pourceau, vaquette, racine amidonnière. Poupâ ou poupou-lôlô. (W.).

Car. spéc.— Feuilles sagittées, spadice violet supérieurement.— 2|. Avril-Mai. — Bois frais, haies. — C. C., A. C. R. rég. ard. (Crep.).

Part. Us. — Racine que l'on recueille au printemps ou à l'automne et feuilles.

Desc. bot. — Souche blanche, tubériforme, assez grosse, charnue, farineuse. Feuilles triangulaires, sagittées, à face supérieure d'un beau vert et luisante, parsemée ou non de taches noires.

Prop. Phys. et Chim. — La racine mâchée paraît d'abord presque insipide; il se développe bientôt une saveur âcre et brûlante, produisant des douleurs vives et lancinantes dans la bouche, le gonflement de la langue, des douleurs d'estomac et si la quantité ingérée est assez considérable, des vomissements, des coliques, des convulsions, des crampes et la mort. Orfila a constaté que cette racine fait périr les chiens en 30 heures environ en déterminant une vive inflammation du tube digestif. Les feuilles fraîches sont aussi âcres et peuvent déterminer les mêmes accidents. On les dit même plus actives que les racines. Des enfants sont morts pour en avoir mangé. Fraîches elles sont rubéfiantes et vésicantes; sèches elles sont inertes par l'évaporation du principe âcre. La racine d'arum contient d'après Murray deux sucs différents, un laiteux et l'autre aqueux plus âcre que le précédent. L'analyse y a démontré la présence de l'eau, de la gomme, de l'albumine, d'une substance sucrée, d'un principe très-âcre soluble dans l'eau, d'un acide végétal, du ligneux et de la fécule en très-grande quantité.

Us. Méd. — La racine d'asarum est vomitive lorsqu'elle est récente; elle perd de sa violence en séchant et devient inerte par dessication complète. Cazin conseille de n'employer que la racine de l'année. Cette racine contient une fécule très-abondante qui a été quelquefois employée pour remplacer le pain. On en a mangé en temps de famine en Dalmatie et en Suède. On s'en sert pour préparer dans l'île de Portland sur

Digitized by Google

la côte orientale d'Angleterre une substance amylacée appelée *Portland arrow-root* ou *Portland sago*. En la soumettant à la torréfaction ou à des ébullitions répétées, on obtient une fécule blanche, très-nourrissante avec laquelle on peut faire de bon pain (Cirillo). Pour les usages médicaux, la racine est dite incisive, résolutive, expectorante et purgative; elle a été conseillée dans l'asthme, la bronchorrée, la cachexie, l'hydropisie, les fièvres intermittentes, les affections rhumatismales; on l'administre à la dose de 1 à 3 grammes en électuaire avec q. s. de miel, dans une tisane émolliente ou dans une solution mucilagineuse. A l'extérieur, les feuilles fraîches ou la racine peuvent être employées comme rubéfiantes et vésicantes; le suc déterge promptement les ulcères atoniques, scorbutiques ou scrofuleux; il en est de même de la décoction.

II. G. ACORUS, L. (Acore).

Feuilles ensiformes. — Fleurs hermaphrodites pourvues de périanthe. — Spathe semblable aux feuilles.

1. **Acorus calamus**, L. — A. odorant. Calamus aromaticus, Off. Acorus verus. Acore vrai, a. aromatique, roseau odorant.

Car. spéc. — Plante élevée à rhizome traçant, aromatique; spadice dévié latéralement. — 2l Juin—Juillet. — Bords des eaux. — R. Vallée de la Semoy : Vance, Conques, Bouillon, Botassart, Frahan (Lx. Crep. Grav.). Alle, Mousaive, Vresse, Membre, Boban (Grav.!). Bure (Beaujean), Mariembourg (Det.). Entre Freyr et Anseremme, St-Remy près Rochefort (Nr. Crep.). Comblain-au-Pont (Crep.). Herstal (Lg. Str.). Cambron, Obourg (Hocq.). Rumillies (Mich.). Obigies (Dmrt.). Neuvilles, Mons (Ht. Mr.). Willebroeck (Wesm. Bb.). Diepenbeeck (Lb. Dv.). Entre Tongerloo et Zammel (Vh.). Anvers (Nob. Anv.). Entre Blankenberghe et Heyst (Fl. Occ. Crep.).

Part. Us. — Le rhizome que l'on récolte au printemps ou à l'automne.

Desc. bot. — Rhizome épais, charnu, horizontal, noueux, radicules au niveau des nœuds, à odeur aromatiqne pénétrante.

Prop. Phys. et Chim. —Les feuilles, les fruits et les racines de cette plante ont une odeur forte, pénétrante, aromatique;

Digitized by Google

ces dernières seules sont usitées. Leur saveur est chaude; elles cèdent leurs principes actifs à l'eau bouillante. L'analyse y a fait rencontrer une matière extractive, de la gomme, une résine visqueuse, une matière analogue à l'inuline, un peu d'huile volatile de saveur camphrée, du ligneux, des sels et de l'eau (Trommsdorff).

Us. Méd. — Le *calamus aromaticus* des anciens n'est pas celui que nous décrivons ici; c'était une plante odorante et amère, originaire des Indes, appartenant à la famille des gentianées. Le roseau odorant de nos climats est un tonique, stimulant, très-bon stomachique, possédant les propriétés ordinaires des aromatiques; on le recommande dans les affections gastro-intestinales flatulentes, dans l'atonie de l'estomac, la dyspepsie, les pesanteurs d'estomac, les digestions laborieuses, les indigestions et les vomissements. Il est aussi carminatif, expectorant, sudorifique, diaphorétique et emménagogue. Il a été prescrit dans les affections catarrhales, l'aménorrhée, les fièvres intermittentes, la goutte, l'œdème des extrémités inférieures. On le donne aussi contre les vers; c'est un bon adjuvant aux médicaments toniques ou purgatifs que l'on administre par la bouche ou en lavement dans les cas de torpeur ou de débilité du canal alimentaire. On lui a attribué des propriétés hémostatiques. On l'emploie dans la parfumerie; il donne son arome à l'eau de vie de Dantzick. A Constantinople, on mange cette racine confite comme préservative des affections contagieuses en temps d'épidémie. Le roseau odorant entre dans la thériaque, l'orviétan, etc.

Formes et doses. — Poudre, 1 à 4 gram. — Infus. ou décoct, 8 à 30 gram. par demi-litre d'eau bouillante. — Eau distillée, 30 à 60 gr. — Teinture, 2 à 6 gr. — Extrait, 1 à 4 gr.

XCIII. TYPHACÉES.

Fleurs unisexuelles monoïques, les mâles et les femelles groupées séparément en épis cylindriques ou en têtes globuleuses. —

Digitized by Google

Fleurs mâles dépourvues de périanthe, fleurs femelles à périanthe remplacé par des soies nombreuses ou par 3 écailles hypogynes. — Ovaire libre.

I. G. TYPHA, L. (Massette).

Fleurs mâles et fleurs femelles constituant deux épis cylindriques superposés, contigus ou espacés. — Fruit porté sur un pédicelle capillaire muni de longues soies.

1. **Typha latifolia**, L. — M. à feuilles larges. Masse d'eau, chandelle d'eau, roseau des étangs, roseau de la passion.

Car. spécif. — Epi mâle et épi femelle contigus ou à peine séparés; poils de l'épi femelle non épaissis au sommet. — Etangs, fossés, rivières. — A. C., A. R. R. dans les prov. de Nr., Lx., Lg.

Part. Us. — Racine, duvet, pollen.

Prop. Phys. et Chim. — La racine de massette contient, d'après Raspail, une substance féculente; cette fécule a été retrouvée par Lecocq; elle forme le huitième du poids de la racine. Celle-ci est comestible ainsi que les jeunes pousses. Le calice des fleurs femelles est remplacé par une houppe de poils qui se détache après la floraison et qu'on appelle duvet de typha. Cette plante fournit un pollen très-abondant et fort semblable à la poudre de lycopode.

Us. Méd. — On a attribué à cette racine des propriétés astringentes qui l'ont fait prescrire dans les hémorrhagies utérines, la dyssenterie chronique, la leucorrhée et la blennorrhagie; cette action repose sur des faits qui ont besoin d'être contrôlés. Le duvet est employé comme succédané du coton et appliqué sur les engelures crevassées et sur les brûlures (Durant). Le pollen remplace quelquefois la poudre de lycopode (De Candolle).

L'autre espèce indigène, la massette à feuilles étroites (*Typha angustifolia*, L.) possède les mêmes propriétés et est employée aux mêmes usages.

Digitized by Google

XCIV. CYPÉRACÉES.

Fleurs naissant chacune à l'aisselle d'une bractée scarieuse.— Périanthe nul. — Anthères insérées sur le filet par leur base, à lobes soudés entre eux dans toute leur longueur. — Feuilles tristiques embrassant la tige par une gaîne à bords soudés.

I. G. CAREX, L. (Carex).

Epis à écailles imbriquées sur plusieurs rangs. — Fleurs femelles embrassées chacune par une écaille à bords ordinairement soudés et formant une enveloppe particulière nommée utricule. — Utricule s'accroissant avec l'ovaire et se détachant avec le fruit.

1. **Carex arenaria**, L. — C. des sables. Laiche des sables, salsepareille d'Allemagne, s. des pauvres, chiendent rouge.

Car. spéc. — Souche à rhizome longuement traçant. Plusieurs des épillets unisexuels, les androgynes mâles rapprochés au sommet, rapprochés en épi; stigmates 2; utricules comprimés dans leur partie supérieure en une large bordure membraneuse. — 4 Mai—Juillet. — Lieux sablonneux. — A. C. rég. sept. R. Masmuy, Ghlin, Casteau, Maisières, Obourg (Mrt.). Mourcourt, Trinité, La Tombe (Ht. Mar,).

Part. Us. — Racine (rhizome).

Desc. bot. — Rhizome horizontal, longuement traçant.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les jets de ce carex sont traçants et fort longs; ils donnent de la solidité aux dunes. L'écorce des rhizomes est moins épaisse et moins ridée que celle de la salsepareille; quand elle est fraîche, elle a une odeur légèrement aromatique, rappelant un peu celle de la térébenthine. Sa saveur est douceâtre, un peu désagréable, analogue à celle de la fougère (Guibourt). Quelques auteurs (Murray, Reuss, Gleditsch, Merz, Ste-Marie) lui attribuent les propriétés de la salsepareille et la recommandent dans le traitement des affections syphilitiques et rhumatismales. En Allemagne, elle est souvent usitée comme dépurative.

Les *Carex disticha*, Huds., et *C. hirta*, L., et plusieurs autres encore ont été prescrits pour les mêmes usages.

Digitized by Google

XCV. GRAMINÉES.

Fleurs à périanthe imparfait naissant chacune à l'aisselle d'une bractée, l'axe terminé par la fleur portant une petite bractée. — Anthères insérées sur le filet par leur dos, à lobes libres et plus ou moins divergents à chaque extrémité. — Fruit (caryopse) sec monosperme indéhiscent. — Feuilles distiques; partie pétiolaire enroulée en une gaîne qui entoure la tige et dont les bords sont libres ou rarement soudés.

Division I. Zéacées. — *Plantes monoïques, les épis mâles en panicule terminale; les femelles en épis axillaires.*

I. G. ZEA, L. (Maïs).

Epillets femelles et épis axillaires, étroitement enveloppés par des gaînes de feuilles. — Stigmates plumeux longs de 15 à 20 centimètres.

1. **Zea Maïs**, L. — Maïs cultivé, blé d'Inde, blé de Turquie, blé d'Espagne, gros millet des Indes, gaude. Spaensche Tarwe (Fl.).

Car. spéc. — Tiges de 8—15 centimètres, robustes; feuilles larges, lancéolées-linéaires. — ① Juin—Septembre. — Cultivé.

Part. Us. — Semences.

Desc. bot. — Caryopse très-gros, luisant, jaune ou d'un brun rougeâtre.

Prop. Phys. et Chim. — Les fruits du maïs sont des graines de couleur jaune, violette ou rouge, grosses, lisses, arrondies; elles contiennent 80 p. c. d'amidon, 3 de *Zéine* (gluten), 2 d'albumine et de petites quantités de sucre, de matière extractive, de gomme, de sels et d'eau. La farine de maïs est d'un jaune pâle, plus grosse que celle de froment, plus spongieuse, d'une odeur *sui-generis* et d'une saveur légèrement amère; elle se refuse à la panification par suite de la trop petite quantité de gluten qu'elle contient.

Us. Méd. — Cette farine convient aux convalescents par sa digestion facile et sa qualité analeptique; aux individus souffrants d'irritations chroniques de l'estomac, des intestins ou

Digitized by Google

des voies urinaires par ses propriétés adoucissantes et émollientes; à tous les enfants en bas âge pour leur fournir une bouillie exempte de matière fermentescible (Munaret). On prépare avec cette farine des potages et des bouillies; on la mélange quelquefois au froment dans la fabrication du pain. Elle entre dans un grand nombre de préparations alimentaires, gaude, millasse, polenta, hasty-pouding, samp, etc. On l'emploie aussi en cataplasmes émollients et maturatifs. Les graines torréfiées ont été données comme succédané du café. La moelle spongieuse des tiges a quelquefois servi à faire des moxas.

Division II. Phalaridées. — *Epillets comprimés latéralement à une seule fleur fertile; styles longs; stigmates sortant au sommet ou au-dessous du sommet des glumelles.*

II. G. ANTHOXANTHUM, L. (Flouve).

Epillet à une seule fleur fertile et à 2 fleurs inférieures réduites à une glumelle longue, canaliculée, à arête dorsale genouillée; glumelle de la fleur hermaphrodite petite non aristée, 2 étamines.

1. **Anthoxanthum odoratum**, L. — F. odorante.

Car. spéc. — Plante odorante, souche cespiteuse, tiges grêles peu élevées. — 2|. Mai—Juin. — Bois, pelouses. — C.

Desc. bot. — Plante croissant en touffe exhalant une odeur aromatique, tiges de 2 à 3 décimètres, feuilles poilues à ligule déchirée, à gaîne striée, thyrse devenant jaunâtre.

Us. Méd. — Cette graminée qui communique au foin son odeur agréable, un peu parfumée, a été donnée comme tonique et cordiale. M. Vogel a démontré que cette plante contient de l'acide benzoïque libre.

Division III. Avénacées. — *Epillets pédonculés à 2 ou plusieurs fleurs fertiles, glumes très-grandes, embrassant presque l'épillet. Stigmates sortant vers la base des glumelles.*

III. G. AVENA, L. (Avoine).

Epillets de 2 à 6 fleurs, rarement 8 à 10. — 2 glumes presque égales, mutiques; glumelle inférieure bifide ou terminée par 2 soies, à arête dorsale coudée, partant du milieu du dos, la supérieure bifide à 2 carènes.

Digitized by Google

1. **Avena sativa**, L. — A. cultivée. Avône (W.). Haver (Fl.).

Car. spéc. — Panicule à rameaux étalés dans tous les sens. Fleurs non articulées avec le rachis, l'inférieure presque sessile. Glumelle inférieure 2—3 dentée, arête tordue inférieurement. — ① Juin—Août. — Cultivé.

Part. Us. — Semences.

Desc. bot. — Caryopse allongé, presque cylindrique, creusé d'un sillon et marqué d'une macule hilaire linéaire qui occupe presque toute sa longueur.

Prop. Phys. et Chim. — L'écorce des semences est dure, coriace, d'une saveur amère, nauséabonde, qui se communique au pain et à la bière qu'on en prépare ; elle contient aussi un principe aromatique découvert par M. Journet, principe qui a l'odeur de la vanille et qui est quelquefois employé pour aromatiser les liqueurs et les crêmes. La farine d'avoine contient 59 p. de fécule (Vogel) et 10 p. de gluten (Davy); on y trouve encore une huile grasse, jaune-verdâtre et odorante, un extrait amer, de la gomme, de l'albumine, du sucre et beaucoup d'eau.

Us. Méd. — Cette farine ne produit qu'un pain gras, visqueux, foncé en couleur, amer et indigeste par suite de la trop faible proportion de gluten qu'elle contient et qui ne permet pas d'établir une fermentation suffisante. On prépare avec cette farine des cataplasmes émollients, légèrement résolutifs et maturatifs; mélangée avec la levure de bière, elle forme un cataplasme antiseptique usité dans le traitement des ulcères putrides (Cazin).

L'avoine décortiquée prend le nom de gruau d'avoine ; elle entre sous cette forme dans la préparation des potages et des tisanes ; la décoction de gruau forme une tisane rafraîchissante indiquée dans les fièvres inflammatoires, les irritations de poitrine, les flux sanguins, les catarrhes, la toux sèche, l'hémoptysie, les phlegmasies du tube digestif et des voies urinaires, la fièvre typhoïde ; on l'associe au lait de vache ou d'ânesse. Cette décoction est émolliente, nutritive, antiphlogistique et calmante. On la donne aussi en lavement. On la

Digitized by Google

prescrit quelquefois sous forme de sirop, ou en décoction bouillie avec des amandes douces et du sucre. La tisane d'avoine non décortiquée (2 poignées pour 3 litres d'eau réduits à 2 litres) a été conseillée dans l'hydropisie ; elle paraît être diurétique (Thémont, Cazin, Dubois). L'avoine sert encore à préparer en Ecosse une eau-de-vie nommée *wiskey*. On connaît l'usage des balles d'avoine pour la confection des coussinets, des oreillers, des matelas, etc.

IV. G. PHRAGMITES, Trin. (Phragmite).

Epillets renfermant 3-7 fleurs, l'inférieure mâle, les autres hermaphrodites. — Glumes inégales, mutiques. — Glumelle inférieure rétrécie et subulée supérieurement.

1. **Phragmites communis**, Trin. — P. commun. Arundo phragmites, L.

Car. spécif. — Plante aquatique, très-élevée, épillets violacés. — Bords des eaux, fossés. — C. C. rég. sept.; C., A. C. Bb., Lb.; A. R. Nr. Ht. Lg. Lx.

Us. Méd. — Toutes les parties de cette plante sont inodores; la racine donne des pousses succulentes et sucrées; les feuilles et les fleurs sont aussi un peu sucrées. Les panicules sont employées à faire des balais, usage qui a donné à la plante son nom de phragmite. La racine a été considérée comme sudorifique et diurétique; sa décoction a été administrée dans les affections rhumatismales, la goutte, la syphilis, en remplacement de la salsepareille à la dose de 60 gr. par 500 gr. d'eau. On s'en servait principalement dans les hôpitaux militaires de la France. Elle a été vantée dans l'hydropisie par Provenzale. Elle est inusitée aujourd'hui.

Division IV. Festucacées. — *Epillets pédonculés, à 2 ou plusieurs fleurs fertiles ; glumes bien plus courtes que l'épillet ; stigmates sortant à la base des fleurs.*

V. G. BROMUS, L. (Brome).

Epillets de 3 à 20 fleurs distiques. — Glumes inégales, mutiques; glumelle inférieurement bifide au sommet, à arête partant du milieu de l'échancrure, rarement mutique; la supérieure obtuse ou bidentée, stigmates insérés sur les côtés de l'ovaire.

Digitized by Google

1. **Bromus secalinus**, L. — B. seigle. Serrafalcus secalinus, Godr. Brome à gros épis, fétu, persac, seglin.

Car. spéc. — Panicule un peu lâche, épillets à fleurs se contractant à la maturité, devenant presque cylindriques et ne se recouvrant plus par leurs bords; glumelle supérieure égalant l'inférieure. — ① Mai—Juillet. — Champs, moissons. — C., A. C.

Desc. bot. — Caryopse oblong ou linéaire-oblong, comprimé par le dos, à face externe convexe, à face interne plane ou pliée-canaliculée, adhérent à la glumelle supérieure.

Us. Méd. — La graine de cette graminée était réputée vénéneuse; M. le docteur Cordier a pris 6 grammes de sa farine sans en être incommodé.

Division V. Triticées. — *Epillets sessiles, en épi simple; stigmates sessiles ou presque sessiles, sortant vers la base des glumelles.*

VI. G. TRITICUM, L. (Froment).

Epillets solitaires, enchâssés dans l'axe par une de leurs faces, de 3 à 15 fleurs; glumes mutiques, égales ou presque égales; glumelle inférieure mutique ou à une seule arête, la supérieure entière; 2 stigmates sessiles.

1. **Triticum sativum**, L. — T. cultivé. Frumain (W.). Terwe (Fl.).

Car. spéc. — Epi tétragone. Glumes ventrues, carénées, ovales, comprimées au-dessous du sommet, tronquées, à carène peu saillante, à sommet unidenté ou bidenté. — ① Juin—Août. — Cultivé en grand.

Part. Us. — Semences.

Desc. bot. — Caryopse oblong ou ovale, libre entre les glumelles.

Prop. Phys. et Chim. — La farine de froment contient sur 100 p. 90 d'amidon, 10 de gluten, 5 de sucre, 3 de gomme soluble, 10 d'eau et quelques sels de soude, de chaux et de magnésie. Lorsqu'on soumet la farine à un courant d'eau on enlève l'amidon et il reste une pâte grise, élastique, collante qui est le gluten; cette substance insipide et d'une odeur spermatique devient cassante par la dessication. C'est à ce corps que la pâte doit la propriété de lever.

Us. Méd. — La farine de froment a de nombreuses appli-

Digitized by Google

cations en médecine; on l'applique sèche sur les surfaces irritées, enflammées, suintantes; sur les gerçures et les écorchures; elle absorbe les liquides et calme l'irritation, mais elle a l'inconvénient de se mouiller et de former pâte. On l'emploie de temps immémorial sur les surfaces érisipélateuses. On s'en sert aussi avec une décoction mucilagineuse pour former des cataplasmes émollients; elle sert à préparer des bains locaux ou généraux recommandés dans les affections cutanées chroniques accompagnées d'irritation. On connaît les usages de l'amidon; cette substance adoucissante, émolliente et nourrissante se donne à l'intérieur en décoction dans les inflammations intestinales, la diarrhée et la dyssenterie; son emploi externe est celui de la farine. On l'emploie aussi de même que la dextrine ou amidon désagrégé dans la confection des bandages amidonnés ou dextrinés. Le gluten est analeptique et adoucissant; on le donne en décoction à la dose de 30 à 60 gr. par kil. d'eau. Bouchardat s'en sert avec un cinquième de son poids de farine ordinaire pour préparer un pain qui forme la base de l'alimentation des diabétiques. C'est un pain grisâtre, très-léger, toujours un peu élastique, qui devient plus agréable si on le fait chauffer au moment de le manger. Le son en décoction est adoucissant, émollient, rafraîchissant; on emploie cette décoction en usage interne dans les irritations de poitrine et des intestins; aussi en fomentations, en lavements et en bains. Chauffé à sec et appliqué en sachet, il convient pour calmer la douleur et comme résolutif. L'eau dans laquelle on laisse macérer du pain grillé devient adoucissante et rafraîchissante. On connaît les usages de la mie de pain pour former des pilules et ceux de la farine pour les enrober.

Dans ces derniers temps, on a préconisé l'usage thérapeutique de l'ergot de froment dont la constitution physique n'est pas exactement celle de l'ergot de seigle, mais qui n'est pas moins énergique par son action obstétricale et pour combattre les hémorragies utérines.

Digitized by Google

2. **Triticum repens**, L. — F. rampant. Agropyrum repens, P. B. Chiendent officinal. C. des boutiques. Den d'chen (W.).

Car. spéc. — Souche rampante. Feuilles à face inférieure lisse ou presque lisse. Glumes non ventrues, tri-plurinerviées à sommet entier, glumelle inférieure mutique ou brièvement aristée. — 2l. Juin—Septembre. — Lieux cultivés, bords des chemins. — C.

Part. Us. — Rhizomes.

Desc. bot. — Souche rampante, émettant ordinairement des rhizomes allongés.

Prop. Phys. et Chim. — On récolte ces racines dont on sépare les tiges en choisissant les plus jeunes qui sont les plus tendres; on les lave, on les bat pour enlever l'épiderme que l'on dit âcre. Elles sont inodores, d'une saveur douce, un peu sucrée. Elles contiennent du mucilage associé à l'amidon. Le sucre de chiendent se rapproche du sucre de canne pour sa solubilité complète dans l'eau et sa solubilité bornée dans l'alcool (Pfaff). La décoction fermente avec facilité pendant l'été à cause de l'amidon et du sucre que renferme cette substance.

Us. Méd. — Le chiendent est adoucissant, rafraîchissant, antiphlogistique, légèrement diurétique et fondant. On emploie la tisane de chiendent dans un grand nombre de maladies, fièvres inflammatoires, bilieuses, irritations gastro-intestinales, phlegmasies des voies urinaires, coliques hépatiques et néphrétiques. La tisane de chiendent a encore été vantée dans les maladies organiques de la poitrine et de l'estomac (Roche). Le suc retiré des feuilles et des jeunes tiges de chiendent a été donné comme un des fondants les plus actifs et en même temps les plus doux dans les obstructions du foie, de la rate et du mésentère (Fourcroy). Dans certains pays, le chiendent est usité pour ses propriétés nutritives; on l'utilise aussi pour en retirer de la fécule amylacée, du sucre et de l'alcool.

Une espèce douteuse pour notre Flore, le *Cynodon Dactylon* Pers, sive *Panicum Dactylon*, L., appelé vulgairement gros

Digitized by Google

chiendent, chiendent pied-de-poule, donne des jets souterrains souvent substitués à ceux du chiendent officinal; ils sont un peu moins sucrés que ceux-ci, mais peuvent servir aux mêmes usages.

VII. G. LOLIUM, L. (Ivraie).

Epillets solitaires, alternes, de 5 à 25 fleurs, appliqués contre l'axe par un de leurs bords; 1 seule glume, 2 à l'épillet terminal ou 2 glumes dont 1 rudimentaire; glumelle inférieure mutique ou aristée, la supérieure bidentée.

1. **Lolium temulentum**, L. — I. enivrante. Ivroie, giol, herbe d'ivrogne, jucil, pimouche, vorge, zizanie. Doirmant (W.).

Car. spéc. — Fleurs ovales-oblongues renflées à la maturité. — ① Juin—Juillet. — Moissons.

Desc. bot. — Caryopse oblong, un peu comprimé par le dos, à face externe convexe, à face interne un peu concave et marquée d'une macule hilaire linéaire allongée, recouvert par les glumelles et adhérent à la supérieure.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les graines d'ivraie bien connues pour leurs propriétés délétères ont une saveur âcre et acide, désagréable; elles sont plus vénéneuses avant leur entière maturité et perdent leurs propriétés délétères par la dessication. Le pain qui contient de l'ivraie est âcre et amer; son odeur est désagréable et repoussante. Le grain en nature, son eau distillée, l'huile grasse qu'il contient, exercent une action notable sur le système nerveux agissant à la manière des poisons narcotico-âcres; ils produisent principalement un tremblement général, des contractions spasmodiques, des mouvement cadencés et saccadés, de la somnolence et quelquefois aussi des nausées et des vomissements (Filhol et Baillet). L'ivraie a été proposée dans quelques maladies nerveuses, et notamment dans la chorée et la danse de S^{t}-Guy. Elle sert aussi à préparer des cataplasmes que l'on applique sur les articulations gonflées et douloureuses.

VIII. G. HORDEUM, L. (Orge).

Epillets uniflores, par 3 sur chaque dent de l'axe, les 2 latéraux quelque-

Digitized by Google

fois mâles ; 2 glumes linéaires-aristées ; glumelle inférieure lancéolée, aristée. — Stigmates sessiles.

1. **Hordeum vulgare**, L.—O. commune, orge cultivée, o. de printemps, o. d'hiver. Woigge (W.). Gerst (Fl.).

Car. spéc. — Epi à épillets tous hermaphrodites, disposés sur six rangs dont deux opposés peu saillants et quatre proéminents à la maturité. — ☉ Juin—Août. — Cultivé en grand.

Part. Us. — Semences.

Desc. bot. — Caryopse oblong étroitement canaliculé, poilu au sommet, couvert par les glumelles auxquelles il adhère ordinairement.

Prop. Phys. et Chim. — Les semences d'orge donnent une farine qui contient, d'après Einhof, 60 p. de fécule, 3, 5 de gluten, de la fibrine végétale, de l'albumine, du sucre, de la gomme et du phosphate de chaux. L'orge est après le froment la semence qui fournit le plus d'amidon. Dépouillées de leur écorce, les semences constituent l'*orge mondé ;* en petits grains arrondis, elles portent le nom d'*orge perlé ;* réduites en farine grossière et séchées au four, elles forment l'*orge grue, griot,* ou *gruau.* On nomme *malt* l'orge germée dont on a arrêté la germination par une forte chaleur et dont on a détaché les germes ; la *drèche* est le malt moulu ; l'*essence de malt* est un infusé de drèche évaporé en consistance de miel. La germination de l'orge donne naissance à un ferment particulier nommé *diastase* qui jouit de la propriété de transformer la fécule en dextrine.

Us. Méd. — La farine d'orge donne un pain nutritif ; la proportion trop restreinte de gluten rend ce pain friable et prompt à se dessécher. Les semences d'orge sont nourrissantes, émollientes, adoucissantes, rafraîchissantes ; leur décoction convient dans les maladies aigües et inflammatoires ; on la donne aussi comme analeptique dans les maladies chroniques ; M. Dubois la considère comme diurétique. Le malt et sa décoction constituent des médicaments antiscorbutiques qui ont été employés avec succès comme moyen préventif et curatif. La bière est une des meilleures boissons alimentaires

Digitized by Google

que nous possédions; ses propriétés toniques, amères, nourrissantes la rendent précieuse dans l'alimentation publique et surtout pour les artisans qui sont si souvent sevrés de viande et de matières azotées. La décoction d'orge mondé est très-rafraîchissante; c'est la *ptisana* des latins. L'orge perlé s'emploie dans le régime diététique comme adoucissant et nutritif; il rétablit les forces sans troubler l'appareil digestif; il sert à composer des potages et des tisanes. La levure de bière est antiseptique; elle a été administrée à l'intérieur dans les fièvres putrides à la dose de petites cuillérées fréquemment répétées; on s'en sert aussi à l'extérieur dans le pansement des plaies. Le malt et sa décoction sont antiscorbutiques; la drèche peut également être prescrite contre le scorbut; les bains de drèche chauds sont employés avec avantage dans le rhumatisme, les engorgements articulaires chroniques, la paralysie, les névralgies, les rétractions musculaires, l'œdème, l'anasarque. C'est un moyen que les médecins belges ont facilement à leur disposition et dont généralement ils ne font pas assez usage.

IX. G. SECALE, L. (Seigle).

Epillets solitaires, appliqués contre l'axe par une de leurs faces à 2 fleurs fertiles et 1 incomplète exceptionnellement fertile; glumes carénées, subulées, plus courtes que la fleur, glumelle inférieure aristée.

1. **Secale cereale,** L. — S. cultivé. Wassin (W.). Rogge (Fl.).

Car. spéc. — Axe de l'épi non fragile, glumelle inférieure fortement ciliée. — ① Printemps. — Cultivé en grand.

Part. Us. — Semences.

Desc. bot. — Caryopse oblong; à face externe convexe; à face interne concave canaliculée, marquée d'une macule hilaire linéaire allongée, libre entre les glumelles.

Prop. Phys. et Chim. — Les semences du seigle contiennent moins de son et plus de farine que celles de froment; on y rencontre 61,09 p. d'amidon, 9,48 de gluten, de l'albumine, du sucre, de la gomme, de la fibre végétale et de l'eau.

Digitized by Google

Us. Méd. — La farine du seigle est rafraîchissante, émolliente, légèrement laxative; elle forme seule un pain un peu bis, mat, frais, gras, assez savoureux, d'une odeur agréable, se conservant frais pendant plusieurs jours sans perdre sa saveur. Le mélange d'un huitième de cette farine avec celle de froment rend le pain plus frais et plus agréable. Le pain d'épice fabriqué avec la farine de seigle, le miel et la mélasse est laxatif et maturatif. Converti en gruau le seigle fournit une nourriture agréable au goût; on en fait des potages et des bouillies. Le seigle mûr, sec et torréfié donne une sorte de café au lait nourrissant et rafraîchissant. Il entre aussi dans la fabrication de l'eau-de-vie et de la bière. La farine de seigle sert quelquefois à préparer des cataplasmes émollients et résolutifs; elle s'aigrit vite et devient alors irritante. Le pain de seigle fortement torréfié a été donné en décoction contre les fièvres intermittentes; une tranche de pain de seigle sortant du four serait, d'après Missoux, un excellent remède contre l'hygroma.

Nous renvoyons aux traités de thérapeutique pour l'étude de l'ergot de seigle ou seigle ergoté (*Secale cornutum*).

Digitized by Google

EMBRANCHEMENT II. CRYPTOGAMES.

DIVISION I. ACROGÈNES.

CLASSE. FILICINÉES.

XCVI. FOUGÈRES.

Feuilles enroulées en crosse dans leur jeunesse, très-rarement non enroulées. — Sporanges naissant à la face inférieure des feuilles quelquefois disposées en épi ou en panicule en s'insérant sur la partie supérieure de feuilles modifiées et contractées ou réduites au rachis.

DIVISION I. POLYPODIÉES. — *Sporanges entourées d'un anneau vertical, rapprochées en groupes (sores) à la face inférieure des frondes, sores nues, frondes roulées en crosse dans leur jeunesse.*

I. G. CETERACH, C. Bauh. (Cétérach).

Sporanges en groupes oblongs-linéaires, entremêlés de poils squamiformes occupant toute la surface inférieure de la fronde.

1. **Ceterach officinarum,** C. Bauh. — C. officinal. Asplenium ceterach, L. Cétérach des boutiques, daurade, dauradille, herbe dorée. Steenvaren (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles de 5 à 12 centimètres, plus longues que les pétioles à segments alternes, épais. — 2|. Juin—Octobre. — Rochers, murailles. — A. R. Vallée de la Meuse et des gorges latérales : Nr. R. Modave (Htg.). Vieux-Ville, Aywaille, Halleux (Crep.). Theux (Lej.). Vaux-sous Chèvremont (Lg. Str.). Rochefort (Crep. !). Frasne (Nr. Det.). Chimay, Cambron, Saint-Denis (Hocq.). Vaulx, Chercq, Antoing (Ht. West.). Nil St-Vincent, Wavre, Uccle (Kx.). Grimberghen (Bb. Wesm.).

Part. Us. — Les feuilles.

Desc. bot. — Feuilles nombreuses, en touffes longues de 5—12 centimè-

Digitized by Google

tres brièvement pétiolées, à pétiole couvert de poils squamiformes, épaisses, pinnatipartites, à lobes alternes courts, ovales, arrondis au sommet, d'un beau vert en dessus, couverts de poils squamiformes bruns roussâtres en dessous.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les feuilles de cétérach contiennent du mucilage; séchées elles ont une odeur agréable; leur saveur est un peu acerbe, astringente, avec un arrière-goût de suif. « Le cétérach, dit Tournefort, est une des cinq plantes capillaires ordinaires; on l'emploie dans le sirop de capillaire commun; on se sert du cétérach à la manière du thé; c'est un apéritif et un diurétique modéré; on fait boire l'eau où cette plante a macéré à froid dans la jaunisse et dans les obstructions viscérales. » Cette fougère est pectorale, un peu astringente et diurétique; on l'a vantée dans les maladies du poumon, les catarrhes pulmonaires, l'hémoptysie, la diarrhée, la néphrite, les maladies calculeuses, la gravelle et en général dans les affections des voies urinaires. Cazin a constaté son action diurétique dans les cas de gravelle et engage à ne pas négliger cette plante; il rappelle que la décoction de cétérach dans l'eau de forgeron (où l'on éteint le fer) est un remède populaire contre les engorgements de la rate et l'œdème qui suivent ou accompagnent les fièvres intermittentes.

II. G. POLYPODIUM, L. (Polypode).

Groupes des sporanges arrondis sans poils squamiformes. — Indusium nul.

1. **Polypodium vulgare.** — P. commun. P. de chêne. P. quercinum des Off. Klein Boomvaren (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles pinnatiséquées, lancéolées dans leur contour, sores en 2 lignes parallèles à la nervure moyenne des segments. — 2l. Presque toute l'année. — Rochers, vieux murs, lieux ombragés. — C.

Part. Us. — Souche ou rhizome vulg. racine.

Desc. bot. — Rhizome traçant un peu charnu, d'une saveur sucrée, chargé de poils squamiformes brunâtres.

Prop. Phys. et Chim. — Cette racine a une odeur oléagi-

Digitized by Google

neuse, désagréable ; une saveur particulière, douceâtre, un peu amère qui devient plus amère et nauséeuse étant sèche. Elle est de la grosseur d'un tuyau de plume, tuberculeuse en dessus, comme épineuse en dessous. Son écorce est brune ou jaunâtre ; à l'intérieur elle est verte. Elle contient un corps moitié résineux et moitié huileux, du sucre fermentescible, un corps analogue à la sarcocolle, une matière astringente, de la gomme, de l'amidon, de l'albumine et des sels. La variété qui croît au pied des chênes a été préférée, mais sans raison.

Us. Méd. — Les médecins grecs ont employé cette racine comme purgative, pour évacuer la bile et les humeurs pituiteuses ; ils l'administraient dans la mélancolie et les affections maniaques. Les médecins modernes l'ont employée dans les mêmes cas et l'ont considérée apéritive, laxative à haute dose, astringente à dose modérée, expectorante et vermifuge. Ils l'ont prescrite dans la toux, les catarrhes pulmonaires, l'asthme ; elle paraît avoir quelque efficacité contre les affections de poitrine.

Division II. Aspidiées. — *Sporanges entourées d'un anneau vertical, rapprochées en sores à la face inférieure des frondes ; sores munies d'un indusium ou recouvertes par le bord des frondes qui sont roulées en crosse dans la jeunesse.*

III. G. PTERIS, L. (Ptéris).

Sporanges disposées en lignes continues autour des pinnules ; indusium linéaire comme formé par le bord de la feuille replié en dessous.

1. **Pteris aquilina**, L. — P. Aigle-impérial. Polypodium filix-fœmina, L. Fougère femelle, porte-aigle, fougère commune, grande fougère. Fechi (W.).

Car. spéc.— Rhizome traçant, presque horizontal ; feuilles coriaces ovales triangulaires. — 2l. Juillet—Septembre. — A. C., C.

Desc. bot. — Rhizome traçant, presque horizontal.

Us. Méd. — Cette fougère assez commune en Belgique est d'une saveur âpre, peu agréable. Elle est riche en fécule et en potasse. La racine est comestible dans certains pays. On

Digitized by Google

a dit cette plante téniafuge et abortive; nous manquons d'expériences concluantes. On la donne à la dose de 8 à 12 gram. en poudre et à celle de 18 à 24 en décoction.

IV. G. SCOLOPENDRIUM, Sm. (Scolopendre).

Sporanges en lignes parallèles entre elles, obliques à la nervure centrale, situées entre deux nervures secondaires. — Indusium s'ouvrant en long par le milieu.

1. **Scolopendrium officinale**, Sm. — S. officinale. Asplenium scolopendrium, L. Langue de cerf. Laiwe di ciere (W.). Genees Herstange (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles oblongues-lancéolées, aigües, ondulées-auriculées à la base. — 2l. Juin—Septembre. — Vieilles murailles, puits, bois montueux. — A. C. Nr. Lx. Lg. A. R. Ht. Bb. R.

Part. Us. — Feuilles qu'on récolte au commencement de l'automne.

Desc. bot. — Feuilles en touffe, de 3—6 décimètres, assez longuement pétiolées, d'un beau vert et luisantes en dessus, oblongues-lancéolées, aiguës, inégalement cordées à la base, à oreillettes obtuses.

Prop. Phys. et Chim. — Le nom de cette plante dérive de la forme de ses feuilles. Fraîches elles ont une odeur herbacée, une saveur douceâtre, mucilagineuse et un peu astringente; quand elles sont sèches elles ont une odeur faiblement aromatique; elles contiennent du mucilage associé à un principe astringent.

Us. Méd. — La scolopendre a été donnée par les anciens comme désobstruante et astringente; elle a été vantée dans les engorgements des viscères abdominaux, dans les hémorrhagies, la diarrhée et la dyssenterie (Dioscoride, Galien). Elle a été employée aussi dans le catarrhe pulmonaire, la toux et la gravelle (Chomel, Lieutaud); on lui a attribué des propriétés diurétiques, béchiques et vulnéraires qui ne paraissent pas bien constatées. Cazin l'a reconnue un peu astringente et vulnéraire. On la donne en infusion à la dose de 30 à 60 grammes. Elle entre dans le sirop de rhubarbe composé et

Digitized by Google

dans la préparation des électuaires lénitif et catholicum composés.

V. G. ASPLENIUM, L. (Doradille).

Groupes des sporanges linéaires ou oblongs non rapprochés par paires. — Indusium linéaire ou oblong. — Feuilles pinnatiséquées ou bi-tripinnatiséquées.

1. **Asplenium Filix-fœmina**, Bernh. — D. fougère femelle. Polypodium filix-fœmina, L. Athyrium filix-fœmina, Roth.

Car. spéc. — Feuilles oblongues-lancéolées, bipinnatiséquées, segments inférieurs plus petits que ceux de la partie moyenne de la feuille; lobes oblongs-lancéolés. Indusium oblong à bord libre. — 2l. Juin—Septembre. — Bois montueux, lieux humides. — C., A. C.

Desc. bot. — Souche cespiteuse, épaisse.

La racine de cette espèce est assez semblable à celle de la fougère mâle; on l'a souvent confondue avec elle et on lui suppose les mêmes propriétés vermifuges. Elle est inusitée.

2. **Asplenium Adiantum-nigrum**, L. — D. Capillaire noir. Doradille noire. Zwart Vrouwenhair (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles triangulaires-lancéolées, bi-tripinnatiséquées, segments lancéolés-aigus, les inférieurs plus grands, lobes ovales-lancéolés, dentés au sommet. Groupes des sporanges linéaires-oblongs lorsqu'ils ne sont plus couverts par l'indusium. Indusium linéaire. — 2l. Juin-Septembre. — Vieux murs, rochers. — R. rég. ard. et ses lisières; Nr. Lg. Bb. Sotteghem, Audenarde (Fl. Or. Rouc.).

Desc. bot. — Souche cespiteuse ordinairement surmontée des bases des pétioles des feuilles détruites.

Cette espèce que l'on rencontre sur les rochers, les vieux murs, dans les chemins creux, était très-employée autrefois en médecine; on l'a quelquefois substituée au vrai capillaire. Les feuilles contiennent du mucilage; elles sont pectorales et un peu apéritives.

3. **Asplenium trichomanes**, L. — D. polytric. Polytric des officines, capillaire polytric. Capilaire (W.).

Car. spéc. — Feuilles linéaires dans leur circonscription, simplement

Digitized by Google

pinnatiséquées, segments nombreux, ovales-rhomboïdaux, crénelés. — 2|. Mai—Septembre. — Rochers, vieux murs. — C. rég. mér. A. C. A. R.

Desc. bot. — Feuilles en touffes, nombreuses, de 1-2 décimètres, glabres, linéaires dans leur circonscription, simplement pinnatiséquées, segments nombreux, ovales-rhomboïdaux, crénelés, très-rarement incisés, à rachis (pétiole) d'un brun noir luisant.

Us. Méd. — Cette espèce assez commune dans plusieurs régions de notre pays sur les ruines, les vieux murs, a été employée comme succédané du capillaire officinal (*Adiantum capillus Veneris*, L.). Les feuilles sont mucilagineuses; elles ont une saveur douceâtre et en même temps un peu astringente; leur odeur est faible. On les a données en infusion et en sirop dans les affections de la poitrine et contre les maladies de la vessie; elles sont émollientes, apéritives et béchiques.

Les feuilles de l'*A. Ruta-muraria*, L., D. rue-de-muraille, contiennent aussi du mucilage; elles sont pectorales et apéritives.

VI. G. POLYSTICUM, Roth. (Polystichum).

Sporanges en groupes arrondis, solitaires sur les nervures secondaires. — Indusium subréniforme, pelté, fixé au centre du groupe de sporanges par un pli déprimé.

1. **Polystichum Filix-mas**, Roth. — P. fougère mâle. Polypodium filix-mas, L. Nephrodium filix-mas, Stremp. Aspidium filix-mas, Sw.

Car. spéc. — Pétiole écailleux, feuilles à divisions longuement étroites, non glanduleuses en dessous; lobes crénelés-dentés. — Bois, buissons, bords des chemins. — C. rég. mérid. A. R.

Part. Us. — Rhizome et bourgeons.

Prop. Phys. et Chim. — Les rhizomes que l'on récolte en été sont composés d'un grand nombre de tubercules oblongs rangés autour d'un axe commun; l'écorce coriace et foliacée est brune, couverte d'écailles très-fines, soyeuses, dorées; à l'intérieur il est solide, verdâtre à l'état frais, brunâtre à l'état sec. Sa poudre est d'un brun clair. Ces rhizomes ont

Digitized by Google

une odeur un peu nauséeuse, une saveur d'abord douceâtre, puis un peu astringente et amère. Ils contiennent de l'huile volatile, une matière grasse, de l'acide gallique, de l'acide acétique, du sucre cristallisable, du tannin, de l'amidon, une matière gélatineuse et du ligneux (Morin). Trommsdorf y mentionne la présence d'un corps cristallisé qu'il nomme *Filicine* et qui est considéré par M. Lucke comme un acide (acide filicique). Pavési lui a donné le nom d'*Aspidine*. Les bourgeons se recueillent au printemps au moment où ils commencent à se dérouler; ils contiennent une huile volatile, une résine brune, une huile grasse, une matière grasse solide, de l'extractif (Peschier). La fougère mâle doit s'employer de préférence fraîche; au bout de deux ou trois ans, elle perd ses propriétés.

Us. Méd. — Cette plante était connue dès la plus haute antiquité pour ses propriétés anthelminthiques mentionnées par Galien, Avicenne, Dioscoride; à une époque plus rapprochée de nous, elle a de nouveau été vantée comme vermicide par Simon Paoli, Hoffmann et Marchand. L'action de cette plante contre le ténia, bien que niée par bon nombre d'auteurs, est réelle; l'extrait résineux s'est montré d'une efficacité incontestable contre le ténia; mais c'est surtout l'extrait éthéré qui a donné les résultats les plus prompts et les plus complets. Ce médicament ne cause pas de grands dérangements; son action se borne à quelques coliques avec nausées et rarement vomissements. L'oléo-résine des bourgeons a donné aussi comme ténifuge d'excellents résultats. Cette fougère a été dite par quelques auteurs adoucissante, tonique et astringente; elle a été employée dans la goutte, le scorbut, le rachitisme et la mélancolie. On forme avec les feuilles des coussins et des matelas pour les enfants rachitiques.

Formes et doses. — Poudre, 12 à 16 gr. — Décoction, 50 à 60 gr. par kil. d'eau. — Extrait résineux, 50 centig. à 1 gr. 50. — Huile éthérée des souches, 2 à 8 gr.

Digitized by Google

Division III. Osmundées. — *Sporanges pédicellés, sans anneau, bivalves, en panicule à la partie supérieure de la fronde ; fronde roulée en crosse dans la jeunesse.*

VII. G. OSMUNDA, L. (Osmonde).

Sporanges en groupes presque globuleux couvrant l'extrémité supérieure fortement contractée des frondes fertiles.

1. **Osmunda regalis,** L. — O. royale. Fougère royale, f. aquatique, f. fleurie.

Car. spéc. — Feuilles très-élevées, croissant en touffe ; les feuilles stériles très-amples, à lobes entiers. — 2l. Eté. — Bois marécageux, tourbières, fossés. — A. R. rég. sept. R. Baudour, Casteau, Obourg (Mrt.). Peissant (Cht.). Ghlin (Mich.). Enghien (Ht. Dekin, Passy). Groenendael (Kx.). Louette-St-Pierre, Willerzie (Grav.). Bruly (Nr. Det.). Fays-Famenne, env. de Transinne (Lx. Crep.).

Part. Us. — Racine.

Desc. bot. — Souche épaisse, cespiteuse, émettant plusieurs feuilles disposées en touffes. Feuilles de 6—15 décimètres, très-amples, pinnatipartiséquées, pétiolées à folioles oblongues, sessiles comme denticulées. Feuilles les unes stériles, les autres fertiles.

Us. Méd. — Cette fougère, la plus grande des espèces d'Europe, a passé pour astringente, vulnéraire et diurétique. On la prescrivait autrefois dans un grand nombre de maladies, l'hydropisie, le rachitisme, les engorgements mésentériques, ceux de la rate avec cachexie paludéenne, les calculs ; on l'appliquait sur les hernies et sur les surfaces lésées à la suite de chutes, de coups, de blessures. Heidenreich l'a vantée en usage interne et externe pour la cure radicale des hernies. L'extrait purge doucement à la dose de 8 à 15 gram.; il active la sécrétion de la bile et augmente les forces digestives (Aubert). Ce médecin l'a prescrit surtout dans le carreau et contre les affections glanduleuses. Les feuilles ont quelquefois servi pour faire des matelas pour les enfants faibles et rachitiques.

Digitized by Google

Division IV. Ophioglossées. — *Sporanges sessiles, sans anneau, s'ouvrant en deux valves, disposés sur un support simple ou panicule; fronde stérile foliacée, non roulée en crosse dans la jeunesse, fronde fertile réduite au rachis.*

VIII. G. OPHIOGLOSSUM, L. (Ophioglosse).

Sporanges soudés entre eux en épi linéaire. — Feuilles entières.

1. **Ophioglossum vulgatum**, L. — O. commune. Langue de serpent, herbe sans couture. Gemeene Aderstonge (Fl.).

Car. spéc. — Plante de 1—3 décimètres, feuille stérile large, ovale ou oblongue. — 2l. Mai—Juin. — Rochefort, Auffe, Ave, Genimont (Crep. !). Géronsart près Jambes (Nr. Math.). Marche (Lx. Crep.). Wavre, Anderlecht, Dilbeeck, Forest, Perck, Heverlé, Erps-Querbs, Herent (Bb. Kx.). Erbaut (Hocq.). Mons (Ht. Mich.). Renaix (Fl. Or. Pss.).

Desc. bot. — Feuilles longuement soudées inférieurement en forme de pétiole, feuille stérile large ovale ou oblongue à nervure moyenne indistincte, à nervures secondaires ramifiées en réseau, ne faisant pas saillie à la surface de la feuille.

Us. Méd. — Tous les auteurs, dit Tournefort, conviennent que cette plante est vulnéraire, soit qu'on s'en serve intérieurement ou extérieurement. Baptista Sardus, au rapport de Dodonée, prétendait guérir les hernies par l'usage de la poudre de cette herbe et toutes sortes de plaies par son huile faite par infusion. L'ophioglosse a été longtemps estimée tonique, vulnéraire, astringente et résolutive; elle était usitée dans la leucorrhée, l'hémoptysie, les hémorrhagies, les contusions et les plaies. Nous ne sachons pas qu'on l'emploie encore aujourd'hui.

XCVII. ÉQUISÉTACÉES.

Plantes vivaces, terrestres ou aquatiques, à rhizome traçant, souvent rameux. — Tiges cylindriques, sillonnées ou cannelées, articulées. — Sporanges disposés en cercle. — Spores très-nombreuses.

I. G. EQUISETUM, L. (Prêle).

Caractères de la famille.

Digitized by Google

1. **Equisetum hyemale,** L. — P. d'hiver. Queue de cheval.

Tige robuste, ordinairement nue; gaînes à dents presque nulles. — Bois humides, bords des eaux. A. C.

Part. Us. — Toute la plante.

Prop. Phys. et Us. Méd. — Les racines sont inodores, d'une saveur astringente, désagréable, austère; on les dit stimulantes et diurétiques. L'épiderme de la tige est inscrusté de silice; on en obtient au chalumeau un globule de verre. Les jeunes pousses sont comestibles dans plusieurs pays. La plante fraîche étant trop active, on emploie la plante sèche en décoction à la dose de 8 à 12 gram. par demi-litre d'eau. On la prescrit comme astringente, diurétique et emménagogue; on la donne dans les hydropisies par atonie, dans l'hémoptysie, la néphrite calculeuse et l'état cachectique. Le suc s'administre aussi à la dose de 30 à 100 gram. dans un kil. de petit-lait. L'analyse a fait découvrir dans cette plante un acide particulier nommé équisétique par certains auteurs et qui suivant certains autres ne serait que de l'acide pyromalique.

Les autres espèces de prêle, *E. arvense*, L., *E. limosum*, L., *E. sylvaticum*, L., *E. Telmateia*, Ehrh., jouissent de propriétés analogues.

XCVIII. LYCOPODIACÉES.

Feuilles insérées sur plusieurs rangs, petites, indivises, uninerviées très-nombreuses. — Sporanges naissant à l'aisselle des feuilles, tous d'une même sorte s'ouvrant en 2 valves, quelquefois de deux sortes: les uns semblables aux précédents, les autres contenant 3 – 4 corps subglobuleux beaucoup plus gros que les spores des précédents.

I. G. LYCOPODIUM, L. (Lycopode).

Sporanges tous de même forme, s'ouvrant en deux valves par une fente transversale.

Digitized by Google

1. **Lycopodium clavatum,** L.—L. en massue. Lycopode officinal, mousse terrestre, griffe de loup, patte ou pied de loup, soufre végétal, herbe à la teigne. Pi d'leu (W.). Wolfs Klaeuw (Fl.).

Car. spéc. — Feuilles se terminant en longues soies, sporanges disposés en épis naissant à l'aisselle de feuilles bractéales d'une autre forme que les feuilles caulinaires. — 2|. Juillet—Septembre. — Bruyères, bois. — A. R. rég. sept. R. Casteau (Mrt.). Stambruges (Hocq.). Glin (Ht. Mich.).

Part. Us. — Poussière des capsules (spores) et plante.

Desc. bot. — Granules très-petits agglomérés par 2—4, jaunes, très-inflammables.

Prop. Phys. et Chim. — Le lycopode pousse des tiges très-longues, rampantes, qui se ramifient prodigieusement en s'étendant toujours davantage vers la terre. Il s'élève d'entre ces ramifications des pédoncules longs comme la main, ronds et déliés, portant à leur extrémité deux petits épis cylindriques géminés qui sont composés de capsules réniformes, sessiles, à deux valves. C'est dans ces capsules que se trouve contenue la poussière que nous nommons *Lycopode.* Cette poussière est d'un jaune tendre, très-fine, sans odeur ni saveur et prenant feu avec la rapidité de la poudre. Le lycopode jeté sur l'eau reste à sa surface (Guibourt). Cette matière contient une huile grasse, du mucilage, de la cire, du sucre, une matière colorante extractive, de l'alumine et du fer (Cadet de Gassicourt). Traité par l'alcool et l'éther, le lycopode laisse un résidu nommé *Pollénine;* c'est un principe organique azoté dégageant de l'ammoniaque par la potasse caustique et susceptible de se putréfier lorsqu'il est humide. Le lycopode est souvent falsifié; on emploie à cet usage frauduleux la poudre de vieux bois, le pollen du pin, du cèdre, des typha, la fécule, la poudre de talc et bien d'autres substances encore.

Us. Méd. — Le lycopode s'emploie en médecine comme absorbant sur les surfaces excoriées, les fissures des enfants; on l'emploie aussi sur les surfaces érythémateuses, eczémateuses et érysipélateuses. En Pologne, on en saupoudre la tête

Digitized by Google

dans la plique. A l'intérieur, on l'a dit diurétique et antispasmodique ; il a été prescrit sous forme de décoction dans le rhumatisme, l'épilepsie et les maladies du poumon et des reins, la strangurie, la dyssenterie et la diarrhée. On l'a donné aussi comme antispasmodique. L'herbe entière en décoction agit, paraît-il, comme vomitive ; on la donne aussi comme diurétique.

2. **Lycopodium Selago**, L. — L. sélagine.

Car. spéc. — Tige rameuse-dichotome. Feuilles toutes semblables, sporanges ou fructifications naissant à l'aisselle des feuilles, non disposées en épi. — 2|. Juillet—Septembre. — Bruyères humides, marais. — A. C. rég. ard. A. R. R. rég. sept.

Part. Us. — Plante.

Desc. bot. — Plante à tiges redressées, dichotomes, à rameaux parvenant à peu près à la même hauteur ; feuilles en alène très-nombreuses, imbriquées, capsules tout le long de la tige.

Us. Méd. — Cette espèce possède une saveur légèrement astringente, amère, déterminant un sentiment d'astriction assez prononcé. A petite dose, elle est éméto-cathartique ; à haute dose, elle agit à la façon des poisons narcotiques, causant une sorte d'ivresse et des troubles cérébraux ; la décoction est employée dans certains pays à titre de violent purgatif (Haller) ; dans d'autres, on y a recours pour provoquer des avortements (Breyn). C'est une plante qui mérite d'être étudiée.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

MÉTHODIQUE DES MATIÈRES.

I. Renoncules.

I. G. Clematis 1
1. *C. Vitalba.* . . . . »
II. G. Thalictrum 3
1. *T. Flavum.* . . . . »
III. G. Anemone. 4
1. *A. Pulsatilla* . . . . »
2. *A. Nemorosa* 5
3. *A. Ranunculoïdes.* . . 6
4. *A. Hepatica.* . . . . »
IV. G. Adonis 7
1. *A. Æstivalis* . . . . »
2. *A. Autumnalis* . . . »
V. G. Ranunculus . . . . »
1. *R. Bulbosus* . . . . »
2. *R. Acris.* 8
3. *R. Sceleratus* 9
4. *R. Flammula* 10
5. *R. Repens* 11
VI. G. Ficaria. . . . . »
1. *F. Ranunculoïdes.* . . »
VII. G. Caltha 12
1. *C. Palustris* . . . . »
VIII. G. Helleborus. . . . »
1. *H. Fœtidus.* . . . . »
2. *H. Niger.* 13
3. *H. Viridis* 16
IX. G. Nigella . . . . . »
1. *N. Arvensis* . . . . »
2. *N. Sativa* 17
X. G. Aquilegia. . . . . »
1. *A. Vulgaris* 18
XI. G. Delphinium . . . . »
1. *D. Consolida* . . . . »
2. *D. Staphysagria.* . . . 19
XII. G. Aconitum 21
1. *A. Napellus* . . . . »
XIII. G. Actæa 25
1. *A. Spicata* 26
XIV. G. Poeonia. . . . . »
1. *P. Officinalis* . . . . »

II. Berbéridées.

I. G. Berberis 28
1. *B. Vulgaris.* . . . . »

III. Caryophyllées.

I. G. Saponaria. 30
1. *S. Officinalis* . . . . »
II. G. Lychnis 32
1. *L. Githago.* . . . . »
III. G. Stellaria . . . . »
1. *S. Media* . . . . . »

IV. Linées.

I. G. Linum 33
1. *L. Usitatissimum* . . »
2. *L. Catharticum* . . . 34

V. Oxalidées.

I. G. Oxalis 35
1. *O. Acetosella* . . . . »

VI. Balsaminées.

I. G. Impatiens 37
1. *I. Noli-tangere* . . . »

Digitized by Google

VII. Géraniacées.

I. G. Geranium 38
1. *G. Robertianum* . . . »

VIII. Malvacées.

I. G. Malva 39
1. *M. Sylvestris* . . . . »
2. *M. Rotundifolia* . . . »
3. *M. Moschata* 40
II. G. Althæa . . . . . »
1. *A. Officinalis* . . . . »

IX. Tiliacées.

I. G. Tilia. 42
1. *T. Platyphyllos* . . . »
2. *T. Sylvestris* 44

X. Polygalées.

I. G. Polygala . . . . . »
1. *P. Vulgaris* . . . . »

XI. Hippocastanées.

I. G. Æsculus 46
1. *A. Hippocastanum* . . »

XII. Empétrées.

I. G. Empetrum 48
1. *E. Nigrum.* . . . . »

XIII. Ampélidées.

I. G. Vitis. 49
1. *V. Vinifera.* . . . . »

XIV. Célastrinées.

I. G. Evonymus 50
1. *E. Europæus.* . . . »

XV. Hypéricinées.

I. G. Androsæmum 52
1. *A. Officinale* . . . »
II. G. Hypericum. 52
1. *H. perforatum.* . . . 52

XVI. Droséracées.

I. G. Drosera 54
1. *D. Rotundifolia* . . . »
II. G. Parnassia 55
1. *P. Palustris* . . . . »

XVII. Pyrolacées.

I. G. Pyrola. 56
1. *P. Rotundifolia* . . . »

XVIII. Résédacées.

I. G. Reseda 57
1. *R. Luteola* . . . . . »

XIX. Nymphéacées.

I. G. Nymphæa . . . . . »
1. *N. Alba.* . . . . . »
II. G. Nuphar 59
1. *N. Luteum.* . . . . . »

XX. Papavéracées.

I. G. Papaver. . . . . »
1. *P. Somniferum* . . . »
2. *P. Rhœas* 61
II. G. Chelidonium. . . . 62
1. *C. Majus* . . . . . »

XXI. Fumariacées.

I. G. Corydalis. 64
1. *C. Solida* 65
II. G. Fumaria . . . . . »
1. *F. Officinalis* . . . . »

XXII. Crucifères.

I. G. Cheiranthus 68
1. *C. Cheiri* . . . . . »
II. G. Dentaria . . . . . »
1. *D. Bulbifera* . . . . »
III. G. Cardamine. 69
1. *C. Pratensis* . . . . »

Digitized by Google

IV. G. Nasturtium 70
1. *N. Officinale* . . . . »
V. G. Sisymbrium 71
1. *S. Alliaria* . . . . »
2. *S. Sophia* 72
3. *S. Officinale.* . . . . »
VI. G. Diplotaxis 73
1. *D. Tenuifolia.* . . . . »
VII. G. Hesperis. . . . . »
1. *H. Matronalis* 74
VIII. G. Eruca . . . . . »
1. *E. Sativa* 75
IX. G. Brassica . . . . . »
1. *B. Oleracea* . . . . »
2. *B. Napus* 76
3. *B. Rapa.* 77
X. G. Sinapis. . . . . »
1. *S. Alba* . . . . . »
XI. G. Raphanus. 78
1. *R. Sativus* . . . . . »
2. *R. Raphanistrum.* . . 79
XII. G. Cochlearia. . . . »
1. *C. Officinalis* . . . . »
2. *C. Armoracia.* . . . 80
XIII. G. Camelina 82
1. *C. Sativa* . . . . . »
XIV. G. Thlaspi. 83
1. *T. Arvense.* . . . . »
XV. G. Iberis . . . . . »
1. *I. Amara* . . . . . »
XVI. G. Capsella 84
1. *C. Bursa-pastoris* . . »
XVII. G. Lepidium. . . . 85
1. *L. Sativum* 86
2. *L. Latifolium.* . . . »
XVIII. G. Isatis. 87
1. *I. Tinctoria* . . . . »

XXIII. Cistinées.

I. G. Helianthemum 88
1. *H. Vulgare.* . . . . »

XXIV. Violariées.

I. G. Viola . . . . . »
1. *V. Odorata.* 88
2. *V. Canina* 90
3. *V. Tricolor* . . . . »

XXV. Rhamnées.

I. G. Rhamnus 92
1. *R. Catharticus* . . . »
2. *R. Frangula* 93

XXVI. Papilionacées.

I. G. Sarothamnus 95
1. *S. Scoparius* . . . . »
II. G. Cytisus. 96
1. *C. Laburnum* . . . . »
III. G. Genista 97
1. *G. Tinctoria* . . . . »
IV. G. Ononis 98
1. *O. Spinosa.* . . . . »
V. G. Anthyllis. 99
1. *A. Vulneraria.* . . . »
VI. G. Astragalus . . . . »
1. *A. Glycyphyllos* . . . »
VII. G. Melilotus 100
1. *M. Officinalis* . . . . »
2. *M. cæruleus* 101
VIII. G. Coronilla 102
1. *C. varia.* . . . . . »

XXVII. Lythrariées.

I. G. Lythrum 103
1. *L. Salicaria* . . . . »

XXVIII. Portulacées.

I. G. Portulaca. 104
1. *P. Oleracea* . . . . »

XXIX. Paronychiées.

I. G. Herniaria 105
1. *H. Glabra* . . . . . »

XXX. Crassulacées.

I. G. Sedum 106
1. *S. Acre* . . . . . »

Digitized by Google

2. *S. Telephium* 107
3. *S. Album* 108
II. G. Sempervivum. . . . »
1. *S. Tectorum* . . . . »

XXXI. Amygdalées.

I. G. Cerasus. 109
1. *C. Vulgaris*. 110
2. *C. Avium* 111
3. *C. Padus* . . . . . »
II. G. Prunus 112
1. *P. Spinosa* . . . . »
2. *P. Instititia* 113
3. *P. Domestica* . . . . »
4. *P. Armeniaca*. . . . 114
III. G. Amygdalus 115
1. *A. Persica*. . . . . »

XXXII. Rosacées.

I. G. Spiræa 116
1. *S. Ulmaria*. . . . . »
2. *S. Filipendula*. . . . 117
II. G. Rubus . . . . . »
1. *R. Fruticosus*. . . . 118
2. *R. Cæsius* . . . . . »
3. *R. Idæus* 119
III. G. Geum . . . . . »
1. *G. Urbanum* . . . . »
2. *G. Rivale* 121
IV. G. Fragaria. . . . . »
1. *F. Vesca*. . . . . »
V. G. Potentilla 123
1. *P. Reptans*. . . . . »
2. *P. Anserina* . . . . »
3. *P. Tormentilla* . . . 124
VI. G. Rosa 125
1. *R. Canina* . . . . . »
2. *R. Gallica*. 126
3. *R. Centifolia* 127
VII. G. Agrimonia 128
1. *A. Eupatoria*. . . . »

XXXIII. Pomacées.

I. G. Mespilus 129
1. *M. germanica* 129
II. G. Pyrus 130
1. *P. Communis*. . . . »
III. G. Cydonia 131
1. *C. Vulgaris* . . . . »
IV. G. Malus. 132
1. *M. Communis* . . . . »
V. G. Sorbus. 133
1. *S. Torminalis*. . . . »
2. *S. Aucuparia*. . . . 134
3. *S. Domestica* . . . . »

XXXIV. Haloragées.

I. G. Trapa 135
1. *T. Natans* . . . . . »

XXXV. Ombellifères.

I. G. Sanicula . . . . . »
1. *S. Europœa* 136
II. G. Eryngium. . . . . »
1. *E. Campestre* . . . . »
2. *E. Maritimum*. . . . 137
III. G. Cicuta . . . . . »
1. *C. Virosa* . . . . . »
IV. G. Ægopodium 138
1. *A. Podagraria* . . . »
V. G. Carum 139
1. *C. Bulbocastanum* . . »
2. *C. Carvi* . . . . . »
VI. G. Petroselinum . . . 140
1. *P. Sativum*. . . . . »
VII. G. Apium 142
1. *A. Graveolens*. . . . »
VIII. G. Sium. 143
1. *S. Angustifolium*. . . »
IX. G. Pimpinella 144
1. *P. Saxifraga* . . . . »
X. G. Æthusa . . . . . »
1. *A. Cynapium*. . . . 145
XI. G. Œnanthe 146
1. *O. Phellandrium*. . . »
2. *O. Fistulosa* 147
XII. G. Foeniculum 148

Digitized by Google

1. *F. Officinale* 148
XIII. G. Meum 149
1. *M. Athamanticum* . . »
XIV. G. Angelica 150
1. *A. Sylvestris* . . . . »
XV. G. Peucedanum . . . »
1. *P. Ostruthium* . . . »
XVI. G. Anethum 151
1. *A. Graveolens.* . . . »
XVII. G. Pastinaca. . . . »
1. *P. Sativa* 152
XVIII. G. Daucus . . . . »
1. *D. Carota* . . . . . »
XIX. G. Anthriscus . . . 154
1. *A. Cerefolium* . . . . »
XX. G. Conium 155
1. *C. Maculatum.* . . . »

XXXVI. Hédéracées.

I. G. Hedera. 158
1. *H. Helix* . . . . . »
II. G. Cornus. 159
1. *C. Sanguinea* . . . . »
2. *C. Mas* 160

XXXVII. Loranthacées.

I. G. Viscum 161
1. *V. Album* . . . . . »

XXXVIII. Grossulariées.

I. G. Ribes. 162
1. *R. Uva-crispa* . . . »
2. *R. Rubrum* 163
3. *R. Nigrum.* . . . . »

XXXIX. Saxifragées.

I. G. Saxifraga 164
1. *S. Granulata* . . . . »
II. G. Chrysoplenium . . . 165
1. *C. Alternifolium* . . . »

XL. Ericinées.

I. G. Calluna. 166
1. *C. Vulgaris* . . . . »

XLI. Primulacées.

I. G. Primula. 167
1. *P. Officinalis* . . . . »
II. G. Lysimachia 168
1. *L. Vulgaris* . . . . »
2. *L. Nummularia* . . . 169
III. G. Anagallis . . . . »
1. *A. Arvensis* . . . . »

XLII. Plantaginées.

I. G. Plantago 170
1. *P. Major* . . . . . »

XLIII. Illicinées.

I. G. Ilex 172
1. *I. Aquifolium* . . . . »

XLIV. Oléinées.

I. G. Ligustrum. 173
1. *L. Vulgare.* . . . . . »
II. G. Fraxinus 174
1. *F. Excelsior* . . . . »
III. G. Syringa 176
1. *S. Vulgaris.* . . . . »

XLV. Apocynées.

I. G. Vinca. 177
1. *V. Minor* . . . . . »

XLVI. Asclépiadées.

I. G. Vincetoxicum 178
1. *V. Officinale* . . . . »

XLVII. Gentianées.

I. G. Menyanthes 179
1. *M. Trifoliata* . . . . »

Digitized by Google

II. G. Limnanthemum . . . 181
1. *L. Nymphoïdes* . . . »
III. G. Erythræa . . . . »
1. *E. Centaurium* . . . »

XLVIII. Convolvulacées.

I. G. Convolvulus 183
1. *C. Sepium* . . . . . »
2. *C. Arvensis* 184
3. *C. Soldanella* . . . . »

XLIX. Cuscutacées.

I. G. Cuscuta. 185
1. *C. Epithymum* . . . »
2. *C. Major* 186

L. Borraginées.

I. G. Borrago. 187
1. *B. Officinalis* . . . . »
II. G. Anchusa 188
1. *A. Officinalis* . . . . »
III. G. Symphytum 189
1. *S. Officinale* . . . . »
IV. G. Lithospermum . . . 190
1. *L. Officinale* . . . . »
V. G. Pulmonaria 191
1. *P. Officinalis* . . . . »
VI. G. Echium . . . . . »
1. *E. Vulgare.* . . . . »
VII. G. Cynoglossum . . . 192
1. *C. Officinale* . . . . »

LI. Solanées.

I. G. Solanum 194
1. *S. Dulcamara* . . . . »
2. *S. Nigrum* 195
3. *S. Tuberosum.* 197
II. G. Physalis 198
1. *P. Alkekengi* . . . . »
III. G. Atropa 200
1. *A. Belladona* . . . . »
IV. G. Nicotiana 203
1. *N. Tabacum* 204
2. *N. Rustica.* 206
V. G. Datura . . . . . »
1. *D. Stramonium* . . . »
VI. G. Hyoscyamus 209
1. *H. Niger* . . . . . »

LII. Verbascées.

I. G. Verbascum. 211
1. *V. Thapsus* . . . . »

LIII. Scrophularinées.

I. G. Veronica 213
1. *V. Officinalis* . . . . »
2. *V. Beccabunga* . . . 214
II. G. Scrophularia. . . . »
1. *S. Aquatica* . . . . »
2. *S. Nodosa* 215
III. G. Gratiola. 216
1. *G. Officinalis* . . . . »
IV. G. Digitalis. 217
1. *D. Purpurea* . . . . »
V. G. Antirrhinum 220
1. *A. Majus* . . . . . »
VI. G. Linaria 221
1. *L. Vulgaris* . . . . »
2. *L. Cymbalaria* . . . »
3. *L. Spuria* 222
VII. G. Pedicularis. . . . »
1. *P. Sylvatica* 223
2. *P. Palustris* . . . . »
VIII. G. Euphrasia . . . . »
1. *E. Officinalis.* . . . »

LIV. Labiées.

I. G. Mentha. 225
1. *M. Piperita* . . . . »
2. *M. Sylvestris* 226
3. *M. Pulegium* . . . . »
II. G. Lycopus 227
1. *L. Europæus* . . . . »

Digitized by Google

III. G. Salvia 228
1. *S. Officinalis* . . . . »
2. *S. Sclarea* 229
3. *S. Pratensis* 230
IV. G. Origanum 231
1. *O. Vulgaris* . . . . »
V. G. Thymus. 232
1. *T. Vulgaris* . . . . »
2. *T. Serpyllum* 233
VI. G. Calamintha 234
1. *C. Officinalis* . . . . »
VII. G. Clinopodium . . . »
1. *C. Vulgare* . . . . . »
VIII. G. Melissa 235
1. *M. Officinalis.* . . . »
IX. G. Nepeta. 237
1. *N. Cataria.* . . . . . »
X. G. Glechoma 238
1. *G. Hederacea* . . . . »
XI. G. Lamium 239
1. *L. Album* . . . . . »
XII. G. Galeopsis . . . . »
1. *G. Grandiflora* . . . 240
XIII. G. Stachys. . . . . »
1. *S. Sylvatica* . . . . . »
2. *S. Palustris* 241
XIV. G. Betonica . . . . »
1. *B. Officinalis* . . . . »
XV. G. Marrubium. . . . 242
1. *M. Vulgare* . . . . »
XVI. G. Ballota 243
1. *B. Fœtida* . . . . . »
XVII. G. Leonorus 244
1. *L. Cardiaca* . . . . »
XVIII. G. Brunella . . . 245
1. *B. Vulgaris* . . . . »
XIX. G. Scutellaria . . . 246
1. *S. Galericulata* . . . »
XX. G. Ajuga . . . . . »
1. *A. Reptans.* . . . . »
2. *A. Pyramidalis* . . . 247
3. *A. Chamæpitys* . . . »
XXI. G. Teucrium 248
1. *T. Chamædrys* . . . »
2. *T. Scordium* 249
3. *T. Botrys* 250
4. *T. Scorodonia* . . . »

LV. Verbénacées.

I. G. Verbena. 251
1. *V. Officinalis* . . . . »

LVI. Globulariées.

I. G. Globularia 252
1. *G. Vulgaris* . . . . »

LVII. Vacciniées.

I. G. Vaccinium 253
1. *V. Myrtillus* . . . . »

LVIII. Cucurbitacées.

I. G. Bryonia. 254
1. *B. Dioïca* 255

LIX. Caprifoliacées.

I. G. Adoxa 257
1. *A. Moschatellina.* . . »
II. G. Sambucus 258
1. *S. Ebulus* . . . . . »
2. *S. Nigra* 259
III. G. Viburnum 261
1. *V. Lantana.* . . . . . »
IV. G. Lonicera 262
1. *L. Caprifolium* . . . »

LX. Rubiacées.

I. G. Asperula 263
1. *A. Cynanchica* . . . »
2. *A. Odorata* 264
II. G. Galium. . . . . »
1. *G. Verum* . . . . . »
2. *G. Aparine* 265
3. *G. Mollugo,* 266
4. *G. Cruciata* 267

Digitized by Google

LXI. Valérianées.

I. G. Valeriana 267
1. *V. Officinalis* 268
2. *V. Dioïca* 270

LXII. Dipsacées.

I. G. Scabiosa. . . . . »
1. *S. Succisa* 271
II. G. Knautia . . . . . »
1. *K. Arvensis* . . . . »

LXIII. Composées.

I. G. Onopordon, ... 272
1. *O. Acanthium.* . . . »
II. G. Cynara. 273
1. *C. Scolymus* . . . . »
2. *C. Cardunculus* . . . 275
III. G. Lappa. . . . . »
1. *L. Major* . . . . . »
IV. G. Centaurea 277
1. *C. Calcitrapa.* . . . »
2. *C. Cyanus* 278
V. G. Bidens. 279
1. *B. Tripartita* . . . . »
VI. G. Helianthus. . . . »
1. *H. Annuus.* . . . . »
2. *H. Tuberosus.* . . . 280
VII. G. Achillea . . . . »
1. *A. Millefolium* . . . »
2. *A. Ptarmica* 282
VIII. G. Ormenis 283
1. *O. Nobilis* . . . . . »
IX. G. Anthemis. 284
1. *A. Cotula* . . . . . »
2. *A. Arvensis* 285
X. G. Matricaria . . . . »
1. *M. Chamomilla* . . . »
XI. G. Pyrethrum 286
1. *P. Parthenium* . . . »
2. *P. Leucanthemum* . . 287
XII. G. Bellis 288
1. *B. Perennis* . . . . »
XIII. G. Artemisia . . . . »
1. *A. Absinthium* . . . 289
2. *A. Vulgaris* 290
XIV. G. Tanacetum. . . . 291
1. *T. Vulgare.* . . . . »
XV. G. Calendula 293
1. *C. Arvensis* . . . . »
XVI. G. Inula 294
1. *I. Helenium* 294
2. *I. Conyza* 295
XVII. G. Solidago 296
1. *S. Virga-aurea* . . . »
XVIII. G. Erigeron. . . . 297
1. *E. Acre.* . . . . . »
2. *E. Canadense.* . . . . »
XIX. G. Doronicum. . . . 298
1. *D. Pardalianches* . . »
XX. G. Arnica . . . . . »
1. *A. Montana* 299
XXI. G. Senecio. 301
1. *S. Vulgaris* . . . . »
2. *S. Jacobea* 302
XXII. G. Eupatorium . . . 302
1. *E. Cannabinum* . . . 303
XXIII. G. Tussilago. . . . 304
1. *T. Farfara* . . . . »
XXIV. G. Petasites . . . 305
1. *P. Vulgaris.* . . . . »
XXV. G. Lapsana. 306
1. *L. Communis* 306
XXVI. G. Cichorium . . . »
1. *C. Intybus.* . . . . »
XXVII. G. Taraxacum. . . 308
1. *T. Officinale.* . . . . »
XXVIII. G. Lactuca . . . 309
1. *L. Sativa* . . . . . »
2. *L. Virosa* 311
XXIX. G. Hieracium . . . 312
1. *H. Pilosella* . . . . »

LXIV. Salsolacées.

I. G. Beta. , ... 313
1. *B. Vulgaris* . . . . »
II. G. Chenopodium. . . . 314
1. *C. Vulvaria* . . . . »

Digitized by Google

III. G. Salicornia 315
1. *S. Herbacea* . . . . »

LXV. Polygonées.

I. G. Rumex 316
1. *R. Patientia* . . . . »
2. *R. Acetosa* 317
II. G. Polygonum 318
1. *P. Bistorta* . . . . »
2. *P. Amphibium* . . . 319
3. *P. Persicaria* 320
4. *P. Hydropiper* . . . »
5. *P. Aviculare* 321

LXVI. Cannabinées.

I. G. Cannabis 322
1. *C. Sativa* . . . . . »
II. G. Humulus 324
1. *H. Lupulus* . . . . »

LXVII. Ulmacées.

I. G. Ulmus 326
1. *U. Campestris* . . . 327

LXVIII. Urticées.

I. G. Urtica 328
1. *U. Dioïca* . . . . . »
2. *U. Urens* 329
II. G. Parietaria 330
1. *P. Officinalis* . . . . »

LXIX. Morées.

I. G. Morus 331
1. *M. Nigra* . . . . . »

LXX. Sanguisorbées.

I. G. Alchemilla. 332
1. *A. Vulgaris* . . . . »
II. G. Sanguisorba 333
1. *S. Officinalis* . . . . »
III. G. Poterium. . . . . »
1. *P. Sanguisorba* . . . »

LXXI. Daphnoïdées.

I. G. Daphne. 334
1. *D. Mezereum* . . . . »

LXXII. Aristolochiées.

I. G. Asarum. 336
1. *A. Europæum.* . . . »
II. G. Aristolochia. . . . 337
1. *A. Clematilis* . . . . »

LXXIII. Euphorbiacées.

I. G. Euphorbia. 339
1. *E. Helioscopia* . . . »
2. *E. Gerardiana* . . . 340
3. *E. Palustris* . . . . »
4. *E. Peplus* 341
5. *E. Lathyris* . . . . »
6. *E. Cyparissias* . . . 342
II. G. Mercurialis 343
1. *M. Annua* . . . . . »
2. *M. Perennis* 344
III. G. Buxus. 345
1. *B. Sempervirens* . . . »

LXXIV. Juglandées.

I. G. Juglans. 347
1. *J. Regia* . . . . . »

LXXV. Cupulifères.

I. G. Fagus 350
1. *F. Sylvatica* . . . . »
II. G. Castanea 351
1. *C. Vulgaris* . . . . »
III. G. Quercus 352
1. *Q. Pedunculata* . . . »
IV. G. Corylus 355
1. *C. Avellana* 355

LXXVI. Salicinées.

I. G. Salix. 356
1. *S. Alba* . . . . . »
II. G. Populus 357
1. *P. Alba.* . . . . . »

Digitized by Google

2. *P. Tremula* 358
3. *P. Nigra* . . . . . »
4. *P. Pyramidalis* . . . 359

LXXVII. Bétulinées.

I. G. Betula 360
1. *B. Alba* . . . . . »
II. G. Alnus 361
1. *A. Glutinosa* 362

LXXVIII. Myricées.

I. G. Myrica . . . . . »
1. *M. Gale.* 363

LXXIX. Abiétinées.

I. G. Pinus 364
1. *P. Sylvestris* . . . . »
II. G. Picea 365
1. *P. Pectinata* . . . . »

LXXX. Cupressinées.

I. G. Juniperus 367
1. *J. Communis* . . . . »
II. G. Taxus 369
1. *T. Baccata.* . . . . . »

LXXXI. Alismacées.

I. G. Alisma 370
1. *A. Plantago* 371

LXXXII. Butomées.

I. G. Butomus. 372
1. *B. Umbellatus* . . . . »

LXXXIII. Colchicacées.

I. G. Colchicum . . . . . »
1. *C. Autumnale* 373

LXXXIV. Liliacées.

I. G. Allium 375
1. *A. Cepa.* . . . . . »
2. *A. Porrum.* 377
3. *A. Sativum.* 378

LXXXV. Asparaginées.

I. G. Asparagus 381
1. *A. Officinalis* . . . . »
II. G. Convallaria. . . . 383
1. *C. Majalis* . . . . . »
III. G. Polygonatum . . . 384
1. *P. Vulgare.* . . . . »
2. *P. Multiflorum* . . . 385
IV. G. Paris . . . . . »
1. *P. Quadrifolia* . . . »
V. G. Ruscus. 386
1. *R. Aculeatus* . . . . »

LXXXVI. Dioscorées.

I. G. Tamus 387
1. *T. Communis* . . . . »

LXXXVII. Iridées.

I. G. Iris 388
1. *I. Pseudo-acorus* . . . »
2. *I. Germanica* 389
3. *I. Fœtidissima.* . . . 390

LXXXVIII. Amaryllidées.

I. G. Narcissus 390
1. *N. Pseudo-narcissus* . 391

LXXXIX. Orchidées.

I. G. Orchis 393
1. *O. Mascula.* . . . . »

XC. Zostéracées.

I. G. Zostera. 395
1. *Z. Marina.* . . . . »

XCI. Lemnacées.

I. G. Lemna 396
1. *L. Minor* . . . . . »

XCII. Aroïdées.

I. G. Arum . . . . . »

Digitized by Google

1. *A. Maculatum* . . . 396
II. G. Acorus. 398
1. *A. Calamus.* . . . . »

XCIII. Typhacées.

I. G. Typha 400
1. *T. Latifolia* . . . . »

XCIV. Cypéracées.

I. G. Carex 401
1. *C. Arenaria* . . . . »

XCV. Graminées.

I. G. Zea 402
1. *Z. Maïs.* . . . . . »
II. G. Anthoxanthum . . . 403
1. *A. Odoratum* . . . . »
III. G. Avena . . . . . »
1. *A. Sativa* 404
IV. G. Phragmites 405
1. *P. Communis* . . . . »
V. G. Bromus. . . . . »
1. *B. Secalinus* 406
VI. G. Triticum. . . . . »
1. *T. Sativum.* . . . . »
2. *T. Repens* 408
VII. G. Lolium 409
1. *L. Temulentum* . . . »
VIII. G. Hordeum . . . . »
1. *H. Vulgare.* , . . . 410
IX. G. Secale 411
1. *S. Cereale* . . . . . »

XCVI. Fougères.

I. G. Ceterach 413
1. *C. Officinarum* . . . »
II. G. Polypodium 414
1. *P. Vulgare.* . . . . »
III. G. Pteris 415
1. *P. Aquilina* . . . . »
IV. G. Scolopendrium. . . 416
1. *S. Officinale* . . . . »
V. G. Asplenium 417
1. *A. Filix-fœmina* . . . »
2. *A. Adiantum-nigrum.* . »
3. *A. Trichomanes* . . . »
VI. G. Polysticum 418
1. *P. Filix-Mas* . . . . »
VII. G. Osmunda. 420
1. *O. Regalis* . . . . . »
VIII. G. Ophioglossum. . . 421
1. *O. Vulgatum* . . . . »

XCVII. Equisétacées.

I. G. Equisetum. . . . . »
1. *E. Hyemale* 422

XCVIII. Lycopodiacées.

I. G. Lycopodium . . . . »
1. *L. Clavatum* 423
2. *L. Selago* 424

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE DES FAMILLES [1].

Abiétinées	364	Daphnoïdées	334
Alismacées	370	Dioscorées	387
Amaryllidées	390	Dipsacées	270
Ampélidées	48	Droséracées	54
Amygdalées	109	Empétrées	48
Apocynées	177	Equisétacées	421
Aristolochiées	336	Ericinées	166
Aroïdées	396	Euphorbiacées	339
Asclépiadées	178	Fougères	413
Asparaginées	381	Fumariacées	64
Balsaminées	37	Gentianées	179
Berbéridées	28	Géraniacées	38
Bétulinées	360	Globulariées	252
Borraginées	187	Graminées	402
Butomées	372	Grossulariées	162
*Campanulacées	254	Haloragées	135
Cannabinées	322	Hédéracées	158
Caprifoliacées	257	Hippocastanées	46
Caryophyllées	30	Hypéricinées	52
Célastrinées	50	Ilicinées	172
Cistinées	88	Iridées	388
Colchicacées	372	Juglandées	347
Composées	272	Labiées	224
Convolvulacées	183	Lemnacées	396
Crassulacées	106	Liliacées	375
Crucifères	67	Linées	33
Cucurbitacées	254	Loranthacées	160
Cupressinées	367	Lycopodiacées	422
Cupulifères	350	Lythrariées	102
Cuscutacées	185	Malvacées	39
Cypéracées	401	Morées	331

(1) Les familles marquées d'un astérique ne sont pas décrites, mais seulement mentionnées dans cette *Flore*.

Digitized by Google

Myricées	362	Rhamnées	92
Nymphéacées	57	Rosacées.	116
Oléinées	173	Rubiacées	263
Ombellifères	135	Salicinées	355
Orchidées	393	Salsolacées	313
*Orobanchées	224	Sanguisorbées	332
Oxalidées.	35	Saxifragées	164
Papavéracées	59	Scrophularinées	212
Papilionacées	94	Solanées	193
Paronychiées	105	Tiliacées	42
Plantaginées	170	*Tropæolées	37
*Platanées	363	Typhacées	399
Polygalées	44	Ulmacées	326
Polygonées	316	Urticées	328
Pomacées	129	Vacciniées	253
Portulacées	104	Valérianées	267
Primulacées	167	Verbascées	211
Pyrolacées.	55	Verbénacées.	251
Renonculacées	1	Violariées	88
Résédacées	56	Zostéracées	395

TABLE ALPHABÉTIQUE DES GENRES [1].

Achillea	280	Allium	375
Aconitum	21	Alnus	561
Acorus	398	Althæa	40
Actæa	25	Amygdalus	115
Adonis	7	Anagallis	169
Adoxa	257	Anchusa	188
Ægopodium	138	*Andromeda.	167
Æsculus	46	Androsæmum	52
Æthusa	144	Anemone.	4
Agrimonia	128	Anethum.	151
Ajuga	246	Angelica	150
*Alcea.	42	Anthemis.	284
Alchemilla	332	Anthoxanthum	403
Alisma	570	Anthriscus	154

(1) Les genres marqués d'un astérique ne sont pas décrits dans notre *Flore*, mais seulement mentionnés.

Digitized by Google

Anthyllis 99
Antirrhinum . . . 220
Apium 142
Aquilegia 17
Aristolochia 337
Arnica 298
Artemisia 288
Arum 396
Asarum 336
Asparagus 381
Asperula 263
Asplenium 417
Astragalus 99
Atropa 200
Avena. 403

Ballota 243
Bellis. 288
Berberis 28
Beta 313
Betonica 241
Betula 360
Bidens 279
*Blitum 314
Borrago 187
Brassica 75
Bromus 405
Brunella 245
Bryonia 254
Butomus 372
Buxus 345

Calamintha 234
Calendula 293
Calluna 166
Caltha. 12
Camelina. 82
*Campanula 254
Cannabis. 322
Capsella 84
Cardamine 69
*Carduus 275
Carex 401
Carum 139
Castanea 351
Centaurea 277
Cerasus 109
Ceterach 413
Chærophyllum . . . 155
Cheiranthus 68
Chelidonium . . . 62
Chenopodium . . . 314
Chrysoplenium . . . 165
Cicer 101
Cichorium 306
Cicuta 137
Clematis 1
Clinopodium. . . . 234
Cochlearia 79
Colchicum 372
Conium 155
Convallaria 383
Convolvulus 183
Cornus 159
Coronilla 102
Corydalis. 64
Corylus 355
*Cota 285
*Cucumis. 257
*Cucurbita 257
*Cupressus 368
Cuscuta 185
Cydonia 131
Cynara 273
*Cynodon. 408
Cynoglossum . . . 192
Cytisus 96

Daphne 334
Datura 206
Daucus 152
Delphinium 18
Dentaria 68
*Dianthus 35
Digitalis 217
Diplotaxis 75

Digitized by Google

*Dipsacus. 272
Doronicum 298
Drosera 54

Echium 191
Empetrum 48
Equisetum 421
*Erica. 167
Erigeron 297
*Erodium. 38
Eruca 74
*Ervum 101
Eryngium 136
Erythræa. 181
Eupatorium 302
Euphorbia 359
Euphrasia 225
Evonymus 50

*Faba 101
Fagus 350
Ficaria 11
*Ficus. 331
Fæniculum 148
Fragaria 121
Fraxinus 174
*Fritillaria 380
Fumaria 65

*Galanthus 392
Galeopsis 239
Galium 264
Genista 97
*Gentiana 181
Geranium 38
Geum 119
Glechoma 238
Globularia 252
Gratiola 216

Hedera 158
Helianthemum . . . 88
Helianthus 279
Helleborus 12
Herniaria. 105
Hesperis 74
Hieracium 312
Hordeum 409
Humulus 324
Hyoscyamus. . . . 209
Hypericum 52

Iberis 83
Ilex 172
Impatiens 57
Inula 294
Iris 388
Isatis 87

Juglans 347
Juniperus 367

Knautia 271

Lactuca 309
Lamium 239
Lappa 275
Lapsana 306
Lathræa 244
*Lathyrus. 102
Lavandula 236
*Ledum 167
Lemna 396
Leonorus. 244
Lepidium 85
*Leucoium 392
Ligustrum 175
Limnanthemum. . . 181
Linaria 221
Linum. 33
Lithospermum . . . 190
Lolium 409
Lonicera 262
Lychnis 32
Lycopodium 422
*Lycopsis. 189

Digitized by Google

Lycopus 227
Lysimachia 168
Lythrum 103

Malus 132
Malva 59
Marrubium 242
Matricaria 285
Melilotus. 100
Melissa. 235
Mentha. 225
Menyanthes 179
Mercurialis 343
Mespilus 129
Meum. 149
Morus. 331
Myrica. 362

Narcissus. 390
*Narthecium. . . . 380
Nasturtium 70
Nepeta 237
Nicotiana. 203
Nigella. 16
Nuphar 59
Nymphæa. 57

OEnanthe. 146
Ononis. 98
Onopordon 272
Ophioglossum. . . . 421
Orchis. 393
Origanum 231
Ormenis. 285
*Ornithogalum . . . 380
Osmunda. 420
Oxalis. 35
*Oxycoccos 254

Papaver. 59
Parietaria. 330
Paris. 385
Parnassia. 55

Pastinaca. 151
Pedicularis. . . . 222
Petasites. 305
Petroselinum. . . . 140
Peucedanum. . . . 150
*Phaseolus 101
Phragmites 405
Physalis. 198
Picea. 365
Pimpinella. 144
Pinus. 364
*Pisum 101
Plantago. 170
*Platanus. 363
Pœonia 26
Polygala. 44
Polygonatum. . . . 384
Polygonum 318
Polypodium. . . . 414
Polysticum. . . . 318
Populus. 357
Portulaca. 104
Potentilla. 123
Poterium. 333
Primula 167
Prunus. 112
Pteris. 415
Pulmonaria. . . . 191
Pyrethrum. 286
Pyrola. 56
Pyrus 130

Quercus. 352

Ranunculus. . . . 7
Raphanus 78
Reseda. 57
Rhamnus. 92
Ribes. 162
Rosa 125
*Rosmarinus. . . . 230
Rubus. 117
Rumex. 316

Digitized by Google

Ruscus. 386
Salicornia. 315
Salix. 356
*Salsola 316
Salvia. 228
Sambucus. 258
Sanguisorba. 333
Sanicula 135
Saponaria 30
Sarothamnus. 95
Saxifraga. 164
Scabiosa 270
Scolopendrium. . . . 416
Scrophularia. 214
Scutellaria 246
Secale. 411
Sedum. 106
*Selinum 150
Sempervivum. 108
Senecio 301
*Silybum 275
Sinapis 77
Sisymbrium 71
Sium 145
Solanum 194
Solidago 296
Sorbus. 133
*Spinacia. 314
Spiræa 116
Stachys 240
Stellaria 32
Symphytum 189
Syringa 176
Tamus. 387
Tanacetum 291
Taraxacum 308
Taxus. 369
Teucrium. 248
Thalictrum 3
Thlaspi 83
Thuya. 370
Thymus 252
Tilia 42
Trapa. 135
Triticum. 406
* Tropœolum 37
Tussilago. 304
Typha. 400
Ulmus. 326
Urtica. 328
Vaccinium. 253
Valeriana. 267
Verbascum 211
Verbena 251
Veronica. 213
Viburnum. 261
*Vicia. 101
Vinca. 177
Vincetoxicum 178
Viola. 88
Viscum. 161
Vitis. 49
Zea. 402
Zostera. 395

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

des noms botaniques français et des principaux noms vulgaires.

Abricotier. 114
Absinthe (grande). 289
— *officinale.* »
Ache céleri. 142
— *d'eau.* 144
— *des chiens* 145
— *des marais.* 142
— *odorante.* »
— *persil.* 140
Achillée millefeuille. 280
— *ptarmique.* 282
— *sternutatoire.* 282
Aconit napel. 21
Acore aromatique. 398
— *odorant.* »
— *vrai.* »
Actée en épi. 26
Adonide d'automne. 7
— *d'été.* »
Adoxe muscatelline. 257
Agrimoine sauvage. 123
Agripaume cardiaque. 244
Aigle impérial. 415
Aigremoine eupatoire. 128
— *officinale.* »
Ail commun. 378
— *cultivé.* »
— *oignon.* 375
— *poireau.* 377
Airelle des fanges. 254
— *des marais.* »
— *myrtille.* 253
— *ponctuée.* 254
Alchemille commune. 332
Algue marine. 395
Alizier. 133
Alkékenge officinal. 198
Alleluia. 35
Alliaire. 71
Althée officinale. 10
Amandier pêcher. 115
Ancolie commune. 18
Androsème officinal. 52
Anémone des bois. 5
— *des prés.* 7
— *fausse-renoncule.* 6
— *hépatique.* »
— *officinale.* 4
— *pulsatille.* »
Aneth doux. 148
— *odorant.* 151
Angélique sauvage. 150
Ansérine. 123
— *fétide.* 314
— *vulvaire.* 314
Anthémide cotule. 285
— *des champs.* »
Anthrisque cerfeuil. 154
Anthyllide vulnéraire. 99
Aragone. 74
Arbre à grives. 134
— *de la sagesse.* 360
Argentine. 123
Aristoloche clématite. 337
— *des vignes.* »
Armoise absinthe. 289
— *amère.* »
— *des champs.* 291
— *estragon.* »
— *maritime.* »
— *vulgaire.* 290
Arnique des montagnes. 299
Arrête bœuf. 99
Arroche fétide. 314
Artichaut cardon. 275
— *commun.* 273
— *d'Espagne.* 257
— *sauvage.* 108
Arum maculé. 396
Asaret d'Europe. 336

Digitized by Google

Asclépiade blanche. 178
Asperge commune. 384
— *officinale.* »
Aspérule de l'esquinancie. 263
— *odorante.* 264
Astragale réglisse. 99
Atrope belladone. 200
Aulne commun. 362
— *glutineux.* »
— *noir.* 93
Aunée officinale. 294
Avoine cultivée. 404

Ballote fétide. 243
Balsamine jaune. 37
— *sauvage.* »
Barbe à Dieu. 1
— *de chèvre.* 116—136
Barbeau. 278
Bardane à grosses têtes. 275
— *mineure.* 276
— *officinale.* 275
— *tomenteuse.* 276
Bardeau. 261
Bassin d'or. 8
Bassinet. 5
Bec d'oie. 123
— *d'oiseau.* 19
Belladone baccifère. 200
— *officinale.* »
Belle-dame. »
Benoite aquatique. 121
— *commune.* 119
— *des ruisseaux.* 121
— *officinale.* 119
Berbéris. 28
Berle à feuilles étroites. 143
Bette commune. 313
Betterave. »
Bétoine d'eau. 214
— *des montagnes.* 299
— *des Vosges.* »
— *officinale.* 241
— *pourpre.* »
Bident-tripartite. 279
Bistorte. 318
Blé d'amour. 190
— *de Turquie.* 402
— *de l'Inde.* »
— *noir.* 322
Blite bon-Henri. 314
Bluet des moissons. 278
Bois à lardoire. 50
— *blanc.* 357
Bois de chien. 50
— *gentil.* 334
— *néphrétique d'Europe.* 360
— *noir.* 93
— *puant.* 111
Bonnet carré. 50
— *de prêtre.* »
Boucage à grandes feuilles. 144
— *saxifrage.* »
Bouillon ailé. 211
— *blanc.* »
Bouleau blanc. 360
— *commun.* »
— *vergne.* 362
Bourdaine. 93
Bourgène. »
Bourg-épine. 92
Bourrache à fleurs bleues. 187
— *officinale.* »
Bourse à pasteur. 84
Boursette. »
Bouton d'or. 8—11
Brome seigle. 406
Brunelle. 245
Bruyère commune. 169
Bryone blanche. 255
— *dioïque.* »
— *noire.* 387
Bugle officinale. 246
— *petit-pin.* 247
— *pyramidale.* »
— *rampante.* 246
Buglosse à larges feuilles. 187
— *des boutiques (off.).* 188
Bugrane épineuse. 98
— *rampante.* 99
Buis. 345
Busserole. 254
Butome en ombelles. 372

Cabaret. 336
Caille-lait blanc. 266
— *croisette.* 267
— *grateron.* 265
— *jaune.* 264
— *officinal.* »
Calament de montagne. 234
— *officinal.* 234
Calamus odorant. 398
Callune commune. 166
Camarine à fruits noirs. 48
Cameline cultivée. 82
Camomille commune. 285
— *des champs.* »

Digitized by Google

Camomille des teinturiers. 285
— *odorante.* 283
— *puante.* 284
— *romaine.* 283
Campanule. 254
Capillaire polytric. 417
Capselle bourse à pasteur. 84
Capuche de moine. 21
Capucine. 37
Cardamine des prés. 69
Cardiaque officinale. 244
Carex des sables. 401
Carotte. 152
Carum noix de terre. 139
Carvi. »
Casque de Jupiter. 21
Casse-lunette. 223—278
Cassis. 163
Cataire commune. 237
Catapuce. 341
Céleri des marais. 142
— *odorant.* 142
— *sauvage.* »
Centaurée bleue. 246
— *bluet.* 278
— *chausse-trape.* 277
— *étoilée.* »
Cerfeuil. 154
Cerises d'hiver. 198
Cerisier commun. 110
— *des oiseaux.* 111
Cétérach officinal. 413
Chandelle d'eau. 400
Chanvre aquatique. 279
— *cultivé.* 322
— *indien.* »
Char de Vénus. 21
Chardon à carder. 272
— *à cent têtes.* 136
— *aux ânes.* 273
— *étoilé.* 277
— *Marie.* 275
— *Roland.* 136
— *roulant.* »
Chasse-diable. 52
Châtaignier commun. 351
— *sauvage.* 46
Châtaigne d'eau. 135
Chausse-trape. 277
Chélidoine (grande). 62
Chêne pédonculé. 352
— *à fleurs sessiles.* 354
— *rouvre.* 352—354
Chénopode bon-Henri. 314
Chénopode fétide. 314
Cheval-Bayard. 397
Chèvrefeuille des jardins. 262
Chicorée endive. 307
— *sauvage.* 306
Chiendent rouge. 401
— *pied-de-poule.* 409
Chou de Bruxelles. 75
— *fleur.* »
— *frisé.* »
— *marin.* 184
— *navet.* 76
— *potager.* 75
— *rave.* 77
— *roquette.* 75
— *rouge.* »
— *vert.* 75
Ciboule. 380
Cicutaire aquatique. 137
— *vireuse.* »
Cigüe aquatique. 146
— *commune.* 155
— *d'eau.* 137
— *des jardins.* 145
— *officinale.* 155
— *petite.* 145
— *Phellandre.* 146
— *tachetée.* »
Citronelle. 235
Civette. 380
Clématite des haies. 1
— *droite.* 2
— *odorante.* 3
Clinopode commun. 234
Clochette. 183
— *des bois.* 391
Cochléaria armoracia. 80
— *officinal.* 79
Coignassier. 131
Colchique d'automne. 373
Colombine. 18
Colza. 76
Concombre. 257
Consoude (grande). 189
— *(moyenne).* 246
— *officinale.* 189
— *(petite).* 246—288
— *royale.* 19
Conyze des prés. 295
Coquelicot. 61
Coquelourde. 4
Coqueret alkékenge. 198
Cormier. 134
Corneille. 168

Digitized by Google

Cornichon. 257
Corniole. 135
Cornouiller mâle. 160
— *sanguin.* 159
Coronille bigarrée. 102
— *changeante.* »
Corydale bulbeuse. 65
— *pleine.* »
Coucou. 167
Coudrier noisetier. 355
Couronne de St-Jean 290
Cran de Bretagne. 80
— *officinal.* »
Cranson. 79—80
Cresson alénois. 86
— *amphibie.* 71
— *d'eau.* 70
— *de cheval.* 214
— *de roche.* 165
— *des fontaines.* 70
— *des jardins.* 86
— *des marais.* 71
— *doré.* 165
— *élégant.* 69
— *officinal.* 70
— *sauvage.* 69
— *sylvestre.* 71
Crève-chien. 194
Criste marine. 315
Croisette velue. 267
Cullerée. 79
Cumarine à fruits noirs. 48
Cumin des prés. 139
— *noir.* 17
Cuscute du thym. 185
— *majeure.* 186
Cynoglosse des boutiques (off.). 192
Cyprès. 368
Cytise des Alpes. 96
— *faux-ébénier.* »

Dame-d'onze heures. 380
Daphné bois-gentil. 334
— *gnidium.* »
— *Lauréole.* 335
Datura stramoine. 206
Dauphinelle consoude. 18
— *staphisaigre.* 19
Daurade. 413
Dé de Notre-Dame. 217
Dent de lion. 308
Dentaire bulbifère. 68
Digitale à grandes fleurs. 220
— *(grande).* 217
Digitale jaune. 220
— *pourprée.* 217
Diplotaxe à feuilles menues. 73
— *de muraille.* 74
Dompte-venin officinal. 178
Doradille capillaire noir. 447
— *fougère-femelle.* »
— *polytric.* »
Dorine à feuilles alternes. 165
Doronic d'Allemagne. 199
— *Pardalianche.* 298
Douce-amère. 194

Ebénier des Alpes. 96
Echalotte. 380
Eclaire. 62
Eglantier sauvage. 125
Egopode des goutteux. 138
Ellébore fétide. 12
— *noir.* 13
— *vert.* 16
Endive. 307
Enule campagne. 294
Eperon de chevalier. 19
Epervière piloselle. 312
— *en ombelle.* »
Epiaire des bois 240
— *des marais.* 241
Epicea commun. 366
Epinard commun. 314
— *des murailles.* 330
Epine blanche. 28
— *de cerf.* 92
— *noire.* 112
— *vinette commune.* 28
Epipactis à larges feuilles. 395
Epurge. 341
Erigeron âcre. 297
— *du Canada* 297
Erodium cicutaire. 38
Erysime officinal. 72
Erythrée. 181
Estragon. 294
Esule. 340
— *(grande).* 340
— *(petite).* 342
— *ronde.* 341
Ethuse petite cigüe. 145
Eupatoire chanvrine. 303
— *d'Avicenne.* 303
— *des Grecs.* 128
Euphorbe Cyprès. 342
— *de Gérard.* 340
— *des bois.* 343

Digitized by Google

Euphorbe des marais. 340
— *douce.* 343
— *épurge.* 341
— *Lathyrienne.* »
— *Péplus.* 341
— *réveille-matin.* 339
Euphraise casse-lunette. 223
— *officinale.* »

Fausse anémone. 5
— *rhubarbe.* 3
— *roquette.* 73
Faux-ébénier. 96
— *persil.* 145
Fenouil bâtard. 151
— *commun.* 148
— *d'eau.* 146
— *des Alpes.* 149
— *d'ours.* »
— *doux.* 148
— *officinal.* »
— *puant.* 151
Fève commune. 101
Ficaire fausse-renoncule. 11
Fiel de terre. 65
Figuier. 331
Filipendule. 117
— *aquatique.* 147
Flambe. 389
— *bâtarde.* 388-390
Fleur de carême. 88
— *de coucou.* 391
— *de la Trinité.* 91
— *de mollet.* 26
— *de Ste-Catherine.* 16
— *du Vendredi-Saint.* 5
Florin d'or. 308
Flouve odorante. 403
Flûteau plantagine. 371
— *plantain d'eau.* »
Foirolle. 343
Fougère aquatique. 420
— *femelle.* 415
— *fleurie.* 420
— *mâle.* 418
— *porte-aigle.* 415
— *royale.* 420
Fragon épineux. 386
— *piquant.* »
Fraisier comestible. 121
— *stérile.* 125
Framboisier. 119
Frêne commun. 174
— *élevé.* »

Fritillaire. 380
Fromage. 59
Froment cultivé. 406
— *rampant.* 408
Fumeterre. 65
— *bulbeuse.* »
— *de Vaillant.* 67
— *grimpante.* »
— *officinale.* 65
Fusain d'Europe. 50

Gailliet croisette. 267
— *grateron.* 265
— *jaune.* 264
— *mollugine.* 266
Galéope à grandes fleurs. 240
Gant de N. Dame. 18—217
Gaude. 57
Genêt à balais. 95
— *à tige ailée.* 98
— *commun.* 95
— *des teinturiers.* 97
Genestrolle. »
Genévrier commun. 367
Genistrolle. 97
Gentiane. 181
Gentianelle. »
Géranion des prés. 38
— *herbe à Robert.* »
— *sanguin.* »
Germandrée aquatique. 249
— *botryde.* 250
— *des montagnes.* 251
— *femelle.* 250
— *ivette.* 247
— *officinale.* 248
— *petit-chêne.* 248
— *sauvage.* 250
— *scorodonie.* »
Gesse chiche. 102
Giroflée de muraille. 68
— *jaune.* »
— *musquée.* 74
Giromon. 257
Glaïeul jaune. 388
— *des marais.* »
— *puant.* 390
— *sauvage.* »
Gléchome lierre-terrestre. 238
Globulaire commune. 252
Gouet taché. 396
Goutte de sang. 7
Grâce de Dieu. 216
Grand basilic sauvage. 234

Digitized by Google

Grand fréne. 174
— *houx.* 172
— *liseron.* 183
— *plantain.* 170
— *raifort.* 80
— *nénuphar.* 57
— *soleil.* 279
— *sureau.* 259
Grande absinthe. 289
— *camomille.* 286
— *chélidoine.* 62
— *cigüe.* 155
— *consoude.* 189
— *digitale.* 217
— *ésule.* 340
— *fougère* 445
— *joubarbe.* 108
— *marguerite.* 287
— *mauve.* 39
— *ortie.* 328
— *passerage.* 86
— *patience.* 316
— *pervenche.* 177
— *pimprenelle.* 335
— *pulmonaire.* 191
— *ronce.* 118
— *sauge.* 228
— *scrofulaire.* 215
Grassette. 107
Gratiole officinale. 216
Gratteron. 265
Grémil des boutiques (off.) 190
Grenouillette. 7—8
— *d'eau.* 9
Griffe de loup. 423
Griottier. 110
Groseillier à maquereaux. 162
— *épineux.* »
— *noir.* 163
— *rouge.* »
Guède. 87
Gueule de lion. 220
— *de loup.* »
Gui commun. 161
Guimauve officinale. 40

Haricot. 101
Hélianthe à grandes fleurs. 279
— *tubéreux.* 280
Hélianthème vulgaire. 88
Hellébore (Voir Ellébore).
Hépatique blanche. 55
— *dorée.* 165
— *trilobée.* 6

Herbe à bonhomme. 211
— *à cent maux.* 169
— *à Chiron.* 181
— *à citron.* 235
— *à éternuer.* 282
— *à foulon.* 30
— *à jaunir.* 57
— *à pain.* 396
— *à Pâris.* 385
— *à pauvre homme.* 216
— *à Robert.* 38
— *à sétons.* 16
— *à la fièvre.* 181—194
— *à la goutte.* 138
— *à la pituite.* 19
— *à la reine.* 204
— *à la reprise.* 107
— *à la rosée.* 54
— *à la tache.* 121
— *à la teigne.* 209—423
— *à l'ambassadeur.* 204
— *à l'éclaire.* 62
— *à l'esquinancie.* 38—263
— *au bouc.* 138
— *au centaure.* 181
— *au lait.* 44
— *au scorbut.* 79
— *aux aulx* 71
— *aux bœufs.* 12
— *aux cent nœuds.* 321
— *aux chantres.* 72
— *aux charpentiers.* 245—280
— *aux chats.* 237—251—268
— *aux coupures.* 280
— *aux cuillers.* 79
— *aux écus.* 83—169
— *aux engelures.* 209
— *aux femmes battues.* 387
— *aux gueux.* 1
— *aux hémorrhoides.* 11—215
— *aux magiciens.* 195—206
— *aux mamelles.* 306
— *aux mouches.* 295
— *aux perles.* 190
— *aux piqûres.* 52
— *aux plateaux.* 57
— *aux poumons.* 191
— *aux poux.* 19—26—223
— *aux prêcheurs.* 299
— *aux puces.* 226
— *aux sorciers.* 206
— *aux teigneux.* 275—305
— *aux vers.* 291
— *aux vipères.* 191

Digitized by Google

Herbe bénite. 120
— *d'Antal.* 192
— *de bouc.* 314
— *de citron.* 235
— *de Judée.* 194
— *de la goutte.* 54
— *de la paralysie.* 167
— *de la St-Jean.* 290
— *de la Trinité.* 6—91
— *de Notre-Dame.* 330
— *de St-Christophe.* 26
— *de St-Fiacre.* 211
— *de St-Guérin.* 304
— *de St-Jacques.* 302
— *de St-Jean.* 52—238—287
— *de St-Laurent.* 226
— *de St Marc.* 291
— *de St-Roch.* 295
— *de St-Simon.* 39
— *de Ste-Catherine.* 37
— *de Ste-Cunégonde.* 303
— *des magiciens.* 206
— *des sages.* 309
— *d'ivrogne.* 409
— *dorée.* 413
— *du feu.* 13
— *du siége.* 214
— *du turc.* 105
— *du vent.* 4
— *musquée.* 257
— *sacrée.* 204—228—251
— *sainte.* 204
— *sans couture.* 421
— *vierge.* 242
Herniaire glabre. 105
Herniole. »
Hêtre. 350
Hièble. 258
Houblon. 324
Houx commun. 172
— *épineux.* »
— *frelon.* 386

Ibéride amère. 83
If. 369
Impatient n'y touchez pas. 37
Inule aunée. 294
— *conyze.* 295
— *dyssentérique.* 295
Ipécacuanha des Allemands. 178
— *indigène* 255
Iris des jardins. 389
— *des marais.* 388
Iris faux-acore. 388
— *fétide.* 390
— *germanique.* 389
— *glaïeul.* 388
— *jaune.* »
Ivette. 247
Ivraie enivrante. 409

Jacée tricolore. 91
Jolibois. 334
Jombarbe. 108
Jonc fleuri. 372
Joubarbe âcre. 106
— *des toits.* 108
— *des vignes.* 107
— *(grande).* 108
— *(petite).* 106
Julienne. 71
— *des dames.* 74
Jusquiame commune. 209
— *noire.* »

Knautie des bois. 272
— *des champs.* 271

Laiche des sables. 401
Laitier amer. 44
Laitue commune. 309
— *cultivée.* »
— *de chien.* 308
— *des jardins.* 309
— *papavéracée.* 311
— *vireuse.* »
Lamier blanc. 239
Langue de bœuf. 397—188
— *de cerf.* 416
— *de chien.* 192
— *de serpent.* 421
Lapsane commune. 306
Larmille des champs. 190
Lathrée clandestine. 224
Lauréole. 335
Lavande. 238
Lédum des marais. 167
Lenticule mineure. 396
Lentille. 101
— *d'eau.* 396
Lierre à cautères. 158
— *grimpant.* »
— *terrestre.* 238
Lilas commun. 176
Limnanthène faux-nénuphar. 181
Lin cathartique. 34
— *cultivé.* 33

Digitized by Google

Lin purgatif. 34
— *sauvage.* »
— *usuel.* 33
Linaire bâtarde. 222
— *commune.* 221
— *cymbalaire.* »
— *des moissons.* 222
Liondent. 308
Lis d'eau. 57
— *des étangs.* »
— *des vallées.* 383
Liseron des champs. 184
— *de haies.* 183
— *maritime.* 184
— *soldanelle.* »
Lychnide nielle. 32
Lycope d'Europe. 227
— *des marais.* »
Lycopode en massue. 423
— *officinal.* »
— *sélagine.* 424
Lycopside des champs. 189
Lysimachie rouge. 103
Lysimague nummulaire. 169
— *vulgaire.* 168

Macre nageante. 135
Madriette. 21
Maïs cultivé. 402
Manchette de la Vierge. 183
Manteau des dames. 332
Marguerite (grande). 287
— *(petite).* 288
Marronnier d'Inde. 46
Marrube aquatique. 227
— *blanc.* 242
— *commun.* »
— *fétide.* 243
— *noir.* »
Masse d'eau. 400
Massette à feuilles étroites. »
— *à feuilles larges.* »
Matricaire camomille. 285
— *odorante.* 286
— *officinale.* »
Mauve alcée. 42
— *à feuilles rondes* 39
— *(grande).* »
— *musquée.* 40
— *(petite).* 39
— *sauvage.* »
Mélilot à fleurs bleues. 101
— *blanc.* »
Mélilot des champs. 101
— *officinal.* 100
Mélisse citronée. 235
— *des jardins.* »
— *officinale.* »
Melon. 257
Melèze. 366
Menthe anglaise. 225
— *de chat.* 237
— *poivrée.* 225
— *pouliot.* 226
— *romaine.* »
— *sauvage.* »
Ményanthe trifolié. 179
Mercuriale annuelle. 343
— *des bois.* 344
— *des montagnes.* »
— *vivace.* »
Merisier à grappes. 111
Mézéréon. 334
Méum capillacé. 149
Mille-feuille commun. 280
— *aquatique.* 146
Milleperluis androsème. 52
— *commun.* »
— *officinal.* »
— *perforé.* »
— *tétragone.* 54
Molène bouillon-blanc. 211
— *faux-bouillon-blanc.* 212
— *Lychnite.* »
— *noire.* »
Monnoyère. 83—169
— *à quatre feuilles.* 385
Morelle commune. 195
— *douce-amère.* 194
— *furieuse.* 200
— *grimpante.* 194
— *noire.* 195
— *tubéreuse.* 197
Morgeline. 32
— *d'été.* 169
Mors du diable. 271
Mort aux panthères. 298
Moscatelline. 257
Mouron. 301
— *des champs.* 169
— *des oiseaux.* 32
— *rouge.* 169
Mousse terrestre. 423
Moutarde blanche. 77
— *des allemands.* 81
— *des anglais.* 77

Digitized by Google

Moutarde des capucins. 81
— *des haies.* 72
— *des moines.* 81
— *noire.* 78
— *sauvage.* »
Muflier à grandes fleurs. 220
— *auriculé.* 222
— *des jardins.* 220
— *linaire.* 221
Muguet de mai. 383
— *des bois.* 264
— (*petit*). »
Mûre sauvage. 118
Mûrier des haies. »
— *noir.* 331
Muscatelline 257
Myrte bâtard. 363
— *de Brabant.* »
— *des marais.* »
Myrtille. 253

Napel. 12
Narcisse des bois. 391
— *des prés.* »
— *faux-narcisse.* »
— *jaune.* »
Nard commun. 336
— *de Crète.* 270
— *sauvage.* 336
Nasitort. 86
Navet. 76
— *du diable.* 255
Navette. 77
Néflier d'Allemagne. 129
— *sauvage.* »
Nénuphar blanc. 57
— *officinal.* »
Népéta cataire. 237
Néphrodie mâle. 418
Nerprun bourdène. 93
— *cathartique.* 92
— *officinal.* »
— *purgatif.* »
Nicotiane rustique. 206
— *tabac.* »
Nielle des blés. 32
— *sauvage.* 16
Nigelle cultivée. 17
— *des champs.* 16
— *romaine.* 17
Nivéole. 392
Noirprun. 92
Noisetier. 355
Noyer commun. 347
— *royal.* »

Nummulaire. 169
Nuphar jaune. 59
Nymphée blanche. 57
Oeil de bœuf. 7—285
— *de cheval.* 294
— *de diable.* 7
Oeillet des jardins. 33
— *rouge.* »
Oenanthe à feuilles de peucédan. 148
— *boucage.* »
— *fistuleuse.* 147
— *phellandre.* 146
Oignon blanc. 375
— *commun.* »
Ononide épineuse. 98
Ononis des champs »
Onoporde à feuilles d'acanthe. 272
Ophioglosse commune. 421
Ophrys abeille. 394
— *araignée.* »
— *homme pendu.* »
— *nid d'oiseau.* 395
Orchis à deux feuilles. 394
— *à larges feuilles.* »
— *à odeur de bouc.* »
— *bouffon.* »
— *mâle.* »
— *militaire.* »
— *pourpre.* »
— *pyramidal.* »
— *taché.* »
Oreille de rat. 312
— *de souris.* »
— *d'ours.* 167
Orge commune. 410
— *cultivée.* »
Origan commun. 234
Orméride noble. 283
Orpin âcre. 106
— *blanc.* 108
— *reprise.* 107
Orme des champs. 327
— *pyramidal.* »
Ortie bâtarde. 343
— *blanche.* 239
— *brûlante.* 329
— *dioïque.* 328
— *morte.* 239—241
— *puante.* 240

Digitized by Google

Ortie rouge. 241
Orvale. 229
Oseille commune. 317
— *de Pâques.* 35
— *des bois.* 106
— *des jardins.* 317
Osier blanc. 356
Osmonde royale. 420
Oxalide cornue. 36
— *petite-oseille.* 35

Pain de coucou. »
— *de crapaud.* 371
— *de pourceau.* 397
— *d'oiseau.* 35
Panais cultivé. 152
Panicaut champêtre. 136
— *maritime.* 137
Pâquerette vivace. 288
Pariétaire officinale. 330
Pâris à 4 feuilles. 385
Parisette. »
Parmentière. 197
Parnassie des marais. 55
Pas d'âne. 304
— *de cheval.* »
Passerage à larges feuilles. 86
— *cultivée.* »
— *des champs.* 87
— *des décombres.* »
— *sauvage.* 69
Passe-pierre. 345
Pastel des teinturiers. 87
Patience à écusson. 318
— *commune.* 316
— *des jardins.* »
— *officinale.* 316
— *oseille.* 317
— *petite-oseille.* 318
— *sanguine.* »
Pavot argémone. 62
— *coquelicot.* 61
— *cultivé.* 59
— *des jardins.* »
— *douteux.* 62
— *rouge.* 61
— *somnifère.* 59
Pêcher. 115
Pédiculaire des bois. 223
— *des marais.* »
Pensée sauvage. 90
Perce-neige. 392
Perlière. 190
Persil cultivé. 140
— *des fous.* 146
— *des marais.* 142—147
Persicaire acide. 319
— *âcre.* 320
— *brûlante.* »
— *douce.* »
— *tachetée.* »
Pervenche à grandes fleurs. 177
— *à petites fleurs.* »
Pétasite commun. 305
Petit-chêne. 248
— *houx.* 386
— *liseron.* 184
— *muguet.* 264
— *nénuphar.* 59
— *sureau.* 258
Petite centaurée. 181
— *chélidoine.* 11
— *ciguë.* 145
— *cuscute.* 185
— *digitale.* 185—216
— *douve.* 10
— *éclaire.* 11
— *ésule.* 342
— *ivette.* 247
— *joubarbe.* 106
— *jacée.* 91
— *marguerite.* 288
— *ortie.* 329
— *pimprenelle.* 335
— *ronce.* 118
— *saxifrage.* 114
— *ulmaire.* 116
Peucedan ostruthium. 150
Peuplier blanc. 357
— *commun.* 358
— *d'Italie.* 359
— *franc.* 358
— *noir.* »
— *pyramidal.* 359
— *tremble.* 358
Phellandre aquatique. 146
Phragmite commun 405
Pied d'alouette. 18
— *de bœuf.* 396
— *de coq.* 7
— *pied de géline.* 65
— *de griffon.* 12
— *de lion.* 332
— *de lit.* 234—423
— *de loup.* 227
— *de veau.* 396

Digitized by Google

Pigamon jaune. 3
Piloselle. 342
Piment aquatique. 321—363
— *royal.* »
Pimprenelle commune. 335
— *sanguisorbe.* »
Pin sylvestre. 364
Pissenlit officinal. 308
Pisse-sang. 65
Pivoine femelle. 26
— *mâle.* 28
— *officinale.* 26
Plantain à larges feuilles. 170
— *commun.* »
— *d'eau.* 374
— *des Alpes.* 299
— *des sables.* 172
— *lancéolé.* 171
— *moyen.* »
Platane. 363
Poireau. 377
Poirée. 313
Poirier commun. 130
— *sauvage.* »
Pois cultivé. 101
— *chiche.* »
— *des champs.* »
Poivre des murailles. 106
— *du Brabant.* 363
Poivrette commune. 16
Polygale amer. 44
— *commun.* »
Polygonatum commun. 384
— *multiflore.* 385
Polypode de chêne. 414
— *commun.* »
Polytric des officines. 417
Pomme du diable. 206
— *épineuse.* »
Pommier commun. 132
Populage des marais. 12
Porte-aigle. 415
Potentille ansérine. 123
— *fraisier.* 125
— *officinale.* 124
— *rampante.* 123
— *tormentille.* 124
Potiron. 257
Pourpier commun. 104
— *des potagers.* »
Prêle d'hiver. 422
— *des bourbiers.* »
— *des champs.* »
Prêle des bois. 422
— *des marécages.* »
Primevère officinale. 167
Prunellier. 112
Prunier acacia. »
— *domestique.* 113
— *épineux.* 112
— *sauvage.* 113
Ptéris aigle-impérial. 415
Pulmonaire commune. 4
— *des bois.* 191
— *officinale.* »
Pulsatille noire. 7
Pyrèthre leucanthème. 287
— *matricaire.* 286
Pyrole à feuilles rondes. 56

Queue de cheval. 422
— *de renard.* 297
Quinquina d'Europe. 174
Quinte-feuille. 123

Radis cultivé. 78
Raifort des boutiques. 80
— *des parisiens.* 78
— *officinal.* 79
— *sauvage.* 80
Raisin de renard. 385
— *de loups.* 195
— *des bois.* 253
Rave. 78
— *de St-Antoine.* 7
Ravenelle. 79
Réglisse bâtarde. 99
— *sauvage.* »
Reine des prés. 116
Remors du diable. 271
Renoncule âcre. 8
— *bulbeuse.* 7
— *des marais.* 9
— *des prés.* 8
— *douce.* 11
— *ficaire.* »
— *flammette.* 10
— *rampante.* 11
— *scélérate.* 9
Renouée amphibie. 319
— *bistorte.* 318
— *des oiseaux.* 321
— *persicaire* 320
— *poivre d'eau.* »
Réséda gaude. 57
Rhubarbe des pauvres. 3

Digitized by Google

Rhubarbe des paysans. 93—342
Rocambole. 380
Romarin officinal. 230
Ronce bleue. 118
— *des bois.* »
— *des haies.* »
— *framboisier.* 119
— *frutescente.* 118
Roquette cultivée. 75
— *de muraille.* 73
— *sauvage.* »
Rose à cent feuilles. 127
— *de France.* 126
— *d'hiver.* 30
— *de Noël.* 13
— *de Notre-Dame.* 26
— *de Provence.* 126
— *de serpent.* 12
— *pâle.* 127
— *péone.* 26
— *rouge.* 126
— *trémière.* 42
Roseau de la passion. 400
— *des étangs.* »
— *odorant.* 398
Rosée du soleil. 54
Rosier de chien. 125
— *officinal.* 126
— *sauvage.* 125
Rossolis à feuilles longues. 55
— *à feuilles rondes.* 54
Rue de murailles. 418
— *des prés.* 3
Rumex. 316

Sagesse des chirurgiens. 72
Salicaire à épis. 103
— *commune.* »
— *officinale.* »
Salicorne herbacée. 315
Salsifis blanc. 313
— *noir.* »
Sanguisorbe off. 333
Sanicle commune. 136
— *d'Europe.* »
Sapin argenté. 365
— *pectiné.* »
Saponaire des vaches. 31
— *officinale.* 30
Saponière. »
Sarothamne à balais. 95
Sarrasin. 322
Sauge de Jérusalem. 191
Sauge des prés. 230
— *officinale.* 228
— *sclarée.* 229
Saule blanc. 356
— *commun.* »
— *fragile.* 357
— *marceau.* »
— *pentandre.* »
Savonnaire. 30
Savonnière. »
Saxifrage dorée. 165
— *granulée.* 64
Scabieuse des champs. 271
— *des prés.* »
— *officinale.* »
— *succise.* »
— *tronquée.* »
Scammonée d'Allemagne. 183
— *d'Europe.* »
Scarole. 307
Sceau de Salomon. 384
— *de Notre-Dame.* 387
Scolopendre off. 426
Scordium des boutiques. 249
Scorzonère. 313
Scrofulaire aquatique. 214
— *des bois.* 215
— *(grande).* »
— *noueuse.* »
Scutellaire commune. 246
— *toque.* »
Sedon âcre. 106
— *brûlant.* »
Seigle cultivé. 111
Selin à feuilles de carvi. 150
— *des marais.* »
Séné blanc. 77
— *des prés.* 216
Séneçon commun. 301
— *Jacobée.* 302
Serpolet. 233
Sésame d'Allemagne. 82
Sinapi. 72
Sisymbre alliaire. 71
— *brûlant.* 73
— *des chirurgiens.* 72
— *officinal.*
— *sagesse.* »
Soleil annuel. 279
— *topinambour.* 280
Solidage verge-d'or. 296
Sorbier alizier. 133
— *des oiseleurs.* 134

Digitized by Google

Sorbier domestique. 134
Souci d'eau. 12
— *des champs.* 293
— *des jardins.* »
Soude. 316
Spargelle. 97
Spirée filipendule. 117
— *ulmaire.* 116
Stachyde des bois. 240
— *des marais.* 241
Staphysaigre. 19
Stellaire intermédiaire. 32
Stramoine. 206
Sureau commun. 259
— *noir.* »
— *yèble.* 258
Sylvie. 5

Tabac commun. 204
— *des Savoyards.* 299
Tabouret des champs. 83
Tamier commun. 387
Tamisier. »
Tanaisie commune. 291
Testicule de chien. 393
Thalictron jaunâtre. 3
Thé dame. 178
— *d'Europe.* 42—213
— *de la Grèce.* 228
Thlaspi des champs. 87
Thuya. 370
Thym commun. 232
— *des jardins.* »
— *sauvage.* 233
— *serpolet.* »
Tilleul à grandes feuilles. 42
— *à petites feuilles.* 44
— *de Hollande.* 42
— *sylvestre.* 44
Tillot. 42
Tithymale des marais. 340
Topinambour. 280
Tormentille droite. 124
Toute-bonne. 229
— *épice.* 17
— *saine.* 52
Trèfle aigre. 35
— *d'eau.* 179
— *de castor.* »
— *de cheval.* 100
— *de chèvre.* 179
— *musqué.* 101
Tremble. 358

Triolet jaune. 99
Tripe-madame. 108
Trique-madame. 106—108
Troëne commun. 173
Trucheron jaune. 52
Trufetier. 173
Tue-chien. 373
Turquette. 105
Tussilage commun. 304
— *pas-d'âne.* 304

Ulmaire. 116
Urinale. 221

Valériane d'Alger. 270
— *dioïque.* »
— *officinale.* 268
— *sauvage.* »
Valérianelle. 270
Vélar. 72
— *alliaire.* 71
Verdure d'hiver. 56
Verge d'or. 296
Vergerette âcre. 297
— *du Canada.* »
Vermiculaire brûlante. 106
Véronique beccabunga. 214
— *en épi.* 214
— *femelle.* 222
— *Germandrée.* 214
— *mâle.* 213
— *officinale.* »
— *petit chêne.* 214
Verveine commune. 251
— *officinale.* »
Vesce cultivée. 101
Vigne blanche. 1
— *du diable.* 255
— *du Nord.* 324
— *noire.* 387
— *sauvage.* 194
— *vierge.* »
— *vinifère.* 49
Villarsia faux nénuphar. 181
Vignoble. 343
Vinettier. 28
Violette de carême. 88
— *de chien.* 90
— *de mars.* 88
— *des champs.* 80
— *des sorciers.* 177
— *odorante.* 88
— *sauvage.* 90

Digitized by Google

Violette tricolore. 80
Violier commun. 88
Viorne. 1
— *commune.* 261
— *mancienne.* »
Vipérine commune. 191
Volant d'eau. 57
Vouède. 87
Vulnéraire. 99
Vulvaire. 314
Yèble. 258
Zostère maritime. 395

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

Préface des auteurs. V
Avertissement de M. Van Heurck. VII
Liste des noms des botanistes étrangers cités dans la *Flore médicale belge*. IX
Liste des botanistes belges cités. XI
Explication des signes et abréviations. XII
Flore médicale. 1
Table méthodique des matières. 425
» alphabétique des familles. 436
» alphabétique des genres. 437
» alphabétique des noms botaniques français et des principaux noms vulgaires. 442

Digitized by Google

Digitized by Google